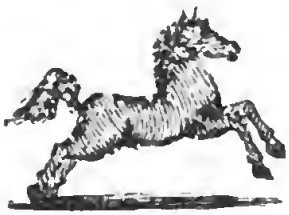
FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXX



Palchetto 6

Num.° d' ordine 5 Tasso

NAZIONALE

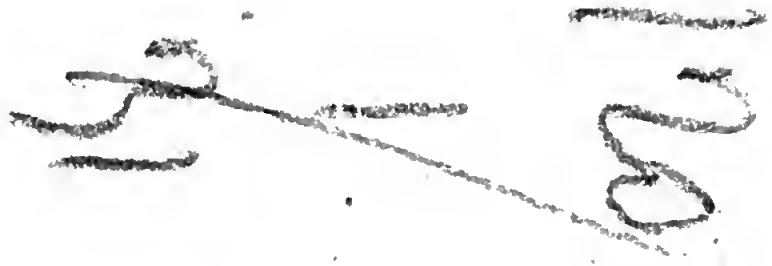
B. Prov.

XXV

15

BIBLIOTECA VITTORIO EMANUELE III

NAPOLI



B. Rier.
XXV
25
26

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

R. ISTITUTO ORIENTALE
NAPOLI
BIBLIOTECA M. RIPA

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.
TRADUITE EN FRANÇOIS

Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, *de l'Académie Françoise.*

TOME QUATRIÉME.

A PARIS;

Chez DE BURE l'aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

TABLE
DES SOMMAIRES
OU DES ARTICLES
CONTENUS EN CE VOLUME.

LIVRE QUATORZIE'ME.

I. *AVant propos.* 1

II. *Le Spartiate Lyſander vient juſqu'au port du Pirée pour appuyer l'introduction du gouvernement Ariſtocratique dans Athénes, ſelon la pratique générale des Lacédémoniens dans tous les lieux, où la fortune de la guerre leur avoit donné quelque pouvoir. C'eſt-là l'origine des trente Tyrans d'Athénes. Pour appaiſer le peuple ils reçoivent parmi eux Theramene, qui s'oppoſant à leurs cruautez en devient lui-même la victime. Il refuſe le ſecours de Socrate & des diſciple de ces Philoſophe qui vouloient le défendre. Les Argiens & les Thébains ſeuls ſe mettent au-deſſus des menaces que font les*

Trente à tous ceux qui donneroient azile aux Athéniens fugitifs. 4

III. *Denys fait fortifier le quartier de Syracuſe appellé l'Iſle, & n'y laiſſe loger autour de lui que ceux dont il eſt ſûr. Le ſiége que l'on forme autour de ſon Iſle ne laiſſe pas de l'allarmer, juſqu'au point qu'il aſſemble un conſeil pour délibérer ſur la maniére la plus honnête dont il pourra ſe démettre de ſon autorité; ſes parens, ſes amis & entr'autres l'Hiſtorien Philiſtus l'en diſſuadent. Ainſi il trompe ceux qui l'aſſiégeoient en leur promettant ſa retraite: & cependant il fait venir des ſecours par le moyen deſquels il ſe maintient dans ſon uſurpation. Il eſt même appuyé dans la ſuite par Lyſander homme injuſte & féroce, & qui le premier donna lieu par différentes concuſſions à l'entrée de l'or & de l'argent dans Sparte. Mort malheureuſe d'Alcibiade par les ordres ſecrets de Pharnabaſe.* 12

L'article & la datte qui ſe trouvent à la p. 23. doivent être portez à la p. 24.

IV. *Le Lacédémonien Cléarque envoyé à ceux de Byſance attaquez par les Thraces, exerce tant d'injuſtices & de cruautez à l'égard des Byſantins alliez de Lacédémone, qu'il eſt déſavoué, dépoſſédé & même battu par les*

Lacédémoniens contre leſquels il ſe défendoit. Il paſſe au ſervice du jeune Cyrus qui ſe préparoit à la guerre contre ſon frere Artaxerxès ; & il obtient un poſte conſidérable dans ſon armée. Lyſander conçoit le deſſein d'abolir à Lacédémone la loi ſelon laquelle on ne devoit choiſir les Rois que dans la famille des Heraclides. Il tâche envain de corrompre à ce deſſein les Oracles de Delphes, de Dodone & même de Cyrene en Afrique. Il meurt dans la peine. 24

V. *Denys travaille à joindre à ſa domination d'autres villes de la Sicile. Il pouſſe Æmneſtus citoyen d'Etna à ſe rendre maître de ſa ville, & conſeille enſuite aux habitans de le faire punir de mort. Il ſe fait livrer Naxus par Proclès qui y étoit chef de la milice, & le récompenſe de ſa trahiſon. Il donne Catane pour habitation aux Campaniens. Il tranſporte les Leontins à Syracuſe. Archonidès chef dans Erbite eſt contraint de l'abandonner à Denys, & va fonder ſur une montagne près de la mer la ville d'Aleſe, à laquelle les Romains accordérent depuis l'immunité.* 29

VI. *Les Thebains à l'occaſion des ban-*

nis d'Orope qui avoient demandé leur ſecours, comprennent cette Ville dans leur territoire. Pauſanias Roi de Sparte porte la guerre dans l'Elide, qui ſe défend par le ſecours des Ætoliens. 34

VII. *Deſcription curieuſe des Fortifications que Denys fait faire à Syracuſe avant que de déclarer la guerre aux Carthaginois.* 37

VIII. *Expédition du jeune Cyrus contre le Roi Artaxerxès Mnenon ſon frere. Comme il étoit chef des Satrapes des Provinces maritimes, il ſe couvre du faux prétexte d'aller réduire quelques Gouverneurs rebelles de la Cilicie, & ne communique d'abord ſon vrai deſſein qu'aux principaux Lieutenans de ſon armée. Les Lacédémoniens lui donnent Samus commandant vingt vaiſſeaux, & huit cens hommes d'infanterie conduits par Chiriſophus. Mais l'armée Aſiatique ſeule monte à ſoixante & dix mille hommes. Route de Cyrus par terre. Le Roi de la Cilicie qui le craignoit lui envoye un de ſes fils à la tête d'une compagnie de Ciliciens, mais il envoye l'autre donner avis de ſa marche & de ſes deſſeins au Roi déja averti*

depuis long-temps par Pharnabaſe. 40

IX. *Artaxerxès à la tête de quatre cens mille hommes vient au-devant de Cyrus juſqu'à Babylone : La bataille ſe donne le long de l'Euphrate, les deux Princes étant au centre de leur armée. Le Lacédémonien Cléarque ouvre le combat & rompt les Ennemis qu'il avoit en face. Les deux freres ſe joignent. Cyrus lance à Artaxerxès un javelot qui le renverſe ; on releve le Roi & on l'emmene. Tiſſapherne prend ſa place. Peu de temps après Cyrus tombe lui-même bleſſé & meurt. Quoi qu'il y eut bien plus de morts dans l'armée du Roi que dans celle de Cyrus ; les Grecs dont on dit qu'il n'y eut pas un ſeul de tué, ſont néanmoins obligez de prendre le parti de cette retraite que l'hiſtoire a rendue ſi fameuſe.* 47

X. *Réponſes ſingulieres des Capitaines Grecs au Député qui vient leur demander leurs armes de la part du Roi. Le Conſeil des Grecs prend le parti de revenir par terre juſques dans la Paphlagonie, c'eſt-à-dire de traverſer toute l'Aſie Mineure du midi au nord. Tiſſapherne dans une conférence inàiquée:*

ſous le faux ſemblant de faciliter le retour de l'armée de Cyrus, fait égorger tous les Officiers Grecs, & leur chef Cléarque, auſſi-bien que deux cens hommes qui leur ſervoient de gardes hors de la tente. Les Grecs apprenant cette trahiſon dans le Camp où ils étoient demeurez, nomment le Spartiates Chiriſophus pour Chef de leur retraite, qui eſt ici un abregé curieux de celle des dix mille de Xenophon, l'Auteur parlera dans la ſuite de ce capitaine Athénien. 53

XI. *Le Gouvernement des Trente commence à s'ébranler dans Athénes, & ils viennent s'établir dans le Pirée. Ils font des tentatives pour gagner Thraſybule ancien ami & compagnon de Theramene. Thraſybule refuſe leurs propoſitions avec hauteur, & leur fait même la guerre pour la liberté de ſa Patrie. Les Trente ſont exclus & le peuple remet leur pouvoir à des hommes qui deviennent auſſi méchans qu'eux. Lyſander dont la mort paroît n'avoir été énoncée ci-deſſus que d'avance art. 4. les favoriſe. Mais le Roi Pauſanias qui n'aimoit pas Lyſander à cauſe de la haine qu'il attiroit à Lacédémone, contribue lui-mê-*

me à remettre Athénes en liberté.

71

XII. *Concluſion de la guerre de Sparte contre l'Elide art. 6. Troubles de Cyrene en Afrique, où les Bannis de cette Ville ſe ſervent des Meſſéniens chaſſez du Péloponnéſe par les Spartiates. Les Satrapes de l'Aſie qui avoient ſuivi Cyrus employent différens moyens pour appaiſer le Roi. Tamus Satrape de l'Ionie juge plus à propos de ſe réfugier auprès du ſecond Pſammitichus Roi d'Egypte qui le fait égorger avec ſes enfans, & ſe ſaiſit des tréſors qu'il apportoit. Les Lacédémoniens nomment Thymbron pour défendre les villes Aſiatiques de leur alliance, contre Pharnabaſe & Tiſſapherne. Ceux des troupes Grecques qui accoutumez à la vie militaire ne vouloient pas retourner dans leur Patrie, ſe mettent au nombre de cinq mille ſous la conduite de Xenophon. Il les mene contre les Thraces qui pilloient les vaiſſeaux échouez ſur leurs rivages. Mais ces mêmes Grecs ſe donnent enſuite au Lacédémonien Thymbron. Accidens & meurtres dans la famille royale de Macédoine. Les Athéniens après avoir condamné So-*

crate à la mort, font mourir ſes accuſateurs. 76

XIII. *Les Spartiates nomment Dercyllidas pour commander en Aſie à la place de Thymbron dont on ſe plaignoit. Il arrête pour toujours les courſes des Thraces par un mur qu'il fait bâtir d'une mer à l'autre dans la Cherſonneſe. Pharnabaſe conſeille au Roi de Perſe de donner le commandement de la flotte à l'Athénien Conon réſident alors auprès d'Evagoras Roi de Chypre. Conon accepte cette fonction dans l'eſpérance de faire reprendre à ſa Patrie l'empire de la mer ſur les Lacédémoniens. Les habitans de Rhege ennemis du Tyran de Syraſe excitent contre lui dans Meſſine une émotion qui s'appaiſe bien-tôt : de ſorte que Denys revient à ſon ancien projet contre les Carthaginois. Il rétablit dans ſa capitale une manufacture d'armes ſelon les uſages de toutes les nations chez leſquelles il comptoit de faire lever des ſoldats. Il fait conſtruire des vaiſſeaux avec le même ſoin, & il établit dans Syracuſe pour ce deſſein une manufacture auſſi curieuſe que celle qu'on a vue à l'égard des fortifications de l'Epipo-*

le, art. 7. Pour s'attirer de plus la bienveillance des villes d'Italie : A la place de ſa premiére femme qui avoit péri dans la revolte de ſes cavaliers, il demande une fille à ceux de Rhege qui refuſent cette alliance ; & enſuite à ceux de Locres qui lui envoyent une de leurs jeunes Citoyennes. Il l'épouſe conjointement avec une fille de Syracuſe même. Les nôces ſe célébrent magnifiquement & avec de grandes généroſitez de ſa part. 83

XIV. *Les Citoyens de Syracuſe ſe prêtent d'eux-mêmes au deſſein d'attaquer les Carthaginois, & ils commencent par piller les vaiſſeaux que ceux-ci avoient actuellement dans le port de Syracuſe, ſur la confiance de la paix où l'on étoit alors avec eux. Ils vont delà exercer toutes ſortes de vexations & de cruautez dans les Villes que Carthage poſſédoit dans la Sicile. L'Auteur prétend que cet exemple rendit dans la ſuite les Carthaginois plus humains dans la victoire qu'ils ne l'avoient été juſqu'alors, par la crainte du retour & de la vengeance. Denys forme le ſiége de Motye ville Carthaginoiſe de la Sicile, ou plutôt d'une petite Iſle très-voiſine du*

continent de la grande, & y laiſſe Leptine ſon Lieutenant. Il part delà pour aller ravager le territoire de trois autres, & aſſieger Ægeſte & Entelle. Cependant Imilcon Général des Carthaginois envoye d'abord un Lieutenant dans le port de Syracuſe même, ou celui-ci démonte & met hors d'uſage tous les vaiſſeaux qu'il y trouve après quoi il ſe retire. Denys de ſon côté retourne à Motye pour en preſſer le ſiége. Imilcon qui y arrive bien-tôt après, détruit à ſon tour ou par le fer ou par les flâmes tous les vaiſſeaux de charge qui bordoient le port de terre ferme où Denys avoit ſon Camp. Après cette expédition Imilcon repouſſé revient en Afrique. Deſcription circonſtantiée du ſiége & de la priſe de Motye par Denys. 97.

XV. *Deſcente des Carthaginois en Sicile avec une flotte de ſix cens vaiſſeaux, qui ſe rendent à Meſſine. Imilcon s'empare de cette Ville que ſon ſeul abord avoit fait abandonner. Il l'a fait raſer de fond en comble. Un grand nombre de Siciliens des environs ſe détache de Denys, & prend le parti des Carthaginois. Denys pour les remplacer affranchit tous les Eſ-*

claves de Syracuſe. Il ſe donne un combat naval où la flotte Carthaginoiſe commandée par Magon demeure pleinement victorieuſe de la flotte de Denys que commandoit Leptine ſon Lieutenant ; il y perdit cent vaiſſeaux & vingt mille hommes. Denys pour aller au ſecours de Syracuſe néglige tous les conſeils, & même toutes les occaſions qui l'invitoient à combattre Imilcon. 114

XVI. *Imilcon fait entrer en effet plus de deux cens vaiſſeaux dans le port de cette Ville ; & s'en approche lui-même avec une armée de trois cens mille hommes. Cependant toutes ces forces s'anéantiſſent d'elles-mêmes par des terreurs paniques, & enſuite par des maladies qui ſe mettent dans ſon armée, & dont on attribue la cauſe à des profanations de temples dont le Général s'étoit rendu coupable. D'un autre côté Polyxene beaufrere de Denys, lui amene un ſecours conſidérable du Péloponnéſe. C'eſt pourtant à cette occaſion même que les Syracuſains ſongent à ſecouer le joug de la Tyrannie, animez ſurtout par le diſcours d'un Citoyen nommé Theodore.* 131

XVII. *Harangue de Theodore, qui de-*

meure inutile par les avis des Spartiates qui ſe trouvent dans l'aſſemblée. 136

XVIII. *Deſcription plus particuliére de la peſte qui deſola les Carthaginois devant Syracuſe, & qui fut ſuivie de l'incendie de leurs vaiſſeaux. Imilcon retourne à Carthage, attribuant lui-même ſes malheurs à ſes ſacriléges. Les peuples d'Afrique ſe révoltent contre la Capitale. On tâche d'appaiſer les Dieux par des inſtitutions de Prêtres & de ſacrifices.* 148

XIX. *Les Meſſeniens après la deſtruction de Meſſine ſe rétabliſſent dans une province de la Sicile nommée Abacene. Les Lacédémoniens commandez par leur Roi Ageſilas font la guerre aux villes de l'Aſie qui appartenoient au Roi de Perſe. Il gagne une bataille contre Tiſſapherne que le Roi fait mourir. Guerre des Lacédémoniens en faveur des Phocéens contre les Bœotiens. Les Atheniens donnent du ſecours à ceux-ci. Lyſander eſt tué dans un combat, & Pauſanias fait la paix avec les Bœotiens.* 162

XX. *L'Athenien Conon va trouver le Roi de Perſe qui lui promet tout l'argent néceſſaire pour attaquer les La-*

cédémoniens par mer. Les Atheniens, les Bœotiens, les Argiens & les Corinthiens ſont entr'eux une alliance dont l'aſſemblée génerale doit ſe tenir à Corinthe : le but principal de cette union eſt de reſiſter aux Spartiates qui ſe faiſoient haïr dans la Gréce. Ageſilas revient de l'Aſie par le même chemin qu'avoit tenu autrefois Xerxès, & défait les Thraces qui prétendoient l'arrêter dans ſon paſſage. 171

XXI. *La flotte de Perſe pourſuit celle de Sparte commandée par Periandre qui perd une bataille & eſt tué. Ageſilas attaquant les Bœotiens a l'avantage ſur l'aîle qui lui eſt oppoſée ; mais il eſt bleſſé ; celle qu'il ne commandoit pas lui-même eſt battue, & les Spartiates perdent l'empire de la mer qui leur eſt enlevé par Conon vainqueur. Ce dernier fait relever les murailles du Pyrée & celles mêmes d'Athénes. Cependant le Perſe Teribaſe rend Conon ſuſpect au Roi & le lui envoye priſonnier. Depuis ce fâcheux événement l'hiſtoire ne parle plus de ce fameux Athénien. Les Lacédémoniens favoriſent une ſédition élevée à Corinthe, de ſorte qu'ils font préſi-*

der les Exilez mêmes de cette Ville à des Jeux qui s'y célebrent. Origine de la guerre Corinthiaque qui dura huit ans, mais qui ne s'étendit pas au-delà de l'Iſthme. 176

XXII. *Les habitans de Rheges déclarent la guerre à Denys, & s'aident contre lui des mécontens de la Sicile. Denys ſouffre beaucoup devant Tauromene dont le ſiege duroit encore en plein hyver, & qu'il eſt obligé d'abandonner. Magon envoyé par les Carthaginois pour rétablir leurs affaires dans la Sicile, eſt battu par Denys qui mene ſa flotte devant Rheges. L'Athénien Iphicrate défend Corinthe contre les Bannis de cette Ville, & enſuite contre les Lacédémoniens qui l'attaquoient. Les Argiens s'en rendent maîtres pour quelque temps. Alors Iphicrate vouloit s'en emparer à ſon tour pour la ſoumettre aux Athéniens : mais le peuple n'y ayant pas conſenti, Iphicrate renonce au commandement ; & on lui donne Chabrias pour ſucceſſeur.* 183

XXIII. *Les Romains prennent la ville de Veïes dans la XI. année du ſiege : Le Dictateur M. Furius a l'honneur du triomphe, & les Romains envoyent*

un vaſe d'or au temple de Delphes. Cette offrande eſt enlevée par les Corſaires de Lipare. Timothée leur Chef rend les priſonniers & le dépôt ; & le fait conduire lui-même à Delphes. 191

XXIV. *L'Athénien Thraſibule tue de ſa propre main dans un combat le Spartiate Therimaque, qui avoit attiré à ſon parti quelques villes de Leſbos. En Sicile Denys s'aſſocie à Agyris devenu Tyran d'Agyre : Ils réuniſſent leurs forces contre le Carthaginois Magon qui s'en revient en Afrique. Les Lacédémoniens rappellent avec le ſecours d'une flotte l'Iſle de Rhodes à leur alliance. D'un autre côté Ageſilas fait un ravage conſidérable dans le pays d'Argos. Le Roi de Perſe ſonge à diminuer le pouvoir d'Evagoras dans l'Iſle de Chypre, qui étoit un poſte favorable pour défendre les Villes maritimes de ſon Empire. Les Spartiates nomment Thymbron pour l'oppoſer à Stroutas Général d'Artaxerxès. Stroutas lui-même le tue dans une rencontre. L'Athénien Thraſibule eſt tué auſſi en Aſie par les Citoyens d'Aſpende dont il avoit tiré des contributions ; parce que ſes ſol-*

dats n'avoient pas laiſſé de piller enſuite leur territoire. 192

XXV. *Denys forme le deſſein de ſe mettre en poſſeſſion de Rhegé en Italie, ſur le bord oppoſé à la Sicile. Il eſt repouſſé à cette premiére attaque. Il fait alliance avec les Lucaniens, Italiens naturels & ennemis des villes grecques d'Italie, qui ſont toutes obligées de venir au ſecours de celle qui ſeroit menacée. Les Thuriens ont l'imprudence d'attaquer ſans ce ſecours les Lucaniens chez eux-mêmes. Ceux-ci les pourſuivirent juſqu'à les réduire à ſe jetter dans la mer : parce qu'ils croyoient appercevoir les vaiſſeaux des Rheginois qui les recevroient : Mais c'étoient ceux de Denys même. Cependant Leptine qui les commandoit les reçut & fit leur paix avec les Lucaniens. Cette bonne action lui fait ôter le commandement de la flotte par le Tyran qui le donne à ſon autre frere Thearide.* 202

XXVI. *Denys confie aux Meſſinois un nombre conſidérable de priſonniers de Rhege qu'avoit faits ſon frere. Il va aſſiéger Caulon en Italie. La Ville de Crotone choiſit Heloris pour ſon Commandant. Il eſt vaincu par Denys qui*

le tue. Les troupes défaites ſe voyant enfermées dans un lieu où elles manquoient d'eau ſe rendent à diſcrétion, & Denys uſe cette fois généreuſement de la victoire : mais il pourſuit ſa vengeance contre les Rheginois qui lui avoient fait l'affront de lui refuſer une de leurs Citoyennes qu'il demandoit en mariage, art. 13. Sans alléguer ce motif il cherche de mauvais prétextes pour les aſſiéger. Les Rheginois nomment enfin leur Citoyen Phyton pour les commander. Digreſſion ſur la folie de Denys qui envoye des vers de ſa compoſition aux Jeux Olympiques où ils ſont ſifflez. L'Orateur Lyſias y déclame contre ſa Tyrannie, & le vaiſſeau qui portoit ſes Députez fait naufrage à ſon retour. 208

XXVII. *Les Spartiates abbatus par bien des pertes, font un Traité par lequel ils conſentent que les villes grecques de l'Aſie demeurent au Roi de Perſe, & que toutes celles de la Gréce même ſe gouvernent par leurs propres loix : On les blâma beaucoup d'avoir ainſi abandonné les premières. Cependant le Roi délivré d'eux ne penſa plus qu'à abbatre la puiſſance où l'ambition du Roi de Chypre Evagoras.*

Denys aſſiége la ville de Rhege en forme, il la réduit à une famine déplorable, & après l'avoir priſe il traite le Commandant Phyton avec la dernière cruauté. 220

XXVIII. *Article ſur l'Italie le plus long que l'Auteur lui ait donné dans tout ce qui nous reſte de ſon hiſtoire. Des Ambaſſadeurs envoyez de Rome aux Gaulois qui attaquoient déja les Cluſiniens, ſe joignent à ceux-ci pour les défendre, au lieu de ſe contenter de leur fonction d'Ambaſſadeurs. Le Sénat Romain les condamne & le peuple les abſout. Les Gaulois s'avançent vers Rome, & gagnent d'abord une bataille ſanglante pour les Romains. Les ſimples Citoyens ſe réfugient avec de grands riſques dans Veïes qu'ils avoient détruite, & où ils tâchent de ſe fermer. Mais les principaux & ſur tout ceux qui avoient quelque autorité dans la République, prennent la réſolution de ſe retirer dans le Capitole avec toutes les richeſſes de la Ville, & de s'y fortifier. Les Ennemis entrent dans Rome abandonnée. Les Réfugiez à Veïes profitent de l'abſence des Toſcans qui s'étoient répandus dans les campagnes des*

Romains, & qui y faiſoient un grand ravage ; pour ſe ſaiſir d'un amas prodigieux d'armes qu'ils trouvérent dans le camp des Coureurs. Cominius Pontius a le courage de grimper en pleine nuit juſqu'au haut du Capitole par le dehors pour y porter cette nouvelle, & annoncer les préparatifs que l'on faiſoit pour leur délivrance. Quelques Gaulois qui l'avoient apperçu voulurent ſuivre cette exemple en pleine nuit ; mais les Oyes ſacrées les décelérent par leurs cris. Pluſieurs des Aſſiégeans déja arrivez à la hauteur du mur furent culbutez dans cette ſurpriſe, & l'armée aſſiégeante conſentit de ſe retirer pour un mille peſant d'or. Les Volſques qui attaquérent les Romains dans ces circonſtances donnérent lieu de créer un Dictateur, qui fut M. Furius Camillus. Celui-ci ayant joint les Gaulois devant une Colonie Romaine qu'ils aſſiégeoient, reprit ſur eux tout l'or que Rome leur avoit donné pour ſa délivrance. 224

TABLE
DES SOMMAIRES
DU LIVRE QUINZIE'ME.

I. *Avant propos.* 239

II. *Armement formidable du Roi de Perſe Artaxerxès, contre Evagoras Roi de Chypre. Celui-ci ſe ſoutient par ſes Alliez qui lui fourniſſent aſſez de bâtimens pour empêcher que les vaiſſeaux de charge ne puiſſent ſuivre la flotte du Roi qui demeure ſans vivres dans les ports de Chypre, & qu'il faut reconduire en Cilicie. Le nombre l'emporte pourtant à la fin, & Evagoras va lui-même demander du ſecours à Acoris Roi d'Egypte, ennemi ſecret du Roi de Perſe.* 242

III. *Les Lacédémoniens mécontens de l'article de la derniere paix, qui rendoit à elles-mêmes toutes les Villes du Péloponnéſe, cherchent à reprendre leur autorité ſur ces Villes. Ils en veulent principalement à Mantinée où s'étoient raſſemblez les habitans de cinq Bourgs ou Villages des environs; ils lui ordonnent en vain d'abattre*

ıbbatre ſes murailles & de renvoyer nouveaux Citoyens. Les guerres ommencent ſur ce prétexte. 247

Digreſſion ſur le Tyran Denys & r l'eſtime qu'il faiſoit de ſes propres rs. Ses perſécutions contre ceux qui les eſtimoient pas aſſez, & entr'au- es contre Polyxene. Paton qu'il voit rappellé en Sicile n'en eſt pas xempt. Il envoye pour la ſeconde ois aux Jeux Olympiques des vers ui y ſont encore ſifflez : ce qui le fait omber dans une eſpéce de démence uneſte à quelques-uns de ſes amis. 250

Evagoras revenu en Chypre eſt obligé de ſe contenter de Salamine ſeule ſa capitale, dont il ſera Roi dépendant. Orontas Chef des troupes de terre accuſe calomnieuſement Téribaſe de s'entendre avec Evagoras. Le Roi Artaxerxès donne des Juges à l'accuſé qui ſe juſtifie pleinement & à la honte de l'accuſateur qui eſt dégradé. 254

I. *Les Spartiates ſe rendent maîtres de Mantinée, & renvoyent ſes habitans nouveaux dans les Villages qu'ils habitoient auparavant. Denys travaille à avoir des ports à lui ſur la*

mer Adriatique dans le deſſein d'aller quelque jour piller le temple de Delphes. Il contribue dans cette vûe à l'embelliſſement de Pharos Iſle de cette mer. En attendant il va réellement piller le temple d'Agille dans la Toſcane, d'où il rapporte de grandes richeſſes. Il les deſtine aux frais de la guerre qu'il veut faire aux Carthaginois. 261

VII. *Guerre des Carthaginois en Sicile. Magon eſt tué dans un combat. Les Carthaginois demandent la paix à Denys, qui exige d'eux qu'ils abandonnent toutes leurs poſſeſſions dans cette Iſle. Ils conviennent d'un terme fixe pour avoir ſur cet article un décret de leur Sénat ; & pendant ce temps-là ils ſe relevent de leurs pertes. Le fils de Magon quoique très-jeune ſuccéde à la place & même à l'habileté de ſon pere. Il gagne une bataille où Leptine frere du Tyran eſt tué. Chacun des deux partis demeure maître de ce qu'il poſſédoit auparavant.* 267

VIII. *Les Lieutenans du Roi de Perſe en Aſie lui ſont peu fidéles. Interprétation ou application biſarre d'un Oracle pour attribuer un fort à une*

Ville plutôt qu'à une autre. Les Lacé-
démoniens reprennent leur ancienne
autorité ſur pluſieurs Villes grecques
Aſiatiques, contre les articles de la
aix générale qu'ils avoient ſignée.
Le Roi de Macédoine rétabli dans
on Royaume avoit déja redemandé
ux Olinthiens des terres qu'il leur
voit cédées en l'abandonnant, & les
acédémoniens l'avoient favoriſé pour
ntretenir les troubles. Ils enlevent
ans le même eſprit Cadmée aux
hébains. Suite de la guerre d'Olin-
he qui remet Sparte en très-grand
rédit & lui donne dans la Gréce, du
oins pour quelque temps, l'empire
e la terre & de la mer. 272
Affreuſe pêſte dans Carthage, qui
ranle l'autorité des Carthaginois
ns l'Afrique même. La priſe de
admée par les Lacédémoniens donne
u à la guerre Bœotique, procure
ux Thébains le ſecours d'Athénes,
prépare la réputation des Thébains
êmes. En effet Lacédémone eſt bien-
obligée d'abandonner Cadmée. Les
théniens établiſſent un conſeil géné-
l pour le grand nombre d'Alliez qui
ffrent à eux. 282
Athénien Chabrias s'attache ſans

ordre de ſa République à Acoris Roi d'Egypte. Mais comme les Athéniens recherchoient la bienveillance du Roi de Perſe, ils lui donnent Iphicrate qu'il demandoit, & rappellent Chabrias : Le Spartiate Sphodriades va attaquer le port du Pyrée ſans la participation des Ephores, & ſur la ſeule invitation du Roi Cleombrotus. Il manque abſolument ſon coup. Les Athéniens déclarent le traité de paix rompu par les Lacédémoniens. Cette déclaration fait naître d'abord la guerre de l'Eubée conduite du côté des Spartiates par Agéſilas, dont l'Hiſtorien fait un long éloge. Mais Chabrias envoyé aux Thébains par la Ville d'Athénes, ſe poſta ſur une hauteur où Agéſilas ne pouvant le forcer ſe contenta de ravager les campagnes de l'Eubée. Quelque temps après Agéſilas ayant fait ſonner la retraite devant des Thébains qui venoient au ſecours des leurs, les Thébains ſe jugérent égaux aux Spartiates, & ne les craignirent plus dans la ſuite. 289

XI. Chabrias gagne ſur le Spartiate Pollis une bataille navale, dont le ſuccès auroit été complet & auroit exterminé les Lacédémoniens, s'il ne

s'étoit ſouvenu de l'affaire des Arginu-ſes, art. 26. du Liv. 13. Les Triballes preſſez par la famine ſe jettent dans la Thrace, & vont piller les terres des Abderitains. Les Thraces abandon-nent ces derniers dans un combat. Cha-brias va délivrer Abdere, mais il eſt tué en trahiſon. Timothée ſon ſucceſ-ſeur gagne à Leucade un combat na-val contre les Lacédémoniens. Eloge de ce Général. Siége d'Orchomene par les Thébains, à l'occaſion duquel ils défont les Lacédémoniens qui les ſurpaſſoient du double. Sur cet évé-nement les deux Villes principales jugent qu'elles vont avoir une riva-le dangereuſe dans celle de Thébes, dont les deux hommes les plus diſtin-guez ſont Pélopidas & Epaminondas. Maſſacres effroyables dans la Gréce à l'occaſion du nouveau gouvernement demandé par le Roi Artaxerxès où chaque Ville demeureroit maîtreſſe d'elle-même. Il le regardoit comme un bien de paix qui lui fourniroit des ſoldats contre le Roi d'Egypte; & les Grecs en font une occaſion de ven-geance contre ceux qui les gouver-noient auparavant. 302

L'armée de Perſe par ſes lenteurs

trouve les Egyptiens prêts à ſe bien défendre. L'abord de l'Egypte étoit défendu par la nature & par l'art. Pharnabaſe & l'Athénien Iphicrate que la République avoit prêté au Roi de Perſe, après avoir tenté inutilement l'entrée de l'Egypte par la bouche du Nil nommée Peluſiaque, y pénétrent par la bouche Mendeſiaque; & enlevent un Fort en arrivant. Iphicrate juge qu'il faut aller tout d'un coup à Memphis avant que cette capitale ſoit miſe en état de défenſe. Les longueurs ordinaires aux Perſes font négliger cet avis; & les inondations du Nil étant ſurvenues, toute cette armée fut obligée de s'en revenir. Iphicrate que la différence des avis brouille avec Pharnabaſe, s'échappe pour retourner à Athénes. Eloge d'Iphicrate, avec un détail des armures qu'il avoit inventées. 315.

XIII. *Les troubles excitez par le gouvernement nouveau dans les Villes grecques du continent, paſſent auſſi dans les Iſles. La ville de Platées en Bœotie veut ſe donner aux Athéniens qui en reçoivent chez eux tous les habitans. Les Thébains mécontens de cette preférence font raſer les murailles*

· *les maiſons de Platées. Mnaſippe* ı *en l'Iſle de Corcyre de la part des* ıcédémoniens, *& Cteſiclès de la* ırt *des Athéniens. Ce dernier tue* Spartiate *dans un combat. Deſcrip-* ın *des tremblemens de terre & des* ondations *qui deſolent le Pélopon-* ſe. *Détail d'interprétations, de con-* ltations *& d'expiations ſuperſtitieu-* s *à ce ſujet.* 323
. *Nouvelles invitations d'Artaxer-* s *à la Gréce d'appaiſer ſes querel-* s *inteſtines, & de laiſſer gouverner* aque *Ville par elle-même. Les Thé-* ins *ſeuls s'oppoſent à cette forme de* uvernement *pour la Bœotie qui dé-* ndoit *toute entiére de Thébes ſeule.* es *Lacédémoniens prennent delà* caſion *de les attaquer comme des* nnemis *communs. Epaminondas con-* nue *ſa marche, malgré deux préſa-* s *conſécutifs par l'obſervation deſ-* els *on eſſayoit de l'en détourner. Il* agine *d'en oppoſer deux autres à* crédulité *de ſes ſoldats, & cet ex-* dient *lui réuſſit. Détail de la batail-* de *Leuctre, commandée du côté des* ıcédémoniens *par le Roi Cleombro-* s *& par Archidamus fils du Roi* géſilas. *Cléombrotus eſt tué glorieu-*

ſement dans cette bataille où Epaminondas quoiqu'ayant moins de troupes que ſes adverſaires demeure vainqueur. Il fait recevoir dans l'alliance de Thébes des Provinces entiéres que cette victoire leur avoit ſoumiſes, & que le conſeil de Thébes vouloit ſaccager. 336

XV. *Fureur populaire & meurtriére excitée dans Argos contre les principaux Citoyens par les Orateurs, & qui ſe tourne enſuite contre ces derniers. Lycomede de Tegée veut faire une République particuliére de l'Arcadie. Jaſon Tyran de Pherès homme entendu & entreprenant, perſuade aux Theſſaliens d'aſpirer à l'Empire de la Gréce. Mais il meurt dans ces entrefaites. Alexandre, ſecond ſucceſſeur de Jaſon, ſe rend malheureux par ſa Tyrannie, & ſortant de Lariſſe capitale de la Theſſalie; il juge à propos de s'en revenir à Pherès*.* 352

XVI. *Les habitans de l'Arcadie attaquez par les Spartiates leur livrent un combat où ils leur font perdre leur Commandant Polytrope, & repouſſent les troupes vaincues juſques dans Sparte. Les vainqueurs pour ſe fortifier encore s'allient aux Thebains; & les*

* Il y a en cet endroit du texte pag. 359. lig. 16. une faute qu'il faut corriger, en liſant *Pherès* au lieu de *Lariſſe*.

Spartiates ont recours aux Athéniens, qui les voyant abbatus ont la générosité de se joindre à eux, & leur envoyent Iphicrate à la tête de douze mille jeunes hommes. Iscolas de Sparte chargé de la défense d'un passage renouvelle l'exemple du Roi Leonidas: en renvoyant la jeunesse qui pouvoit encore servir sa Patrie, & s'immolant dans son poste avec tous ceux qu'il avoit gardez auprès de lui. Epaminondas arrivé jusqu'au murs de Lacédémone, offre aux Assiégez un combat en pleine campagne. Ils le refusent pour lors. En attendant, le Général Thébain rebâtit Messene. Histoire de cette Ville & de son peuple si longtemps persécuté par les Lacédémoniens. Lycomede Chef des Arcadiens prend encore sur les Spartiates Pallene de Laconie. D'un autre côté le Thébain Pelopidas enleve Lariſſe à la garnison d'Alexandre; & va faire alliance avec Alexandre Roi de Macédoine, qui lui donne pour gage de sa foi & pour otage son frere Philippe, depuis Roi de Macédoine & pere d'Alexandre le Grand. Pelopidas envoye sur le champ ce Prince à Thébes. 359

III. *Les Arcadiens & leurs Alliez*

rappellent Epaminondas dans le Peloponnéſe pour les défendre des Lacédémoniens. Ceux-ci vont ſe poſter dans le paſſage des Ennemis auprès de Corinthe. Mais Epaminondas entre dans le Peloponnéſe à travers le Camp même des Spartiates. Il attaque Corinthe, ou quelques ſoldats de ſon armée ſe jettent à la faveur d'une ſortie : cette Ville n'eſt ſauvée que par la valeur & par la ſage conduite de l'Athénien Chabrias. Nouvelle invitation aux Grecs de la part du Roi de Perſe, de faire la paix entre eux. Ce qui conduit encore les Bœotiens à être ſeuls de leur parti. 372

XVIII. *Pelopidas & ſon ami Iſmenias paſſez en Theſſalie, ſont mis en priſon ſans aucun prétexte apparent par Alexandre Tyran de Pherès. Les Bœotarques ſe mettent en marche pour tirer vengeance de cet affront. Ils alloient être défaits par Alexandre, ſi les troupes Bœotiennes n'avoient nommé Général de leur propre mouvement, Epaminondas qui ſe trouvoit dans leurs rangs, en qualité de ſimple ſoldat. La raiſon de cette ſituation rapportée par l'Auteur, eſt qu'il s'étoit contenté de traverſer, art. préced. le*

camp des Ennemis pour entrer dans le Peloponneſe, ſans les défaire entiérement. Epaminondas rétabli dans ſes honneurs les conſerve juſqu'à la mort. Les Arcadiens ayant perdu contre les Lacédémoniens une bataille où ceux-ci ne perdirent pas un ſeul homme, bâtiſſent pour leur ſureté une Citadelle ou Ville appellée Mégalopolis, dans laquelle ils font paſſer tous les habitans de leur Province. 378

XIX. *Denys profite de l'abbatement où les maladies avoient mis les Carthaginois, pour leur enlever quelques Villes dans la Sicile. Ils lui enlevent à lui-même deux cens vaiſſeaux dans le port d'Erice qu'il avoit priſe. Il meurt de l'excès de joye & de débauche où le jetta la nouvelle qu'on lui donna qu'une Tragédie de ſa compoſition avoit remporté le prix à Athénes. Réflexions de l'Auteur ſur la prophétie qu'on avoit faite à Denys qu'il mourroit dès qu'il auroit vaincu des gens plus forts que lui : ce que le Tyran interprétoit des Carthaginois. Son fils le jeune Denys lui ſuccéde tranquillement.* 383

XX. *Affreuſe execution d'Alexandre de Pherès ſur les habitans de Scotuſe. Pelopidas eſt tiré des priſons de ce Tyran*

par Epaminondas. Les habitans de Cos y bâtiſſent une Ville qui devint célébre. La guerre Bœotique eſt terminée par les invitations du Roi de Perſe. Querelles particuliéres entre quelques Villes du Péloponnéſe. Diſpute entre Elis & Piſe pour la célébration des jeux Olympiques : on en vient à un combat qui ſert de ſpectacle aux aſſiſtans. Epaminondas propoſe aux Thébains d'acquérir dans la Grece l'Empire de la terre & de la mer. Orchomene eſt détruite pour avoir favoriſé quelques Citoyens de Thébes qui vouloient changer la forme du gouvernement. Pélopidas envoyé aux Theſſaliens contre le Tyran de Pherès, part malgré les pronoſtiques qui le menacent de la mort, qui lui arrive effectivement dans un combat où il demeure pourtant vainqueur. Son éloge, & l'énumération de ſes ſuccès. 386

XXI. *La diſpute de Piſe & d'Elis, art. préc. au ſujet des Jeux Olympiques fait naître la guerre entre les Mantinéens & les Tégeates. Les premiers empruntent le ſecours de Sparte & d'Athénes, & les ſeconds celui des Thebains. Epaminondas par une marche forcée eſſaye de ſurprendre Sparte même: Mais le Roi*

Agis qui conduiſoit les troupes avoit fait avertir Ageſilas demeuré pour la garde de la Ville & qui la défend, ainſi l'on en vient à une bataille dont l'Auteur donne la diſpoſition ſans oublier les Aruſpices, qui ſelon l'arrangement des anciennes hiſtoires, prédiſent toujours juſte. Ils annoncent ici la victoire à l'un & à l'autre parti. Diſpoſition des troupes de part & d'autre. Détail de la bataille de Mantinée. Epaminondas prêt à remporter la victoire reçoit un coup de javelot dont le fer lui demeure dans la poïtrine. Diſcours qu'il tient avant que de mourir : Son éloge. Les deux partis ont dequoi dreſſer un trophée. Les Lacédémoniens refuſent d'entrer dans la paix générale parce qu'on y avoit compris les Meſſéniens. 401

XXII. *Rebellion ſecrette ou manifeſte de preſque tous les Satrapes de Perſe contre le Roi Artaxerxès. La plûpart des Villes grecques de l'Aſie ſe ſoulévent de leur côté auſſi-bien que Tachos Roi d'Egypte, quoique d'ailleurs peu courageux. Le Roi de Perſe eſt ſauvé par les trahiſons de ces Satrapes les uns à l'égard des autres. Tachos trahi lui-même par ſon propre*

fils Nectanebus, se réconcilie avec le Roi de Perse Ochus successeur d'Artaxerxès. Agesilas Roi de Sparte est d'un grand secours à Tachos pour recouvrer son Royaume sur son fils. Agésilas revenant en sa Patrie meurt en Afrique, & son corps est rapporté à Lacédémone. Dans le Peloponnése, les habitans de Mégalopolis citadelle de Mantinée, art. 3. 6. & 18. soutenus par les Athéniens, forcent de demeurer dans leur Ville ceux qui vouloient retourner dans les Bourgades qu'ils habitoient auparavant. Les Généraux Athéniens font du tort à la réputation de la République, en quelques Isles de la Mer Ægée. 417.

TABLE
DES SOMMAIRES
DU LIVRE SEIZIE'ME.

I. *Avant propos.* 433

II. *Les Illyriens vainqueurs d'Amyntas Roi de Macédoine, reçoivent Philippe son fils en ôtage & le mettent en dépôt chez les Thébains. Ceux-ci le confient à Epaminondas qui avoit*

actuellement chez lui un éleve de l'école de Pythagore. Philippe profita autant qu'Epaminondas des principes de cette école. Mais à la nouvelle du Roi Perdiccas ſon frere, tué par les Illyriens dans une bataille, Philippe s'échappe de Thébes pour défendre le trône de Macédoine auquel il prétendoit ſuccéder. Il travaille avec ſuccès à rétablir ce Royaume malgré les oppoſitions des Athéniens qui vouloient mettre à ſa place un certain Argée. 435

III. *Philippe pour calmer les Athéniens abandonne ſes prétentions ſur Amphipolis. Il gagne de plus une bataille complette contre Bardylis Roi des Illyriens & leur accorde la paix, à condition de rendre à la Macédoine toutes les Villes qu'ils lui avoient enlevées. Il devient de ce jour-là le Roi le plus puiſſant qu'eut encore eu la Macédoine.* 441

IV. *Le jeune Denys manifeſte ſon caractére de moleſſe & de non-chalance. Dion ſon proche parent s'en prévaut pour rendre la liberté à Syracuſe. Dans ce deſſein il va chercher du ſecours à Corinthe. Divers Inſulaires de la mer Ægée ſe détachent de l'alliance des*

Athéniens : ce qui donne lieu à une guerre de trois ans, qu'on appella guerre Sociale, & dans laquelle l'Athénien Chabrias fut tué au ſiége de Chio. 443.

V. *Philippe de Macédoine mécontent de la ville d'Amphipolis qu'il avoit laiſſée à elle-même, art. 3. la prend auſſi-bien que Potidée & renvoye avec beaucoup d'égards la garniſon Athénienne qui occupoit cette derniére Ville, par l'eſtime qu'il faiſoit de cette République qui lui étoit d'ailleurs ſi contraire. Maître de Crenide en Bithynie, il trouva dans ſon territoire une mine d'or qui lui rendit dans la ſuite plus de mille talens de revenu annuel. Il la fit appeller Philippe, de ſon propre nom.* 449.

VI. *Dion revenu du Péloponnéſe avec deux vaiſſeaux, vient abbatre dans la perſonne du jeune Denys, la plus forte puiſſance que l'on eut vûe dans l'Europe ſous la Tyrannie de l'ancien Denys ſon Pere. Dion voit bien-tôt ſous ſes enſeignes cinquante mille Syracuſains ou Siciliens, qui ſe procurent par ſa conduite & par leur valeur une pleine liberté. Denys revenu de l'Italie où il s'étoit déja retiré*

rappelle l'Hiſtorien Philiſtus exilé par les caprices de ſon Pere, & ſe releve pour quelque temps par le courage de cet ami fidelle. 452

II. *Alexandre Tyran de Pherès eſt tué par Thebé ſa femme aidée de ſes deux freres qui gouvernent d'abord avec quelque ſorte d'équité, mais qui deviennent bien-tôt auſſi injuſtes que le Tyran dont ils s'étoient défaits. Philippe les renverſe à leur tour, & rend par cet exploit la liberté aux Theſſaliens qu'il attache par ce bienfait à ſon ſervice & même pour un autre temps à celui d'Alexandre le Grand ſon fils.* 463.

VIII. *Des Brigands s'aſſemblent dans la Lucanie province de l'Italie, où ſe formant eux-mêmes à l'art militaire, ils donnent l'origine à la nation des Brutiens. Philiſtus raſſemble du côté de Rhege un corps de cinq cens cavaliers, qu'il amene contre les Leontins qui avoient renoncé à Denys. Il ſe rend maître d'une partie de leur Ville; mais il en eſt bien-tôt chaſſé par les Syracuſains qu'il y trouve. Cependant Heraclide que Dion avoit laiſſé dans le Péloponnéſe pour y lever des ſoldats, arrive à Syracuſe à la tête*

d'une eſcadre qui amenoit quinze cens hommes : On le fait Lieutenant de Dion. D'un autre côté Philiſtus ſe tue lui-même après la perte d'un combat naval où il s'étoit engagé pour la cauſe de Denys. Les Syracuſains vainqueurs coupent ſon corps par morceaux. Denys laiſſe une partie de ſes ſoudoyez à la garde de ſa Citadelle & ſe retire ſecrettement en Italie. Ingratitude des Syracuſains qui après leur délivrance veulent nommer pour leur Commandant Heraclide au lieu de Dion. Généroſité de Dion à leur égard malgré cette injuſtice. 465

IX. *Nypſius apporte des vivres de la part de Denys aux ſoldats qu'il avoit laiſſez dans la Citadelle de Syracuſe, & que la famine diſpoſoit à ſe rendre. Les habitans remportent d'abord ſur les vaiſſeaux qui amenoient ce convoi un avantage qui tourne contre eux, par l'abus qu'ils font du vin qu'ils y trouvent. Il ſe fait à cette occaſion un maſſacre épouvantable de Citoyens. La Ville ſe voit obligée d'envoyer demander grace à Dion retiré chez les Leontins. Il pardonne généreuſement à ces ingrats concitoyens, & vient rétablir la ſureté & la tranquillité dans Syracuſe.* 471

X. *L'Athenien Charès envoyé contre les Iſles de la mer Ægée révoltées contre Athenes, veut donner un combat naval auquel ſes aſſociez Iphicrate & Timothée s'oppoſent, comme à une entrepriſe téméraire par la circonſtance d'une tempête. Charès les décrie par des lettres calomnieuſes qu'il écrit à Athenes, de ſorte qu'on leur ôte la part qu'ils avoient au commandement, & qu'on les condamne de plus à une groſſe amende. Cependant Charès qui manquoit d'argent s'aviſe d'aider de ſes vaiſſeaux le Satrape Pharnabaſe révolté contre le Roi de Perſe, & reçoit en effet de très-groſſes ſommes d'argent de la part du Satrape. Les Atheniens ne déſaprouvent pas d'abord ſa conduite : mais ſur les plaintes du Roi de Perſe, & ſur les nouveaux armemens qu'il fait ; la République trouve à propos de terminer au bout de trois ou quatre ans la guerre Sociale ou déclarée contre ſes Alliez révoltez.* 477

XI. *Philippe ſoumet dans un même combat les Rois de la Thrace, de la Peonie & de l'Illyrie qu'il avoit déja vaincus ſéparément. Commencement de la guerre Sacrée qui dura neuf ans, &*

qui eut pour cauſe l'amende exceſſive à laquelle le conſeil des Amphictyons avoit condamné les Phocéens, pour avoir labouré à leur profit un champ qui appartenoit au Dieu de Delphes. Philoméle leur compatriote ſe met à leur tête, & eſt favoriſé ſous main par les Lacédémoniens condamnez par le même conſeil pour la ſurpriſe injuſte de la Citadelle de Cadmée ſur les Thébains. Hiſtoire de l'Oracle de Delphes dont les Phocéens prétendoient non ſans raiſon avoir été les premiers intendans. Ils ſont favoriſez auſſi par les Athéniens. 480

XII. *Philoméle dans le beſoin qu'il a de troupes, ſe réſout à toucher au tréſor du temple dont il s'étoit d'abord abſtenu. Il donne lieu par là à de grands reproches de la part de ſes adverſaires; & ſon Camp devient même un rendez-vous d'impies & de ſcélérats. Après bien des hoſtilitez réciproques Philoméle dans un combat eſt pouſſé par les Bœotiens ſur la pointe d'une hauteur d'où il ſe précipite. Onomarque lui ſuccéde.* 496

XIII. *En Sicile Dion eſt tué par le traitre Callippus Chef des ſoudoyez de Zacynthe. Onomarque ſucceſſeur de*

Philoméle dans la guerre ſacrée, flatté par un ſonge prend quelques Villes de la Bœotie. Mais battu devant Charonée il eſt obligé de revenir dans la Phocide. Le Perſe Artabaſe eſt aidé dans ſa révolte contre le Roi, par le Thébain Pammenès qui ſoutient parfaitement l'honneur de ſa nation. 499

XIV. *Il s'éleve entre les Argiens & les Lacédémoniens une guerre où ces derniers demeurent vainqueurs. L'Athenien Charès enleve la ville de Seſtos, où il fait égorger tous les jeunes gens & réduit le reſte à l'eſclavage. Cherſoblepte Roi de Thrace céde, en haine de Philippe, aux Athéniens toutes les Villes qu'il poſſédoit dans la Cherſonéſe. Philippe prend la Ville de Methone par capitulation, & en met dehors tous les habitans qui ne peuvent emporter que leur habit. C'eſt au ſiége de Methone que Philippe reçut dans l'œil ce coup de fléche dont on a beaucoup parlé. Lycophron Tyran de Pherès appelle à ſon ſecours le Phocéen Onomarque, qui remporte une victoire conſidérable ſur Philippe dont la fortune eſt alors fort ébranlée; mais il ſe releve bien-tôt; & ayant engagé les Theſſaliens à ne faire qu'un corps*

d'armée avec les Macédoniens, il attaque une ſeconde fois Lycophron & Onomarque, & remporte une victoire complette; de ſorte que ce dernier eſt pris & pendu par l'ordre & en préſence du Vainqueur. Les troupes vaincues ſont pouſſées au bord de la mer, où elles ſe jettent dans la fauſſe eſpérance d'arriver à la nage juſqu'à la flotte Athénienne qu'ils appercevoient de loin. 505

XV. *Phaylle frere d'Onomarque lui ſuccéde dans le commandement des Phocéens. Les Tyrans de Pherès, freres & ſucceſſeurs d'Alexandre, ſont contraints d'abandonner cette Ville à Philippe qui la met en liberté; & pour eux ils prennent parti ſous le Commandant Phaylle à qui l'argent du temple fourniſſoit de grands moyens. Cependant après quelques entrepriſes dont les ſuccès avoient été differens, il meurt d'une maladie de conſomption que l'on regarda comme un châtiment de ſon impiété. Il eut pour ſucceſſeur au commandement des Phocéens Phalæcus fils d'Onomarque. Guerres peu conſidérables entre les Lacédémoniens, les Mégapolitains & les Thébains.* 510

XVI. *Artaxerxès Ochus ſe prépare à*

remettre l'Egypte dans l'obéiſſance, & commence par la Phœnicie qui s'entendoit avec les rebelles. Deſcription de Tripolis ſa capitale, ainſi nommée de trois Villes qui la compoſoient, Arade, Sidon & Tyr. Les habitans offenſez des diſcours de quelques Satrapes détruiſent une maiſon de plaiſance que les Rois de Perſe avoient dans leur territoire. Artaxerxès ſe préparant à venir en Phœnicie, envoye contre Chypre l'Athénien Phocion, & Evagoras qui prétendoit au trône de Salamine capitale de cette Iſle. Tennès Roi de Sidon craignant les forces d'Artaxerxès trahit ſes propres ſujets. Il en eſt puni dans la ſuite par le vainqueur même. Déplorable cataſtrophe des Sidoniens. 517

XVII. *Concluſion de la guerre de Chypre, où le Roi de Perſe accorde les deux freres prétendans à la Couronne de Salamine, en y laiſſant le poſſeſſeur actuel & donnant une grande Satrapie à ſon aîné qui ſe conduit mal, & eſt enfin puni de mort. Le Roi de Perſe arrive dans l'Egypte qui étoit ſon premier objet. Il perd une grande partie de ſon armée à l'entrée de l'Egypte, dans ces marais trompeurs par le ſable qui*

les couvre ; arrivé enfin sur le terrain ferme, il partage les auxiliaires Grecs en trois corps, à chacun desquels il donne pour Commandans un Grec & un Perse. Le Roi d'Egypte Nectanebus qui avoit aussi des Grecs à son service, se dispose à défendre ses Etats. Mais les Grecs du parti des Perses commandez par l'Argien Nicostrate, remportent un premier avantage, qui fait prendre au Roi le dessein d'aller défendre Memphis sa capitale. Le Thébain Lacratès profite de sa retraite pour former le siége de Péluse qu'il réduit à se rendre par composition. Mais il défend la garnison contre le Perse Ragoas qui veut l'insulter à sa sortie, & cette défense est approuvée par le Roi de Perse lui-même. 529

XVIII. *Artaxerxès ayant fait publier qu'il traiteroit, comme il avoit traité les Sidoniens, toutes les Villes qui ne se rendroient pas d'elles-mêmes ; cette déclaration fit naître dans toutes les garnisons Egyptiennes composées d'Egyptiens & de Grecs une malheureuse émulation à qui livreroient les premiers au Roi, indépendamment & à l'insçu même de l'autre partie, la Ville qu'ils gardoient en commun. Ce projet découvert causa des*

massacres particuliérement à Bubaste : Mais le Rhodien Mentor & le Perse Bagoas qui assiegeoient ensemble cette Ville, convinrent entr'eux, qu'ils devoient se communiquer les propositions qu'on leur feroit séparément, & à cette occasion même Bagoas prend une confiance particuliére en Mentor, qui paroît en effet dans la suite très-supérieur à lui pour l'intelligence. 539

XIX. *En Macédoine, Philippe prend Olynthe de force, & beaucoup d'autres Villes par son argent, comme il s'en vantoit lui-même. Il fait célébrer des Jeux Olympiques où il donne au Public de grands repas, se montrant lui-même à toutes les tables, & charmant tout le monde non-seulement par ses maniéres & par ses discours, mais encore par les graces qu'il trouvoit occasion de faire. Généroſité particuliére à l'égard d'une famille faite captive à la prise d'Olynthe, Ville qu'il avoit traitée d'ailleurs avec une extrême sévérité.* 546

XX. *Continuation & fin de la guerre Sacrée ou Phocéenne. Ample détail de ceux qui en avoient été les Chefs successivement, & des Républiques mêmes qui s'étoient jointes à eux, re-*

proche qu'on pouvoit faire ſur tout aux Lacédémoniens & aux Atheniens. Philippe a l'avantage de contribuer le plus à la concluſion de cette guerre. Il acquiert pour lui & pour ſes ſucceſſeurs les deux voix que les Phocéens avoient eues au conſeil des Amphictyons. On condamne les Phocéens à une amende annuelle de 60 talens qu'ils payeroient juſqu'à la concurrence du prix auquel on avoit évalué les tréſors qu'ils avoient tirez du temple. Détail des punitions extraordinaires de tous les Chefs des Phocéens, & ſur tout de Phalæcus le dernier de tous. 551

XXI. *Les Syracuſains las du jeune Denys & de quelques autres petits Tyrans auxquels la foibleſſe de ce dernier avoit donné lieu de paroître, envoyent des Députez à Corinthe, Ville dont ils tiroient leur origine, pour lui demander un Commandant. On choiſit Timoleon qui venoit de tuer ſon frere parce qu'il aſpiroit à ſe rendre Tyran de Corinthe. On lui déclara que la maniére dont il ſe gouverneroit à Syracuſe, le feroit regarder ou comme le meurtrier d'un frere ou comme le Libérateur de Syracuſe. Les Carthaginois invitent*

les habitans de Rhege où Timoleon étoit abordé, à le retenir, & tâchent de le dissuader lui-même de son entrepriſe. Timoleon s'échappe du conſentement ſecret des Rheginois mêmes. Il arrive à Taurométne en Sicile où il eſt reçu par le Commandant Andromachus. Il va attaquer delà le petit Tyran Hicétas à Adranum. Il entre victorieux dans Syracuſe. Il enleve Meſſine aux Carthaginois & il reçoit de nouveaux ſecours de Corinthe. Courte Digreſſion ſur Philippe qui attache les Theſſaliens à ſon ſervice. 569.

XXII. *Retraite du jeune Denys à Corinthe, où il paſſe le reſte de ſes jours dans l'obſcurité & même dans l'indigence. Timoleon ayant rendu la liberté à Syracuſe, fait écrire de nouvelles Loix, & y établit une Magiſtrature Sacerdotale & annuelle, nommée Amphipolie. Il s'occupe enſuite à délivrer d'autres villes de la Sicile de leurs Tyrans particuliers, & ſurtout à fixer dans cette Iſle les bornes des Carthaginois. D'un autre côté le Roi Philippe entreprend le ſiége de Corinthe, & comme cette Ville recevoit de grands ſecours des Boyſantins, Philippe laiſſe ſes Lieutenans devant Perinthe & va*

lui-même aſſiéger Byſance. Mais les Atheniens s'oppoſent à cette entrepriſe & Philippe l'abandonne. Préparatifs & deſcription d'une bataille mémorable gagnée par Timoleon ſur les Carthaginois. Le débris de leur armée en porte la nouvelle à Carthage, & jette cette Ville dans une telle conſternation, que l'on ne veut employer déſormais contre Timoleon, que des ſoudoyez étrangers, pour épargner les Citoyens. Timoleon conclut avec Carthage une paix glorieuſe : & le fleuve Lycus eſt deſigné pour barriere entre les villes Grecques & les villes Carthaginoiſes de la Sicile. 582

XXIII. *Timoleon appelle de nouvelles Colonies dans Syracuſe, il y établit de nouvelles Loix, & procure enfin à toute l'Iſle une félicité qui dura longtemps après lui ; & qui donna lieu à une grande abondance de biens dans les campagnes, & à une grande magnificence d'Edifices publics dans les Villes.* 604

XXIV. *Philippe attaque les Atheniens avec peu d'équité apparente. Les Thebains qu'il vouloit gagner, ſe joignent au contraire aux Atheniens. Bataille de Charonée remportée par Philip-*

pe ſur les deux peuples. Alexandre y fait ſes premiéres armes, & donne de l'émulation à ſon Pere même. Philippe prend en bonne part un reproche qu'on lui fait ſur l'excès de la joye qu'il marquoit après la victoire. Invective de l'Orateur Lycurgus contre l'Athenien Lyſiclès qui avoit perdu la bataille. Cependant les Grecs aſſemblez à Corinthe nomment Philippe pour Commandant Général de la Gréce dans la guerre qu'on prépare contre la Perſe. 608

XXV. *Mort de Timoleon à Syracuſe, après huit ans de guerre. Magnificence de ſes funérailles. On lui décerne des honneurs annuels. Philippe nommé chef de la Gréce contre la Perſe, conſulte la Pythie qui lui annonce la mort prochaine d'un Roi qu'il croit être le Roi de Perſe, & qui par l'évènement eſt lui-même. D'autres vers qu'on lui recite dans les grands repas qu'il donne au public preſentent la même ambiguité. Hiſtoire des deux Pauſanias de ſa Cour, dont l'un s'étoit ſacrifié pour lui dans une bataille contre les Illyriens, & dont l'autre aſſaſſine Philippe lui-même, parce que le Roi ne l'avoit pas vengé d'un ſanglant*

outrage que ſon courtiſan Attalus avoit fait eſſuyer à ce dernier Pauſanias dans un repas de débauche. L'aſſaſſin eſt tué à ſon tour dans ſa fuite : mort trop douce pour un pareil attentat. 618

Fin de la Table des Sommaires du Tome quatriéme.

HISTOIRE

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

LIVRE QUATORZIEME.

TOUS les hommes ſouffrent impatiemment le mal que l'on dit d'eux : & ceux mêmes dont la méchanceté eſt connue, & qui paroiſſent ne prendre aucun ſoin de la cacher, ſe fachent dès qu'on la leur reproche, & entreprennent de ſe juſtifier. C'eſt ce qui doit détourner de toute mauvaiſe action les hommes en général, & particuliérement ceux qui gouvernent, ou que la fortune a élevez à des

Chiffres des pages de Rhodoman. 234. I.

places éminentes. Car comme ils ſont expoſez à la vue de tout le monde, il leur eſt impoſſible de cacher leurs vices ou leurs défauts ; & aucun homme qui dans un grand poſte fera des fautes conſidérables, ne doit eſpérer ni de les dérober à la connoiſſance du Public, ni d'en éviter longtems le reproche. Quand même on les diſſimuleroit pendant ſa vie, il doit s'attendre que la vérité prenant le deſſus, les mettra dans leur plus grand jour après ſa mort. Il eſt malheureux pour les méchans de laiſſer à la poſtérité un ſouvenir immortel de leurs crimes ; & quand il ſeroit vrai, comme quelques Philoſophes l'ont enſeigné, qu'il ne reſte rien de l'homme après ſa mort, les coupables paroiſſent encore plus à plaindre de ne ſubſiſter que dans une mémoire odieuſe. Le Livre dans lequel nous entrons nous fournira en détail un grand nombre d'exemples de cette eſpéce d'infortune. Dans Athénes les trente Tyrans qui devenus maîtres de la République, l'avoient jettée par leur ambition dans les plus grandes calamitez, furent bientôt dépouillez de leur puiſſance, & n'emportérent que la honte de l'abus qu'ils en

avoient fait. Les Lacédémoniens de leur côté qui ſembloient s'être aſſuré l'Empire de toute la Gréce, le perdirent abſolument par les injuſtices qu'ils exercérent à l'égard de leurs Alliez. En effet, comme le pouvoir des Princes s'établit par la prudence & par la 235.
juſtice, il eſt auſſi bientôt détruit par les vexations qu'on fait ſouffrir aux ſujets, & par la haine qu'elles excitent dans leur ame. Ce fut à peu près ainſi que Denys Tyran de Syracuſe, quoique le plus heureux des hommes connus ſous ce titre, fut expoſé pendant toute ſa vie à des conjurations ſecrettes, qui l'obligérent de porter toujours une cuiraſſe de fer ſous ſa robe ; & qu'étant mort enfin, il a fourni un des plus grands exemples d'un nom chargé de malédictions éternelles : nous en parlerons dans le temps convenable. Maintenant nous reprendrons le fil de notre Hiſtoire, en avertiſſant ſeulement que les Livres précédens (1), comprennent l'eſpace des ſept cens ſoixante & dix-neuf ans écoulez depuis la priſe de Troye, juſqu'à la fin de la guerre du Péloponnéſe, & de la ſupé-

(1) Depuis la fin du 6e. *Voyez* la Préface générale de l'Auteur.

riorité des Athéniens ſur la Gréce. Nous commencerons ici par la domination des trente Tyrans qui a ſuivi immédiatement cette époque : & notre Hiſtoire comprendra dans ce Livre le cours de dix-huit années qui vont s'écouler juſqu'à la priſe de Rome par les Gaulois.

II. Ce fut l'an 780. depuis la priſe de Troye que la ville d'Athénes tomba dans une eſpéce d'Anarchie (1). Les Romains avoient créé pour cette année quatre tribuns militaires. C. Furius, C. Servilius, C. Valerius & Numerius Fabius. On célébroit alors la 94e Olympiade dans laquelle Corcynas (2) de Lariſſe fut vainqueur à la courſe. Les Athéniens avoient été obligez de faire avec les Spartiates un traité ſuivant lequel ceux-là devoient abattre leurs murailles, & pouvoient ſe gouverner du reſte ſelon leur ancienne coutume. Ils executérent le premier article, mais il y eut de la diſpute entr'eux ſur la forme de leur gouver-

Olymp. 94. an. 1. 404. ans avant l'Ere-Chrétienne. an de Rome 349.

(1) C'eſt pour cela même que l'Auteur ne déſigne point l'Archonte de cette année. Les trente Tyrans en tiennent lieu. Quelques Chronologiſtes nomment pourtant Pithidorus.

(2) Meurſius lit Crocinas. *Att. ſect. lib. 4. cap.* 29. Mais cette correction eſt peu importante.

nement. Ceux qui ſouhaitoient d'établir l'Oligarchie ſoutenoient que dans la premiére inſtitution de la République, c'étoit un petit nombre d'hommes qui exerçoient le pouvoir Souverain. La multitude au contraire qui vouloit entretenir la Démocratie, s'appuyoit du même exemple de l'ancien temps, & prétendoit que le peuple avoit toujours eu la Souveraine autorité. Cette diſpute ayant duré quelques jours, ceux qui demandoient l'Oligarchie envoyérent des Députez à Lyſander Général de Lacédémone, dans l'eſpérance très-bien fondée, qu'il prendroit leur parti à cet égard. Car d'abord après la paix du Péloponnéſe, les Lacédémoniens avoient envoyé ce Général en différentes villes pour y régler toutes choſes : & il avoit établi par tout le gouvernement Ariſtocratique.

Ces Députez firent voile vers Samos où ils avoient appris que Lyſander (1) réſidoit actuellement dans la Ville qu'il venoit de prendre. Il acquieſça volontiers à leur demande : Après quoi laiſſant Thorax de Sparte Gouverneur dans cette Iſle, il vint avec 236.

(1) Voyez ſa Vie dans Plutarque.

cent vaiſſeaux dans le Pyrée. Là faiſant aſſembler le peuple, il conſeilla aux Athéniens de choiſir trente hommes qui régleroient toutes choſes dans la Ville. Theramene s'oppoſa à ſon avis, & fit la lecture du dernier traité par lequel il leur étoit permis de ſe gouverner ſelon l'ancienne coutume; après quoi il ajouta qu'il étoit injuſte de leur enlever la liberté contre la foi des ſermens. Lyſander répondit que les Atheniens les avoient violez eux-mêmes, en ce qu'ils n'avoient abbatu leurs murailles qu'après le tems marqué; ſurquoi il fit de grandes menaces à Theramene, & lui dit qu'il lui en couteroit la vie s'il continuoit de s'oppoſer aux intentions des Lacédémoniens. Theramene & tout le peuple effrayé par ce diſcours, donnérent leur ſuffrage pour abolir la Démocratie. Ainſi l'on nomma pour gouverner la République trente hommes adminiſtrateurs de nom & vrais tyrans en effet. Le Peuple qui connoiſſoit la ſageſſe & la droiture de Theramene, & qui eſpéroit que ſa préſence & ſes conſeils pourroit redreſſer les mauvaiſes intentions de ſes aſſociez, le mit au nombre des trente adminiſtrateurs.

Leur fonction devoit être de former un Sénat, de choiſir tous les autres Magiſtrats & de publier les nouvelles loix ſelon leſquelles ils devoient gouverner eux-mêmes. Ils différérent ſous divers prétextes la promulgation des loix ; & cependant ils compoſérent le nouveau Sénat & remplirent toutes les autres magiſtratures, de leurs amis ou de gens qui leur étoient affidez ; de ſorte que ces hommes qui portoient le nom de Sénateurs, ou de Magiſtrats, n'étoient en effet que les miniſtres ou les émiſſaires des Trente. Ils commencérent pourtant par la punition de quelques coupables qu'ils condamnérent à la mort, & juſques-là leur conduite étoit approuvée des ſages ; mais ayant deſſein de paſſer dans la ſuite à des injuſtices & à des violences, ils envoyérent demander une eſpéce de garniſon ou de garde aux Lacédémoniens, comme voulant établir à Athénes un gouvernement qui leur fut convenable & utile : Car ils ſentoient bien qu'ils ne pouvoient pas en venir aux excès qu'ils méditoient ſans le ſecours d'armes étrangéres ; & que toute la Ville ſe ſouleveroit contre eux pour maintenir la ſûreté publique. Les Lacédémoniens leur

envoyérent le ſecours qu'ils avoient demandé, & lui donnérent pour chef Callibie. A ſon arrivée les Trente le comblérent de careſſes & de préſens : auſſitôt ils commencérent à rechercher les Riches d'Athénes, ſous prétexte que ceux-ci vouloient innover ; & après leur avoir fait perdre la vie, ils confiſquérent leurs biens. Comme Theramene (1) s'oppoſoit vivement aux violences de ſes Confreres, & les menaçoit même de ſe joindre contre eux à tous les amateurs de la Patrie ; les Trente firent aſſembler le Sénat. Critias, qui en étoit le Chef, reprocha au long à Theramene de trahir un corps dont il avoit accepté volontairement d'être membre. Theramene parlant à ſon tour, fit ſur chaque article ſon apologie avec tant de juſteſſe & de force, que tout le Sénat fut pour lui. Critias qui eut peur qu'un tel homme ne parvint bientôt à faire abolir l'Oligarchie, le fit environner par ſes Spadaſſins ayant tous à la main l'épée nuë. Auſſi-tôt Theramene courut à l'Autel placé dans la chambre du

236.

(1) C'eſt ſans doute le même Theramene dont il eſt parlé vers la fin du Livre 13. ſur qui auſſi-bien que ſur Thraſibule ſon aſſocié, les autres Capitaines Athéniens voulurent rejetter la faute des morts non enſevelis après la bataille des Arginuſes.

Sénat ; en leur disant qu'il ne craignoit pas la mort, mais qu'il vouloit seulement attirer la colére & la vengeance des Dieux sur ceux qui auroient l'impiéte de violer son azyle. Cependant arraché delà avec violence il soutint courageusement cette insulte ; car élevé comme il l'étoit, dans l'école de Socrate, il y avoit puisé une très-grande Philosophie. Le peuple témoin de son infortune n'osoit pourtant le secourir, par la crainte qu'on avoit des gens armez qui l'environnoient. Socrate seul avec deux de ses domestiques entreprit de le défendre ; mais Theramene les pria de n'en rien faire. Il leur dit qu'il leur sçavoit bon gré de leur zéle & de leur courage ; mais que sa destinée deviendroit encore plus cruelle pour lui, s'il avoit donné lieu à la perte de si braves gens. Ainsi Socrate & ses deux hommes voyant que personne ne se joignoit à eux, & que la colere des Tyrans s'enflammoit encore par leur résistance, abandonnérent leur attaque & se tinrent en repos.

Cependant les Satellites ayant arraché Theramene du pié de l'autel sur l'ordre qu'ils en reçurent, le conduisirent à travers la place publique au lieu

où ils alloient lui donner la mort. Tous les ſpectateurs retenus par la crainte des gens armez ſe contentérent de le plaindre, & de juger par la deſtinée d'un homme que ſa vertu rendoit ſi reſpectable, de la ſervitude cruelle où alloient tomber des gens confondus comme eux dans la foule. En effet, après la mort de Theramene, les Trente prenant les riches les uns après les autres, portoient contre eux de fauſſes accuſations, ſur leſquelles ils les faiſoient punir de mort, & confiſquoient leurs biens. De ce nombre fut Niceratus fils de Nicias (1) ce fameux Général Athénien qu'on avoit envoyé à Syracuſe. Niceratus étoit l'homme du monde le plus équitable & le plus humain, & d'ailleurs le citoyen d'Athénes le plus illuſtre & le plus riche. Ainſi
238. ſa mort mit en deuil toutes les maiſons de la Ville, & le ſouvenir de ſes vertus devint une ſource de larmes. Les Tyrans ne bornérent pas là leur Barbarie; & comme s'ils avoient voulu la porter juſqu'à la démence, ils égorgérent ſoixante des plus riches Etrangers qui ſe trouvoient alors dans Athénes, pour s'emparer de leurs Tréſors: de ſorte

(1) Livre précédent, un peu après le commencement.

que chaque jour étant marqué par de nouveaux meurtres, tous ceux qui ſe voyoient du bien prirent le parti de la fuite. Les Tyrans égorgérent peu de temps après Autolycus homme hardi en paroles, & firent ſubir le même ſort à tous ceux qui leur paroiſſoient les plus agréables à la multitude; de ſorte que la crainte ſeule fit ſortir de la Ville plus de la moitié de ſes habitans.

Les Lacédémoniens voyant cette République ainſi abbatue & ne ſouhaitant pas qu'elle put jamais ſe relever, ſe réjouiſſoient de ſon infortune, & rendoient leur contentement aſſez manifeſte : car ils publiérent un decret par lequel il étoit permis aux Trente de répéter par toute la Gréce les fugitifs d'Athénes, ſur le pié de leurs debiteurs; & impoſérent une amende de cinq talens à quiconque refuſeroit de les rendre. L'iniquité de ce decret révolta intérieurement toutes ces Villes, dont la plûpart redoutant la puiſſance de Sparte ne laiſſérent pas de s'y ſoumettre. Mais les Argiens indignez de cette animoſité barbare des Spartiates, & compatiſſant à la triſte ſituation de ces fugitifs dépouillez de tout, furent les premiers qui les reçurent avec toute

ſorte d'humanité; les Thebains portant plus loin l'exemple qu'on leur donnoit, menacérent de punition publique quiconque verroit ſeulement un fugitif Athénien ſans l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Nous en demeurons-là au ſujet d'Athénes.

III. A l'égard de la Sicile. Denys Tyran de Syracuſe après avoir fait la paix avec Carthage, ne ſongea plus qu'à affermir pour toujours ſa nouvelle domination. Car il ne doutoit pas que Syracuſe délivrée d'une guerre étrangére, n'employât auſſi ſon repos à chercher les moyens de recouvrer ſa liberté. Voyant que cette partie de la Ville qu'on appelloit l'Iſle étoit avantageuſement placée & très-aiſée à fortifier; il la fit environner d'un grand mur, flanqué de diſtance en diſtance de tours très-hautes & très-fortes. Il garnit ce mur en dedans de caſernes & de boutiques, entre des portes capables de recevoir de nombreuſes troupes. Il fit élever dans l'intérieur de l'eſpace une puiſſante Citadelle, où l'on put ſe retirer en cas d'un tumulte ſubit. Il trouva moyen d'enfermer dans ſon enceinte le baſſin d'un petit port appellé le Lac. Ce port ne laiſſoit pas de conte-

nir ſoixante vaiſſeaux ; mais l'entrée du baſſin n'en laiſſoit paſſer qu'un à la fois. Au reſte Denys diſtribua le meilleur territoire de Syracuſe à ſes amis & à 239.
ſes ſoldats particuliers, & il fit des parts égales de tout le reſte tant aux Etrangers qu'aux Citoyens. Il comprit même dans cette derniére claſſe les Eſclaves affranchis, diſtinguez ſeulement par le ſurnom de Citoyens nouveaux. Il laiſſa les maiſons de la Ville au peuple, car pour celles de l'Iſle (1) il n'y voulut recevoir que ſes amis & les ſoldats attachez à ſa perſonne. Après avoir pris toutes ces meſures pour affermir ſa Tyrannie, il conduiſit ſes troupes contre les Siciliens naturels ou originaires, ſouhaitant de ſoumettre les peuples de l'Iſle entiére à ſa domination, mais particuliérement ceux-ci, parce qu'ils avoient eu des liaiſons avec les Carthaginois. Il s'avança donc vers la ville d'Herbeſſe, & ſe diſpoſa à l'aſſiéger. Alors les Syracuſains ſe voyant armez, eurent entr'eux des conféren-

(1) La ville de Syracuſe étoit diviſée en quatre quartiers nommez Villes dans quelques Auteurs. L'Iſle, l'Acradine, Tiché à cauſe d'un temple dédié à la fortune, & Neapolis, ou Nouvelle Ville. On peut conſulter le Cavalier Mirabella ſur l'ancienne Syracuſe, & l'ancienne Sicile de M. de l'Iſle, 1714.

ces ſecrettes, dans leſquelles ils ſe reprochoient les uns aux autres de ne s'être pas joints aux cavaliers qui ſongeoient à ſe défaire du Tyran (1). Un des Lieutenans de Denys qui entendit quelqu'un de ces diſcours, commença par menacer un de ceux qui les tenoient; & celui-ci lui ayant fait une réponſe un peu fiére, le Lieutenant s'avança comme pour le frapper. Les autres Soldats irritez de cette entrepriſe, tuérent d'abord cet Officier qui ſe nommoit Doricus: & enſuite excitant à la liberté, par de grands cris, les Citoyens de la ville même qu'ils venoient aſſiéger, ils envoyérent chercher de la Cavalerie dans la fortereſſe d'Ætna: car dès le commencement de la Tyrannie quelques Syracuſains s'étoient réfugiez là. Denys effrayé de cette révolte abandonna le ſiége d'Herbeſſe, & revint inceſſamment à Syracuſe dans le deſſein de contenir cette Capitale. Après ſa retraite les Auteurs de la conſpiration ſe donnérent pour Chefs, tous ceux qui avoient eu part à la mort du Lieutenant: après quoi ſe joignant aux Cavaliers arrivez d'Ætna, ils vin-

(1) Sur la fin du Livre précédent, pag. 230. de Rhodoman.

rent aſſiéger le Tyran dans l'Epipole dont ils lui fermérent toute ſortie. Ils envoyérent enſuite des Députez aux Citoyens de Meſſine & de Rhege, pour les prier de leur aider par mer à recouvrer la liberté. Ces deux Villes alors n'avoient pas moins de quatre-vingts vaiſſeaux de guerre qu'elles prêtérent à Syracuſe, pour avoir part à ſa délivrance. Elles mirent même la tête du Tyran au prix d'une ſomme marquée & conſidérable, & aſſurérent de plus le droit de Bourgeoiſie chez elles, aux Etrangers qui viendroient à bout de cette entrepriſe. On dreſſoit cependant des machines pour battre la Fortereſſe, on environnoit exactement toute l'Iſle, & l'on recevoit agréablement tous les Etrangers qui ſe préſentoient au ſervice des Aſſiégeans.

Denys qui abandonné d'une grande partie de ſes ſoldats mercenaires, ſe voyoit enfermé de toutes parts, aſſembla alors ſes amis pour les conſulter 240.
ſur ſa ſituation préſente. Il avoit tellement renoncé à toute eſpérance de conſerver ſon autorité, qu'il ne ſongeoit plus aux moyens de ſe défendre contre les Syracuſains, & qu'il ne vouloit délibérer avec ſon Conſeil que ſur

le choix de la mort la plus honnête qui put terminer ſa domination. Eloris l'un de ſes amis, ou, comme le rapportent quelques-uns; le Poéte ſon pere (1) lui dit que le nom de Souverain étoit la plus belle épitaphe qu'il put avoir; Polyxene (2) ſon beaufrere lui conſeilla de monter à cheval & d'aller à toute bride ſolliciter le ſecours des Campagniens, qu'Imilcar Général des Carthaginois avoit laiſſez à la garde des places qu'il avoit conſervées en Sicile. Mais Philiſtus (3) qui a depuis écrit l'hiſtoire de cette Iſle s'oppoſant à Philoxene, dit qu'au lieu de ſortir à cheval d'un lieu où l'on avoit été le maître, il ne s'en falloit laiſſer tirer que par les piez. Denys ſe rendant à cet avis, réſolut de s'expoſer plûtôt à tout, que d'abandonner volontairement l'autorité Souveraine. Dans ce deſſein il envoya des Députez aux rebelles, par

(1) On a vû dans le Livre précédent pag. 211. de Rhodoman, que le pere de Denys s'appelloit Hermocrate, & pag. 216. de ce même Livre 13. que Denys lui-même avoit été Scribe γραμματεύς.

(2) Denys lui avoit donné ſa ſœur en mariage, ci-deſſus liv. 13. pag. 216. de Rhodoman. Rhodoman & Amyot diſent ici, *Socer* ſon beau-pere, par oubli.

(3) Voiez ſon article dans une note ſur le livre 5. art. 5. Il a été parlé de lui & de ſon attachement à Denys dans le livre précédent, pag. 211. de Rhodoman.

leſquels il leur demandoit la permiſſion de ſortir de Syracuſe avec ſa famille ; & en même temps il dépêcha ſecrettement un courrier aux Campaniens, par lequel il leur promettoit tout l'argent qu'ils voudroient pour venir à ſon ſecours.

Les Citoyens accordérent d'abord à Denys la permiſſion de ſe retirer avec cinq vaiſſeaux : & regardant la domination du Tyran comme finie, ils ſe relâchérent dans les travaux du ſiége. L'on retrancha même une partie des Aſſiégeans, & la plûpart de ceux qui compoſoient l'Infanterie retournérent dans leurs villages. Cependant les Campaniens gagnez par les grandes promeſſes qu'on leur avoit faites de la part de Denys, ſe mettent en marche & arrivent à Agyre. Ayant laiſſé-là leur bagage entre les mains d'Agyris Gouverneur & maître de la Ville, ils ſe rendent en toute diligence à Syracuſe au nombre de douze cens Cavaliers ; s'étant préſentez tout d'un coup aux Syracuſains ſurpris, ils en tuent un grand nombre, & entrant dans la Citadelle, ils parviennent juſqu'à Denys. Il lui arriva en même temps par mer trois cens hommes qui s'offrirent de ſe met-

tre à ſa ſolde. Là-deſſus ſes eſpérances ſe ranimérent, & les Syracuſains ſe voyant replongez dans la ſervitude prirent querelle entr'eux. Les uns vouloient que l'on continuât le ſiége, & les autres ſoutenoient qu'il falloit le lever abſolument & licentier leurs troupes. Denys qui s'apperçut de cette diſſention & de ce déſordre en profita pour tomber ſur eux, & les pouſſa tous ſans beaucoup de peine juſque dans le quartier qu'on appelloit la Ville-neuve. Il ne périt pourtant pas en cette occaſion beaucoup de monde; parce que Denys courant à cheval de tous côtez, empêchoit que l'on ne tuât les Fuyards. Ainſi les Syracuſains ſe répandirent d'abord dans la Campagne, & bien-tôt après ſe réunirent en aſſez grand nom-
241. bre, pour former un corps de ſept mille Cavaliers. Cependant Denys eut ſoin de faire enſevelir tous les morts, & il envoya des Députez à Ætna pour inviter les Citoyens refugiez-là de renoncer à leur haine, & de revenir dans leur Patrie; ajoutant à cette invitation une promeſſe inviolable d'oublier tout. Pluſieurs de ceux qui avoient laiſſé leurs femmes & leurs enfans à Syracuſe, furent en quelque ſorte obligez de ſe fier

à cette promeſſe : mais les autres ſur le récit que les Députez leur faiſoient de l'attention que Denys avoit eue de faire enſevelir les morts, répondoient qu'il étoit juſte de lui tenir compte de cette bonne action, & qu'ils prioient les Dieux de les mettre bien-tôt en état de lui rendre le même devoir. En un mot, ces derniers s'obſtinérent à demeurer dans leur Fortereſſe, d'où ils atténdoient même le temps & l'occaſion de ſurprendre le Tyran. Cependant Denys faiſoit toute ſorte d'amitiez aux fugitifs revenus, afin de ramener tous les autres par l'exemple qu'il donnoit à l'égard de ces premiers. Pour les Campagniens, comme il connoiſſoit parfaitement leur inconſtance & le peu de foi qu'il falloit prêter à leurs ſermens, il ſe contenta de leur faire des préſens convenables, & les renvoya. Ils ſe retirérent à Entelle (1), où ayant perſuadé aux Habitans de les recevoir au nombre de leurs concitoyens ; ils égorgérent dans une nuit dont ils étoient convenus entr'eux, tous les jeunes mariez, après quoi ils épouſérent leurs femmes de force & ſe rendirent maîtres de la Ville.

(1) Ville de Sicile.

Dans la Gréce : les Lacédémoniens ayant terminé à leur avantage la guerre du Péloponnéſe, poſſédoient ſans contradiction l'empire de la terre & de la mer. Ils nommérent Lyſander Général de leurs armées navales ; ils le chargérent du ſoin de parcourir toutes les Villes nouvellement réduites à leur obéiſſance, & d'y nommer des Pacificateurs (1) ; d'autant plus qu'ennemis déclarez du gouvernement populaire, ils étoient bien aiſes d'établir par tout l'Oligarchie. Ils impoſérent enſuite des tributs ſur les vaincus : & ces hommes qui peu auparavant n'avoient point l'uſage de la monnoye, ſe firent alors un revenu de plus de mille talens. Après avoir mis cet ordre dans la Gréce, ils envoyérent à Syracuſe Ariſtus, homme de diſtinction parmi eux, chargé en apparence de détruire la Tyrannie; mais ayant une commiſſion ſecrette de l'affermir, & de la rendre encore plus abſolue ; parce qu'ils ſe flattoient que n'ayant alors affaire qu'à Denys ſeul, ils le gagneroient aiſément par des bienfaits, & le feroient entrer enſuite

(1) Ἁρμοστὴς : c'étoit un Préfet qui tenoit en régle chez les Grecs & chez les Romains, les Villes nouvellement conquiſes.

dans leurs vûes. Ariſtus arrivé à Syracuſe fit confidence à Denys de tout ce projet : & cependant il anima le peuple par l'eſpérance de ſa liberté prochaine. Pendant ce mouvement il fit tuer Nicotelés Corinthien, que le peu- 242.
ple regardoit comme ſon chef ; & trahiſſant enſuite tous ceux qui s'étoient fiez à lui, il diffama par cette conduite, & lui-même & ſa Patrie. Peu de temps après Denys envoya les citoyens de Syracuſe à leurs biens de campagne, & entrant dans leurs maiſons pendant leur abſence il enleva toutes leurs armes. Il fit faire enſuite un ſecond mur à la Citadelle, & il équipa une flote. Il groſſit conſidérablement la compagnie de ſes ſoudoyez, & prit toutes les meſures néceſſaires pour affermir ſa Tyrannie, convaincu qu'il étoit par ſa propre expérience, que les Syracuſains étoient capables de tout entreprendre pour s'en délivrer.

Ce fut en ce même temps que Pharnabaſe, Satrape de Darius, fit mourir l'Athénien Alcibiade, pour s'attirer la la bienveillance des Lacédémoniens. Mais comme Ephore (1) allégue d'au-

(1) Cet Hiſtorien a été cité pour la premiére fois Livre 1. Sect. 1. Artic. 4. Voyez-là ſa note.

tres cauſes de cette trahiſon, je crois qu'il eſt à propos de rapporter ici la maniére dont il expoſe le fait. Il dit donc dans ſon 17e Livre que le jeune Cyrus ſongeoit alors à gagner les Lacédémoniens, pour obtenir de leur part quelque ſecours dans la guerre qu'il avoit deſſein de faire à ſon frere Artaxerxès : qu'Alcibiabe ayant eu connoiſſance du projet de Cyrus, vint trouver Pharnabaſe pour lui découvrir tout ce qu'il en ſçavoit, & le prier de lui fournir les moyens d'en aller rendre compte à Artaxerxès, comme d'un ſecret dont il ſeroit bien aiſe, lui Alcibiade, d'en informer le premier le Roi. Mais Pharnabaſe entendant ce diſcours ne jugea pas à propos de lui donner cette commiſſion, & crut qu'il feroit mieux d'envoyer lui-même au Roi des hommes ſûrs pour lui apprendre cette nouvelle. Alcibiade réfuſé de ce côté-là eut recours, dit l'Hiſtorien, au Satrape de Paphlagonie, dont il obtint l'honneur de cette députation. Pharnabaſe inſtruit de cette démarche & craignant que le Roi ne déſaprouvât le refus qu'il avoit fait à Alcibiade, donna commiſſion à des gens affidez de l'attendre & de l'aſſaſſiner ſur le che-

min. Ces hommes l'ayant atteint dans un village de la Phrygie, environnérent de fagots la cabane où il couchoit, & y mirent le feu. Alcibiade reveillé fit des efforts pour ſe défendre ; mais gagné par la flamme & attaqué encore par des fléches que lui tiroient ces aſſaſſins, il perdit bientôt la vie.

DANS cette même année mourut le Philoſophe Démocrite à l'âge de quatre-vingt-dix ans ; auſſi-bien que Laſthenés (1) le Thébain qui dans cette même Olympiade, étoit demeuré vainqueur à pié d'un cheval exercé à la courſe, & qui le mena depuis Coronée juſqu'aux murs de Thébes. En Italie ; les Romains qui avoient pris aux Volſques la ville d'Erruce (2) en furent chaſſez par les Ennemis qui la reprirent, & qui leur tuérent une grande partie de la garniſon qu'ils y avoient miſe. 243.

IV. *Olymp. 94. an. 2. 403. ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Nous avons vû en la premiére année de la préſente Olympiade, que ce fut Crocinas qui gagna le prix de la courſe. Mais c'étoit le ſimple ſtade où il falloit vaincre pour donner ſon nom à l'Olympiade. Il ne laiſſoit pas d'y avoir des courſes bien plus longues ; comme le Diaulus de deux ſtades, & ſurtout le Dolichus de 12 ſtades ou de 24. ſelon Suidas, ou au moins de 20. ſelon le Scholiaſte de Sophocle ſur l'Electre. Palmerius en a fait la remarque.

(2) Rhodoman traduit ἑρρουκαν par Verruginem, dont il eſt parlé dans Tite-Live liv. 4. cap. 1.

L'année ſuivante Euclide fut archonte d'Athénes, & les Romains créérent quatre Tribuns militaires P. Cornelius, Numerius Fabius, L. Valerius & Terentius Maximus. Les Byſantins diviſez entr'eux, & étant encore en guerre avec les Thraces leurs voiſins, ſe trouvoient dans une ſituation fâcheuſe. Ne pouvant terminer leurs querelles inteſtines, ils demandérent un Chef à Lacédémone. Les Spartiates leur envoyérent Clearque. Dès qu'on eut dépoſé toute l'autorité entre ſes mains, il ſe fit une garde de Soudoyez, & changea en Tyrannie la fonction de Chef & d'arbitre qu'on lui avoit confiée; il commença par faire égorger tous les Magiſtrats aſſemblez par ſon ordre ſous le prétexte d'un feſtin de Religion. La Ville ſe trouvant par-là ſans aucune forme de gouvernement ni de police, il fit étrangler avec de groſſes cordes trente des plus conſidérables, & s'appropria leurs biens. Il choiſit les plus riches dans tout le reſte, & leur imputant des crimes imaginaires, il condamna les uns à la mort & les autres au banniſſement. Se voyant bien des tréſors par cette voye, il augmenta ſa garde & affermit ſon

ſon autorité. Cependant le bruit de ſes cruautez & du pouvoir Tyrannique qu'il exerçoit s'étant bien-tôt répandu, les Lacédémoniens les premiers lui envoyérent des Députez pour lui conſeiller de ſe démettre lui-même; mais comme il ne ſe rendit pas à cette propoſition, on fit marcher contre lui des troupes à la tête deſquelles on mit Panthoidas. Dès que Clearque en eut la nouvelle il ſe retira avec ſon eſcorte à Selymbrie, qui étoit auſſi ſous ſa domination. Il ne doutoit pas que Byſance qu'il avoit ſi indignement traitée, ne ſe joignît aux Lacédémoniens pour le perdre: c'eſt pour cela que Selymbrie lui paroiſſant une place plus forte, il s'y étoit tranſporté avec ſes troupes & ſon argent. Dès qu'il ſçut que les Lacédémoniens en étoient proches, il alla au-devant d'eux juſqu'à un endroit nommé le paſſage (1), où il livra le combat à Panthoidas. Le ſuccès en fut incertain quelque temps; mais enfin la valeur des Lacédémoniens l'emporta, & l'eſcorte du Tyran fut taillée en piéces. Clearque avec le peu d'hommes qui lui reſtoient ſe ſauva dans Selymbrie, où il fut aſſiégé. Mais s'y voyant bientôt en

(1) En Grec, πάρος.

danger ; il en ſortit la nuit, & s'enfuit par mer dans l'Ionie. Là s'étant attaché au jeune Cyrus frere du Roi, il parvint à avoir le commandement de
244. ſon armée. Car Cyrus nommé chef des Satrapes maritimes, & qui étoit plein de courage & d'ambition, ſongeoit à porter la guerre à ſon frere. Ainſi trouvant dans Clearque toute la hardieſſe qui lui convenoit, il lui confia de groſſes ſommes pour lever le plus qu'il pourroit de ſoldats étrangers : & il crut avec raiſon avoir rencontré en lui un homme très-propre à le ſeconder dans la témérité de ſes propres entrepriſes.

Le Spartiate Lyſander ayant parcouru & viſité, ſelon l'ordre des Ephores, les villes ſoumiſes aux Lacédémoniens, avoit établi dans toutes l'Oligarchie & ſoumis même quelques-unes au gouvernement de dix hommes ſeuls. Il s'étoit mis par là dans une grande conſidération à Lacédémone, d'autant plus qu'en terminant la guerre du Péloponnéſe, il avoit acquis à ſa patrie l'empire actuel & non conteſté de la terre & de la mer. C'eſt auſſi à cette occaſion que portant ſes penſées plus loin, il conçut le deſſein de détruire le droit excluſif que la famille des He-

raclides avoit à la royauté dans Sparte, & de lui ſubſtituer une liberté générale de choiſir les Rois dans toutes les familles des Spartiates : il ne doutoit point qu'en conſéquence de cette liberté, les grandes & belles actions qu'il avoit faites ne le portaſſent ſur le Trône. Mais ſçachant que les Lacédémoniens avoient une grande foi aux Oracles, il entreprit de corrompre la Prêtreſſe de Delphes à force de préſens ; bien perſuadé du ſuccès de ſes vûes, s'il pouvoit lui faire rendre une réponſe favorable à ſon ambition. Après avoir employé bien du temps à faire paſſer ſes offres juſque dans le Sanctuaire, elles furent rejettées ; & il les fit porter à l'Oracle de Dodone (1) par l'entremiſe d'un certain Pherecrate d'Apollonie, qui avoit beaucoup de liaiſon avec les Prêtreſſes de ce lieu. N'ayant pas mieux réuſſi de ce côté-là que de l'autre ; il entreprit lui-même le voyage de Cyrene, ſous prétexte d'aller rendre ſes vœux au temple de Jupiter Ammon ; mais en effet, dans le deſſein d'en gagner les Prêtres par les Tréſors qu'il portoit avec lui. Il

(1) Lieu entouré de bois dans l'Epire, & où l'on a dit que les Chênes parloient.

fondoit encore ſon eſpérance ſur ce que le Roi de ce païs-là, qui s'appelloit Libys, avoit été hôte de ſon pere; de ſorte même que le frere de Lyſander s'appelloit auſſi Libys en mémoire de cette hoſpitalité. Cependant malgré cette liaiſon & tout ſon or, non-ſeulement il ne put réuſſir dans ſon deſſein; les Prêtres mêmes du lieu envoyérent à Sparte des Députez exprès, pour
245. accuſer Lyſander d'avoir attenté par des propoſitions ſacriléges à la ſainteté & à la fidélité de l'Oracle. Lyſander revenu à Lacédémone, & cité pour répondre à cette accuſation, s'en défendit avec aſſez de vrai-ſemblance, & l'on ne découvrit point même alors ſon deſſein contre la ſucceſſion des Heraclides. Mais étant mort (1) quelque temps après; comme on cherchoit dans ſa maiſon quelques papiers concernant les comptes dont il étoit reſponſable; on trouva écrit de ſa main un long diſcours qu'il devoit prononcer devant le peuple, pour l'inviter à choiſir ſes Rois indifféremment dans toutes les familles des Spartiates.

(1) Il ſemble reparoître encore dans ce même Livre au temps de la deſtruction des trente Tyrans d'Athénes.

DENYS Tyran de Syracuſe, après avoir fait la paix avec les Carthaginois & appaiſé les révoltes du peuple contre lui, travailla à joindre à ſa domination quelques villes des environs du Mont Chalcidique dans la Sicile : ces villes étoient Naxus, Catane & Leontium. Il avoit ſongé à les acquérir, parce qu'elles n'étoient pas éloignées de Syracuſe, & qu'elles étoient utiles à l'affermiſſement de ſa puiſſance. Il commença donc par la petite ville d'Ætna, dont il prit aiſément la Citadelle, d'autant que les fugitifs qui s'y étoient retirez n'étoient pas en état de la défendre contre lui. Delà il marcha vers Leontium & campa auprès de la ville, le long du fleuve Tyria (1). Après avoir fait montre de ſon armée aux Citoyens qu'il crut avoir épouvantez, il leur envoya un Héraut pour les ſommer de ſe rendre. Ils ne furent pas de cet avis, & ſe diſpoſérent au contraire à ſoutenir le ſiége. Sur leur réponſe Denys qui ne ſe voyoit point de machines ſuſpendit pour lors ſon deſſein, & ſe contenta de piller toute la campagne des environs : après quoi il V.

(1) Cluvier le nomme Theria dans ſa deſcription de la Sicile.

fit ſemblant d'aller porter la guerre aux Siciliens naturels (1), dans la vue de rendre par cette feinte les habitans de Naxus & de Catane moins vigilans ſur leur défenſe. S'arrétant à Enna il mit dans l'eſprit d'Aemneſtus, citoyen de cette Ville, la penſée de s'en rendre le maître, en lui promettant de le ſoutenir dans ſon uſurpation. Celui-ci en vint à bout, mais comme il tint les portes fermées à Denys, ce dernier changea auſſi-tôt de parti, & conſeilla aux Ennéens de ſe défaire de leur Tyran. Ils s'aſſemblérent, en effet, tous en armes dans la place publique; & criant à la liberté, ils excitérent un tumulte général parmi eux. Denys qui en fut inſtruit prit avec lui les plus braves & les plus fidéles des ſiens, & paſſant par un endroit qui n'étoit point gardé, il ſe trouva tout d'un coup au dedans des murailles. Là faiſant prendre Aemneſtus, il le livra lui-même aux Ennéens pour le punir de mort, & ſortit auſſitôt de la Ville ſans y avoir fait aucun acte d'hoſtilité: mo-

246.

(1) Car Hieron avoit peuplé Naxus & Catane d'habitans tirez du Péloponnéſe; & de Syracuſe. p. 37. de Rhodom. & les Leontins étoient venus de la Chalcidie d'Eubée, & ſont dits parens des Athéniens au liv. 12. pag. 106. de Rhodoman.

dération qui ne venoit pas tant d'un principe de juſtice, que de l'envie qu'il avoit d'attirer les autres Villes à ſon parti. En effet il décampa auſſitôt dans le deſſein d'aller piller Erbite : mais ne pouvant en venir à bout il fit un traité de paix avec les habitans, & ramena toutes ſes forces à Catane. Arcéſilas Général des Catanois s'étoit engagé à lui livrer cette Ville, dans laquelle il fit entrer le Tyran en pleine nuit, & l'en rendit maître ; Denys dépouillant tous les Citoyens de leurs armes, y établit une garniſon convenable. Proclès chef de la milice de Naxus gagné de même par ſes promeſſes, lui remit auſſi ſa patrie. Le Tyran s'acquita envers lui de tout le prix dont il étoit convenu ; & de plus, il excepta ſa famille & ſes parens de l'eſclavage où il réduiſit tous les autres Citoyens. Il abandonna enſuite leurs richeſſes au pillage de ſes ſoldats ; après quoi il fit raſer les maiſons & les murailles. Il traita de même les Catanois, & après les avoir pillez, il les envoya vendre à Syracuſe.

Le territoire de Naxus fut accordé aux Siciliens les plus voiſins, & l'on donna aux Campaniens la ville de Ca-

tane pour habitation. Denys paſſant delà chez les Leontins, environna d'abord leurs murailles de toutes ſes troupes, & leur envoya enſuite un Héraut pour les ſommer de lui remettre leur Ville, & d'aller habiter ſa Capitale : Les Leontins qui n'avoient aucun ſecours à eſpérer ; & qui frappez de l'infortune où venoient de tomber ceux de Naxus & de Catane, craignoient d'éprouver les mêmes rigueurs, cédérent au temps ; & abandonnant leur Ville ſe tranſportérent à Syracuſe. Archonidès chef des Erbitenſes, d'abord après la paix conclue entr'eux & Denys, ſongea à fonder lui-même une autre Ville ; car il avoit à ſes gages beaucoup de ſoldats ramaſſez de côté & d'autre, que la crainte qu'inſpiroit Denys avoit fait réfugier dans Erbite. Pluſieurs même des Citoyens lui avoient promis de le ſuivre dans ſa nouvelle habitation. Ainſi prenant avec lui cette multitude de gens de bonne volonté ; il choiſit un lieu élevé à huit ſtades de diſtance de la mer, ſur lequel il bâtit la ville d'Aleſe ; mais comme ce nom étoit commun à pluſieurs autres villes de la Sicile ; il ſurnomma celle-ci Archonidion de ſon nom mê-

me. Dans la ſuite des temps cette ville tira de grands avantages du commerce que le voiſinage de la mer lui facilitoit, & ſurtout de l'immunité que les Romains lui accordérent; de ſorte 247.
qu'elle déſavoua ſon origine, & tint à deshonneur de n'être qu'un démembrement d'une ville très-inférieure à elle. Cependant il s'eſt fait juſqu'aujourd'hui beaucoup d'alliances entre les familles de ces deux villes (1), & elles obſervent les mêmes cérémonies dans le temple d'Apollon. Quelques-uns diſent pourtant que ce ſont les Carthaginois qui bâtirent Aleſe dans le temps de la paix qui fut conclue entre Amilcar (2) & Denys. En Italie, les Romains portérent la guerre aux Veïens à cette occaſion... (3). Ce fut auſſi en ce même temps que l'on fit à Rome le decret de fournir tous les ans du treſor public la paye des ſoldats. Les Romains prirent auſſi une ville des Volſques qui s'appelloit alors Anxur, & qui ſe nomme aujourd'hui Tarracine.

(1) Erbite & Aleſe.

(2) A la fin du Livre précédent.

(3) Il manque ici quelque choſe dans le texte: c'eſt peut-être la réponſe fiére du Sénat de Veïes rapportée dans Tite-Live. *Liv. 4. chap. 58.*

VI. L'ANNÉE ſuivante Micion fut Archonte d'Athénes, & les Romains créérent, au lieu de Conſuls, ſix Tribuns (1) militaires, Titus Quinctus, C. Julius, A. Manilius, Q. Quinctius, L. Furius Medullinus & M. Æmilius Mamercus. Les Habitans d'Orope tombez en diviſion mirent hors de leur Ville quelques-uns de leurs concitoyens. Les Exilez firent d'abord une tentative pour y rentrer par leurs ſeules forces. Mais ne pouvant y réuſſir, ils perſuadérent aux Thébains de les aider de *quelques* troupes. Les Thébains qui à cette occaſion ſe rendirent maîtres d'Orope, la reculérent juſqu'à ſept ſtades loin de la mer, au bord de laquelle elle avoit été bâtie. Ils la laiſſérent gouverner un peu de temps par elle-même. Mais la ſoumettant enſuite à leurs loix, ils joignirent ſon territoire à la Bœotie. En cette même année les Lacédémoniens prétextérent divers ſujets de plainte contre les Eléens. L'un étoit qu'ils avoient empêché Pauſanias Roi de Lacédémone de ſacrifier

Olymp. 94. an. 3. 402 ans avant l'Ere Chretienne.

(1) Rhodoman tire ici de Tite-Live liv. 4. ch. 61. les trois derniers Tribuns qui manquent dans le texte de Diodore qui en avoit indique ſix. Mais il les met ſous l'année précédente dans ſa ſeconde table chronologique.

au Dieu ; & l'autre, qu'ils n'avoient pas permis aux Lacédémoniens de ſe préſenter aux combats des jeux Olympiques. Là-deſſus ayant décidé de leur faire la guerre ils leur envoyérent d'abord dix Ambaſſadeurs, par leſquels ils leur demandoient en premier lieu de laiſſer à elles-mêmes les Villes de leur voiſinage, & en ſecond lieu de payer leur contigent des frais de la guerre qu'on venoit de faire aux Athéniens. Ce n'étoient-là que des prétextes plauſibles qu'ils cherchoient pour couvrir le deſſein qu'ils avoient d'ailleurs de les attaquer. Les Eléens non-ſeulement rejettérent ces propoſitions; mais ils reprochérent encore aux Spartiates l'intention marquée d'aſſujettir toute la Gréce ; de ſorte que Lacédémone envoya contre eux Pauſanias (1) un de ſes deux Rois, à la tête de quatre mille hommes. Il étoit ſuivi outre cela de ſoldats tirez de preſque tous leurs Alliez, excepté pourtant des Bœotiens & des Corinthiens. Car ceux-ci indignez des vexations qu'exerçoient les Lacédémoniens, ne voulurent point entrer dans la guerre contre l'Elide.

(1) Palmerius croit que c'eſt Agis, ſur l'autorité de Xenophon & de Pauſanias de Cappadoce.

Cependant Pauſanias ſe jetta tout d'un coup ſur cette province au ſortir de l'Arcadie, & prit d'emblée la fortereſſe de Laſion; d'où conduiſant ſon armée
248. par les hauteurs, il enleva tout de ſuite quatre Villes, Threſte, Alion, Eupage & Oponce; paſſant delà à Pylos, il emporta bientôt cette place, qui n'étoit éloignée d'Elis que de ſoixante & dix ſtades. S'avançant enfin vers cette Ville, il rangea ſon armée ſur une colline au-delà du fleuve Penée. Peu de tems avant ce ſiége les Eléens avoient reçu des Etoliens mille hommes d'élite auxquels ils avoient donné le lieu des exercices à garder. Pauſanias entreprit d'aſſiéger d'abord cette partie, mais avec non-chalance; comme ne jugeant point les Eléens capables de faire une ſortie pour l'attaquer. Cependant les Etoliens ſuivis d'un grand nombre de citoyens d'Elée ſe jettant à l'improviſte ſur les Aſſiégeans, les épouvantérent beaucoup, & dans la premiére ſurpriſe leur tuérent environ trente hommes. Pauſanias leva auſſi-tôt le ſiége, & faiſant enſuite réflexion que la Ville étoit difficile à prendre, il ſe réduiſit à piller & à ravager la campagne quoi que ce fut un pays ſacré, &

il en remporta de riches dépouilles. Enfin comme la saison s'avançoit, il construisit des forts autour d'Elis ; & y mit des garnisons convenables, après quoi il vint prendre son quartier d'hyver à Dymé.

VII. En Sicile, Denys se voyant suffisamment affermi dans sa domination songea à porter la guerre aux Carthaginois. Mais comme il n'avoit pas fait encore tous ses préparatifs il cacha quelque temps son dessein, & employa cet intervalle à prendre les mesures nécessaires pour assurer le succès d'une entreprise dont il prévoyoit tout le danger. Ainsi se ressouvenant que dans la guerre encore récente des Athéniens contre Syracuse, ceux-ci avoient environné la Ville d'une muraille qui l'enfermant par derriére n'y laissoit d'accès libre que par l'étendue de son port, il craignit que les Ennemis qu'il s'alloit attirer, employant la même manœuvre, ne lui fermassent toute sortie dans la campagne. Remarquant donc que l'Epipole (1) étoit située très-avantageusement pour dominer sur la ville de Sy-

(1) Epipole est le nom du lieu, & signifie *sur la Ville*, ou en général, *éminence*, *surface* ; & *Exapyle* est le nom de la forteresse ainsi nommée de ce qu'elle avoit six portes.

racuſe, il jugea à propos d'après l'avis des plus habiles architectes, de conſtruire une Citadelle dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui l'Exapyle. Le terrain qui regarde le Nord, eſt coupé preſque perpendiculairement, de ſorte qu'il eſt difficile d'y monter par le dehors. Cependant comme il vouloit finir cet ouvrage en peu de temps, il aſſembla d'abord une grande multitude d'hommes de tout le pays, ſur leſquels il en choiſit ſoixante mille des mieux faits & de condition libre; & leur diſtribua tout l'ouvrage qui étoit à faire. Il établit des Entrepreneurs pour chaque ſtade d'étendue, & pour chaque longueur d'arpent un maître qui avoit ſes aides; de ſorte que cha-
249. que Entrepreneur gouvernoit deux cens hommes. Il y avoit outre cela un grand nombre d'ouvriers qui n'étoient occupez qu'à tailler les pierres, & ſix mille paires de bœufs pour les tranſporter aux lieux convenables. L'ordre qui régnoit dans tout ce travail, auſſi-bien que l'attention & le zele de tous ceux qui y avoient part, formoit un ſpectacle ſurprenant, & ils ſembloient tous être auſſi impatiens que Denys même, de voir leur ouvrage achevé.

En effet Denys avoit proposé de grands prix, proportionnez d'ailleurs aux Entrepreneurs, aux maîtres, & aux manœuvres; pour ceux qui auroient fini les premiers l'ouvrage qui leur étoit propre. Lui-même accompagné de ses amis passoit toute la journée au milieu des Ouvriers à les voir agir, & à faire relever par d'autres ceux qui en avoient assez fait. Comme s'il eut oublié son rang, il se mêloit parmi eux; il présidoit aux travaux les plus pénibles, & sembloit lui-même les partager. Il leur donnoit par-là une si grande émulation, que non contens des travaux du jour, quelques-uns y passoient encore une partie de la nuit. Aussi contre toute espérance, la muraille se trouva élevée & finie en vingt jours de temps à la longueur de trente stades. Sa hauteur étoit proportionnée de telle sorte à son épaisseur, que quelques troupes qu'on pût employer contre elle, il étoit impossible de l'abbattre de force: car elle étoit soutenue d'espace en espace par des tours hautes, massives, & construites de pierres de quatre pieds en tout sens, & parfaitement liées les unes avec les autres.

VIII. *Olymp. 94. an. 4. 401 an avant l'Ere-Chrétienne.*

L'ANNÉE ſuivante Exænete étant Archonte d'Athénes, l'on créa dans Rome ſix Tribuns militaires, qui furent P. Cornelius, Celſo Fabius, Sp. Nautius, C. Valerius, Marcus Sergius & Cneius (1) Cornelius. Cependant Cyrus, chef des Satrapes de la mer, jeune Prince avide de la gloire & né pour la guerre, s'occupoit toujours du deſſein d'attaquer ſon frere Artaxerxès (2). Il avoit déja levé un grand nombre de ſoldats étrangers qu'il entretenoit & exerçoit, en tenant néanmoins ſon projet caché; & diſant qu'il ſe préparoit à les conduire en Cilicie contre quelques Gouverneurs rebelles au Roi. Sous ce prétexte il envoya des députez aux Lacédémoniens, pour leur rappeller les ſecours qu'il leur avoit prêtez dans leur derniére guerre contre Athénes, & les inviter à ſe joindre à lui dans celle qu'il alloit entreprendre. Les Lacédémoniens croyant que cette guerre convenoit à leurs intérêts, réſolurent de s'y aſſocier, & firent porter ſur le champ au Général de leur flotte nommé Samus, l'ordre d'exécuter tout ce que Cyrus lui preſcriroit. Samus qui

(1) Le Grec porte mal-à-propos Junius Lucullus.

(2) C'eſt Artaxerxès-Mnemon.

avoit alors vingt-cinq vaiſſeaux, les mit auſſi-tôt à la voile pour les conduire à Ephéſe ou étoit le Général de la flotte de Cyrus, auquel il promit de le ſeconder en tout. Les Lacédémoniens fournirent encore à Cyrus huit cens hommes d'Infanterie ſous la conduite de Chiriſophus. L'Egyptien Tamus commandoit la flotte barbare compoſée de cinquante vaiſſeaux bien équipez. Dès que les Spartiates furent arrivez, on fit route comme pour aller en Cilicie. Cyrus avoit raſſemblé à Sardis treize mille hommes, ou levez en Aſie, ou ſoudoyez comme Etrangers, & il avoit déja nommé pour gouverneurs de la Lydie & de la Phrygie en ſon abſence, ceux des Perſes qui avoient avec lui quelque liaiſon de parenté. Enſuite il confia l'Ionie, l'Eolide & les lieux circonvoiſins à Tamus ſon ami fidéle, originaire de Memphys. Pour lui il vint cotoyer les rivages de la Piſidie & de la Cilicie, ſous prétexte qu'il ſe fomentoit ſecrettement des rebellions dans ces Provinces. 250.

Son armée étoit compoſée de ſoixante & dix mille Aſiatiques, entre leſquels il y avoit trois mille hommes

de cavalerie. Le Péloponnéſe & les autres provinces de la Gréce lui fournirent treize mille hommes qu'il devoit ſoudoyer. Cléarque de Lacédémone commandoit toutes les troupes du Péloponnéſe, à l'exception des Achæens & des Bœotiens, dont les premiers avoient pour chef Socrate, & les ſeconds Proxenus, l'un & l'autre du même pays que leurs Soldats. Menon de Lariſſe étoit à la tête des Theſſaliens. A l'égard des Perſes, les Capitaines particuliers commandoient de même chacun les troupes de ſa Province, mais Cyrus étoit à la tête de toute l'armée. Il avoit bien déclaré aux Officiers principaux qu'il marchoit contre le Roi ; mais on en faiſoit un ſecret aux troupes de peur de les effaroucher par la hardieſſe ou par la témérité d'une pareille entrepriſe. Ainſi pour ſe les attacher avant la manifeſtation de ſon deſſein, il leur faiſoit toute ſorte de bons traitemens ; il ſe familiariſoit avec eux tous ; & les vivres qu'il leur fourniſſoit alloient juſqu'à l'abondance. Ayant parcouru ainſi la Lydie, la Phrygie & toutes les Provinces voiſines de la Cilicie ; il parvint enfin aux limites de la Cilicie même, qui

de ce côté-là s'appellent ſes portes. Là ſe trouve un paſſage étroit de la longueur de vingt ſtades, bordé de chaque côté de montagnes droites & inacceſſibles. A l'endroit où ces montagnes finiſſent on a élevé de part & d'autre un mur, qui continue le chemin juſqu'au lieu où l'on trouve des portes. Cyrus fit arriver par là ſon armée dans une plaine (1), la plus riante peut-être de toute l'Aſie : & paſſant tout de ſuite à Tarſe, ville capitale de la Cilicie, il s'en rendit bientôt le maître. Syennesis Roi de ce pays-là, apprenant quelle étoit la puiſſance de l'ennemi, entra dans une grande perplexité ſur ce qu'il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour ſe défendre. Mais Cyrus l'ayant engagé à le venir trouver, ſur ſa parole d'honneur : & ce Roi ayant ſçu de la 251.
propre bouche de Cyrus quel étoit le véritable objet de ſa marche, s'engagea avec lui contre Artaxerxès ; & lui envoya auſſi-tôt un de ſes deux fils à la tête d'une Compagnie conſidérable de Ciliciens. Mais comme ce Roi

(1) Cette plaine s'appelle πεδίον dans le Grec. Rhodoman ne la nomme point dans ſa traduction, & Palmerius change πεδίον en ἐις τὸ πεδίον, qui ſignifie ſeulement *dans une plaine* comme je le traduis.

étoit un homme double, & qui ne ſongeoit qu'à ſes propres intérêts, il dépêcha ſecrettement ſon autre fils au Roi Artaxerxès, avec ordre de lui faire le détail des forces de Cyrus, & de l'aſſurer que ſon Pere ne s'étant lié avec ce Prince rebelle que par contrainte, il n'étoit réellement attaché qu'au Roi; & qu'il n'attendoit qu'une occaſion favorable pour paſſer d'une armée à l'autre.

Cyrus s'arrêta vingt jours à Tarſe pour laiſſer repoſer ſes troupes. Mais en partant delà, elles commencérent à ſe douter qu'on les conduiſoit contre le Roi; & faiſant réflexion à la longueur des chemins & au grand nombre de nations qui s'oppoſeroient à leur paſſage, elles tombérent dans l'inquiétude. On ſe diſoit les uns aux autres que Bactres (1) étoit encore à une diſtance de quatre mois de chemin, & que le Roi avoit toujours ſur pié une armée de plus de quatre cens mille hommes. Se rempliſſant ainſi de frayeur

(1) Je ſoupçonne ici une faute de Copiſte: Le Roi n'étoit point à Bactres. On verra bientôt qu'il fit d'abord aſſembler ſes troupes à Ecbatane dans la Médie, où il paroît qu'il étoit alors, & qu'il faudroit par conſéquent ſubſtituer à Bactres qui étoit bien loin de l'Euphrate.

& de colére, & regardant leurs Chefs comme des traitres, ils ſe portoient à les égorger. Cyrus qui craignit cette émotion, fit publier par tout le Camp que loin de les mener contre Artaxerxès, on les conduiſoit contre un Satrape rebelle de la Syrie. Les troupes ſe raſſurérent à ce diſcours, & ayant reçu une paye encore plus forte qu'à l'ordinaire, elles rentrérent dans leur premiére docilité. Cyrus ayant traverſé toute la Cilicie, étoit enfin arrivé à la ville d'Iſſus à l'autre extrêmité de la Province, & au bord de la mer. Lorſque la flote des Spartiates y aborda, les Chefs la préſentérent à Cyrus, auſſi-bien que les huit cens hommes de pié commandez par Chiriſophus, en l'aſſurant de l'attachement ſincére de la République à ſes intérêts. Ils diſoient pourtant en public que ces troupes étoient envoyées à Cyrus par ſes amis particuliers; quoi que dans la vérité du fait, rien ne ſe fut paſſé que par le conſeil & par l'ordre même des Ephores. Mais les Lacédémoniens cherchoient encore à ſe couvrir dans les commencemens de cette guerre, & en attendoient les premiers ſuccès pour ſe déclarer ouvertement. Cependant Cy-

rus ſe mit en marche avec toute ſon armée du côté de la Syrie, après avoir donné ordre à toute ſa flotte de côtoyer ſon armée de terre le plus près qu'il ſeroit poſſible.

Quand il fut arrivé à l'endroit qu'on appelle les Pyles ou les portes, il fut extrêmement ſatisfait de les trouver ſans gardes, d'autant plus qu'il craignoit beaucoup qu'on n'y en eut déja poſé. C'eſt un paſſage étroit &
252. profond qui peut être défendu par un très-petit nombre d'hommes. Il eſt formé par deux montagnes dans l'endroit où leurs extrémitez ſe rencontrent. La premiére eſt extrêmement haute, & interrompue dans ſa longueur par des précipices. La ſeconde vis-à-vis de laquelle cette premiére vient aboutir s'appelle le Mont Liban (1) qui de-là s'étend juſque dans la Phénicie. Ce paſſage, le ſeul par lequel on puiſſe venir de la Cilicie dans la Syrie, a trois ſtades de long; il eſt fermé à chacun de ſes deux bouts par une forte muraille, au milieu de laquelle eſt une porte baſſe & étroite;

(1) Palmerius accuſe ici Diodore de ne pas ſçavoir la Géographie. Nous ſommes pourtant ici dans la Syrie, à laquelle appartient le Mont-Liban. Ainſi il ne s'agira que d'une poſition plus exacte.

Cyrus y paſſa librement : mais il renvoya de-là ſa flotte à Ephéſe, parceque devant déſormais traverſer le milieu des terres, elle lui devenoit inutile. Après une marche de vingt jours, il arriva à Tapſaque ville ſituée ſur les bords de l'Euphrate. Là après avoir donné à ſes troupes cinq jours de repos, pendant leſquels il leur avoit fourni des vivres & des rafraîchiſſemens en abondance, il les fit aſſembler & leur déclara ſon véritable projet. Voyant qu'elles recevoient mal cet aveu, & craignant qu'elles ne l'abandonnaſſent ; il leur fit de grandes promeſſes, & les aſſura que dès qu'ils ſeroient arrivez à Babylone, il donneroit cinq mines d'argent à chaque ſoldat : Ces eſpérances lui réconciliérent toute ſon armée. Cyrus lui ayant donc fait traverſer l'Euphrate, la conduiſit par des marches continues juſqu'aux frontiéres de la Babylonie, où il la laiſſa repoſer.

IX. ARTAXERXE's avoit été inſtruit depuis long-temps par Pharnabaſe que Cyrus faiſoit ſourdement des levées de ſoldats ; & dès qu'il ſçut ſon arrivée, il fit aſſembler des troupes de toutes parts dans Ecbatane de Médie : mais

quoiqu'il n'eût pas encore reçu celles qu'il attendoit des Indes & d'autres Provinces éloignées ; il ſe mit à la tête de l'armée qu'il ſe trouvoit actuellement, & vint au-devant de Cyrus. Toutes ſes forces, en y comprenant la cavalerie, montoient à quatre cens mille hommes ſelon Ephore. Etant arrivez aux champs de Babylone, il dreſſa le long de l'Euphrate un Camp où il avoit deſſein de laiſſer tout ſon bagage, car il ſçavoit que les Ennemis n'étoient pas loin ; & la longueur de leur route lui donnoit une grande opinion de leur courage. Il fit donc creuſer un foſſé de la hauteur (1) de dix pieds & de la largeur de ſoixante, & le fit environner comme d'un mur de tous les chariots qui l'avoient ſuivi. Ce fut-là qu'il laiſſa avec ſon équipage les ſujets inutiles de ſon armée, & ce qu'il falloit de gens pour
253. les garder ; pendant que lui-même avec ſes meilleures troupes, vint au-devant de l'ennemi qui s'approchoit. Cyrus voyant avancer l'armée du Roi ſe mit promptement lui-même en or-

(1) C'eſt μῆκος que Rhodoman traduit par hauteur, *altam*. Mais Palmetius croit qu'il doit ſignifier longueur, & que la troiſiéme dimenſion βάθος a été oubliée dans le Grec par les Copiſtes.

dre

dre de Bataille. L'infanterie Lacédémonienne ſuivie de quelques Compagnies de ſoudoyez, forma l'aîle droite poſée le long de l'Euphrate ſous les ordres de Cléarque de Lacédémone, qui étoit encore ſoutenu de plus de mille cavaliers de Paphlagonie. L'aîle gauche étoit compoſée de tous les ſoldats de la Phrygie & de la Lydie, & d'environ mille cavaliers commandez par Aridée. Cyrus occupoit le centre au milieu de ce qu'il avoit de plus brave entre les Perſes & les autres Barbares, au nombre de dix mille hommes, accompagnez de mille cavaliers d'élite portant des cuiraſſes & des épées grecques. Artaxerxès de ſon côté avoit placé devant ſes premiers rangs un grand nombre de chariots armez de faulx. Ses Officiers Perſes marchoient à la tête de leurs troupes ſur deux aîles entre leſquelles il avoit pris ſon poſte, au milieu de cinquante mille hommes choiſis. Les deux armées étoient à la diſtance de trois ſtades l'une de l'autre, lorſque les Grecs donnérent le ſignal du combat par le cri qui leur étoit ordinaire (1); après quoi

(1) Le Grec dit Pæan, une eſpéce d'Hymne en l'honneur d'Apollon & de Diane.

ils s'avancérent d'abord d'un pas meſuré : mais dès qu'ils ſe virent à la portée du trait, ils coururent en avant de toutes leurs forces. Le Lacédémonien Cléarque avoit ordonné cette manœuvre, ſur le principe que des ſoldats qui ne conſument pas leurs premiers efforts à courir, conſervent bien plus d'activité pour le combat ; & que la courſe qui vient enſuite, quand on ſe trouve entre les traits, ſert à en rendre les atteintes moins dangereuſes. Les troupes de Cyrus ne laiſſérent pas d'eſſuyer une multitude de ces traits, qui répondoit aux nombre de quatre cens mille hommes dont l'armée du Roi étoit compoſée. Cette attaque de fléches ne fut pourtant pas longue, & l'on en vint bientôt au combats de main. Les Lacédémoniens ſuivis des ſoudoyez, épouvantérent au premier abord les Barbares par le brillant de leurs armes, & par leur adreſſe à les manier. Car leurs Adverſaires mal couverts par leurs cuiraſſes trop étroites & trop courtes, & n'ayant que de petites épées, n'étoient pas accoutumez d'ailleurs aux périls actuels d'une bataille ; au lieu que les Grecs exercez de longue main dans la guerre du Pé-

loponnéſe qui avoit donné lieu à tant de combats, s'apperçurent bientôt ici de leur ſupériorité. Ainſi ils mirent aiſément en fuite les Barbares & en tuérent un très-grand nombre.

Cependant les deux Chefs qui n'avoient point quitté le centre de leur armée, ſe trouvérent l'un vis-à-vis de l'autre en état de ſe diſputer l'Empire. Ils crurent que c'étoit à eux à déterminer le ſort du combat, & que la fortune leur avoit donné lieu de ſe joindre pour décider ſeuls une querelle qui ne regardoit qu'eux ; à l'exemple de ces deux freres Etéocle & Polynice que les Tragédies ont rendu ſi célébres. Cyrus commença donc, & de loin lança le premier à ſon frere un javelot qui l'atteignit & le renverſa par terre, de ſorte que ſes Officiers l'ayant relevé, l'emmenérent hors du champ de bataille, Tiſſapherne, homme conſidérable dans la Perſe, prit le commandement de l'armée à la place du Roi : il raſſembla les troupes & combattit vaillamment en ſon abſence. Impatient de venger ſon maître, & ſe faiſant ſuivre des plus braves, il ſe portoit ſubitement d'un endroit à l'autre, & faiſoit partout un carnage, 254.

qui le rendoit redoutable à toute l'armée ennemie. D'un autre côté Cyrus enhardi par les premiers ſuccès des ſiens, ſe jetta à travers les Ennemis, & dans ſon premier feu en tua un grand nombre : mais s'abandonnant trop à ſon ardeur, il fut bleſſé à mort par un Perſe inconnu & tomba par terre. On l'emporta auſſi-tôt, & à cette vue les troupes du Roi ſe ranimérent, & autant par leur nombre que par leur courage, pouſſérent à bout leurs adverſaires. Aridée, Satrape & Lieutenant de Cyrus, avoit d'abord pris ſa place, & ſoutenu courageuſement l'effort des Barbares ; mais enveloppé peu à peu par les bataillons Perſes capables d'une grande extenſion, & de plus apprenant dans ces circonſtances la mort de Cyrus, il s'enfuit avec les ſiens en des lieux qu'il connoiſſoit, & qui pouvoient lui fournir un azyle ſûr. Cléarque voyant le centre & les aîles de l'armée en deſordre, ſe déſiſta de toute entrepriſe & ſe diſpoſa à la retraite, ne voulant point attirer ſur les Grecs toute l'armée des Barbares qui pouvoit les exterminer. Cependant les troupes du Roi ayant diſſipé tout ce qui s'oppoſoit à elles,

pillérent d'abord la tente de Cyrus; & la nuit étant venue, ils ſe jettérent en foule ſur les Grecs. Ceux-ci les reçurent avec tant de courage, que les Barbares eux-mêmes ne réſiſtérent que peu de temps, & ſurmontez par la valeur & par l'expérience des Grecs, ils furent mis eux-mêmes en fuite : de ſorte que les troupes de Cléarque qui les pourſuivoient en ayant tué encore un grand nombre, & ſe retirant avant qu'il fut jour, dreſſérent un trophée, 255.
& furent rentrez dans leur camp dès la ſeconde veille (1) de la nuit. La concluſion de la bataille fut que le Roi y perdit plus de quinze mille hommes, dont la plus grande partie fut tuée par les troupes de Cléarque, ou Lacédémoniennes ou Etrangéres. Du côté de Cyrus il périt environ trois mille hommes, entre leſquels on dit qu'il ne fut pas tué un ſeul Grec, & qu'il y en eut très-peu de bleſſez (2).

LE lendemain dès la pointe du jour X.
Arridée envoya des Députez à Cléar-

(1) La premiére veille commençant à nos ſix heures du ſoir ; & chacune étant de trois heures, la fin de la ſeconde eſt minuit.

(2) On trouvera un plus grand détail de cette bataille & de ſes ſuites dans la vie d'Artaxerxès par Plutarque.

que, pour l'inviter à le venir joindre avec toutes ſes troupes dans ſa retraite, d'où ils gagneroient tous enſemble les rivages de la mer, pour ſe mettre en ſûreté. Car Cyrus étant mort; & Artaxerxès ayant eu l'avantage, ſes ennemis étoient effrayez eux-mêmes de l'audace qu'ils avoient euë d'entreprendre de le détrôner. Sur cette députation Cléarque fit aſſembler tous les Officiers qu'il avoit avec lui pour délibérer ſur ce ſujet. Dans le temps même de cette délibération, il arriva des Députez du Roi, à la tête deſquels étoit un Grec nommé Phalene, né dans l'Iſle de Zacynthe. Ces Députez introduits dans le lieu de l'aſſemblée, dirent en parlant au nom du Roi. Puiſque j'ai vaincu, en tuant Cyrus, rendez vos armes, & venez aux portes de mon palais, pour obtenir par vos ſervices, quelque grace de ma part. A ce diſcours chacun des Chefs fit une réponſe ſemblable à celle de Léonidas gardant le pas des Termopyles, lorſque Xerxès lui envoya demander ſes armes. Car Leonidas chargea les Députez de lui tenir ce diſcours de ſa part. Nous penſons que ſi le Roi Xerxès veut nous avoir pour Alliez; nous

ſerons bien plus en état de le ſervir en gardant nos armes que ſi nous nous en étions dépouillez ; & que ſi au contraire nous ſommes obligez de nous défendre contre lui, nous avons encore plus beſoin de les garder. A ce diſcours de Cléarque, Proxenus de Thébes ajouta, maintenant que nous avons preſque tout perdu ; il ne nous reſte plus que notre courage & nos armes. Nous jugeons donc qu'en gardant nos armes notre courage nous reſtera auſſi ; au lieu qu'en les rendant nous perdrions en même temps l'un & l'autre. Ainſi répondez au Roi que nous ne les conſervons que pour aſſurer notre ſalut commun s'il tente quelque entrepriſe contre nous. Sophilus, autre Capitaine Grec, parlant à ſon tour dit : ſi le Roi ſe croit plus fort que nous, il ne tient qu'à lui de venir nous enle- 256.
ver nos armes malgré nous : mais ſi c'eſt un Traité qu'il veuille faire, il doit nous déclarer ce qu'il prétend nous donner en échange. Socrate d'Achaie ſe plaignit de ce que le Roi exigeoit ſur le champ l'exécution de la demande qu'il faiſoit aux Grecs, & de ce qu'il renvoyoit au terme d'une longue ſuite de ſervices les graces qu'il

leur promettoit. Du reſte ſi le Roi connoît ſi mal ſes Vainqueurs, que de leur envoyer des ordres comme à des Vaincus; il peut s'inſtruire de ce que c'eſt que la victoire; en comparant le peu d'hommes qu'il a ſauvez avec lui, à cette foule innombrable de ſoldats qu'il avoit amenez contre les Grecs: ou enfin ſi véritablement perſuadé qu'il eſt lui-même le Vaincu, il leur envoye conter des fables; comment prétend-il qu'on puiſſe ſe fier à lui dans les Traitez qu'il propoſera. Les Députez chargez de ces réponſes ſinguliéres s'en retournérent.

Au ſortir de-là Cléarque reconduiſit les Grecs dans ſa premiére retraite, où tous les autres Alliez s'étant rendus, ils délibérérent enſemble s'ils ſe rapprocheroient de la mer, pour retourner dans leur Patrie. Ils convinrent d'abord de ne point reprendre la route qu'ils avoient tenue en venant, d'autant qu'une partie de cette route étant extrêmement déſerte & l'autre occupée par les Ennemis; ils auroient beaucoup de peine à y trouver leur ſubſiſtance. Ils réſolurent donc de gagner la Paphlagonie, au Nord de l'Aſie mineure, & ils ſe mirent auſſi-tôt

en marche, mais à petites journées ; comme ayant beſoin de chercher en même temps des vivres. Cependant le Roi preſque guéri de ſa bleſſure ayant appris que ſes Ennemis ſe retiroient, & prenant leur retraite pour une fuite, ſe mit inceſſamment à leur queuë avec un grand nombre de troupes : & comme ils n'alloient pas vite, il les eut bien-tôt atteints, & ſe trouva dès la premiére nuit auprès de leur camp. Dès qu'il apperçut à la pointe du jour que les Grecs ſe rangeoient en bataille, il leur envoya des Députez, par leſquels il leur fit dire avant toutes choſes qu'il leur donnoit trois jours de tréve. Dans cet intervalle il conſentit lui-même de leur livrer un paſſage ſûr à travers ſes Provinces, de leur donner des guides pour les conduire juſqu'à la mer, & de leur faciliter l'achat des proviſions dont ils auroient beſoin ſur la route. Il aſſura en particulier tous les ſoldats qui ſervoient ſous le commandement de Cléarque & d'Aridée, qu'il ne leur ſeroit fait aucun tort. Là-deſſus les uns & les autres reprirent leur marche, & le Roi ramena à Babylone, l'armée qui l'avoit accompagné. Là diſtribuant des

récompenſes à tous ceux qui avoient bien ſervi dans cette guerre, il décida que le plus vaillant de tous avoit été Tiſſapherne ; auſſi lui fit-il de grands préſens, dont le plus conſidérable fut ſa propre fille qu'il lui donna en mariage. Il éprouva dans la ſuite qu'il étoit en effet le plus fidelle de ſes amis, & il lui confia l'autorité que Cyrus avoit eue ſur tous les Satrapes de la mer.

Tiſſapherne qui s'apperçut aiſément de la haine que le Roi avoit conçue contre les Grecs, lui propoſa de les faire tous périr, s'il lui donnoit des forces ſuffiſantes pour l'exécution de ce deſſein, & qu'il lui voulut permettre de lier commerce avec Aridée ; parce qu'il étoit perſuadé qu'il lui li-
257. vreroit tous les Grecs avant qu'ils reviſſent leur Patrie. Le Roi reçut avec plaiſir cette propoſition, & lui permit de choiſir dans tout le corps de ſa milice, ceux qu'il jugeroit les plus capables d'exécuter cette entrepriſe. (1) [Dès que Tiſſapherne ſe fut pourvû de ce ſecours, il ſe hata d'atteindre l'ar-

(1) Il y a ici dans le Grec une lacune que Rhodoman a remplie par deux ou trois lignes de Latin que je traduis. C'eſt ce qui eſt enfermé entre deux crochets.

mée des Grecs & parvint en effet à camper près d'eux. De-là il envoya inviter Cléarque de venir juſques dans ſa tente accompagné de tous les Officiers ſes camarades,] parce qu'il avoit à leur faire part de quelque choſe qui concernoit l'intérêt commun. Cléarque accepta cette offre & fut ſuivi, outre ces Officiers, de deux cens hommes qui voulurent l'eſcorter, & qu'on admit dans le camp des Perſes comme une garde légitime. Tiſſapherne reçut dans ſa tente les Officiers, mais tout le reſte demeura au dehors. Au bout de quelque temps Tiſſapherne ayant fait élever au-deſſus de ſa tente par le dedans un étendart rouge comme ſignal, il fit ſaiſir les Officiers Grecs; pendant qu'on égorgeoit au dehors, par ſon ordre, l'eſcorte qui les attendoit, & qu'on aſſaſſinoit de même les autres ſoldats qui, ſur la foi publique, s'étoient répandus dans le marché, pour y faire leurs proviſions. Il n'en échappa qu'un ſeul qui alla porter au camp la nouvelle de cette trahiſon. Ce fut pour tous les ſoldats un coup de foudre, qui les troubla de telle ſorte, qu'ils couroient à leurs armes ſans objet & ſans régle, comme

n'ayant plus de chef. Cependant perſonne n'étant venu les attaquer, ils eurent le temps de ſe reconnoître; & ils nommérent pluſieurs Officiers ſoumis néanmoins à un ſeul Général, qui fut Chiriſophus Lacédémonien. Ceux-ci ayant examiné entr'eux quelle ſeroit la route la plus convenable pour leur retraite, ils ſe déterminérent comme on avoit déja fait, à marcher vers la Paphlagonie.

Tiſſapherne ayant chargé de chaînes les Capitaines Grecs, les fit conduire vers Artaxerxès qui les fit mourir tous, à l'exception de Menon qu'il épargna; parce que celui-ci ayant eu de la diſpute avec les autres Capitaines, avoit été ſoupçonné d'avoir voulu trahir les Grecs. Tiſſapherne ſe mit enſuite avec ſon armée à la queue des Grecs. Il ſe garda bien de les attaquer jamais en face, ni de s'expoſer aux derniers efforts d'hommes déſeſpérez. Il ſe contenta de les harceler en quelques endroits avantageux pour lui: & ſans leur cauſer de grandes pertes il les incommoda continuellement juſqu'aux pays (1) des Carduques, où il

(1) On reconnoîtra aiſément tous les lieux dont l'Auteur va parler, dans la carte de M. de l'Iſle faite ſur la retraite des dix mille de Xenophon.

les ſuivit. Mais voyant qu'il ne pouvoit les entamer, il les abandonna en cet endroit, & tourna avec toutes ſes troupes du côté de l'Ionie. Les Grecs employérent ſept jours entiers à traverſer les montagnes des Carduques, où ils furent extrêmement inquiétez par ceux qui les habitoient, gens vigoureux, & qui ſçavoient tous les défilez de cette contrée. Ces Peuples étoient indépendans & même ennemis du Roi, extrêmement exercez à lancer de groſſes pierres avec la fronde, ou des traits avec des arcs d'une grandeur extraordinaire; & ſe poſtant avantageuſement pour tirer ſur les Grecs, ils en tuérent un nombre conſidérable, & en bleſſérent griévement d'autres. Car leurs traits qui avoient deux coudées de 258.
long, perçoient les boucliers & les cuiraſſes: & il n'y avoit aucune arme défenſive qui put leur réſiſter. On dit même que ces traits étoient ſi longs, que les Grecs après les avoir ramaſſez en faiſoient de ces javelots qu'on lance avec la main, en les retenant par une corde à laquelle ils ſont attachez. Ayant traverſé ce pays avec beaucoup de peine, ils arrivérent au fleuve Centrite, au-delà duquel ils ſe trouvérent en

Arménie. Le Satrape de ce pays étoit Teribaſe, avec lequel ils firent un traité, & paſſérent ainſi au travers de ſa Province comme Amis. Mais ſur les montagnes qui bornent l'Arménie, ils furent ſurpris par une neige épouvantable qui penſa les faire tous périr. Tant que cette neige tombe perpendiculairement, elle n'empêche point les Voyageurs de faire leur chemin. Mais dès que le vent vient à s'y mêler, elle augmente conſidérablement, & juſqu'au point de couvrir non-ſeulement les traces, mais tous les indices des routes. Le découragement total ſe ſaiſit alors des Voyageurs qui ne riſquoient pas moins leur vie en revenant ſur leurs pas qu'en s'obſtinant à avancer. Là-deſſus la tempête augmenta, & la grêle ſe joignit au vent qui la leur portant au viſage, contraignit toute l'armée de s'arrêter, & qui ôtant à chaque ſoldat tout mouvement propre & volontaire, le força de ſe coucher par terre dans l'endroit où il ſe trouvoit. Là manquant de toute choſe, ils paſſérent un jour & une nuit entiére dans une ſituation déplorable. Car la neige continuant de tomber avec la même violence, toutes leurs

armes en furent couvertes ; & tous leurs membres saisis de froid. Aucun d'eux n'ayant pu fermer l'œil de toute la nuit, quelques-uns de ceux qui trouvérent moyen de faire du feu le lendemain s'en sentirent soulagez ; mais les autres dont les membres gelez y demeuroient insensibles, n'en reçurent que l'indication d'une mort prochaine. La plûpart des chevaux périrent là : & entre les hommes, les uns étoient déja sans vie & les autres conservoient encore de la connoissance dans un corps qui n'avoit plus aucun mouvement. Quelques-uns avoient perdu la vue par la rigueur du froid ou par l'éblouissement que leur avoit causé l'aspect continuel de la neige. Enfin il n'en seroit pas échappé un seul, s'ils n'avoient heureusement apperçû quelques villages voisins, où ils trouvérent abondamment tous les secours qui leur étoient nécessaires. Ils y firent arriver leurs bêtes de charge par des sentiers qu'ils leur avoient formés à travers la neige, & leurs malades en les portant sur des 259.
brancards ou sur des échelles dans les maisons basses, où on les faisoit descendre. On fournit-là de la pâture aux animaux, & toute sorte de subsistan-

ce & de ſoulagement aux hommes.

Après s'être repoſé huit jours en ce lieu, ils ſe remirent en chemin pour gagner le fleuve Phaſis (1), aux environs duquel ils prirent encore quatre jours de repos. Ils traverſérent enſuite les provinces des Taoques (2) & des Phaſiens. Les uns & les autres voulurent les attaquer dans leur paſſage; mais les Grecs les défirent dans un combat réglé, & en tuérent un grand nombre; après quoi ils pillérent leurs demeures pleines de beaucoup de proviſions qui furent d'un grand ſecours pour les Vainqueurs, & qui leur procurérent quinze jours de repos & d'abondance. Delà ils entrérent dans la Chalcidie (3) qu'ils eurent traverſée en ſept jours de marche, au bout deſquels ils ſe trouvérent ſur les bords du fleuve Arpaſus, dont la largeur eſt de quatre arpens. L'ayant paſſé ils ſuivirent la plaine qui forme la province des Taſcutins, & ſe donnérent enſuite trois jours de repos, dans un lieu qui leur

(1) Selon M. de l'Iſle, il portoit auſſi le nom d'Araxe.

(2) Le texte Grec porte χάων que Rhodoman traduit par *Tachorum*. Ce ſont ſans doute les Taoques de Xenophon & de la Carte de M. de l'Iſle.

(3) C'eſt la province des Chalybes dans Xenophon. *Livre 4.*

fournit les rafraîchiſſemens néceſſaires : après quoi ils employérent quatre jours de marche pour arriver à la grande ville qu'on appelle Gymnaſie (1). Le Commandant de la Province fit avec eux un Traité par lequel il s'engagea à leur donner des guides juſqu'à la mer. Ils arrivérent donc en quinze jours ſur la montagne de Queſne (2), au haut de laquelle les premiers qui apperçurent la mer furent ſi tranſportez de joye, & jettérent de ſi hauts cris que l'avant-garde de l'armée qui étoit à portée de les entendre, s'imagina qu'ils voyoient les ennemis, & ſe mirent auſſitôt ſous les armes. Mais dès qu'ils furent tous montez & que la Mer ſe découvrit en effet à eux, ils levérent les mains au Ciel, & rendirent graces aux Dieux comme ſi leur voyage étoit fini & qu'ils n'euſſent plus rien à craindre. Dreſſant-là un autel compoſé de grandes pierres qu'ils avoient apportées

(1) La Gymnias de Xenophon.

(2) Ou de Techés dans Xenophon. Diodore parlera dans la ſuite de ce famaux capitaine Athénien. Mais ſelon Xenophon lui-même, liv. 3. ce fut Chiriſophus qui, après la mort de Cléarque, conduiſit la retraite en chef, juſqu'aux bords de la Propontide, & d'ailleurs il n'étoit pas naturel qu'un Athénien fut le Général d'une armée compoſée principalement de Spartiates.

des environs, ils poſérent deſſus les dépouilles des Barbares, comme un monument immortel des avantages qu'ils avoient remportez ſur eux. Ils firent préſens à leur guide d'une coupe d'argent, & d'une robe de Perſe. Ce Guide leur indiqua encore le chemin qui conduiſoit chez les Macrons, après quoi il s'en retourna.

Les Grecs en entrant dans le pays des Macrons firent avec eux un traité, dont le gage mutuel fut une lance barbare donnée aux Grecs, & une lance grecque donnée aux Barbares. Car ceux-ci diſoient que leurs ancêtres avoient inſtitué ce troc, comme un ſigne mutuel d'une fidélité inviolable. Des confins de ce pays, les Grecs paſſérent dans la Colchide, dont les habitans s'aſſemblérent pour s'oppoſer à eux: de ſorte que les Grecs furent obligez d'en venir à une bataille où ils remportérent la victoire. Ils ſe ſaiſirent enſuite d'une hauteur où ils étoient à l'abri de toute inſulte, & d'où ils alloient piller les terres de leurs Ennemis: ce qui fourniſſoit amplement à tous leurs beſoins. Ils trouvérent entr'autres un grand nombre de ruches, d'où ils rapportérent une quantité

prodigieuſe de gâteaux de cire & de miel. Mais ils éprouvérent un accident 260.
extraordinaire pour avoir voulu en uſer. Tous ceux qui en avalérent perdirent connoiſſance, & tombérent comme morts : Et la douceur que ce miel répandoit d'abord ſur les lévres & ſur la langue, ayant ſervi de piége à un grand nombre d'entr'eux, la terre ſe trouva couverte d'hommes étendus, comme à la fin d'une bataille ſanglante. Le reſte de l'armée paſſa un jour entier à s'étonner d'un pareil accident, & à regretter ceux qu'ils croyoient avoir perdus. Mais dès le lendemain à pareille heure, tous ces malades ſe réveillérent, & ſe relevant les uns après les autres, cette ſeconde journée ne parut être pour eux que le lendemain d'une forte purgation. Dès qu'ils furent parfaitement rétablis, on ſe remit en marche & l'on arriva dans trois jours à Trebiſonde, ville grecque colonie de Sinope (1), & de la dépendance de la Colchide. Pendant les trente jours qu'ils y ſéjournérent, ils furent traitez magnifiquement par les Citoyens : & eux de leur côté firent un feſtin Religieux, & un combat en l'honneur d'Hercule

(1) Dans la Paphlagonie.

& de Jupiter Sauveur, dans le lieu même où l'on dit que Jaſon aborda ſur le navire Argo. Ils députérent delà leur Général Chiriſophus à Byſance pour en amener des vaiſſeaux & des galéres : par ce qu'il paſſoit pour être ami d'Anaxibius qui commandoit la Marine dans cette Ville. Chiriſophus partit ſur une frégate : En attendant ſon retour ils empruntérent de ceux de Trebiſonde deux Brigantins, avec leſquels ils allérent pirater le long des côtes, les peuples Barbares de ces cantons.

Quand ils eurent attendu Chiriſophus l'eſpace de trente jours ; comme il n'arrivoit point, & que leurs proviſions commençoient à s'épuiſer, ils partirent de Trebiſonde & arrivérent dans trois jours à Céraſus, ville Grecque auſſi, & autre Colonie de Sinope. Ils y demeurérent quelques jours ; & entrérent delà dans le pays des Moſynœces, où ils remportérent la victoire ſur ces Peuples qui voulurent s'oppoſer à eux. Les Vaincus s'étant réfugiez dans des tours de bois à ſept étages qu'ils avoient raſſemblées en un coin de leur Province, les Grecs les y attaquérent avec tant de vigueur, qu'ils

ſe rendirent les maîtres de cette eſpéce de Citadelle. C'étoit la plus conſidérable qu'ils euſſent dans toute leur domination, & leur Roi même logeoit dans la plus haute de ces tours. La loi du pays l'obligeoit d'y paſſer toute ſa vie, & c'eſt delà qu'il envoyoit ſes ordres à ſes ſujets. Nos voyageurs ont dit depuis que c'étoit la nation la plus ſauvage qu'ils euſſent rencontrée dans leur route : qu'ils couchoient avec leurs femmes devant tout le monde, que les plus riches nourriſſoient leurs enfans de noix bouillies, & qu'ils leur imprimoient différentes marques ſur la poitrine & ſur les épaules. Les Grecs traverſérent ce pays en huit jours, & ils n'en mirent que trois à traverſer le pays voiſin ou le Tibaris. Ils furent conduits par cette route à Cotyore, autre ville Grecque & colonie de Sinope. Ils y demeurérent cinquante jours, pendant leſquels ils allérent ravager le voiſinage de la Paphlagonie & de quelques autres pays barbares. Dans cet intervalle de temps, les citoyens d'Heraclée & de Sinope leur envoyérent des vaiſſeaux, ſur leſquels ils s'embarquérent avec tout leur bagage. Sinope ſituée ſur les bords de la Paphlagonie, & co- 261.

lonie elle-même de Milet dans la Carie, étoit une ville reſpectée dans ces cantons: & c'eſt-là que Mithridate, ſi célébre de nos jours par la guerre qu'il a faite aux Romains, tenoit principalement ſa Cour. Ce fut-là auſſi que ſe rendit Chiriſophus qu'on avoit envoyé chercher des vaiſſeaux, & qui n'avoit pu en obtenir. Mais pour le conſoler de ce refus, les habitans de Sinope ſe chargérent eux-mêmes de le conduire par mer avec ſa troupe juſqu'à Héraclée, colonie de Mégare dans l'Attique. Cette flotte aborda à la preſqu'Iſle d'Acheruſe, où l'on dit qu'Hercule amena autrefois des Enfers le chien Cerbére. Delà traverſant la Bithynie, ils eſſuyérent beaucoup de dangers de la part des habitans de la Province qui marchoient toujours ſur leurs pas pour attaquer leur arriére-garde. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'ils arrivérent à Chryſopolis ville de Chalcédonie; au nombre de trois mille huit cens, reſtez ſeuls de dix mille qu'ils étoient partis. Ceux qui voulurent, retournérent tranquillement delà chacun dans ſa patrie. Mais le plus grand nombre ſe rendit dans la Cherſonnéſe de Thrace, dont ils avoient deſſein de

piller la Capitale. Voilà quelle fut la fin de l'expédition de Cyrus contre ſon frere Artaxerxès.

XI. CEPENDANT les trente Tyrans d'Athénes continuoient de bannir tous les jours quelques Citoyens & d'en faire mourir d'autres. Les Thébains indignez de ces excès, recevoient avec beaucoup d'humanité & de bienveillance ceux qui ſe réfugioient chez eux. Ainſi Thraſybule ſurnommé le Stirien (1), quoiqu'il fut citoyen d'Athénes, & du nombre de ceux qui avoient été chaſſez par les trente, fut aidé ſous main par les Thébains, dans l'entrepriſe qu'il fit de ſe ſaiſir d'un lieu avantageux appellé Phile, dans ce canton de l'Attique. La citadelle en étoit extrêmement forte, & comme elle ne ſe trouvoit diſtante d'Athénes que de cent ſtades; on pouvoit obſerver delà les inſtans propres à ſurprendre la capitale. Les Trente ayant bientôt appris le fait, ſortirent en armes avec leurs troupes, pour aller aſſiéger ce fort. Leur camp étoit à peine formé

(1) On trouve Steira village de l'Attique auprès du Promontoire Sunium; & c'eſt là-deſſus que Meurſius change le ſurnom de *Tyrienſis*, que l'Auteur donne ici à l'Athénien Traſybule, en celui de *Steirienſis*, qui eſt Stirien ou de Stire.

qu'il tomba une grande abondance de
262. neige. Quelques-uns s'étant aviſez de changer leurs tentes de places, les autres crurent qu'ils ſe diſpoſoient à fuir, comme ayant apperçu une armée ennemie. Là-deſſus une terreur panique ſe répandit dans les troupes des Trente, & tout le monde décampa en même temps. Les Tyrans qui ſçavoient très-bien que tous les citoyens d'Athénes, qui n'étoient pas des trois mille auxquels ils avoient réduit le nombre des ſujets capables de remplir les charges, n'attendoient que le moment favorable pour renverſer leur domination, prirent l'occaſion de la ſortie qu'ils venoient de faire, pour s'établir eux-mêmes dans le Pyrée; & ils ſe contentérent de faire garder la ville par quelques troupes Etrangéres. Ayant imputé enſuite à ceux d'Eleuſis (1) & de Salamine de s'entendre avec les Bannis, ils firent mourir tous les habitans de l'une & de l'autre ville. Cette exécution donna lieu à ces Bannis de ſe réfugier dans le camp de Traſybule (2).

(1) Dans l'Attique même.

(2) L'aſſocié de Théraméne dont il eſt parlé à la fin du Livre précédent, & dans une note au commencement de celui ci. Du reſte j'adopte l'addi-

Les

Les Tyrans l'ayant ſçu lui envoyérent des Députez, ſous prétexte de traiter avec lui de la reſtitution de quelques-uns de ces bannis; mais en effet pour lui propoſer de les livrer tous, ſous la condition qu'ils l'aſſocieroient lui-même au gouvernement : Qu'on lui donneroit la place que Théraméne avoit occupée, & que de plus on lui permettroit de ramener avec lui dix des Exilez à ſon choix. Thraſibule répondit qu'il préféroit ſon exil à toute la puiſſance des Trente, & que la guerre ne ceſſeroit point de ſa part, qu'ils ne rappellaſſent tous les Bannis ſans exception, & que le pouvoir Souverain ne fût rendu au peuple. Là-deſſus les Trente voyant d'ailleurs qu'ils s'étoient attiré la haine de la plus grande partie des Citoyens, & que les Bannis ſe raſſembloient toujours en plus grand nombre, envoyérent demander du ſecours à Sparte. En attendant ils formérent un corps de défenſe le plus nombreux qu'il leur fut poſſible, & le firent camper avec eux dans un lieu découvert qu'on nomme Acharnes. Thraſibule de ſon côté ne laiſſant dans

tion que Rhodoman fait de quelques mots au texte Grec, pour en rendre le ſens complet.

le Fort qu'il occupoit que ce ce qu'il falloit de gens pour le garder, mena contre eux douze cens hommes ; & les ſurprenant la nuit dans leur camp, il y fit d'abord un carnage qui épouvanta le reſte de leur troupe, & les obligea eux-mêmes de ſe retirer à la hâte dans Athénes. Thraſibule d'abord après le combat s'alla ſaiſir du Pirée & de Munichie qui eſt une hauteur fortifiée, où il ne trouva perſonne.

Les Tyrans ayant raſſemblé ce qui leur reſtoit de forces revinrent au Pirée, & attaquérent Munichie, ſous le commandement de Critias. L'attaque dura long-temps parce que les Aſſiégeans étoient en grand nombre, & que les Aſſiégez ſe trouvoient dans un poſte avantageux. Mais Critias ayant été tué, les aſſiégeans furent découragez & s'enfuirent juſque dans la plaine, où les Aſſiégez n'oſérent pourtant pas les pourſuivre. Cependant comme les Bannis recevoient tous les jours des gens qui venoient ſe joindre à eux, Thraſybule tomba tout d'un coup ſur les Ennemis, & les ayant défaits il
263. ſe rendit maître du Pirée. Après quoi les citoyens d'Athénes toujours plus

mécontens de la Tyrannie, vinrent en foule dans le port : & les Bannis dispersez dans les autres Villes apprenant les succès de Thrasybule, se rassemblérent auprès de lui de toutes parts ; de sorte que se voyant devenus très-supérieurs à leurs Ennemis, ils résolurent enfin d'assiéger la Ville même : Les Citoyens en avoient déja chassé les Trente après les avoir dépouillez de tout pouvoir ; & ils avoient remis l'autorité publique à dix hommes seuls, auxquels ils confiérent le soin de prévenir la guerre civile qu'on voyoit naître. Dès que ces derniers furent en place, ils oubliérent les intérêts & les vûes de leurs Compatriotes, & se montrant aussi mal-intentionnez que leurs prédécesseurs, ils firent venir de Lacédémone quarante vaisseaux & mille soldats, à la tête desquels étoit Lysander. Mais Pausanias Roi de Lacédémone qui n'aimoit pas Lysander, & qui sçavoit d'ailleurs la haine que les Spartiates s'étoient attirée depuis quelque temps de la part de toute la Gréce, se mit lui-même à la tête d'une armée nombreuse, & étant venu jusque dans Athénes, il réconcilia & réunit les Citoyens avec les Exilez. C'est

ainſi que les Athéniens recouvrérent en quelque ſorte leur Patrie, & vécurent déſormais ſous leurs propres loix. A l'égard de ceux qui ſe ſentoient coupables de pluſieurs injuſtices qu'ils avoient exercées ſous le régne des Tyrans, & qui en craignoient la recherche & la punition, on leur permit encore de ſe retirer à Eleuſis.

XII. DANS ce même temps ceux d'Elée qui redoutoient la puiſſance des Lacédémoniens, terminérent la guerre qu'ils avoient contre eux, ſous les deux conditions de livrer à Lacédémone tout ce qu'ils avoient de vaiſſeaux; & de laiſſer chacune des Villes de leur voiſinage à ſes propres loix. Les Lacédémoniens profitérent du loiſir que leur procuroient tous ces accommodemens pour attaquer les Meſſéniens. De ces derniers les uns occupoient un Fort dans l'Iſle de Cephalenie, & les autres gardoient Naupacte, ville ſituée ſur les extrémitez occidentales de la Locride, & que les Athéniens leur avoient donnée. Les Lacédémoniens après les avoir chaſſez de ces deux poſtes remirent le premier aux habitans même de la Cephalenie, & le ſecond à ceux de la Locride. Les Meſſéniens pourſuivis ainſi par l'ancienne

haine des Lacédémoniens contre eux, ſortirent de la Gréce avec leurs armes; & quelques-uns d'eux paſſant dans la Sicile, s'allérent mettre à la ſolde de Denys. D'autres au nombre de trois mille, allérent juſqu'à Cyréne (1), où ils ſe joignirent aux Exilez de cette ville: car dans ce temps-là, les Cyrénéens étoient dans de grands troubles, à l'occaſion d'Ariſton & de quelques autres qui s'étoient emparez du gouvernement de leur République. On venoit d'égorger à cette occaſion, & tout à la fois, cinq cens des plus puiſſans citoyens de Cyréne, & tout ce qui reſtoit de plus conſidérable s'étoit ſauvé. Ces Bannis reçurent avec joye les Meſſéniens, & les employérent contre les uſurpateurs de leur Patrie. Dans le combat qui fut donné, pluſieurs furent tuez de part & d'autre, & peu de 264.
Meſſéniens en échapérent. Mais quelque temps après ce déſordre, les Cyrénéens ſe réconciliérent les uns avec les autres par des Ambaſſades réciproques. Ils jurérent enfin d'oublier leurs différens; & ils habitérent enſemble. Ce fut alors que les Romains envoyé-

(1) En Afrique.

rent une colonie à Velitres (1).

Olymp. 95. an. 1. 400 ans avant l'Ere-Chrétienne.

L'ANNÉE ſuivante Lachés fut Archonte d'Athénes, & la puiſſance conſulaire fut exercée à Rome par ſix Tribuns militaires : M. Æmilius, Appius Claudius, M. Quintilius, L. Julius, M. Poſthumius, & L. Valerius. Ce fut auſſi l'année de la 95e Olympiade dans laquelle Minos d'Athénes fut vainqueur à la courſe. Alors Artaxerxès Roi de l'Aſie, après avoir vaincu Cyrus chargea Pharnabaſe (2) de ramener à l'obéiſſance les Satrapies de ce jeune Prince. Tous les Satrapes, & même toutes les Villes qui avoient eu part à ſa rebellion étoient dans une appréhenſion mortelle que le Roi ne voulût tirer vengeance de leur révolte. Ces Satrapes firent donc à Tiſſapherne une députation, dans laquelle ils employérent ce qu'ils avoient pu imaginer de plus capable de l'adoucir. Mais Tamus le plus conſidérable d'entr'eux, & qui étoit chargé de l'Ionie, avoit jugé plus à propos de faire embarquer toutes ſes Richeſſes, & même tous ſes Enfans, à l'ex-

(1) Rhodoman change ici συστρατας en συνστρατας. Il eſt certain d'ailleurs par Tite-Live, liv. 8. ch. 3. que Velitres étoit une colonie Romaine.

(2) Je litois ici *Tiſſapherne*, par rapport à tout ce qui ſuit.

ception d'un ſeul nommé Gaus, qui fut depuis Général des troupes du Roi : Tamus lui-même embarqué avec eux & ſuivi d'une eſpéce de flote, ſe réfugia auprès de Pſammitichus Roi d'Egypte, deſcendant de l'ancien Pſammitichus. Ce Roi qui ne connoiſſoit ni hoſpitalité ni humanité, égorgea ſon ami & ſon ſuppliant avec ſes enfans, & s'empara de ſes tréſors & de ſa flotte. Pour les villes Grecques de l'Aſie, dès qu'elles furent aſſurées de l'arrivée de Pharnabaſe *, comme elles ne comptoient pas beaucoup ſur leurs propres forces, elles envoyérent une ambaſſade à Lacédémone pour conjurer cette République de ne pas les laiſſer détruire par les Barbares. Lacédémone leur promit du ſecours, & en effet elle députa vers Tiſſapherne pour l'inviter à ne pas porter la guerre contre ces Villes. Cependant Tiſſapherne commençant par Cume ravagea toute la campagne des environs, & y fit d'abord un grand nombre d'eſclaves. Il aſſiégea 265.
enſuite la Ville même ; mais comme l'hyver qui s'approchoit l'auroit empêché de la prendre, il relâcha ſes captifs pour de groſſes ſommes d'argent & leva le ſiége. Les Lacédémo-

niens qui avoient nommé Thimbron pour Général dans cette guerre, lui donnérent mille hommes des leurs, avec pouvoir de lever chez les Alliez ce qu'il lui en faudroit de plus. Thimbron paſſant d'abord à Corinthe raſſembla-là les troupes qu'il avoit envoyé prendre dans les Villes voiſines; après quoi il fit voile vers Ephéſe avec une flotte compoſée d'environ cinq mille ſoldats. En ayant enrôlé-là encore deux mille, tant des Villes qui dépendoient de Sparte que de quelques autres, il partit à la tête de ſept mille hommes. S'étant avancé environ cent ſtades du côté de Magneſie qui dépendoit de Tiſſapherne, il prit cette Ville d'emblée, & ſe tournant tout d'un coup vers Tralles d'Ionie, il en entreprit le ſiége: mais il ne put ſurmonter ſes fortifications, & il revint à Magneſie. Comme cette Ville étoit ſans murailles, & que Thimbron craignoit que d'abord après ſa retraite Tiſſapherne ne s'en remît en poſſeſſion, il en fit paſſer tous les Habitans ſur une montagne voiſine appellée Thorax. Delà il ſe jetta dans le pays Ennemi, dont le pillage enrichit prodigieuſement toute ſon armée. Là-deſſus Tiſſapher-

ne arrivant avec une cavalerie nombreuſe ; Thymbron jugea à propos de ſe retirer & ramena ſes troupes à Ephéſe.

Ce fut vers ce temps-là que les Grecs qui avoient ſuivi Cyrus étant enfin revenus en leur Pays, quelques-uns d'entr'eux retournérent dans les Villes où ils avoient pris naiſſance ; mais le plus grand nombre, & qui montoit à près de cinq mille hommes, accoutumé à la vie militaire ſe donna Xenophon pour Général. Dès que celui-ci eut accepté cette fonction, il mena ſes troupes contre les Thraces qui habitoient ſur les bords du Salmydeſſus. Ce fleuve qui eſt à la gauche de la Propontide, a une large embouchure qui donne lieu à de fréquens naufrages. Or la coutume des Thraces étoit de ſe tenir en embuſcade le long de leurs côtes, pour mettre en eſclavage les Paſſagers que leur infortune y faiſoit échouer. Xenophon y ayant fait une deſcente avec ſes troupes, les vainquit d'abord dans un combat réglé, après quoi il alla mettre le feu dans la plus grande partie de leurs villages. Mais Thymbron ayant enſuite invité les Grecs à venir le joindre en leur

promettant une groſſe paye ; ils paſſérent dans ſon armée & ſe joignirent aux Lacédémoniens contre les Perſes. Pendant ce même temps Denys faiſoit bâtir en Sicile ſous le Mont-Ætna une Ville qui prit le nom d'Adranos, d'un temple fameux du voiſinage. En Ma-
366. cédoine, le Roi Archelaus que ſon favori Cratérus avoit bleſſé involontairement à la chaſſe (1), en perdit la vie au bout d'un régne de ſept ans. Son ſucceſſeur fut Oreſte encore dans l'enfance. Mais ce dernier fut tué par Æropus ſon tuteur qui régna ſix ans. A Athénes le Philoſophe Socrate, accuſé par Anytus & par Melitus d'impiété envers les Dieux, & d'une doctrine pernicieuſe à la jeuneſſe, fut condamné à la mort qu'il ſubit en avalant un verre de ciguë. Mais comme cette condamnation étoit injuſte, le peuple ſe repentit de s'être privé lui-même d'un ſi grand homme. Il conçut de l'indignation contre ſes accuſateurs, qu'il fit mourir ſans les entendre.

(1) M. le Préſident Bouhier dans ſes Remarques ſur la 5e Tuſculane de Cicéron, p. 452. dit qu'il faut lire ici ἑκουσίως volontairement. Mais de plus Palmerius avertit qu'Archelaus régna au moins 14 ans. On trouvera une note ſur le favori Craterus ou Creterus dans la vie de Philippe par M. Olivier. *Vol. I. pag. 8.*

XIII. *Olymp.* 95. *an.* 2. 399 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

L'ANNÉE ſuivante l'Archonte d'Athénes fut Ariſtocratès, & l'on nomma à Rome au lieu de Conſuls ſix Tribuns militaires, C. Servilius, L. Verginius, Q. Sulpitius, A. Manlius Capitolinus, Q. Servilius, & M. Sergius. Les Spartiates apprenant que Thymbron gouvernoit mal leur armée, envoyérent à ſa place en Aſie Dercyllidas pour Général. Ce dernier entré en fonction mena ſes troupes contre les villes de la Troade, & il enleva du premier abord Amaxite, Colones, & Ariſbe. Il en fit de même d'Ilium, de Cerbenie, & de pluſieurs autres, employant la ruſe à l'égard de quelques-unes, & la force à l'égard de quelques autres. Il ſigna enſuite avec Pharnabaſe une tréve de huit mois, qu'il employa à combattre les Thraces qui occupoient alors la Bithynie, & après avoir ravagé leurs campagnes, il fit prendre à ſon armée des quartiers d'hyver. Les Spartiates envoyérent Heripidas à Heraclée de Thrachinie, pour appaiſer une ſédition qui s'étoit élevée dans cette Ville. Ce Capitaine y étant arrivé aſſembla les habitans dans la place publique, & les environnant de ſes ſoldats ſous les armes; il ſe fit nom-

mer les coupables, qui furent ſur le champ punis de mort au nombre de cinq cens. Les habitans d'Oeta s'étant auſſi révoltez, il leur porta la guerre, & après leur avoir fait ſouffrir bien des maux, il les contraignit d'abandonner leur pays. La plûpart d'entr'eux ſe retirérent avec leurs femmes & leurs enfans dans la Theſſalie, & cinq ans après ils paſſérent dans la Bœotie. Environ ce temps-là les Thraces ſe jettérent en grand nombre dans la Cherſonnéſe, où ayant déſolé la campagne, ils s'emparérent de toutes les Villes murées. Les peuples de la Cherſonnéſe accablez par la guerre, appellérent à leur ſecours Dercyllidas qui étoit alors dans l'Aſie. Celui-ci arrivant auſſi-tôt chaſſa d'abord les Thraces de tout le pays, & fit enſuite fermer d'un mur la Cherſonnéſe, depuis une mer juſqu'à l'autre : ce qui arrêta pour toujours les incurſions de ces
267. Barbares. Dercyllidas fut accablé de préſens en reconnoiſſance de ce bienfait, & il s'en retourna en Aſie.

Pharnabaſe ayant fait une tréve avec les Lacédémoniens alla trouver le Roi, pour lui conſeiller d'équipper une flotte & d'en donner le comman-

dement à Conon l'Athénien, qui entendoit parfaitement la guerre ſurtout dans la partie des batailles. Ce Capitaine étoit actuellement en Chypre auprès du Roi Evagoras (1). Le Roi de Perſe s'étant rendu à cet avis, Pharnabaſe employa cinq cens talens d'argent à mettre une flotte en mer, & la conduiſit en Chypre; il exigea (2) des Rois de cette Iſle de fournir encore cent Galéres : après quoi il propoſa à Conon de prendre le commandement de cette armée navale, en lui promettant encore beaucoup de reconnoiſſance de la part du Roi ſon maître. Conon gagné par l'eſpérance de rendre l'empire de la mer à ſa Patrie, en battant les Spartiates; & de ſe diſtinguer lui-même entre ſes concitoyens, accepta la fonction & le titre qu'on lui offroit; & comme toute la flotte n'étoit pas encore prête, il paſſa ſuivi ſeulement de quarante vaiſſeaux en Cilicie, où il devoit prendre toutes les meſures néceſſaires pour cette guerre. D'un autre côté Pharnabaſe & Tiſ-

(1) Il eſt fait mention de ce Roi de Chypre dans l'hiſtoire grecque de Xenophon. *Liv.* 2.

(2) Rhodoman a oublié cette circonſtance dans ſa traduction.

ſapherne ayant levé beaucoup de ſoldats dans leurs Satrapies, prirent la route d'Ephéſe; parce que c'étoit-là que les Ennemis aſſembloient leurs forces. Les deux Capitaines Perſes conduiſoient environ vingt mille hommes de pié & dix mille chevaux. Dès que Dercyllidas, Général des Lacédémoniens, eut nouvelle de leur arrivée, il marcha à leur rencontre, ſuivi tout au plus de ſept mille hommes. Les deux armées ne furent pas plûtôt en préſence, qu'on propoſa de part & d'autre une tréve dont on fixa le temps; pendant lequel Pharnabaſe enverroit propoſer au Roi les conditions de la paix, & Dercyllidas les communiqueroit de même à ſa République. Auſſi-tôt les deux armées s'éloignérent l'une de l'autre.

Cependant les habitans de Rheges colonie de Chalcis, ne voyoient qu'avec peine les progrès du Tyran de Syracuſe. Il avoit déja ſoumis les habitans de Naxus & de Catane; & ceux de Rhege qui avoient pris beaucoup de part à leur infortune, craignoient extrêmement d'en éprouver une pareille. Ils jugérent donc important de

lui faire la guerre au plûtôt, & avant qu'il ſe fût affermi d'avantage (1). Les Bannis de Syracuſe qui avoient reçu beaucoup d'aſſiſtance de la part des citoyens de Rhége, ſe joignirent à eux dans cette entrepriſe. Pluſieurs d'entre les Syracuſains s'étoient réfugiez dans cette Ville, & en raiſonnant enſemble ſur les affaires préſentes, ils avoient bien fait entendre à leurs hôtes, que Syracuſe ne s'étoit ſoumiſe au Tyran que malgré elle, & pour céder au temps. Pour concluſion, ceux de Rhege ayant nommé des Généraux, leur donnérent une armée de ſix mille hommes d'in- 268.
fanterie & de ſix cens cavaliers, qu'ils embarquérent dans cinquante vaiſſeaux. Quand ils eurent paſſé le détroit, ils invitérent à Meſſine les Officiers de guerre de ſe joindre à eux, en leur repréſentant qu'il étoit honteux de voir une ville Grecque comme Syracuſe, ſoumiſe à un Tyran tel que Denys. Ces Officiers entrant dans les ſentimens de ceux de Rhege raſſemblérent leurs ſoldats ſans attendre l'avis du peuple, & ils formérent un ſecours de

(1) J'adopte ici l'addition que Rhodoman fait au texte auquel il manque quelque choſe. Mais je traduis un peu autrement que lui la fin de la phraſe depuis le mot διδασκόντες.

quatre mille hommes d'infanterie, de quatre cens cavaliers & de trente galéres. A peine cette armée fut-elle arrivée aux confins du territoire de Meſſine, qu'il s'éleva entre les ſoldats une ſédition excitée par le Meſſinois Laomédon, un des harangueurs du peuple. Il repréſenta qu'on avoit tort d'aller faire la guerre à Denys de la part duquel on n'avoit reçu aucune offenſe. Là-deſſus les ſoldats Meſſinois, faiſant réflexion d'ailleurs que le peuple n'avoit point autoriſé leur entrepriſe, abandonnérent leurs Capitaines & revinrent dans leur Ville: mais de plus les Rheginois qui par eux-mêmes n'étoient pas de grands guerriers, ne ſe voyant plus ſoutenus de ceux de Meſſine, ſuivirent leur exemple, & s'en revinrent à Rhege. Denys cependant avoit amené ſon armée ſur les confins du territoire de Syracuſe pour y attendre les Ennemis; & dès qu'il eut appris qu'ils ſe retiroient, il en fit de même. Bientôt après ceux de Rhege & ceux de Meſſine, lui ayant envoyé des Ambaſſadeurs pour traiter de paix avec lui; il conçut que la propoſition lui étoit convenable; & toute guerre ceſſa de ce côté-là.

Quelque temps après il fut inſtruit que pluſieurs Grecs de la Sicile paſſoient dans les Villes occupées en cette Iſle par les Carthaginois, & y acqueroient le droit de Bourgeoiſie & des poſſeſſions. Là-deſſus il jugea que tant qu'il ſeroit en paix avec Carthage, il ſe feroit ſouvent de pareilles tranſmigrations : & qu'au contraire, s'il étoit en guerre avec eux, ceux qu'ils auroient aſſervis ou maltraitez ſe réfugieroient auprès de lui. D'ailleurs il avoit appris que la peſte qui avoit affligé la Libye avoit emporté un grand nombre de Carthaginois. Cette circonſtance lui parut favorable pour les attaquer. Mais il comprit qu'il falloit faire auparavant de grands préparatifs pour une entrepriſe longue, difficile, & dans laquelle il s'alloit attirer ſur les bras une nation plus guerriére qu'aucune de celles qui ſont en Europe. Il fit donc aſſembler d'abord par une ordonnance publique, tous les ouvriers répandus dans les Villes de ſa domination, & il en fit venir par de grandes promeſſes beaucoup d'autres de l'Italie, de la Gréce, & même des villes Siciliennes qui appartenoient aux Cartha-

269. ginois. Il vouloit ſe munir d'armes & de traits de toute eſpéce & de toute forme ; mais ſurtout il fit conſtruire des galéres non-ſeulement à trois, mais encore à cinq rangs de rames ; eſpéce de bâtiment qu'on n'avoit pas encore mis en uſage, & qui de ce nombre de cinq rames prit alors le nom de Penterique. Après avoir diſtribué à ce grand nombre d'ouvriers les ouvrages qui leur étoient propres, il leur donna pour inſpecteurs les premiers d'entre les Citoyens, & il propoſa des prix conſidérables à ceux qui réuſſiroient le mieux, ſurtout dans la fabrique des armes. Il leur en avoit donné lui-même les différens modéles : car ayant à ſa ſolde des hommes de toute nation, il vouloit que chacun fut armé à la maniére de ſon pays. Il eſpéroit que la différence de ces armes feroit un ſpectacle effrayant pour les Ennemis : mais ſurtout il étoit perſuadé de l'avantage qui ſe trouve à ſe ſervir d'armes auxquelles on eſt habitué. Les Syracuſains ſecondérent merveilleuſement à cet égard les intentions de Denys, & la fabrication de ces armes devint pour eux un objet d'émulation. On en établit les

manufactures non-ſeulement dans les parvis, & dans les derriéres des temples ; mais les lieux d'exercices & les portiques des marchez étoient pleins de travailleurs : & comme les édifices ou les places qui appartenoient au public, ne ſuffiſoient pas encore pour les contenir tous ; les Particuliers propriétaires des plus grandes maiſons de la Ville en recevoient encore chez eux. Ce fut en ce temps-là que les catapultes furent inventées à Syracuſe, par le concours de tant d'excellens ingénieurs aſſemblez en un même lieu, éclairez les uns par les autres, & animez chacun en particulier par les prix propoſez à ceux qui ſe diſtingueroient par quelque invention pratiquable & utile. Outre cela Denys les viſitoit tous les jours lui-même ; les ſuivant de rang en rang, les animant par des paroles obligeantes, faiſant des préſens de ſa propre main à ceux qui paroiſſoient les plus zelez ; & les admettant même quelquefois à ſa table. Auſſi ces Ouvriers faiſoient-ils les plus grands efforts pour le ſatisfaire, & ils imaginoient à l'envi ou des armes ou des machines ſinguliéres & capables des plus grands effets. Il ſortit delà des Galéres à trois & à cinq rangs de rames,

qui non-ſeulement par cette dernière circonſtance que nous avons déja énoncée, mais encore par toute leur conſtruction formoient une flotte toute nouvelle, & dont il fut le premier Auteur. Car ayant oui dire que le premier vaiſſeau de guerre avoit été conſtruit à Corinthe, il crut qu'il convenoit à Syracuſe qui tiroit ſon origine de cette Ville (1) de perfectionner cet Art. Ainſi ayant obtenu la permiſſion de faire venir d'Italie une grande proviſion de bois, il envoya d'abord un grand nombre de Bucherons ſur le mont Ætna, qui en ce tems-là étoit couvert d'une prodigieuſe quantité de Pins & de Sapins. C'eſt-là qu'on devoit prendre tous les arbres qui ſerviroient à faire les traîneaux & les chariots néceſſaires à ceux qui alloient en Italie, pour faire deſcendre ces bois étrangers des montagnes juſqu'à la mer, & enſuite toutes les barques qu'il leur faudroit pour les amener au plûtôt à
270. Syracuſe. Ayant donc une quantité ſuffiſante de matiére, il fit conſtruire ſur le champ & en même temps plus

(1) Archias banni de Corinthe vint bâtir Syracuſe. Voyez les Extraits de Conſtantin Porphyrogenete dans cette Traduction même. *Vol. II. p. 372.*

e deux cens vaiſſeaux, & réparer les
ent dix qu'il avoit auparavant. Il fit
âtir auſſi dans l'enceinte du lieu qui
appelle aujourd'hui le port, cent ſoi-
ante loges ou retraites, dont la plû-
art étoient capables de recevoir deux
aiſſeaux; & ayant fait réparer les cent
inquante qui exiſtoient déja, cette
ongue ſuite de toits & de vaiſſeaux
u'on voyoit deſſous étoit un objet
tonnant. A contempler ce qui ſe fai-
oit pour la marine, on auroit cru que
out Syracuſe s'y employoit; & à la
uantité d'armes & d'autres inſtrumens
e fer qu'on y fabriquoit en même
emps, on auroit dit que toute la Vil-
: n'étoit qu'une communauté de For-
erons & de Fourbiſſeurs. En un mot,
. diligence de ces derniers alla au
oint, qu'on eut bien-tôt quatre cens
uarante mille boucliers, & à peu près
ıtant de caſques & de lances. On
voit fait auſſi des cuiraſſes à la façon
e tous les pays & merveilleuſement
availlées, juſqu'au nombre de qua-
orze mille. Denys les deſtinoit aux
ens de cheval, aux Officiers d'Infan-
erie, & aux Soudoyez de ſa Garde. Il
ut auſſi des catapultes & des arbaleſtes
e toute eſpéce, & une quantité in-

nombrable de traits. Il plaça dans une moitié des vaiſſeaux longs des hommes de la ville pour Pilotes & pour rameurs, & choiſit pour l'autre moitié des Equipages étrangers à ſes gages. Après avoir pourvû ainſi à ce qui concernoit les galères & les armes, il ſongea à ſe faire une armée : car pour s'épargner une dépenſe inutile, il avoit jugé à propos de ne faire des levées de ſoldats qu'au moment qu'il en auroit beſoin. Ce fut en ce temps-là que le Poéte tragique Aſtydamas (1) commença à paroître. Il a vécu ſoixante ans. Les Romains aſſiégeant la ville de Veïes furent battus dans une ſortie des Aſſiégez ; ils y perdirent un grand nombre des leurs, & les autres s'enfuirent honteuſement.

Olymp. 95. an. 3. 398 ans avant l'Ere Chrétienne. L'année ſuivante Ithyclés fut archonte d'Athénes, & les Romains créérent au lieu de Conſuls ſix Tribuns militaires L. Julius, M. Furius, M. Æmilius Mamercus, Cn. Cornelius, Cæſo Fabius & L. Valérius. Le Tyran (2) de Syracuſe choiſit parmi les Citoyens

(1) Aſtydamas Athénien, diſciple d'Iſocrate, avoit fait 240 Tragédies & avoit remporté le prix 15 fois. *Fabricius.*

(2) Je ſupprime une répétition très-inutile de ce qui vient de terminer l'article de l'année précédente au ſujet de Syracuſe.

eux qui lui parurent les plus propres
porter les armes, & en envoya cher-
ıer de ſemblables dans les Villes qui
ıi étoient ſoumiſes. Ses Soudoyez 271.
:oient tirez de toute la Gréce & par-
culiérement des terres de Lacédé-
ıone : car cette République favori-
ınt ſon uſurpation, lui avoit permis de
rendre chez elle autant de ſoldats qu'il
ıi plairoit. Mais d'ailleurs comme il
ouloit avoir dans ſes troupes des
:rangers de pluſieurs nations, & qu'il
romettoit partout de grandes récom-
enſes, il lui en vint bientôt un grand
ombre. Pour la ſureté même de la
uerre qu'il entreprenoit, il crut de-
oir gagner l'amitié des villes de la Si-
le : d'autant plus que ceux de Rhege
: de Meſſine aux deux côtez du Dé-
oit, ayant par eux-mêmes des forces
ıpables de donner un grand poids
ı parti qu'ils embraſſeroient ; il crai-
ıoit qu'ils ne ſe joigniſſent aux Car-
ıaginois, dès que ceux-ci ſeroient en-
ez dans l'Iſle. Denys inquiété de ce
upçon, céda aux Meſſinois, pour les
ıgner une grande partie d'un terri-
ire qui étoit à leur bienſéance ; & il
ıvoya à Rhege des Ambaſſadeurs,
our demander en mariage une de

leurs Citoyennes. Il leur offrit en considération de cette alliance la partie du rivage de la Sicile qui se trouvoit vis-à-vis d'eux, & leur promit en général de contribuer aux avantages de leur Ville en tout ce qui dépendroit de lui. Denys faisoit toutes ces avances, parce qu'ayant perdu sa premiére femme fille d'Hermocrate dans la révolte de ses Cavaliers, dont nous avons parlé plus haut (1); il croyoit qu'il lui importoit beaucoup d'avoir des enfans, qui se faisant aimer du peuple contribueroient à maintenir son autorité. Cependant le Peuple de Rhege s'étant assemblé au sujet de ces propositions; après beaucoup d'avis pour & contre, la Ville ne jugea pas à propos de consentir à cette alliance. Denys refusé de ce côté-là, envoya pour le même sujet d'autres Ambassadeurs à Locres (2). Cette Ville après avoir délibéré sur cette demande là lui accorda. Quand on lui eut assuré Doris fille de Xenete, le plus considérable des Citoyens qui fut alors dans cette Ville; peu de jours avant la célébration des nôces, il fit partir pour Locres une

(1) A la fin du Livre 13. pag. 230. de Rhodoman.

(2) Ville voisine de Rhege à l'extrémité de l'Italie.

galére

galére à cinq rangs de rames, décorée de toute ſorte d'ornemens d'or & d'argent. On y fit monter la jeune accordée que Denys reçut à Syracuſe, & qu'il conduiſit auſſi-tôt dans la Citadelle où il logeoit lui-même. Mais en même temps il épouſa auſſi Ariſtomaque (1), qui étoit la fille la plus diſtinguée qu'il y eut dans Syracuſe. Il alla prendre celle-ci dans un chariot attelé de quatre chevaux de front, & l'amena de même dans ſon palais. A l'occaſion de cette double nôce, il donna des repas continuels, & à ſon armée & à des Villes entiéres qu'il y invitoit. Il avoit 272.
adouci pour lors toute la dureté & toute l'amertume de ſa tyrannie, & l'ayant changée en humanité & en douceur, il ne s'agiſſoit plus ni de meurtres ni de banniſſemens.

APRÈS les premiers jours de ces nôces, il convoqua l'aſſemblée du peuple & l'invita à faire la guerre aux Carthaginois, en lui repréſentant que cette nation étoit ennemie de tous les Grecs en général, & qu'elle en vouloit particuliérement aux Siciliens. Que ſi XIV.

(1) Nous verrons au Livre 16. pag. 410. de Rhodoman, que celle-ci étoit fille d'Hipparinus, un des principaux Citoyens de Syracuſe.

elle les laiſſoit en repos depuis quelque temps, il n'en falloit attribuer la cauſe qu'à la peſte, qui dans ces derniéres années avoit déſolé la Libye : mais qu'auſſi-tôt qu'ils auroient réparé leurs forces, ils ne manqueroient pas de reprendre leur premier deſſein & de tomber ſur la Sicile. Qu'ainſi ils feroient bien mieux de les aller ſurprendre eux-mêmes dans la langueur de leur convaleſcence, que s'ils attendoient dans leur Iſle des Ennemis redevenus forts & vigoureux. Il ajouta qu'il ſeroit honteux & inſupportable de voir tant de villes Grecques aſſervies à des Barbares ; & qu'il n'y avoit cependant qu'un grand courage, & un violent amour de la liberté qui put déſormais les garantir de cet opprobre & de ce malheur. Les Syracuſains applaudirent unanimement à de pareils diſcours. Ils ne ſe portoient pas en effet avec moins de zéle que lui à cette guerre ; & ils haiſſoient ſouverainement les Carthaginois par la raiſon même, que c'étoit la crainte qu'ils avoient d'eux qui les forçoit de ſe ſoumettre à leur Tyran. Ils ſe flattoient en même temps que Denys auroit plus d'égards pour eux en préſence

de l'ennemi commun, & s'expoſeroit moins en cette circonſtance qu'en toute autre à irriter ſes propres concitoyens. Enfin ils ne deſeſpéroient pas qu'avec les mêmes armes qui auroient vaincu les Carthaginois, ils ne parvinſſent auſſi à recouvrer tôt ou tard leur liberté.

Au ſortir de cette aſſemblée Denys accorda aux habitans de Syracuſe un plein pouvoir de s'emparer des richeſſes des Carthaginois. Il y avoit alors un aſſez grand nombre de particuliers de Carthage, établis dans Syracuſe, & qui y poſſédoient même des biens conſidérables. Pluſieurs Marchands de la même nation avoient actuellement dans le port des vaiſſeaux richement chargez qui furent pillez ſur le champ. Les Siciliens des autres villes ſuivirent cet exemple, & chaſſant les Carthaginois qui habitoient parmi eux, ils s'emparérent de tout ce qu'ils poſſédoient. Quelque haine qu'ils euſſent pour Denys & pour ſa Tyrannie, ils ſembloient être charmez de le ſervir dans cette occaſion pour ſe venger des cruautés des Carthaginois. C'eſt par ce motif que dès que la guerre fut déclarée, toutes les villes Grecques ſoumiſes à

Carthage firent éclater leur animosité contre ces vainqueurs Barbares. Car non contens de piller toutes leurs richesses ; ils se saisirent de leurs personnes, & leur firent éprouver toute sorte d'ignominie & de mauvais traitemens, en vengeance de ce qu'ils avoient souffert eux-mêmes dans le temps de
273. leur captivité. Ces représailles allérent si loin pour lors & long-temps encore depuis, que les Carthaginois profitant de cette leçon terrible, traitérent avec plus de douceur ceux que la victoire fit tomber dans la suite entre leurs mains (1). Car instruits par l'expérience, ils n'ignoroient pas que la fortune de la guerre étant incertaine entre deux partis qui combattent l'un contre l'autre ; celui qui sera vainqueur ne manquera point de rendre au vaincu le traitement qu'il aura reçu de lui dans

(1) Je laisse à part la vérité du fait que l'histoire générale de Carthage ne rend pas bien manifeste. Mais la raison fait sentir que le premier exemple d'humanité donné par les Grecs leur auroit fait beaucoup plus d'honneur, & devoit avoir même un effet beaucoup plus sûr. L'honnête homme, l'homme de mœurs, l'homme qui a profité des lumiéres de tous les siécles, & particuliérement du degré où ces lumiéres sont parvenues dans le nôtre, condamnera sans réserve non-seulement toute injustice, mais tout ce qui n'est que pure vengeance. Heureux celui qui a l'avantage de mettre le premier un terme à la méchanceté humaine.

une circonſtance pareille (F). Voilà où Denys en étoit pour lors. L'Hiſtorien Cteſias termine à cette année l'hiſtoire de Perſe qu'il a commencée par le régne de Ninus & de Semiramis. En ce temps ici ont fleuri les fameux Poétes Dithyrambiques (2) Philoxenus de Cythere, Thimothée de Philes, Teleſtès de Selinunte & Polyide; ce dernier étoit habile auſſi en peinture & en Muſique.

L'année (3) ſuivante Lyſiade fut Ar- *Olymp. 95. an. 4. 397. ans avant l'Ere-Chrétienne.*

(1) Je ſupprime ici une phraſe répétée plus bas dans le texte, & mieux à ſa place.

(2) On a donné cette épithéte aux Poétes qui compoſoient des Odes ou d'autres Vers dans le plus haut ſtyle, *ſeu per audaces nova Dithyrambos verba devolvit*: dit Horace. Dithyrambe a été un des ſurnoms de Bacchus, à cauſe des deux portes διθυρα par leſquelles il étoit entré dans la vie, le ventre de ſa mere & la cuiſſe de Jupiter. A l'égard des Poétes nommez ici, Philoxenus de Cythere condamné aux carriéres par Denys, y compoſa les Cyclopes dont il eſt parlé dans la poétique d'Ariſtote. Timothée de Philes: c'eſt ainſi que porte le texte de H. Etienne & de Rhodoman que je n'ai pas voulu changer: mais il y a apparence qu'il falloit écrire Timothée de Milet Poéte tragique, Dithyrambique & Muſicien; dont il y a un aſſez long article dans Fabricius, *tom. I. pag.* 694. Je renvoye pour Teleſtes ou Teleſtas au même Auteur, *tom. I. pag.* 598. où il parle entr'autres d'une Epithalame dithyrambique de Teleſtes. Et entre pluſieurs Polyidès dont les noms ſeuls nous ſont demeurez, je crois qu'il s'agit ici de celui qui avoit fait des Tragédies; & dont Ariſtote cite une Iphigénie dans ſa poétique.

(3) Dans Tite-Live liv. 5. ch. 12. les ſix Tribuns militaires qui doivent répondre à cette année de

chonte d'Athénes, & à Rome l'on créa ſix Tribuns militaires P. Mælius, Spurius Mænius, L. Furius & trois autres. Le Tyran de Syracuſe ayant fait pour la guerre tous les préparatifs qu'il crut néceſſaires & ſuffiſans, envoya à Carthage un Héraut chargé d'une lettre pour le Sénat. Elle portoit que les Syracuſains avoient réſolu de faire la guerre aux Carthaginois, ſi ces derniers ne ſe retiroient pas de toutes les villes Grecques de la Sicile. Le Héraut ſe tranſporta inceſſamment dans la Libye, & préſenta ſa lettre au Sénat. Elle fut lûe d'abord en pleine aſſemblée, & enſuite en préſence de tout le peuple de Carthage, qui fut conſterné de cette nouvelle. La peſte leur avoit enlevé un grand nombre de leurs concitoyens, & rien n'étoit prêt pour une guerre de cette importance. Ils obſervérent attentivement par où les Ennemis commenceroient leur attaque, & choiſirent cependant quelques-uns des Sénateurs, auxquels on délivra de groſſes ſommes d'argent, pour aller faire des levées en Europe.

Diodore ſont nommez ainſi : Licinius Calvus, P. Mænius, L. Titinius, P. Mænius, L. Furius Medullinus, L. Publilius Volſcus.

Denys de ſon côté, à la tête des Syracuſains, de ſes Soudoyez & des Alliez, marcha vers Erix. C'étoit auprès de cette montagne qu'étoit ſituée la ville de Motye occupée par une colonie de Carthaginois, qui regardoient cette place comme une citadelle & un entrepôt, d'où ils pourroient bientôt envahir toute la Sicile. En effet le parti qui en demeureroit maître devoit avoir de grands avantages ſur l'ennemi. C'eſt 274.
pourquoi Denys dans ſa route raſſembla le plus qu'il lui fut poſſible de ſoldats des villes Grecques, & leur fournit même des armes. On ſe rangeoit volontiers ſous ſes drapeaux, par la haine qu'on portoit aux Carthaginois, & dans l'eſpérance confuſe de parvenir à une liberté parfaite & entiére. C'eſt ainſi qu'il s'aſſocia les habitans de Camarine, de Gela & d'Agrigente. Il trouva moyen d'en faire venir d'Himere, quoi que cette Ville fut d'un autre côté de la Sicile; en ayant pris enfin à Selinunte qui ſe trouvoit ſur ſon paſſage, il conduiſit à Motye toutes ces troupes. Elles montoient à quatre-vingts mille hommes de pié & à trois mille chevaux. Et elles étoient cotoyées par une flotte qui n'alloit à guéres

moins de deux cens vaiſſeaux. Elle étoit même accompagnée de cinquante vaiſſeaux de charge remplis de toute ſorte de machines de guerre. A cet aſpect les habitans d'Erix qui haiſſoient beaucoup les Carthaginois furent frappez d'admiration, & ſe déclarérent hautement pour Denys. La ville de Motye(1) qui attendoit inceſſamment du ſecours de Carthage, ne ſe laiſſa pourtant pas effrayer à la vûe de toutes ces forces, & elle ſe diſpoſa à ſoutenir courageuſement le ſiége, ſçachant bien qu'on ne commençoit par elle qu'à cauſe de la fidélité qu'elle gardoit aux Carthaginois. Cette ville étoit ſituée dans une petite Iſle diſtante de ſix ſtades du continent de la Sicile & couverte de maiſons bâties avec beaucoup d'art & d'élégance, comme appartenant à des citoyens très-riches. Une chauſſée étroite faite de main d'homme la joignoit au terrain de la Sicile. Ceux de Motye la détruiſirent en cette occaſion, pour en ôter l'uſage à l'ennemi. Denys ayant bien obſervé avec ſes ingénieurs la poſition des lieux, commença les ouvrages de communication pour arriver juſqu'à la Ville; & ayant fait tirer

(1) Sur la côte Occidentale de la Sicile.

à terre les vaiſſeaux longs autour du port qui étoit de ſon côté, il fit mettre à l'ancre le long du rivage les vaiſſeaux de charge. Mais enſuite il laiſſa la conduite de tous les travaux à Leptine *ſon frere* (1) qui commandoit ſa flotte, & il marcha avec ſon armée de terre vers d'autres Villes alliées des Carthaginois. Elles cédérent toutes à la grande puiſſance de Denys, & ſe joignirent aux Syracuſains. Il n'en demeura que cinq dans le parti des Carthaginois; Ancyre, Sole, Ægeſte, Panorme & Entelle. C'eſt pourquoi Denys dans ſon paſſage ravagea tout le territoire de Sole, de Panorme & d'Ancyre, & n'y laiſſa pas un arbre. A l'égard d'Ægeſte & d'Entelle; il arriva juſqu'au pié de 275.
leurs murailles, & en ayant fait la circonvallation, il leur donna de fréquens aſſauts, par la grande envie qu'il avoit de les emporter de vive force.

Pendant qu'il en étoit-là, Imilcon (2) Général des Carthaginois s'occupoit à la levée des troupes, & hâtoit tous les préparatifs de la guerre; il envoya d'abord le Commandant de ſa flotte à la

(1) L'Auteur le dira ainſi dans la ſuite de ce même livre, pag. 314. de Rhodoman.

(2) Celui-ci eſt toujours nommé Imilcon, & il paroît différent de l'Imilcar du livre précédent.

tête de dix vaiſſeaux, avec ordre d'aller inceſſamment, & ſans bruit, juſqu'au port de Syracuſe; où ſe gliſſant à la faveur des ténébres, il tâcheroit de couler à fond ou de détruire de quelque autre maniére les vaiſſeaux que les Ennemis y avoient laiſſez. Il crut parlà faire une diverſion qui partageroit les ſoins de Denys, & qui l'obligeroit à renvoyer une partie de ſa flotte à Syracuſe. L'Officier qu'il avoit chargé de cette commiſſion s'en acquitta fidellement; & étant entré de nuit & à l'inſçu de toute la ville dans le port, il en démonta preſque tous les vaiſſeaux à coup d'éperons, & s'en revint auſſi-tôt à Carthage. Denys, ſans ſe détourner, continua de ravager toutes les terres qui appartenoient aux Carthaginois dans la Sicile; & après avoir forcé tous les habitans de la campagne de ſe renfermer dans les Villes, il ramena toute ſon armée devant Motye; ſe doutant bien que cette place étant priſe, toute les autres ſe rendroient volontairement & d'elles-mêmes. Ainſi employant aux travaux un grand nombre d'hommes, il combla l'eſpace de mer qui ſéparoit cette Ville du continent voiſin ſur lequel il étoit poſté; & à

meſure que le terrain s'applaniſſoit ou s'élevoit, il plaçoit ſes machines devant les murailles. Imilcon de ſon côté ayant appris que Denys avoit fait tirer tous ſes vaiſſeaux ſur ſon rivage, fit mettre à la voile cent de ſes plus fortes galéres. Il eſpéroit que paroiſſant tout d'un coup, & ſe rendant aiſément maître de la mer & du port de l'Iſle où il n'y auroit d'autres vaiſſeaux que les ſiens, il détruiroit aiſément cette flotte engagée dans le ſable, & que par-là il feroit abandonner le ſiége de Motye, & tranſporteroit la guerre à Syracuſe. Ainſi ſe mettant en mer avec ſes galéres, il arriva de nuit à la rade de Selinunte, & paſſant delà juſqu'au promontoire de Lilybée il ſe trouva à la pointe du jour à la vûe de Motye. L'armée aſſiégeante qui ne l'attendoit pas, le vit bien-tôt tomber de-là ſur les vaiſſeaux de charge qui bordoient le port de terre ferme. Les uns furent briſez à coups de hache, & les autres mis en cendres par les flâmes, avant que Denys eut le temps de leur porter aucun ſecours.

Imilcon s'avançant enſuite ſe mit en devoir d'entrer dans le port des Ennemis, pour y détruire les vaiſſeaux qu'on avoit tirez à terre. Denys ſe pré-

ſenta d'abord pour s'oppoſer à cette entrepriſe : mais voyant que les Carthaginois occupoient déja ſon port, il abandonna cette penſée ; d'autant qu'il ne pourroit faire agir dans un eſpace aſſez étroit que peu de galéres contre un ennemi, qui ayant le large de la mer de ſon côté pouvoit lui oppoſer une flotte entiére. C'eſt pourquoi profitant du grand nombre
276. d'hommes que lui fourniſſoit ſon armée, il fit tirer tous ſes vaiſſeaux encore plus avant ſur la terre pour les faire relancer à la mer dans un endroit plus éloigné. Cependant Imilcon avançant trop ſes galéres, fut repouſſé à force de fléches & de pierres lancées ſur lui par des arcs & par des frondes : les Syracuſains employant même des catapultes, faiſoient pleuvoir ſur les Ennemis une grêle de traits ſous laquelle ils tomboient en foule à chaque inſtant ; d'autant plus qu'on étoit effrayé des effets de cette arme nouvellement inventée, & dont on ne ſçavoit pas encore ſe garantir. Ainſi Imilcon voyant qu'il ne pouvoit réuſſir dans ſon entrepriſe ſe retira en Afrique, ſans vouloir riſquer un combat naval contre une flotte double de la

ſienne. Denys au contraire ayant bientôt comblé par le moyen du grand nombre de ſes ouvriers l'intervalle de mer qui ſéparoit la ville aſſiégée de la terre ferme, fit poſer inceſſamment des machines de toute eſpéce ſur le terrain qu'il s'étoit donné. De-là il fit battre les tours par les béliers, pendant que ſes catapultes nettoyoient les remparts, de tous ceux qui ſe préſentoient pour les défendre. Il employa même des tours à ſix étages poſées ſur des roues, & qui paſſoient en hauteur les maiſons de la Ville. Les habitans quoiqu'à la veille de leur perte, & abandonnez actuellement de leurs Alliez, réſiſtoient courageuſement à tous les efforts de leurs Ennemis. Diſputant même de gloire & d'invention avec eux, ils avoient imaginé des eſpéces de mats, dont la vergue qui les traverſoit étoit chargée de ſoldats bien encuiraſſez. Ces ſoldats élevez en l'air jettoient de-là des torches ardentes, ou des eſtoupes enduites de poix enflammée ſur les machines des aſſiégeans. Ceux-ci de leur côté ſe hâtoient d'éteindre la flamme, dans les endroits où elle avoit pris, & en même temps abbatoient à coups de béliers redoublez des pans entiers de mu-

railles. Les deux partis ſe rencontrant par ces larges bréches, ſe livroient des combats terribles ; les Siciliens parce que ſe croyant à chaque moment maîtres de la Ville, il ſe flattoient de la vengeance qu'ils alloient prendre des cruautez qu'ils avoient eſſuyées de la part des Carthaginois ; & les Carthaginois parceque n'ayant pour aſpect que la plus rude captivité, & ne pouvant s'échapper ni par terre ni par mer, la mort la plus prochaine leur paroiſſoit la plus favorable. Ainſi à meſure qu'on abbatoit leurs murailles, ils faiſoient des retranchemens à l'entrée des rues, & ſe mettoient à l'abri dans les maiſons bâties à l'extrémité de la Ville & dont les murs étoient auſſi épais & auſſi ſolides que ceux des remparts. Ce fut auſſi ce qui obligea les ſoldats de Denys à des travaux encore plus fâcheux qu'auparavant : car ſe voyant au-dedans des murailles, où ils ſe croyoient maîtres de l'intérieur de la Ville, ils étoient renverſez par les coups qu'on leur portoit de divers endroits où ils ne pouvoient atteindre. Faiſant
277. néanmoins avancer leurs tours juſqu'auprès de ces maiſons, ils s'en ſervoient comme d'échelles pour monter juſqu'à

la hauteur des toits ou des plates-formes : car comme ces tours étoient auſſi hautes que les plus hauts bâtimens de la Ville, ils jettoient des échelles ou des planches, en un mot des eſpéces de ponts, ſur leſquels on ſe battoit corps à corps, & par où les Siciliens s'efforçoient d'entrer dans les maiſons mêmes. Les citoyens de Motye qui ſentoient l'extrémité où ils étoient réduits, & qui voyoient autour d'eux ou leurs Peres & Meres, ou leurs femmes & leurs enfans dans les frayeurs d'une mort qui ſe préſentoit à tous momens, ou d'une captivité encore plus cruelle, s'animoient de plus en plus à les défendre, & comptoient pour rien leur propre vie. L'eſpérance même de la fuite étoit interdite aux uns & aux autres par la mer qui les environnoit, & qui d'ailleurs étoit couverte des vaiſſeaux de leurs Ennemis. Les traitemens qu'ils avoient eux-mêmes faits aux Grecs tombez entre leurs mains, ne leur permettoient d'attendre aucune compaſſion de leur part ; & ils n'avoient d'autre reſſource que celle de vaincre ou de mourir. Cette réſolution couta aux Siciliens de grands travaux & de grandes inquiétudes ; car combattant ſur

des planches mal-assurées & fort étroites, contre des gens résolus de périr; ils eurent bien-tôt du desavantage. On s'étoit d'abord attaqué réciproquement, & les assiégeans avoient fait à peu près autant de blessures qu'ils en avoient reçues : mais ensuite les assiégez s'avisérent de laisser avancer les ennemis sur les planches, qu'ils renversoient dès qu'elles en étoient chargées; & ils les faisoient périr par leur chute.

Dans toute la durée du siége la coutume de Denys avoit été de continuer les attaques pendant tout le jour, & de faire sonner la retraite sur le soir. Les assiégez accoutumez à cette pratique s'étoient retirez comme à l'ordinaire pour prendre quelque repos & quelque relâche; lorsque Denys choisit un nommé Archylus de Thurium & quelques autres hommes aguerris, pour aller poser des échelles le long des maisons qu'on avoit à moitié abbatues pendant la journée, & à travers desquelles on pouvoit gagner un certain poste avantageux. Ils exécutérent fidellement cette commission, de sorte que les assiégez s'en étant apperçûs, quoi qu'un peu trop tard, accoururent promptement à la défense avec autant d'ardeur

qu'auparavant. Il ſe donna là un violent combat, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que le grand nombre de Siciliens qui arrivérent en foule l'emporta ſur la valeur des habitans. Mais enfin toute l'armée de Denys entra par la route qu'on lui avoit faite ; & tout cet endroit fut bien-tôt couvert de morts. Car les Siciliens dans ce pre- 278.
mier moment de leur vengeance tuérent indiſtinctement tous ceux qui tombérent ſous leur main, femmes, enfans & vieillards. Denys qui vouloit faire des eſclaves de tous les habitans de Motye, pour tirer de l'argent de leur vente, ordonna d'abord à ſes ſoldats de ſuſpendre le carnage : mais comme perſonne ne lui obéiſſoit, & que la fureur des Siciliens dans ces premiers momens étoit indomptable, il fit crier par un grand nombre de Hérauts à ces malheureux citoyens, qu'ils ſe réfugiaſſent inceſſamment dans les temples de leur Ville qui étoient reſpectez des Grecs. Ce conſeil ayant été publié & ſuivi, les ſoldats à la vérité ceſſérent de tuer ; mais ils ſe répandirent dans les maiſons pour les piller. Denys leur abandonna cette proye pour les encourager aux travaux aux-

quels il les deſtinoit. Il gratifia publiquement de cent (1) mines Archylus qui étoit monté le premier ſur la muraille, & diſtribua à beaucoup d'autres des préſens proportionnez aux actions de valeur qu'ils avoient faites. Il fit vendre enfin en place publique tout ce qui reſtoit de Motyens en vie ; mais il fit mettre en croix Daimene & quelques autres Grecs qui ſervoient les Carthaginois & qu'on avoit pris. Ayant établi une garniſon dans Motye, il lui donna Biton de Syracuſe pour Gouverneur, mais la plûpart des ſoldats étoient Siciliens. Cependant Leptine qu'il avoit mis à la tête de ſix-vingts vaiſſeaux avoit eu ordre d'obſerver les mouvemens que les Carthaginois feroient ſur mer. Il le chargea auſſi d'aſſiéger Egeſte & Entelle, deux Villes qu'il vouloit détruire depuis long-temps. Pour lui il ramena ſon armée à Syracuſe ſur la fin de l'Eté. Sophocle commençoit pour lors à ſe rendre célébre par ſes tragédies dans Athénes, où il gagna douze fois le prix.

XV. L'ANNÉE étant révolue Phormion

(1) Nous avons déja eu lieu de remarquer que chaque mine valoit 50 liv. ainſi les cent mines devoient valoir 5000 liv.

fut Archonte d'Athénes, & Rome au lieu de Conſuls eut ſix Tribuns militaires Cn. Genutius, L. Atilius, M. Pomponius, C. Duilius, M. Veturius, & Volero Publilius. On célébra l'Olympiade 96e dans laquelle Eupolis d'Elée gagna le prix de la courſe. Denys Tyran de Syracuſe, partant de cette ville fit paſſer toute ſon armée dans le Territoire des Carthaginois en Sicile. Dès les premiers ravages qu'il y fit, les Haliciens (1) épouvantez lui envoyérent une ambaſſade par laquelle ils lui offroient leur alliance, qu'il accepta. Mais ceux d'Ægeſte ayant fait de nuit une ſortie, & mis le feu aux tentes de l'armée de Syracuſe, y cauſérent un grand déſordre : car la flâme s'étant étendue fort loin avant qu'on put l'éteindre, fit périr quelques-uns de ceux qui étoient venus au ſecours, & la plûpart des chevaux furent étouffez ſous le couvert où on les avoit mis. Denys à ſon tour mit le feu à toute la contrée ſans trouver de réſiſtance, & Leptine Général de la flotte qui étoit démeurée aux environs de Motye, continuoit d'obſerver de quel côté paroîtroit celle des Ennemis.

Olymp. 96. an. 1. 396 ans avant l'Ere Chrétienne.

279.

(1) Leur Ville s'appelloit Halicyæ.

Les Carthaginois qui ſçavoient combien étoient grandes les forces de leur adverſaire, s'animérent par ce motif même à les ſurpaſſer en nombre. Ainſi donnant à Imilcon le titre de Roi, ſelon leur coutume en de pareilles occaſions, ils firent des levées dans toute la Libye auſſi-bien que dans l'Eſpagne; ils empruntérent des troupes de tous leurs Alliez, & levérent encore à prix d'argent des ſoldats étrangers. Par tous ces moyens ils aſſemblérent une armée de trois cens mille hommes d'infanterie & de quarante mille chevaux, ſans compter ceux qui ſervoient à tirer quatre cens chariots. Ils avoient outre cela quatre cens vaiſſeaux de guerre, & plus de ſix cens vaiſſeaux de charge, tant pour les proviſions de bouche, que pour les machines de toute eſpéce, & pour tous les autres beſoins qu'il leur avoit été poſſible de prévoir. C'eſt du moins le compte qu'en donne Ephore: car Timée dit qu'il n'y eut pas plus de cent mille hommes tranſportez de l'Afrique dans la Sicile, auxquels ſe joignirent dans l'Iſle même trente mille autres. Quoiqu'il en ſoit, Imilcon remit à tous les Capitaines de vaiſſeaux des lettres cloſes &

ſcellées. Il leur enjoignit de ne les ouvrir qu'en pleine mer & d'exécuter alors les ordres qu'ils y trouveroient écrits. Il avoit pris ces précautions pour empêcher que les eſpions de Denys, ne puſſent lui faire ſçavoir ſa route. L'ordre donné ſous le ſceau étoit de cingler droit à Palerme. Au premier vent favorable toute la flotte mit à la voile, & ſortit du port. Les vaiſſeaux de charge gagnérent la pleine mer, & les galéres côtoyoient la Libye à la vûe des terres. Cette navigation ayant été heureuſe, les vaiſſeaux de charge qui étoient partis les premiers furent les premiers apperçûs des rivages de la Sicile; de ſorte que Denys commanda ſur le champ à Leptine de prendre avec lui trente galéres, dont il pouſſeroit les pointes contre eux, juſqu'à ce qu'il les eut coulés à fond. Leptine exécuta cet ordre avec toute la diligence poſſible, & heurtant avec force les premiers de ces vaiſſeaux, il les fit périr avec tous les hommes qui étoient deſſus; mais les autres quoi qu'auſſi chargez que les premiers déployérent toutes leurs voiles, & ſe ſauvérent aiſément de ce danger. La perte des Carthaginois ne laiſſa pas de ſe monter à

cinquante vaiſſeaux qui portoient cinq mille hommes & deux cens chariots (1).

Imilcon arrivé à Palerme, fit prendre terre à ſes troupes & marcha contre l'Ennemi : il ſe faiſoit côtoyer par ſes galéres, & ayant pris Erice d'emblée par la trahiſon d'un des citoyens, il alla camper auprès de Motye. Comme Denys ſe trouvoit alors avec ſon
280. armée autour d'Ægeſte, Imilcon aſſiégea Motye & la reprit. Denys ſe ſentant éloigné des Villes qui lui étoient alliées, & d'ailleurs manquant de vivres ; jugea qu'il étoit plus à propos de porter la guerre autre part. Avant que de ſe mettre en marche, il entreprit de perſuader aux Sicaniens d'abandonner leurs Villes pour le préſent, & de le ſuivre dans les expéditions qu'il projettoit ; leur promettant de leur donner un pays meilleur & plus étendu que celui qu'ils abandonneroient ; & même de ramener dans leur Patrie ceux qui voudroient y revenir à la fin de la guerre. Quelques-uns des Sicaniens craignant d'être pillez par les ſoldats de Denys, s'ils refuſoient

(1) Ce ſont 100 hommes & quatre chariots par vaiſſeau ; ce qui peut faire juger à peu près de la grandeur de ces vaiſſeaux de charge.

ſon offre, l'acceptérent ; mais les habitans d'Halycies, envoyérent des Députez au camp des Carthaginois & firent alliance avec eux. Cependant Denys revint à Syracuſe en ravageant tout le pays par où il paſſoit.

Imilcon qui avoit réuſſi à ſon arrivée fit bien-tôt décamper ſes troupes pour les conduire à Meſſine, qu'il regardoit comme un poſte très-avantageux, ſurtout par l'étendue de ſon port capable de contenir aiſément tous ſes vaiſſeaux, quoiqu'il en eut plus de ſix cens. Il comptoit de plus que s'il pouvoit s'emparer de la rade, il mettroit une barriére à tous les ſecours qui pourroient venir d'Italie, & à toutes les flottes qu'on appelleroit du Péloponnéſe. Dans cette vue il gagna les citoyens d'Himére, & de la place forte de Cephaléde, & s'étant rendu maître de Lipare, il tira trois cens talens des habitans de cette Iſle. Après quoi revenant à terre, il marcha vers Meſſine, toujours côtoyé par ſa flotte ; & arrivant bien-tôt au Cap Pelore qui n'eſt diſtant de cette capitale que de cent ſtades, il y poſa ſon camp. Les habitans de cette Ville ſçachant l'Ennemi ſi proche ſe partagérent de ſen-

timent au ſujet de cette guerre : Les uns très-inſtruits des forces des Carthaginois, voyant d'ailleurs que l'abord étoit interdit à tout ſecours étranger, & privez de leur propre cavalerie qu'on avoit fait paſſer à Syracuſe, ſentoient pleinement l'impoſſibilité où ils étoient de ſoutenir un ſiége ; leurs murailles tombées ne leur permettoient pas même d'y penſer, & ils n'avoient pas le temps de les relever. Auſſi prirent-ils le parti d'envoyer dès l'inſtant même, leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils avoient de plus précieux dans les Vil-
281. les les plus prochaines. Mais d'autres ſe fiant à un vieil Oracle qui avoit prédit que les Carthaginois porteroient un jour de l'eau dans les rues de Meſſine, appliquérent cette prophétie à leur temps même, comme ſi leur beſoin en fixoit l'événement ; & ils ſe perſuadérent que les Carthaginois alloient devenir leurs eſclaves. Ils s'étoient enyvrez de cette folle eſpérance au point qu'ils faiſoient paſſer dans l'ame des autres le zéle de défendre leur propre liberté, juſqu'au moment marqué par le Ciel. Ainſi ils envoyérent l'élite de leur jeuneſſe dans la Peloride, pour empêcher les Ennemis de

ravager

ravager la campagne voiſine du Cap qu'ils occupoient.

Imilcon (1) qui s'apperçut du mouvement que les Ennemis faiſoient pour venir attaquer ſon camp, fit donner ordre à ſa flotte de faire avancer inceſſamment deux cens vaiſſeaux contre Meſſine ; préſumant avec raiſon que la Ville dénuée de ceux qu'on envoyoit contre lui-même, ſeroit aiſément envahie par les ſoldats de ſa flotte. Un vent de Nord qui s'éleva ſubitement, favoriſa beaucoup ce projet, & les vaiſſeaux entrérent dans le port à pleines voiles; avant que cette jeuneſſe qui étoit allée vers le Cap, fut revenue pour s'oppoſer à cette attaque, quelque diligence qu'elle put faire en l'apprenant. Ainſi les Carthaginois débarquez ſans obſtacle, & paſſant par deſſus les décombres des murailles, entrérent dans la Ville de toutes parts & s'en rendirent bien-tôt les maîtres. Entre les Meſſinois les uns périrent dans une défenſe courageuſe mais inutile; & les autres s'enfuyrent

(1) Je me ſers du Grec de Diodore, du Latin de Rhodoman & du François d'Amyot pour donner un ſens recevable à tout ce recit, dans lequel il eſt difficile de démêler ceux qui ſont en mer, & ceux qui ſont ſur terre, à s'en tenir au pur texte de l'Auteur.

dans les Villes les plus prochaines. Le menu peuple chercha d'abord une retraite ſur les montagnes voiſines, & ſe diſperſa enſuite dans les Forts d'alentour. Quelques-uns furent pris par les Ennemis ; & quelques autres pourſuivis près du port ſe jettérent dans la mer, pour paſſer à la nage à quelque bord où ils croyoient pouvoir arriver. De ces derniers au nombre de plus de deux cens, les trois quarts ſe noyérent ; mais une cinquantaine arriva juſqu'en Italie. Imilcon ayant fait entrer enſuite toute ſon armée dans la Ville, ſongea d'abord à abbatre toutes les tours qui l'environnoient. Mais comme elles étoient extrêmement fortes, & qu'il s'y étoit réfugié des gens très-réſolus de les défendre, il ne jugea pas à propos de les attaquer alors. Il ſe contenta de la Ville ſeule, & même il en ſortit bien-tôt dans le deſſein de conduire ſes troupes à une expédition contre Syracuſe.

Les Siciliens qui haiſſoient Denys, crurent que le temps étoit favorable pour ſe révolter contre lui : & ils s'engagérent tous, à l'exception pourtant des habitans d'Aſſore (1), aux Cartha-

(1) Il y a dans le Grec & dans la verſion de Rho-

ginois. Cependant Denys donna dans Syracuſe la liberté à tous les Eſclaves. Il remplit ſoixante vaiſſeaux de cette recrue, & il envoya demander à Lacédémone plus de mille Soudoyez. Il viſita inceſſamment tous les forts des Leontins, & les pourvut de munitions de bouche. Il fit même conſtruire de nouveaux Forts dans l'étendue de leur 282.
Territoire, pour y mettre en ſureté les bleds qu'on recueilleroit aux environs. Il perſuada enſuite aux Campagniens qui habitoient alors dans Catane, de ſe tranſporter dans la ville qu'on appelle maintenant Ætna, comme étant beaucoup plus forte. Enfin s'avançant avec toute ſon armée juſqu'à cent ſoixante ſtades près de Syracuſe, il poſa ſon camp dans un lieu appellé Taurus. Il avoit alors trente mille hommes de pié, & un peu plus de trois mille chevaux. Il ſe voyoit auſſi une flotte de cent quatre-vingts vaiſſeaux, mais dans laquelle il y avoit peu de galéres à trois rangs de rames.

Imilcon après avoir abbatu toutes

doman les Aſſarins. Mais comme cette Ville ne ſe trouve pas dans les Auteurs de Géographie ancienne qui diſent tous *Aſſorus*, & que Diodore lui-même plus bas, p. 297. de Rhodoman parlera d'Aſſore, je ſuis ici cette orthographe.

les fortifications de Meſſine ; donna ordre à ſes ſoldats d'en détruire auſſi les maiſons de fond en comble, de ſorte qu'il n'en reſtât même ni bois ni briques ; voulant qu'on brulât les uns, & qu'on réduisît les autres en pouſſiére. Ses ſoldats qui étoient en grand nombre s'étant prêtez volontiers à un pareil ouvrage, il fut bien-tôt impoſſible de retrouver la place même de tant de ſuperbes édifices. Le deſſein d'Imilcon avoit été d'anéantir ou du moins de rendre très-difficile à rétablir une Ville, qui très-éloignée de ſes Alliez (1) n'avoit pas laiſſé de devenir une des plus floriſſantes de la Sicile. Ce Général après avoir donné un témoignage ſi marqué de ſa haine contre les Grecs, envoya ordre à Magon chef de ſa flotte de la faire paſſer juſqu'au promontoire de Sicile appellé Taurus. Un parti de Siciliens s'étoit ſaiſi de ce Promontoire ; ils y étoient même en grand nombre ; mais ils n'avoient point de Chef. Denys leur avoit donné auparavant le territoire de Naxus (2). Mais gagnez depuis par les

(1) Il entend ſans doute les Meſſeniens du Péloponnéſe fondateurs de Meſſine en Sicile.

(2) *Naxus*, Ville de Sicile à la différence de *Naxos* Iſle de la Mer Ægée.

promeſſes d'Imilcon ; ils occupoient le Promontoire en ſon nom ; & quoiqu'il fut déja très-fort , ils l'environnérent d'une muraille ; à la fin de cette guerre , ils y fixérent leur habitation & ils l'appellérent Taurométne du nom du Promontoire Taurus ſur lequel leur Citadelle étoit ſituée. Imilcon ſuivi de ſon infanterie ſe hâta pour arriver à ce Fort, auſſi-tôt que la flotte de Magon qui le côtoyoit dans ſa marche. Mais comme le Mont Ætna vomiſſoit alors des feux & des flammes qui s'étendoient juſqu'à la mer ; il n'étoit plus poſſible à l'armée de terre d'avancer autant que la flotte. Car le chemin du côté du rivage qu'Imilcon avoit cru pouvoir ſuivre , étant expoſé aux amas de cendres & de pierres que la montagne enflammée lançoit continuellement de ce côté-là , toute cette infanterie fut obligée de faire un grand tour pour prendre l'autre route. C'eſt pourquoi il envoya ordre à Magon de naviger juſques à Catane où ſon armée de terre pourroit le joindre. Lui-même ſe hâta beaucoup pour y arriver : car il craignoit extrêmement que les Ennemis n'attaquaſſent Magon tandis que

la flotte & l'armée de terre seroient séparées ; & c'est aussi ce qu'ils ne manquérent pas de faire. En effet Denys
283. sçachant que Magon n'alloit pas vîte, & que la route de l'infanterie Carthaginoise étoit devenue longue & fâcheuse, vint lui-même en toute diligence à Catane attaquer Magon avant l'arrivée d'Imilcon. Il espéroit même que toute son armée de terre paroissant sur le rivage pendant qu'on se battroit sur mer, donneroit de la crainte aux Carthaginois, & redoubleroit la confiance des Syracusains ; puisque dans le cas même que quelques-uns de leurs vaisseaux fussent maltraitez, ils verroient du secours ou un azyle sur le rivage. Suivant ce projet il envoya contre les ennemis Leptine avec toute sa flotte ; lui recommandant sur toute chose de tenir dans le combat tous ses vaisseaux ensemble, ce qui étoit la seule maniére de se défendre contre des Ennemis qui les surpassoient en nombre. En effet Magon outre les vaisseaux de charge & plusieurs autres qui étoient armez d'épérons d'airain, n'avoit pas moins de cinq cens vaisseaux de guerre. Cependant les Carthagi-

nois voyant le rivage de Catane couvert de ſoldats (1) en furent ſurpris & même découragez ; & ils cherchoient à regagner un lieu où ils fuſſent en ſureté. Mais faiſant bien-tôt réflexion que revenant à terre, ils auroient à combattre & la flotte & l'armée ennemie, ils ſe raviſérent ſur le champ & ſe déterminérent au combat naval ; & mettant leurs vaiſſeaux en ligne, ils obſervoient & attendoient l'Ennemi. Auſſi-tôt Leptine s'avançant à la tête de trente des plus forts vaiſſeaux, & s'éloignant trop des autres commença l'attaque avec plus de valeur que de prudence. Car tombant ſur la premiére ligne des Carthaginois, il coula à fond un aſſez grand nombre de leurs Galéres. Mais Magon enveloppant ces trente vaiſſeaux d'un bien plus grand nombre des ſiens, balança long-temps toute la valeur de Leptine & de ſes ſoldats. Cette compenſation même rendit le combat très-violent, & les vaiſſeaux accrochez les uns aux autres formoient une eſpéce de plancher ſur lequel on ſe battoit, non à coups de

(1) C'eſt une correction de Palmerius ſur le Grec & même ſur le Latin qui dit le rivage couvert de vaiſſeaux.

traits lancez de loin ; mais corps à corps comme on auroit pu faire ſur terre. Quelques-uns voulant ſauter dans les vaiſſeaux ennemis tomboient dans l'eau ; & d'autres venant à bout de leur deſſein combattoient au milieu de leurs adverſaires. Cependant Leptine accablé de toutes parts, trouva moyen d'échaper par la fuite au péril où il s'étoit jetté ; mais ſes autres vaiſſeaux qui le ſuivoient en confuſion furent pris par les Ennemis. Car la faute & la précipitation du Général qui avoit enflé le courage des Carthaginois, avoit abbatu celui des Siciliens. Ainſi les Vainqueurs après la défaite & la priſe des trente vaiſſeaux, venant encore au reſte de la flotte en coulérent à fond plus de cent ; & placérent outre cela le long du rivage des
284. barques légéres, où l'on attendoit pour les égorger tous ceux qui viendroient à la nage chercher leur ſalut, & le moyen de rejoindre l'armée de terre. Cette exécution s'étant faite ſans que l'armée de Denys put donner aucun ſecours à ces malheureux, toute la rade fut couverte de corps morts & de vaiſſeaux briſez. Il en avoit couté aux Carthaginois un aſſez grand

nombre de ſoldats ; mais les Siciliens y perdirent plus de cent vaiſſeaux ; & plus de vingt mille hommes.

Au ſortir du combat les Carthaginois firent voile vers Catane, en tirant après eux les vaiſſeaux dont ils s'étoient rendu maîtres & qu'ils avoient attachez aux leurs ; & étant arrivez à terre, ils les radoubérent dans le deſſein de les conduire à Carthage, afin d'y confirmer par la vue même de l'objet, le bruit de la grandeur de leur priſe qui y parviendroit avant eux. Les Siciliens conſidérant que ſi après une ſi terrible défaite ils retournoient à Syracuſe, cette retraite ne pourroit aboutir qu'à un ſiége fâcheux qu'ils auroient bien-tôt à y ſoutenir, invitérent Denys à attaquer Imilcon dans le temps où ſa victoire récente l'empêchoit de ſe tenir ſur ſes gardes. Ils diſoient que cette hardieſſe le mettroit peut-être en deſordre ; en un mot, que c'étoit le ſeul moyen de reprendre leur avantage. Il étoit ſur le point de ſe rendre à cette propoſition, lorſque ſes amis lui repréſentérent que ſi Magon s'aviſoit d'aller dès ce moment à Syracuſe, il prendroit la Ville d'emblée. Cette réflexion lui fit changer de projet ſur le

champ. Il ſe rappella auſſi-tôt Meſſine qui venoit d'être raſée dans une circonſtance toute ſemblable, & il n'héſita pas un moment d'aller lui-même à Syracuſe pour la préſerver d'un ſort pareil, en la fourniſſant au plûtôt de toutes les troupes néceſſaires pour la défendre. Un grand nombre de Siciliens mécontens de ce qu'on n'attaquoit pas les Ennemis à l'inſtant même ſuivant leur intention, abandonnérent Denys, pour ſe retirer, les uns dans leurs Provinces, & les autres dans des Forts voiſins. Imilcon arrivé en deux jours à la rade de Catane, fit tirer tous ſes vaiſſeaux à terre, pour les garantir d'une tempête qui s'étoit élevée: Il donna en cet endroit quelques jours de repos à ſes ſoldats, pendant leſquels il envoya des Députez aux Campaniens habitans de la ville d'Ætna, pour leur propoſer d'abandonner Denys. Il leur offroit un plus grand territoire que le leur, & une part dans les dépouilles qu'on feroit ſur l'ennemi. Il leur apprenoit que les Campaniens habitans d'Entelle favoriſoient les Carthaginois, & s'armoient contre les Siciliens. Il leur repréſentoit enfin que les Grecs ſembloient avoir pris en haine toutes

les autres nations. Les Campaniens dans le fond de l'ame favoriſoient les Carthaginois : mais ils avoient envoyé des ôtages à Syracuſe, qui les contraignoient de garder la parole qu'ils avoient donnée à Denys, & de demeurer dans ſon alliance. D'un autre côté 285.
Denys qui commençoit à redouter les Carthaginois, députa Polyxene ſon parent à tous les Grecs d'Italie, aux Lacédémoniens & aux Corinthiens, pour les prier de le ſecourir, & de ne pas laiſſer perdre les villes de la Sicile qu'ils mettoient eux-mêmes au nombre des villes Grecques. Il envoya en particulier dans le Péloponnéſe des hommes auxquels, en leur donnant beaucoup d'argent, il recommanda de ne rien épargner pour faire des lévées conſidérables de ſoldats.

CEPENDANT Imilcon ayant décoré XVI.
ſes vaiſſeaux des dépouilles qu'il avoit faites ſur la flotte ennemie, ſe préſenta devant le grand port de Syracuſe, & jetta cette Ville dans une véritable conſternation : car il fit entrer dans le port deux cens huit vaiſſeaux couverts d'ornemens pris à la guerre, & ramant avec un grand ordre. Ils étoient ſuivis d'environ mille vaiſſeaux de-

charge qui portoient chacun cinq cens hommes, de ſorte que le tout enſemble faiſoit l'apparence d'environ deux mille (1) vaiſſeaux. Ainſi quelque grand que fut ce port, cette flotte y étoit ſerrée & ſes voiles le couvroient tout entier. A peine étoit-elle rangée qu'on vit paroître d'un autre côté une armée de terre, compoſée, au rapport de quelques hiſtoriens, de trois cens mille hommes de pié, & de trois mille chevaux, & accompagnée d'ailleurs d'une flotte de deux cens voiles. Le Général Imilcon fit dreſſer ſa tente dans un temple de Jupiter, & le reſte de ſon armée campa aux environs de la Ville, à douze ſtades de diſtance. Imilcon la mit bien-tôt en bataille, & s'approchant encore davantage il ſembloit appeller au combat les habitans de Syracuſe. Il fit entrer une centaine de ſes meilleurs vaiſſeaux dans les autres ports, & ſembloit vouloir arracher aux Syracuſains l'aveu de leur infériorité. Mais voyant que perſonne ne venoit au-devant de lui, il conduiſit ſon armée dans ſon camp, d'où

(1) Le texte grec, par lequel j'entens toujours celui de H. Etienne, porte ici 3000 vaiſſeaux de charge; & le tout enſemble ne fait l'apparence que de 2000. Mais je ſuis la correction de Rhodoman.

ſes ſoldats pendant trente jours allérent courir la campagne, coupant tous les arbres, & portant le ravage partout. Cette expédition enrichit prodigieuſement ſes ſoldats, & jetta les Syracuſains dans une extrême déſolation. Il prit même le fauxbourg de l'Achradine ; & il pilla le temple de Cérès & de Proſerpine : mais il fut bien-tôt puni de ſon impiété. Car depuis ce moment ſa fortune baiſſa de jour en jour, & Denys ranimant ſon courage fit à ſon tour des inſultes au camp ennemi, de ſorte que Syracuſe reprenoit viſiblement le deſſus ; les Carthaginois ſe laiſſoient ſaiſir toutes les nuits à des terreurs paniques, & ils couroient ſans ſçavoir pourquoi à l'enceinte de leur camp, comme ſi l'on en paſſoit actuellement le foſſé. La maladie ſe mit enſuite parmi eux, & 286.
cauſa bien-tôt des malheurs très-réels, dont nous parlerons dans la ſuite pour ne point interrompre notre ſujet préſent.

Imilcon ayant deſſein d'environner ſon camp d'une muraille, fit démolir tous les tombeaux des environs, & entr'autres celui de Gelon & de ſa femme Demarate, qui étoient parfaite-

ſeaux ; mais les Syracuſains du port accourant avec tous les leurs ; il ſe donna là un combat, dans lequel ces derniers prirent le principal vaiſſeau Carthaginois, & en coulérent à fond vingt-quatre autres : & pourſuivant les fuyards, juſqu'au lieu de leur retraite, ils les provoquoient là à un combat en forme. Mais les Carthaginois ſurpris eux-mêmes de leur déſaſtre, n'eurent garde de ſe préſenter. Cependant les Syracuſains firent entrer dans le port les vaiſſeaux pris attachez aux leurs. Flattez de ce ſuccès, ils ſe vantoient de ce que Denys ayant été battu plus d'une fois à leur tête, ils avoient eû ce dernier avantage en ſon abſence. Là-deſſus raiſonnant enſemble, ils ſe reprochoient mutuellement leur ſervitude ; & diſoient que le temps étoit venu de ſecouer le joug du Tyran. Qu'auparavant on les avoit dépouillez de leurs armes, mais que la conjoncture de la guerre les leur ayant rendues, ils devoient en profiter. Là-deſſus Denys arriva & faiſant aſſembler le peuple, il donna d'abord de grandes louanges aux Syracuſains ; & les invitant à perſévérer dans leur réſolution courageuſe, il leur promit de

nous en ſerons quittes pour leur payer un tribut, & ils ne nous empêcheront pas de vivre d'ailleurs ſuivant les loix de notre Patrie. Au lieu que cet homme ayant d'abord pillé les temples des Dieux (1), en étant venu enſuite à enlever les richeſſes des particuliers, & à s'en aſſurer la jouiſſance par le meurtre de leurs poſſeſſeurs; a fini par donner la liberté à des Eſclaves (2), à deſſein qu'ils lui aidaſſent à aſſervir leurs maîtres : & après nous avoir fait eſſuyer dans le ſein de la paix les plus grands malheurs qui puiſſent arriver à une Ville priſe d'aſſaut; il nous aſſure qu'il va faire ceſſer la guerre. Pour moi, Citoyens, j'eſtime que nous ne ſommes pas moins preſſez de nous délivrer du Tyran qui nous opprime que des Carthaginois qui nous aſſiégent. C'eſt contre nous-mêmes qu'on a bâti une

(1) Ce reproche ne paroît pas fondé ſur les faits expoſez juſqu'ici, & me feroit ſoupçonner quelque lacune dans ce Livre ou dans le précédent : Car les harangues étant un pur ouvrage de l'hiſtorien, il eſt à croire que Diodore aura autoriſé par quelque fait antérieur, ce qu'il met lui-même dans la bouche de ſon Orateur. Nous trouverons dans la ſuite de ce Livre même que Denys avoit deſſein de piller le temple de Delphes, & dans le quinziéme qu'il pilla effectivement un temple de l'Hetrurie. Mais cela n'eſt pas fait encore.

(2) Ci-deſſus pag. 281, de Rhodoman.

Citadelle & qu'on la fait garder par nos Eſclaves armez. C'eſt contre nous qu'on a aſſemblé tant de ſoldats étrangers, & celui qui s'eſt emparé de notre Ville, bien loin d'y vouloir maintenir la juſtice & le bon ordre, n'a d'autre deſſein que de tout ſacrifier à ſon avarice. Nos Ennemis ne ſont encore maîtres que d'une très-petite partie de notre territoire. Mais Denys a renverſé notre République, & l'a déja livrée toute entiére à ceux qui l'ont aidé à établir ſon injuſte domination. Juſques à quand nous laiſſerons-nous couvrir d'un opprobre, dont la ſeule idée a porté tout ce qu'il y a jamais eu d'honnêtes gens & d'hommes courageux à ſacrifier leur vie pour s'en garantir. Nous nous expoſons aux plus grands périls pour nous défendre contre les Carthaginois; & nous n'avons pas la hardieſſe de prononcer un mot en faveur de la liberté & de la Patrie, contre le plus ignoble, & le plus cruel de tous les Tyrans. Nous affrontons des milliers de Carthaginois, & nous tremblons devant un vil Monarque, qui n'a pas même le mérite d'un eſclave bien né. Quelqu'un oſeroit-il comparer Denys avec notre ancien Ge-

lon. Celui-ci par ſon propre courage à la téte des Citoyens de Syracuſe, & des autres habitans de la Sicile, délivra des Carthaginois notre Iſle entiére : au lieu que Denys trouvant la liberté établie partout, a livré aux Ennemis les autres Villes, & a mis la nôtre, qui eſt ſa Patrie, dans ſes propres fers. Le premier, par différens combats donnez à propos, empêcha que les Siciliens du milieu des terres ne viſſent ſeulement l'Ennemi : Celui-ci fuyant depuis Motye juſqu'à Syracuſe de l'une à l'autre extrêmité de l'Iſle, s'eſt enfermé dans nos murailles, où brave contre nous ſeuls, il s'épargnoit 288.
la vûe même des Carthaginois. Auſſi le premier par la ſupériorité de ſa vertu, & par le nombre de ſes exploits, mérita que non-ſeulement Syracuſe, mais l'Iſle entiére, lui déférât librement & volontairement le titre de Général : Au lieu que Denys qui a ruiné ſes Alliez pour aſſervir ſes Compatriotes, n'a point d'autre titre à eſpérer que celui d'Ennemi public ; & très-indigne de l'honneur du commandement, il ne mérite qu'une mort ignominieuſe. C'eſt par ſa faute que Gela & Camarine ont été renverſées. C'eſt en haine de l'al-

liance que Meſſine avoit contractée avec lui qu'elle a été raſée, & que vingt mille de nos Alliez ont péri. De toutes les villes Grecques de la Sicile, la nôtre eſt la ſeule qui ſubſiſte encore, & qui puiſſe nous ſervir de réfuge : car pour ſurcroît de malheur, il a trahi & vendu (1) les habitans de Naxus & de Catane, nos amis & nos Alliez, & qui pouvoient nous être d'un grand ſecours dans nos calamitez préſentes. Il a tenté deux attaques contre les Carthaginois, & il a été battu dans l'une & dans l'autre. Dès la premiére fois qu'on lui défére le commandement, il nous ravit la liberté : il fait mourir ceux qui parlent en faveur des loix, & condamne à l'exil ceux dont il convoite les richeſſes. Il livre leurs femmes à ſes Eſclaves ou à des hommes du peuple, & il met entre les mains des Barbares & des Etrangers les armes des Citoyens. Et quel eſt l'Auteur de ces attentats ? Le dirai-je, ô grand Jupiter & tous les Dieux que nous adorons ! C'eſt un bas Officier de juſtice, un homme ſans naiſſance & ſans nom. Qu'eſt devenu cet ancien zéle de Syracuſe pour la liberté, ne nous reſte-t-il rien

(1) Ci-deſſus dans ce même Liv. p. 245. de Rhod.

de cette valeur avec laquelle nos Ayeux firent périr trois cens mille Carthaginois devant Himere ? Je ne parle point du courage avec lequel ils chaſſérent les Tyrans qui prétendoient ſuccéder à Gelon : mais pour vous donner un objet d'émulation plus récent, vos Peres ont réſiſté à ce nombre formidable d'Athéniens qui venoient s'emparer de Syracuſe, & ils reſiſtérent de telle ſorte, qu'il ne reſta pas un ſeul homme dès leurs qui put porter à Athénes la nouvelle de leur défaite : Et vous, malgré cet exemple, vous avez la baſſeſſe de vous ſoumettre à Denys ; & cela dans le temps même que vous tenez les armes à la main. Ce n'eſt pas ſans un effet marqué de la providence qu'avec cet avantage vous êtes encore entourez de vos Alliez : & le ſignal que le Ciel vous donne n'eſt pas équivoque. Il ne tient qu'à vous, que devenant en ce moment même des hommes d'honneur, vous ne ſecouyez le joug d'une indigne ſervitude. Juſqu'à ce jour ſéparez de nos Alliez, & environnez au contraire d'une foule de ſoldats étrangers & mercenaires, nous étions forcez de céder au temps. Mais aujourd'hui que nous tenons nos

armes, que nos Amis & nos Alliez ſeront témoins de notre courage, & nous prêteront eux-mêmes leur bras; ne différons pas d'un moment. Faiſons voir que ce n'eſt point par lâcheté, mais par le malheur des conjonctures que nous avons ſubi l'eſclavage (1), & que nous avons laiſſé le Gouvernement de notre Ville, & la conduite d'une guerre importante à un homme ſans
289. nom, auquel nul Citoyen ſenſé n'auroit voulu confier la moindre de ſes affaires domeſtiques. En effet, lorſque tous les peuples du monde renouvellent de piété à l'entrée d'une guerre facheuſe par la vûe des périls qui l'accompagnent; comment pouvons-nous eſpérer qu'un Commandant qui ne s'eſt ſignalé que par ſon impiété, nous tirera heureuſement de celle-ci. Qui voudroit examiner les choſes de près, trouveroit que Denys ne craint pas moins la paix que la guerre. Au contraire il regarde la guerre comme une circonſtance favorable, qui empêche les Syracuſains de rien entreprendre contre lui: au lieu que ſi les

(1) Je ſupprime ici le pillage des Temple, non-ſeulement parce que le reproche n'en paroît pas encore fondé; mais parce que la répétition fait quelque tort à un diſcours éloquent d'ailleurs.

Carthaginois étoient mis hors de l'Iſle, nos Citoyens ſe voyant en armes, & animez par le ſuccès même de cette expulſion, pourroient ſe tourner contre leur Tyran & recouvrer leur liberté. Je ne doute pas que ce ne ſoit dans cette vûe, que dès la premiére guerre, trahiſſant les habitans de Gela (1) & de Camarine, il leur conſeilla d'abandonner leur propres Villes, & que dans le traité qu'il fit avec quelques autres qui étoient même des villes Grecques, il retint que la plûpart d'entr'elles demeureroient inhabitées. Enſuite dans le temps même de la paix, s'étant rendu maître de Naxus & de Catane, contre toutes les loix de la probité & de l'honneur, il fit raſer la premiére, & donna la ſeconde pour demeure aux Campagniens (2) d'Italie. Voyant enfin que malgré tous ces effets de ſa vengeance, l'amour de la liberté ſubſiſtoit toujours au fond des cœurs, il a allumé encore une fois la guerre des Carthaginois contre la Sicile. Car la religion des ſermens & des traitez n'eſt rien pour lui, en compa-

(1) Ceci paroît ſe rapporter à ce qui eſt dit à la fin du Livre 13. p. 228 & 229. de Rhodoman.

(2) Ces deux faits ont été racontez dans ce Livre même, pag. 146. de Rhodoman.

raiſon de la crainte où il eſt continuellement de la délivrance de la Sicile, à la perte de laquelle il veille jour & nuit. Car enfin pouvant empêcher le débarquement des Carthaginois à Palerme, lorſqu'ils étoient fatiguez du long trajet de mer qu'il venoient de faire; il s'eſt bien gardé de s'oppoſer à leur deſcente. Il a laiſſé détruire Meſſine, cette Ville merveilleuſe, & ſi favorable à tous ceux qui abordoient dans la Sicile, non-ſeulement parce qu'il ſe délivroit par cette perte d'un grand nombre de Siciliens; mais encore parce que les Carthaginois maîtres de cette rade, arrêteroient tous les ſecours qui pourroient nous venir de l'Italie & du Péloponnéſe. Il eſt vrai qu'il a attaqué l'ennemi dans la rade de Catane, & que même il nous permit de le combattre à la vue de cette Ville, afin que ſi quelques-uns de nos vaiſſeaux étoient battus (1), ils trouvaſſent une reſſource ou du ſecours ſur un rivage dont nous étions ſûrs. Mais la tempête s'étant élevée peu de temps après ce combat dont le ſuccès ne nous avoit pas été favorable, & les Carthaginois ſe trouvant obligez de

(1) Voyez ci-deſſus pag. 283. de Rhodoman.

tirer

tirer leurs vaiſſeaux à bord, il ne profita point de l'occaſion qui ſe préſentoit alors de les attaquer à notre avantage. Leur armée de terre n'étoit pas encore arrivée au bord de la mer, & la tempête avoit mis leur flotte dans un état déplorable ; ſi alors nous étions tombez ſur eux avec notre infanterie, ou nous les aurions pris tous dans leur débarquement; ou bien livrez à la merci des vagues, ils auroient couvert la face de la mer de leurs cadavres flottans. Mais au fond eſt-il néceſſaire d'accuſer Denys devant les Citoyens de Syracuſe. S'ils ne ſont pas animez à la 290.
vengeance par les maux inſupportables qu'ils ont eſſuyez de ſa part, comment le ſeroient-ils par des diſcours? Ne leur ſuffit-il pas de voir dans cet homme ſeul le plus vicieux des Citoyens, le plus cruel des Tyrans, & le plus lâche des Généraux? Nous avons été battus autant de fois que nous avons marché ſous ſes ordres ; & nous n'avons remporté notre dernier avantage, malgré le petit nombre de nos vaiſſeaux, que parce qu'heureuſement nous avons combattu ſans lui. C'eſt à nous à choiſir ſans délai un Commandant à

qui l'on ne puiſſe reprocher aucun ſacrilége, de peur que nous ne paroiſſions combattre contre les Dieux. Ils nous ont toujours été contraires tant que nous avons marché ſous les enſeignes de celui-ci : & en faut-il chercher une preuve plus manifeſte que l'inſuffiſance de toutes nos forces ſous ſon commandement ; & le ſuccès de nos moindres troupes en ſon abſence ? Voici donc, ô Citoyens, la concluſion de mon diſcours. Si Denys conſent de dépoſer volontairement l'autorité qu'il a envahie, laiſſons-le ſortir de la Ville avec tous les ſiens ; mais s'il refuſe de prendre ce parti, profitons de l'avantage que nous fourniſſent les circonſtances préſentes pour recouvrer malgré lui notre liberté. Nous voilà tous aſſemblez, nous avons nos armes entre les mains, nous nous voyons au milieu de nos Alliez, & des Grecs venus d'Italie, & de ceux qui arrivent du Péloponnéſe. Donnons le commandement de nos troupes ſelon les formes preſcrites par les loix, ou aux Corinthiens nos fondateurs, & dont nous tirons notre origine ; ou aux Spartiates qui tiennent aujourd'hui le pre-

mier rang pour la guerre dans toute la Gréce (1).

Théodore ayant ainſi parlé, les Syracuſains ébranlez juſqu'au fond de l'ame demeuroient interdits & en ſuſpens, & jettoient les yeux de côté & d'autre ſur leurs Alliez. Pharacide de Lacédémone, Commandant de la flotte auxiliaire, monta auſſi-tôt ſur la Tribune, où l'on crut qu'il s'alloit déclarer le Chef de l'entrepriſe propoſée par Théodore. Mais comme il étoit ami du Tyran, il dit qu'il avoit été envoyé pour ſoutenir les Syracuſains & Denys contre les Carthaginois, & non pour ôter à Denys la ſouveraine

(1) Laiſſant à part tout ce qui eſt allégué de vraiſemblable contre Denys dans ce diſcours: On peut ſe ſouvenir qu'au 13. livre art. 25. pag. 212. de Rhodoman: il eſt dit par l'Hiſtorien même qu'il s'étoit comporté courageuſement dans tous les combats, où il s'étoit trouvé contre les Carthaginois: mais c'étoit dans le temps qu'il aſpiroit à la Tyrannie. Nous verrons dans le Livre ſuivant qu'il lui fut annoncé depuis qu'il mourroit dès qu'il auroit remporté l'avantage ſur des gens plus forts que lui; & que cette menace l'avoit fait mollir plus d'une fois devant les Carthaginois. Voilà le fondement des juſtes reproches qu'on lui fait ici: car au fond Denys ne péchoit pas faute de bravoure. L'hiſtorien a cru devoir garder ce dénouement pour la fin: Mais j'ai cru que le Lecteur éclairé d'avance verroit avec plus de plaiſir encore les ménagemens du Perſonnage, dont nous aurons dans la ſuite quelques exemples que l'on appercevra mieux, quand on en ſçaura la véritable cauſe.

puiſſance. Pendant ſa harangue, contraire à l'attente de tout le monde (1), les Soudoyez du Tyran s'aſſembloient autour de lui, & les Syracuſains étonnez demeuroient dans le ſilence, en chargeant d'imprécations au fond de leur ame les Spartiates. Il étoit déja arrivé qu'Arétas (2) Spartiate auſſi, ayant fait ſemblant de favoriſer les Syracuſains ſur l'article de la liberté les avoit trahis; & Pharacide s'oppoſoit encore à cette entrepriſe. Cependant Denys extrêmement effrayé de la propoſition qu'on venoit de faire, rompit l'aſſemblée: mais enſuite il parloit obligeamment à tout le monde; il ſe familiariſoit avec le Peuple: il faiſoit des préſens à quelques-uns, & il en invitoit d'autres à venir manger avec lui.

291. XVIII. En ce même temps les Carthaginois après avoir abbattu un fauxbourg de Syracuſe, & avoir pillé le temple de Cérès & de Proſerpine, furent atta-

(1) Nous avons vû en pluſieurs endroits, & dans ce Livre même pag. 241. de Rhodoman, que les Spartiates ne favoriſoient pas la Démocratie; & les Syracuſains devoient les connoître ſur ce pié-là.

(2) Il n'a point encore été fait mention de cet Aretas. Il y en aura un qui ſuccédera à Cléomene Roi de Sparte, dans plus de 80 ans d'ici. Livre 20. pag. 767. de Rhodoman.

quez de la peſte dans leur camp. A l'apparence de la punition divine ſe joignoient des cauſes très-naturelles ; des milliers d'hommes réunis dans un eſpace borné, la ſaiſon où les contagions ſe manifeſtent le plus ordinairement, & les chaleurs exhorbitantes de cet Eté-là. La nature même du lieu ſembloit devoir produire cet effet, & les Athéniens qui y avoient campé dans le temps de leur malheureuſe expédition y perdirent un grand nombre de ſoldats par le même fleau. L'air humide qui y régne avant le lever du Soleil y fait trembler tous les membres de froid; & ſur le midy l'haleine des hommes qui y ſont raſſemblez y produit une chaleur étouffante. La maladie attaqua d'abord les Africains : Au commencement ils avoient ſoin d'enſevelir leurs morts : mais bien-tôt le nombre des cadavres, & le danger qu'il y avoit à approcher ſeulement & des morts & des mourans, arrêta toute eſpéce de ſervice réciproque. Les malades étant ſans ſecours, la maladie fut bien-tôt ſans reméde. La puanteur des corps morts jointe à celle des eaux bourbeuſes, produiſit d'abord des enflures autour du col & des puſtules en divers

endroits du corps. De-là naiſſoient des fiévres ardentes, des inquiétudes dans l'épine du dos & des laſſitudes douloureuſes dans les cuiſſes. Ces ſymptomes étoient ſuivis de diſſenteries cruelles & d'abcès ſur toute la peau. Ce n'étoient-là que les accidens les plus communs : quelques-uns tomboient en phrénéſie & dans un entier oubli de toutes choſes. Ils couroient dans tout le camp en forcenez, frappant tous ceux qu'ils rencontroient ; de ſorte que le ſecours des Médecins devenoit abſolument inutile, & par la grandeur du mal & par la réſiſtance des malades. La mort même étoit trop prompte, pour laiſſer agir les remédes, & aucun homme atteint du premier ſymptome ne paſſoit le cinq ou ſixiéme jour ſans tomber dans des accidens irrémédiables : de ſorte qu'ils regrettoient tous de n'avoir pas été tuez à la guerre. En effet aucun de ceux qui voulurent prêter quelque ſecours aux Malades n'échappa à la contagion ; ainſi dès qu'on ſe ſentoit frappé, on pouvoit compter ſur un délaiſſement univerſel. Non-ſeulement on étoit abandonné par les indifférens ; mais les freres ne pouvoient rien eſpérer de leurs freres, & l'intérêt

perſonnel les avoit endurcis ſans reſſource ſur le malheur de leurs plus chers amis ou de leurs plus proches parens.

Denys bien informé de la calamité des Carthaginois fit équiper quatre-vingts vaiſſeaux, qu'il envoya le jour marqué dès la premiére pointe de l'aurore, ſous les ordres de Pharacide & de Leptine, envelopper la flotte ennemie. Et lui-même profitant d'une 292.
nuit ſans clair de lune qui devoit précéder ce jour-là, prit avec ſon armée de terre le détour du temple de Cyané (1), pour ſe trouver au lever du Soleil ſans être apperçu, auprès du camp des Ennemis. Il avoit fait partir auparavant quelques cavaliers & mille hommes de ſon infanterie ſoudoyée, pour attaquer la partie du camp qui regardoit la campagne. Ces ſoudoyez étoient de toutes les troupes de Denys celles qui le haïſſoient le plus; & ils avoient ſouvent excité des querelles & du tumulte dans ſon armée. C'eſt pourquoi Denys avoit averti ſecrettement ſes cavaliers, de s'en revenir & de laiſſer les ſoudoyez ſeuls, ſi les Ennemis en-

(1) Nymphe de Sicile dont parle Ovide au Livre 5. des Métamorphoſes.

gageoient quelque combat contre eux. Les cavaliers exécutérent cet ordre ſi fidellement, que ces mutins abandonnez furent taillez en piéces. Cependant Denys entreprit d'attaquer d'un autre côté le camp & les Forts qui l'environnoient. Les Barbares ſurpris & qui ne ſe défendoient qu'en déſordre & en confuſion, ne purent l'empêcher de prendre le Fort qu'on appelloit Polychne ou le grand Fanal; & d'un autre côté les cavaliers ſoutenus de quelques vaiſſeaux, s'approchérent du rivage & reprirent le Fort voiſin du port nommé Daſcon (1). Auſſi-tôt toute la flotte Sicilienne s'avança en ordre & comme en ſigne de réjouiſſance de la priſe de ces deux Forts: ce qui ſurprit étrangement les Barbares, qui s'étoient preſque tous jettez de l'autre côté de leur camp, par où les troupes de terre les avoient d'abord attaquez. Ils revinrent donc à la hâte du côté de la mer pour défendre leurs vaiſſeaux, mais toute leur diligence fut inutile, & ils arrivérent trop tard. Ils en étoient encore à ſe placer ſur leurs ponts & à

(1) Il eſt marqué dans le plan de l'ancienne Syracuſe de M. de l'Iſle déja cité ſur le Livre précédent. On trouveta-là, Daſcon ſinus & Daſcon vicus.

fournir leurs chiourmes de rameurs, que les galéres Siciliennes les heurtoient de leurs épérons à toute force, & du premier choc faiſoient quelquefois fendre les leurs. D'autres venoient à coups redoublez & s'obſtinoient contre un ſeul vaiſſeau de plus forte réſiſtance, juſqu'à ce qu'ils l'euſſent mis en piéces. Le bruit que faiſoient les ais en ſe rompant étoit effroyable. Ce combat devint bien-tôt un ſpectacle terrible pour les Carthaginois, qui y perdirent les principaux de leurs bâtimens, dont la deſtruction couvrit en très-peu de temps tout le rivage de corps morts. Les Syracuſains animez par le ſuccès, ſe jettoient à l'envi les uns des autres dans les vaiſſeaux qui ſubſiſtoient encore, & y tuoient pêle-mêle les Barbares, que leur conſternation faiſoient courir ſans deſſein de côté & d'autre. L'infanterie qui étoit à terre voulut participer au zéle des gens de mer; & ils allérent à l'endroit du port où les Carthaginois avoient encore des vaiſſeaux en réſerve. Denys lui-même ſe joignit à eux, & il étoit venu à cheval juſqu'au Daſcon; trouvant-là quarante vaiſſeaux à cinquante 293.

rames, avec des vaiſſeaux de charge & quelques galéres, ils y mirent le feu. La flâme s'éleva & s'étendit bien-tôt ſi prodigieuſement, qu'aucun des mariniers ni des proviſionnaires n'oſa ſeulement en approcher pour y porter quelque reméde. Car quoiqu'on n'eut mis d'abord le feu qu'aux vaiſſeaux de guerre, un vent violent le porta bien-tôt & ſur les vaiſſeaux de charge, & ſur ceux de quelques particuliers. Ceux qui étoient dedans ſe jettoient eux-mêmes dans l'eau pour ſe ſauver des flammes, qui gagnoient & les voiles & les cordages : le vent qui pouſſoit les uns contre les autres les navires en feu, les faiſoit briſer & tomber en cendres dans un inſtant. La chûte des Antennes enflammées qui entraînoient les mâts à demi brûlez, donnoit à toute la Ville un ſpectacle interreſſant & par la ruine des Carthaginois, & par la vengeance que le Ciel ſembloit tirer de tant de profanations dont ils s'étoient rendus coupables. Auſſi tout ce qu'il y avoit de Citoyens dans Syracuſe, depuis les enfans juſqu'à ceux à qui l'âge laiſſoit encore quelque faculté de ſe mouvoir,

ſe rendoient dans le port ; ou ſe mettoient dans des barques pour recueillir les effets reſtez de l'incendie qui pouvoient être encore de quelque uſage, & pour les apporter dans leurs maiſons. Les femmes mêmes avec leurs domeſtiques voulurent être témoins de ce déſaſtre, & toute la Ville ſe trouva bien-tôt raſſemblée en un même lieu. Les uns levant les mains au Ciel, lui rendoient graces de leur délivrance, & les autres croyoient voir dans cet événement un effet viſible de la colére des Dieux contre les prophanateurs de leurs temples. Les flammes que les mâts faiſoient aller à une hauteur prodigieuſe, & l'étendue extraordinaire que leur donnoit le nombre des vaiſſeaux brulans, portoient dans l'ame des ſpectateurs une impreſſion de quelque choſe de ſurnaturel & de divin dont ils ſe ſentoient ſaiſir. En général on pouſſoit des cris de joye extraordinaires à la vûe d'un ſuccès ſi ineſpéré & ſi déciſif ; & les Barbares au contraire étoient dans une déſolation, qu'ils exprimoient par les cris les plus lamentables. Cependant tout mouvement & toute opération finit avec le

jour, & Denys ſe contenta de poſer ſon camp auprès du temple de Jupiter, vis-à-vis de celui des Barbares.

294. Les Carthaginois vaincus ainſi par mer & par terre, firent à Denys une députation ſecrette & à l'inſçu des Syracuſains. Ils le prioient de laiſſer retourner en Afrique le peu de gens qui leur reſtoient, & lui offroient trois cens talens qu'ils avoient actuellement en réſerve dans leur camp. Denys fit réponſe qu'il lui étoit impoſſible de les laiſſer retirer tous, mais qu'il leur permettoit d'emmener par mer ſecrettement, & de nuit, les ſeuls citoyens de Carthage; parce que les Siciliens & leurs Alliez ne lui permettroient jamais de laiſſer ſauver une armée entiére. Mais au fond Denys ne ſouhaitoit point la perte totale des Carthaginois, dont le nom ſeul tiendroit les Siciliens en bride & les empêcheroit de ſonger à leur liberté. Ainſi étant convenu avec leurs Ennemis qu'ils partiroient la nuit du quatriéme jour ſuivant; il ramena exprès ce même jour ſon armée dans la Ville, & Imilcon remit fidellement avant ſon départ les trois cens talens, à des gens que Denys

avoit laiſſez dans le Fort pour les recevoir. Après quoi faiſant embarquer à l'heure marquée les citoyens de Carthage en quarante galéres, & laiſſant tout le reſte de ſon armée, il ſe diſpoſoit à la retraite. Il étoit encore dans le port que des Corinthiens s'étant apperçus de ſon deſſein, coururent l'annoncer à Denys comme une nouvelle. Celui-ci fit auſſi-tôt ſemblant de faire mettre des troupes ſous les armes. Mais comme il étoit long à choiſir les Capitaines, les Corinthiens impatientez s'embarquant à la hâte dans leurs galéres, atteignent bien-tôt les derniers vaiſſeaux des Carthaginois, & les heurtant de leurs éperons, il les firent couler à fond. Denys ſe mit enfin en marche à la tête des troupes de Syracuſe, & auſſi-tôt les Siciliens qui avoient été du parti des Carthaginois ſe retirérent à travers les terres, chacun dans leur Ville ou dans leur Province. Cependant Denys poſant des gardes ſur tous les chemins par où il paſſoit, conduiſit dès la même nuit ſon corps d'armée droit au camp qu'occupoient les Carthaginoit qu'Imilcon y avoit laiſſez. Ces Barbares ſe voyant abandonnez de leur Général, & des

Siciliens qui venoient de ſe retirer, perdirent courage & prirent le parti de la fuite. Mais rencontrant ſur les chemins les gardes qu'on y avoit poſées, la plûpart furent arrêtez & les autres jettant eux-mêmes leurs armes par terre, demandoient humblement la vie. Les Eſpagnols ſeuls prenant le parti de demeurer armez, envoyérent propo-
295. ſer par un Héraut leur alliance au vainqueur. Denys leur accorda leur demande, & après avoir reçu leur ſerment, il les incorpora dans ſes ſoudoyez. Il fit des priſonniers de tout le reſte, & livra leur camp au pillage de ſes ſoldats.

Tel fut le revers de la fortune des Carthaginois, qui apprend aux hommes que les prétentions outrées & ſans bornes, ne ſervent le plus ſouvent qu'à leur faire ſentir leur foibleſſe. En effet, les Carthaginois maîtres en quelque ſorte de toute la Sicile, à l'exception de Syracuſe, ayant porté leur ambition juſqu'à cette Capitale, furent bientôt réduits à ſoupirer après leur retraite, & à l'acheter très-chérement. Après avoir renverſé les tombeaux les plus reſpectez dans le pays, ils laiſſérent ſans ſépulture cent cinquante mille

hommes dès leurs que la peſte leur avoit enlevez. Ils avoient détruit par le feu toute la campagne qui étoit autour de cette Ville, & ce fut par le feu qu'ils perdirent leur flotte entiére. Ils avoient fait une vaine oſtentation de leur avantage paſſager en entrant dans le port de Syracuſe, & ils ne prévoyoient pas que peu de jours après, fuyant à la faveur de la nuit, ils livreroient honteuſement leurs propres Alliez à leurs Ennemis. Le Général lui-même qui avoit oſé placer ſa tente dans le temple de Jupiter, où il s'étoit enrichi des dépouilles les plus ſacrées, eut le malheur d'arriver par la fuite juſque dans Carthage, de peur qu'une mort qui auroit été favorable pour lui, ne le ſauvât des opprobres qu'il eſſuya dans ſa Patrie, & qui furent un juſte châtiment de ſes ſacriléges. En effet, accablé des reproches de tout le monde, il tomba dans un tel excès d'infortune, que couvert d'un habit très-pauvre il alloit de temple en temple confeſſant ſes impiétez envers les Dieux, & reconnoiſſant la juſtice de leur vengeance; juſqu'à ce qu'enfin ſe jugeant lui-même digne de mort, il ſe conſuma de chagrin & de honte, & laiſſa après

lui non-seulement un exemple mémorable de la punition divine; mais encore une suite de fâcheuses guerres. Car l'infortune des Carthaginois ayant bien-tôt été publiée dans toute l'Afrique; leurs Tributaires & tous ceux à qui la dureté de leur gouvernement étoit déja insupportable, apprenant de quelle maniére ils avoient trahi leurs compagnons de guerre pour se sauver eux-mêmes, conçurent une haine irréconciliable contre eux; & animez d'une colére que l'infortune présente de leurs Tyrans leur permettoit de rendre publique, ils parloient hautement de recouvrer leur liberté & leur indépendance. En effet, se conciliant par des Députez les uns avec les autres, ils formérent un corps d'armée, & dressérent un camp à la vûe de tout le monde. Recevant-là & des hommes libres & des esclaves; ils eurent bientôt une armée de deux cens mille hom-
296. mes. Par leur moyen, ils s'emparérent de Thunis, ville voisine de Carthage. Là arrangeant leurs troupes & se mettant ensuite en campagne, ils eurent de l'avantage en plusieurs rencontres, & ils obligérent bien-tôt les habitans de Carthage même à se renfermer.

Les Carthaginois qui ſe crurent alors véritablement pourſuivis par les Dieux ſe troublérent d'abord, & faiſoient des vœux publics pour appaiſer leur colére ; ce qui ne ſervit qu'à jetter la Ville dans une terreur univerſelle, & l'on n'avoit devant les yeux qu'une révolution funeſte. Ainſi l'on réſolut d'employer toutes ſortes de moyens pour appaiſer le Ciel irrité. Comme il n'y avoit point à Carthage de culte inſtitué en l'honneur de Cérès & Proſerpine, on choiſit entre les perſonnes les plus conſidérables de la Ville, ceux qu'on fit Prêtres de ces deux Déeſſes. On leur dreſſa des ſtatues avec toute ſorte de ſolemnité, & l'on établit en leur honneur des ſacrifices conformes aux rites des Grecs. On eut des égards particuliers pour tous ceux de cette nation qui ſe trouvoient alors à Carthage, & l'on chargea les plus diſtinguez & les mieux inſtruits de veiller à tout ce qui concernoit le culte de ces deux Déeſſes. Ayant ſatisfait à ce devoir de Religion ; ils ſongérent très-ſérieuſement aux affaires de la guerre, & ſurtout à équipper une flotte ſuffiſante. Les révoltez, hommes vils, ou extrê-

mement mélez, n'avoient d'ailleurs point de Chef; & pour ſurcroît d'infortune leur grand nombre les réduiſit bien-tôt à manquer de vivres, au lieu qu'il en venoit continuellement de la Sardaigne à Carthage. Le choix d'un Général acheva de mettre la diviſion parmi ces rebelles, & quelques-uns mêmes d'entr'eux gagnez par l'argent des Carthaginois, abandonnérent un parti de peu d'eſpérance : ainſi tant par la diſette générale que par l'infidélité de quelques-uns, ils s'en retournérent chacun chez eux, & delivrérent par-là les Carthaginois d'un véritable ſujet de crainte. Tel étoit alors l'état des affaires dans la Libye.

XIX. DENYS qui appercevoit beaucoup de mécontentement dans ſes ſoudoyez, & qui craignoit qu'ils ne contribuaſſent à ſa chûte, ſe ſaiſit d'abord de leur Chef qui s'appelloit Ariſtote. Là-deſſus la ſoldateſque courut aux armes, & demanda ſa paye avec hauteur. Denys déclara qu'il alloit envoyer Ariſtote à Lacédémone, pour y être jugé dans ſa Patrie même; & à l'égard de ſes ſoldats qui montoient à dix mille hommes, il leur donna la Ville & le Ter-

ritoire des Léontins (1). La beauté du pays leur fit accepter cette propoſition; ainſi ils en tirérent entr'eux les terres au ſort & s'y établirent. Denys enrôla auſſi-tôt d'autres Etrangers, auxquels aſſociant tous les eſclaves qu'il avoit affranchis, il confia à ce genre d'hommes la conſervation de ſa puiſſance. Cependant après la fuite des Carthaginois, ceux que ces Barbares avoient ſubjuguez & aſſervis dans la Sicile, ſe rejoignirent, & retournant les uns & les autres dans leurs demeures, ils ſe relevérent peu à peu de leurs pertes précédentes. Denys en particulier envoya à Meſſine mille Locriens, quatre mille habitans de Medimne (2), & ſix cens Exilez de la Meſſenie du Péloponnéſe, de Zacinthe, & de Naupacte. Mais apprenant quelque temps après, que les Lacédémoniens étoient 297.

(1) Nous avons vu ci-deſſus, un peu après le commencement de ce Livre même, que Denys en avoit transféré les habitans à Syracuſe.

(2) Cette Ville n'a pas été connue d'Ortelius, qui cite ſans aucune explication ce ſeul endroit de Diodore : s'il falloit lire *Methymna*, ce ſeroient des peuples de l'Iſle de Leſbos. Strabon, liv. 5. p. 249. ſemble parler auſſi de Medimne. Mais ſelon Caſaubon dans ſes remarques ſur cet Auteur, c'eſt une faute de copiſte, & le mot qu'il y ſubſtitue n'eſt pas même un nom de lieu, & ne fait rien à notre ſujet préſent.

mécontens de ce que les Meſſéniens qu'ils avoient chaſſez du Péloponnéſe, trouvoient une retraite auſſi favorable & auſſi brillante que Meſſine en Sicile ; ils firent paſſer ces derniers dans un canton de la province Abacene le long de la mer, en leur cédant pour leur ſubſiſtance un territoire d'une auſſi grande étendue que celui qu'on leur avoit deſtiné en les plaçant à Meſſine. Les Meſſéniens nommérent ce nouveau ſéjour Tyndaride. Ils s'y gouvernérent avec prudence ; & conſervant entr'eux beaucoup d'union, ils s'y virent bien-tôt, ſelon pluſieurs de ceux qui ont fait les hiſtoires particuliéres des Villes, au nombre de cinq mille Citoyens. Ils firent enſuite quelques expéditions dans la Sicile, & ayant conclu un traité avec Agyris tyran des Agyrenéens, & Damon Roi des Centoripins, ils s'alliérent encore avec ceux d'Erbite & d'Aſſore. Ils ſe ſaiſirent auſſi par ſurpriſe de Cephalédie, de Solonte & d'Enna, & firent un traité de paix avec les habitans d'Erbeſſe ; voilà ce qui concerne la Sicile.

Dans la Gréce : les Lacédémoniens qui ſentoient l'importance de la guerre

qu'ils alloient entreprendre contre les Perſes, en confiérent la conduite à Agéſilas un de leurs Rois. Celui-ci prenant pour Conſeil trente des principaux Sénateurs de Sparte, & ſuivi d'une élite de ſix mille hommes, fit le trajet de l'Europe à Ephéſe. Là il leva encore quatre mille ſoldats ; & en ayant fait la revûë, il ſe vit une armée d'environ dix mille fantaſſins & quatre cens cavaliers. Ces troupes réglées étoient ſuivies d'un amas de gens qui n'alloient guéres à un moindre nombre, & qui ne devoit lui ſervir que pour le pillage. En effet il ravagea toute la campagne aux environs du fleuve Caïſtre juſques à Cume. Partant delà il employa tout l'Eté à parcourir la Phrygie, & après y avoir fait les mêmes dégats, il ramena à Ephéſe au commencement de l'Automne, toute ſon armée pourvue d'un butin immenſe. Pendant ce temps-là les Lacédémoniens avoient envoyé une Ambaſſade à Néphrès Roi d'Egypte, pour lui propoſer une alliance avec eux. Celui-ci au lieu d'un ſecours d'hommes leur deſtina cent galéres appareillées, & cinq cens mille meſures de blé. D'un autre côté Pharax Général de la

flotte Lacédémonienne partant de l'Iſle de Rhode avec ſix vingts vaiſſeaux, prit terre à Saſande dans la Carie. C'étoit un Fort éloigné de la ville de Caune d'environ cent cinquante ſtades. Il partit delà pour aller aſſiéger Caune même, où réſidoit l'Athénien Conon
298. Général de l'armée navale du Roi (1), qui n'avoit alors avec lui que quarante vaiſſeaux. Mais Artapherne & Pharnabaſe étant venus avec une forte armée au ſecours de cette Ville, Pharax abandonna cette entrepriſe & ramena à Rhode toute ſon armée navale. Conon raſſembla-là quatre-vingts galéres avec leſquelles il paſſa dans la Cherſonnéſe (2). En ce même temps les Rhodiens mirent hors de leur port la flotte Lacédémonienne, & y reçûrent Conon à la tête de la ſienne. Les vaiſſeaux qui venoient d'Egypte chargez

(1) Nous avons vû ci-deſſus, p. 267. de Rhodoman, que Pharnabaſe avoit conſeillé au Roi de donner à Conon le commandement de ſa flotte.

(2) Sans parler de la Cherſonnéſe de Thrace, & de la Cherſonnéſe Taurique au Nord du Pont-Euxin : Il y a eu en Europe, en Aſie & même en Afrique un grand nombre de Peninſules ou pointes de terres, qui ont porté le nom de Cherſonnéſe. Il y en avoit une dans l'Iſle de Créte. *Voyez* Ortélius ſur le mot *Cherſoneſus*. Mais nous verrons bien-tôt que celle dont il s'agit ici étoit à l'extrêmité Méridionale de la Carie dans l'Aſie Mineure.

de blé pour les Lacédémoniens n'étant pas inſtruits de ce changement, abordérent en toute confiance en l'Iſle de Rhode, ou Conon recevant ce qui étoit envoyée pour d'autres, mit l'abondance dans la Ville. Il lui vint là encore un renfort de quatre-vingts-dix galéres, dix de la Cilicie & quatre-vingts de la Phenicie, que lui envoyoit le petit Souverain de Sidon.

Cependant Agéſilas continuant de parcourir toutes les campagnes qu'arroſoit le Cayſtre, ou qui environnoient le Mont Sipyle, ruinoit de plus en plus les Ennemis. D'un autre côté Tiſſapherne avoit aſſemblé dix mille chevaux, & cinquante mille hommes d'infanterie qui ſuivoient ſans ceſſe les Lacédémoniens en queue, & qui tuoient tous ceux que l'ardeur du pillage écartoit du gros de leur armée. Agéſilas tenant ſes troupes en forme de quarré long, ne quittoit point en marchant la longue colline du Sipyle pour trouver une occaſion favorable de tomber delà ſur l'Ennemi. Dans cette route qui conduiſoit juſqu'à Sardis, il détruiſit un grand nombre de maiſons de plaiſance, & entre autres celle de Tiſſapherne, qui par le deſſein des plants,

par la beauté des arbres, des plantes & des fleurs de toute eſpéce, étoit un jardin de délices, & un rendez-vous de tous les plaiſirs que la paix peut raſſembler. Partant enfin delà, il prit ſon chemin entre Sardis & Thybarnes (1); & il envoya en même-temps le Spartiate Xenoclès avec quatorze cens hommes ſe ſaiſir la nuit d'un lieu couvert d'où il pourroit ſurprendre les Ennemis. Lui cependant dès le point du jour s'avança par le côté & au-delà de ce même endroit. Les Barbares l'ayant laiſſé paſſer, attaquérent ſon arriére-garde en courant avec peu d'ordre. Agéſilas ſe retourna alors contre les Perſes, & les attaqua eux-mêmes vigoureuſement, il fit encore ſortir par un ſignal ceux qu'il avoit mis en embuſcade. Ceux-ci s'avancérent en chantant l'hymne du combat. Les Perſes ſe voyant enfermez entre deux corps d'armée, perdirent courage tout d'un coup, & ſe mirent en fuite. Les troupes d'Agéſilas les pourſuivirent aſſez
299. loin pour leur faire perdre ſix mille hommes, ſans parler d'un grand nombre de captifs qu'il firent ſur eux : mais de plus revenant à leur camp qui étoit

(1) Palmérius lit Thymbrare.

rempli

rempli de beaucoup de richeſſes, il en remporta un butin extraordinaire. Tiſſapherne après ſa défaite ſe retira à Sardis, ſurpris & étonné de la valeur des Lacédémoniens. Agéſilas avoit deſſein de s'avancer dans les autres provinces de la Perſe : Mais ne pouvant tirer de ſes ſacrifices aucune indication favorable pour cette entrepriſe, il ramena ſon armée ſur les bords de la mer. Artaxerxès Roi de l'Aſie, qui avoit toujours craint d'avoir affaire avec les Grecs, apprenant ce nouveau déſaſtre, en conçut de la haine pour Tiſſapherne. Il étoit même ſollicité par la Reine Pariſatis ſa mere, de punir ce Satrape comme ſeul auteur de cette guerre. Elle étoit déja irritée contre lui, de ce qu'il avoit été le premier dénonciateur de l'entrepriſe du jeune Cyrus, ſon autre fils, contre le Roi. Artaxerxès donna donc à Tithrauſtés le commandement de l'armée & le chargea de ſe ſaiſir de Tiſſapherne, après avoir envoyé à tous les Satrapes & à toutes les Villes, l'ordre par écrit d'exécuter tout ce qui leur ſeroit preſcrit par le nouveau Général. Celui-ci étant venu à Coloſſes de Phrygie, trouva moyen ſur l'indication d'un certain Satrape de Lariſſe,

de ſurprendre Tiſſapherne dans le bain; & lui ayant coupé la tête, il l'envoya au Roi. Artaxerxès fit enſuite conſentir Agéſilas à une conférence, dans laquelle les Lacédémoniens accordérent à la Perſe une tréve de ſix mois.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Aſie, les Phocéens alléguant quelque ſujet de plainte contre les Bœotiens leur déclarérent la guerre, & obtinrent même du ſecours de la part des Spartiates. Car on leur envoya Lyſander avec quelques ſoldats, & celui-ci arrivé dans la Phocide y leva des troupes. Les Lacédémoniens y envoyérent même encore leur Roi Pauſanias avec ſix mille hommes. Les Bœotiens de leur côté engagérent les Athéniens à les ſoutenir. Ils s'y portoient déja d'eux-mêmes; & en arrivant dans la Province ils délivrérent la ville d'Haliarte, aſſiégée par Lyſander à la tête des Phocéens. Peu de temps après il ſe donna un combat, où périt un grand nombre de Lacédémoniens & de leurs Alliez, & où Lyſander lui-même fut tué. Le gros de l'armée Bœotienne ſe contenta de leur défaite, & ne jugea pas à propos de les pourſuivre trop loin: en effet, deux cens Thébains qui

s'étoient avancez témérairement dans des routes étroites & difficiles, y furent égorgez par les Vaincus. C'eſt-là le commencement de la guerre appellée Bœotique (1). Dès que le Roi Pauſanias reçut la nouvelle de cette défaite, il fit la paix avec les Bœotiens, & ramena les troupes Lacédémoniennes dans le Péloponnéſe.

CONON, Chef de la flotte des Perſes, voulant aller lui-même parler au Roi, la laiſſa entre les mains d'Hieronyme & de Nicodéme, Athéniens comme lui. Il fit voile auſſi-tôt vers la Cilicie, & étant arrivé à Thapſaque de Syrie, il s'embarqua ſur l'Euphrate dont le cours le porta à Babylone. Admis bien-tôt à l'audience du Roi, il ſe chargea d'attaquer les Lacédémoniens par mer, ſi le Roi jugeoit à propos de lui fournir les ſommes d'argent & l'armement néceſſaire pour cette entrepriſe. Artaxerxès reçut avec joye cette propoſition; & comblant l'Athénien de louanges & même de préſens; il déſigna le Tréſorier qui ſeroit chargé de lui fournir, à ſa ſimple réquiſition, tout l'argent dont il auroit beſoin. Il lui permit de plus de choiſir XX. 300.

(1) Elle finira dans le Livre ſuivant.

entre les Perſes pour ſon Lieutenant ; celui qu'il jugeroit à propos. Conon lui demanda le Satrape Pharnabaſe. Au ſortir de cette conférence il mit ordre à tout ce qui dépendoit de lui, & reprit inceſſamment le chemin de la Gréce.

Olymp. 96. an. 2, 395 ans avant l'Ere-Chrétienne.

Diophante étant Archonte d'Athénes, on fit à Rome au lieu de Conſuls ſix Tribuns militaires, L. Valerius, M. Furius, Q. Servilius, Q. Sulpitius, M. Valerius Maximus, & L. Furius. En cette année les Athéniens firent alliance avec les Bœotiens, auxquels ſe joignirent les Corinthiens & les Argiens. Car les Spartiates ſe faiſant haïr par la dureté de leur Gouvernement, les autres Villes de la Gréce travailloient à ſecouer leur joug, en procurant l'union réciproque des plus conſidérables d'entr'elles. Ces quatre derniéres indiquérent une aſſemblée générale à Corinthe, & l'on nomma les Conſultans qui devoient y régler d'un commun accord les affaires de la guerre. L'on fit partir enſuite des Députez, qui détachérent beaucoup de peuples du parti des Lacédémoniens. En effet toute l'Eubée ſe déclara contre eux, auſſi-bien que les habitans de

l'Acarnanie, de Leucade, d'Ambracie, & de Chalcis de Thrace. On ne réuſſit pas de même à l'égard des villes du Péloponnéſe, dont aucune ne prêta l'oreille à ces ſollicitations. Car la puiſſance de Sparte environnoit en quelque ſorte toute l'Iſle, & cette capitale en étoit comme la Citadelle. Medius prince de Lariſſe étant alors en guerre contre Lycophron tyran de Pherès, demanda du ſecours à l'aſſemblée générale qui lui envoya deux mille hommes, en l'aſſociant à la ligue. Il s'en ſervit pour prendre Pharſale qui étoit défendue par une garniſon Lacédémonienne, & il en mit tous les Citoyens à l'encan. Peu de temps après les Bœotiens & les Argiens prirent enſemble, & indépendamment de Medius, Heraclée de Trachine. Quelques mécontens les y avoient introduits pendant la nuit; ils égorgérent tout ce qu'ils y purent trouver de Lacédémoniens, & laiſſérent ſortir avec leurs effets tous ceux qui appartenoient à d'autres villes du Péloponnéſe. Ils permirent enſuite à tous les anciens habitans d'Héraclée & de la Province, que les Lacédémoniens en avoient chaſſez, d'y venir reprendre leur pre- 301.

mier établiſſement. Dans la ſuite Iſmenias, Chef des Bœotiens, laiſſa les Argiens ſeuls dans Héraclée pour la garder, & partit pour aller débaucher encore de l'alliance des Lacédémoniens les Ænians en Theſſalie, & les Athamanes en Etolie. Mais de plus il fit chez eux, & chez leurs Alliez un aſſez grand nombre de ſoldats. Ils ne montoient à guerre moins de ſix mille hommes, avec leſquels il ſe mit en marche contre les Phocéens. Il étoit déja campé auprès d'Arice de Locride, où l'on dit qu'étoit né Ajax, lorſqu'il fut attaqué par un corps conſidérable de Phocéens armez, & commandez par Laciſthéne de Laconie. Il ſe donna-là un combat qui fut long & violent, à la fin duquel les Bœotiens demeurérent vainqueurs, & ayant pourſuivi les fuyards juſqu'à la fin du jour, il leur tuérent près de mille hommes, qui leur coutérent environ cinq cens dès leurs. Les deux partis après cette bataille s'en retournérent chacun dans ſa Province.

Le Conſeil aſſemblé à Corinthe voyant que le ſuccès répondoit à ſes intentions, aſſembla dans Corinthe même des ſoldats tirez de toutes les

autres Villes, & forma une armée de quinze mille hommes de pié & de cinq cens hommes de cheval. Les Spartiates qui voyoient preſque tous les villes de la Gréce ſoulevées contr'eux, réſolurent de rappeller de l'Aſie Agéſilas & toutes les troupes qu'il y commandoit. En attendant, ils marchérent contre leurs Ennemis avec une armée de vingt-trois mille hommes d'infanterie & de cinq cens chevaux, pris chez eux-mêmes ou chez ceux de leurs Alliez qui leur étoient demeurez fidelles. Les deux partis ſe rencontrérent auprès du fleuve Nemée (1), & combattirent juſqu'à la nuit. La victoire ſe partagea entre les aîles des deux armées, qui eurent réciproquement le deſſus l'une ſur l'autre. Cependant le côté des Lacédémoniens ne perdit au total que onze cens hommes; au lieu que les Bœotiens ou leurs Alliez y laiſſérent dix-huit cens des leurs. Agéſilas ayant fait paſſer en Europe les troupes qu'il ramenoit de l'Aſie, rencontra d'abord une groſſe armée de Thraces qui prétendoit l'arrêter. Mais il la vainquit en bataille rangée, & en fit périr le plus grand nombre. Il prit

(1) Ce fleuve ſéparoit la Sicyonie de la Carinthie.

enſuite ſa route à travers de la Macédoine, & ſuivit le chemin qu'avoit tenu
302. autrefois Xerxès, lorſqu'il vint combattre contre les Grecs. Agéſilas après avoir traverſé la Macédoine & la Theſſalie, fit enſuite filer ſes troupes dans le pas étroit des Thermopyles.

XXI. CEPENDANT Conon & Pharnabaſe Chefs de la flotte du Roi de Perſe paroiſſoient à la hauteur de Dorime (1) dans la Cherſonnéſe de Carie, avec une flotte de quatre-vingts-dix vaiſſeaux : & apprenant que celle des Ennemis étoit aux environs de Cnide, ils ſe diſpoſoient à aller au-devant d'elle pour l'attaquer : mais Périarque qui la commandoit, vint lui-même à leur rencontre à la tête de quatre-vingts-cinq vaiſſeaux juſqu'à la rade de Phiſcus, qui appartient auſſi à la Carie. Dès qu'il apperçut la flotte de Perſe, il fit force de voile pour tomber ſur elle, & ce premier choc lui donna d'abord de l'avantage. Mais comme les galéres du Roi s'avancérent en grand nombre

(1) Strabon liv. 14. pag 651 & 652. faiſant la deſcription de cette partie de l'Aſie Mineure, nomme ce même lieu Lorime qu'il donne comme une Côte eſcarpée & pleine de rochers : il parle auſſi de Phyſcus que nous trouverons quelques lignes plus bas.

pour lui réſiſter, ſes Alliez cherchérent bien-tôt leur ſûreté en s'approchant du rivage. Pour lui jugeant qu'il ne convenoit pas à un Spartiate de reculer, il continua de combattre avec une valeur extraordinaire ; & après avoir fait périr un grand nombre d'Ennemis, il fut tué en ſoutenant le nom & la gloire de ſa Patrie. Conon pourſuivit juſqu'au rivage les vaiſſeaux qui y cherchoient un aſyle & en prit cinquante. La plûpart de ceux qui étoient dedans ſe jettérent dans la mer, pour gagner le bord à la nage ; & là même on en prit juſqu'à cinq cens. Le reſte de la flotte ſe ſauva dans le port de Cnide.

Pendant ce temps-là Agéſilas qui avoit groſſi ſon armée d'un grand nombre de ſoldats du Péloponnéſe, pénétra juſque dans la Bœotie. Les Bœotiens ſoutenus de leurs Alliez, l'arrétérent à Coronée. Le combat s'étant donné là ; les Bœotiens mirent en fuite l'aîle qui leur étoit oppoſée, & la pourſuivirent juſqu'à ſon camp. Mais Agéſilas (1) & le corps d'armée qui étoit autour de lui, pouſſa de même les Bœotiens qu'ils avoient en face, &

(1) Voyez Xenophon dans l'éloge d'Agéſilas.

qui après quelque réſiſtance prirent auſſi le parti de la fuite. De ſorte que les Lacédémoniens croyant avoir gagné la victoire dreſſérent un trophée, & rendirent les morts aux Ennemis. La vérité eſt que les Bœotiens ou leurs Alliez avoient perdu plus de ſix cens hommes, & qu'il n'en avoit été tué que trois cens cinquante du côté d'Agéſilas. Mais Agéſilas lui-même avoit reçu pluſieurs bleſſures, & il fut porté à Delphes pour y être traité. Après cette bataille Pharnabaſe & Conon allérent ſe préſenter à toutes les côtes des Alliez de Lacédémone, premiérement à l'Iſle de Cos & enſuite devant Niſée(1) & Teos. Ceux de Chio chaſſérent la garniſon Lacédémonienne & ſe donnérent à Conon. Les habitans de Mitylène, d'Ephéſe & d'Erithrée en firent de même. En un mot le ſoulévement fut tel, que toutes les Villes ſembloient ſe diſputer à qui ſe délivreroit plûtôt
303. des Spartiates, les unes pour demeurer libres, & les autres pour prendre le parti de Conon. Ce fut alors que les

(1) Villes de l'Aſie Mineure. Erythrée eſt en Bœotie; les autres ſont des Villes ou des Iſles connues par les Livres précédens ou par celui-ci. Palmerius aſſure pourtant qu'il s'agit ici de Niſyre Iſle voiſine de Cos.

Lacédémoniens perdirent l'empire de la mer.

Conon ayant deſſein de s'approcher de l'Attique, fit voile vers les Cyclades & paſſa juſqu'à l'Iſle de Cythére. Il s'en rendit maître au premier abord, & en renvoya tous les habitans dans la Laconie, ſuivant le traité de leur reddition. Ainſi après avoir laiſſé dans cette Iſle une garniſon ſuffiſante, il revint à Corinthe. Ayant expoſé-là ſes vûes à l'aſſemblée générale, & confirmé ſon alliance avec eux, il leur laiſſa les ſommes néceſſaires pour leurs entrepriſes correſpondantes, & ſe diſpoſa à ramener ſa flotte du côté de l'Aſie. Ce fut vers ce temps-là qu'Æropus (1) Roi de Macédoine mourut de maladie, après avoir régné ſix ans. Pauſanias ſon fils lui ſuccéda, & ne régna qu'un an. Théopompe (2) de Chio termine à cette année & à la ba-

(1) Il y a un Æropas, le 7e entre les Rois de Macédoine dans la liſte que nous avons donnée d'après le Syncelle à la fin du ſecond Volume. Mais là on lui aſſigne 23 ans de régne. Pauſanias ne vient après lui qu'au 16e rang, & n'a en effet qu'un an de régne. Mais la premiére différence ſuffit pour faire voir l'incertitude de l'hiſtoire dans les temps un peu reculez, à l'égard ſurtout des païs dont nous n'avons pas des hiſtoires ſuivies & particuliéres.

(2) L'Auteur a déja fait la même obſervation dans le Livre précédent, pag. 168. de Rhodoman: mais

taille de Cnide, ſon hiſtoire diſtribuée en douze livres. Il l'avoit commencée à la bataille navale donnée à Cynoſſeme, & elle comprend dix-ſept ans ; c'eſt là même que Thucydide termine auſſi la ſienne.

Olymp. 96. an. 3. 394 ans avant l'Ere-Chrétienne.

L'année (1) ſuivante Eubulide fut archonte d'Athénes, & le pouvoir Conſulaire fut exercé à Rome par ſix Tribuns militaires, L. Sergius, A. Poſthumius, P. Cornélius, Q. Manlius, L. Julius & L. Furius. Conon Général de la flotte des Perſes entra en paſſant dans le port du Pyrée ; & il promit aux citoyens d'Athénes de faire bientôt relever leurs murailles. Car non-ſeulement ces murailles ; mais celles qu'ils avoient fait faire depuis le Pyrée juſqu'à la Ville, & qu'ils appelloient les longues cuiſſes, avoient été abbatues par l'autorité que les Lacédémoniens avoient priſe ſur eux, pendant la guerre du Péloponnéſe ſi malheureu-

là il ne nomme pas Cynoſſeme, qui ſignifie tombeau du chien ou plûtôt de la chienne. Car on dit que c'étoit le tombeau d'Hecube, que ſes cris cauſez par l'excès de ſes malheurs avoient fait changer en chienne. Cynoſſeme étoit un Promontoire de la Cherſonnéſe de Thrace, aſſez voiſin d'Antandros dont il eſt parlé en cet endroit du Liv. 13.

(1) Erreur des noms dans les Tribuns militaires corrigée encore par Rhodoman.

ſe pour les Athéniens. Conon raſſembla par l'annonce d'un prix réglé un grand nombre d'ouvriers, & les faiſant encore aider par un ſupplément conſidérable d'hommes tirez de ſa flotte; il fit extrêmement avancer l'ouvrage. Les Thébains avoient même fourni cinq cens tailleurs de pierre, ou autres artiſans; & quelques autres Villes avoient auſſi prêté les leurs. Cependant Téribaſe, Commandant de l'infanterie Aſiatique conçût de la jalouſie contre Conon; de ſorte que ſur le prétexte qu'il employoit les forces du Roi à ſoumettre aux Athéniens toutes les villes de la Gréce, il le fit prendre & conduire à Sardis, où il le retint en priſon (1). D'un autre côté 304.
quelques citoyens de Corinthe qui vouloient avoir de l'autorité dans leur Ville, prenant occaſion des jeux qu'on donnoit au théatre, excitérent une émeute où ils tuérent de leur propre

(1) Depuis ce fâcheux événement l'hiſtoire grec que ne parle plus de Conon. Je trouve pourtant dans les Attiques de Pauſanias, pag. 74. que ſon tombeau étoit placé avec beaucoup d'autres, dans le chemin qui conduiſoit d'Athénes à ce jardin célébre qu'on appelloit l'Académie. Mais étoit-il revenu lui-même, ou avoit-on rapporté ſon corps, ou enfin n'étoit-ce qu'un tombeau vuide, un monument à ſa gloire?

main beaucoup de gens, & rempli-rent la Ville de tumulte & de ſédition. Ceux d'Argos favoriſérent ce déſordre dans lequel on égorgea ſix vingts Citoyens, & l'on en mit cinq cens hors de la Ville. Les Lacédémoniens eſſayérent de les ramener à force ouverte ; mais les Athéniens & les Bœotiens prirent le parti des aſſaſſins, dans la vûe de ſe rendre maîtres de Corinthe. Les Bannis de leur côté ſe joignant aux Lacédémoniens & à leurs Alliez, attaquérent de nuit le Promontoire & le port de Lechée où étoit la flotte, & le prirent d'emblée. Le lendemain les citoyens de Corinthe ſortirent en ordre de bataille, ſous le commandement d'Iphicrate, & il ſe donna un combat où les Lacédémoniens demeurérent Vainqueurs, & firent perdre beaucoup de monde à leurs adverſaires. Mais enſuite les Bœotiens & les Athéniens unis aux Argiens & aux Corinthiens, tombérent tous enſemble ſur le Lechée, & en ayant attaqué vivement la fortereſſe, ils l'avoient déja preſque emportée ; lorſque les Lacédémoniens & les Exilez de Corinthe les prenant par derriére dans le temps qu'ils étoient attachez à cette

entrepriſe, les en firent déſiſter & les pouſſérent vivement : de ſorte que les Bœotiens & tous leurs gens ayant perdu environ mille hommes dans cette attque, furent obligez de revenir à Corinthe. Le temps des jeux Iſthmiques arriva bien-tôt après ; & il y eut diſpute entre les Citoyens à qui auroit la préſidence de ces jeux. Les Lacédémoniens furent encore les plus puiſſans en cette occaſion ; & ils firent en ſorte que ce furent les Exilez même de Corinthe qui y préſidérent. Cette diſſention fit naître une guerre qui s'appella Corinthiaque & qui dura huit ans, mais qui ne s'étendit pas au-delà des environs de Corinthe.

XXII. En Sicile, les habitans de Rhege reprochoient à Denys qu'en rétabliſſant Meſſine, il élevoit une Fortereſſe contre eux. Là-deſſus ils commencérent par prendre ſous leur protection tous ceux que Denys avoit chaſſez, ou qui s'oppoſoient à ſes projets. Enſuite accordant la ville de Myles (1) pour habitation aux Exilez de Naxus & de Catane, & aſſemblant une armée, ils

(1) Entre pluſieurs Villes de ce nom-là ; il s'agit ici ſans doute de celle qui étoit dans la Sicile même, non loin du rivage ſitué vis-à-vis de Rhege.

lui donnérent pour Commandant Heloris, qui eut ordre d'aller aſſiéger Meſſine. Celui-ci ayant commencé par la Citadelle, les Citoyens ſoutenus des ſoudoyez de Denys allérent à ſa rencontre. Ils demeurérent vainqueurs dans le combat qui fut donné, & firent perdre à ceux de Rhege plus de cinq cens hommes : Delà marchant vers Myles ils enlevérent cette place, & renvoyérent ſur leur ſerment les Naxiens qui l'occupoient. Ceux-ci ſe retirérent en différentes villes grecques
305. de la Sicile. Pour Denys ayant tâché d'attirer à ſon alliance toutes les Côtes du Détroit, il ſongeoit à porter la guerre juſque dans Rhege ; mais ce deſſein étoit ſuſpendu par la crainte des Ennemis qu'il avoit entre les Siciliens qui occupoient Tauromene (1). Il jugea donc à propos de les attaquer les premiers, & marchant auſſi-tôt contre eux, il poſa ſon camp du côté qui regardoit Naxus (2). Il y paſſa tout l'hyver dans l'eſpérance que les Tau-

(1) Il a été parlé de Taurus & de Tauromène dans ce Livre même, pag. 2[illegible] de Rhodoman.

(2) On a vu dans le Livre 11. pag. 37. de Rhodoman, qu'Hieron ayant chaſſé les habitans naturels de Naxus, avoit donné cette Ville à de nouveaux Citoyens venus du Péloponnéſe.

roméniens abandonneroient d'eux-mêmes cette colline, ſur laquelle ils ne s'étoient placez que depuis trés-peu de temps. Mais les Tauroméniens avoient appris de leurs Ancêtres, qu'étant établis de temps immémorial ſur cette hauteur, il étoit venu une flotte grecque qui s'étoit ſaiſie de ce côté de la Sicile, & qui ayant chaſſé les naturels du pays avoient bâti Naxus. Ils concluoient delà qu'eux, Siciliens d'origine, n'ayant fait autre choſe que de rentrer dans leur ancienne poſſeſſion; ils défendoient légitimement leur Patrie propre contre les deſcendans des Grecs, qui en les aſſiégeant renouvelloient l'injuſtice de leurs Ancêtres. Cette animoſité réciproque d'attaque & de défenſe dura aſſez long-temps, pour laiſſer au ſolſtice d'hyver le temps d'arriver; de ſorte que les dehors de la place, furent bien-tôt couverts de neige. Alors Denys ayant remarqué que les Aſſiégez ſe fiant à la hauteur de leurs murailles, n'y faiſoient pas une garde fort exacte, prit le temps d'une nuit très-obſcure & très-orageuſe, pour les attaquer par l'endroit le plus élevé, & ſe rendit maître en effet de la plus haute de leurs tours: mais

il ſouffrit beaucoup dans cette entrepriſe par la difficulté de la choſe même, & ſurtout par celle du temps qu'il avoit eu à eſſuyer. Le froid lui avoit écorché le viſage & offenſé même les yeux. Cependant ſe préſentant encore à un autre endroit, il trouva moyen de faire entrer des troupes juſques dans la Ville. Mais les Siciliens raſſemblez les en firent bien-tôt ſortir. Denys lui-même fut renverſé par un coup qu'il reçut dans ſa cuiraſſe, & peu s'en fallut qu'il ne fut pris. Les Siciliens qui avoient le deſſus du terrain, lui tuérent plus de ſix cens hommes. La plûpart de ſes gens perdirent leurs armes, & Denys lui-même ne ſauva que ſa cuiraſſe. A la nouvelle de cet échec les habitans d'Agrigente & de Meſſine, renvoyérent les partiſans de Denys qui ſe trouvoient parmi eux ; ils renoncérent à ſon alliance & ſongérent à ſe remettre en liberté. Pauſanias Roi de Lacédémone appellé en jugement par ſes concitoyens, prit le parti de la fuite après avoir régné quatorze ans. Son fils Agéſipolis lui ſuccéda, & ſon régne fut de la même longueur. Pauſanias Roi de Macédoine fut tué dans le même temps après un an de régne, par

la trahiſon d'Amyntas qui lui ſuccéda, & qui régna vingt-quatre ans.

L'année ſuivante Demoſtrate fut Archonte d'Athénes, & l'on fit à Rome ſix Tribuns militaires, L. Titinius, P. Licinius, P. Mælius, Q. Mænius, Cn. Genutius & L. Atilius. Magon Général des Carthaginois étoit alors en Sicile, occupé à rétablir les affaires des Carthaginois qui étoient tombées dans un grand deſordre par le mauvais ſuccès de leur derniére expédition. Il uſoit de beaucoup d'humanité & de doucèur à l'égard des Villes qui appartenoient aux Carthaginois ; & il prenoit ſous ſa protection celles à qui Denys faiſoit la guerre. Il fit alliance avec la plûpart des Siciliens naturels, & ayant aſſemblé des troupes il marcha en armes contre Meſſine. Il ravagea d'abord toute la campagne des environs, & s'étant enrichi de ce pillage il vint camper auprès d'Abacéne, ville alliée à ſa nation. Cependant Denys étant venu le chercher là, lui livra un combat qui fut très-vif, & dans lequel même il demeura vainqueur des Carthaginois. Il lui tua plus de huit cens hommes, & le reſte ſe réfugia dans Abacéne. Denys revint à Syracuſe, où

306. *Olymp. 96. an. 4. 393. ans avant l'Ere-Chrétienne.*

ayant équippé une flotte de cent voiles, il la mena devant Rhege. Ayant ſurpris cette ville à la faveur de la nuit, il mit le feu aux portes, & poſa des échelles contre les murailles. Les premiers habitans qui s'apperçurent de cettte attaque, ſe mirent en devoir d'éteindre le feu. Mais leur Commandant Heloris qui ſurvint un moment après les tira de cette occupation, pour leur en donner une autre qui ſauva Rhege. Car ils étoient en ſi petit nombre à ces portes, qu'ils n'auroient pas empêché l'ennemi d'entrer dans la Ville. Il leur ordonna donc d'aller prendre dans les maiſons voiſines tout ce qu'ils pourroient trouver de fagots ou d'autres bois à bruler, pour faire des feux qui puſſent avertir les Citoyens de venir inceſſamment à leur ſecours. Cet expédient lui réuſſit de telle ſorte, que Denys ayant manqué ſon coup ſe retira & ſe réduiſit à couper les arbres dans la Campagne, & à bruler les environs de Rheges : après quoi il fit une tréve d'un an & revint à Syracuſe. Les Grecs établis en Italie voyant que Denys portoit ſes prétentions juſque ſur leurs Provinces, firent une ligue entre eux, & formérent un Conſeil

général. Ils eſpéroient d'y trouver les moyens de ſe défendre contre Denys, & même contre les Lucaniens leurs voiſins avec leſquels ils étoient alors en guerre.

Dans la Gréce, les exilez de Corinthe qui occupoient le Lechée, conduits par quelques-uns mêmes des Citoyens, entreprirent de ſe ſaiſir de la Ville. Mais Iphicrate à la tête des ſiens leur tua trois cens hommes, & les obligea de ſe réfugier dans leur Citadelle. Quelques jours après un corps de Lacédémoniens vint battre la campagne autour de Corinthe. Iphicrate avec ſes Alliez les défit encore, & leur fit perdre beaucoup de monde. Enſuite menant à Phlius ſa compagnie légére (1), il combattit les Citoyens de cette Ville qui venoient en armes à ſa rencontre, & leur tua plus de trois cens hommes. S'étant enfin avancé juſqu'à Sicyone, il trouva les habitans armez qui l'attendoient au dehors de leurs murs; il leur livra un combat où ils laiſſérent cinq cens des leurs; & le reſte fut obligé de ſe ſauver dans la Ville. 307.

(1) *Peltati.* C'eſt le mot qui eſt dans le Grec, ou *Cetrati* de *Pelta* ou de *Cetra*, bouclier de cuir plus leger que celui de fer.

Peu de temps après tous les Argiens armez marchérent contre Corinthe. Ils prirent la Ville & la Citadelle, & s'appropriérent tout le territoire des environs, en lui donnant le nom même de leur Province. Iphicrate qui étoit d'Athénes ſongeoit auſſi à en procurer le domaine à ſa Patrie, comme avantageux pour recouvrer l'empire de la Gréce. Mais le peuple s'oppoſa lui-même à ce projet. Là-deſſus Iphicrate renonça au commandement, & les Athéniens envoyérent à ſa place Chabrias à Corinthe. En Macédoine, Amyntas pere de Philippe fut chaſſé de ſa capitale, par les Illyriens qui s'emparérent de ſon Royaume : & comme il deſeſpéroit d'y rentrer, il donna aux habitans d'Olynthe celle de ſes Provinces qui étoit dans leur voiſinage. Il avoit renoncé à ſa couronne ; mais quelque temps après les Theſſaliens le rétablirent, & il régna encore 24 ans. Quelques-uns ont pourtant écrit qu'après ſon expulſion, Argeus fut Roi de Macédoine pendant deux ans, & que ce ne fut qu'après ce terme qu'Amyntas recouvra ſa couronne. Environ ce même-temps Saty-

rus fils de Spartacus (1) Roi du Boſphore, mourut après un régne de 14 ans. Son fils Leucon lui ſuccéda & régna 40 ans.

EN Italie, les Romains qui aſſiégeoient Veïes depuis 11 ans, créérent M. Furius Dictateur, & P. Cornélius maître de la cavalerie. Ces deux Chefs à la tête de l'armée Romaine, prirent enfin cette Ville par le moyen d'un chemin couvert ou d'un ſouterrain : & vendirent à l'encan les Citoyens & leurs effets. Le Dictateur eut l'honneur du triomphe, & le peuple Romain mit à part les dépouilles pour en faire un vaſe d'or que l'on envoya à Delphes. Mais ceux qui portoient cette offrande tombérent entre les mains des Corſaires de Lipare, qui amenérent tout l'équipage priſonnier dans leur Iſle. Timaſithée qui en étoit le Chef, non-ſeulement ſauva la vie aux députez captifs, mais leur faiſant rendre le dépôt dont ils étoient chargez, il les fit conduire lui-même à Delphes. Les Romains ayant appris cette généroſité de Timaſithée, conçurent une grande eſtime pour lui, & lui donnérent droit XXIII. 308.

(1) Voyez au ſujet des Rois du Boſphore une remarque ſur l'art. 15. du Liv. 12. p. 94. de Rhod.

d'hoſpitalité publique chez eux. Lors même qu'ils emportérent Lipare ſur les Carthaginois cent trente ans après (1), ils exemptérent de tout tribut les deſcendans de Timaſithée, & les déclarérent entiérement libres.

XXIV. *Olymp. 97. an. 1. 392 ans avant l'Ere Chrétienne.*

L'ANNÉE d'après les Athéniens eurent pour Archonte Philoclès, & les Romains firent à Rome ſix Tribuns militaires, P. Cornélius Scipion, P. Cornelius Coſſus, Cæſo Fabius, L. Furius, Q. Servilius & M. Valérius. On célébra l'Olympiade 97, où Terirès (2) fut vainqueur à la courſe. Les Athéniens qui avoient nommé Thraſibule pour leur Général le firent mettre auſſi-tôt en action. Il parcourut d'abord les côtes de l'Ionie, avec une flotte de 40 vaiſſeaux, & après avoir tiré de l'argent des villes alliées d'Athénes, il fit voile vers la Cherſonnéſe (3) & engagea dans ſon alliance Medocus & Seuthès, Rois des Thraces. Delà il revint dans l'Iſle de Leſbos, & fit jetter l'ancre le long

(1) Ce qui nous reſte de l'hiſtoire de Diodore ne va pas juſques-là, & finit environ 34. ans plûtôt.

(2) Au lieu de ce Terirès ſans nom de Patrie; la table des Olympiades du *Theſaurus temporum* d'Euſébe, de l'édition de Joſeph Scaliger, nomme pour la premiére année de cette même Olympiade Terinæus Eleus.

(3) La Cherſonnéſe de Thrace.

d'un

d'un rivage voiſin d'Ereſſe. Mais une tempête dont il fut accueilli lui fit perdre là vingt-trois vaiſſeaux ; & il tenta avec le reſte de ramener les autres Villes, qui à l'exception de Mityléne s'étoient toutes ſéparées des Athéniens. Il s'attaqua d'abord à Methymne, & livra un combat à ſes habitans, qui avoient à leur tête le Spartiate Therimaque. Thraſybule s'y comporta avec tant de vigueur, qu'il le tua dans l'action, & que les Methymnéens après avoir perdu beaucoup des leurs, furent contraints de rentrer dans leurs murailles. Il ravagea leur territoire, & ſe rendit maître par compoſition d'Ereſſe & d'Antiſſe. Ayant fait enſuite une recrue pour ſa flotte à Mityléne & dans l'Iſle de Chio qui tenoit le parti des Athéniens, il vint juſqu'à Rhodes.

Les Carthaginois s'étant relevez peu à peu de la perte qu'ils avoient faite à Syracuſe, renouvellérent toutes leurs prétentions ſur la Sicile. Jugeant bien qu'ils auroient des combats à eſſuyer, ils levérent des ſoldats dans la Libye & en firent venir de la Sardaigne, & même des cantons de l'Italie qui étoient occupez par des Barbares. Les ayant

tous armez à leurs dépens, ils firent passer en Sicile quatre-vingts mille hommes sous le commandement de Magon. Celui-ci fut à peine débarqué dans
309. l'Isle, qu'il détacha un grand nombre de Villes de l'alliance qu'elles avoient contractée avec Denys ; après quoi il posa son camp sur les terres des Agyrénéens, le long du fleuve Chrisas, & sur le chemin qui conduit à Morgantine. Car n'ayant pu attirer les Agyrénéens à son parti, & apprenant que l'armée de Syracuse venoit à sa rencontre, il ne voulut pas s'avancer davantage. Denys qui sçavoit que les Carthaginois avoient pris leur route à travers les terres, rassembla promptement tout ce qu'il avoit sous sa main de soldats Syracusains ou soudoyez, & marcha contre l'Ennemi avec une armée de vingt mille hommes. Arrivé au camp des Carthaginois, il fit une députation vers Agyris chef des Agyrénéens : c'étoit alors de tous les Tyrans de la Sicile le plus puissant après Denys. Il s'étoit rendu maître de tous les Forts qui étoient aux environs d'Agyre, & il avoit usurpé le pouvoir Souverain dans sa Ville même, une des plus peuplées de ce temps-là ; & qui

n'enfermoit pas moins de vingt mille habitans. La Citadelle étoit pleine de tréſors que le Tyran avoit recueillis de pluſieurs riches Citoyens qu'il avoit fait mourir. Denys accompagné d'un petit nombre des ſiens, fut reçu au-dedans des murailles. Il engagea Agyris à entrer ſincérement dans ſon alliance, en lui promettant de lui procurer une grande étendue de territoire autour d'Agyre, ſi cette guerre ſe terminoit à ſon avantage : Agyris fournit d'abord à l'armée de Denys toutes les proviſions de bouche & de guerre dont elle pouvoit avoir beſoin ; enfin mettant lui-même ſes troupes en campagne, il n'en fit qu'une même armée avec celle de Denys, & ils s'oppoſérent conjointement aux Carthaginois. Magon qui campoit dans un pays étranger & ennemi, & qui tomboit de jour en jour dans le beſoin, ſentoit auſſi diminuer les forces de ſon armée ; car les troupes d'Agyris qui connoiſſoient le pays dreſſant différentes embuſcades, lui enlevoient aiſément des vivres qui ne lui venoient qu'avec peine. Ainſi quoique les Syracuſains ſouhaitaſſent extrêmement de voir terminer cette guerre par un combat, Denys s'y oppoſoit

toujours, en leur disant que sans exposer leur vie, le temps seul & la famine exterminéroient les Barbares. Cependant ses troupes ennuyées de ces longueurs abandonnoient tous les jours son camp. Denys étonné de cette retraite promit la liberté aux Esclaves; mais ayant reçu ensuite des Ambassadeurs de la part des Carthaginois pour traiter d'accommodement, il renvoya ces esclaves à leurs maîtres; & signa en effet un traité de paix avec Carthage. Les conditions étoient peu différentes de celles de la paix précédente. Mais Carthage y ajoutoit que Denys demeureroit Souverain de la Sicile, & qu'on remettroit entre ses mains Tauroméne, qu'il assiégeoit à l'arrivée des Carthaginois. Ce traité signé, Magon
310. s'en revint & Denys entra dans Tauroméne, d'où il chassa le plus grand nombre des Siciliens naturels, pour mettre à leur place les principaux de ses soudoyez dont il fit lui-même le choix. Voilà où en étoient les affaires de la Sicile (1). En Italie les Romains emportérent la capitale des Falisques.

a *Olymp.* 97. *an.* 2. 391. *ans avant l'Ere-Chrétienne.*

a L'année suivante Nicotelès fut Archonte d'Athénes, & Rome eut au lieu

(1) Tite-Live, liv. 5. chap. 26.

de Conſuls ſix Tribuns (1) militaires, M. Furius, C. Æmilius, L. Valérius, L. Furius Medullinus, Sp. Poſtumus, & P. Cornélius. Ceux qui tenoient à Rhodes le parti des Lacédémoniens, firent ſoulever le peuple, & chaſſérent de la Ville tous ceux qui favoriſoient les Athéniens. Ces derniers ſe raſſemblérent en armes dans la Campagne & tentérent de rentrer de force : mais les Lacédémoniens s'oppoſérent à leurs efforts, tuérent le plus grand nombre d'entre eux, & proſcrivirent ceux qui leur étoient échappez par la fuite. D'abord après cette expédition, ils envoyérent des Députez à Lacédémone pour lui demander de nouveaux ſecours, dans la crainte où ils étoient qu'il ne s'excitât dans Rhodes quelque ſédition au ſujet de ce qui s'étoit paſſé. Les Lacédémoniens leur envoyérent ſept galéres dans leſquelles ils firent embarquer trois Chefs, Eudocime, Philodoque & Diphilas, pour décider de toutes les affaires. Ceux-ci s'arrêtérent d'abord à Samos, qu'ils enlevérent au parti des Athéniens. Delà ils paſſérent

(1) Le texte annonce trois Tribuns, & donne au 3e un nom barbare. Il y en eut ſix, tels qu'ils ſont énoncez dans le François.

à Rhodes, où ils réglérent toutes choſes à l'avantage de leur nation. Les Lacédémoniens voyant que tout leur réuſſiſſoit, ſongérent à reprendre l'empire de la mer, & ayant en effet rétabli une flotte ils regagnérent bien-tôt leurs Alliez. Ils voguoient ſans ceſſe autour de Samos, de Cnide & de Rhodes; & réuniſſant leurs meilleurs voiliers & leurs meilleures troupes de mer, ils formérent enfin une flotte d'élite de vingt-ſept voiles. D'un autre côté Agéſilas Roi de Sparte, apprenant que les Argiens ſe poſtoient autour de Corinthe, ſe fit ſuivre de toutes les tribus de ſa Ville à l'exception d'une ſeule, & paſſant dans la province d'Argos, il en enleva tous les fruits, & ayant coupé juſqu'aux arbres, il revint à Lacédémone.

Dans l'Iſle de Chypre, Evagoras de Salamine, l'homme le plus noble de ſa Ville, comme deſcendant de ſes fondateurs, avoit été obligé en d'autres temps d'en ſortir, par des ſéditions qui s'y étoient élévées. Mais y rentrant depuis, il vint à bout en peu de temps d'en chaſſer Abdemon de Tyr qui s'y étoit ſaiſi de l'autorité abſolue, ſous la protection du Roi de Perſe. Eva-

goras devenu le maître à Salamine, la plus grande & la plus puiſſante de toutes les villes de Chypre, y prit le titre de Roi. Il y amaſſa bien-tôt de grandes 311.
richeſſes, & même s'y étant fait un corps de troupes, il entreprit de ſoumettre l'Iſle entiére. Il ſe ſaiſit de quelques-unes de ſes Villes par la force, & il gagna les autres par des careſſes; en un mot elles étoient toutes à lui à l'exception d'Amathuſe, de Solis & de Cite, mais ces trois derniéres envoyérent demander par des Ambaſſadeurs du ſecours à Artaxerxès Roi de Perſe. Ils accuſérent en même temps Evagoras d'avoir fait mourir Abdemon (1) auparavant Roi de l'Iſle, & attaché au ſervice de la Perſe. En un mot ils faiſoient entendre qu'ils ſervoient le Roi dans la défenſe de leur Patrie. Le Roi qui ne ſouhaitoit pas qu'Evagoras devînt trop puiſſant, & qui comprenoit que cette Iſle étoit avantageuſement placée, & pouvoit lui fournir du ſecours pour la défen-

(1) Je ne fais ici aucune difficulté de changer Agyris en Abdemon, dont on vient de parlet; au lieu que le Sicilien Agytis n'a aucun rapport à tout ceci. Il eſt vrai pourtant que ni le texte ni les vetſions, ni aucune remarque des Auteurs n'autoriſe ce changement.

ſe de l'Aſie, leur accorda leur demande. Dès qu'il eut renvoyé leurs Ambaſſadeurs, il adreſſa des dépêches à toutes les Villes maritimes de ſon empire, & à tous les Satrapes de ſes provinces, par leſquelles il leur ordonnoit de faire conſtruire des vaiſſeaux, & de préparer en diligence tout ce qui ſeroit néceſſaire pour l'armement d'une grande flotte. Il chargea en particulier Ecatomne, Gouverneur de la Carie, de porter la guerre à Evagoras. Ce Gouverneur fit auſſi-tôt la viſite de toutes les Villes de ſon département, pour en tirer les ſecours d'hommes & de munitions dont il avoit beſoin, & il s'embarqua avec une groſſe armée pour l'Iſle de Chypre : Voilà ce qui ſe paſſoit en Aſie. A l'égard de l'Italie ; les Romains ayant ſigné la paix avec les Faliſques, firent pour la quatriéme fois la guerre aux Æques (1), & prirent Sutrium ; mais ils furent repouſſez devant Verrugine.

Olymp. 97. an. 3. 390 ans avant l'Ere-Chrêtienne. Au commencement de l'année ſuivante Démoſtrate fut Archonte d'Athénes, & l'on fit à Rome deux Conſuls, L. Lucrétius & Ser. Sulpitius.

(1) Au lieu des Ætoliens : faute de copiſte dans le Grec.

Artaxerxès ayant nommé Stroutas Général de ſes armées, l'envoya avec de grandes forces maritimes, pour s'oppoſer aux entrepriſes des Lacédémoniens. Les Spartiates apprenant ſon embarquement firent partir de même leur Général Thymbron pour l'Aſie. Celui-ci ſe rendit maître du fort d'Ion, & du Coreſſe haute montagne à quarante ſtades d'Ephéſe; après quoi il ſe jetta dans les provinces du Roi, & y fit un grand ravage avec huit mille hommes qu'il avoit amenez, ſans parler de ceux qu'il avoit ramaſſez dans l'Aſie même. Stroutas de ſon côté à la tête d'une nombreuſe cavalerie de Barbares, de cinq mille ſoldats bien armez & plus de vingt mille hommes de troupes légéres, vint camper dans le voiſinage de l'armée Lacédémonienne. Il prit le temps que Thymbron s'étant écarté avec une partie de ſes troupes revenoit chargé de butin. Il ſe jetta ſur lui ſi à propos, qu'il le tua d'abord lui-même; & après lui une grande partie de ſes gens périt dans ce combat. Pluſieurs furent faits priſonniers; & un petit nombre ſe ſauva dans un fort appellé Cnidinion. Cependant Thraſybule, Général des Athéniens, étant 312.

venu avec ſa flotte de Leſbos à Aſpende (1) avoit fait prendre terre à ſes galéres ſur les bords du fleuve Eurymédon. Or quoiqu'il eut accepté l'argent que les habitans d'Aſpende lui avoient donné en forme de contribution, quelques-uns de ſes ſoldats ne laiſſérent pas de piller encore leurs campagnes. Les Citoyens indignez de cette injuſtice, ſe jettérent une nuit ſur les Athéniens, & tuérent Thraſybule & quelques autres avec lui. De ſorte que les autres Capitaines craignant les ſuites de cette émotion ſe rembarquérent à la hâte, & revinrent inceſſamment à Rhodes. Cette derniére Ville étoit elle-même dans le trouble; & ſes Bannis s'étoient ſaiſis d'une fortereſſe d'où ils faiſoient la guerre à ceux du dedans. Cependant les Athéniens ayant appris la mort de Thraſybule, envoyérent Agyrius pour lui ſuccéder. Voilà où en étoient les affaires de l'Aſie.

XXV. DANS la Sicile, quoique Denys Tyran de Syracuſe fût très-impatient de ſoumettre à ſon autorité non-ſeulement l'Iſle entiére, mais encore tous les Grecs établis dans l'Italie; il ne laiſſa pas de

(1) Capitale maritime de la Pamphilie ſur les côtes de la mer, que nous appellons mer du Levant.

remettre à une autre occaſion la guerre qu'il vouloit leur faire à tous en même temps. Jugeant donc qu'il lui importoit avant toutes choſes d'avoir en ſa poſſeſſion la ville de Rhege, qui étoit comme le rempart de l'Italie, il partit de Syracuſe pour exécuter ce deſſein. Il étoit ſuivi de vingt mille hommes d'infanterie, de mille chevaux & de ſix vingts vaiſſeaux qui ſervirent à tranſporter cette armée juſqu'aux rivages de la Locride (1). Les ayant fait débarquer-là, il les conduiſit à travers les terres, où il fit paſſer le fer & le feu ſur tous les biens qui appartenoient aux Rheginois. Sa flotte l'alla attendre de l'autre côté, où étant arrivé il poſa auprès de la Ville un camp où toutes ſes forces étoient raſſemblées. Cependant les Italiens des Provinces voiſines apprenant bien-tôt la deſcente que Denys venoit de faire dans leur continent, firent partir inceſſamment ſoixante vaiſſeaux de Crotone pour aller au ſecours du port attaqué. Mais pendant que ces vaiſſeaux tenoient encore la haute mer, Denys avec cin-

(1) Province des Locres établis à la pointe de l'Italie. La vraye Locride étoit dans la Gréce proprement dite, ſéparée du Péloponneſe par le golphe de Corinthe.

quante des ſiens alla au-devant d'eux. Son premier aſpect les fit tous revirer de bord, & gagner la terre. Denys les y pourſuivit ; & avec des crocs qu'il faiſoit jetter ſur la proue, il les attiroit à lui malgré les liens qui les attachoient au rivage. Il s'en fallut peu que leurs ſoixante vaiſſeaux ne tombaſſent tous en ſon pouvoir. Mais les Rheginois accourant juſqu'en cet endroit, firent retirer Denys à force de traits ; & une tempête qui l'écarta donna lieu aux Rheginois de tirer ces vaiſſeaux à terre. Avec quelque valeur que Denys eût combattu, il perdit ſept de ſes propres bâtimens, & au moins quinze cens hommes quand on fut plus près de Rhége. La tempête ayant pouſſé juſqu'au rivage quelques-uns de ſes vaiſſeaux avec les hommes qu'ils portoient,
313. pluſieurs de ceux-ci furent pris vivans : Denys lui-même qui montoit une galére à cinq rangs, courut riſque plus d'une fois d'être ſubmergé ; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il arriva dans le milieu de la nuit au port de Meſſine. Delà, comme l'hyver s'approchoit, il ſe contenta de faire un traité d'alliance avec les Lucaniens, & il s'en revint à Syracuſe.

Quelque temps après les Lucaniens ayent fait des courſes ſur les terres qui appartenoient aux Thuriens ; ceux-ci avertirent leurs Alliez de venir inceſſamment à leur défenſe : car il y avoit un traité entre les Villes Grecques d'Italie, par lequel elles étoient obligées de ſe préter toutes un ſecours mutuel & réciproque, dès que les Lucaniens feroient du tort à leurs campagnes : & ſi quelqu'une de ces Villes manquoit à ce devoir, le Chef de ſa milice devoit être puni de mort. Ainſi au premier avertiſſement que l'on reçut de la part des Thuriens, toutes les Villes alliées ſe diſpoſérent à venir à leur ſecours. Mais les Thuriens ſe preſſant encore davantage, & ſans attendre leurs Alliez, allérent au-devant de leurs Ennemis au nombre de quatorze mille hommes d'infanterie, & de près de mille cavaliers. A leur approche, les Lucaniens ſe retirérent chez eux ; & les Thuriens à leur tour ſe jettant dans la Lucanie y enlevérent un Fort, & firent aux environs un pillage abondant qui devint pour eux un appât funeſte. Car attirez par ce premier ſuccès, ils s'engagérent indiſcrettement en des chemins étroits & difficiles, dans

la penſée de ſurprendre une Ville & un peuple qui paſſoit pour être fort riche. Ils arrivérent par cette route dans un fond environné, en forme d'amphithéatre, d'un terrain élevé & inacceſſible. Tous les Lucaniens qui parurent en armes ſur ces hauteurs leur ôtérent delà toute eſpérance de revoir jamais leur Patrie. Les Grecs furent d'abord étonnez de découvrir des hommes à cette élévation, où l'on auroit crû d'en bas qu'il ne pouvoit tenir perſonne ; & leurs Ennemis affectoient eux-mêmes de ſe montrer ſur tous les bords pour effrayer ceux qui étoient dans ce fond. Les Lucaniens avoient trente mille fantaſſins & trois mille cavaliers. Pendant que les Grecs deſeſpéroient de leur ſalut, ſans être attaquez encore ; cette armée deſcendit dans le vallon où ils étoient enfermez : & le combat s'étant donné-là, les Grecs d'Italie accablez par le nombre perdirent juſqu'à dix mille hommes : car les Lucaniens étoient convenus de n'en prendre aucun en vie. Le reſte trouva moyen de s'échapper par-deſſus une colline dont l'autre côté donnoit ſur la mer. Ils apperçurent de-là quelques vaiſſeaux longs qu'ils crurent appar-

tenir aux Rheginois. Sur cette idée ils ſe jettérent dans la mer, croyant pouvoir arriver juſqu'à eux. Quelques-uns mêmes eurent aſſez de force pour 314.
ſoutenir ce trajet. Mais c'étoit la flotte de Denys que le Tyran envoyoit ſous les ordres de Leptine ſon frere au ſecours des Lucaniens. Leptine reçut pourtant avec bonté ceux qui arrivérent à bord. Et quand il les eut conduits à terre, il conſeilla aux Lucaniens de ſe contenter d'une mine d'argent par tête pour chacun de ces priſonniers qui ſe trouvérent au nombre de mille. Il ſe rendit lui-même leur caution, & il travailla ſincérement à la concluſion d'une paix ſolide entre les Grecs d'Italie & les Lucaniens. Les uns & les autres lui en ſçurent beaucoup de gré. Ainſi il termina cette guerre d'une maniére honorable pour lui, mais qui ne convenoit pas aux intérêts ou aux intentions de Denys. Car celui-ci ſe flattoit que la jalouſie & les hoſtilitez entretenues entre ces deux peuples, le rendroient en peu de temps maître de l'Italie ; ce qu'il ne pouvoit guére eſpérer quand ces mêmes peuples ſeroient en paix les uns avec les autres. Ce fut auſſi pour cela qu'il

ôta le commandement de ſa flotte à Leptine, & qu'il le donna à Théaride ſon autre frere. En ce même temps les Romains partagérent entre eux le territoire de Veïes, de ſorte que chaque Citoyen en eut quatre arpens, ou ſelon d'autres mémoires vingt-huit. Dans la guerre qu'ils firent aux Æques, ils emportérent ſur eux la ville de Liphlus (1). Ils attaquérent auſſi les habitans de Velitres qui s'étoit détachez de leur alliance. La colonie de Satricum s'étoit auſſi détachée d'eux. Ils en envoyérent une nouvelle à Cercie.

XXVI. *Olymp. 97. an. 4. 389 ans avant l'Ere-Chretienne.* L'ANNÉE ſuivante Antipater étant Archonte d'Athénes, & Rome ayant pour ſes deux Conſuls L. Valérius & A. Manlius. Denys Prince de Syracuſe ne cachant plus le deſſein qu'il avoit de porter la guerre en Italie, partit de ſa capitale à la tête d'une grande flotte. Il y avoit embarqué plus de vingt mille hommes de pié & environ trois mille chevaux. Elle étoit compoſée de quarante vaiſſeaux de guerre accompagnez de trois cens vaiſſeaux de charge. Arrivé le cinquiéme jour à Meſſine, il y fit prendre des rafraî-

(1) Liphlus ne ſe trouve pas dans Tite-Live : & Cercie nommée plus bas ne ſe trouve nulle part.

chiſſemens à ſes troupes ; & cependant il envoya ſon frere Théaride, ſuivi de trente vaiſſeaux, à la vûe des Iſles de Lipare, parce qu'il avoit appris que les Rheginois y avoient fait paroître dix dès leurs. Thearide s'en ſaiſit avec tous les hommes qui les montoient, & les envoya auſſi-tôt à ſon frere dans Meſſine. Denys fit mettre tous ces priſonniers aux fers, & en confia la garde aux Meſſinois. Pour lui il paſſa inceſ- 315.
ſamment à Caulon (1) avec toutes ſes troupes ; il environna la Ville de ſes machines, & en battit vigoureuſement les murailles. Les Grecs d'Italie apprenant que Denys avoit traverſé le détroit avec une armée, avoient auſſi raſſemblé leurs forces : & ſçachant que la ville de Crotone étoit la plus peuplée d'entre les leurs, & qu'elle enfermoit dans ſon ſein pluſieurs bannis de Syracuſe ; ils lui confiérent la conduite de cette guerre. Auſſi-tôt les Crotoniates amaſſérent des troupes de toutes parts, & en offrirent le commandement à Hé-

(1) Dans les environs de Locres en Italie. Etienne de Byſance place en Sicile la ville de Caulon & la montagne ſur laquelle elle étoit ſituée, & qu'on appelloit Caulonie. Mais il comprend dans la Sicile toute la pointe de l'Italie. C'eſt un avertiſſement d'Ortelius.

loris (1) de Syracuſe. Comme il avoit beaucoup de ſujet d'être irrité contre le Tyran, & que d'ailleurs c'étoit un homme d'un grand courage, on compta beaucoup ſur lui, & l'on eſpéra de grands ſuccès du choix que l'on faiſoit de ſa perſonne. Dès que les troupes alliées ſe furent rendues à Crotone, & qu'Heloris en eut fait l'arrangement qu'il jugea le plus convenable, il les conduiſit toutes du côté de Caulonie: eſpérant que leur premiére apparition diſſiperoit l'armée aſſiégeante, ou du moins qu'il attaqueroit avec avantage des troupes déja fatiguées des travaux du ſiége. Les ſiennes au reſte montoient au nombre de vingt-cinq mille hommes de pié, & de deux mille hommes de cavalerie. Ils s'étoient déja avancés dans les terres, & ils campoient ſur les bords du fleuve Heloris, lorſque Denys quittant ſes lignes vint au-devant d'eux. Le commandant Heloris accompagné de cinq cens hommes d'élite précédoit à quelque diſtance le gros de ſon armée; Denys qui avoit campé à quarante ſtades de l'en-

(1) Il eſt parlé de lui un peu plus haut, lorſqu'il commandoit les troupes de Rhége, p. 304 & 306. de Rhodoman.

droit où Heloris venoit de s'avancer, apprit par ſes coureurs que l'Ennemi n'étoit pas loin ; & comme il partit dès la pointe du jour à la tête de ſes troupes, les deux partis furent bientôt en préſence l'un de l'autre. Denys s'appercevant du petit nombre d'hommes qu'Heloris avoit à ſa ſuite, lui livra le combat, & l'enveloppa en un inſtant de telle ſorte, qu'il ne laiſſa à ſes gens aucun moyen de s'échapper. Heloris dans cette détreſſe n'eut d'autre reſſource, que de ſe défendre de tout ſon pouvoir, & d'envoyer en même temps quelques-uns des ſiens aux troupes qui le ſuivoient de loin, pour hâter leur marche, & les faire venir au plûtôt à ſon ſecours. Dès que cet avis fut porté aux Italiens, il n'eſt point de diligence qu'ils ne fiſſent pour arriver au lieu du combat, & pour ſoutenir leur Commandant. Mais Denys environnant & ſerrant toujours de plus près ceux à qui il avoit actuellement affaire, tua Heloris & preſque tous ceux qui l'accompagnoient, malgré toute la valeur qu'ils avoient employée en cette rencontre ſiniſtre. Les Italiens qui étoient arrivez trop tard portérent confuſément quelque ſecours ; mais les Sici-

liens toujours en bon ordre les repouſſérent ſans beaucoup de peine. Ces derniers venus quoique las & fatiguez, s'expoſoient néanmoins à de grands périls & perdirent même beaucoup des leurs : mais dès qu'ils apprirent que leur Général étoit tué ; le trouble ſe mit parmi eux, ils s'embarraſſoient les uns les autres, & ce déſordre aboutit à une défaite générale. Plu-
316. ſieurs encore furent maſſacrez dans leur fuite, mais enfin le plus grand nombre ſe réfugia ſur une pointe de colline ou de montagne extrêmement élevée, où il étoit difficile de les aller inſulter ; mais qui manquoit abſolument d'eau, & dont leurs Ennemis pouvoient aiſément environner le bas. En effet Denys en forma l'enceinte, il y fit veiller des gardes tout un jour & la nuit ſuivante. Dès le lendemain la chaleur du Soleil & le manque d'eau jettérent les aſſiégez dans le dernier abbatement. Ils furent contraints de faire à Denys une députation, par laquelle ils lui offroient leur rançon. Denys qui n'uſoit pas humainement de ſes avantages, leur fit ordonner de rendre leurs armes & de ſe livrer abſolument au Vainqueur. Comme ces

conditions étoient dures ; ils diſputérent quelque temps. Mais les loix de la nature étant les plus fortes, ils ſe rendirent huit heures après. Denys une baguette à la main les fit paſſer devant lui comme des eſclaves, & les comptant tous un à un, il en trouva plus de dix mille. Quoique tout le monde s'attendît à quelque cruauté de ſa part, il parut en cette occaſion le plus doux de tous les Vainqueurs : car il renvoya ces captifs ſans exiger d'eux aucune rançon ; & accordant enſuite la paix à la plûpart des Villes qu'il menaçoit, il leur permit de ſe gouverner par leurs propres loix. Il s'attira de grandes louanges de la part de toutes ces Villes, & quelques-unes lui envoyérent des couronnes d'or. En un mot, on regarda ce procédé comme le plus beau trait de ſa vie.

Cependant il continua la guerre contre ceux de Rhége, & n'ayant point oublié l'affront que lui avoit fait cette Ville, lorſqu'elle lui refuſa une de ſes Citoyennes en mariage (1), il ſe préparoit à l'aſſiéger avec une puiſſante armée. Ce projet jettoit d'avance les Rheginois en de grandes inquiétudes ;

(1) Dans ce Livre même, pag. 271. de Rhod.

car n'ayant point par eux-mêmes des forces ſuffiſantes pour ſe défendre ; ils ne ſe voyoient plus d'alliez. Ils prévoyoient de plus qu'après la priſe de leur Ville, ils ne trouveroient point de miſéricorde dans le Vainqueur. Ils jugérent donc à propos de le prévenir par des Ambaſſadeurs. Ils le firent prier d'uſer avec modération de l'avantage qu'il avoit ſur eux ; & de vouloir bien avoir égard en leur faveur aux droits de l'humanité. Là-deſſus il leur demanda trois cens talens, il exigea qu'ils lui envoyaſſent tous leurs vaiſſeaux qui étoient au nombre de ſoixante & dix, & qu'outre cela ils lui remiſſent cent de leurs Citoyens pour ôtages de leur fidélité. Toutes ces demandes lui ayant été accordées, il s'embarqua pour paſſer dans la Caulonie. Il en tranſporta tous les habitans à Syracuſe, & leur y donnant droit de Bourgeoiſie, il les exempta pour cinq ans de tous impôts. Il détruiſit enſuite leur Ville ; & donna tout leur territoire aux Locres. Les Romains après avoir pris la ville de Liſlus qui appartenoit aux Æquas firent célébrer en l'honneur de Jupiter les jeux qui lui avoient été vouez par les Conſuls.

L'année ſuivante Pyrrhion fut Archonte d'Athénes, & au lieu de Conſuls il y eut à Rome quatre (1) Tribuns militaires, L. Lucrétius, Ser. Sulpitius, C. Æmilius, & L. Furius. On célébroit alors l'Olympiade 98e dans laquelle Soſippe d'Athénes demeura vainqueur à la courſe. Le tyran Denys ayant conduit ſon armée juſqu'à Hippone (2), en transféra tous les habitans à Syracuſe, après quoi il fit raſer la Ville & en diſtribua le territoire aux Locriens. Car il aimoit extrêmement cette nation qui lui avoit donné en mariage une de ſes filles; & il ne cherchoit qu'à ſe venger des Rheginois, dont il avoit eſſuyé un refus injurieux. Lorſqu'il leur envoya des Ambaſſadeurs pour leur demander cette alliance, on dit que les Rheginois aſſemblez leur répondirent qu'ils n'avoient point d'autre fille qu'ils puſſent offrir à Denys, que celle de leur crieur public. Irrité de cette réponſe qui étoit

317. *Olymp. 98. an. 1. 388 ans avant l'Ere-Chrétienne.*

(1) Suivant la table chronologique de Sigonius ſur Tite-Live, il en faut ajoutet deux autres, M. Æmilius & Agrippa Furius, qu'il fait répondre avec les quatre précédens à l'an de Rome 364. Diodore nous met un an plus bas 365. par ſa datte des Olympiades.

(2) C'eſt l'Hipponium bâti par les Locriens d'Italie, ſelon Strabon liv. 6. pag. 256.

en effet très-offenſante, il étoit toujours occupé du deſſein de les en punir. Ainſi quand l'année précédente il avoit fait la paix avec eux; ce n'étoit pas qu'il eût réſolu d'être leur ami; mais il cherchoit le moyen de leur enlever leur flotte de ſoixante & dix vaiſſeaux avant que de les attaquer; bien convaincu que s'ils étoient dégarnis de leurs forces maritimes, leur Ville ne pourroit plus ſe défendre. Il n'avoit même ſéjourné ſi long-temps en Italie, que pour faire naître quelque prétexte de rompre avec eux ſans révolter tout le monde contre lui. Ayant donc envoyé ſur le port tous ſes gens de guerre comme s'il eût été ſur le point de s'en retourner, il fit d'abord demander aux Rheginois, les proviſions néceſſaires pour ſon paſſage, en forme de prêt, & avec promeſſe de les leur payer dès qu'il ſeroit arrivé à Syracuſe. Le but de cette démarche n'étoit autre que de s'attirer un refus qui lui donnât un prétexte de leur enlever leur Ville; ou s'ils lui accordoient ſa demande, de les réduire à une diſette pendant laquelle auſſi il les auroit aiſément ſubjuguez. Les Rheginois qui ne pénétroient pas ſes mauvaiſes

vaiſes intentions, firent toutes leurs diligences pour fournir abondamment ſon camp de vivres pendant les premiers jours. Mais comme il ne partoit point, alléguant que ſes ſoldats étoient malades, ou d'autres défaites; les Citoyens de Rhege qui s'apperçûrent de ſa mauvaiſe foi ne portérent plus de vivres à ſon armée. Alors Denys faiſant ſemblant d'être irrité leur renvoya d'abord leurs ôtages; & ayant fait la circonvallation des murailles, il leur 318.
donnoit tous les jours des aſſauts. Il fit même dreſſer des machines d'une hauteur extraordinaire qui firent bien voir qu'il avoit une véritable envie d'emporter la Ville de force. Les Aſſiégez de leur côté nommérent d'abord Phyton pour leur Commandant, & mettant ſous les armes toute leur jeuneſſe, ils faiſoient une garde continuelle; & par de fréquentes ſorties, ils venoient ſouvent mettre le feu aux machines. Combattant ainſi courageuſement pour le ſalut de la Patrie au-dehors même des murailles, ils allumérent le courroux des Aſſiégeans, ils perdirent beaucoup des leurs, & firent perdre auſſi beaucoup de monde à leurs Ennemis. Denys lui-même reçut pendant ce ſié-

ge un coup de lance dans l'aine qui penſa lui couter la vie, & dont il ne guérit qu'au bout d'un temps conſidérable & avec beaucoup de peine. Cependant le ſiége devenoit long, & par le zéle qui animoit les Rheginois à défendre leur liberté, & par la vengeance qui incitoit Denys à faire des attaques continuelles, & à ne point ſe déſiſter de ſon entrepriſe.

Cependant comme on célébroit alors les Jeux Olympiques, Denys y envoya pluſieurs chariots à quatre chevaux de front, dont l'attelage paſſoit en viteſſe tous les chevaux qui pouvoient ſe trouver-là. Il les fit accompagner de tentes ſuperbes faites de drap d'or ou d'autres étoffes dont le deſſein étoit curieux. Mais ſurtout il fit partir de ces déclamateurs (1) de profeſſion, qui devoient reciter dans ces jeux des poéſies de Denys même: car il étoit extrêmement entêté de faire des Vers. Il avoit confié le ſoin de tout ce cortége à ſon frere Théaride. Le nombre des chevaux & l'éclat des tentes attirérent en effet les regards de tous ceux que la curioſité aſſembloit dans ce fameux rendez-vous de toute

(1) Les Rapſodes en terme Grec.

la Gréce. Les déclamateurs mêmes dont la voix étoit merveilleuſe, furent bien-tôt environnez d'une grande foule d'Auditeurs & même d'admirateurs. Mais ceux-ci s'appercevant peu à peu de la miſére des Vers qu'on leur recitoit, cette admiration ſe tourna en riſée, & l'on porta le mépris & enſuite l'indignation juſqu'à renverſer & à déchirer ces riches tentes ſous leſquelles on s'étoit placé pour écouter. L'Orateur Lyſias (1) qui étoit venu cette année à Olympie (2) alla plus loin, & il entreprit de perſuader à tous les aſſiſtans, que l'on ne devoit point admettre à des Jeux ſacrez des gens venus de la part d'un homme ſouillé de l'impiété de la Tyrannie. Ce fut le ſujet de la harangue qu'il fit alors, & à laquelle il donna pour titre l'Olympique. Le malheur voulut encore que dans la courſe, quelques-uns des chars de Denys ſortirent de la lice, & que

(1) Lyſias étoit Athénien. Il avoit même exercé des charges publiques dans la grande Gréce en Italie. Revenu à Athénes, il en fut chaſſé par les Trente & il vint s'établir à Mégare. On lui a attribué juſques à 425. harangues qu'il faut réduire à 230 ou 233. Il nous en reſte 34, parmi leſquelles l'Olympique dont il eſt parlé ici ne ſe trouve pas. *Fabric.*

(2) Olympie ou Piſe étoit une ville de l'Elide dans le Péloponnéſe.

les autres furent briſez en ſe heurtant réciproquement. Pour comble d'infortune, le vaiſſeau qui ramenoit ſes Députez d'Olympie en Sicile, fut pouſſé par la tempête ſur la côte de Tarente en Italie. Ceux qui ſe ſauvérent de
319. ce naufrage étant arrivez à Syracuſe, diſoient partout que les Vers de Denys étoient ſi mauvais qu'ils avoient porté malheur non-ſeulement aux déclamateurs, mais encore à leurs chariots & à leur navire qui avoit penſé périr. Mais Denys malgré ce déchaînement univerſel trouva encore des flateurs, qui lui dirent que tous ceux qui réuſſiſſoient en quelque genre que ce pût être, excitoient toujours des envieux qui étoient obligez de revenir eux-mêmes à les admirer dans la ſuite comme le Public. Ainſi il ne ſe déſiſta point de s'appliquer à la poéſie. Les Romains ayant livré bataille aux Samnites auprès de Guraſium, en mirent par terre un très-grand nombre.

XXVII. *Olymp.* 98. *an.* 2. 387 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

CETTE année étant révolue Théodote fut Archonte d'Athénes, & la puiſſance conſulaire fut exercée à Rome par ſix Tribuns militaires; ſçavoir trois Fabius, Quintus, Cæſo & Caius; & trois autres Tribuns, qui

furent Q. Sulpitius, Q. Servilius, & Servius Cornélius. En ce temps-là les Lacédémoniens battus à la guerre & par les Grecs & par les Perſes, députérent Antalcidas Général de leur flotte auprès du Roi Artaxerxès, pour traiter avec lui de la paix. Quand il eut expoſé ſa commiſſion, le Roi répondit qu'il étoit prêt de ſigner la paix à condition que les villes grecques de l'Aſie demeuraſſent ſous ſa puiſſance, & que toutes les autres villes de la Gréce ſe gouvernaſſent chacune ſelon ſes Loix. Le Roi ajouta qu'il ſoutiendroit lui-même ceux qui ſigneroient ce traité, contre ceux qui ne voudroient pas s'y ſoumettre. Les Lacédémoniens acceptérent ces conditions & ſe tinrent en repos. Mais les Athéniens, les Thébains & quelques autres Républiques ſouffroient impatiemment qu'on eut ainſi abandonné les Grecs de l'Aſie. Cependant comme ni les uns ni les autres n'étoient en état de lutter contre la ſituation préſente des choſes, ils ſouſcrivirent à la paix. Ainſi le Roi délivré de toute diverſion de la part des Grecs, deſtina toutes ſes forces à la guerre de Chypre. Car Evagoras profitant des grandes occupations qu'Artaxerxès

avoit eues lorſque les Grecs l'attaquoient de pluſieurs côtez, avoit fait de très-grandes levées de troupes dans l'Iſle, & l'avoit rangée preſque toute entiére ſous ſon obéiſſance.

Denys cependant aſſiégeoit la ville de Rhége depuis onze mois, & comme il avoit fermé toute avenue aux ſecours qu'elle auroit pu recevoir ; les Citoyens ſe voyoient réduits à une affreuſe diſette des choſes les plus néceſſaires. Car on dit qu'en ce temps-là le medimne (1) de bled coutoit cinq (2) mines ; ils furent d'abord réduits à manger les chevaux & les autres bêtes de charge, & dans la ſuite à en faire cuire les peaux pour leur nourriture ; enfin ils ſe virent obligez de ſortir de la Ville, pour aller comme des animaux brouter l'herbe autour des mu-
320. railles ; tant il eſt vrai que la loi cruelle de la faim réduit l'homme à oublier lui-même la dignité de ſon eſpéce. Denys apprenant cet excès de miſére non-ſeulement n'en fut point touché : mais il fit mener en ce même endroit les chevaux de ſon armée, afin qu'ils

(1) Meſure de ſix boiſſeaux de bled ſelon Budée.

(2) 250 liv. à 50 liv. la mine, ſelon nos évaluations précédentes.

y conſumaſſent toute l'herbe qui pouvoit y croître. Enfin les aſſiégez vaincus par l'excès de leurs maux, ſe livrérent à la diſcrétion du Tyran. En entrant dans la Ville il y trouva des monceaux de morts entaſſez par la famine, & des vivans qui ne reſſembloient qu'à des morts. Il y fit pourtant encore plus de ſix mille priſonniers qui furent tous tranſportez à Syracuſe. Là il rendit la liberté à tous ceux qui furent en état de payer une mine, & tous les autres furent vendus à l'encan. S'étant ſaiſi de Phyton leur Général, il fit jetter ſon fils dans la mer; & pour lui il le fit attacher à une très-haute machine, comme s'il alloit donner en ſa perſonne le ſpectacle d'un ſupplice extraordinaire. Là il lui envoya dire par un de ſes gens que ſon fils avoit été jetté dans la mer dès la veille. Phyton répondit que ſon fils avoit été plus heureux d'un jour que ſon Pere. Après cela Denys le fit promener par toute la Ville ſuivi d'un homme qui le fouetoit & qui lui faiſoit toutes ſortes d'outrages, & précédé d'un crieur public, qui diſoit que Denys châtioit ainſi très-juſtement un homme qui avoit incité ſa Ville à

la guerre. Mais Phyton qui avoit défendu Rhége courageuſement pendant le ſiége, & dont toute la vie avoit été ſans reproche, ſupporta courageuſement encore ſa fin malheureuſe : & conſervant juſqu'au bout la conſtance de ſon ame, il diſoit à haute voix qu'il n'étoit puni que pour n'avoir pas voulu livrer ſa Patrie à un vainqueur injuſte, dont le Ciel tireroit bien-tôt vengeance. La vertu & la conſtance du patient portérent la compaſſion juſque dans l'ame des ſoldats de Denys ; & l'on appercevoit déja quelque mouvement parmi eux. De ſorte que Denys craignant qu'on n'arrachât Phyton d'entre ſes mains fit ceſſer les mauvais traitemens, & le fit promptement jetter dans la mer avec toute ſa famille. Telle fut la cruelle & indigne fin de cet homme vertueux. La plûpart d'entre les Grecs déplorérent long-temps ſon malheur, qui dans la ſuite ſervit même de ſujet de lamentation ou d'Elégie à différens Poétes.

321. XXVIII. DANS le temps même que Denys campoit devant Rheges, les Gaulois (1) qui habitent au-delà (2) des Alpes tra-

(1) Κελτοὶ, Celtæ.

(2) Au-delà pour Diodore, en-deçà pour nous.

verſant avec de grandes forces les défilez de ces montagnes, vinrent s'établir dans tout l'eſpace enfermé entre elles & l'Apennin (1), après en avoir chaſſé les Tirrhéniens ou Toſcans. Quelques-uns diſent que ces derniers étoient un compoſé des colonies de douze Villes de ces cantons (2) : mais d'autres prétendent qu'avant la guerre de Troye, les Pélaſgiens (3) pour ſe ſauver du déluge arrivé ſous Deucalion Roi de Theſſalie, abandonnérent cette Province qu'ils habitoient alors, & vinrent ſe placer dans cet intervalle de montagnes dont nous avons parlé plus haut. Mais pour nous en tenir aux Gaulois, comme ils ſont diviſez par nations, ceux d'entre eux qui s'appellent les Senonois eurent en partage la montagne la plus éloignée des Alpes & la plus voiſine de la mer (4). Mais trou-

(1) Chaîne de montagnes qui traverſent toute l'Italie dans ſa longueur.

(2) Voyez Strabon, liv. 5. pag. 256.

(3) Ce Peuple fut auſſi nommé Pelargi de ſes fréquentes tranſmigrations, qui le faiſoient reſſembler aux Cigognes πελαργοι. Voyez-en le détail dans Strabon, liv. 5. pag. 220. & 221.

(4) Rhodoman traduit la plus éloignée de la mer : ce qui à conſulter le texte, & les circonſtances de la choſe me paroît inſoutenable. Les deux autres traducteurs, ſçavoir l'inconnu Latin, & Amyot n'ont pas fait la même faute.

vant ce ſéjour trop expoſé aux ardeurs du Soleil, ils réſolurent d'en ſortir; & ayant fait armer leurs jeunes gens, ils les envoyérent chercher une habitation plus douce pour toute la nation. Etant tombez dans la Toſcane au nombre de trente mille qu'ils étoient, cette jeuneſſe ravagea toute la province des Cluſiniens (1).

En l'année où nous ſommes actuellement les Romains envoyérent des Ambaſſadeurs dans la Toſcane, pour ſçavoir à qui en vouloient les Gaulois dans l'expédition qu'ils venoient de faire. Les Ambaſſadeurs arrivez à Cluſium; & voyant les deux armées en préſence l'une de l'autre, conſultérent plûtôt leur courage que leur prudence: ils ſe mirent en ordre de bataille avec les Cluſiniens contre les Gaulois; & l'un d'eux ayant tué glorieuſement dans un combat qui fut donné, un des Chefs les plus conſidérables de

(1) C'eſt ainſi que lit Cluvier, au lieu de Caulo-niens qui eſt dans le texte, & dans la verſion de Rhodoman, quoiqu'Amyot eut dit auſſi les Cluſiniens. Au reſte on peut confronter cet expoſé de Diodore avec les ch. 33, 34 & 35 du cinquiéme Livre de la premiére Décade de Tite-Live accompagnez des notes des Sçavans. On verra entr'autres choſes dans Tite-Live que 200 ans avant ce temps-ci les Gaulois avoient déja fait une irruption Italie.

l'armée Gauloiſe ; les Gaulois à leur tour envoyérent des Ambaſſadeurs à Rome pour ſe plaindre de ce que l'un de leurs Citoyens avoit commencé contr'eux une guerre injuſte. Le Sénat propoſa d'abord à ces Ambaſſadeurs de recevoir en argent la ſatisfaction de l'offenſe qui leur avoit été faite. Mais ceux-ci ayant refuſé cette offre, le Sénat réſolut de livrer aux Ambaſſadeurs la perſonne même du coupable. Mais le pere du condamné, qui étoit en cette année même un des Tribuns militaires en qui réſidoit toute l'autorité du Conſulat, en appella au peuple ; & comme il avoit un grand crédit ſur la multitude, il lui perſuada aiſément de faire caſſer la Sentence que l'on avoit prononcée contre ſon fils. Ce fut alors pour la premiére fois que le peuple qui s'étoit toujours ſoumis aux Décrets du Sénat, ſe donna la licence de les caſſer. Cependant les Ambaſſadeurs Gaulois revenus dans leur camp, rendirent compte à leur armée de tout ce que nous venons dire. Elle en fut extrêmement irritée, & après avoir fait venir de nouvelles troupes de la Gaule, ils marchérent droit à Rome au nombre de plus de ſoixante & dix mille hommes.

322. A cette nouvelle les Tribuns militaires pour remplir le devoir de leur Charge, firent mettre ſous les armes tous ceux qui étoient en état de ſervir, & paſſant de l'autre côté du fleuve, ils le côtoyérent dans la longueur de quatre-vingts ſtades. Apprenant là que les Gaulois s'approchoient, ils ſe mirent en ordre de bataille. Ils placérent entre le fleuve & les hauteurs voiſines vingt-quatre mille hommes qui faiſoient leurs meilleures troupes, & ils poſtérent ſur les hauteurs mêmes, celles qu'ils jugeoient les plus foibles. Les Gaulois de leur côté étendirent extrêmement leur phalange ; & d'ailleurs ſoit par haſard, ſoit à deſſein, ils placérent leurs meilleurs ſoldats ſur les hauteurs : c'eſt-à-dire les plus forts contre les plus foibles. Auſſi-tôt les trompettes donnérent des deux côtez le ſignal du combat, & les deux armées s'avancérent l'une contre l'autre avec de grands cris. Les troupes choiſies des Gaulois qui avoient affaire aux plus foibles de celles des Romains les précipitérent bien tôt du haut des collines. Celles-ci tombant en foule ſur celles qui étoient en bas mirent ces dernieres en déſordre ; & les Gaulois qui

es pourſuivoient l'épée dans les reins
es firent fuir toutes enſemble. La plû-
art tâchoient de gagner les bords du
leuve, & comme ils s'embarraſſoient
c ſe faiſoient tomber les uns les autres,
ar leur empreſſément égal, les Gau-
ois ne pouvoient ſuffire à les tuer. Tout
e champ de bataille fut bien-tôt cou-
ert de morts. Ceux à qui il reſtoit
e plus de force traverſérent le fleuve
la nage, mais chargez de toutes leurs
rmes par un point d'honneur, qui ne
eur permettoit de les quitter qu'avec
a vie. Comme le cours du fleuve étoit
iolent en cet endroit-là, le poids qu'ils
ortoient en fit enfoncer, & perdre
n grand nombre; & quelques-uns feu-
ement après des efforts extraordinai-
es trouvérent loin de là un port de
alut. Il faut pourtant avouer, que com-
ne dans le lieu même de la bataille les
nnemis les preſſoient extrêmement,
c que le plus grand carnage ſe fit ſur
es bords du fleuve, pluſieurs d'entre
es Romains abandonnérent leurs ar-
es, & ne ſauvérent que leur perſon-
e. De quelque nombre de morts que
es Gaulois euſſent couvert le champ de
ataille, ils ſembloient n'être pas ſatis-
aits encore, & ils accabloient de traits

ceux qui traverſoient le fleuve. La foule en étoit ſi grande qu'il n'étoit pas néceſſaire de tirer juſte pour en atteindre pluſieurs. Les uns diſparoiſſoient ſur le champ, & les autres ſeulement affoiblis par leur bleſſure ſe ſoutenoient encore ſur la ſurface de l'eau.

Au ſortir de cette malheureuſe bataille, la plus grande partie des Romains ſe réfugia dans la ville de Veïes
323. qu'ils venoient de détruire. Ils la fortifiérent du mieux qu'il leur fut poſſible, pour y recevoir ceux qui voudroient y chercher leur ſûreté. Quelques-uns de ceux qui s'étoient ſauvez à la nage, vinrent dépouillez même de leurs armes juſqu'à Rome, & y publiérent que toute leur armée avoit péri. Une ſemblable nouvelle jetta tout ce qui reſtoit de Citoyens dans le dernier découragement. Ils ne jugeoient pas pouvoir réſiſter au premier abord des vainqueurs, après avoir perdu toute la jeuneſſe capable de les défendre; & le projet de ſe ſauver avec leurs femmes & leurs enfans, leur paroiſſoit impraticable dans le voiſinage des Ennemis. Un grand nombre de particuliers prit néanmoins ce parti, & ils ſe réfugiérent dans les Villes voiſines avec

toute leur famille, & ce qu'ils pouvoient emporter de leurs effets. Mais ceux qui avoient autorité dans la Ville tâchérent d'abord d'encourager le peuple, & enſuite firent porter dans le Capitole toutes ſortes de proviſions de vivre : après quoi ils le remplirent auſſi-bien que la Citadelle, d'or, d'argent, & de tous les meubles précieux qu'ils purent mettre enſemble : de ſorte que toutes les richeſſes de la Ville ſembloient être ramaſſées en un ſeul endroit. Ils n'eurent pourtant que trois jours non-ſeulement pour faire ce tranſport ; mais encore pour munir & pour fortifier ce lieu de réſerve. Car les Gaulois employérent le premier jour après le dernier combat à couper les têtes de tous les morts ſelon leur coutume, & les deux autres à tirer leurs lignes & à poſer leur Camp autour de la Ville. Ne voyant perſonne ſur les murailles, & entendant néanmoins un grand bruit excité par ceux qui tranſportoient leurs effets ou qui travailloient aux fortifications ; ils crurent que les Romains leur dreſſoient quelques embuches. Mais ayant approfondi le fait ; dès le quatriéme jour ils enfoncérent toutes les portes & renverſérent toutes

les maiſons de Rome, à l'exception de quelques-unes qu'ils laiſſérent ſur le mont Palatin. Ayant enſuite dreſſé leurs batteries contre les lieux élevez défendus par les Romains enfermez, ils avancérent peu pendant pluſieurs jours, & ils perdirent au contraire beaucoup des leurs. Ils ne ſe décourageoient pourtant pas; & ils étoient perſuadez que quand ils ne pourroient pas emporter la Citadelle de force, les Aſſiegez ſeroient vaincus par le temps ſeul qui conſumeroit bien-tôt leurs proviſions.

Pendant que les Romains étoient dans cette détreſſe, les Toſcans leurs voiſins ſe jettérent en armes & en grand nombre dans leurs campagnes, où ils firent beaucoup de priſonniers & un grand butin. Cependant ceux des Citoyens qui s'étoient réfugiez à Veïes dont ils étoient alors en poſſeſſion, ſe jettérent bruſquement ſur les Toſcans, leur enlevérent leur proye & les mirent en fuite: mais de plus ils arrivérent juſqu'à leur Camp même. Là ils ſe ſaiſirent de leurs armes & en trou-
324. vérent une ſi grande quantité, qu'ils en donnérent non-ſeulement à tous ceux des leurs qui n'en avoient point, mais encore à un grand nombre de

payſans des environs qu'ils avoient attirez à leur ſervice. Leur deſſein étoit d'aller délivrer ceux qui étoient aſſiégez dans le Capitole. Mais comme les Gaulois enfermoient ceux-ci par une circonvallation exacte, leurs Concitoyens ne ſçavoient comment leur faire ſçavoir le ſecours qu'ils leur préparoient ; lorſqu'un certain Cominius Pontius (1) s'offrit pour cette commiſſion. Partant ſeul une nuit il ſe jetta à la nage dans le fleuve, & arriva à une eſpéce de Rocher, par-deſſus lequel on pouvoit gagner avec bien des efforts le Capitole. Il en fit aſſez pour y pénétrer enfin ; & là il apprit aux Aſſiégez l'attrouppement conſidérable qui s'étoit fait à Veïes en leur faveur, & le projet qui s'y étoit formé d'attaquer les Gaulois au premier inſtant favorable. Auſſi-tôt il deſcendit le rocher, & remontant le même fleuve à la nage, il ſe retrouva dans Veïes. Mais les Gaulois qui l'avoient apperçu profitérent de cette indication, & réſolurent de monter la nuit dans le Capitole par le même chemin. Les ſentinelles qui comptoient beaucoup ſur la difficulté de la route, relâchoient un

(1) Tite-Live liv. 5. chap. 46.

peu de leur vigilance dans le milieu de la nuit : quelques Gaulois prirent ce temps pour faire leur tentative, & arrivérent en effet au haut du rocher ſans être vûs par les hommes. Mais les Oyes conſacrées à Junon les ayant découverts pouſſérent de grands cris ; de ſorte que toute la garniſon réveillée s'étant raſſemblée en cet endroit, les Gaulois n'oſérent pas aller plus avant. M. Manlius homme courageux arrivant-là, coupa avec ſon épée la main d'un Gaulois qui s'accrochoit pour ſauter la muraille, & le frappant dans l'eſtomac avec ſon bouclier, il le fit rouler du haut du roc en bas. En ayant fait autant à un ſecond qui ſe préſenta dans la même poſture, tous les autres cherchérent à ſe ſauver. Mais comme le rocher étoit extrêmement roide ils périrent tous en tombant, & ſe faiſant tomber les uns ſur les autres dans leur fuite. C'eſt pour cela auſſi que les Romains ayant envoyé des Députez au reſte de l'armée Gauloiſe pour traiter de la délivrance de la place, les Gaulois ſe prêtérent à leurs propoſitions, & conſentirent à ſortir de tout le territoire de Rome en recevant mille livres peſant d'or.

Les Romains dont on avoit raſé toutes les maiſons, & qui avoient perdu même un aſſez grand nombre de Citoyens dans cette guerre, permirent à tous les particuliers de bâtir où il leur plairoit, & établirent même une manufacture de brique, où on la délivroit gratuitement, & qu'on appelle encore aujourd'hui les briques publiques. Comme chacun rebâtiſſoit alors à ſa fantaiſie, & pour le lieu & pour l'alignement, il eſt arrivé delà que les rues de Rome ſont encore aujourd'hui étroites & tortueuſes; & que malgré les ſéparations & les augmentations qu'on a faites depuis, on n'a pas encore pu parvenir à les redreſſer. Quelques-uns ont dit que les femmes de ce temps-là ayant livré de bonne grace leurs ornemens d'or pour le rachat de leur patrie, le peuple leur accorda par reconnoiſſance le privilége d'être conduites dans la Ville ſur des chariots.

Les Romains étant fort abbatus par toutes les circonſtances de l'attaque des Gaulois; les Volſques prirent ce temps-là pour leur déclarer la guerre : les Tribuns militaires ne laiſſérent pas de s'y préparer par les enrôlemens conve- 325.

nables : ayant fait la revûe de leurs troupes hors de la Ville, ils leur dreſſérent un camp, dans le lieu appellé le Champ de Mars, à deux cens ſtades de Rome. Les Volſques avoient mis en campagne une armée bien plus forte, & ils aſſiégeoient déja le camp des Romains, lorſque les Citoyens demeurez dans leurs maiſons craignirent pour leur armée, & nommérent, comme on le faiſoit dans les circonſtances périlleuſes, un Dictateur : ce fut M. Furius Camillus. Auſſi-tôt armant toute leur jeuneſſe ils ſe mirent en marche pendant la nuit, & ſe trouvérent à la pointe du jour derriére les Volſques occupez à l'attaque du Camp des Romains. Profitant alors de la ſurpriſe où leur arrivée mit les Aſſiégeans, ils eurent bien-tôt l'avantage. Les ſoldats mêmes du Camp en ſortirent en bon ordre, & tombant encore ſur les ennemis, ils les exterminérent preſque tous. Il arriva delà que les Volſques qui étoient auparavant la plus forte nation qu'il y eut dans le voiſinage de Rome, devint la plus foible & la moins conſidérable de toutes. Au ſortir de cette bataille le Dictateur apprenant que la ville de Boles étoit aſſiégée par

es Æques, qu'on appelle aujourd'hui
es Æquicoles, il y conduiſit ſes trou-
es, & fit périr une partie des Aſſié-
eans. Il paſſa delà à Sutrium qui étoit
ne colonie Romaine dont les Etru-
iens s'étoient ſaiſis. Il tomba ſi à pro-
os ſur ces derniers qu'il en extermina
ne partie, & rendit la Ville à ſes ha-
itans. Les Gaulois en partant de Ro-
ıe étoient allez aſſiéger Veaſque co-
ɔnie Romaine, le Dictateur marcha
ſon ſecours. Il tua un grand nom-
re des Aſſiégeans, & leur enleva leur
agage dans lequel il retrouva tout
ɔr que Rome avoit donné pour ſa
élivrance, & preſque tout le pillage
ı'ils avoient fait dans la Ville avant
ıe de l'abbatre. Après tant d'exploits
jalouſie des Tribuns empêcha qu'il
eut l'honneur du triomphe. Quelques-
ıs diſent néanmoins qu'au ſujet des
'oſcans vaincus, il triompha ſur un
ıar à quatre chevaux de front attelé
ɛ chevaux blancs : & que pour cela
ıême il fut condamné par le peuple
ɛux ans après, à une taxe très-con-
ıérable ; nous en parlerons dans le
mps (1). Les Gaulois qui étoient
ıſſez dans l'Iapyge (2), ſongeoient à

(1) Au Livre ſuivant. | (2) La Pouille & la Calabre.

s'en retourner par les provinces voiſines de Rome. Mais les Cériens (1) qui les attendoient la nuit ſur leur paſſage, les taillérent en piéces dans la plaine de Trauſium. Calliſthéne (2) a commencé ſon hiſtoire grecque au temps de la paix d'Artaxerxès avec les Grecs, il ne l'a ſuivie que pendant le cours de trente années ; & il a terminé ſon ouvrage au temps où Philomelus (3) de Phocide, prit & pilla le temple de Delphes. Pour nous qui ſommes arrivez à cette paix d'Artaxerxès avec les Grecs dont nous avons fait mention un peu plus haut, & à la deſcente des Gaulois en Italie, comme nous avions promis de le faire au commencement de ce même Livre, nous le terminerons ici.

(1) Ces Peuples qui ſont peut-être les mêmes que les habitans de Cercie, ci-deſſus pag. 314. de Rhodoman, n'ont été connus ni de Tite-Live ni de Strabon.

(2) Voyez la note qui le regarde eſt au commencement du Livre 4. *Vol. II.* de cette Traduction.

(3) Il reviendra dans le 16e Livre, où il ſera nommé Philomélus dans le Grec, quoique le texte ne porte ici que Melus.

Fin du quatorziéme Livre.

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

LIVRE QUINZIEME.

NOus avons fait juſqu'ici un uſage fidéle & conſtant de la liberté & de l'autorité de l'Hiſtoire, qui donne aux bonnes actions les louanges qu'elles méritent, & qui attache aux mauvaiſes l'opprobre qui leur eſt dû. La conduite que nous avons tenue à cet égard, nous fait eſpérer que les ames bien nées ſeront portées à la vertu par l'immortalité de la gloire qui l'accompagne; & que ceux-mêmes

Chiffres des pages de Rhodoman.
327.
I.

qui auroient apporté en naiſſant des inclinations perverſes, en arrêteront les effets pernicieux par la crainte des reproches éternels qu'ils attireroient ſur leur mémoire. C'eſt dans cette vûe que nous voyant arrivez au temps où les Lacédémoniens furent vaincus à Leuctres, malgré les apparences les plus favorables pour eux ; & où cette premiére défaite fut ſuivi à Mantinée d'une ſeconde qui leur fit perdre la ſupériorité qu'ils avoient euë long-temps ſur toute la Gréce : nous croyons ſuivre le plan général que nous nous ſommes propoſé, en faiſant voir avant toutes choſes, combien étoit juſte de la part des Dieux la punition des Lacédémoniens. Et qui en effet pourroit ne pas çondamner un peuple qui ayant reçû de ſes fondateurs une autorité bien établie, & qui par la ſageſſe d'une longue ſuite d'Ancêtres l'ayant conſervée pendant cinq cens ans, la perd par la démence & ſurtout par les injuſtices où tombe cette indigne poſtérité. Les premiers Spartiates ne devoient la puiſſance où ils étoient parvenus qu'à des guerres périlleuſes & même ſanglantes : mais du moins ils avoient adouci

adouci le joug des vaincus en uſant à leur égard d'équité & d'humanité (1), au lieu que leurs deſcendans traîtérent leurs Alliez, avec beaucoup de violence & d'injuſtice. Ils firent même aux autres Grecs diverſes querelles qui n'avoient pour fondement qu'un orgueil inſenſé de leur part, & qui n'eut auſſi pour fin que leur propre chûte. Dès qu'on vit leur fortune ébranlée ; tous ceux qu'ils avoient offenſez ſe préparérent à leur vengeance particuliére ; & bien-tôt ces hommes dont les Ayeux étoient invincibles, tombérent dans le mépris qui eſt dû à tous ceux qui dégénérent de la vertu de leurs Ancêtres. Ce fut ainſi que les Thébains qui les regardoient depuis pluſieurs générations, comme ſupérieurs à eux par la valeur, les ayant vaincus contre leur propre eſpérance devinrent eux-mêmes les Chefs de la Gréce ; & les Lacédémoniens ayant une fois perdu ce titre, 328.
ne purent jamais revenir à leur ancienne réputation. Pour nous, après ce

(1) Il en faut excepter du moins les Hilotes ou habitans d'Helos que le Roi Agis réduiſit à une captivité, dont il régla qu'ils ne puſſent jamais ſe racheter ; & dans laquelle on les maltraitoit quelquefois, uniquement pour donner aux enfans un exemple des châtimens qu'ils s'attireroient par certaines fautes.

court préambule que nous avons cru devoir à la vérité & à la juſtice ; nous allons rentrer dans l'ordre des temps Ainſi le Livre précédent qui a été le 14e de notre Hiſtoire, ayant expoſé la captivité où Denys réduiſit les habitans de Rhéges, & la priſe de Rome par les Gaulois ; deux événemens qui ont précédé l'année de la deſcente des Perſes en l'Iſle de Chypre contre le Roi Evagoras : nous commencerons ce Livre par le recit de cette guerre, & nous le finirons à l'année qui précéde immédiatement l'avénement de Philippe fils d'Amyntas au trône de Macédoine.

I I.
Olymp. 98. an. 3. 386 ans avant l'Ere-Chrétienne. an de Rome 367.

MYSTICHIDÉS étant Archonte d'Athénes, & Rome ayant au lieu de Conſuls trois Tribuns militaires, M. Furius, Caius, & Æmilius ; Artaxerxès Roi de Perſe arma contre Evagoras Roi de Chypre. Le premier faiſoit depuis longtemps de grands préparatifs pour avoir des troupes de terre & de mer. Celles de terre en y comprenant la cavalerie, montoit à plus de trois cens mille hommes : & ſa flotte étoit compoſée de trois cens vaiſſeaux. Il donna pour Chefs à ſon armée de terre Orontas ſon gendre, & il mit à la tête de ſa flotte Téribaſe, hom-

me d'une grande conſidération parmi les Perſes. Ces deux Généraux ayant aſſemblé leurs forces l'un dans la Phocide Aſiatique, & l'autre à Cume dans l'Aſie Mineure, ſe réunirent dans la Cilicie, & partant enſemble pour l'Iſle de Chypre ils ſe préparoient à l'attaquer vivement.

Evagoras de ſon côté fit alliance avec Acoris (1) Roi d'Egypte alors ennemi des Perſes, & il tira de lui un ſecours conſidérable de troupes. Ecatomnus ſouverain particulier de la Carie, avec lequel il avoit des intelligences ſecrettes, lui fournit auſſi des ſommes conſidérables pour l'entretien de ſes troupes étrangéres. Enfin pluſieurs autres ennemis ou déclarez ou couverts qu'avoient les Perſes, participérent à cette guerre d'une maniére convenable à leur ſituation. Evagoras avoit en ſon pouvoir la plus grande partie des villes de Chypre; & il étoit outre cela maître de Tyr & de quelques autres villes de la Phenicie. Ainſi il forma une flotte de quatre-vingts-dix voiles, dont il y en avoit vingt de Tyr & ſoixante & dix de l'Iſle de Chypre. Ses

(1) Il eſt nommé Pacoris dans les extraits de Théopompe par Photius, livre 12. *Palmerius.*

propres ſoldats montoient à ſix mille hommes, mais ſes Alliez lui en avoient envoyé bien davantage ; & les tréſors qu'il avoit amaſſez lui en fournirent un plus grand nombre encore d'étrangers
329. ſtipendiaires. Le Roi des Arabes (1) & quelques autres Princes jaloux de la puiſſance des Perſes, lui prêtérent auſſi du ſecours. Evagoras comptant ſur toutes ces forces ſe préſenta hardiment devant l'Ennemi. Comme il avoit dans ſon armement beaucoup de ces barques légéres dont les Corſaires font uſage, il les mena d'abord au-devant des vaiſſeaux de charge qui portoient les proviſions des Ennemis ; de ſorte qu'il en coula à fond quelques-uns, il en prit d'autres, & empêcha les derniers de joindre leur flotte. Il arriva delà que les vaiſſeaux de guerre des Perſes, ayant déja débarqué un grand nombre de ſoldats dans l'Iſle de Chypre, ces derniers tombérent en peu de jours dans la diſette par la crainte qui empêchoit les entrepreneurs des vivres d'en approcher. La faim produiſit bien-tôt la révolte. Les Soudoyez des Perſes ſe ſoulevérent contre leurs Capitaines ; &

(1) Rhodoman ſubſtitue ce nom à celui de Barbare qui eſt dans le texte.

en ayant tué quelques-uns ils remplirent tout le camp de ſédition & de déſordre. Ce ne fut pas ſans beaucoup de peine que les Officiers principaux & le Lieutenant Général nommé Gaos (1) appaiſérent ce tumulte. Ils ramenérent toute la flotte vers les côtes de la Cilicie, où ils ſe pourvûrent abondamment de tout ce qui leur étoit néceſſaire. A l'égard d'Evagoras, le Roi Acoris lui avoit envoyé de l'Egypte de l'argent & des proviſions en abondance. Mais comme il ſentoit que ſon armée navale étoit trop inférieure à celle des Ennemis, il fit équiper encore ſoixante vaiſſeaux & en demanda cinquante autres à Acoris : de ſorte que ſa flotte entiére montoit à deux cens voiles. Il la prépara à de vrais combats de mer par des exercices violens & périlleux, & auxquels il donnoit peu de relâche. Ce fut ſur la confiance qu'il s'étoit procurée à lui-même par ces préparatifs, que la flotte du Roi de Perſe paſſant à la hauteur de Citium ville de Chypre ; Evagoras à la tête de la ſienne ſe jetta ſur elle, & tombant en bon

(1) Nous verrons plus bas qu'il étoit gendre de Teribaſe, & il a été nommé plus haut p. 264. de Rhodoman.

ordre ſur des vaiſſeaux mal arrangez & qui ne s'y attendoient pas, il eut d'abord tout le ſuccès dû à une attaque bien diſpoſée : il ſembla même s'aſſurer la victoire dès le premier moment. En effet il coula à fond une partie des vaiſſeaux ennemis, & ſe rendit maitre de l'autre. Cependant Gaos & les autres Officiers Perſes ayant eu le temps de ſe reconnoître, formérent une véritable défenſe : & ayant rendu peu à peu le combat égal, le deſavantage paſſa à la fin du côté d'Evagoras. Il commença à céder, & bien-tôt après toute la flotte ennemie tombant ſur la ſienne, lui fit perdre un grand nombre de vaiſſeaux & le mit en fuite. Les Perſes abordez à Citium y firent à leur aiſe le débarquement de leurs troupes de terre & de mer ; & y établiſſant leur place d'armes ; ils partirent delà pour Salamine (1) qu'ils aſſiégérent par mer & par terre. Teribaſe
330. d'abord après le gain de la bataille navale repaſſa en Cilicie, & allant enſuite à la Cour, il annonça au Roy la nouvelle de la victoire que ſa flotte venoit de remporter ; & reçut de lui deux cens talens pour la continuation

(1) Salamine capitale de Chypre, différente de l'Iſle de Salamine vis-à-vis le port d'Athénes.

de cette guerre. Evagoras qui avant le combat de mer s'étoit encouragé par quelque avantage qu'il avoit eu sur des troupes nouvellement débarquées, fut extremêment abbatu par la défaite qu'il venoit d'essuyer sur mer & qui avoit été suivie sur le champ du siége de sa capitale où on l'enfermoit. Cependant résolu de se défendre jusqu'à la fin, il confia la garde de la Ville & de l'Isle entiére à son fils Pythagoras : & lui-même accompagné de dix galéres partit la nuit à l'insçu des Ennemis ; & arriva en Egypte, où ayant abordé le Roi Acoris ; il le pressa vivement de s'intéresser à cette guerre, & de lui prêter de puissans secours contre le Roi de Perse, qui n'étoit pas moins l'Ennemi de l'Egypte que de Chypre même.

III. PENDANT que ces choses se passoient, les Lacédémoniens résolurent de porter la guerre à Mantinée (1), malgré les traitez de paix qu'ils avoient signez. Voici quel fut leur motif pour former cette entrepriſe. La paix ayant été faite entre la Perse & les Grecs par le ministére d'Antalcide (2) ; toutes les Villes, comme on en étoit convenu par

(1) Ville de l'Arcadie dans le Péloponnése.

(2) Vers la fin du Livre précédent p. 319. de Rhod.

le traité, avoient mis dehors les garniſons qui leur étoient étrangéres, & ſe gouvernoient par elle-mêmes. Les Lacédémoniens que leur inclination portoit à la guerre & qui aimoient à dominer, regardoient la paix comme un fardeau peſant pour eux, & ayant regret à l'autorité qu'ils avoient autrefois exercée, ils ne cherchoient qu'à faire changer la face préſente des choſes. Ils troubloient par leur Emiſſaires l'intérieur des Villes de la Gréce, & travailloient à y exciter du mécontentement & du tumulte; de ſorte que quelques-unes ne ſe portérent que trop à favoriſer ſans le ſçavoir leurs mauvaiſes intentions. Pluſieurs d'entr'elles ſous prétexte que leur propre gouvernement leur étoit rendu, s'aviſérent de rechercher la conduite de ceux qui les avoient gouvernées ſous l'autorité des Lacédémoniens. Comme la mémoire encore récente des outrages qu'on avoit eſſuyé de leur part les faiſoit pourſuivre vivement, & qu'on en banniſſoit pluſieurs; les Lacédémoniens prirent hautement la défenſe des opprimez: ils en ramenoient quelques-uns à main armée dans les Villes dont on les avoit fait ſortir, & ſe rendirent

ainſi maîtres eux-mêmes de celles qui ne ſe trouvérent pas en état de ſe défendre. Après quoi attaquant en forme les plus conſidérables, il les réduiſirent à leur ancienne dépendance. En un mot ils ne ſe tinrent pas deux ans entiers dans les termes du traité général. La ville de Mantinée qui ſe trouvoit dans leur voiſinage, & qui étoit remplie de Citoyens courageux, leur ſembla diſpoſée à prendre de trop grands accroiſſemens à la faveur de la paix; & ils crurent qu'il étoit de leur intérêt de la tenir dans la médiocrité & dans la modeſtie. Ainſi ils envoyérent des Députez par leſquels ils enjoignoient aux Citoyens d'abbattre inceſſamment leurs murailles, & de retourner dans les cinq bourgs ou villages qu'ils habitoient auparavant, & d'où ils étoient 351.
ſortis, pour ſe réunir tous enſemble dans Mantinée. Cet ordre n'ayant eu aucun effet, ils aſſemblérent des troupes & allérent aſſiéger cette Ville. Ceux de Mantinée firent partir auſſi-tôt des Ambaſſadeurs pour demander du ſecours aux Athéniens. Ceux-ci s'excuſérent de leur en donner ſur les conventions de la paix univerſelle; de ſorte que les Mantinéens réduits à ſe défen-

dre tout ſeuls, le firent avec beaucoup de conſtance & de courage. C'eſt par là que les guerres recommencérent bien-tôt dans la Gréce.

IV. En Sicile le Tyran Denys délivré des Carthaginois jouiſſoit d'un grand repos & d'un grand loiſir. Il ſe remit à faire des vers, & il y apportoit beaucoup de ſoin & de travail. Il aſſembloit dans ſon palais tous ceux qui avoient de la réputation en ce genre, & il ſe ſoumettoit à leur jugement & à leurs avis. Enflé des louanges que ſes préſens ne manquoient point de lui attirer de leur part, il mettoit la gloire de ſon talent poétique bien au-deſſus de celle que ſes exploits guerriers lui avoient acquiſe. Entre les Poétes admis dans ſa familiarité, Philoxene homme célébre dans le genre dythyrambique, ayant entendu la lecture qu'on venoit de faire en pleine table d'un mauvais Poéme de Denys; le Tyran lui en demanda ſon jugement. Philoxene le lui ayant dit avec un peu trop de ſincérité, Denys irrité de ſa réponſe lui reprocha qu'il n'en parloit ainſi que par jalouſie, & donna ordre ſur le champ à ſes Officiers de mener Philoxene aux Carriéres. Dès le len-

demain les amis du Poéte obtinrent ſa grace (1); & il lui fut même permis de ſe préſenter à la table du Tyran comme la veille. Quand le vin eut un peu animé la converſation, Denys exaltant toujours ſes vers récita un morceau dans lequel il croyoit avoir particuliérement réuſſi. Après quoi il demanda à Polyxéne comment il le trouvoit. Celui-ci ne lui répondit rien: mais regardant les officiers qui ſervoient à table, il leur dit, remenez-moi aux Carriéres. Cette ſaillie ayant fait rire tout le monde & Denys lui-même, ſuſpendit pour lors ſa colére. Quelque temps après comme Denys & ſa compagnie blâmoient enſemble l'indiſcrétion des diſcours, Philoxene avança une propoſition qui tenoit du paradoxe, ou plûtôt il s'engagea lui-même à une promeſſe difficile à executer. Car il dit que dans ſes réponſes, il trouveroit toujours moyen de dire la vérité & de conſerver les bonnes graces du maître. Il en donna même bien-tôt la preuve: car Denys ayant recité un jour des Vers ſur un ſujet

(1) Ælien liv. 12. de ſon hiſtoire mêlée, fait entendre que Philoxene demeura bien plus long-temps dans les Carriéres; puiſqu'il y compoſa ſon Cyclope le plus beau de ſes poémes. *Palmerius.*

triſte & lamentable ; & demandant en-
532. ſuite comment on les avoit trouvez ; Philoxéne répondit qu'ils avoient excité en lui une véritable pitié : réponſe qui préſentoit deux ſens d'une maniére ſi heureuſe, que Denys lui-même y fut trompé ; & il repliqua qu'il n'appartenoit qu'aux grands Poétes de porter la compaſſion juſqu'au fond de l'ame de leurs Auditeurs. Il fut pourtant le ſeul de l'aſſiſtance qui prit les paroles de Philoxéne pour un éloge ; & tous les autres comprirent fort bien qu'elles n'indiquoient dans leur vrai ſens que la miſére de l'ouvrage. Le philoſophe Platon eſſuya de la part du Tyran des diſgraces à peu près ſemblables. Ayant été invité à venir le voir, Denys le reçut d'abord avec de grands témoignages d'eſtime & parut même reſpecter en lui cette liberté digne de la Philoſophie. Mais offenſé dans la ſuite de la fermeté de quelques-uns de ſes diſcours, il le prit véritablement en haine ; & l'ayant fait conduire dans le marché des Eſclaves, il le vendit pour vingt mines. Quelques Philoſophes qui ſe réunirent à ce deſſein, le racheté-rent & le renvoyérent dans la Gréce ; en lui diſant en amis, qu'un Philoſo-

phe ne devoit voir les Tyrans que très-rarement, s'il ne ſçavoit pas employer la douceur des paroles à leur égard.

Denys perpétuellement enyvré de ſa poéſie envoya encore une fois aux jeux Olympiques (1) d'excellens déclamateurs, pour y réciter ſes Vers devant la nombreuſe aſſemblée qui ſe formoit-là. Ces déclamateurs attirérent d'abord une grande foule autour d'eux, par la force & par la flexibilité de leur organe. Mais le fond des choſes ſe manifeſtant bien-tôt, on paſſa du dégoût à des éclats de riſée dont ils furent accablez. Denys apprenant ce triſte ſuccès, en fut véritablement défolé; & ſon chagrin prenant tous les jours de nouvelles forces, il tomba dans une eſpéce de phrénéſie. Croyant que tout le monde devenoit jaloux de ſon talent, il ſoupçonna ſes propres amis de vouloir le perdre: ſa rage alla juſqu'au point de faire mourir quelques-uns d'entr'eux pour de faux crimes qu'il leur imputoit; & il en exila un aſſez grand nombre. Son frere Lep-

(1) Il eſt parlé & plus au long d'un envoi ſemblable dans le Livre précédent, p. 318. de Rhod.

tine & Philiſtus (1) furent eux-mêmes de ces derniers avec pluſieurs autres Officiers très-braves gens, & qui lui avoient été d'un grand ſecours dans toutes ſes guerres. Ils ſe réfugiérent chez les Thuriens en Italie où ils s'acquirent beaucoup de conſidération : de ſorte que Denys lui-même jugea à propos de les rappeller ; & les ayant reçus à Syracuſe, il les rétablit dans ſes bonnes graces. Leptine épouſa dans la ſuite la fille de Denys. Ce ſont là les principaux événemens de cette année.

V. *Olymp. 98. an. 4. 385 ans avant l'Ere-Chrêtienne.* 333. DEXITHÉE étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls L. Lucrétius & Servilius Sulpitius. En ce temps-là Evagoras Roi de Salamine revint de l'Egypte dans l'Iſle de Chypre, avec l'argent que le Roi Acoris lui avoit fourni mais en moindre quantité qu'il ne l'avoit eſpéré ; il trouva ſa capitale extrêmement preſſée par les Ennemis ; & ne pouvant plus compter ſur ſes Alliez, il fut contraint d'entrer

(1) C'eſt l'Hiſtorien dont il eſt fait mention au liv. 13. pag. 211. de Rhodoman. Nous avions déja donné une note ſur ſon ſujet dans cette traduction. *Vol. II.* liv. 5. pag. 196. Il a encore été parlé de lui au Livre 13. p. 222. de Rhodoman.

en négociation avec les Aſſiégeans. Téribaſe qui avoit toute l'autorité dans l'armée des Perſes, répondit qu'on feroit la paix ſi Evagoras abandonnoit toutes les villes de Chypre; & que ſe contentant de demeurer Roi de Salamine, il payât un tribut annuel au Roi de Perſe, auquel il ſeroit ſoumis d'ailleurs comme un ſerviteur à ſon maître. Quelque dures que ces conditions puſſent être, Evagoras n'excepta que la comparaiſon du ſerviteur à ſon maître, & conſentit d'ailleurs d'être un Roi dépendant du Roi de Perſe. Téribaſe ayant refuſé cet adouciſſement, Orontas chef des troupes de terre, & qui portoit envie au poſte de Téribaſe, écrivit ſecrettement au Roi une lettre contre lui. Il diſoit d'abord que le Général qui auroit déja pu prendre Salamine de force, prolongeoit le ſiége par des députations réciproques, où l'on propoſoit des nouveautez contraires au ſervice du Roi : que d'ailleurs Téribaſe ami des Lacédémoniens tramoit avec eux une alliance particuliére & perſonnelle; juſques-là qu'on avoit envoyé conſulter la Pythoniſſe ſur une révolte que l'on préparoit : enfin que l'on tâchoit de gagner tous les

Officiers de l'armée par des honneurs, par des préſens & par des promeſſes.

Le Roi de Perſe ayant reçu cette lettre ajouta foi à ces accuſations : il écrivit à Orontas de ſe ſaiſir de Téribaſe & de le lui envoyer. Orontas executa volontiers cet ordre : Téribaſe amené devant le Roi demanda qu'on inſtruiſit ſon procès dans les formes ; & auſſi-tôt il fut conduit en priſon. Cependant comme le Roi étoit alors en guerre contre les Caduſiens (1), il ſuſpendit la pourſuite de cette affaire, & en renvoya l'examen à un autre temps. Orontas qui avoit été chargé de continuer le ſiége en l'abſence de Téribaſe, voyant qu'Evagoras ſe défendoit avec la même vigueur qu'auparavant ; & s'appercevant de plus que les troupes mécontentes de la diſgrace de Téribaſe reſpectoient peu les ordres de ſon ſucceſſeur, & ſe dégoutoient des travaux du ſiége, commença à craindre quelque événement fâcheux pour lui-même. Ainſi il envoya des Députez à Evagoras pour lui propoſer la paix aux mêmes conditions préciſément qu'il avoit acceptées de la

(1) Peuple de l'Aſie voiſin de la Mer Caſpienne, à ſon Occident méridional.

part de ſon prédéceſſeur. Evagoras qui 334.
ſe vit heureuſement délivré de la captivité qu'il avoit à craindre, ſigna le traité de paix aux conditions qu'il avoit déja propoſées : c'eſt-à-dire qu'il demeureroit Roi de Salamine, qu'il payeroit au Roi de Perſe un tribut annuel, & qu'il auroit pour ſes volontez toute la déférence qu'un Roi dépendant doit à un Roi ſupérieur. C'eſt ainſi que la guerre de Chypre qui, en comptant ſes préparatifs, avoit attiré pendant dix ans l'attention de bien des peuples, fut terminée en deux ans de guerre ouverte.

Gaos Général de la flotte & qui avoit épouſé la fille de Téribaſe, craignant d'être enveloppé dans les accuſations faites contre ſon beau-pere & de ſuccomber avec lui, conçut le deſſein d'aſſurer ſa vie & ſa fortune par des entrepriſes nouvelles. Ainſi ayant de ſon côté la faveur des ſoldats & beaucoup d'argent, il communiqua aux principaux Chefs le projet d'abandonner le Roi. En même-temps il députa vers Acoris Roi d'Egypte des hommes affidez, par leſquels il lui fit offrir ſes ſervices contre le Roi de Perſe. En même-temps il écrivit aux Lacédémo-

niens des lettres dans leſquelles il parloit fort mal de ſon Roi, & leur promettoit de groſſes ſommes pour leur aider à reprendre ſur la Gréce l'autorité qui leur étoit dûe & dont ils jouiſſoient auparavant. Les Spartiates n'avoient point perdu de vûe leur ancienne domination, & ils excitoient eux-mêmes dans les Villes, des ſéditions à la faveur deſquelles ils paroiſſoient vouloir les aſſujettir. D'un autre côté ſe voyant deshonorez par le reproche qu'on leur faiſoit d'avoir ſacrifié la liberté des Grecs de l'Aſie, dans le traité qu'ils avoient conclu avec le Roi de Perſe; ils auroient voulu ſe laver de cette tache, & ils ne cherchoient que le prétexte ou l'occaſion de rompre avec lui. Ainſi ils acceptérent volontiers l'alliance que Gaos leur propoſoit.

Cependant Artaxerxès ayant terminé la guerre qu'il faiſoit aux Caduſiens, fit reprendre l'affaire de Téribaſe, & il lui donna pour juges les trois hommes les plus eſtimez dans la Perſe par leur intégrité. C'étoit un peu avant ce temps-là que certains Juges pour avoir porté des Sentences injuſtes avoient été écorchez tout vifs,

après quoi on avoit étendu leurs peaux ſur tous les ſiéges du Tribunal ; afin de mettre devant les yeux de ceux qui occupoient leurs places, la punition préparée à leurs imitateurs. Ceux qui parloient contre Téribaſe ſoutenoient que la lettre d'Orontas, dont ils venoient de faire la lecture à haute voix, ſuffiſoit pour la condamnation de l'Accuſé. Mais Téribaſe pour refuter la complaiſance qu'on lui reprochoit au ſujet d'Evagoras, lut le traité par lequel Orontas conſentoit que le même Evagoras ne fut ſoumis au Roi de Perſe, que comme un Roi peut l'être à un autre Roi ; au lieu que lui 335.
Téribaſe avoit exigé que cette ſoumiſſion fut celle d'un Eſclave à ſon maître. A l'égard de la Pithoniſſe conſultée, il prenoit tous les Grecs à témoins que le Dieu de Delphes ne rendoit jamais de réponſe ſur la vie ou ſur la mort de perſonne (1). Sur l'article de l'alliance recherchée avec les Lacédémoniens, il répondit qu'elle ne regardoit point ſes intérêts particuliers, & qu'il n'avoit eu en vûe en la propoſant

(1) Il ne s'agiſſoit dans la conſultation de l'Oracle imputée ci-deſſus par Orontas à Téribaſe, que d'une guerre à faire contre le Roi ; & non de ſa vie ou de ſa mort.

que le ſervice du Roi. En effet, ajoutoit-il, c'eſt par le premier traité fait avec les Lacédémoniens, que le Roi étoit demeuré le maître de toutes les villes grecques de l'Aſie que Lacédémone lui avoit abandonnées. Il termina ſon apologie en repréſentant aux Juges la fidélité de ſes ſervices précédens. Il fit remarquer qu'entre pluſieurs qu'il avoit eu l'avantage de rendre au Roi; il y en avoit un qui avoit attiré l'admiration de tout le monde, & lui avoit procuré l'amitié particuliére du Roi même. Ce fut lorſque le Roi étant à la chaſſe ſur un char à quatre chevaux fut attaqué par deux lions, qui mirent d'abord en piéces deux de ſes chevaux & qui alloient ſe jetter ſur ſa perſonne. Alors Téribaſe qui parut, tua ſur le champ les deux lions, & ſauva le Roi d'un ſi grand danger. Il ajouta qu'à la guerre il s'étoit toujours ſignalé par ſon courage, & que ſes conſeils avoient été ſi heureux, que le Roi ne s'étoit jamais repenti de les avoir ſuivis. Sur cette Apologie les Juges d'une commune voix déchargérent pleinement Téribaſe de l'accuſation. Mais le Roi ayant fait venir dans ſon palais les trois derniers Juges l'un après l'au-

tre, leur demanda à chacun quel avoit été le motif de ſon avis. Le premier répondit que c'étoit parce que les ſervices de l'accuſé étoient certains, & que l'accuſation lui avoit paru extrêmement douteuſe; le ſecond dit que quand l'accuſation ſeroit vraye, les ſervices de l'accuſé l'emportoient de beaucoup ſur ſa faute; la réponſe du troiſiéme fut qu'il ne comparoît point les ſervices que Téribaſe pouvoit avoir rendus au Roi, avec le nombre & la grandeur des bien-faits dont le Roi l'avoit comblé; mais qu'en examinant les différens chefs d'accuſation, il n'avoit point trouvé que le coupable en fut juridiquement convaincu. Le Roi approuva & loua les trois Juges, comme ayant parfaitement rempli leur fonction, & il revêtit Téribaſe des dignitez les plus conſidérables de l'Etat; au lieu qu'Orontas reconnu pour calomniateur, fut rayé du nombre des amis du Roi & couvert d'opprobres. Voilà ce qui regarde les affaires de l'Aſie.

En Gréce, les Lacédémoniens continuoient le ſiége de Mantinée, & les Aſſiégez s'étoient défendus vigoureuſement pendant tout l'Eté. En effet les Mantinéens avoient toujours paſſé pour VI. 336.

le peuple le plus courageux de l'Arcadie, & les Spartiates les regardoient auparavant comme les plus ſurs & les plus braves de leurs Alliez dans les combats. Mais à l'entrée de l'hyver le fleuve (1) s'étant enflé prodigieuſement par les pluyes ; les Aſſiégeans élevérent de grandes chauſſées qui firent tomber avec impétuoſité dans la Ville les eaux qui ſe ſeroient répandues dans la Campagne. Ainſi elles firent de la Ville même un vaſte étang, & y jettérent à bas un ſi grand nombre de maiſons, que les Aſſiégez furent obligez de ſe rendre. Les Aſſiégeans ne firent aucun autte mauvais traitemens aux Citoyens, ſinon qu'ils les contraignirent d'abbattre ce qui reſtoit de leurs maiſons, & de retourner dans les Villages ſéparez qu'ils occupoient auparavant (2).

Pendant ce temps Denys le Tyran conçut le deſſein de bâtir des Villes de la dépendance de Syracuſe le long des rivages de la mer Adriatique. Son but dans cette entrepriſe étoit d'aſſurer à ſes vaiſſeaux le paſſage de la mer Ionienne (3) pour aller juſqu'en Epire, &

(1) C'étoit un bras du fleuve Alphée qui traverſoit Mantinée.

(2) Phraſe abregée, ou répétitions ſupprimées.

(3) Entre le Pélopon-

d'avoir des ports à lui dans ce trajet. Il ſe préparoit à tomber inceſſamment ſur l'Epire avec de grandes forces maritimes, & à piller le temple de Delphes qu'il ſçavoit être plein de tréſors. Dans cette vûe il fit alliance avec les Illyriens par l'entremiſe d'Alcétas Roi des Moloſſes, qui chaſſé de ſon Trône s'étoit réfugié à Syracuſe. Sçachant donc que les Illyriens étoient actuellement en guerre pour rétablir ce Roi, il leur envoya un ſecours de deux mille hommes & cinq cens paires d'armure complette à la Grecque. Les Illyriens en revêtirent les plus braves de leurs ſoldats, & diſtribuérent les deux mille hommes dans leurs corps de troupes. Enfin raſſemblant toutes leurs forces, ils traverſérent l'Epire pour paſſer dans le pays des Moloſſes, où ne trouvant pas d'abord de réſiſtance, ils firent du ravage & dans l'Epire & dans les Terres des révoltez, & conduiſirent même le Roi juſques dans ſon palais. Mais les Moloſſes s'étant raſſemblez en corps d'armée, il ſe donna un grand combat, où les Illyriens vainqueurs leur tuérent plus de quinze mille hom-

néſe & l'Iſle de Créte; comme il a été dit en une remarque au commencement du Livre 13.

mes. Les Lacédémoniens apprenant les dommages que ces peuples avoient ſoufferts, leur envoyérent des ſecours par le moyen deſquels ceux-ci ſe mirent à l'abri de l'audace & des incurſions des Barbares de leur voiſinage.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, les habitans de l'Iſle de Paros (1) ſur l'avis d'un certain Oracle, envoyérent une colonie dans une Iſle de la mer
337. Adriatique, nommée Pharos, où ils bâtirent des maiſons. Ils étoient favoriſez dans cette tranſmigration par le Tyran Denys, qui peu d'années auparavant avoit envoyé dans cette même Iſle des habitans qui y avoient bâti une ville appellée Lyſſus. A la ſuite de cette premiére entrepriſe Denys qui n'avoit alors aucune autre affaire qui le détournât, fit conſtruire dans le même lieu un port & un abri pour deux cens vaiſſeaux, & outre cela un mur qui environnoit toute la Ville. Son enceinte étoit ſi grande, qu'il n'y en avoit aucune qui l'égalât dans la Gréce entiére : il y fit diſpoſer auſſi des lieux d'exercice d'une très-vaſte étendue le long du fleuve Anapus : il y fit élever ſurtout des temples des Dieux :

(1) Une des Cyclades.

en

en un mot, il l'embellit de tout ce qui peut contribuer à la magnificence & à la réputation d'une Ville.

L'année ſuivante Diotrephès fut Archonte d'Athénes, & Rome eut pour Conſuls L. Valérius & A. Manlius. On célébra en Elide la 89e Olympiade dans laquelle Dicon de Syracuſe remporta le prix de la courſe. Les Inſulaires de la mer Agée qui étoient venus bâtir Pharos, avoient permis aux Barbares qu'ils avoient trouvez dans le lieu, & auxquels ils ne firent aucun mal, de ſe retirer dans un endroit de l'Iſle, que ſa ſituation rendoit très-fort; & pour eux ils firent de nouvelles forticafitions à leur Ville déja bâtie au bord de la mer. Cependant comme ces Barbares voyoient impatiemment les Grecs dans leur voiſinage, ils obtinrent quelque ſecours de la part des Illyriens ſituez ſur le rivage oppoſé, après quoi ils vinrent enſemble en de légéres frégates ſe jetter au nombre de plus de dix mille hommes ſur les nouvelles poſſeſſions des Grecs, & leur firent perdre même beaucoup de ſoldats. Mais le Lieutenant de Denys à Liſſus, qui avoit auſſi une flotte, vint attaquer les vaiſſeaux fournis par les

Olymp. 99. an. 1. 384 ans avant l'Ere Chrétienne.

Illyriens. Il en coula à fond une partie, & ſe rendit maître de l'autre ; de ſorte qu'il leur tua cinq mille hommes & fit ſur eux dix mille priſonniers. Denys par la raiſon même qu'il manquoit alors d'argent, entreprit de faire la guerre aux Thyrréniens avec ſoixante galéres. Il prenoit pour prétexte de délivrer la mer de leurs brigandages. Mais ſon véritable deſſein étoit de piller un temple rempli de riches offrandes, & qui étoit placé dans le port d'Agylle ville Tyrrenienne (1) : ce port s'appelloit les Tours. Il y aborda de nuit, & ayant fait débarquer ſes troupes, il ſe rendit maître d'un poſte ſi avantageux. Comme il y avoit peu de gardes ſur le port, il les força ſans beaucoup de peine, entra dans le temple, & en emporta la valeur de mille talens. Cependant les Agylléens s'étant raſſemblez pour leur défenſe, il leur livra un combat vigoureux, où il leur fit un grand nombre de priſonniers ; & après avoir ravagé la campagne des environs, il s'en revint à Syracuſe. Les dépouilles qu'il rapportoit miſes en vente ne lui produiſirent pas moins de cinq cens

(1) Ou de l'Hetrurie qui étoit le nom latin de la Province. On l'a auſſi appellée Toſcane.

talens. Avec ces nouveaux trésors il assembla des soldats de toute nation, & s'étant fait une armée considérable, il parut manifestement qu'il la destinoit contre les Carthaginois. Ce sont-là les principaux événemens de cette année. 338.

VII. *Olymp. 99. an. 2. 383 ans avant l'Ere Chrétienne.*

Dans la suivante Phanostrate fut Archonte d'Athénes, & les Romains créérent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires. L. Lucrétius, Serv. Sulpitius, C. Æmilius, & L. Furius. Le Tyran Denys qui avoit résolu de faire la guerre aux Carthaginois, en cherchoit quelque prétexte plausible. Sçachant bien que les villes de la Sicile qui leur étoient assujetties souffroient impatiemment leur domination, & cherchoient à s'en délivrer; il recevoit favorablement leurs plaintes, & traitoit d'alliance avec elles. Les Carthaginois lui envoyérent d'abord des Ambassadeurs pour se plaindre à lui de cette connivence: & comme il les satisfit mal, ils prirent bien-tôt leur résolution. Ils se liguérent d'abord avec leurs voisins, & déclarérent ensemble la guerre au Tyran. Prévoyant bien qu'elle seroit longue & difficile, ils commencérent par former un corps de troupes des plus courageux de leurs Citoyens; &

amaſſant de groſſes ſommes, ils s'en ſervirent à raſſembler encore un grand nombre de ſoldats étrangers : Enſuïte donnant aux uns & autres Magon pour Roi (1) & pour Général, ils tranſportérent des milliers d'hommes dans la Sicile & dans l'Italie, ſelon le deſſein qu'ils avoient d'attaquer en même temps l'une & l'autre. Denys de ſon côté partagea auſſi ſes troupes, voulant en garder une partie pour la guerre qu'il continuoit en Italie, & l'autre pour celle qu'il faiſoit aux Carthaginois. Il fut livré un grand nombre de petits combats entre les différens corps des deux partis qui s'attaquoient fréquemment, il ne s'y paſſa pourtant rien de remarquable. Mais il y eut deux batailles réglées & très-dignes de mémoire, dans l'une deſquelles Denys auprès d'un lieu de la Sicile appellé Cabala battit les Carthaginois, leur tua plus de dix mille hommes, & fit ſur eux cinq mille priſonniers. Le Général Magon lui-même y périt après une défenſe très-courageuſe. Les Carthaginois abbattus par cette défai-

(1) On a vû que les Carthaginois donnoient le titre de Roi à leur Général dans les guerres importantes, Liv. 14. pag. 279. de Rhodoman.

te envoyérent auſſi-tôt demander la paix. Denys leur déclara qu'ils n'avoient aucun autre moyen de l'obtenir, que de renoncer à toutes les villes qu'ils occupoient dans la Sicile, & de lui payer les frais de la guerre. Les Carthaginois qui ſentirent tout l'orgueil & toute la dureté de ces conditions, eurent recours à leur reſſource ordinaire, & firent tomber Denys dans le piége qu'ils lui tendirent. La réponſe de l'armée Carthaginoiſe fut que l'on trouvoit raiſonnable la propoſition du Vainqueur ; mais qu'ils n'avoient pas l'autorité néceſſaire pour rendre par eux-mêmes les villes de la Sicile. Qu'ainſi ils prioient Denys de leur accorder une tréve de quelques jours, pour recevoir la réponſe de leurs Magiſtrats ſur cet article. Le Vainqueur leur accorda la ſuſpenſion d'armes, & un délai fixé, pendant lequel il ſe réjouiſſoit, comme allant être dans quelques jours le maître de toute la Sicile. Pendant cet intervalle les Carthaginois firent des funérailles magnifiques à leur Roi Magon, & mirent à ſa place ſon fils qui étoit extrêmement jeune, mais qui donnoit déja des marques d'un très-grand ſens 339.

& d'une valeur extraordinaire. En effet il employa tout le temps de la tréve à faire la revûe des troupes échapées de la derniére défaite, & à les entretenir dans des exercices continuels. Par les peines qu'il ſe donnoit lui-même, par ſes exhortations aſſidues, & par les travaux auxquels il accoutumoit ſes ſoldats, il forma bien-tôt une armée courageuſe & diſciplinée. Ainſi le terme de la tréve étant expiré; les deux armées ſe trouvérent également diſpoſées à une attaque vigoureuſe: de ſorte que le combat ayant été livré avec la même ardeur de part & d'autre auprès d'un lieu appellé Cronion, la deſtinée donna aux Carthaginois la revanche complette de la bataille qu'ils avoient perdue contre les Siciliens. Ceux qui avoient gagné la précédente avoient tiré de ce ſuccès une confiance qui les perdit; & les vaincus qui s'étoient vûs ſans reſſource après leur défaite, rentrérent par leur victoire dans leur premiére tranquillité & reprirent toutes leurs eſpérances. En effet Leptine (1) qui commandoit l'aîle gauche des Siciliens & le plus vaillant homme de leur

(1) C'eſt le même dont il a été beaucoup parlé dans le Livre précédent.

armée, après avoir combattu en héros & mis par terre un grand nombre de Carthaginois, fut tué lui-même. Sa mort ranima les Carthaginois de telle ſorte, qu'ils renverſérent tout ce qui ſe trouva devant eux. Denys pour lors ayant autour de lui l'élite de ſon armée commençoit à preſſer les Ennemis : mais dès qu'on eut appris la mort de Leptine & la défaite de l'aîle qu'il commandoit ; tout ce qui entouroit le Général ſe débanda & ſe mit en fuite. La déroute étant complette, les Carthaginois qui pourſuivoient les fuyards ſe recommandoient les uns aux autres de ne prendre & de ne laiſſer perſonne en vie. Ainſi le carnage devenu univerſel couvrit de morts un vaſte terrain. Enfin la vengeance des Carthaginois alla ſi loin, que l'on trouva ſur le champ de bataille quatorze mille morts du côté des Siciliens. Le reſte ſe ſauva dans le camp à la faveur de 340.
la nuit, & les Carthaginois vainqueurs ſe retirérent à Panorme. Cependant plus modeſtes que Denys dans leur ſuccès, ils lui envoyérent des Députez par leſquels ils lui offroient de terminer-là toute guerre. Denys accepta volontiers la propoſition : & le traité

ſe fit aux conditions que chacun demeureroit maître de ce qu'il poſſédoit auparavant. Les Carthaginois ſe réſervérent pourtant la ville & le territoire de Selinunte, & la partie de l'Agrigentin qui ſe termine au fleuve Alycus. Denys paya auſſi mille talens aux Carthaginois. Voilà le point où nous laiſſons les affaires de la Sicile.

VIII. En Aſie : Gaos qui commandoit la flotte des Perſes dans la guerre de Chypre, s'étant détaché du ſervice du Roi & ayant eſſayé de mettre Les Lacédémoniens & le Roi d'Egypte dans ſes intérêts contre ſon maître, fut tué par des ordres ſecrets qui mirent fin à ſon entrepriſe. Tachos qui prit ſa place & qui parut imiter ſa rebellion raſſembla la flotte, & alla bâtir le long des rivages de l'Ionie, une ville nommée Leucé, ſur un rocher où étoit déja un temple d'Appollon. Mais Tachos mourut bien-tôt ; & après ſa mort les habitans de Claſoméne & ceux de Cume diſputérent entr'eux à qui cette Ville nouvelle, ſituée entre ces deux autres, devoit appartenir. Elles étoient ſur le point de ſe faire la guerre à ce ſujet, lorſque quelqu'un s'aviſa de dire qu'il falloit demander au Dieu même à la-

quelle des deux Villes il donnoit Leucé. La Pythoniſſe répondit qu'il appartiendroit à celle qui y feroit la prémiére un ſacrifice. Que pour cela il falloit partir de chacune des deux Villes, au Soleil levant d'un même jour convenu entre l'une & l'autre. Ce jour ayant été pris, ceux de Cume ne doutérent pas du gain de leur cauſe ; parce qu'ils étoient plus voiſins du terme commun que leurs compétiteurs. Mais les Claſoméniens qui ſentoient leur deſavantage, & qui ne renonçoient pourtant pas à la victoire, s'aviſérent de cette ruſe. Ils tirérent au ſort quelques-uns d'entr'eux pour s'aller établir en forme de colonie en un lieu voiſin de Leucé ; & ne partant que delà, ils en devinrent poſſeſſeurs. Ils inſtituérent même à cette occaſion une fête annuelle ſous le nom de Prophtaſie (1). C'eſt par-là que ſe terminérent les querelles des villes grecques Aſiatiques ; & les Lacédémoniens après la mort de Gaos & de Tachos, abandonnérent d'eux-mêmes toutes prétentions de ce côté-là. Mais ſongeant à recouvrer leur ancienne autorité ſur la Gréce, ils gagnérent quelques-unes de ſes Villes

(1) Du mot grec φθανω, prévenir, arriver avant.

341. par des insinuations flateuses ; & s'aidérent de la vengeance & des armes des Bannis de quelques autres, pour y rentrer de force avec eux ; ainsi ils avoient déja repris sur le plus grand nombre d'entr'elles cet empire auquel ils avoient renoncé par le traité d'Antalcide (1), conclu de l'aveu & sous l'autorité du Roi de Perse.

En Macédoine ; le Roi Amyntas vaincu par les Illyriens, & hors d'espérance de rentrer dans ses Etats, avoit donné aux Olynthiens une grande partie de son domaine qui se trouvoit dans leur voisinage : & ils en avoient joui tranquillement pendant sa retraite. Cependant le Roi s'étant rétabli sur son trône contre toute espérance, & ayant même recouvré toute l'étendue de sa domination, redemanda aussi aux Olynthiens le territoire qu'il leur avoit cédé : mais ceux-ci refusérent de le lui rendre. Amyntas leva aussi-tôt des troupes ; & de plus s'alliant avec les Lacédémoniens, il les invita à faire marcher un Commandant & une armée en forme contre Olynthe (2). Les

(1) Dans le Livre précédent, pag. 319. de Rhodoman.

(2) Olynthe étoit située entre la Macédoine & la Thrace.

Spartiates qui ſongeoient d'eux-mêmes à s'avancer du côté de la Thrace, levérent ſur eux-mêmes ou ſur leur Alliez plus de dix mille hommes, dont ils donnérent le commandement à Phebidas leur Compatriote, avec ordre de ſervir Amyntas contre les Olynthiens. Ils envoyérent en même temps une autre armée contre les Phæuntiens (1) qu'ils vainquirent en bataille rangée, & qu'ils réduiſirent à l'obéiſſance de Lacédémone. Ce fut alors qu'il ſe forma une diſſention contre les deux Rois de Sparte. Agéſipolis homme juſte qui aimoit la paix, & qui d'ailleurs avoit un grand ſens, ſoutenoit qu'il falloit s'en tenir aux ſermens dont on s'étoit lié, & par leſquels il leur étoit défendu d'aſſujettir aucune ville Grecque. Car enfin, diſoit-il, Sparte ſe deshonore elle-même, ſi après avoir abandonné les Grecs de l'Aſie à la puiſſance du Roi de Perſe, elle met encore dans les fers les villes de la Gréce auxquelles elle a juré de laiſſer la liberté

(1) Palmérius croit que leur Ville étoit Phlius ou Phliunte, & que Phaius ou Phaiunte qui donneroit le nom de Phæuntiens à ſes habitans eſt une Ville imaginaire; quoiqu'Ortélius l'ait employée dans ſon Dictionnaire, ſur cette autorité de Diodore qui eſt une faute de Copiſte.

en général, & à chacune ſon propre gouvernement (1). Agéſilas au contraire homme actif & qui aimoit la guerre, ſembloit aſpirer à devenir le maître de toutes.

Olymp. 99. an. 3. 382 ans avant l'Ere-Chrétienne.

Menandre étant Archonte d'Athénes, & Rome ayant choiſi au lieu de Conſuls ſix Tribuns militaires, Q. Sulpitius, C. Fabius, Serv. Cornelius, Q. Servilius, Sext. Annius, & C. Martius. Les Lacédémoniens ſe ſaiſirent de Cadmée citadelle des Thebains, par le motif que nous allons dire. Comme ils voyoient que la Bœotie enfermoit un grand nombre de Villes, peuplées d'habitans extrêmement braves; & que Thébes ſurtout qui étoit la capitale de la Province, conſervoit toujours ſon ancienne réputation; ils
342. craignirent qu'à la premiére occaſion elle n'affectât la primauté ſur toute la Gréce. Ils ordonnérent donc ſecrettement à leurs Généraux de ſe ſaiſir de Cadmée (2), auſſi-tôt qu'ils le pourroient faire. Phebidas qui avoit été nommé pour conduire des troupes

(1) Il ſemble qu'il y ait ici dans le Grec une lacune, qui n'empêche pourtant pas de voir le ſens général de la phraſe.

(2) Cadmus avoit bâti cette Citadelle, auprès de laquelle on bâtit Thébes dans la ſuite. *Strabon. l. 2.*

contre les Olynthiens, s'acquitta d'abord de la ſeconde commiſſion, & prit Cadmée. Les Thébains irritez coururent en armes, quoique trop tard, à la défenſe de leur Citadelle : mais il ſe donna un combat ou Phebidas vainqueur diſſipa aiſément un ſecours tumultueux. Il envoya enſuite en exil trois cens des principaux Citoyens ; & après avoir mis une forte garniſon dans cette place, il revint à ſon affaire principale. Cependant les Lacédémoniens condamnez & deshonorez dans toute la Gréce par cette infraction des traitez, ſe contentérent de condamner Phebidas à une amende pécuniaire ; mais ſans retirer leur garniſon de la place qu'il avoit ſurpriſe. Ainſi les Thébains dépouillez de leur liberté demeurérent ſoumis à Lacédémone.

Cependant comme les Olynthiens continuoient de ſe défendre vivement contre Amyntas Roi de Macédoine ; les Lacédémoniens jugérent auſſi à propos d'ôter à Phebidas le commandement des troupes qu'ils avoient prêtées au Roi : mais ce fut pour le remettre à ſon frere Eudamidas. Ils donnérent à celui-ci trois mille hommes, & le chargérent de pourſuivre cette

guerre. Il ſe jetta donc avec le Roi Amyntas dans le territoire des Olynthiens. Ceux-ci qui avoient raſſemblé toutes leurs forces, & qui avoient plus de troupes que leurs Ennemis, l'emportoient dans preſque toutes les rencontres. C'eſt pourquoi les Lacédémoniens levérent une plus groſſe armée, à la tête de laquelle ils mirent Téleutias: Ce dernier diſtingué par ſon courage entre tous ſes concitoyens, étoit frere du Roi Agéſilas. Sortant donc du Péloponnéſe avec ſes troupes; dés qu'il ſe vit près des terres des Olynthiens, il appella encore à lui le corps d'armée d'Eudamidas: & ſe trouvant alors aſſez fort il commença par ravager tout le pays qui appartenoit aux Olynthiens, & il en diſtribua aux ſoldats la dépouille qui ſe trouva conſidérable. Enfin les Olynthiens s'étant aſſemblez auſſi avec leurs Alliez; on en vint à un combat général, dont la premiére iſſue fut la ſéparation des deux armées avec un avantage égal de part & d'autre. Mais bien-tôt après il y eut une ſeconde bataille plus vive que la précédente, ou Téleutias fut tué dans une défenſe très-courageuſe de ſa part; & où les Lacédémoniens perdirent plus

de douze cens hommes. Pendant 343.
que les Olynthiens ſe félicitoient de leur ſuccès, les Spartiates qui vouloient réparer leur perte & rétablir leur honneur, mirent enſemble de plus grandes forces qu'auparavant. Les Olynthiens inſtruits des projets & des préparatifs de leurs adverſaires, & jugeant que cette guerre ſeroit longue firent de grandes proviſions de vivres; & empruntérent des troupes de leurs Alliez.

Démophile étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent pour Tribuns militaires, au lieu de Conſuls, P. Cornélius (1), L. Virginius, L. Valérius, A. Manlius, & L. Poſthumius. Les Lacédémoniens ayant nommé pour Général leur Roi Agéſipolis, lui donnérent des troupes ſuffiſantes pour continuer la guerre contre les Olynthiens. Arrivé dans leur pays, il ſe fit joindre encore par les autres troupes Lacédémoniennes qui y campoient déja, & porta la guerre dans tout le canton.

Olymp. 99. an. 4. 381 an avant l'Ere Chrétienne.

(1) Il y a ici une grande confuſion ſur les Tribuns militaires. Le Grec en nomme ſept; & la verſion latine de Rhodoman, que nous ſuivons toujours ſur cet article, n'en nomme que cinq. Nous renvoyons le tout comme à l'ordinaire à la table Chronologique.

Les Olynthiens ne hazardérent cette année aucun combat conſidérable, par la crainte où les tenoient les forces de leur Ennemi, & ils ſe contentérent de quelques eſcarmouches, ou d'autres attaques faites en courant, & qui ne pouvoient engager aucune action.

Olymp. 100. an. 1. 380 ans avant l'Ere Chrétienne.

L'année ſuivante Pitheas fut Archonte d'Athénes, & les Romains au lieu de Conſuls choiſirent pour Tribuns militaires T. Quinctius, L. Servilius, L. Julius Aquilius, L. Lucrétius & Serv. Sulpitius. On entroit dans la centiéme Olympiade ou Dionyſiodore de Tarente remporta en Elide le prix de la courſe : En cette année Agéſipolis Roi de Lacédémone mourut de maladie après un régne de 14 ans, & eut pour ſucceſſeur Cléombrotus ſon frere qui en régna 9. Mais ce fut Polybidas que les Spartiates nommérent pour Général dans la guerre qu'ils continuoient contre Olynthe. Celui-ci ſe faiſant accompagner d'un nombre convenable de troupes qu'il employoit avec intelligence & avec courage, eut auſſi de grands ſuccès : de ſorte qu'avançant toujours dans le pays, & ayant battu les Ennemis plus d'une fois ; il les enferma enfin dans leurs murailles, & les

réduisit à soutenir un siége. Profitant alors de la crainte qui commençoit à les saisir, Polybidas les obligea de se soumettre aux Lacédémoniens. L'exemple des Olynthiens qui se firent inscrire au nombre des Alliez de Lacédémone, amena plusieurs autres Villes à subir, & même de bonne heure, le même joug. Ainsi les Lacédémoniens devinrent très-puissans en ce temps-là ; où ils se virent les maîtres de la mer & de la terre dans l'étendue de toute la Gréce. Ils avoient mis garnison chez les Thébains : les Corinthiens & les Argiens étoient abbatus par les guerres précédentes : les Athéniens avoient perdu leur réputation par le partage qu'ils avoient fait entr'eux des terres de ceux qu'ils avoient vaincus : tandis que les Spartiates qui prenoient soin d'entretenir un grand nombre de leurs Citoyens dans les exercices militaires, se rendoient redoutables par la nature seule de leur gouvernement & de leur conduite. C'est pour cela aussi que les plus grandes puissances qu'il y eut alors : je veux dire le Roi de Perse, & le Tyran de Syracuse, faisoient un grand cas de Lacédémone & recherchoient avec empressement son alliance.

IX. L'ANNÉE ſuivante Nicon étant Archonte d'Athénes, les Romains au lieu de Conſuls créérent ſix Tribuns militaires, L. Papyrius, C. Cornélius, L. Menenius, C. Servilius, A. Valerius, & Q. Fabius. Les Carthaginois ayant fait paſſer une armée en Italie remirent les habitans d'Hipponium (1) en poſſeſſion de leur Ville d'où on les avoit chaſſez : & ils firent d'ailleurs une enquête très-exacte de tous les fugitifs dont ils prirent un extrême ſoin. Quelque temps après la peſte ſe mit dans Carthage. Elle s'y étendit ſi prodigieuſement & emporta un ſi grand nombre de Citoyens, qu'elle mit l'Empire même en danger. Les Libyens commençoient à mépriſer le peu d'hommes qui reſtoient dans cette Capitale, & les inſulaires de la ſardaigne crurent que le temps étoit venu de ſe révolter contre eux, ce qu'ils firent ouvertement. La colere céleſte ſembloit tomber alors de tous côtez ſur les Carthaginois : des terreurs paniques ſe répandoient dans tous les quartiers de la Capitale, & y excitoient un tumulte continuel & pro-

Olymp. 100. an. 2. 379 ans avant l'Ere-Chrétienne.

(1) Strabon fait mention de cette Ville en ſon Livre 6. comme appartenante aux Bruttiens.

digieux. Plusieurs sortoient de leurs maisons l'épée à la main, comme si les Ennemis fussent entrez dans la Ville par escalade ; & prenant pour tels les passans qu'ils rencontroient, ils tuoient les uns & blessoient griévement les autres. Mais enfin cette fureur ayant été appaisée par les sacrifices (1) qu'ils offrirent aux Dieux, ils remirent les Libyens dans l'obéissance, & reconquirent la Sardaigne.

Nausinicus étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent au lieu de Consuls quatre Tribuns militaires, M. Cornélius, Q. Servilius, M. Furius, & L. Quintus. Les Spartiates firent alors aux Bœotiens cette guerre qu'on a appellée Bœotique, sur le prétexte que voici. Ils occupoient toujours la citadelle de Cadmée qu'ils avoient prise contre toute sorte de droit, & ils avoient chassé des maisons du lieu plusieurs habitans des plus considérables. Ces Bannis y revinrent pourtant, & par le secours des Athéniens ils y rentrérent de nuit. Ils tuérent d'abord dans leurs propres maisons & dans leurs lits tous ceux qui adhéroient aux Lacé- *Olymp. 100. an. 3. 378 ans avant l'Ere Chrétienne.* 345.

(1) La seule confiance en ces sacrifices pouvoit guerir une maladie d'esprit.

démoniens ; après quoi ſe déclarant en public pour le rétabliſſement de la liberté, ils attirérent tous les Thébains à leur parti. Ainſi la multitude s'aſſemblant en armes autour d'eux, ils furent en état dès le point du jour d'aſſiéger Cadmée. La garniſon qui occupoit cette Citadelle de la part des Lacédémoniens, & qui montoit en comptant les Alliez au nombre de quinze cens hommes, envoya ſur le champ à Sparte la nouvelle de cette attaque & du ſoulevement des Thébains, en demandant du ſecours contre eux. Cependant comme les Aſſiégez combattoient dans un poſte avantageux, ils bleſſérent & tuérent même bien du monde aux Aſſiégeans. Les Thébains qui ne doutoient pas qu'il ne vint du ſecours aux Lacédémoniens de divers endroits de la Gréce envoyérent des Ambaſſadeurs à Athénes pour repréſenter à la République qu'ils avoient pris ſon parti & ſa défenſe dans le temps qu'elle étoit opprimée par les trente Tyrans, & pour l'inviter à rendre la pareille aux Thébains & à les ſecourir avant que tous les Alliez de Lacédémone fuſſent raſſemblez contre eux. Le peuple ayant entendu

la demande des Ambaſſadeurs, décida qu'il falloit envoyer ſur le champ toutes les forces néceſſaires pour délivrer Thébes. Le deſſein du peuple d'Athénes étoit d'une part de marquer ſa reconnoiſſance pour un bienfait reçu, & d'autre part d'attacher à ſes intérêts les Bœotiens, nation courageuſe, qui pouvoit les ſoutenir dans le beſoin contre l'orgueil & l'ambition de Lacédémone. Il n'y avoit en effet aucune province de la Gréce qui ſurpaſſât la Bœotie en nombre d'hommes, & les Thébains en valeur & en expérience militaire. Ainſi Démophon qu'on avoit nommé pour Général, fit dès ce jour même une élite de cinq mille homme d'infanterie & de cinq cens cavaliers, à la tête deſquels il ſortit d'Athénes le lendemain, & qu'il conduiſit en toute diligence au lieu marqué, pour prévenir les Lacédémoniens. Tout le reſte de la milice Athénienne ſe préparoit encore à les ſuivre, s'il étoit néceſſaire. Démophon arriva ſi promptement qu'il ſurprit les Thébains mêmes: & tout ce qu'il y avoit d'hommes portant les armes dans la Bœotie étant accourus à la défenſe commune, les Thébains ſe virent bien-tôt une groſſe

armée. Ils n'avoient pas moins de douze mille hommes de pied ſoutenus de plus de deux mille hommes de cheval. Comme ils étoient tous animez de
346. la même ardeur pour le ſiége, on partagea les travaux par bandes égales, de ſorte que les attaques ne diſcontinuoient ni jour ni nuit. Les Ennemis aſſiégez dans Cadmée ſe défendoient vaillamment, ſur l'eſpérance que leur Commandant leur donnoit de l'arrivée prochaine des Lacédémoniens. Pendant le temps du moins qu'ils eurent des vivres, ils profitérent de l'avantage du lieu qui étoit fort eſcarpé, & il en couta aux Aſſiégeans bien des bleſſez & bien des morts. Mais les proviſions étant conſumées, avant que les Lacédémoniens euſſent terminé leurs délibérations ſur le ſecours qu'on devoit porter à la place, la diſſention ſe mit entre les Aſſiégez. Ceux qui étoient de Lacédémone même ſoutenoient qu'il falloit ſe défendre juſqu'à la mort, mais les ſimples Alliez qui faiſoient le plus grand nombre; vouloient qu'on rendit Cadmée. Il fallut céder à la pluralité; & la garniſon relâchée & renvoyée ſur ſa parole & ſur ſon ſerment, ſortit de cette forteresſe

& retourna dans le Péloponnéſe. Ainſi le ſecours qui vint enfin, mais trop tard de Lacédémone, demeura ſans effet. Des trois Chefs qui le conduiſoient, on en condamna deux à la mort, & le troiſiéme à une amende ſi exceſſive qu'il ne put jamais la payer. Les Athéniens revinrent auſſi chez eux; mais les Thébains qui entreprirent le ſiége de Theſpies furent obligez de le lever. Pendant ce temps-là les Romains envoyérent dans la Sardaigne une colonie de cinq cens hommes, ſans les charger d'aucun tribut.

Callias étant Archonte d'Athénes, les Romains donnérent l'autorité de Conſuls à quatre Tribuns militaires, qui furent L. Papyrius, P. Cornélius, Titus & L. Quinctius. Quoique les Lacédémoniens euſſent été pleinement dépoſſédez de la citadelle de Thébes, les Bœotiens dans la penſée que leurs Ennemis pourroient avec de nouvelles forces revenir à leur premiére entrepriſe, réunirent auſſi toutes les troupes de leur province, avec le courage & la confiance que donnent les premiers ſuccès. Les Athéniens de leur côté envoyérent les plus diſtinguez de leurs Citoyens en Ambaſſade dans tou-

Olymp. 100. *an.* 4. 377 *ans avant l'Ere-Chrétienne.*

tes les Villes ſoumiſes à l'autorité de Lacédémone, pour les inviter à rentrer dans les droits de la liberté générale; en ſecouant le joug d'une ſervitude, que l'orgueil & la puiſſance des Lacédémoniens avoit rendu juſqu'alors inſupportable à tous leurs Alliez. Cette propoſition fit pancher la plûpart 347. de ces derniers du côté des Athéniens. Les citoyens de Chio & de Byſance levérent les premiers l'étendart de la révolte. Ils furent ſuivis des habitans de Rhode & de Mitylene, & de quelques autres Inſulaires. En un mot, la même ardeur s'emparant de tous les eſprits, la plûpart des villes de la Gréce s'attachérent aux Athéniens. La République charmée du concours de tant d'Alliez, établit un conſeil général dont les membres étoient des députez de chacune de ces Villes. Elles convinrent unanimement que ce conſeil ſe tiendroit dans Athénes, & que chaque Ville grande ou petite, y auroit une voix, ni plus ni moins, dans les délibérations; qu'elles ſe gouverneroient toutes par elles-mêmes; mais que la préſidence appartiendroit aux Athéniens. Les Spartiates qui ne voyoient aucun remède contre cette défection

défection universelle, ne laissérent pas d'employer des ambassades en forme & des promesses flateuses pour calmer le soulevement de tant de peuples ; & d'un autre côté ils faisoient tous les préparatifs d'une guerre qu'ils jugeoient devoir être aussi longue & aussi difficile que le fut en effet pour eux la guerre Bœotique, où les Thébains étoient soutenus par les Athéniens & par tous les Grecs qui avoient entrée dans le conseil général.

X. En ce même temps Acoris Roi d'Egypte toujours ennemi du Roi de Perse, levoit des troupes chez les Etrangers ; & répandant partout beaucoup d'argent, il eut bien-tôt une grosse armée composée principalement de Grecs qu'il avoit gagnez. Mais comme ceux-ci n'avoient pas encore de Chef qui leur convint, il trouva moyen d'attirer l'Athénien Chabrias, homme très-entendu dans l'art militaire ; & qui n'étoit pas moins célébre par son courage que par sa capacité. Celui-ci qui étoit parti sans l'aveu du peuple fut mis à la tête de toutes les troupes qui composoient l'armée Egyptienne, & se disposoit à la guerre contre les Perses. Pharnabase que leur Roi leur avoit

donné pour Général faiſoit de ſon côté de très-grands préparatifs. Il envoya d'abord des Ambaſſadeurs à Athénes, qui accuſérent Chabrias de ce qu'ayant accepté le Commandement des troupes Egyptiennes, il aliénoit l'eſprit du Roi à l'égard d'une République qu'il avoit toujours aimée : & ils finirent par demander Iphicrate à qui le Roi vouloit donner un commandement dans ſon armée. Les Athéniens qui avoient grande envie de mettre dans leurs intérêts le Roi de Perſe, & de
348. gagner l'amitié de Pharnabaſe rappellérent ſur le champ Chabrias de l'Egypte, & accordérent aux Ambaſſadeurs le Commandant qu'ils demandoient.

Cependant la paix (1) que les Lacédémoniens & les Athéniens avoient faite & jurée entr'eux, ſubſiſtoit encore au temps où nous ſommes : lorſque le Spartiate Sphodriadès fut nommé Général de leurs troupes. C'étoit un homme haut & violent, auquel

(1) Il s'agit ici de cette paix générale, procurée avec la Perſe & entre les Grecs, par le miniſtére du Spartiate Antalcide ; & dont il eſt parlé dans le Livre précédent pag. 319. de Rhodoman. Les Spartiates eux-mêmes y ont fait depuis des infractions continuelles.

Cléombrotus un des Rois de Lacédémone perſuada, ſans la communication des Ephores, d'aller attaquer le port du Pyrée. Sphodriadès à la tête de plus de dix mille hommes prit le temps de la nuit pour exécuter cette entrepriſe. Mais les Athéniens avertis la lui firent manquer ſi pleinement, qu'il fut obligé de s'en revenir ſans avoir rien fait. On le cita même devant ſon Sénat : mais par la protection des deux Rois, il fut abſous contre toute régle. C'eſt pour cela auſſi que les Athéniens indignez de cette prévarication, décidérent que le traité de paix avoit été enfraint par les Lacédémoniens : & jugeant à propos de leur déclarer la guerre, ils nommérent pour Généraux les trois plus illuſtres de leurs Citoyens, Timothée, Chabrias & Calliſtrate. On réſolut de leur donner vingt mille hommes d'infanterie, cinq cens cavaliers & deux cens vaiſſeaux de guerre. Ils firent d'abord entrer les Thébains ſur le même pié que les autres Villes, dans ce conſeil général dont nous avons parlé plus haut. Ils y réglérent que toutes les terres ſeroient rendues aux propriétaires à qui elles étoient anciennement échues par le

ſort, & de plus ils firent un décret par lequel il étoit défendu à tout Athénien de poſſéder un pouce de terre hors de l'Attique. Ils s'acquirent par des Loix ſi ſages & ſi déſintéreſſées la bienveillance de toute la Gréce, & ſe procurérent à eux-mêmes une autorité beaucoup plus grande & beaucoup plus ſûre. Entre toutes les Villes qui s'attachérent alors aux Athéniens, les premiéres & les plus zélées furent celles de l'Eubée, ſi l'on en excepte pourtant Heſtiæe (1). Cette derniére avoit reçu de grandes faveurs des Lacédémoniens: & les Athéniens au contraire lui avoient fait une ſanglante guerre. Ainſi il ne faut pas s'étonner que gardant ſon animoſité contre ceux-ci, elle conſervât de la reconnoiſſance pour les premiers. Mais à cela près les Athé-

(1) Le Grec porte ici Actia qui n'eſt point nommée dans la deſcription que Strabon fait de l'Eubée au commencement de ſon Livre 10. Je ne la trouve pas non plus dans Ortélius: mais elle eſt à ſa place dans Etienne de Byſance, tel que nous l'avons. Cependant il faut abſolument ſe rendre à la correction de Palmérius qui lit *Heſtiaa* au lieu d'Actia, & plus bas Orée au lieu d'Orope. Du reſte Heſtiæe & Orée ſont deux noms d'une ville de l'Euboée, ou plûtôt *Heſtiæe* étoit la Citadelle bâtie d'abord, & *Orée* la Ville. Il eſt parlé de la guerre que les Athéniens ſous le commandement de Periclès avoit faite à Heſtiæe. Liv. 12. pag. 75. de Rhodoman.

niens eurent pour eux ſoixante & dix Villes, qui toutes avoient entrée ſur le même pié & aux mêmes conditions dans le conſeil général. Il arriva delà que la puiſſance des Athéniens ayant gagné à proportion de ce que celle des Lacédémoniens avoit perdu ; ces deux Villes furent en état de combattre à forces égales. Cette compenſation qui étoit actuellement favorable aux Athéniens les fit paſſer en armes dans l'Eubée, pour ſoutenir leurs Alliez & pour combattre leurs Adverſaires. 349.

Un peu avant ce temps-ci un certain Neogenès aidé par Jaſon de Pherez avoit amaſſé des troupes, par le moyen deſquelles s'étant rendu maître dans l'Eubée de la citadelle d'Heſtiæe (1), il avoit ſubjugué tous les environs, y compris la ville d'Orée. Comme il uſoit de hauteur & de violence envers ceux qu'il venoit de ſoumettre, les Lacédémoniens députérent vers lui Terepidas. Celui-ci employa d'abord des raiſons & des exhortations pour perſuader à Neogenès d'abandonner la citadelle d'Orée. Mais n'ayant rien obtenu par cette voye, il

(1) Suite de la correction précédente.

excita lui-même les habitans des environs à recouvrer leur liberté. Il se servit d'eux pour former le siége d'Orée, & il en dépossséda en effet l'usurpateur. Cette assistance des Lacédémoniens gagna tous les habitans d'Hestiæe & les engagea à demeurer fermes dans leur alliance. C'est ce qui fut cause que le Général Athénien Chabrias ravagea les terres des Hestiæens ; après quoi il assiégea & prit leur citadelle Metropolis, située sur une hauteur avantageuse, & y laissa une garnison. Passant delà aux Isles Cyclades, il attira au parti des Athéniens Peparete, Scyathe, & quelques autres qui étoient auparavant dans l'alliance des Spartiates. Ces derniers voyant la disposition où étoient toutes les Villes de leur dépendance de se séparer d'eux, adoucirent extrêmement à leur égard leur ancienne dureté, & affectoient de les traiter avec douceur : ils réussirent même par cette complaisance accompagnée de bienfaits réels, à les attacher plus sincérement à leurs intérêts. Voyant aussi que la guerre s'allumoit de toutes parts, & qu'ils ne pouvoient apporter trop d'attention à leur défense ; ils pensérent très-sérieusement au

choix de leurs ſoldats, à la diſtribution de leurs troupes, & à tout ce qui concernoit la ſûreté de leur République. C'eſt dans cette vûe qu'ils partagérent toutes leurs forces militaires en dix corps. Le premier n'étoit compoſé que des Lacédémoniens mêmes, les Arcadiens ſeuls rempliſſoient le ſecond & le troiſiéme. Les Eléens faiſoient le quatriéme. Les Achaiens le cinquiéme. Les Corinthiens & les Mégariens compoſoient le ſixiéme. Ceux de Sicyone, de Phlius & d'Acté (1) faiſoient enſemble le ſeptiéme. Les Acarnaniens le huitiéme; les habitans de la Phocide & de la Locride le neuviéme; & enfin les Olynthiens & tous leurs Alliez de la Thrace avoient été placez dans le dixiéme. Dans chaque corps il y avoit un ſoldat peſamment armé contre deux armez à la légére, & quatre hommes d'infanterie pour un cavalier. Le Roi Agéſilas (2) commandoit ſeul toute cette armée; homme illuſtre par ſon courage & par ſon intelligence dans la guerre, & qui juſqu'alors n'avoit preſque éprouvé en ce 350.

(1) C'eſt la grande Côte de l'Argolide vis-à-vis l'Attique. *Palmerius.*

(2) C'eſt celui dont Xenophon a fait un éloge à part. On trouve auſſi ſa vie dans Plutarque.

genre aucune des viciſſitudes ordinaires de la fortune. Il avoit été admiré dans les campagnes précédentes ; & dans le temps que les Lacédémoniens tenoient tête aux Perſes, il avoit attaqué & vaincu des armées beaucoup plus fortes que la ſienne, & s'étoit ſi prodigieuſement avancé dans l'Aſie qu'il ſembloit s'en être rendu le maître. Il y a même beaucoup d'apparence que ſi les Spartiates ne l'avoient rappellé pour des intérêts particuliers de leur République, il auroit ébranlé l'empire des Perſes. Il étoit homme d'exécution & naturellement porté à des entrepriſes extraordinaires, mais la prudence en lui accompagnoit toujours la hardieſſe. C'eſt pour cela auſſi que les Spartiates qui ſentoient toutes les conſéquences de la guerre dont il s'agiſſoit actuellement lui en confiérent la conduite. Agéſilas ſe mettant auſſitôt à la téte de ſon armée vint en Bœotie. Il avoit au moins vingt-huit mille hommes : Les Lacédémoniens ſeuls faiſoient cinq corps chacun de cinq cens hommes : celui de ces corps qu'on appelloit le Scirite (1) ne ſe mettoit

(1) Du nom d'un canton de l'Arcadie. Il eſt parlé de ce corps dans le cinquiéme Livre de Thuci-

point dans les rangs comme les autres: mais ſe tenant aux côtez du Roi, il attendoit l'ordre pour aller au ſecours de ceux qui ſeroient preſſez par les Ennemis. Toujours compoſé d'hommes choiſis, il avoit un grande part au ſuccès d'une bataille & déterminoit ordinairement la victoire. La cavalerie d'Agéſilas étoit compoſée de quinze cens hommes. Etant arrivé à Theſpies défendue par une garniſon Lacédémonienne, il poſa ſon camp ſous les murailles, & y laiſſa repoſer ſes troupes fatiguées d'une longue marche.

Les Athéniens informez de l'arrivée des Spartiates dans la Bœotie, amenérent aux Thebains un ſecours de cinq mille hommes de pied & de deux cens chevaux. Les Thebains ſe joignant à eux, occupérent une colline fort longue à vingt ſtades de la Ville; & comptant ſur la hauteur d'un terrain dont l'abord étoit d'ailleurs impraticable, ils attendoient-là l'Ennemi: car la grande opinion qu'ils avoient de la capacité d'Agéſilas, leur avoit fait craindre de ſe trouver devant lui en raſe campagne. Cependant celui-ci s'avançant contre eux en bon ordre com-

dide, & dans le 5e de l'hiſtoire grecque de Xenophon.

me s'il avoit dû arriver juſqu'à eux, fit d'abord monter des ſoldats armez à la légére, comme pour eſſayer la maniére dont les Ennemis ſe défendroient. Mais les Thebains ayant aiſément repouſſé cette attaque par l'avantage exceſſif de leur ſituation, il conduiſit contr'eux toutes ſes troupes qui ſe prêtérent à une pareille entrepriſe, d'une façon à inſpirer elles-mêmes de la ter-
351. reur. L'Athénien Chabrias qui commandoit les ſoudoyez leur ordonna d'attendre ces téméraires avec un air de mépris, ſe contentant de laiſſer tomber leurs boucliers ſur leurs genoux (1) & cependant de demeurer à leur place, tenant d'ailleurs la lance debout comme s'ils étoient en faction. Cet ordre fut executé, comme s'il n'avoit été donné qu'à un ſeul homme. Agéſilas voyant le bel ordre des Ennemis & la tranquillité mépriſante avec laquelle ils l'attendoient, ne jugea pas à propos de riſquer l'attaque ni de forcer de braves gens à tomber ſur lui avec tout l'avantage que leur donnoit la nature du terrain; & il ſe contenta de les piquer d'honneur, & de les défier au

(1) Pour les défendre contre des gens poſtez plus bas qu'eux.

combat dans un lieu égal de part & d'autre. Les Thébains à leur tour ne voulurent pas accepter ce défi : de ſorte qu'Agéſilas retira delà toute ſon infanterie. Mais il lâcha ſa cavalerie & tout ce qu'il avoit de troupes légéres dans la campagne où elles firent un dégât horrible, & en rapportérent un riche butin. Cependant les Officiers qui ſervoient ſous Agéſilas, & tous ceux qui entroient dans le Conſeil de guerre, s'étonnoient qu'un homme d'expédition comme lui, & qui d'ailleurs avoit une armée nombreuſe & très-aguerrie, ne cherchât point l'occaſion d'en venir aux mains avec les Ennemis. Il leur répondit à tous que les Lacédémoniens avoient actuellement vaincu, ſans s'être expoſez à aucun danger ; puiſque les Thebains n'avoient pas oſé ſeulement ſe préſenter à la défenſe de leurs campagnes ; au lieu que s'il les avoit forcez à en venir à un combat réglé ; l'incertitude de l'événement toujours attachée à de pareilles tentatives auroit pu tourner au déſavantage des Lacédémoniens. On jugea pour lors qu'Agéſilas avoit penſé avec une défiance modeſte de la viciſſitude des fortunes humaines ; & la ſuite des événemens fit

regarder comme un oracle inſpiré d'en-haut, ce qui n'avoit d'abord paru qu'une maxime de ſageſſe & de prudence.

En effet les Lacédémoniens attaquant avec des forces très-ſupérieures les Thebains réduits à défendre la liberté de leurs perſonnes, eſſuyérent eux-mêmes une longue ſuite de déſaſtres. D'abord vaincus à Leuctres ils y perdront un grand nombre de leurs Citoyens, & leur Roi même Cléombrotus. A ce malheureux combat ſuccédera de près la bataille de Mantinée qui achevera leur ruine, & les fera décheoir ſans retour de leur ſupériorité ſur la Gréce. La fortune eſt un maître excellent pour humilier les hommes qui penſent préſomptueuſement d'eux-mêmes, & pour leur apprendre à borner leurs prétentions. C'eſt dans cette vûe qu'Agéſilas, content de ſon
352. premier avantage, avoit conſervé ſon armée, & l'avoit ramenée ſaine & entiére dans le Péloponnéſe. Les Thebains ſauvez par la précaution de Chabrias admiroient de leur côté la ſageſſe de leur Général: & lui-même s'en ſçavoit ſi bon gré, que bien qu'il eût déja par devers lui un grand nombre d'actions glorieuſes; il voulut cependant

que les ſtatues qui lui furent décernées par le peuple à cette occaſion, le repréſentaſſent toutes dans la poſture où il avoit fait tenir ſes ſoldats à l'attaque de la colline. Les mêmes Thebains après la retraite d'Agéſilas marchérent en armes contre Theſpies, & firent paſſer au fil de l'épée deux cens hommes qui gardoient les dehors de la place. Ils donnérent enſuite des aſſauts continus, mais ſans effet, à la Ville même, & prirent enfin le parti de ramener leurs troupes à Thébes: auſſi-tôt Phebidas de Lacédémone qui avoit une forte garniſon dans Theſpies ſe mit à leur queue, & tombant tout à coup ſur eux, il leur tua plus de cinq cens hommes. Mais après avoir glorieuſement combattu, & reçu beaucoup de playes toutes par devant, il mourut en héros dans cette ſortie.

Quelque temps après toutes les forces des Lacédémoniens s'étant réunies autour de Thébes, les Thébains qui ſe ſaiſirent de quelques poſtes avantageux dans leurs Campagnes, empêchérent bien à la vérité qu'on ne ravageât leurs terres; mais ils n'oſérent jamais ſe préſenter aux Ennemis en bataille rangée. Cependant comme Agéſilas

ſe montroit toujours à la tête de ſes lignes ; ils ſe laiſſérent enfin engager à former un corps de bataille. Il ſe donna d'abord un combat qui fut long & vif, & dans lequel Agéſilas commençoit à avoir de l'avantage. Ceux de la Ville qui s'en apperçurent ſortirent auſſi-tôt en foule pour ſoutenir leurs camarades, lorſqu'Agéſilas qui les vit fit donner à ſon de trompe le ſignal de la retraite. Les Thébains qui jugérent alors & pour la premiére fois qu'ils n'étoient inférieurs en rien aux Spartiates dreſſérent un trophée, & de ce jour-là ils ne les craignirent plus dans les combats. Voilà quel fut le ſort des troupes de terre.

XI. A L'ÉGARD des flottes ennemies ; elles ſe rencontrérent à peu près en ce même temps entre les Iſles de Naxos & de Paros. Pollis qui commandoit celles des Lacédémoniens ayant ſçu qu'un grand nombre de vaiſſeaux de charge portoit du bled aux Athéniens, ſe diſpoſa à les épier dans l'eſpérance de s'en ſaiſir. La Ville avertie de ce deſſein, chargea ſa flotte d'eſcorter ſes proviſions & de les amener dans le Pyrée. Sur cet ordre le Général Chabrias s'avança juſqu'à l'Iſle de Naxos,

où il forma le ſiége de la place ; il ſe hâtoit de l'emporter par le jeu continuel des machines, lorſque le Spartiate Pollis inſtruit de cette entrepriſe ſe hâta de ſon côté d'aller au ſecours des Naxiens. Les deux flottes à la vûe l'une de l'autre ſe ſentirent piquer d'honneur, & s'étant miſes en ordre de bataille, on en vint à un combat réglé. Pollis avoit ſoixante-cinq vaiſſeaux, & Chabrias quatre-vingts trois. Pollis qui conduiſoit ſon aîle droite tomba le premier ſur l'aîle gauche des Athéniens commandée par Cédon ; il l'attaqua avec tant de vigueur, qu'il tua Cédon lui-même & coula ſon vaiſſeau à fond. Se jettant enſuite ſur les autres vaiſſeaux qui l'environnoient, il briſa les uns de ſon éperon, & mit en fuite les autres. A cet aſpect Chabrias envoye des vaiſſeaux de ſon aîle au ſecours de l'aîle maltraitée ; de ſorte qu'en effet il la ſoutint & la rétablit : pendant que commandant lui-même la plus forte partie de ſa flotte, il fit périr la plûpart des vaiſſeaux ennemis, & ſe rendit maître d'un grand nombre. Mais après avoir gagné la bataille, & mis en fuite tout ce qui reſtoit de la flotte Lacédémonienne, il s'ab- 353.

ſtint exactement de toute pourſuite ; par le ſouvenir de la bataille navale des Arginuſes ; au retour de laquelle le peuple d'Athénes, au lieu des mémorables actions de graces qu'il devoit à ceux qui l'avoient gagnée, les condamna à la mort (1) ſur le prétexte qu'ils n'avoient pas enſéveli les corps de ceux qui avoient péri dans le combat. Chabrias qui craignoit le même ſort pour lui-même, au lieu de pourſuivre les Ennemis s'occupa à recueillir tous les corps de ſes compatriotes qu'on appercevoit ſur la ſurface de l'eau : il ſauva ceux en qui on trouva encore un reſte de vie : & il fit enſévelir les autres. Mais il eſt conſtant que s'il ne ſe fut pas détourné par cette occupation religieuſe, il auroit exterminé l'armée ennemie. Les Athéniens perdirent dans cette bataille dix-huit vaiſſeaux ; & les Lacédémoniens vingt-quatre, mais de plus il en fut pris huit à ces derniers avec tout l'équipage qui les montoit. Chabrias au retour d'une ſi grande victoire entra dans le port du Pyrée chargé de ſuperbes dépouilles, & accueilli des plus grandes félicitations de la part de ſes

(1) Ci-deſſus, Livre 13. p. 221. de Rhodoman.

concitoyens. C'étoit la premiére victoire qu'ils euſſent remportée ſur mer depuis la guerre du Péloponnéſe. Car ils n'avoient pas gagné par eux-mêmes la bataille de Cnide (1); & c'étoient les vaiſſeaux du Roi de Perſe qui leur procurérent l'avantage qu'ils eurent alors ſur leurs Ennemis. Ce fut en 354.
cette même année qu'à Rome M. Manlius convaincu d'avoir aſpiré à la Tyrannie, fut puni du dernier ſupplice.

Olymp. 101. an. 1. 376 ans avant l'Ere-Chrétienne.

Chariander étant Archonte d'Athénes, les Romains firent au lieu de Conſuls quatre Tribuns militaires, Serv. Sulpitius, L. Papyrius, M. Cornélius & T. Quinctius. On célébra cette année la cent & uniéme Olympiade où Damon de Thurium remporta le prix de la courſe. Les Triballes affligez de la famine dans leur pays, s'aſſemblérent en armes pour aller chercher des vivres dans les contrées des environs. Ils vinrent d'abord au nombre de plus de trente mille dans la Thrace dont ils étoient voiſins; & ils ravagérent effrontément tout le territoire d'Abdére (2). Les grandes proviſions qu'ils

(1) Voiez ci-devant Liv. 14. pag. 302. de Rhodoman.

(2) Ville maritime & méridionale de la Thrace, dont les Thraces ne paroiſſent pourtant pas amis dans cet article.

avoient faites les ayant jettez dans la négligence & dans le desordre, les Abderitains qui les suivoient bien armez & en forme de troupes réglées, leur tuérent plus de deux mille hommes. Ces Barbares honteux de ce qui leur étoit arrivé, & voulant se venger de ceux d'Abdere, se répandirent encore une fois dans leurs Campagnes. Mais les Abderitains animez par l'avantage qu'ils avoient eu dans le premier combat, & soutenus encore par le secours que les Thraces leurs voisins leur envoyoient, présentérent la bataille aux Triballes. Le combat étoit vivement engagé de part & d'autre, lorsque les Thraces changeant tout à coup de parti livrérent les Abderitains seuls à la multitude de leurs Ennemis, qui les environnérent de toutes parts & les exterminérent presque tous. Les Abderitains abbatus par une si grande perte étoient sur le point d'être assiégez dans leur Capitale; lorsque l'Athénien Chabrias étant allé avec toute son armée à leur secours les délivra de ce danger, en chassant les Barbares de toute la contrée, & établissant une forte garnison dans Abdere. Mais il fut tué lui-même par trahison.

En ce temps-là Timothée (1) qui lui ſuccéda au commandement de la flotte, ſe préſenta à la vue de l'Iſle & de la ville de Cephalenie, & ſe montrant auſſi ſur les côtes de l'Acarnanie, il attira toutes ces Provinces au parti des Athéniens. Il gagna auſſi Alcetas Roi des Moloſſes. En un mot, s'étant aſſuré la bien-veillance de toutes les Villes de ces cantons, il remporta une victoire ſur mer contre les Lacédémoniens auprès de Leucade. Tout cela s'exécuta en très-peu de temps, & même avec beaucoup de facilité; parce que l'Auteur de l'entrepriſe avoit le don de l'inſinuation quand il s'agiſſoit d'alliance, & qu'il étoit vigilant & actif dans l'exécution des projets formez. Ce double talent lui donnoit avec raiſon un très-grand crédit & parmi les ſiens & dans le reſte de la Gréce. Voilà ce qui regarde le département de Timothée. Mais dans ce même temps les Thébains au nombre de cinq cens hommes d'élite allérent inveſtir Orchemine, où ils firent une action digne de memoire. Les Lacédémoniens avoient dans cette place une forte garniſon qui en ſortit pour faire tête aux Thebains 355.

(1) On verra plus bas qu'il étoit fils de Conon.

qui s'avançoient contre elle. Il ſe donna là un rude combat où les Thébains défirent les Lacédémoniens qui les ſurpaſſoient du double. Il n'étoit jamais arrivé rien de ſemblable, & les Spartiates avoient toujours cru que le ſeul avantage qu'il fût poſſible à leurs ennemis d'avoir ſur eux, étoit de les faire céder au grand nombre. Cet événement remplit les Thebains de confiance pour l'avenir, & leur inſpira ce courage invincible qui les mit à portée d'eſpérer la ſupériorité de la réputation, & l'honneur du commandement ſur toute la Gréce. A l'égard des Hiſtoriens, Hermeias (1) de Methymne a pouſſé juſqu'à la fin de cette année ſon hiſtoire de Syracuſe partagée en dix Livres, ou en douze ſelon la diviſion qu'en font quelques-uns.

Olymp. 101. *an.* 2. 375 *ans avant l'Ere-Chrétienne.*

Hippodamus étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent au lieu de Conſuls quatre Tribuns militaires, L. Valérius Criſpus, A. Manlius, Serv. Sulpitius, & L. Lucrétius. Artaxerxès

(1) Voſſius en ſon Livre 3. des Hiſtoriens dont le temps eſt inconnu, & qu'il range par ordre alphabetique, ajoute à ce témoignage de Diodore qu'Hermeias eſt cité par Etienne de Byſance ſur le mot Chalcis, & par Athenæe, au ſujet d'Apollon Grinæus, ainſi ſurnommé d'un bois qui lui étoit conſacré auprès de Clazomene en Aſie.

Roi de Perſe, qui vouloit porter la guerre en Egypte, & qui étoit bien-aiſe d'avoir dans ſon armée un puiſſant ſecours de troupes étrangéres, entreprit de pacifier les peuples de la Gréce, pour tirer delà des ſoldats qui n'auroient plus d'occupation dans leur pays. Il envoya à ce deſſein des Ambaſſadeurs dans les villes Grecques, pour les inviter à s'accorder entr'elles. Comme ces Villes étoient laſſes elles-mêmes de leurs diviſions, elles ſe prêtérent aiſément aux diſcours des Ambaſſadeurs; & elles firent la paix entr'elles, aux conditions qu'elles demeureroient toutes maitreſſes d'elles-mêmes, & que chacune ne ſeroit gardée que par ſes propres Citoyens. On nomma des Officiers militaires qui, par l'autorité de la nation en corps, allérent tirer de toutes les Citadelles les garniſons qui portoient le nom d'une autre Ville. Les Thébains ſeuls s'oppoſérent à ce réglement à l'égard de leur Province, & prétendirent que toutes les Villes de la Bœotie étoient de la dépendance de Thébes. Les Athéniens s'oppoſérent vivement à cette exception. Calliſtrate, un de leurs Orateurs, la combattit dans l'aſſemblée

générale avec beaucoup de force. Mais Epaminondas y ſoutint par un diſcours admirable le droit particulier des Thébains. Tous les autres Grecs ſignérent donc un traité que les Thébains refuſérent : & par la grande confiance qu'ils avoient dans la vertu & dans le courage d'Epaminondas, ils demeurérent hardiment ſeuls de leur opinion & de leur parti. Les Lacédémoniens & les Athéniens qui auparavant ſe diſputoient le commandement en tout genre, convenoient ici que les premiers commanderoient ſur terre (1) & les ſeconds ſur mer : mais les uns & les autres étoient extrêmement fâchez de voir qu'il s'élevât dans la nation Thébaine un troiſiéme concurrent qui alloit diſputer aux deux autres la primauté. Ils firent donc tout ce qu'ils purent pour détacher du parti de Thébes les villes de la Bœotie. Mais les Thébains naturellement forts & vigoureux, & déja fiers de plus d'une victoire remportée ſur les Lacédémonieus, ſe mettoient fort au-deſſus d'eux au fond de

356.

(1) On a vu en pluſieurs endroits de cette Hiſtoire & particuliérement au ſujet de l'Iſle de Sphacterie, au Livre 12. pag. 114. de Rhodoman, que cette attribution de la terre aux Lacédémoniens & de la mer aux Athéniens étoit fort ancienne.

leur ame, & n'attendoient que l'occaſion de leur enlever le commandement des troupes de terre. Ils ne furent pas trompez dans leur attente, d'autant plus qu'ils avoient alors à leur tête les plus habiles Généraux & les plus braves Capitaines de leur ſiécle. Les principaux étoient Pélopidas, Gorgias (1) & Epaminondas. Ce dernier étoit l'homme le plus courageux & le Chef le plus habile qu'il y eût non-ſeulement dans ſa nation, mais encore dans toute la Gréce. Il étoit inſtruit en toutes ſortes de diſciplines & ſurtout dans la Philoſophie de Pythagore : avantagé outre cela de tous les dons de la nature, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ait eu de ſi grands ſuccès. C'eſt ainſi qu'obligé de combattre avec quelques ſoldats Thébains contre les forces réunies des Lacédémoniens & de leurs Alliez, il ſe

(1) Il ſeroit difficile de trouver ailleurs, je dis même dans Plutarque, le nom de ce Thébain Gorgias que Diodore met ici en ſi bonne compagnie. Il a été fait mention dans le Livre 12. pag. 106. de Rhod. de Gorgias fameux Rheteur de Leontium en Sicile ; qui ſurprit par ſon éloquence les Athéniens mêmes. On trouvera pourtant encore une fois dans ce même Livre le nom de Gorgias, p. 366. de Rhodoman, joint de même à celui de Pelopidas, & d'Epaminondas. Le dénouement de cette difficulté eſt ſans doute que le Gorgias de Diodore n'eſt autre que Gorgidas inſtituteur du bataillon ſacré de la Bœotie dans le Pelopidas de Plutarque.

rendit tellement ſupérieur à ces hommes juſqu'alors invincibles, qu'il tua de ſa propre main le Roi Cléombrotus, & fit paſſer au fil de l'épée la multitude preſqu'entiére des troupes qui le ſuivoient: il vint à bout de ces grands exploits par le courage qu'il avoit cultivé dans ſon ame dès ſon enfance, & par l'attention infinie qu'il apportoit aux circonſtances de ſes entrepriſes. C'eſt ce qui ſe manifeſtera plus en détail dans la ſuite de ſes actions.

Mais pour ne point rompre actuellement le fil de notre Hiſtoire, nous devons dire que toutes les Villes devenues maitreſſes d'elles-mêmes tombérent par là dans le trouble & la confuſion, & ſurtout celles du Peloponnéſe. Gouvernées auparavant par un petit nombre de Magiſtrats, elles uſérent inconſidérément, témérairement, & à leur deſavantage, du pouvoir populaire. Elles chaſſérent pluſieurs des plus honnêtes gens de leurs Citoyens; elles prononcérent des condamnations injuſtes ſur les dépoſitions des impoſteurs & des envieux; & s'enflammant de jalouſie & de haine inteſtine, on ne voyoit que banniſſemens & confiſcations de biens. Ce deſordre régna principalement

cipalement dans les Villes qui avoient été ſujettes à Lacédémone ; d'autant que les Magiſtrats établis de ſa part y ayant exercé un empire très-dur, le peuple devenu le maître ſe vengeoit d'eux ſans ménagement : ce fut à cette occaſion que les Bannis de la Ville de Phialée ſe ſaiſirent d'un lieu fort qui ſe nommoit Herée, d'où ils faiſoient 357.
de violentes incurſions dans la Ville dont ils étoient exclus. Ayant un jour pris le temps qu'on célébroit les fêtes de Bacchus, ils tombérent à l'impourvû ſur ceux qui étoient aſſis dans l'amphitéatre. Après en avoir égorgé pluſieurs, & s'être même fait aider dans cette exécution par ceux des Citoyens à qui ils inſpiroient leur rage ; ils ſe retirérent tous enſemble à Sparte. Les Exilez de Corinthe qui étoient en grand nombre dans Argos avoient réſolu de rentrer de force dans leur Ville. Quelques parens & quelques amis avoient déja reçu ſecrettement quelques-uns d'entr'eux dans leurs maiſons : mais ils furent découverts, & dans la crainte qu'ils eurent d'être pris & de ſubir la honte d'un ſupplice deshonorant, ils ſe donnérent la mort les uns aux autres. Les Corinthiens ayant en-

ſuite appellé en jugement ceux dès leurs qu'ils croyoient avoir trempé dans cette conjuration, condamnérent les uns à la mort & les autres à l'exil. A Mégare quelques-uns ayant entrepris de changer l'état préſent de la République furent de même accablez par le peuple qui fit mourir les uns & chaſſa les autres. La même choſe arriva à Sicyone, où l'on fit périr tous ceux qui vouloient faire quelque réforme au gouvernement préſent. Enfin pluſieurs Citoyens ayant été chaſſez de Phlius (1), ils ſe ſaiſirent d'une fortereſſe voiſine où ils firent venir encore un aſſez grand nombre de ſoudoyez, par le ſecours deſquels ils livrérent un combat à ceux de la Ville, & leur tuérent plus de trois cens hommes. Mais enſuite cette garniſon étrangére trahit ceux-mêmes qui l'avoient appellée, de ſorte que les habitans de Phlius eurent à leur tour l'avantage ſur ces Bannis, & leur firent perdre plus de ſix cens hommes. Ils mirent en fuite tout le

(1) Amyot a cru que l'Auteur revenoit ici aux Bannis de Phialée, à cauſe, ſans doute, d'une fortereſſe dont les habitans chaſſez de Phlius ſe ſaiſiſſent auſſi. Mais les Geographes connoiſſent & diſtinguent Phialée & Phlius, écrits auſſi très-différemment dans le texte de H. Etienne. Cherchez l'un & l'autre dans Ortélius.

reſte qui fut obligé de ſortir de la Province, & de ſe réfugier dans Argos. Voilà un abregé des calamitez qui affligeoient alors le Péloponnéſe.

XII. *Olymp. 101. an. 3. 374 ans avant l'Ere Chrétienne.*

L'ANNÉE ſuivante Socratidès fut Archonte d'Athénes, & les Romains eurent au lieu de Conſuls quatre Tribuns militaires, Q. Servilius, Serv. Cornélius, Sp. Papyrius & L. Æmilius. Le Roi Artaxerxès faiſoit alors la guerre aux Egyptiens révoltez contre les Perſes. Pharnabaſe commandoit les troupes de ſa nation qui montoient à deux cens mille hommes (1), & l'Athénien Iphicrate étoit à la tête de tous les ſoldats étrangers ou ſoudoyez qui alloient à vingt mille hommes. La grande habileté de celui-ci dans la conduite d'une armée, lui avoit procuré cette fonction : & comme Pharnabaſe avoit employé pluſieurs années aux préparatifs de cette guerre ; Iphicrate qui avoit obſervé qu'il parloit avec une grande facilité, mais qu'il étoit lent dans ſes opérations, s'enhardit un jour à lui dire qu'il s'étonnoit qu'étant ſi aiſé & ſi fécond dans ſes diſcours, il

(1) Cela eſt dit plus bas dans une phraſe que j'ai ſupprimée, parce qu'elle n'eſt d'ailleurs qu'une répétition.

ſe rendit long & tardif dans ſes démarches. Pharnabaſe répondit que cela venoit de ce que ſes paroles ne dépendoient que de lui, & que ſes œuvres dépendoient du Roi.

358. L'armée de terre fut aſſemblée à Acé (1). A (2) l'égard de l'armée navale elle étoit compoſée de trois cens vaiſſeaux à trois rangs de rames, & de deux cens à trente (3) rangs : car pour les vaiſſeaux de charge qui portoient toute ſorte de munitions, le nombre en étoit beaucoup plus grand. Dès le commencement de l'Eté, les Généraux nommez par le Roi mirent à la voile ou marchérent par terre à la tête de leurs troupes, du côté de l'Egypte. Arrivant aux bouches du Nil ils trouvérent les Egyptiens prêts de leur côté à les recevoir & à ſe défendre. Car Pharnabaſe ne s'étoit pas

(1) Appellée depuis Ptolemaïs dans la Phœnicie.

(2) Suppreſſion d'une phraſe répétée.

(3) Je n'entre point ici dans les difficultez qu'on peut ſe faire ſur la forme des vaiſſeaux anciens, au ſujet deſquels l'inſpection de la colomne trajane, à laquelle pourtant on a raiſon de nous renvoyer, ſatisfait à peine l'eſprit. Mais je trouve dans Palmérius même cité tant de fois dans ces notes, une aſſez longue diſſertation ſur la forme des vaiſſeaux à rame des Anciens. *Ad Memnonis fragmentum*, dans ſon livre intitulé *Exercitationes in optimos ferè Autores Græcos.*

hâté dans ſon trajet ou dans ſa marche, & il avoit laiſſé aux Ennemis le temps de ſe préparer. Les Généraux des Perſes ne ſont point les maîtres abſolus de leurs mouvemens ; il faut qu'ils rendent compte au Roi des moindres circonſtances où ils ſe trouvent, & qu'ils attendent ſa réponſe ſur chaque article: Nectanebis alors Roi d'Egypte étoit bien informé des grandes forces qu'on envoyoit contre lui, mais il ſe confioit beaucoup aux défenſes que la nature & l'art avoient fournies à ſes états. En effet l'Egypte eſt d'un très-difficile accès. Les ſept bouches du Nil qui forment ſept entrées différentes, par mer & par terre, préſentent en même temps ſept fortereſſes qui préviennent auſſi toute ſurpriſe & toute irruption. Ces fortereſſes ſont des Villes environnées de hautes tours dans le circuit de tous les rivages, & garnies de ponts de communication qui tiennent enfermez tous les bâtimens qui ont une fois pris terre. La bouche Peluſiaque eſt de toutes la mieux défendue, parce qu'elle s'offre la premiére aux vaiſſeaux qui viennent du côté de la Syrie, d'où l'on jugeoit que l'on devoit plûtôt attendre des

Ennemis que d'ailleurs. Dans cette vûe le Roi avoit fait creuſer de grands foſſez en deça du rivage. Il avoit fait fermer par des murs le long des côtes les enfoncemens & les retraites où les Ennemis pourroient ſe mettre à l'abri: D'un autre côté il avoit fait inonder les chemins par terre. En un mot il avoit rendu l'abord de l'Egypte également difficile à une flotte, à de la cavalerie & à de l'infanterie.

L'armée navale de Pharnabaſe voyant la bouche Peluſiaque ainſi défendue, & gardée de plus par de nombreuſes troupes, renonça abſolument à l'eſpérance d'entrer par là dans l'Egypte, & tenta une autre voye. Ainſi prenant le large pour n'être pas apperçue des Ennemis, elles entreprit d'aborder en Egypte par la bouche appellée Mendeſiaque dont le rivage eſt très-étendu. Pharnabaſe & Iphicrate accompagnez de vaiſſeaux chargez de trois mille hommes, abordérent en effet au pied d'un Fort bâti ſur l'embouchure qui
359. porte ce nom. Les Egyptiens étant venus au ſecours, au nombre auſſi de trois mille hommes tant cavalerie qu'infanterie; il ſe donna un combat très-vif pendant lequel beaucoup d'autres

vaiſſeaux de la flotte eurent le temps d'arriver, en ſorte que les Egyptiens environnez de toutes parts eurent du deſſous. Il y en eut un grand nombre de tuez & pluſieurs furent pris vivans. Le reſte mis en fuite ſe réfugia dans Mendès. Les ſoldats d'Iphicrate entrant avec eux ſe rendirent maîtres du fort ; ils le raſérent & mirent aux fers la Garniſon & les Habitans. A ce ſujet il s'éleva entre les Chefs une diſpute qui fit perdre aux uns & aux autres le fruit de ce premier ſuccès. Iphicrate qui ſçavoit par ſes captifs que Memphis n'étoit pas gardée, jugea qu'il falloit aller ſans délai à cette Capitale de l'Egypte, avant que toutes les forces du Royaume ſe fuſſent raſſemblées pour la défendre. Pharnabaſe au contraire jugeoit à propos d'attendre tout le reſte de ſa flotte, pour rendre plus ſûre une entrepriſe de cette importance. Mais Iphicrate ne demandoit que ſes ſoudoyez ; & il s'engageoit à ſe rendre maître de Memphis avec eux ſeuls. Cette hardieſſe fit ſoupçonner ſa fidélité, & Pharnabaſe crut qu'il ſongeoit à s'emparer de cette Ville en ſon propre nom. La propoſition d'Iphicrate ayant donc été rejettée, ce-

lui-ci prit le Ciel à témoin que ce ne ſeroit pas ſa faute, ſi laiſſant perdre une occaſion favorable, toute l'armée devenoit inutile. Cette diverſité d'avis produiſit de la jalouſie entre les deux Généraux, & des accuſations fauſſes contre ce dernier. Cependant les Egyptiens qui avoient eu du temps devant eux, pourvurent Memphis de toutes les défenſes néceſſaires. Ils ſe raſſemblérent auſſi autour de la petite ville de Mendès qu'on avoit détruite; & pourvûs comme ils l'étoient d'excellentes armes, ils alloient fréquemment attaquer les Ennemis. Enfin devenant de jour en jour plus forts, ils faiſoient perdre bien du monde aux Perſes, & acqueroient eux-mêmes de l'expérience & du courage. L'attaque de ce poſte occupa l'armée des Perſes juſqu'à la ſaiſon des vents Etéſiens qui amenent l'inondation du Nil, dont les eaux couvrant toute la Campagne, rendent l'Egypte encore plus forte & réellement impraticable. Ce fut alors que les Perſes à qui tout devenoit contraire, prirent le parti de la retraite. Ils revinrent en Aſie, où la diviſion de Pharnabaſe & d'Iphicrate ayant éclaté, Iphicrate qui craignoit d'être pris & de

ſubir le ſort de Conon, jugea à propos de ſortir du camp ſecrettement. Ainſi ayant fait tenir un vaiſſeau prêt, il s'échappa la nuit & revint à Athénes.

Pharnabaſe fit partir après lui des Ambaſſadeurs pour l'accuſer devant ſon Sénat d'avoir fait manquer par ſa faute la conquête de l'Egypte. Les Athéniens répondirent aux Perſes que s'ils trouvoient Iphicrate coupable, ils le puniroient ſuivant la qualité du délit. Mais peu de temps après ils lui donnérent le commandement de leur flotte. Il eſt à propos de rapporter à cette occaſion ce que l'on a dit des grandes qualitez d'Iphicrate. Il a paſſé pour avoir reçu de la nature une prévoyance utile en toute ſorte de rencontres, mais ſurtout en matiére de guerre. Il avoit acquis pendant le temps qu'il ſervoit la Perſe, une expérience conſommée dans toutes les parties de l'art militaire, mais ſurtout en ce qui concerne la maniére de s'armer. Avant lui les Grecs ſe couvroient de grands boucliers, avec leſquels ils ne ſe remuoient qu'avec peine : il les en débaraſſa, & les changea en une arme dé- 360.

fenſive plus légére appellée *pelta* (1); qui gardant ſuffiſamment le corps, lui laiſſoit d'ailleurs la liberté de ſe mouvoir aiſément. Cette invention ayant été adoptée, on appella les peſamment (2) armez ceux qui conſervérent l'ancien bouclier; & les armez à la légére ceux à qui l'on fit prendre le nouveau. Il fit un changement tout contraire à l'égard de la lance & de l'épée. Car il donna aux lances une fois & demie plus de longueur qu'elles n'en avoient & rendit auſſi les épées preſqu'une fois plus longues qu'auparavant. Le ſuccès ayant répondu à l'intention de l'inventeur, l'heureuſe expérience qu'on en fit augmenta encora ſa gloire avec le temps. Il imagina auſſi pour les ſoldats une chauſſure plus aiſée à mettre & à porter, & qu'on appelle encore aujourd'hui des Iphicratides. En un mot, on lui doit dans l'art militaire

(1) L'Auteur a déja parlé de cette arme & même d'Iphicrate au ſujet de la guerre de Corinthe dans le Livre précédent, p. 307. de Rhodoman.

(2) Les peſamment armez s'appelloient ὁπλῖται, *Scutati*; & les armez à la légére πελτασταὶ, *Peltati*, *Cetrati*. Leurs boucliers étoient couverts de cuir. Mais il eſt bon de remarquer que le mot ὁπλῖται, qui eſt ici dans Diodore eſt changé en ἀσπιστὰι par H. Etienne dans ſes notes.

beaucoup d'autres pratiques très-utiles que nous ſupprimons pour abreger. Mais enfin la guerre des Perſes contre l'Egypte, après les immenſes préparatifs qu'elle avoit couté, trompa l'attente qu'on en avoit eue, & demeura une entrepriſe vaine & ſans aucune ſorte de ſuccès.

CEPENDANT la Gréce demeuroit toujours dans les troubles excitez par un gouvernement auquel elle n'étoit pas accoutumée, & dont la diverſité des opinions & des partis faiſoient une véritable anarchie. Les Lacédémoniens continuoient de favoriſer ceux qui penchoient pour l'autorité du petit nombre, & les Athéniens au contraire ſoutenoient partout la Démocratie; ces deux Capitales demeurant d'ailleurs entre elles dans les termes du traité de paix. Mais bien-tôt après elles franchirent cette barriére pour défendre les Villes qui leur étoient affidées. Dans l'Iſle de Zacynthe (1) les Habitans qui ſe reſſouvenoient de la XIII.

(1) Les habitans de Zacynthe chaſſent de leur Ville ceux qui y avoient commandé de la part des Lacédémoniens; & ces Bannis au lieu de ſe réfugier à Lacédémone ſe réfugient à Athénes; de ſorte que les Lacédémoniens vont prendre le parti des habitans de Zacynthe révoltez contre les Magi-

dureté du gouvernement des Spartia-
361. tes, chaſſérent de leur Ville tous ceux qui y avoient commandé de leur part : ceux-ci ſe mettant ſous la protection de Timothée Chef de la marine d'Athénes, prirent parti dans ſa flotte & devinrent ſes ſoldats : de ſorte que Timothée agiſſant auſſi pour eux, les ramena dans leur Iſle où ils ſe rendirent maîtres ſur le bord de la mer, d'un Fort qu'ils nommérent Arcadie. Partant delà ſous la conduite de Timothée lui-même, ils incommodoient beaucoup les habitans de la Capitale ; de ſorte que ceux-ci ayant demandé du ſecours aux Lacédémoniens ; ces derniers commencérent par envoyer des Ambaſſadeurs à Athénes pour ſe plaindre de l'entrepriſe de Timothée : ils trouvérent le peuple d'Athénes diſpoſé favorablement pour les Bannis. Ainſi l'on jugea à propos dans Sparte d'équipper une flotte de vingt-cinq

ſtrats qu'eux-mêmes leur avoient donnez. Quelques lignes plus bas ils leur envoyent Ariſtocrate pour les défendre : Ainſi Ariſtocrate devoit être & paroît en effet Lacédémonien dans le texte : & dans la table des matiéres de Rhodoman faite par lui-même ou ſous ſes yeux, je le trouve Athénien. Palmérius croit en effet tout cet endroit défectueux. Mais il ne voit point de reſſource dans les Auteurs pour le rétablir.

vaiſſeaux pour l'envoyer au ſecours des habitans de Zacynthe. On en donna le commandement à Ariſtocrate. En ce même temps quelques amis que les Lacédémoniens avoient dans Corcyre s'élevérent contre le peuple de cette Iſle, & invitérent Sparte à leur envoyer une flotte, avec laquelle ils ſe faiſoient fort de lui ſoumettre l'Iſle entiére. Les Spartiates qui connoiſſoient toute l'importance de ce poſte pour commander la mer, ſaiſirent avidement l'occaſion qui leur étoit offerte, & envoyérent à Corcyre vingt-deux galéres ſous la conduite d'Alcidas. Mais ils firent ſemblant de deſtiner cette flotte contre la Sicile, afin que les Corcyréens les recevant comme amis, les Spartiates puſſent s'inſinuer dans la capitale de l'Iſle à la faveur de ſes Bannis. Cependant les Corcyréens qui avoient pénétré l'intention des Spartiates, leur tinrent leur Ville exactement fermée, & envoyérent demander à Athénes du ſecours contre eux. Les Athéniens jugérent à propos d'en préparer & pour eux & pour les Bannis de Zacynthe. Mais ils envoyérent d'abord Ctéſiclès à Zacynthe pour y rétablir les Bannis; & ils en étoient encore à diſpoſer la

flotte qu'ils deſtinoient pour Corcyre.

Dans cet intervalle ceux de Platées en Bœotie qui cherchoient à ſe donner aux Athéniens, leur envoyérent demander une garniſon. Les Chefs de la Bœotie indignez de cette baſſeſſe, ſe hâtérent de prévenir les troupes d'Athenes; ils allérent au-devant d'elles avec des forces conſidérables, & les attaquérent inopinément auprès des murs de Platées. Les Citoyens qui étoient ſortis pour venir au-devant de la garniſon qu'ils attendoient, ſe trouvérent enveloppez dans un combat de ſurpriſe, où ils furent preſque tous faits priſonniers de guerre par les cavaliers Thébains. Les autres réduits à rentrer dans leur Ville ſeuls, & ſans ceux qu'ils
362. avoient appellez à leur défenſe, furent bien-tôt obligez de ſe rendre aux conditions qu'il plût au Vainqueur de leur preſcrire. Il fallut qu'emportant leurs meubles, ils ſortiſſent de la Ville, à condition encore de ne mettre jamais le pied dans la Bœotie. Les Thébains(1) raſérent enſuite Platées, & aſſiégérent Theſpies autre Ville qui leur étoit con-

(1) Je ſuis ici la correction de Rhodoman qui ſubſtitue les Thébains aux Lacédémoniens nommez dans le texte.

traire. Cependant ceux de Platées ſe réfugiérent à Athénes avec leurs femmes & leurs enfans. L'humanité & la politeſſe du peuple Athénien leur y fit trouver toutes les douceurs de la ſociété civile & d'une habitation commune. C'eſt-là qu'en étoient les affaires de la Bœotie.

Les Lacédémoniens nommérent Mnaſippe Chef de la flotte qu'ils envoyoient dans l'Iſle de Corcyre. Elle étoit compoſée de ſoixante-cinq vaiſſeaux chargez de quinze cens ſoldats. Ayant pris terre à l'Iſle, Mnaſippe reçut d'abord tous les Bannis de la Ville, & en s'avançant vers le port, il ſe ſaiſit de quatre vaiſſeaux Corcyréens. Comme il en pourſuivoit trois autres, l'équipage échoué y mit le feu, pour les rendre inutiles à l'ennemi. Quand Mnaſippe fut deſcendu il battit les habitans quoique poſtez ſur une hauteur avantageuſe, & répandit une grande terreur dans toute l'Iſle. Les Athéniens avoient déja fait partir Timothée fils de Conon au ſecours des Corcyréens avec ſoixante vaiſſeaux. Mais avant que de ſe rendre à ce terme, il étoit paſſé en Thrace pour attirer d'autres Villes à l'alliance des Athéniens; &

en effet il avoit gagné à cette excurſion & à ce détour de groſſir ſa flotte d'environ trente voiles de plus. Cependant comme il étoit arrivé trop tard à ſon objet principal ou tel que ſa commiſſion le portoit, le peuple mécontent de ce délai lui ôta le commandement. Mais étant venu à Athénes accompagné des Ambaſſadeurs d'un grand nombre de Villes qu'il avoit amenées à l'alliance des Athéniens, ſuivi de ſes trente vaiſſeaux d'augmentation, à la tête enfin d'une armée en bon ordre dans toutes ſes parties; le Peuple ſe radoucit à ſon égard, & lui rendit tous ſes titres. Il trouva moyen de ſe donner encore un plus grand nombre de vaiſſeaux & il fit monter ſa flotte à cent trente voiles; on le fournit auſſi très-amplement de toute ſorte de proviſions de guerre & de bouche. Pour le préſent néanmoins Eteſiclès fut chargé de conduire en chef un ſecours de cinq cens hommes qu'on envoyoit aux Inſulaires de Corcyre.

Eteſiclès aborda de nuit dans cette Iſle, & entra dans la Ville à l'inſçu des Aſſiégeans. Il y trouva les Citoyens animez les uns contre les autres, & ſoutenant très-mal le ſiége: il appaiſa

les diſſentions, & mettant ordre à tout ce qui concernoit leur défenſe, il leur inſpira même du courage. Il leur fit faire d'abord une ſortie inopinée ſur les Aſſiégeans auxquels ils tuérent deux cens hommes; & dans un plus grand combat qui fut donné enſuite, il tua Mnaſippe lui-même & un grand nombre de ſes gens: enfin ayant aſſiégé (1) en quelque ſorte les Aſſiégeans mêmes; il s'acquit là une grande eſtime. La guerre de Corcyre étoit preſque terminée, lorſque la flotte entiére d'Athénes arriva ſous le commandement de Timothée & d'Iphicrate. Ainſi ces deux Généraux ne trouvérent preſque rien à faire: ſi ce n'eſt que tombant ſur neuf galéres Siciliennes que Denys envoyoit aux Lacédémoniens en ſigne d'alliance, ſous la conduite de Kiſſidès & de Crinippus, il les prirent avec tous les hommes qui étoient dedans: Et ayant fait plus de ſoixante talens de la vente de ces priſonniers, ils en payérent leur équipage. Ce fut vers ce temps-là que l'Eunuque Nicoclès (2) ayant tué en trahiſon le Roi Evago- 363.

(1) Phraſe oubliée par Rhodoman.

(2) On peut voir ſur cet endroit une remarque de Palmérius ou ſur un témoignage de Théopom-

ras, s'empara de l'Iſle de Chypre & du trône de Salamine ſa capitale. En Italie les Romains ayant défait en bataille rangée les habitans de Prænesте, firent mourir la plûpart de ceux qui leur avoient réſiſté.

Olymp. 101. *an.* 4. 373. *ans avant l'Ere-Chrétienne.* Aſteius étant Archonte d'Athénes, les Romains donnérent l'autorité de Conſuls à ſix Tribuns militaires, qui furent M. Furius, L. Furius, A. Poſthumius, L. Lucrétius, M. Fabius, & L. Poſthumius. Dans cette année tout le Péloponnéſe fut déſolé par des inondations prodigieuſes & d'effroyables tremblemens de terre qui détruiſirent & les Villes & les Campagnes. Les hiſtoires ne faiſoient point mention d'un ſi terrible fleau à l'égard de la Gréce. Des Villes entiéres furent abymées avec tous leurs habitans, & la colére des Dieux ſembloit annoncer la perte du genre humain. Le temps même où les tremblemens de terre ſe faiſoient ſentir les rendoit encore plus affreux. Ils n'arrivoient jamais pendant le jour, où les Citoyens des Villes auroient pu ſe prêter quelques ſecours

pe conſervé dans Photius, il prétend que Nicoclès étoit propre fils d'Evago.

ras ; & où il lit. *Nicoclès & un Eunuque égorgérent le Roy.*

les uns aux autres. Ce deſaſtre étoit toujours réſervé pour la nuit où les maiſons ſe renverſoient en grand nombre, & où les hommes toujours ſurpris dans les ténébres, ne ſçavoient par où ſe ſauver eux-mêmes. La plûpart demeuroient enſévelis ſous les pierres, & quelques-uns que le haſard avoit ſauvez juſqu'au jour, en voulant ſe jetter alors hors de leurs portes tomboient dans un inconvénient qui n'étoit pas moins terrible : car la mer s'élevant prodigieuſement venoit les engloutir dans leurs maiſons mêmes. Cet accident particulier aux Villes maritimes, arriva en effet dans deux villes de l'Achaïe, Helice & Bura; dont la premiére avoit eu avant ce malheur une très-grande réputation dans cette province du Péloponnéſe. Quelques Phyſiciens ont mieux aimé chercher la cauſe néceſſaire & naturelle de ce Phénoméne, que de le regarder comme un effet particulier de la colére des Dieux. Mais les hommes Religieux ont préſenté aux impies dans cet exemple des preuves très-vraiſemblables de la vengeance céleſte : nous tâcherons de les rapporter exactement. Neuf villes de l'Ionie avoient inſtitué une 364.

assemblée solemnelle & générale qu'ils appelloient par cette raison même Panionie (1). Là ils faisoient de pompeux sacrifices à Neptune dans une plaine déserte auprès de la ville de Mycale: Mais les guerres qui survinrent dans la suite en ces cantons faisant obstacle à ces solemnitez pieuses, on les transporta dans un lieu plus tranquille auprès d'Ephése. On envoya en même temps des députez à la Pythie, qui leur ordonna d'aller prendre les statues qui se trouveroient encore sur les premiers & les plus anciens autels de leurs Ancêtres dans Helice, capitale d'une province qui s'appelloit alors Achaïe; mais qui s'étoit autrefois appellée Ionie (2). Sur cette réponse de l'Oracle les Ioniens envoyérent demander ces statues dans l'Achaïe. Les Députez dans l'assemblée générale des Achéens présentérent leur requête, & en pressoient l'exécution. Mais les habitans d'Hélice qui avoient par devers eux un autre

(1) Toute l'Ionie.

(2) Les Ioniens ainsi nommez d'Ion fils de Xuthus dans les premiers temps de la Gréce, étoient effectivement une colonie de l'Achaïe du Péloponnése. Les Ioniens dans la suite passérent en Asie. Il est parlé de leur origine & de leur transmigration en divers endroits de Pausanias, auxquels on sera renvoyé fidélement par la table du Pausanias de Lipsik.

Oracle ſelon lequel ils ſeroient expoſez à un grand péril, lorſque les Ioniens ſacrifieroient ſur l'autel de Neptune, l'interprêtérent de l'occaſion préſente, & refuſérent les ſtatues qu'on leur demandoit ; en diſant que leur temple n'étoit point commun à toute l'Achaïe, & qu'il appartenoit à eux en particulier (1). Les habitans de Bura prirent auſſi-tôt le parti de ceux d'Helice. Cependant les Ioniens obtinrent de l'Aſſemblée générale de l'Achaïe, la permiſſion de faire un ſacrifice ſur l'autel de Neptune, conformément à un des articles de l'Oracle qui leur avoit été rendu. Ceux d'Helice irritez d'une pareille condeſcendance, ſe jettérent ſur les hardes & ſur tout le bagage des Députez ; & mettant dans les fers leurs perſonnes mêmes quoique revêtuës d'un titre ſacré, ils offenſérent griévement la Divinité dans ſes Miniſtres. C'eſt pour cela, dit-on, que Neptune irrité châtia les deux Villes coupables par des trem-

(1) Dans une nation éclairée & bien policée, le ſouverain auroit fait executer la Prêtreſſe d'Apollon, pour avoir jetté entre des Peuples de même origine une ſémence de diſcorde ſemblable à celle de demander à une Ville des ſtatues qu'elle regardoit comme ſes Dieux tutélaires. On a bien eu raiſon de dire en ce ſens, que le diable dictoit les Oracles.

blemens de terre & par des inondations extraordinaires. Or que cette punition vienne immédiatement de Neptune, on en allégue pour preuve que ce Dieu eſt particuliérement arbitre de ces deux fleaux, & que d'ailleurs le Péloponnéſe a toujours été regardé comme ſon habitation propre : que ce pays
365. lui eſt ſinguliérement conſacré, & que la plûpart de ſes Villes lui rendent plus d'honneurs qu'aux autres Dieux (1). On ajoute à cela que par la nature du lieu, le Péloponnéſe enferme de grandes concavitez ſouterraines & d'immenſes réſervoirs où les eaux ſe tiennent raſſemblées, & que l'on y connoit entr'autres deux fleuves qui coulent ſous les terres. Celui qui prend ſa ſource auprès de Phenée (2) s'enfonça & diſparut peu de temps après qu'on l'eut apperçu ; & il eſt demeuré dans les entrailles de la terre. Un autre qui eſt auprès de Stymphie (3) ſe jette dans une ouverture où il reſte caché la longueur de deux cens ſtades, au bout deſquelles il ſe remontre auprès

(1) Voilà un raiſonnement digne de la Religion & de la Logique des Grecs.

(2) C'eſt une ville d'Arcadie. Ovide donne ce nom à un Lac. *Métam.* 15.

(3) C'eſt apparemment Stymphale plus connue des anciens Géographes que Stymphie.

d'Argos. On remarqua de plus que perſonne ne périt dans le deſaſtre rapporté plus haut, que ceux qui étoient perſonnellement coupables. Mais en voilà aſſez ſur ce ſujet.

Alciſthene étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent au lieu de Conſuls huit Tribuns militaires, L. & P. Valérius, C. Térentius, L. Menenius, C. Sulpitius, T. Papyrius, L. Æmilius, & M. Fabius. On célébra la cent-deuxiéme Olympiade où Damon de Thurium remporta encore le prix de la courſe. Les ſignes du Ciel annoncérent cette année aux Lacédémoniens la perte de l'empire de la Gréce qu'ils avoient poſſédé pendant cinquante ans. On vit pluſieurs nuits de ſuite une lumiére ardente qu'on appella *la poutre emflammée*. Et en effet dans peu de temps, les Spartiates ſeront vaincus malgré toutes les apparences contraires, dans un combat (1) où ils perdront ſans retour le commandement & la ſupériorité dont ils avoient joui juſqu'alors. Quelques Phyſiciens rapportoient ce Phénoméne à des cauſes naturelles; ils prétendoient que ces

Olymp. 102. an. 1. 372 ans avant l'Ere-Chrétienne.

(1) C'eſt la bataille de Leuctres qu'on verra plus bas, pag. 370. de Rhodoman.

apparitions avoient des retours réglez, & que les Chaldéens de Babylone & d'autres Aſtrologues en faiſoient des prédictions immanquables. Qu'ainſi (1) au lieu de s'étonner de ces ſortes de ſpectacles, ils ſeroient extrêmement ſurpris que la période éternelle & conſtante de tout ce qui ſe paſſe dans la nature ne les ramenât pas dans les temps déterminez. Au reſte ce phénoméne étoit d'une ſi grande clarté, que pendant la nuit il formoit des ombres à peu près ſemblables à celles de la Lune.

XIV. ENVIRON ce temps-là le Roi Artaxerxès voyant toute la Gréce en diviſion & en trouble, y envoya des Ambaſſadeurs pour inviter toutes les Vil-
366. les à terminer leurs querelles, & à rentrer en paix les unes avec les autres, aux conditions dont elles étoient auparavant convenues. Elles ſe portérent volontiers à cette propoſition; & toutes ces Villes, hors Thébes ſeule, renouvellérent l'ancien traité. Les Thé-

(1) On diroit aujourd'hui que tout eſt déterminé par les Loix générales de la nature : le cours des Aſtres comme la formation des météores ; mais que la détermination du cours des Aſtres eſt connue, par une longue ſuite d'obſervations ſenſibles, que l'on n'a pas pu faire à l'égard de la formation des météores.

bains

bains prétendoient toujours que la Bœotie ne compoſoit qu'une ſeule & même République ſous un ſeul & même gouvernement. Ainſi ils ne pouvoient s'accommoder d'une forme ſelon laquelle chaque Ville donnoit à part & comme de ſon chef ſa ſignature & ſon ſerment. Exclus par là comme auparavant de la convention générale, ils demeurérent ſeuls ſous le nom particulier de province de la Bœotie. Les Lacédémoniens mécontens de cette exception opinérent à les attaquer avec une armée nombreuſe comme des Ennemis communs. Dans le fond ils ne voyoient leur accroiſſement qu'avec une extrême jalouſie, & ils craignoient beaucoup que maîtres ſeuls de la Bœotie entiére, ils ne leur enlevaſſent à eux-mêmes avec le temps le commandement de la Gréce. Comme les Thébains paſſoient leur vie en des exercices perpétuels, ils acqueroient une prodigieuſe force de corps; & ayant d'ailleurs les inclinations extrêmement guerriéres, ils ne cédoient en cette partie à aucun peuple de la Gréce. Nous avons déja parlé de la ſupériorité de leurs trois capitaines Epa-

minondas (1), Gorgias & Pélopidas ſur d'autres qu'ils avoient encore & qui étoient excellens. La Ville de Thébes s'étoit diſtinguée dès les temps héroiques (2) par la gloire de ſes fondateurs, & dans toutes les occaſions où il avoit fallu montrer de la prudence & du courage. Les Lacédémoniens ſe préparérent donc ſérieuſement à la guerre, & ils levérent un grand nombre de troupes tant de leurs propres Citoyens, que de toutes les Villes qui étoient demeurées dans leur alliance.

Olymp. 102. an. 2. 371 ans avant l'Ere Chrétienne.

Phraſiclide étant Archonte d'Athénes, les Romains eurent au lieu de Conſuls huit Tribuns militaires, P. Manlius, C. Erenucius, C. Sextius, L. Julius, M. Albinius, P. Trebonius, C. Manlius, & L. Antiſtius. Les Thébains qui n'avoient pas voulu être compris dans la paix générale ſe trouvérent ſeuls à ſoutenir l'effort des Lacédémoniens, & il n'étoit permis à aucune Ville de ſe joindre à eux : auſſi Sparte conçut-elle une grande eſpé-

(1) Ci-deſſus dans ce Livre même, pag. 356. de Rodoman.

(2) Cadmus l'avoit fondée ; elle avoit donné la naiſſance à Bacchus & à Hercule, & elle avoit fait lever le fameux ſiége des Sept devant Thébes, Liv. 4. art. 22. de cette Traduction. Elle fut priſe néanmoins enſuite par les Epigones ou fils des ſept Chefs. *Ibid. art.* 23.

rance de cette guerre, & elle croyoit déja voir Thébes dans ſes fers. Les autres peuples de la Gréce témoins de cette diſpoſition des choſes, n'en penſoient pas autrement eux-mêmes : juſques-là que pluſieurs d'entr'eux qui étoient portez d'inclination & d'eſtime pour les Thébains, les plaignoient d'avance, & croyoient déja les voir dans le comble de l'infortune ; tandis que ceux qui ne les aimoient pas ſe 367.
réjouiſſoient de leur calamité prochaine. Enfin les Lacédémoniens ayant raſſemblé toutes leurs troupes en donnérent le commandement à leur Roi Cléombrotus. Ils envoyérent avant toutes choſes des Ambaſſadeurs à Thébes, par leſquels ils exigeoient que les Thébains laiſſaſſent toutes les Villes de la Bœotie à elles-mêmes, qu'ils rappellaſſent à Platées & à Theſpies les habitans qu'ils en avoient fait ſortir, & qu'ils rendiſſent toutes les terres des environs à leurs anciens poſſeſſeurs. Les Thébains répondirent que comme ils ne ſe méloient pas de ce qui concernoit le territoire de la Laconie ; ils ne croyoient pas que les Lacédémoniens dûſſent faire le partage des terres de la Bœotie. Sur cette réponſe, on fit par-

tir Cléombrotus pour aller établir ſes troupes aux environs de Thébes. Les Alliez de Lacédémone ſervoient avec joye dans cette guerre, s'imaginant qu'il n'y s'agiroit ni d'attaque ni de défenſe, & qu'ils alloient entrer ſans réſiſtance dans la Bœotie. S'avançant donc juſques à Coronée (1), ils campérent-là pour attendre ceux de leurs Alliez qui ne les avoient pas encore joints. Les Thébains à l'approche des Ennemis avoient ſtatué par un Decret public d'envoyer leurs femmes & leurs enfans à Athénes. Ils nommérent en même temps Epaminondas pour Général & lui confiérent toute la conduite de cette guerre en lui donnant néanmoins ſix Bœotarques (2) pour conſeil & pour Lieutenans. Epaminondas prit d'abord toute la jeuneſſe de la Ville, & ce qu'il y avoit de meilleur dans celle de la Province entiére, & ſe mit en marche avec cette armée compoſée de plus ſix mille hommes. Dès la ſortie des portes de Thé-

(1) Je mets ici Coronée qui ſe trouvera plus bas, au lieu de Cheronée qui eſt dans le texte; parceque Coronée eſt plus à l'entrée de la Bœotie en venant du Péloponnéſe.

(2) Il paroît que les Bœotarques étoient les Magiſtrats de Thébes. Il y en avoit ſept. *Voyez* les Bœotiques de Pauſanias, pag. 736. 737.

bes, ils crurent faire une rencontre de mauvaiſe augure. Il ſe préſenta un Huiſſier du peuple qui conduiſoit un eſclave aveugle pris en fuite ; & ſuivant la formule établie chez les Thébains, l'Huiſſier crioit qu'on ne le chaſſe point de Thébes, & qu'on ne le puniſſe point de mort ; mais que ſon maître en le reprenant lui ſauve (1) la vie. Les plus âgez d'entre les ſoldats diſoient que cette avanture pronoſtiquoit un fâcheux retour, mais les plus jeunes gardoient le ſilence, de peur d'être ſoupçonnez de lâcheté s'ils propoſoient à Epaminondas de ſuſpendre ſon entrepriſe. En effet, Epaminondas n'oppoſa à ceux qui vouloient lui faire trouver dans cette avanture un avis du ciel, que ce vers d'Homére.

Mon (2) augure eſt l'honneur de ſervir ma Patrie.

A peine ce Général avoit-il impoſé ſilence par cette réponſe aux hommes ſuperſtitieux ; qu'un autre fait qui arri-

(1) Cette pratique dont on ne trouve point de trace en d'autres Auteurs, marque plus d'humanité dans les Grecs que dans les Romains, auxquels il étoit permis de tuer leurs eſclaves. *Palmerius.*

(2) C'eſt la réponſe d'Hector au Devin Polydamas. *Il.* 12. *vers* 241.

va parut d'un préſage encore plus funeſte. Le ſecretaire du Général ou du Conſeil de guerre, portoit les ordres dans le camp ayant à la main une picque ou une lance, où pendoit une banderolle. Or il arriva qu'un grand vent ayant enlevé cette banderolle en alla envelopper une colomne poſée ſur un tombeau : & c'étoit-là qu'étoient enſe-
368. velis quelques Lacédémoniens & autres ſoldats du Péloponnéſe qui avoient combattu ſous Agéſilas (1). Là-deſſus les Vieillards inſiſtérent plus fort qu'auparavant, & ſoutenoient qu'il ne falloit point avancer contre l'indication formelle de la volonté des Dieux. Epaminondas ne leur répondit rien & continua ſa marche, jugeant que l'honneur, le devoir & la juſtice étoient préférables à des interprétations ſuperſtitieuſes des premiers objets que le hazard offroit à la vûe. C'eſt par là qu'Epaminondas véritablement Philoſophe (2), & ayant cultivé en lui dès ſon enfance une raiſon courageuſe, fut d'abord condamné par la multitude :

(1) Ci-deſſus, pag. 352, de Rhodoman.

(2) Le terme φιλοσοφικώς eſt employé ici dans le Grec au ſens propre où nous l'avons employé dans ces derniers temps contre les partiſans des vieux préjugez.

mais juſtifié dans la ſuite par la ſupérioté de ſon intelligence & de ſa valeur, il procura de très-grands avantages à ſa Patrie. Car s'étant ſaiſi avec toutes ſes forces du paſſage étroit de Coronée, il y dreſſa ſon camp. Cléombrotus apprenant que ce poſte étoit occupé, ſongea à prendre une autre route; & en côtoyant la Phocide ſur les bords de la mer de Corinthe, chemin d'ailleurs aſſez rude & aſſez fâcheux, il entra dans la Bœotie ſans obſtacle: & même il s'étoit ſaiſi dans ſon chemin de quelques galéres & de quelques forts. Enfin étant arrivé à Leuctres il y campa & laiſſa le temps à ſes ſoldats de ſe repoſer. Les Bœotiens les ſçachant-là s'avancérent de ce même côté, & ayant eu occaſion de paſſer par-deſſus quelques hauteurs, ils virent que les Ennemis couvroient toute la campagne de Leuctres. L'aſpect d'une ſi grande armée les ſurprit & les effraya. Là-deſſus les Bœotarques tinrent conſeil, & diſcutérent entr'eux lequel étoit le plus à propos ou d'attaquer cette armée quoique ſupérieure à la leur, ou de chercher un poſte plus avantageux à leur petit nombre. Les avis furent exactement partagez. Car

des ſix Lieutenans ou Bœotarques, trois opinérent pour la retraite, & les trois autres pour le combat ; mais Epaminnodas ſe joignit à ces trois derniers. La diſpute étoit vive & animée lorſque le ſeptiéme Bœotarque arriva. Epaminondas le gagna par ſes raiſons; de ſorte que ſon avis prévalut enfin ; & le combat fut conclu. Mais Epaminondas s'appercevant que ſes ſoldats étoient encore frappez des fâcheux préſages qu'ils avoient eus à leur départ, il imagina une fable à peu près de la même eſpéce pour guérir leur ſuperſtition. Il
369. engagea quelques hommes qui étoient venus de Thébes au Camp, à dire que toutes les armes qui étoient appendues dans le temple d'Hercule avoient diſparu tout d'un coup ; & que l'on diſoit dans Thébes que les Héros qui les avoient portées autrefois les avoient repriſes, pour venir au ſecours des Bœotiens dans une bataille qu'ils alloient donner. Il apoſta un homme qui ſe diſoit revenu tout récemment de l'antre de Trophonius (1), d'où il

(1) Pour épargner au Lecteur la peine de chercher ailleurs ce que c'étoit que l'antre de Trophonius, nous dirons ici en peu de mots qu'un Architecte de ce nom avoit bâti un temple ſouterrain à Lebadie ville & province de la Bœotie. Il y rendit lui-

apportoit l'ordre exprès aux Thébains vainqueurs à Leuctres, de célébrer en l'honneur de Jupiter Roi un combat coronaire, où dont le prix (1) seroit une couronne : Les Bœotiens ont conservé depuis ce temps-là l'usage de cette solemnité dans Lebadie. Leandre de Sparte qui ayant été banni de sa Ville, servoit alors dans les troupes Thébaines, ne contribua pas peu à cette institution. Car amené dans la place publique de Thébes, il avoit déclaré que les Spartiates avoient un ancien Oracle, par lequel il étoit dit que les Lacédémoniens perdroient leur

même des Oracles pendant quelque temps : ce qui ne l'empêcha pas d'y mourir de faim. La prévention populaire lui donna pour successeur un Génie qui continua les prédictions. On se présentoit nû à l'ouverture de l'antre, où l'on se croyoit entraîné par un vent qui après les réponses reçûes en faisoit sortir d'un autre côté. On disoit que ceux qui avoient passé par là ne rioyent plus de toute leur vie, proverbe employé dans les nuées d'Aristophane. Voyez aussi les Adages d'Erasme; mais surtout les Bœotiques de Pausanias, son Livre 9. Plutarque parle aussi de cet Oracle dans la vie de Sylla.

(1) Il n'étoit pas autre dans les quatre Jeux les plus célébres de la Gréce. Mais aux Olympiques cette couronne étoit d'Olivier sauvage, Oleaster ; aux Pythiens, de laurier ; aux Néméens d'Ache ou Persil ; & aux Isthmiques, de Pin. Cependant cette distribution n'est pas constante dans les Auteurs ; & nous trouverons dans le Livre suivant, p. 470. de Rhod. que la couronne des jeux Isthmiques étoit d'Ache ou de Persil. Voyez le Dialogue de Lucien entre Solon & Anacharsis, sur les exercices du corps.

ſupériorité ſur la Gréce, par une victoire que les Thébains remporteroient ſur eux à Leuctres. Il vint auſſi à Epaminondas des devins du pays, qui lui dirent qu'il devoit arriver un grand deſaſtre aux Lacédémoniens auprès du tombeau des filles de Leuctrus & de Scedaſus, par la raiſon ſuivante qu'ils en alléguoient. Leuctrus avoit donné ſon nom à ce canton : Or il arriva que des Ambaſſadeurs de Sparte violérent ſes filles & celles d'un certain Scedaſus, qui avoient les unes & les autres la fleur de leur virginité. Ces filles ne pouvant ſurvivre à l'outrage qui leur avoit été fait, invoquérent la vengeance des furies ſur la nation qui avoit envoyé de tels Ambaſſadeurs ; après quoi elles ſe tuérent de leurs propres mains.

Sur ces diſcours & d'autres ſemblables, Epaminondas aſſembla ſes ſoldats, & leur rapportant ces faits qu'il ne tenoit que d'eux-mêmes, il les exhorta à ſe comporter courageuſement. Les plus ſuperſtitieux ſe laiſſérent gagner, & changérent leurs vaines terreurs en un deſir ardent du combat. Il arriva même en ce temps-là aux Thebains de la part des Theſſaliens un ſecours

de quinze cens hommes d'infantérie, & de cinq cens cavaliers conduits par Jaſon (1). Celui-ci néanmoins propoſa d'abord aux deux partis de faire une tréve, en repréſentant à chacun d'eux l'incertitude de la fortune. On ſe prêta de part & d'autre à cette propoſition, & Cléombrotus après avoir ſigné un traité ramenoit ſon armée de la Bœotie, lorſqu'il rencontra un puiſſant ſecours tant de Lacédémoniens que de leurs Alliez, commandé par Archidamus fils d'Agéſilas. Car les Spartiates voyant les grands préparatifs des Bœotiens, & redoutant ſur tout leur courage inébranlable envoyoient à leurs Généraux une ſeconde armée, pour tenir tête du moins par le nombre à l'intrépidité de leurs adverſaires. Quand ces forces furent réunies, les Lacédémoniens jugérent qu'il leur ſeroit honteux alors de craindre dans leurs Ennemis une ſupériorité de vertu. Ainſi malgré le dernier traité qu'ils venoient de ſigner, ils revinrent ſur leurs pas aux champs de Leuctres. Les Thébains très-diſpoſez à les recevoir ſe 370.

(1) C'eſt Jaſon de Phe-rès dont il eſt parlé ci-deſſus pag. 349. de Rhodoman, & qui paroîtra encore dans la ſuite.

mirent bien-tôt en ordre de bataille.

Le Roi Cléombrotus & Archidamus fils du Roi Agéſilas, deux Généraux du ſang d'Hercule, commandoient chacun une des deux aîles de l'armée. Du côté des Thébains, Epaminondas par une ordonnance ſinguliérement & excellement imaginée ſe prépara une victoire mémorable. Il aſſembla dans l'une de ſes deux aîles qu'il devoit commander lui-même, tout ce qu'il y avoit de meilleur dans ſon armée. Il compoſa l'autre de ce qu'il avoit de plus foible, & même il leur ordonna de ſe battre en retraite dès le commencement, & d'engager les Ennemis à les pourſuivre: en conſéquence de quoi mettant lui-même ſon aîle en biais, il comptoit les envelopper, & s'aſſurer la victoire par la valeur de ceux qu'il commandoit en perſonne. Dès que les trompettes eurent donné le ſignal, les deux armées s'ébranlérent en jettant les cris ordinaires. Les Lacédémoniens s'avancérent en donnant à leur phalange cette forme de nouvelle lune, ou de croiſſant qui leur étoit uſitée. Une des deux aîles Bœotiennes cédoit peu à peu le terrain comme il lui étoit ordonné; & l'autre au contraire hâtoit le pas

pour prendre les Ennemis par derriére. Quand on en fut venu aux mains, le combat demeura quelque temps douteux par l'émulation réciproque des deux partis. Mais bien-tôt après, la valeur perſonnelle d'Epaminondas ſecondée par la conſtance & par le bon ordre de ſes bataillons diminua prodigieuſement les rangs dans l'armée du Péloponnéſe : celle-ci ne pouvoit ſoutenir l'effort de ces hommes d'élite qui tomboient ſur elle. Entre les Spartiates les uns étoient tuez & les autres couverts de bleſſures toutes reçues par devant. Tant que le Roi Cléombrotus demeura vivant, le nombre & le zéle de ceux qui combattoient pour le défendre, & qui ſacrifioient leur vie pour lui, rendoit en quelque ſorte la victoire douteuſe. Mais lorſqu'après s'être livré à tous les périls, après avoir combattu en Héros, après avoir été couvert de bleſſures, il fut enfin tombé mort ; le nombre de ceux qui s'aſſemblérent autour de ſon corps pour le défendre & pour l'emporter, donna lieu à un carnage effroyable de Lacédémoniens. Mais de plus par le déſordre qui ſe jette naturellement dans une armée ſans Chef, les Thébains en rom- 371.

pirent peu à peu tous les rangs. Cependant les Spartiates combattant avec un courage invincible pour défendre le corps de leur Roi, le conservérent en effet : mais le gain de la bataille demeura à leurs adversaires, car les soldats d'élite d'Epaminondas animez & soutenus encore par les exhortations & par l'exemple de leur Général, repoussérent quoi qu'avec beaucoup de peine les Spartiates. Ceux-ci en reculant d'abord peu à peu laissérent délier leurs rangs ; mais dans la suite plusieurs d'entre eux étant tuez & la nouvelle de la mort de leur Roi étant bientôt parvenue jusqu'à leurs derniéres lignes ; la déroute fut universelle. L'armée Thébaine se mit alors à les poursuivre, & continuant le massacre remporta enfin une victoire signalée, d'autant plus qu'ayant eu à combattre les plus vaillans hommes de la Gréce, auxquels ils étoient de beaucoup inférieurs en nombre, ils donnérent une idée extraordinaire de leur courage. Mais leur Général Epaminondas fut véritablement couvert de gloire pour avoir procuré cet avantage à sa nation par sa valeur, & sur tout par son intelligence dans l'art militaire. Les La-

cédémoniens dans cette bataille ne perdirent pas moins de quatre mille hommes, contre trois cens Bœotiens qui y furent tuez. On convint enſuite d'une ſuſpenſion d'armes pour la ſépulture des morts de part & d'autre, & pour la retraite des Lacédémoniens en leur pays : telle fut la concluſion de la bataille (1) de Leuctres.

L'année ſuivante Dyſnicete étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent au lieu de Conſuls quatre Tribuns militaires, Q. Servilius, L. Furius, C. Licinius, & P. Cloelius. Les Thébains marchoient vers Orchoméne dans le deſſein de réduire les habitans de cette Ville à la condition d'eſclaves. Mais Epaminondas leur repréſenta qu'une nation qui aſpiroit au commandement de la Gréce, devoit conſerver par l'humanité l'empire qu'elle avoit acquis par la valeur. Cet avis leur fit changer de projet, & ils mirent Orchoméne au nombre des Villes qui leur étoient alliées. Ayant gagné par les mêmes voyes les Villes de la Phoci-

Olymp. 102. an. 3. 370 ans avant l'Ere Chrétienne.

(1) Cette bataille eſt racontée dans l'hiſtoire grecque de Xenophon vers les commencemens du Livre 6. mais bien plus ſuccinctement ; & ſans nommer Epaminondas.

de, de la Locride & de l'Ætolie, ils s'en revinrent dans la Bœotie.

XV. VERS ce même temps Jaſon Tyran de Pherès, qui devenoit de jour en jour plus puiſſant, entra en armes dans la Locride; & s'étant ſaiſi enſuite d'Héraclée en Trachinie par trahiſon, il la fit raſer, & donna tout le territoire des environs aux habitans d'Œta & de
372. Melia. Conduiſant de-là ſon armée vers les Perrhæbes, il gagna quelques Villes de ces cantons par des promeſſes, & en ſoumit quelques autres par la force : ſa puiſſance s'étant ainſi accrue en peu de temps, ſon ambition & ſon avidité commencérent à devenir ſuſpectes à tous les peuples de la Theſſalie. Ce fut alors qu'il s'éleva dans Argos une ſédition ſuivie du meurtre de tant de Citoyens, que la Gréce entiére n'avoit pas encore fourni un ſi affreux événement. Les Grecs l'appellent le Scytaliſme (1) de l'inſtrument

(1) Entre pluſieurs ſignifications du mot Grec σκυτάλη. Celle de *bâton, maſſue* me paroît la plus convenable à un inſtrument qui peut tuer. *Scytaliſmus de cædis ratione*, dit la traduction de Rhodoman. Le même mot eſt employé par Pauſanias, Liv. 2. p. 155. & ſon interprète renvoye à l'extrait d'Helladius dans Photius & aux préceptes politiques de Plutarque, où la choſe n'eſt pas expliquée plus au long qu'en cette remarque.

avec lequel les Citoyens effrenez s'attaquoient & ſe tuoient même d'abord les uns les autres. Le peuple ſe ſouleva à l'occaſion que je vais dire. Le Gouvernement d'Argos étoit purement Démocratique. Or les Orateurs de la populace s'étant aviſez de s'animer contre ceux qui étoient diſtinguez par leur richeſſe ou par leur réputation; ceux-ci pour ſe venger entreprirent d'arracher au peuple l'autorité publique. Le ſoupçon qu'on en eut fit mettre quelques-uns de ces derniers à la torture, & d'autres ſe tuérent eux-mêmes pour la prévenir. Mais un d'entr'eux avoua le fait & donna des indices de ſa dépoſition contre une trentaine des principaux de la Ville. Le peuple ſans autre examen, fit mourir tous les accuſez, & vendit leurs biens à l'encan. Pluſieurs autres ayant été ſoupçonnez du même complot; & les Orateurs animant encore la Populace par de fauſſes accuſations, elle s'aigrit au point de condamner à la mort douze (1) cens de ſes plus riches & de ſes plus conſidérables concitoyens. Dans la ſuite les Orateurs eux-mêmes ne furent pas épargnez. Car ces malheureux

(1) La marge grecque énonce 1800.

craignant que l'effroyable exécution dont ils étoient cauſe, n'eut enfin pour eux un retour funeſte, mirent fin tout d'un coup à leurs dépoſitions. Le peuple qui crut qu'ils abandonnoient ſa cauſe, tourna auſſi-tôt ſon indignation contre eux & les égorgea tous ſans miſéricorde. C'eſt ainſi que par un effet de la vengeance divine, ils furent eux-mêmes la victime de la frénéſie qu'ils avoient fait naître. Mais enfin cette rage populaire étant paſſée, les habitans revinrent d'eux-mêmes à cette bienveillance réciproque dans laquelle ils vivoient auparavant.

D'un autre côté Lycoméde de Tegée perſuada aux Arcadiens de former de toute leur Province un ſeul corps, qui auroit une aſſemblée générale compoſée de dix mille d'entr'eux, en qui ſeuls réſideroit l'autorité de la guerre & de la paix. Le ſeul énoncé de ce
373. projet mit les eſprits dans une agitation qui fit courir aux armes. Pluſieurs furent tuez, & plus de quatorze cens ſe réfugiérent à Sparte ou à Palantium. Mais les habitans de cette derniére Ville livrérent leurs réfugiez aux Arcadiens qui les égorgérent: & ceux qui avoient choiſi Sparte pour leur re-

traite, perſuadérent aux Spartiates de porter la guerre en Arcadie. Ainſi le Roi Agéſilas à la tête d'une armée Lacédémonienne & des réfugiez mêmes ſe jetta dans le territoire de Tegée, parce qu'il paroiſſoit que les habitans de cette Ville étoient la premiére cauſe de la ſédition. Ainſi ravageant leurs campagnes, & faiſant des inſultes à la Ville même, il répandit une grande terreur dans tout ce canton. Jaſon Tyran de Pherès, homme expert en fait de guerre & qui s'étoit fait beaucoup d'Alliez, prit ce temps-là pour engager les Theſſaliens à aſpirer à l'empire de la Gréce, qu'il regardoit comme un prix propoſé à tous ceux qui auroient le courage d'y prétendre. Il diſoit aux ſiens que les Spartiates venoient d'être abbatus à Leuctres; que les Athéniens ſe contentoient de l'empire de la mer; que les Thébains n'étoient pas en état de ſoutenir leur ſupériorité préſente, & que les Argiens s'étoient affoiblis eux-mêmes par l'affreuſe ſédition dont ils ſortoient. Les Theſſaliens furent gagnez par cette eſpérance, & comme ils avoient déja cédé à Jaſon leur gouvernement politique, ils lui confiérent encore tout ce qui concerneroit cette guerre.

Jaſon qui accepta l'offre, s'attacha d'abord quelques nations voiſines, & fit une alliance particuliére avec Amyntas Roi de Macédoine. Cette année fut marquée par un événement particulier : je veux dire la mort de trois puiſſans Princes arrivée en même temps. Le premier fut Amyntas fils de Tharralée qui avoit occupé vingt-quatre ans le trône de Macédoine. Il laiſſa trois enfans, Alexandre, Perdiccas, & Philippe (1). Alexandre lui ſuccéda & ne régna qu'un an. Le ſecond fut Agéſipolis Roi de Sparte qui mourut après un an de régne, & qui laiſſa à ſa place ſon fils Cléomenés qui occupa le trône trente-quatre ans. Le troiſiéme enfin eſt Jaſon de Pherès, celui-là même qui venoit d'être choiſi pour Capitaine Général des Theſſaliens : Quoiqu'il eut gouverné ſes ſujets avec modération & avec ſageſſe ; il fut tué en trahiſon par ſept jeunes hommes, qui, au rapport d'Ephore, avoient fait par principe de gloire un ſerment entr'eux de

(1) On en pourroit nommer un quatriéme, Ptolémée Alorités qui régna même trois ans, pag. 387. de Rhodoman, mais il étoit bâtard ; ou même, ſelon Juſtin liv. 7. ſeulement gendre d'Amyntas ; dont il avoit épouſé une fille nommée Eryone. *Palmerius.*

l'égorger. D'autres Hiſtoriens pourtant, rapportent qu'il fut aſſaſſiné par Polydore ſon frere, qui lui ayant ſuccédé ne vécut qu'un an. C'eſt ici que commence l'Hiſtoire grecque de Duris (1) de Samos, & que nous terminons cette année de la nôtre. 374.

Lyſiſtrate étant Archonte d'Athénes, il y eut à Rome une diſſention entre ceux qui redemandoient les Conſuls, & ceux qui vouloient toujours être gouvernez par des Tribuns militaires. Après quelque temps d'Anarchie, ſuite néceſſaire de cette diſſention, on s'en tint encore à ſix Tribuns militaires, qui furent L. Æmilius, C. Veturius, Serv. Sulpitius, L. Quinctius, C. Cornélius, & C. Valérius. Polydore de Pherès chef des Theſſaliens fut empoiſonné par Alexandre ſon frere, dans un repas où il s'étoit laiſſé enyvrer. Alexandre jouit de cette principauté l'eſpace de onze ans. Mais *Olymp. 102. an. 4. 369 ans avant l'Ere-Chrétienne.*

(1) Voſſius en ſon livre 1. ch. 15. donne un article conſidérable à Duris de Samos; Ce qui nous diſpenſera de dire autre choſe de lui, ſinon qu'il a vécu ſous Ptolémæe Philadelphe, ſecond ſucceſſeur d'Alexandre en Egypte, & qu'il avoit parlé au long d'Agatocle Tyran de Syracuſe, mort avant que Philadelphe monrât ſur le Trône. Cet Hiſtorien a été cité par Cicéron, par Pline, par Plutarque, & par beaucoup d'autres Auteurs Grecs ou Latins.

vée des Ennemis, & ſe trouva le premier lui-même aux portes de cette Capitale. Elles lui furent bien-tôt ouvertes par les Citoyens mêmes & il ſe vit maître de la Ville, mais non encore de la Citadelle. Il l'aſſiégea peu de temps après & l'emporta. Il paſſa enſuite à Cranon ville qu'il prit auſſi, en proteſtant toujours aux Theſſaliens qu'il leur rendroit toutes ces conquêtes. Cependant peu ſoigneux de ſa parole & de ſon honneur, il mit de fortes garniſons dans ces deux places, & les garda pour lui-même. Alexandre de Pherès, battu & pourſuivi partout s'en revint à Lariſſe. C'eſt là qu'en étoient les affaires de la Theſſalie.

XVI. A L'ÉGARD du Péloponnéſe; les Lacédémoniens envoyérent en Arcadie Polytrope à la tête de mille hommes de leur propre Ville bien armez, & de cinq cens Bannis d'Argos ou de Bœotie. Ce Général étant venu à Orchoméne d'Arcadie (1), Ville qui affectionnoit les Spartiates, il la mit en état de défenſe. Mais Lycoméde de Mantinée chef des troupes d'Arcadie ſe fit ſuivre de ſes ſoldats d'élite, qui formoient un corps particulier de

(1) Il y avoit une autre Orchoméne en Phocide.

375. cinq mille hommes, & marcha du côté d'Orchoméne. Les Lacédémoniens vinrent à ſa rencontre, & il ſe donna un combat très-vif, ou ces derniers perdirent leur Général & deux cens hommes avec lui. Le Vainqueur pourſuivant le reſte le fit rentrer inceſſamment dans la Ville d'où ils étoient ſortis. Cependant les Arcadiens quoique victorieux en cette occaſion, rappellant en leur mémoire la grande puiſſance où ils avoient vû Lacédémone, ne ſe crurent pas en état de ſoutenir ſeuls contre elle une guerre de quelque durée. C'eſt pourquoi s'étant unis avec ceux d'Argos & de l'Elide, ils envoyérent des Ambaſſadeurs à Athénes pour prier cette République de les recevoir en alliance contre Sparte: mais étant refuſez de ce côté-là, ils s'adreſſérent aux Thébains qui acceptérent leur offre. Auſſi-tôt les Thébains prenant avec eux leurs aſſociez de la Locride & de la Phocide, ſe mirent en marche du côté du Péloponnéſe ſous la conduite d'Epaminondas & de Pélopidas. Car les autres Bœotarques leurs Aſſociez, par la haute eſtime qu'ils avoient de la valeur de ces deux Chefs, ſe démirent volontairement de toute l'autorité

rité qu'ils auroient pu partager avec eux. Ce corps d'armée eut à peine touché les confins de l'Arcadie que les troupes de cette Province auſſi-bien que celle d'Argos, de l'Elide, & de toutes les Villes aſſociées vinrent s'y joindre. Enfin cette réunion, choſe mémorable pour la Gréce, mit enſemble plus de cinquante mille hommes. On réſolut dans le conſeil de guerre de marcher droit à Sparte & de ravager en paſſant toute la Laconie. Les Spartiates qui dans la déroute de Leuctres venoient de perdre toute leur jeuneſſe, que d'autres défaites avoient épuiſez d'hommes de tout âge, enfin qui par la déſertion de leurs Alliez ſe trouvoient preſque réduits aux ſoldats de leur Ville ſeule; découragez par toutes ces circonſtances, tombérent dans le dernier abbatement. Ils ſe virent réduits à implorer l'aſſiſtance d'Athénes, cette Ville qu'ils avoient opprimée par les trente Tyrans (1), à laquelle ils avoient défendu de relever ſes murailles, qu'ils avoient même voulu raſer de fond en comble, en menaçant de ne faire de toute l'Attique qu'un pâturage de Beſtiaux : mais tel eſt le pouvoir de la

(1) Au commencement du Livre 14.

néceſſité & de la fortune. Ce fut ce pouvoir inévitable, qui en cette occaſion réduiſit les Lacédémoniens à implorer l'aſſiſtance du peuple qu'ils haïſſoient le plus : & ce qui n'eſt pas moins remarquable, ils ne l'implorérent pas envain.

En effet le peuple d'Athénes naturellement humain & magnanime ne s'épouvanta point de la ſupériorité actuelle des Thébains, & réſolut en plein conſeil d'aſſiſter ouvertement les Lacédémoniens menacez de perdre leur
376. Etat & leur liberté. Auſſi-tôt ils nommérent Iphicrate pour Général, & le mirent à la tête de douze mille jeunes hommes, qu'ils enrôlérent en un ſeul & même jour. Iphicrate ayant ainſi à ſa ſuite des gens pleins de bonne volonté, partit & marcha avec diligence. Les Lacédémoniens de leur côté qui ſçavoient que leurs Ennemis campoient ſur les frontiéres, ſortirent tous auſſi de leur Ville pour aller à eux ; & quoique bien diminuez en nombre de ce qu'ils étoient autrefois, ils comptoient encore ſur leur réſolution & ſur leur courage. Epaminondas jugeant qu'il ſeroit difficile de pénétrer dans un pays ſi bien défendu, du côté où ſes défen-

ſeurs étoient raſſemblez, s'aviſa de ſéparer ſon armée en quatre corps pour pouvoir ſe gliſſer dans la Laconie par plus d'un endroit. Le premier qui n'étoit compoſé que des Bœotiens mêmes prit le droit chemin de Sellaſie, & détacha les habitans de cette Ville du parti de Lacédémone. Les Argiens ſe jettérent dans le territoire de Tegée, où ils livrérent bataille à ceux qui en gardoient les paſſages, leur tuérent près de deux cens hommes, & entr'autres leur chef Alexandre de Sparte, & les bannis de la Bœotie qui le ſuivoient. Un troiſiéme corps compoſé d'Arcadiens, & qui n'étoit pas le moindre en nombre, pénétra dans le canton appellé Scirite gardé par un Gouverneur nommé Iſcolas homme de cœur & de tête, & qui étoit bien accompagné. Celui-ci avec une élite de ſes gens conçut un deſſein héroïque & digne de mémoire. Prévoyant que tous ceux qu'il engageroit dans un combat, ſuccomberoient néceſſairement ſous la multitude des Ennemis; il jugea qu'à la vérité, il ſeroit honteux de quitter ſon poſte, mais qu'il rendroit auſſi un grand ſervice à ſa patrie en lui conſervant des hommes. Il allia héroïque-

ment ces deux vûes, en renouvellant en plein d'une part la générosité mémorable du Roi Léonidas au Thermopyles, & en renvoyant d'aute part à Lacédémone toute la jeuneſſe qui ſe trouvoit dans ſes troupes, & qui pouvoit ſervir la patrie dans cette ſuite de preſſans dangers où elle tomboit de plus en plus. Défendant enſuite le paſſage avec les ſoldats les plus âgez qui lui reſtoient ſeuls, il tua encore un grand nombre d'ennemis. Après quoi enveloppé par les Arcadiens, il fut tué lui-même avec tous ceux qui l'environnoient. Les Eléens qui faiſoient le quatriéme corps de la diviſion d'Epaminondas, ayant traverſé des plaines libres & ſans défenſe arrivérent à Sellaſie, où l'on avoit réglé que tous les corps ſe réuniroient: enſuite partant delà tous enſemble, ils marchérent
377. droit à Sparte, en brulant & en ravageant tout ce qu'ils trouvoient ſur leur route. Les Lacédémoniens qui avoient conſervé pendant cinq cens ans leurs terres exemptes de dévaſtation, ne purent ſoutenir tranquillement cet affront & ce dommage, ils ſortoient en foule & ſans ordre pour garantir leurs poſſeſſions. Mais les Magiſtrats leur ayant

fait défenſe de s'écarter de la Ville, de peur que l'Ennemi ne profitât de leur abſence pour s'y jetter, ils ſe ſoumirent à cet ordre, & ne ſongérent plus qu'à la défenſe de leur Capitale.

Cependant comme Epaminondas avoit voulu arriver au fleuve Eurotas en paſſant par-deſſus le mont Taygéte, & traverſer enſuite ce fleuve extrêmement rapide pendant la ſaiſon d'Hyver où l'on étoit alors; les Lacédémoniens qui apperçûrent le dérangement de ſon armée cauſé par la difficulté de ce paſſage, en profitérent habilement pour l'attaquer. Ils laiſſérent donc leurs femmes, leurs enfans & les vieillards pour toute garde dans la Ville; & conduiſant en bon ordre leur jeuneſſe bien armée, ils ſe jettérent tout d'un coup ſur ceux qui venoient de paſſer & en firent un grand carnage. Mais comme les Bœotiens & les Arcadiens ſe défendoient vigoureuſement, & commençoient par leur grand nombre à environner les Spartiates, ces derniers après avoir fait perdre bien du monde à leurs Ennemis rentrérent dans leur Ville, en laiſſant un témoignage remarquable d'une valeur toujours la même qu'elle avoit été en d'au-

tres temps. De ſon côté Epaminondas amena hardiment ſes troupes juſqu'au pied des murailles. Les Spartiates ſoutenus par l'avantage du lieu renverſoient tous ceux qui s'avançoient avec trop de témérité : & les Ennemis qui remplaçoient toujours les morts par un plus grand nombre d'aſſaillans, firent croire plus d'une fois qu'ils emporteroient la Ville d'aſſaut. Cependant comme le nombre des bleſſez & des morts croiſſoit à vûe d'œil, Epaminondas fit ſonner la retraite. Mais avant que de ſe retirer, ſes ſoldats criérent au pied des murs à ceux de la Ville, qu'ils vinſſent ſe battre en pleine campagne, ou qu'ils ſe déclaraſſent inférieurs à leurs Ennemis. Les Aſſiégez répondirent qu'ils prendroient un jour convenable pour décider cette queſtion ; ſurquoi les Aſſiégeans revinrent au Camp, & auſſi-tôt après parcourant le fer à la main toute la Laconie, ils en remportérent un butin immenſe & retournérent dans l'Arcadie. A l'égard des Athéniens qui étoient arrivez trop tard pour être de quelque utilité aux Spartiates, ils s'en revinrent auſſi ſans avoir rien fait qui mérite d'être écrit. Mais il ſurvint d'ailleurs à La-

cédémone de la part de ſes Alliez un ſecours de quatre mille hommes. Outre cela ils donnérent publiquement la 378.
liberté à mille de leurs Hilotes, & formant un corps compoſé de deux cens bannis de la Bœotie, & du même nombre d'hommes qu'ils firent venir des Villes de leur voiſinage, ils ſe mirent inſenſiblement en état de défenſe; & tenant les uns & les autres dans des exercices continuels, ils ſe diſpoſoient avec beaucoup de courage & de confiance à une action déciſive.

Epaminondas homme plein de grandes vûes & qui vouloit rendre ſon nom immortel, perſuada aux Arcadiens & à leurs Alliez de rétablir la Ville de Meſſéne (1), dépeuplée & détruite depuis long-temps par les Lacédémoniens, & qui étoit un poſte avantageux pour veiller ſur Lacédémone. Ces peuples ayant gouté cette propoſition, il fit chercher avec ſoin les Meſſéniens qui pouvoient être reſtez dans le Péloponnéſe; & leur aſſociant tous ceux qui conſentoient de devenir leurs concitoyens, il rebâtit Meſſéne & la

(1) Voyez ce qui a été dit des Meſſéniens pages 48. 64. 263. & 264. de Rhodoman. Il eſt parlé de leur tranſmigration en Sicile, p. 297. du même.

peupla d'un grand nombre d'habitans. Enſuite partageant entr'eux les terres qu'il décora même d'un grand nombre de maiſons de campagne, il releva ainſi une Ville des plus fameuſes de la Gréce, & rendit lui-même ſon nom célébre parmi les hommes. A ce propos, je crois qu'on ſera bien aiſe de trouver ici une hiſtoire abregée de cette Ville abbatue & rebâtie plus d'une fois depuis ſon origine. Dans les premiers temps elle fut poſſédée par les deſcendans de Nelée, & de ſon fils Neſtor juſqu'à la guerre de Troye. Dans la ſuite elle appartint à Oreſte fils d'Agamemnon, lequel Oreſte la laiſſa à ſa poſtérité juſqu'au retour des Héraclides. Un de ces derniers nommé Creſphonte l'eut pour ſon partage; après lui ſes deſcendans y régnérent quelque temps, & juſqu'à ce qu'étant déchus de cette royauté, les Lacédémoniens s'emparérent de Meſſéne. Dans la ſuite, quoique Teleclyte Roi de Lacédémone eut été tué par les Meſſéniens dans une bataille, les Spartiates ne laiſſérent pas de vaincre les Meſſéniens révoltez. Mais cette guerre dura vingt ans; & les ſoldats Spartiates avoient juré de ne pas rentrer dans leur

Ville, qu'ils n'euſſent emporté Meſſéne. Ce fut à l'occaſion de cette guerre & de cette longue abſence des maris que nâquirent les Enfans appellez Parthéniens (1) qui allérent fonder la ville de Tarente en Italie. Dans la ſuite comme les Spartiates victorieux traitoient durement les Meſſéniens, un de ces derniers nommé Ariſtoméne, perſuada à ſes concitoyens d'en ſecouer le joug: & en effet il cauſa beaucoup de maux à ces maîtres inſupportables. Ce fut contre lui que les Athéniens envoyérent, dit-on, le poëte Tirtæe (2) aux Lacédémoniens, comme un de leurs Capitaines. D'autres aſſurent pourtant qu'Ariſtoméne n'avoit agi que dans la guerre précédente qui avoit duré vingt

(1) Ce mot a pluſieurs ſignifications que l'on peut voir dans les Dictionnaires Grecs. Mais ici il doit ſignifier les enfans nez en l'abſence des maris. L'Hiſtoire grecque nous apprend que les Lacédémoniennes ne ſe croyoient pas deshonorées de donner des Citoyens à la Patrie, en l'abſence de leurs maris qui y conſentoient eux-mêmes. Juſtin liv. 3. dit que les ſoldats retenus par leur ſerment envoyérent à leurs femmes des jeunes gens de l'armée qui n'avoient pas juré comme eux.

(2) Tyrtæe d'Athénes poſtérieur à Lycurgue, & plus ancien que Solon. Il avoit fait des Vers ſur la guerre, qui ſervirent à animer les Spartiates, & à leur faire remporter la victoire. On a ſes fragmens recueillis par Fulvius Urſinus: Mais voyez ſon article dans Fabricius, tom. I pag. 449. Dans le Chapitre des Poëtes Moraux ou Sententieux: *Poeta Gnomici.*

années. Quoiqu'il en ſoit, la derniére guerre que ces deux Villes eurent enſemble, prit ſon origine de cette horrible tremblement de terre qui renverſa preſque de fond en comble Lacédémone, & qui enſévelit la plûpart de ſes habitans. Car les reſtes des Meſſéniens conjointement avec les Hilotes compagnons de leur ſervitude & de leur révolte, prirent ce temps-là pour s'établir dans Ithome, puiſque Meſſéne ne ſubſiſtoit plus : mais ayant été malheureux dans toutes les attaques
[379. qu'ils eurent à ſoutenir, ils ſe retirérent enfin à Naupacte, ville que les Athéniens voulurent bien leur donner pour réfuge & pour habitation. Cependant quelques-uns d'entr'eux paſſérent dans l'Iſle de Cephalénie, & quelques autres vinrent juſque dans la Sicile où ils fondérent Meſſéne ou Meſſine, du même nom que la ville du Péloponnéſe. Mais enfin dans le temps dont il s'agit actuellement, les Thébains par le conſeil d'Epaminondas ramaſſérent tout ce qu'ils purent trouver de Meſſéniens diſperſez dans la Gréce, & les rétablirent dans leur ancienne habitation, & même dans tout le territoire des environs qui leur avoit appartenu.

Voilà un abregé de l'hiſtoire particuliére des Meſſéniens.

Pour les Thébains après avoir achevé dans l'eſpace de quatre-vingts-cinq jours tous les exploits que nous venons de rapporter, & laiſſé une garniſon ſuffiſante dans Meſſéne, ils s'en revinrent dans leur pays. Les Lacédémoniens qui avoient repouſſé ſi heureuſement & contre toute eſpérance leurs Ennemis, envoyérent aux Athéniens des Ambaſſadeurs de diſtinction, par leſquels ils cédoient à Athénes l'empire de la mer, en ſe réſervant à eux-mêmes celui de la terre. Dans la ſuite néanmoins ils conſentirent que l'un & l'autre titre fut commun à l'un & à l'autre peuple. Les Arcadiens choiſirent alors Lycoméde pour leur Général, & lui donnérent une armée de cinq mille hommes, avec laquelle il devoit aſſiéger Palléne (1) de Laconie. Ceux-ci la prirent d'aſſaut, & firent paſſer au fil de l'épée trois cens hommes de garniſon que les Spartiates y avoient mis. Ils en réduiſirent tous les

(1) Palmerius dit ici qu'il faut prononcer Pallene en Grec commun & Pellane en Dialecte dorique. Les Cartes modernes de la Gréce ancienne ont Pallane auprès de Sparte, & Pellene le long des bords méridionaux du Golphe de Corinthe.

habitans à l'eſclavage & ravagérent toute la campagne d'alentour, avant que les Lacédémoniens puſſent venir au ſecours de cette Ville. Les Thébains, ſur l'invitation que les Theſſaliens leur avoit faite de venir délivrer leurs Villes de la Tyrannie d'Alexandre (1) de Pherès, envoyérent dans la Theſſalie Pélopidas avec des troupes ſuffiſantes, en lui recommandant de travailler à la pacification de cette Province, d'une maniére qui fut avantageuſe à la Bœotie. Ce Général alla droit à Lariſſe, où il fit entrer une garniſon Bœotienne à la place de celle que le tyran Alexandre y avoit miſe. Se tranſportant delà dans la Macédoine, il y fit alliance avec Alexandre qui en étoit Roi; & reçut de lui pour ôtage de ſa foi & de ſa parole ſon propre frere Philippe (2) que Pélopidas envoya ſur le champ à Thébes; où il ne revint lui-
380. même qu'après avoir pacifié la Theſſalie d'une maniére qu'il jugea convenable aux intérêts de ſa nation.

XVII. PEU de temps après les peuples de l'Arcadie, de l'Argolide & de l'Elide

(1) Qui avoit ſuccédé ſans doute à Polydore ſucceſſeur de Jaſon, ci-deſſus pag. 373. de Rhodomant.

(2) Roi de Macédoine dans la ſuite, & Pere d'Alexandre le Grand.

réſolurent entre eux d'attaquer les Lacédémoniens, & envoyérent propoſer aux Thébains de prendre part à cette guerre. Ceux-ci nommérent auſſi-tôt pour Général Epaminondas conjointement avec quelques-uns des Bœotarques. On leur donna ſept mille hommes de pied, & ſix cens chevaux. Dès que les Athéniens furent inſtruits de l'entrée des Thébains dans le Péloponnéſe, ils y envoyérent du ſecours ſous la conduite du Général Chabrias. Celui-ci allant d'abord du côté de Corinthe prit dans cette Ville, auſſi-bien qu'à Mégare & à Pelléne, dequoi former une armée de dix mille hommes. Les Lacédémoniens & leurs Alliez s'étant donné auſſi rendez-vous à Corinthe, l'armée entiére ſe trouva doublée & monta au nombre de vingt mille hommes : ils conçurent là le deſſein de fermer aux Bœotiens l'entrée du Péloponnéſe. Ainſi commençant au port de Cenchrée, ils creuſérent juſqu'à celui de Lechée (1) un foſſé profond, au bord duquel ils élevérent encore de fortes barricades faites de terres, ſoutenues par des poteaux croiſez. Le nombre & le zéle des ouvriers avoit fait finir

(1) Cet intervalle faiſoit la largeur de l'Iſthme.

l'ouvrage avant que les Thébains ſe préſentaſſent. Epaminondas y arrivant avec ſon armée, prit garde que les Ennemis avoient réſervé pour leur Camp un eſpace qu'ils n'avoient point creuſé & où le paſſage demeuroit libre, comme devant être aſſez défendu par eux-mêmes. Il commença par leur propoſer de s'avancer en pleine campagne, & de décider la querelle par un combat; d'autant plus qu'ils avoient de leur côté la ſupériorité de trois contre un. Ce défi n'ayant pû tirer les Spartiates de leurs retranchemens; Epaminondas entreprit de les y forcer, & ils ſe contentérent de les défendre vaillamment. L'attaque & la défenſe furent extrêmement vives, mais le plus grand travail & en même temps le plus inutile, fut celui des Lacédémoniens, parce qu'au fond les paſſages par eux-mêmes étoient fort aiſez dans l'endroit qu'ils occupoient. Enfin après de grands efforts de part & d'autre; Epaminondas qui avoit autour de lui les plus braves des Thébains ſe fit jour, non ſans beaucoup de peine, à travers les Spartiates. Ayant renverſé ou écarté tous ceux qui s'oppoſoient à ſa marche; il arriva avec toute ſon armée

juſques dans le Péloponnéſe : exploit ſans doute auſſi mémorable qu'aucun de ceux qu'il eut faits encore. Paſſant enſuite juſqu'à Epidaure & juſqu'à Trœſéne, il déſola toute la Campagne ; cependant il ne put prendre ni l'une ni l'autre de ces deux Villes, parce que les garniſons en étoient trop fortes. Mais il effraya Sicyone & Phliunte (1) de telle ſorte qu'elles ſe rendirent à lui. Delà il conduiſit ſon armée à Corinthe ; & les Citoyens étant ſortis pour l'arrêter, il les battit & les repouſſa juſque dans leur Ville. Quelques Thébains ſe laiſſérent 381.
ici emporter à leur hardieſſe ou à leur témérité, & entrérent dans la Ville avec les fuyards. A cet aſpect les habitans s'enfuirent & s'enfermérent dans leurs maiſons. Mais le Général Athénien Chabrias ſe conduiſit avec tant de préſence d'eſprit & de courage, qu'il repouſſa hors des murs une partie des Thébains entrez, & en fit périr une bien plus grande dans les murs mêmes. Les Thébains comme par émulation de cette hardieſſe & de ce ſuccez des Athéniens raſſemblérent toutes leurs troupes, & mettoient Corinthe

(1) Sur l'avis de Palmerius, je lis Phliunte au lieu de Phæunte qui eſt dans le texte.

en danger d'être emportée de vive force. Chabrias de ſon côté ſe faiſant ſuivre par tous les Athéniens qu'il avoit avec lui, ſort de la Ville, & gagne un poſte favorable d'où il empêchoit l'approche des portes. Les Thébains ſe confiant en leur force de corps, & comptant ſur l'expérience qu'ils avoient acquiſe en tant de combats, comptoient de faire plier les Athéniens qu'ils jugeoient inférieurs à eux en cette partie. Ceux-ci au contraire placez par Chabrias dans un poſte avantageux & ſoutenus encore par ceux de la Ville qui venoient ſe joindre à eux, tuoient ou bleſſoient à leur aiſe les Aſſaillans. Ainſi les Bœotiens après bien des peines & bien des pertes, voyant qu'ils ne pouvoient réuſſir dans leur entrepriſe, furent contraint de l'abandonner & ſonnérent la retraite. Cette journée au contraire rendit Chabrias extrêmement célébre; & toutes les circonſtances de ſa victoire firent juger qu'il n'avoit pas moins d'intelligence que de valeur. En ce même temps il arriva par mer à Corinthe deux mille hommes tant Gaulois, qu'Eſpagnols, auxquels Denys le Tyran avoit payé d'avance cinq mois de ſolde, & qu'il

envoyoit aux Lacédémoniens & à leurs Alliez. Les Grecs pour les eſſayer, les employérent à toutes ſortes d'attaques & de combats, & partout ils battirent les Bœotiens, & leur tuérent beaucoup de monde. Enfin après s'être fait là beaucoup de réputation par leur adreſſe à manier les armes & par leur valeur, ils furent bien récompenſez par les Lacédémoniens auxquels ils avoient rendu de grands ſervices, & s'en revinrent en Sicile vers la fin de l'Eté.

Ce fut alors que Philiſcus (1) envoyé par le Roi Artaxerxès aborda en Gréce. Il y apportoit de la part de ce Roi des invitations à tous les Grecs de mettre fin à leurs diviſions, & de faire entr'eux une paix durable. Ils y conſentirent tous à l'exception des Thébains ſeuls, qui perſiſtoient toujours dans le point fixe que toute la Bœotie ne formât qu'un ſeul & même gouvernement. Sur leur refus l'Envoyé du Roi laiſſa aux Lacédémoniens deux mille ſoudoyez choiſis, qui avoient même reçu leur paye d'avance, & il s'en revint en Aſie. En cette même année Eu- 382.

(1) On ſçait par l'hiſtoire grecque de Xenophon, liv. 7. qu'il étoit d'Abydos, ville grecque de l'Aſie ſur l'Helleſpont, vis-à-vis de Seſtos.

phron de Sicyone, homme entreprenant & téméraire, ſe faiſant aider par les Argiens aſpira à la Tyrannie. Il y parvint en effet, & mit hors de Sicyone quarante des principaux Citoyens dont il s'appropria les richeſſes. Par ce moyen il ſe donna des gardes & des ſoldats & devint maître de ſa Ville.

XVIII. *Olymp. 103. an. 1. 368 ans avant l'Ere-Chrétienne.*

NAUSIGENE étant Archonte d'Athénes, les Romains firent au lieu de Conſuls quatre Tribuns militaires, L. Papyrius; L. Menenius, Serv. Cornélius, & Serv. Sulpitius. On célébra en Elide la cent troiſiéme Olympiade, où Pythoſtrate d'Athénes emporta le prix de la courſe. Ptolémée Alorites fils d'Amyntas tua cette année en trahiſon Alexandre ſon frere, & occupa enſuite pendant trois (1) ans le Trône de Macédoine. En Bœotie Pélopidas émule d'Epaminondas dans le métier des armes, voyant que celui-ci avoit procuré de grands ſuccès aux Thébains dans l'enceinte du Péloponnéſe, entreprit de leur en procurer de ſemblables en d'autres parties de la Gréce. Ainſi prenant avec lui Iſmenias ſon

(1) Le Grec dit ici trente que Rhodoman change en trois, autoriſé par l'Auteur même quelques pages plus bas.

ami particulier, & eſtimé de tout le monde par ſon mérite & par ſa vertu, il paſſa en Theſſalie. Là s'étant préſentez à Alexandre Tyran de Pherès, celui-ci ſans aucune ſorte de raiſon ni de prétexte, les fit ſaiſir & mettre en priſon l'un & l'autre. Les Thébains irritez de cette injure firent paſſer inceſſamment en Theſſalie huit mille hommes bien armez & ſix cens chevaux qui effrayérent tellement Alexandre, qu'il envoya prier les Athéniens de s'armer pour ſa défenſe. La République lui envoya trente vaiſſeaux montez par mille hommes ſous le commandement d'Autoclès. Pendant que ceux-ci côtoyoient encore l'Eubée, les Thébains étoient déja paſſez dans la Theſſalie. Quoiqu'Alexandre eut raſſemblé tout ce qu'il avoit d'infanterie, & que ſa cavalerie fut plus nombreuſe que celle des Thébains; ceux-ci pourtant opinoient d'abord d'en venir à un combat déciſif, dans lequel même ils comptoient d'avoir pour eux les Theſſaliens mécontens: mais comme ces derniers s'éloignérent d'eux, que les Athéniens & quelques autres Alliez prirent le parti d'Alexandre, & que d'ailleurs les vivres & les autres choſes néceſſaires

commençoient à leur manquer, les Bœotarques jugérent à propos de les ramener dans leur Province. Comme ils ne pouvoient ſe retirer qu'en traverſant des plaines fort unies & fort découvertes. Alexandre ſe mit à leur queue avec ſa cavalerie qui étoit nombreuſe, & les harcelérent à coups de traits. Quelques ſoldats tomboient morts & pluſieurs griévement bleſſez. Enfin ne pouvant avancer & n'oſant
383. s'arrêter ils ſe trouvérent dans une grande détreſſe, beaucoup augmentée par l'indigence où ils ſe voyoient de toute ſorte de ſoulagement & de ſecours. Ce fut dans cette criſe de déſeſpoir que les ſoldats nommérent de leur propre mouvement pour leur Général Epaminondas, qui étoit actuellement dans leurs rangs ſans aucun titre. Auſſi-tôt prenant les armez à la légére & les cavaliers ; il les plaça à la queuë de ſon armée, où il demeura pour les commander. Il n'eut beſoin que d'eux pour repouſſer les Theſſaliens & pour ſauver les peſamment armez, & le reſte des troupes qui avoit pris les devants. Il faiſoit faire à ſon arriére-garde des évolutions ſubites, en continuant ſa marche ; & il fati-

guoi lui-même les Ennemis par des attaques de ſurpriſe. Depuis cette mémorable retraite ſes grandes actions augmentérent tous les jours ſa gloire, & il acquit de plus en plus la confiance des Thébains & de tous leurs Alliez. Cependant le peuple de Thébes aſſemblé appella en jugement les Bœotarques qui s'étoient trouvez au commencement de cette expédition, & les condamna à une très-groſſe amende.

Il eſt juſte de ſatisfaire ici le Lecteur ſur la ſurpriſe où il pourroit être de voir un homme tel qu'Epaminondas, au rang de ſimple ſoldat dans l'expédition de Theſſalie. Il faut ſe reſſouvenir que dans le paſſage de l'Iſthme de Corinthe dont nous avons parlé un peu plus haut, Epaminondas content d'avoir forcé le camp des Spartiates, ne pouſſa pas le combat plus loin quoiqu'il pût le faire, & qu'il ſe hâta de ſuivre la route qu'il s'étoit ouverte pour entrer dans le Péloponnéſe. Là-deſſus il fut ſoupçonné par ſes concitoyens d'avoir épargné les Spartiates par une inclination particuliére qu'il avoit pour eux. Ses Ennemis & ſes envieux prirent ce prétexte de lui imputer le crime de trahiſon ; & le peuple aigri par

ces diſcours ôta ſon nom de la liſte des Bœotarques ; & l'envoya comme ſimple ſoldat à la guerre de Theſſalie, où par ſes grandes actions il diſſipa les ſoupçons que ſes envieux avoient voulu jetter ſur lui. Ainſi le peuple confirma enſuite le choix de l'armée & lui rendit ſon rang & tous ſes honneurs.

Il ſe donna peu de temps après une grande bataille entre les Lacédémoniens & les Arcadiens, dans laquelle la victoire ſe déclara hautement pour les Lacédémoniens. C'eſt le premier avantage qu'ils euſſent remporté depuis leur défaite à Leuctres ; mais il fut ſinguliérement remarquable, en ce que les Arcadiens y perdirent dix mille hommes, ſans qu'il y eut eu un ſeul Lacédémonien de tué. Auſſi les Prêtreſſes de Dodone (1) avoient elles prédit que cette bataille ne couteroit pas une larme aux Lacédémoniens. Mais les Arcadiens auxquels une ſemblable défaite avoit rendu les Spartiates très-redoutables, bâtirent ſur un terrain avantageux une Citadelle qu'ils appellérent Mégalopolis, dans laquelle

(1) Oracle de l'Epire où l'on a dit que les Chênes parloient.

ils firent passer les habitans de vingt villages qui formoient auparavant deux cantons, qu'on appelloit les Menaliens & les Parrhasiens. Voilà le point où nous laissons les affaires de la Gréce.

XIX. 384. En Sicile, le Tyran Denys qui avoit sur pied une armée considérable, & qui voyoit les Carthaginois peu en état de défense, tant à cause des maladies contagieuses qui les avoient attaquez, que des peuples de la Libye qui s'étoient séparez d'eux, songea à porter la guerre dans leur pays. Mais comme il manquoit de prétexte pour se déclarer leur Ennemi : il supposa que les Carthaginois étoient venus faire des courses dans la Sicile. Sur cette supposition levant une armée de trente mille hommes d'Infanterie & de trois mille chevaux, suivie de tout l'équipage dont elle avoit besoin, & soutenue d'ailleurs d'une flotte de trois cens voiles, il se jetta dans le territoire de la Sicile qui appartenoit aux Carthaginois. Il en leva d'emblée Selinunte & Entelle, dont il ravagea toutes les Campagnes, & s'étant rendu maître d'Erice, il assiégea Lilybée. Mais comme cette place étoit défendue par une forte garnison, il fut bientôt obligé

d'en lever le ſiége. Apprenant enſuite que le feu avoit pris à l'Arſenal de la marine des Carthaginois & ſe flattant que tous leurs vaiſſeaux y avoient été brulez, il ne crut pas avoir beſoin d'employer contr'eux toutes ſes forces. Ainſi il ſe contenta de faire entrer cent trente de ſes plus forts vaiſſeaux dans le port d'Eryce., & fit repartir tous les autres pour Syracuſe. Cependant les Carthaginois firent auſſi entrer ſubitement dans ce même port deux cens vaiſſeaux bien équipez qui prirent & emmenérent la plupart de ceux de Denys lorſqu'on s'y attendoit le moins. L'hyver ſurvenant alors obligea les deux nations à faire une tréve. Denys s'en revint & les Carthaginois s'en retournérent. Mais Denys tomba malade peu de temps après & mourut au bout de trente-huit ans de regne ou de tyrannie. Son fils ſuccéda à ſa puiſſance qu'il garda douze ans.

Il n'eſt point étranger à notre hiſtoire de rapporter les circonſtances de la mort du pere, & ce qui parut même l'avoir cauſée. Denys avoit envoyé à Athénes une tragédie qui fut repreſentée aux fêtes de Bacchus, & qui même

même y remporta le prix : un des acteurs du chœur se flata d'une grande récompense de la part de Denys s'il lui annoncoit le premier cette nouvelle. Il s'embarqua donc pour Corinthe où il trouva un vaisseau qui alloit en Sicile, il se mit dedans, & le vent ayant été favorable, il arriva bientôt à Syracuse. Là il se presenta brusquement au Tyran, auquel il annonça sa victoire. Denys lui fit donner une grande récompense & se livrant à sa joye, il fit aux Dieux avec toute sorte de somptuositez les sacrifices de bonnes nouvelles. Traitant ensuite magnifiquement ses amis, & s'abandonnant lui-même aux excès de la table & surtout du vin, il attaqua en lui les principes de la santé & de la vie, & s'affoiblit tous les nerfs par la quantité de liqueurs qu'il avoit prise. Il avoit 385.
reçu depuis long-temps une réponse d'Oracle, par laquelle il lui avoit été annoncé qu'il mourroit lorsqu'il auroit vaincu des adversaires supérieurs à lui. Il appliquoit cet indice aux Carthaginois, qui en effet le surpassoient en force. C'est pourquoi aussi ayant été souvent en guerre contr'eux, il avoit plus d'une fois abandonné son avantage, &

s'étoit laiſſé vaincre volontairement, pour ne pas tomber dans le cas de l'Oracle, ou pour en éloigner le terme. Mais il ne put parer avec toute ſon adreſſe l'arrêt de ſa deſtinée : car étant très-mauvais poëte il vainquit par le jugement des Athéniens, des hommes qui le ſurpaſſoient beaucoup en cet art, & confirma par le temps de ſa mort les paroles de l'Oracle. Le jeune Denys montant à ſa place aſſembla d'abord tout le peuple, & le pria de lui conſerver la bienveillance qu'il avoit marquée pour ſon pere, auquel il fit enſuite de magnifiques funérailles. On dépoſa le corps dans la Citadelle à l'endroit qu'on appelle la porte royale : après quoi le jeune Denys ſuccéda tranquillement à l'autorité de l'ancien.

XX. *Olymp. 103. an. 2. 367 ans avant l'Ere-Chretienne.*

POLIZELE fut cette année Archonte d'Athénes, & les diſſentions publiques empêchérent qu'on n'élût à Rome de nouveaux Magiſtrats. En Gréce, Alexandre de Pherès irrité par quelques raiſons contre les habitans de Scotuſe, les fit aſſembler tous en un même lieu, où les environnant de ſes Satellites il les fit égorger ſans exception d'un ſeul, après quoi on jetta leurs cadavres dans le foſſé qui en-

touroit leur Ville qu'il pilla enſuite. D'un autre côté le Thébain Epaminondas entra à la tête de ſes troupes dans le Péloponnéſe, où il ſubjugua (1) les Achæens & quelques Villes de leur voiſinage, & délivra Dymé, Naupacte & Calydon des garniſons qu'ils y avoient miſes. Il paſſa delà dans la Theſſalie, où il tira Pélopidas des priſons d'Alexandre de Pherès. Les Phliaſiens (2) étoient alors aſſiégez par les Argiens, mais ils furent dégagez par le Général Charès, que les Athéniens envoyérent au ſecours des premiers à la tête d'une armée. Ce Général, après avoir livré aux Aſſiégeans deux combats où il demeura victorieux, s'en revint auſſi-tôt à Athénes.

L'année ſuivante Cephiſodore fut Archonte d'Athénes, & à Rome le peu- *Olymp. 103. an. 3. 366 ans avant l'Ere-Chrétienne.*

(1) Rhodoman & Amyot traduiſent προσήγαγε qui eſt dans le Grec : le premier par *in partes ſuas adduxit*, & le ſecond, par ces mots Francois : *Il attira à ſa ligue*. Mais Hopperus a employé dans ſa traduction le mot Latin *ſubegit*, & j'ai ſuivi ce dernier ſens; parcequ'à la fin de la phraſe Epaminondas chaſſe les garniſons des Achéens de trois Villes qu'ils poſſédoient : ce qui n'eſt pas un procédé d'ami ou d'allié.

(2) Il faudroit peut-être mettre ici les Phialéens ou habitans de Phialée, dont il a été parlé dans ce Livre même, ci-deſſus pag. 356. de Rhod. Dans Rhodoman *Phliaſii* ſont les habitans de Phlius ou Phliunte, & *Phialenſes* ſont ceux de Phialée.

ple nomma quatre nouveaux Tribuns militaires, L. Furius, P. Manlius, Servius Sulpitius, & Servius Cornélius. Themeſion (1) Tyran d'Eretrie en Theſſalie prit la ville d'Orope qui ap-
386. partenoit aux Athéniens; mais il la reperdit bien-tôt après: car comme il ſentoit que les Athéniens avoient un grand avantage ſur lui; il appella les Thébains à ſon ſecours, & leur confia cette Ville qu'ils gardérent pour eux-mêmes. Ce fut en ce même temps que les habitans de l'Iſle de Cos ſe raſſemblérent dans la Ville de même nom, qu'ils rendirent très-ſuperbe & très-célébre; car elle ſe remplit d'un grand nombre de Citoyens: ils l'environnérent de hautes murailles, & y conſtruiſirent un port magnifique. Ses richeſſes ſe ſont toujours accruës depuis, & par ſes revenus publics, & par ceux des particuliers. En un mot on l'a miſe au rang des plus fameuſes Villes du monde. En cette même année le Roi de Perſe envoya de nouveaux Ambaſſadeurs en Gréce pour inviter les différens peuples de cette nation à mettre fin à leurs

(1) Il eſt nommé Themiſon dans Demoſthéne *de Corona*, & dans Æſchine *de falſa legatione*. Palmerius.

guerres continuelles, & à faire entr'eux une paix durable. Ce fut là ce qui termina la guerre appellée Laconique ou Bœotique, qui avoit duré plus de cinq ans, à en placer le commencement à la bataille de Leuctres. Il y eut dans le tems où nous sommes des hommes illustres par leurs talens & par leur sçavoir. Le Rheteur Isocrate (1) par exemple, & ses Disciples tels qu'Aristote (2) le Philosophe, Anaximéne de Lampsaque, Platon d'Athénes, & ce qui restoit encore des Disciples de Pythagore, Xenophon (3) l'historien qui est parvenu à une grande vieillesse (4). Car ayant été un des Généraux du jeune Cyrus en son expédition de Perse, il a parlé de la mort d'Epaminondas qui arrivera peu après ce temps-

(1) Voyez son article au commencement du Livre 12.

(2) Aristote est trop connu pour avoir besoin d'une note. Il n'est nulle part plus avantageusement que dans le Diogéne Laerce de Ménage. Il y a deux Anaximénes de Lampsaque sans parler des autres. Le dernier qui est celui dont il s'agit, & qui a vécu sous Alexandre, au lieu que l'autre avoit écrit à Pythagore qui vivoit du temps de Cambyse; le dernier, dis je, fut le premier des Sophistes qui essaya de parler sur le champ *Fabr. Tom. I. p.* 815.

(3) Xenophon a parlé d'Epaminondas à la fin de son Livre 7. de l'Histoire Grecque.

(4) J'ajoute cette circonstance pour justifier la grande vieillesse ou parviendra Xenophon, & qui ne paroît pas prouvée par le simple énoncé de l'Auteur.

ci ; Ariſtippe (1), Anthiſthene (2), & enfin le violent Orateur Æſchine (3) de l'Ecole de Socrate.

Olymp. 103. an. 4. 365. ans avant l'Ere-Chrétienne. Chion étant Archonte d'Athénes, les Romains élurent pour Tribuns militaires Q. Servilius, Q. Servius, C. Veturius, A. Cornélius, & M. Fabius (4). Quoique la paix eut été publiée par toute la Gréce, on appercevoit des ſemences de guerre entre pluſieurs Villes, & une fureur d'innover qui étoit extraordinaire. Les bannis de l'Arcadie partant de l'Elide où ils s'étoient réfugiez, ſe ſaiſirent d'un fort

(1) Ariſtippe de Cyréne ami de Socrate, brouillé avec Platon & avec Xenophon. Voyez ſur ſon ſujet Fabric. tom. I. p. 831. Horace l'a peint tout entier dans un ſeul Vers. *Omnis Ariſtippum decuit color & ſtatus & res.* Homme de tout parti, de tout état, de toute fortune.

(2) Anthiſthene Athénien. Fabric. tom. I. pag. 830. On a de lui des déclamations d'Ajax & d'Ulyſſe, imprimées en Grec par Alde Manuce avec des Oraiſons d'Æſchine, de Lyſias, &c. On les trouve traduites par Canterus à la fin de ſon Ariſtide.

(3) Æſchine l'antagoniſte de Demoſthéne pour la nature des cauſes, & ſon rival pour la gloire de l'éloquence. Mais il ne nous reſte d'Æſchine que trois harangues. La derniére de *Corona*, dans laquelle il ſoutenoit contre le decret de Xenophon, que Démoſthéne ne méritoit pas une couronne pour avoir fait relever les murs d'Athénes, fut la cauſe de l'éxil d'Æſchine en l'Iſle de Rhode, où il tint école d'éloquence & mourut âgé de 75 ans ſous le régne d'Alexandre. *Fabric. tom. I. pag. 928.*

(4) Il devroit y en avoir ſix. La table chronologique ſuppléera à cette omiſſion.

de la Triphylie qu'on appelle Laſſion : Les habitans de l'Arcadie & de l'Elide ſe diſputoient depuis long-temps cette place, & la poſſédoient tour à tour ſuivant le degré de puiſſance où ils ſe trouvoient ſucceſſivement. Elle étoit alors entre les mains des Arcadiens ; & les Eléens la leur enlevérent ſous prétexte de la juſtice qu'ils vouloient faire rendre aux bannis de l'Arcadie. Les Arcadiens en colere envoyérent 387.
d'abord des Députez qui redemandérent Laſſion. Sur le refus qui leur fut fait de la leur rendre, ils eurent recours aux Athéniens, & avec les troupes que ceux-ci leur prêtérent, ils ſe mirent en marche du côté de la Citadelle. Comme les Arcadiens ainſi ſoutenus ſe trouvérent les plus forts, les Eléens furent battus & perdirent en cette rencontre plus de deux cens hommes. Ce fut-là le commencement d'une animoſité & d'une guerre plus conſidérable entre les deux peuples : car les Arcadiens encouragez par leurs derniers ſuccès ſe jettérent dans l'Elide, où ils enlevérent Margane, Cronion, Cypariſſe & Coriphaſe. En Macédoine, Ptolémée Alorites fut tué en trahiſon après un régne de trois ans

par ſon frere Perdiccas, qui lui ſuccéda & qui régna cinq ans.

Olymp. 104. an. 1. 364. ans avant l'Ere Chrétienne. Timocrate étant Archonte d'Athénes, les Romains créérent trois Tribuns militaires, T. Quinctius, Serv. Sulpitius & Serv. Cornélius. Les Arcadiens & les habitans de Piſe célébrérent la cent-quatriéme Olympiade, dans laquelle Phocidès Athénien remporta le prix de la courſe. A cette occaſion ceux de Piſe voulurent reſſuſciter une prérogative de leurs pays, qu'ils appuyoient d'anciennes merveilles & d'anciennes fables, ſelon leſquelles ils avoient ſeuls le droit de célébrer les jeux Olympiques. Jugeant que les circonſtances du temps étoient favorables pour faire valoir leurs prétentions, ils entrérent en alliance avec les Arcadiens contre l'Elide, & ſe joignirent à eux pour attaquer les Eléens qui célébroient actuellement ces mêmes Jeux. Les Eléens marchérent en armes contre leurs aggreſſeurs, & il ſe donna de part & d'autre un combat très-vif, au ſpectacle duquel ceux qui s'étoient raſſemblez pour les Jeux aſſiſtérent tranquillement, leurs couronnes ſur la tête, & applaudiſſoient comme témoins indifférens aux belles actions qui

ſe faiſoient de part & d'autre. La victoire demeura enfin à ceux de Piſe, & ils préſidérent à la continuation des Jeux dans le lieu même. Les Eléens ſupprimérent depuis cette Olympiade dans leurs annales, comme ayant été célébrée contre les loix de la juſtice (1).

En ce même temps le Thébain Epaminondas qui avoit un grand crédit ſur l'eſprit de ſes concitoyens les fit aſſembler & leur propoſa de former une puiſſante marine, pour attirer à leur République l'empire de la mer. Dans ce diſcours prémédité depuis long-temps, il leur fit voir d'abord l'avantage, & enſuite la facilité de cette entrepriſe, fondée principalement ſur ce que ceux qui ont la ſupériorité ſur la terre ſont en état de ſe la donner bien-tôt ſur la mer. Il alléguoit pour 388.
preuve de ſa propoſition l'exemple des Athéniens qui dans la guerre de Xercès, ayant mis en mer deux cens vaiſſeaux, ne laiſſoient pas d'être ſubalternes aux Lacédémoniens qui n'en avoient que (2) dix. Par ces raiſons &

(1) Xenophon liv. 7. de l'hiſtoire Grecque, rapporte comment on rendit dans la ſuite aux Eléens l'intendance du temple de Jupiter Olympien, & par conſéquent la préſidence aux Jeux Olympiques.

(2) Palmérius ſupplée au Grec défectueux en cet

par d'autres non moins convenables à ſon ſujet, il perſuada aux Thébains de ſe rendre les maîtres de la mer. Le peuple ordonna par un decret que l'on conſtruiſit inceſſamment cent galéres à trois rangs de rames, & un Arſenal (1) compoſé d'autant de loges pour les recevoir ; on fit même propoſer aux Inſulaires de Rhodes & de Chio, & aux citoyens de Byſance de prendre part à cette entrepriſe. Epaminondas député lui-même à ces Villes, rencontra Lachés à la tête d'une flotte Athénienne qui étoit conſidérable, & qu'on envoyoit pour s'oppoſer aux tentatives des Thébains. La rencontre d'Epaminondas mit Lachès en crainte & l'obligea de ſe retirer ; & le Thébain ayant pourſuivi ſa route attira toutes ces Villes à ſon parti. Si ce grand homme avoit vécu plus longtemps, les Thébains ſe ſeroient ſans doute acquis ſuivant ſon projet l'em-

endroit pour le ſens, par l'autorité d'Herodote qui en ſon Livre 7. énonce les deux cens vaiſſeaux des Athéniens & les dix des Lacédémoniens. Rhodoman avoit fait cette correction avant lui, en changeant ſeulement dans le grec δὶ καὶ en δέκα, & enſuivant cette correction dans ſon latin.

(1) Je ſuis ici le ſens qu'Amyot donne au mot νεωρια : car on ne peut pas traduire *cent arſenaux de marine.*

pire de la terre & de la mer : mais étant mort peu de temps après à la bataille de Mantinée, non ſans avoir aſſuré à ſa patrie une victoire glorieuſe, il ſembla avoir emporté avec lui dans le tombeau toute la fortune de Thébes, comme nous le verrons bientôt plus en détail. Pour lors les Thébains jugérent à propos de ſe rendre maîtres d'Orchoméne par les raiſons que nous allons dire. Quelques Bannis de Thébes voulant changer en Ariſtocratie le gouvernement populaire de leur Patrie, engagérent trois cens cavaliers d'Orchoméne à favoriſer leur deſſein. Car comme ces derniers avoient coutume de ſe rendre à Thébes pour y paſſer en revûe, & pour y prendre l'ordre, ils réſolurent entre eux de profiter de cette occaſion pour faire réuſſir le projet qu'on leur avoit communiqué. Pluſieurs autres ſe joignirent à eux pour l'exécution dont on leur avoit marqué le jour. Mais quelques-uns d'entr'eux ſe repentant de leur entrepriſe au moment qu'il falloit l'executer, allérent tout découvrir aux Bœotarques, & leur nommant les conjurez ils tâchérent d'aſſurer leur vie par la déclaration qu'ils firent eux-mêmes.

de leurs complices. Auſſi-tôt les Chefs ſe ſaiſirent des cavaliers d'Orchoméne, & les ayant fait comparoître dans la place publique, le peuple les condamna tous à être égorgez : mais de plus il ordonna qu'on réduiſit à l'eſclavage tous les habitans d'Orchoméne & que leur Ville fut raſée. Les Thébains les haïſſoient de longue main, parce que dans les temps héroïques, ils payoient aux Minyens, dont Orchoméne étoit la capitale, un tribut dont ils ne furent délivrez que par Hercule (1).
389. Jugeant donc que le temps de leur vengeance étoit venu, & croyant en avoir un prétexte légitime, ils allérent aſſiéger cette ville. Après en avoir fait mourir tous les Citoyens capables de porter les armes, ils réduiſirent à l'eſclavage les enfans & toutes les femmes.

Ce fut environ ce même temps que les Theſſaliens en guerre contre Alexandre de Pherès, ayant été vain-

(1) Les Argonautes eux-mêmes du nombre deſquels étoit Hercule, ſont ſouvent nommez Minyens dans Ovide & dans Valérius Flaccus. Il y a eu un Minyas Roi d'Orchoméne. Le fait préſent eſt raconté dans les Meſſeniques de Pauſanias, ſon Livre 4. dans lequel il ajoute p. 346. qu'après l'expulſion dont il s'agit ici, les Minyens furent rétablis encore.

eus en plusieurs combats, & ayant perdu une grande partie de leurs troupes, firent une députation aux Thébains pour les prier d'envoyer Pélopidas à leur secours. Ils sçavoient que ce Général étoit personnellement irrité contre Alexandre qui l'avoit détenu en prison (1), circonstance qui leur paroissoit avantageuse pour eux indépendamment de sa capacité & de sa valeur. Les Thébains s'étant assemblez pour recevoir les Ambassadeurs, on écouta favorablement leur demande; & sur le champ on donna dix mille hommes à Pélopidas, avec ordre de marcher sans délai au secours des Thessaliens. Le jour même qu'il partit à la tête de ses troupes, il arriva une Eclipse de Soleil. Cet événement mit plusieurs des Citoyens en inquiétude; & quelque devins pronostiquérent que ce départ feroit perdre à la Ville son soleil. Ces propos qui énonçoient assez clairement la mort de Pélopidas, ne suspendirent point sa marche, & il s'abandonna courageusement à sa destinée. Dès qu'il fut arrivé en Thessalie, il apprit qu'Alexandre accompagné de plus de vingt mille hom-

(1) Ci-dessus pag. 382. de Rhodoman.

mes s'étoit saisi des postes les plus avantageux. Pélopidas dressa son Camp vis-à-vis les Ennemis, & joignant à ses troupes les Alliez des Thessaliens, il livra aussi-tôt bataille. Alexandre comptoit sur l'élévation de son terrain, & Pélopidas ne consultant que son courage marcha droit à Alexandre. Celui-ci soutenu des plus braves de ses gens fit une défense vigoureuse, le combat devint sanglant, & Pélopidas couvrit de morts un très-grand terrain. Il assura la victoire à son parti en mettant les Ennemis en déroute & en fuite : Mais il y perdit lui-même la vie & mourut héroïquement, percé de coups & couvert de blessures.

Alexandre qui perdoit là une seconde (1) bataille, & qui se voyoit décheoir tous les jours, fut obligé de rendre aux Thessaliens toutes les Villes qu'il leur avoit enlevées, & aux Bœotiens, Magnesie, & la Phtiotide
390. Achæenne : en un mot, de se contenter de Phérès sous le titre d'Allié de Thébes. Cependant les Thébains qui avoient réellement remporté une victoire signalée, publioient partout

(1) En comptant pour sa premiére, la glorieuse retraite d'Epaminondas, ci-dessus pag. 383. de Rhodoman.

qu'ils avoient été vaincus eux-mêmes par la perte de Pélopidas, jugeant avec raiſon qu'aucun avantage particulier ne pouvoit leur faire autant d'honneur qu'un tel Citoyen. Il avoit rendu en effet de très-grands ſervices à ſa Patrie, & avoit infiniment contribué à la réputation de Thébes. Car dans l'entrepriſe (1) qui fut faite par les Thébains chaſſez de Cadmée, & dans laquelle ils réuſſirent à reprendre cette Citadelle ſur les Spartiates; tout le monde convient que le ſuccès d'une expédition ſi glorieuſe étoit dû tout entier à Pélopidas; & que par là, il fut la premiére cauſe de tous les avantages que ſa nation remporta dans la ſuite ſur ſes Ennemis. Dans le combat de Tégée, lui ſeul entre tous les Bœotarques battit les Lacédémo-

(1) C'eſt à la pag. 356. de Rhod. que Pélopidas eſt nommé pour la premiére fois avec Gorgias & Epaminondas; & la reſtitution de la citadelle de Cadmée aux Thébains eſt énoncée dès la pag. 345. & 346. Mais rien n'empêche que Pélopidas n'y ait eu part; quoiqu'il ne ſoit pas encore nommé là, d'autant plus que cette reſtitution n'a précédé ſa mort que de quatre ans. Il en ſera de même du combat auprès de Tegée, dont il n'eſt fait aucune mention dans ce qui précéde la bataille de Leuctres, ci deſſus p. 370. de Rhod. L'Auteur parlera un peu plus bas d'une guerre entre les Tégeates & les Mantinéens. Mais il ne s'agira pas là de Pélopidas actuellement mort.

niens, qui étoient les plus vaillans hommes de la Gréce, & il eut la gloire du premier trophée qu'on eut encore élevé à l'occaſion de leur défaite. Enfin à la bataille de Leuctres, il fut Chef de la Cohorte ſacrée, avec laquelle ayant marché le premier contre les Spartiates, il donna le branle à la victoire mémorable qui demeura alors aux Thébains. En raſſemblant toutes ſes expéditions contre Sparte, il avoit commandé juſqu'à ſoixante & dix mille hommes, & il dreſſa un trophée à la porte même de cette Ville, dont juſqu'à lui les Ennemis des Lacédémoniens ne s'étoient jamais approchez. Dans l'Ambaſſade dont il fut chargé auprès du Roi de Perſe, au ſujet de la paix univerſelle de la Gréce; il prit les intérêts particuliers de la Ville de Meſſéne, & obtint qu'elle ſeroit rebâtie, comme elle le fut en effet par les Thébains eux-mêmes, trois cens ans après ſa déſtruction. Envoyé enfin contre Alexandre de Phérès qui avoit bien plus de troupes que lui, il remporta d'abord une victoire complette ſur cet adverſaire, & parvint lui-même à une mort auſſi glorieuſe que ſa vie. Il étoit d'ailleurs tellement chéri des Citoyens,

& il leur avoit paru ſi attaché à leurs intérêts, que depuis le retour des exilez à Cadmée, juſqu'à ſa mort, il avoit toujours été continué dans le titre & dans la fonction de Bœotarque, honneur qu'on n'avoit fait à aucun autre de ſes Collégues. L'hiſtoire devoit cet éloge à la vertu d'un Perſonnage qui a été loué par tous ceux qui ont connu ſon nom (1).

En ce temps-là Cléarque né à Héraclée, ville de Pont, aſpira à la Tyrannie, & conçût le deſſein de ſe rendre maître de ſa Patrie. Etant venu à bout de ſon entrepriſe, il ſe propoſa à lui-même pour modéle l'ancien Denys Tyran de Syracuſe, qu'il imita en effet pendant les douze ans qu'il gouverna les Héracléotes. Cependant Ti- 391.
mothée Général des Athéniens ſuivi d'une armée de terre & d'une flotte aſſiégea & prit Torone & Potidée (2), & porta enſuite du ſecours aux habitans de Cyzique aſſiégez de leur côté (3).

CHARICLIDES étant Archonte d'A- XXI.

(1) On peut lire la vie de Pélopidas dans Plutarque.

(2) Ville de la Macédoine du côté de la mer Ægée. Cyzique étoit dans l'Aſie mineure ſur la Propontide.

(3) Sans doute par le Tyran Cléarque.

Olymp. 104. an. 2. 363 ans avant l'Ere-Chrétienne.

thénes, les Romains firent Conſuls L. Æmilius Mamercus, & L. Sextius Lateranus. Les Arcadiens uſant de l'autorité qu'ils s'étoient acquiſe de force conjointement avec ceux de Piſe, firent célébrer les Jeux Olympiques après s'être mis en poſſeſſion du temple, & de tous les tréſors qu'il renfermoit. Les Citoyens de (1) Mantinée en particulier qui avoient appliqué à leurs propres uſages une grande partie de ces tréſors, travailloient beaucoup à entretenir la guerre commencée contre les Eléens, de peur que les conventions de la paix ne les obligeaſſent à rapporter ce qu'ils avoient pris. Mais comme les autres Arcadiens panchoient pour la paix, cette différence d'avis fit naître la diſcorde entr'eux & les partagea en deux factions, dont l'une fut celle des Mantinéens, & l'autre celle des Tégeates. Leur animoſité réciproque monta au point qu'ils réſolurent d'en venir aux armes. La faction des Tégeates s'adreſſa aux Bœotiens, & les invita à la défenſe de leur cauſe. Les Bœotiens nommérent auſſi-tôt Epaminondas pour leur Chef, & lui donnérent des forces ſuffiſantes pour ſoute-

(1) Une des principales Villes de l'Arcadie.

nir les Tégeates. Les Mantinéens allarmez d'un ſecours qui venoit à leurs adverſaires de la part des Thébains, & effrayez en particulier de la grande réputation d'Epaminondas, s'adreſſérent de leur côté aux plus grands Ennemis de Thébes, & envoyérent une Ambaſſade à Athénes & à Sparte, pour engager ces deux Villes à prendre leur parti. Elles fournirent l'une & l'autre aſſez de troupes, pour faire du Péloponnéſe le théatre d'un grand nombre de combats, dont pluſieurs furent conſidérables.

Les Lacédémoniens ſe jettérent d'abord dans l'Arcadie qui leur étoit limitrophe. Epaminondas qui arrivoit de ſon côté avec toutes ſes forces n'étoit pas loin de Mantinée, lorſqu'il apprit que les Lacédémoniens ravageoient toutes les terres des Tégeates. Jugeant là-deſſus que Lacédémone étoit demeurée vuide de défenſeurs, il forma un deſſein hardi & qui auroit eu de grandes ſuites, s'il avoit été favoriſé de la fortune. Il s'avança de nuit du côté de Sparte. Mais le Roi Agis (1) qui ſe défioit des ruſes d'Epaminondas, ſongea de bonne heure à les pa-

(1) Chef ſans doute des troupes paſſées en Arcadie.

rer. Il envoya dès le jour même des Crétois grands coureurs aux Citoyens qu'il avoit laiſſez dans Lacédémone, pour les avertir de ſe tenir en garde contre les Thébains, qui ſe diſpoſoient à entrer dès la nuit ſuivante dans la
392. Ville pour la piller & pour la détruire. Mais de plus il ſe mit lui-même en marche de ce côté-là avec toute la diligence poſſible; ainſi que pour raſſurer les eſprits, il l'avoit promis par ſes coureurs. L'avis qu'ils apportérent à temps ſauva Lacédémone du péril qui la menaçoit: car Epaminondas étoit déja à ſes portes prêt à ſe jetter dedans. On peut certainement comparer ici la vigilance des deux Chefs: mais celle du Lacédémonien fut la plus heureuſe. Epaminondas qui avoit marché toute la nuit, & fait même une longue traite, ſe trouva au point du jour au pied des murailles de Sparte. Mais Agéſilas demeuré pour la garde de la Ville, & qui venoit de recevoir l'avis apporté par les Crétois, ſe hâta de préparer tout pour la défenſe. Il fit monter ſur le haut des maiſons les vieillards & les enfans qui commençoient à pouvoir porter les armes, & leur ordonna de charger de-là ceux

qui s'efforceroient de pénétrer dans les rues. Mais prenant avec lui la jeuneſſe la plus floriſſante, il la diſtribua au dehors des murs dans tous les paſſages & dans toutes les avenues, & ordonna aux uns & aux autres d'attendre chacun dans ſon poſte l'arrivée de l'Ennemi. Epaminondas avoit auſſi partagé ſes troupes en pluſieurs corps; & il prenoit ſes meſures pour les faire tous agir en même temps, lorſqu'il s'apperçut à la diſpoſition des Ennemis que ſon projet étoit découvert. Il diviſa néanmoins ſon armée pour attaquer ces Corps-de-gardes tous à la fois, & chacun ſéparément. Il ne ſe déſiſta point du combat, qu'il n'eut réduit, après bien des pertes réciproques, les Spartiates à rentrer dans leurs murailles. Mais enfin comme on venoit de tous côtez au ſecours des Aſſiégez, & que le jour lui manquoit de plus en plus, il ſuſpendit tout combat, & apprenant des priſonniers qu'il avoit faits que les Citoyens de Mantinée venoient en bon ordre au ſecours de Lacédémone, il ſe retira à quelque diſtance pour placer ſon camp. Il ordonna à toute ſon armée de repaître & de tenir des feux allumez juſqu'à l'aurore du lendemain.

Alors ne laiſſant-là qu'un petit nombre de cavaliers, il mena tout le reſte de ſes troupes contre Mantinée preſque dépeuplée de ſes habitans, qui étoient accourus la veille au ſecours de Lacédémone. Il fit ce jour-là une marche forcée pour arriver le ſoir ſous les murs de Mantinée ſurpriſe; où il ne réuſſit
393. pas pourtant mieux qu'à Sparte. Toute ſa prévoyance ne put l'emporter ſur la fortune qui lui fut contraire & qui lui arracha la victoire: car pendant qu'il s'approchoit d'un côté de cette Ville alors déſerte; il venoit de l'autre à Mantinée un puiſſant ſecours de la part des Athéniens. Ce ſecours étoit compoſé de ſix mille hommes commandez par Hegeloque homme eſtimé parmi les ſiens. Celui-ci fit entrer dans la Ville quelques ſoldats, mais il garda auprès de lui & mit même en ordre de bataille le plus grand nombre, comme s'attendant à un combat. Dans un inſtant il vit paroître les armées des Spartiates & des Mantinéens. Ceux-ci avoient outre cela pour troupes auxiliaires, ceux (1) de l'Elide qui étoient

(1) Le texte porte ſimplement les Eleens. Mais il eſt dit au commencement de cette narration, que les Citoyens de Mantinée travailloient beaucoup à entretenir la guerre commencée contre les

pour eux, les Athéniens & quelques autres : ce qui faiſoit en tout vingt mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux. Les Tégeates étoient ſoutenues par les meilleures troupes de l'Arcadie, de l'Achaïe, de la Bœotie & du païs d'Argos, ſans compter quelques autres Alliez tant du Péloponnéſe que d'ailleurs ; de ſorte que leur armée montoit à trente mille fantaſſins & à trois mille cavaliers. Les deux partis étoient en préſence bien déterminez à une action complette & déciſive, lorſque les Haruſpices de Mantinée déclarérent que les victimes promettoient la victoire à l'une & à l'autre armée. A l'égard de l'ordre de bataille, les Mantinéens & les Arcadiens formoient la droite, ſoutenus de près par les Lacédémoniens, à côté deſquels étoient encore ceux de l'Elide & de l'Achaïe, & plus loin les troupes dont on n'eſpéroit pas un grand ſecours : la gauche étoit occupée par les Athéniens. Du côté des Thébains, ils formoient eux-mêmes leur gauche ayant auprès d'eux

Eléens, pour n'être point obligé de rapporter les tréſors du temple qu'ils avoient détournez à leurs uſages. Les Eléens en général ne pouvoient donc pas être pour eux. La même reſtriction ſervira pour toute la ſuite.

les Arcadiens de leur parti ; & ils avoient donné leur droite aux Argiens. Le milieu étoit occupé par des troupes de l'Eubée, de la Locride, de Sicyone, par des Maliens (1), des Ænians (2), des Theſſaliens mêmes, & pluſieurs autres Alliez. La cavalerie s'avançoit ſur les aîles de part & d'autre.

Quand on ſe fut approché dans cette même diſpoſition, les trompettes ſonnérent la charge, à laquelle il fut répondu par un cri général des deux
394. armées qui ſe promettoient également la victoire. Le combat s'ouvrit par un choc des deux cavaleries, dont la valeur parut égale de part & d'autre. La cavalerie Athénienne s'élança la premiére ſur la cavalerie Thébaine. Mais peu de temps après les Athéniens ſentirent qu'ils avoient du deſſous. Ce n'eſt pas qu'ils fuſſent inférieurs en courage aux Thébains, que leurs chevaux mêmes fuſſent moins vigoureux que ceux de l'armée ennemie, ou qu'ils ne fuſſent pas bien dreſſez. Car en tous

(1) Ou Meliens qui avoient donné le nom au Golfe Maliaque ou Meliaque, les mêmes dont il eſt parlé au commencement du Livre XI.

(2) Voiſins de la Theſſalie au midi du fleuve Sperchius.

ces

ces points l'Attique ne le cédoit point à la Bœotie. Mais l'armée Athénienne n'égaloit point celle de Thébes par le nombre, par l'adreſſe & par divers exercices militaires de ſes Alliez. Elle n'avoit d'abord que très-peu de gens de trait, au lieu que les Thébains en avoient tiré un très-grand nombre de la Theſſalie. On y exerce les enfans dès le plus bas âge à ce genre de combat; & par là ils ſont d'un grand avantage dans les batailles. Ainſi les Athéniens, d'abord percez de fléches & accablez enſuite par la cavalerie Thébaine, furent bien-tôt ébranlez & mis en fuite. Cependant comme ils ſe retirérent ſans rompre les autres rangs de leur armée, ils ne donnoient point la victoire aux Ennemis. Bien plus, ils ne ſe dérangérent pas eux-mêmes en s'écartant : au contraire tombant ſur le bataillon de l'Eubée, & ſur quelques ſoudoyez qu'Epaminondas envoyoit pour ſe poſter ſur des hauteurs voiſines, ils les tuérent tous juſqu'au dernier. La cavalerie Thébaine ne ſe mit pas non plus à la pourſuite des Athéniens qu'elle avoit fait céder: mais pouſſant ſon avantage ſur la pha-

lange (1) qu'elle avoit devant elle, ſon deſſein étoit de renverſer toute l'infanterie des adverſaires : il ſe donna encore là un violent combat. Les Athéniens qui compoſoient cette infanterie furent auſſi obligez de plier, & ils étoient prêts à tourner le dos & à s'enfuir, lorſque le Commandant de la cavalerie des Eléens qui étoit derriére eux vint à leur ſecours, & attaquant vivement les Bœotiens, fit changer la face du combat, & procura aux Eléens la gloire d'avoir ſauvé toute cette aîle gauche qui alloit être perdue ſans eux. A l'aîle droite les deux cavaleries oppoſées tinrent quelque temps la balance égale entre elles : mais bien-tôt le nombre & l'expérience des cavaliers de la Bœotie & de la Theſſalie, l'emportérent ſur la foible réſiſtance des Mantinéens qui ſe retirérent enfin du côté de leurs Phalanges.

Il s'agit maintenant du combat particulier de l'infanterie qui commença par une attaque, & par une réſiſtance

(1) Quoique la Phalange n'ait commencé à être fameuſe que du temps de Philippe & chez les Macédoniens ; le terme étoit de toute ancienneté & en uſage dans toute la Gréce. Plutarque l'employe dans la vie de Lycurgue en parlant des Spartiates.

égale & merveilleuſe des deux côtez. On n'avoit pas encore vû une armée de Grecs contre Grecs ſi nombreuſe de part & d'autre, des Généraux ſi illuſtres par leurs exploits précédens, ni des troupes plus exercées & plus aguerries : c'étoient en un mot les Thébains 395.
& les Lacédémoniens, les hommes de leur temps les plus renommez pour les combats à pied, ſe trouvant alors oppoſez les uns aux autres, & réſolus d'immoler leur vie à leur gloire. Ils employérent d'abord les lances, dont la plûpart furent briſées par les coups mêmes qu'ils portoient, de ſorte qu'on en vint bien-tôt à l'épée. Mêlez alors les uns avec les autres, & percés de coups portez réciproquement, leur courage demeuroit toujours le même : & l'émulation qui ſoutenoit les deux partis, ne permettoit point à la fortune de ſe déclarer pour l'un par préférence à l'autre. Animez tous du deſir de ſe diſtinguer par quelque action glorieuſe, aucun d'eux ne penſoit à ſa propre vie. Epaminondas jugea que c'étoit à lui à faire pancher la balance. Auſſi-tôt formant un gros des plus braves de ſon armée, il ſe jetta ainſi environné à travers la foule des Enne-

mis. Pour donner l'exemple aux ſiens, il lança le premier un trait ſur le Commandant des Spartiates ; & enſuite ſoutenu & aidé par ſon corps d'élite, bleſſant les uns & effrayant les autres il rompit la phalange Lacédémonienne. Alors les Lacédémoniens frappez de la hardieſſe d'Epaminondas, & beaucoup diminuez de nombre par les efforts de ſon eſcorte, abandonnérent le champ de bataille. Les autres troupes Bœotiennes ſe mirent encore à les pourſuivre, & tuant toujours les derniers, elles couvrirent la campagne de morts.

Les Spartiates au deſeſpoir de voir Epaminondas ſupérieur à eux, ſe jettérent tous ſur lui. Ce Général en butte à des coups ſans nombre, évitoit les uns, paroit les autres, & tirant les javelots de ſon propre corps, il les renvoyoit à ceux qui les lui avoient lancez. Prêt enfin à remporter la victoire qu'il méritoit, il reçut un coup mortel dans la poitrine. Ayant rompu le trait qu'il vouloit tirer, le fer demeura dans la capacité & il tomba de deſſus ſon cheval. Il y eut encore un grand combat autour de lui, & les deux partis voulant demeurer maîtres de ſa per-

ſonné, ce ne fut qu'avec bien de la peine que les Thébains plus robuſtes que les Spartiates le leur arrachérent. Ces derniers mêmes s'enfuïrent; mais les Thébains ne les ſuivirent pas loin, & ils jugérent plus à propos de s'aſſurer la poſſeſſion des morts, comme d'un gage de la victoire. Ainſi faiſant 396.
ſonner la retraite, ils rappellérent au Camp tous leurs ſoldats: & les deux armées, ſans que l'on ſçut trop laquelle étoit réellement la victorieuſe, dreſſérent un trophée. En effet les Athéniens qui avoient vaincu les Eubœens & les ſoudoyez à l'attaque des hauteurs voiſines du champ de bataille, étoient là en poſſeſſion des morts.: & les Bœotiens qui avoient battu les Spartiates, dont les corps leur étoient demeurez, s'attribuoient auſſi la victoire. Ainſi pendant quelque temps aucun des deux partis ne redemanda ſes morts, pour ne point donner le ſigne ou l'aveu de la défaite. Mais enfin les Lacédémoniens remplirent les premiers ce devoir à l'égard des leurs, & chacune des deux armées enſévelit les ſiens. Cependant Epaminondas encore en vie avoit été porté dans le camp; & les Médecins aſſem-

blez ayant décidé qu'il mourroit certainement dans l'opération où l'on tireroit le fer de ſa playe, il ſe diſpoſa à une mort auſſi glorieuſe que ſa vie. Il appella d'abord ſon Ecuyer auquel il demanda ſi ſon bouclier étoit ſauvé? Cet Ecuyer lui dit que oui, & le lui montra ſur le champ. Il demande enſuite auquel des deux partis la victoire étoit demeurée. L'Ecuyer répondit que les Thébains étoient vainqueurs. Il eſt donc temps de mourir, repliqua-t-il, qu'on tire le fer de ma playe. Ses amis qui l'environnoient pouſſérent auſſi-tôt de grands cris, & quelqu'un d'entr'eux ayant dit en verſant des larmes! Ha, Epaminondas vous mourez ſans enfans; non, répondit-il, je laiſſe deux filles, la victoire de Leuctres & celle de Mantinée. Enfin il expira tranquillement dès qu'on eut tiré le fer ſa playe.

Pour nous qui nous ſommes fait une loi d'accompagner d'un éloge convenable la mort des hommes illuſtres; nous mériterions un très-grand reproche ſi nous ne rendions pas à celui-ci l'hommage qui lui eſt dû par tant de titres. Car il me paroît qu'il a ſurpaſſé tous les Capitaines de ſon temps, non-

ſeulement par ſon intelligence & ſon expérience dans l'art militaire ; mais encore par la grandeur d'ame & l'eſprit d'équité qui régnoit en lui. Et je ne crains pas de parler ainſi en penſant même aux grands hommes de ſon temps, tels qu'ont été Pélopidas le Thébain, Timothée, Conon, Chabrias, & Iphicrate, tous quatre Athéniens ; & enfin le Spartiate Agéſilas qui a paru un peu avant eux (1). J'étens même la comparaiſon juſqu'aux ſiécles précédens où ſe ſont élevez les guerres des Médes & des Perſes, & je remonte juſqu'aux Solons (2), aux Thémiſtocles, & aux Miltiades. Je n'excepte pas non plus Cimon (3), Myronidès, Périclès & quelques autres Athéniens. J'ajouterai même à ceux-là Gelon (4) de Syracuſe fils de Dyno-

(1) Tous ces Généraux ſont connus par les livres immédiatement précédens, & Agéſilas paroîtra encore.

(2) Pour Solon plus ancien qu'eux & qui avoit ſa place dans les cinq Livres perdus, avant ceux où nous ſommes, on peut lire ſa vie dans Plutarque. Cependant pour ſuivre l'ordre des temps, il auroit fallu placer Miltiade entre Solon & Themiſtocle. Il eſt parlé de Miltiade & de la bataille qu'il avoit gagnée à Marathon contre les Perſes, dès les commencemens du Livre XI.

(3) Tous ceux-ci ont auſſi paru dans les Livres précédens.

(4) Gelon eſt nommé pour la premiére fois au Livre XI. pag 17. de Rhodoman.

méne. En effet, ſi quelqu'un veut comparer les vertus de ces grands hommes avec celles d'Epaminondas, il trouvera que ce dernier l'emporte de beaucoup ſur ces illuſtres prédéceſſeurs. Chacun d'eux avoit brillé par un avantage particulier : celui-ci les raſſembla tous : la force du corps, la nobleſſe du diſcours, mais ſurtout l'élévation d'ame, le mépris des richeſſes, la douceur des mœurs. Cependant ce qui le diſtingua le plus fut le courage & la ſcience militaire. Tant qu'il vécut ſa Patrie eut la ſupériorité dans la guerre ſur toute la Gréce : elle la perdit à ſa mort, & ſe vit déchéoir de jour en jour, juſqu'à ce qu'enfin par l'imprudence de ſes Généraux, elle tomba de
397. degrez en degrez dans l'eſclavage, & arriva à ſa deſtruction totale (1).

Après la mort de ce grand homme telle que nous l'avons racontée, les Grecs incertains de quel côté la victoire étoit demeurée, mais qui avoient donné des preuves égales de valeur de part & d'autre, laſſez enfin de tant de combats & de périls, réſolurent de

(1) Il ſera parlé de Thébes juſque dans le 19e Livre de cette Hiſtoire, & ſous les ſucceſſeurs d'Alexandre.

traiter enſemble. Ils firent une paix & même une alliance entr'eux, dans laquelle les Meſſéniens furent compris. Les Lacédémoniens par la haine implacable qu'ils portoient à ceux de Meſſéne, ne voulurent entendre à aucun accommodement où il s'agiroit de cette Ville; & ſeuls de tous les Grecs, ils demeurérent exclus du Traité. A l'égard des Ecrivains : l'Athénien Xénophon (1) termine ſon hiſtoire Grecque à la mort d'Epaminondas. Anaximéne de Lampſaque, qui a écrit le premier une hiſtoire ſuivie de la Gréce, en remontant à la généalogie des Dieux & à l'origine du genre humain, termine auſſi ſon ouvrage à la bataille de Mantinée & à la mort du Héros de Thebes. Son ouvrage qui contient preſque toutes les actions des Grecs & des Barbares, eſt diviſé en douze Livres. Philiſtus qui a fait cinq ans de la vie du Jeune Denys en deux Livres, termine auſſi ſon Hiſtoire en cette année.

MOLON étant Archonte d'Athénes, on nomma pour Conſuls à Rome, L. XXII. *Olymp. 104. an. 3. 362. ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Nous avons encore aujourd'hui cette hiſtoire diviſée en ſept Livres, commençant où celle de Thucydide finit, c'eſt-à-dire un peu après le rappel d'Alcibiade, & finiſſant comme il a été dit ici, à la mort d'Epaminondas.

Genutius & Q. Servilius. Les Peuples de l'Aſie voiſins de la mer entreprirent de ſe ſouſtraire à l'empire des Perſes ; quelques-uns des Satrapes & des Commandans établis en ces Provinces par le Roi Artaxerxès, ſe révoltérent contre lui. En ce même tems Tachos Roi d'Egypte arma contre les Perſes, & prépara contre eux un grand nombre de vaiſſeaux & de troupes de terre. Il attira à ſon parti & engagea dans ſon alliance pluſieurs villes Grecques, & principalement La-
398. cédémone. Les Spartiates étoient en particulier très-mécontens de ce que le Roi avoit toujours inſiſté à faire comprendre les Meſſéniens dans la paix générale qu'il avoit ſouvent propoſée. Cette conſpiration des Grecs contre les Perſes, engagea le Roi à faire de ſon côté les préparatifs convenables pour en prévenir les effets. Il falloit armer en même temps, contre le Roi d'Egypte, contre les villes Grecques de l'Aſie, contre les Lacédémoniens & contre ſes propres Satrapes ou Commandans des Provinces maritimes, devenus alors Alliez de ſes Ennemis. Les plus conſidérables étoient Ariobarſane Satrape de la Phrygie, qui à la mort

de Mithridate (1) s'étoit ſaiſi de ſon Royaume, Mauſole Gouverneur de la Carie, & par là maître d'un grand nombre de Villes & de Fortereſſes, dont la principale étoit Halicarnaſſe munie d'une Citadelle qui la rendoit la capitale & le centre de la Carie; & enfin Orontas & Autophradates, le premier, Satrape de la Myſie, & le ſecond, de la Lydie. Les Provinces de l'Ionie qui ſe ſoulevérent avec eux furent la Lycie, la Piſidie, la Pamphylie, la Cilicie, la Syrie, la Phœnicie, en un mot preſque toutes les Provinces maritimes. Une défection ſi prodigieuſement étendue faiſoit perdre au Roi la moitié de ſes revenus, & le reſte ne ſuffiſoit point pour les frais de la guerre qu'il avoit à ſoutenir. Les Rebelles choiſirent unanimement Orontas (2) pour leur Généraliſſime. Celui-

(1) Mithridate eſt un nom des Rois de Pont dans l'Aſie mineure: mais Palmerius nous avertit qu'il y a ici une contradiction entre le rapport de Diodore & celui d'Æmilius Probus & de Polyænus. Il ſuppoſe d'abord que le Mithridate qui vient d'être nommé étoit pere du Satrape Ariobarzanès; ce que Diodore n'inſinue en aucune ſorte. Et ſelon le même Palmerius, Mithridate actuellement mort avoit fait mourir Datamès que nous allons voir agir dans un moment: cela forme une contradiction que Palmerius ne peut pas réſoudre, & à laquelle nous ne nous arrêterons pas.

(2) Orontas a été nommé dans la guerre de Sa-

ci ayant accepté ce titre & touché tout l'argent qu'il falloit pour payer une année entiére d'avance à vingt mille hommes, trahit auſſi-tôt ſes Confédérez. Se flatant que ſon maître le combleroit de préſens & le feroit Satrape unique de toutes les côtes de l'Aſie, s'il lui livroit les Rebelles; il fit ſaiſir tous ceux qui lui apportérent l'argent qu'on lui avoit promis, & les envoya priſonniers à Artaxerxès. Il livra de même toutes les Villes qu'on lui avoit remiſes, & les troupes étrangéres déja levées, à des Emiſſaires chargez par le Roi de les recevoir. Il ſe fit une trahiſon à peu près ſemblable dans la Cappadoce, mais plus ſinguliére dans ſes circonſtances. Artabaſe (1) un des Généraux des troupes du Roi étoit entré avec de grandes forces dans cette Province pour la remettre dans le devoir. Datamès qui en étoit Satrape & un des révoltez, s'avança contre lui à la tête d'une groſſe cavalerie de vingt mille fantaſſins qu'il ſoudoyoit. Le

lamine entre le Roi de Perſe & Evagoras en ce même Livre 15. p. 333. de Rhodoman. Il paroît là comme un calomniateur de Tétibaſe ſon Général, & un calomniateur convaincu. Son caractére ſe ſoutient ici.

(1) Il y a eu un autre Artabaſe nommé au Livre XI. pag. 57. de Rhod. & au Livre XII. pag. 73. de même.

beau-pere de Datamès qui commandoit la cavalerie, voulant s'attirer les bonnes graces du Roi, & ſongeant pour l'avenir à ſa ſureté, ſe détacha la nuit à la tête de ſes eſcadrons & marcha du côté où campoit Artabaſe auquel il avoit fait ſçavoir dès la veille ſon deſſein, & le temps auquel il devoit l'executer. Au moment que Datamès apprit cette défection, il aſſembla ſes ſoudoyez, & leur promettant des récompenſes proportionnées au courage qu'ils marqueroient en cette occaſion ; il atteignit les transfuges dans le tems qu'ils ſe joignoient à l'armée du Roi, & ſe jettant également ſur les cavaliers qui le trahiſſoient & ſur les troupes d'Artabaſe qui recevoient ces traitres, il fit main baſſe ſur les uns & ſur les autres. Artabaſe qui ne comprenoit rien dans cette avanture, ſoupçonna le beau-pere de Datamès de lui avoir dreſſé une embuſcade à lui-même ; & il ordonna à ſes troupes de repouſſer ces cavaliers au lieu de les recevoir. Metrobarzanès, c'étoit le nom de ce beau-pere, attaqué ainſi des deux côtez, & regardé de part & d'autre comme un traitre tomba dans une cruelle incertitude, 399.

& n'ayant pas même le temps de ſe reconnoître, il prit le parti de ſe défendre des deux côtez : ainſi combattant contre les uns & contre les autres, il fit d'abord un grand carnage. Cependant après une perte de plus de dix mille hommes dans ce mal entendu, Datamès fit ſonner la retraite & ceſſer toute pourſuite. Entre les cavaliers deſerteurs, les uns revinrent d'eux-mêmes à Datamès : ils obtinrent de lui le pardon de la faute que Metrobarnaſès leur avoit fait faire ; mais environ cinq cens autres qui ne ſçurent quel parti prendre, furent environnés par les troupes du Satrape & percez à coups de traits. Datamès qui avoit déja une grande réputation en fait de guerre, l'augmenta beaucoup par la préſence d'eſprit & par la valeur qu'il avoit marquée en cette occaſion : de ſorte qu'Artaxerxès qui eut bien-tôt la nouvelle de cet événement particulier, redouta encore davantage un rebelle ſi dangereux, & pour ſe défaire de lui plus promptement, il le fit aſſaſſiner en ſecret.

D'un autre côté Rheomithrès envoyé par les révoltez au Roi Tachos en Egypte, avec cinquante vaiſſeaux

& cinq cens talens d'argent, s'arrêta dans une ville de l'Aſie nommée Leucé (1); & raſſemblant là quelques-uns des Chefs de ſon parti, il les fit ſaiſir, & les envoya liez au Roi de Perſe. Il rentra par cette trahiſon dans les bonnes graces du Roi qu'il avoit trahi lui-même. A l'égard de Tachos il avoit déja préparé toutes choſes pour la guerre dont il étoit menacé. Sa flotte montoit à deux cens vaiſſeaux parfaitement bien équippez. Il avoit tiré de la Gréce dix mille ſoudoyez hommes d'élite, qu'il avoit joints à quatre-vingts 400.
mille hommes d'infanterie Egyptienne. Il donna le commandement de toutes les troupes étrangéres au Spartiate Agéſilas, qui lui avoit été envoyé par les Lacédémoniens mêmes à la tête de mille hommes peſamment armez, & qui étoit un Général expérimenté & d'une haute réputation pour le courage & pour la ſcience militaire. Le Roi d'Egypte confia ſa flotte à l'Athénien Chabrias que ſa République ne lui avoit pas envoyé par un decret public, mais que ſa propre inclination avoit engagé au ſervice de ce Roi. Tachos voulut ſe réſerver le commande-

(1) Entre Cume & Clazoméne. *Ortelius.*

ment général de ſes armées de mer & de terre ; & il ne ſuivit pas en ce point le ſage conſeil d'Agéſilas qui l'invitoit à demeurer dans l'Egypte comme dans le centre de ſes Etats, & de ne faire la guerre au dehors que par ſes Lieutenans. En effet, dès qu'il eut éloigné ſes troupes, & qu'il les eut fait camper lui-même dans la Phœnicie, le Commandant qu'il avoit laiſſé en Egypte ſe détacha de ſon obéiſſance. Il députa même à Nectanebus fils de Tachos des confidens ſecrets, pour lui perſuader de venir inceſſamment ſe ſaiſir du trône de ſon pere en ſon abſence, ce qui alluma une grande guerre. Nectanebus qui avoit ſuivi ſon pere commandoit ſous lui les troupes Egyptiennes, & Tachos l'avoit envoyé de la Phœnicie où il campoit avec ſon armée, juſques dans la Syrie pour y prendre quelques Villes. Dès qu'il eut reçu les lettres du Commandant de l'Egypte, il accepta la propoſition qu'on lui faiſoit contre ſon pere ; il commença à gagner les Officiers & les ſoldats par des préſens & par des promeſſes, & les ayant ramenez dans l'Egypte, il s'en rendit le maître par leur ſecours. Tachos frappé de cette

révolution n'héſita point à traverſer l'Arabie pour aller trouver le Roi auquel il demanda pardon de la guerre qu'il venoit de lui déclarer. Artaxerxès ne ſe contenta pas de lui pardonner : mais il le nomma Général dans la guerre qu'il faiſoit lui-même actuellement aux Egyptiens. Ce fut un peu après ce temps-là que mourut ce même Roi de Perſe Artaxerxès, en la quarante-troiſiéme année de ſon régne. Il eut pour ſucceſſeur Ochus (1) qui régna vingt-trois ans. Celui-ci fut ſurnommé auſſi Artaxerxès, parce que le précédent ayant régné avec beaucoup de gloire, de tranquillité & de bonheur, ſes ſujets voulurent conſerver ſa mémoire dans la perſonne de ſes ſucceſſeurs, & les obligérent à porter le même nom que lui.

Dès que le Roi Tachos revenu de ſon voyage de Perſe, eut rejoint Agéſilas, Nectanebus qui avoit raſſemblé plus de cent mille hommes ſe mit en marche contre lui, & provoqua ſon propre pere à un combat dont ſa couronne devoit être le prix. Agéſilas voyant le Roy extrêmement allarmé & preſque déterminé à ne pas ſe défendre, l'exhorta à prendre cou- 401.

(1) Ce mot ſignifioit bâtard.

rage, en lui disant que la victoire dépendoit bien plus de la valeur du Chef que du nombre des soldats. Comme le Roi ne se rendoit point à ces exhortations ; Agésilas fut obligé de se retirer avec lui dans une de ses plus grandes Villes. Les Egyptiens les y assiégérent bien-tôt. Après avoir perdu beaucoup de monde dans leurs attaques & dans leurs assauts, les Assiégeans environnérent la place d'un mur & d'un fossé. Leur grand nombre leur fournit le moyen d'achever bien-tôt cet ouvrage quelque grande que fut son étendue. Ainsi les vivres commençant à manquer aux Assiégez ; Tachos perdit bien-tôt tout espoir. Mais Agésilas ranimant par ses discours les soldats qu'il commandoit, & faisant de nuit une vigoureuse sortie sur les Ennemis, sauva contre toute espérance & les Grecs qu'il avoit amenez, & les Citoyens de la Ville assiégée (1). Com-

(1) Palmerius a remarqué que toute cette narration de Diodore est extrêmement confuse dans le texte tel que nous l'avons, & il y soupçonne des lacunes. Ainsi il nous renvoye pour l'éclaircissement du fait historique à la vie d'Agésilas par Plutarque, où cet Auteur parle du fait dont il s'agit. Mais comme Palmérius avertit lui-même que la relation en est bien différente de celle de Diodore : tout ce que nous pouvons faire comme tradu-

me les Aſſiégeans étoient extrêmement nombreux & ſe voyoient dans une grande plaine, ils comptoient d'envelopper aiſément la garniſon ſortie, & de la paſſer toute entiére au fil de l'épée. Mais Agéſilas ſe poſtant dans une langue de terre, où il étoit défendu par deux bras du fleuve, l'un à ſa droite l'autre à ſa gauche ; il attendit là le choc des Aſſiégeans. Diſpoſé convenablement à ſon terrain & défendu par le fleuve même, il engagea le combat. Le grand nombre des aſſaillans leur devint inutile par la nature du lieu ; & les Grecs qui les ſurpaſſoient de beaucoup en valeur & en expérience militaire, tuérent un grand nombre d'Egyptiens, & mirent le reſte en fuite. Tachos recouvra aiſément par ce ſuccès ſon autorité ſur ſes peuples ; & Agéſilas auquel il étoit redevable du rétabliſſement de ſa couronne fut gratifié de préſens très-conſidérables. Cet illuſtre Spartiate reve-

teurs de celui-ci eſt de titer des paroles qui nous reſtent de ſon texte, le ſens le plus vrai-ſemblable qu'il eſt poſſible. Mais qui plus eſt ; c'eſt qu'en prenant τοὺς πολεμίους pour les Aſſiégez ſortis ; & trois lignes plus bas τῶν πολεμίων pour les Aſſiégeans qui les attaquent, je trouve un ſens clair & naturel dans la phraſe de Diodore telle qu'elle eſt.

nant en ſa Patrie par Cyrene où il comptoit de s'embarquer, mourut en cette ville d'Afrique; ſon corps embaumé fut tranſporté à Lacédémone, où il fut enſéveli dans le tombeau des Rois avec tous les honneurs dûs à ſon rang. Voilà où en demeurérent pour cette année les affaires de l'Aſie.

A l'égard du Péloponnéſe, les Arcadiens qui avoient ſigné la paix entr'eux après la bataille de Mantinée, n'obſervérent que pendant un an les ſermens qu'ils avoient faits; & ils recommencérent la guerre. Il étoit porté par le traité de paix, que chacun de ceux qui s'étoient trouvez à la bataille s'en retourneroit dans le lieu de ſa naiſſance. Or il étoit arrivé à l'occaſion de troubles précédens que pluſieurs habitans des villages d'alentour (1) s'étoient réfugiez dans Mégalopolis pour y être plus en ſureté, quoiqu'ils ne quittaſſent qu'à regret leur demeure propre. Or comme chacun s'en retournoit chez ſoi ſuivant les termes du traité de paix, les Mégalopolitains qui trouvoient leur avantage à cette multitude de Citoyens *qui*

(1) Voyez ci-deſſus, pag. 38, de Rhodoman.

rendoit leur Ville plus conſidérable, voulurent les obliger à revenir. Il ſe forma là-deſſus une véritable diſſention, les habitans des petites Villes ou Bourgades demandérent du ſecours à ceux de Mantinée, à d'autres Arcadiens, à la province même de l'Elide, en un mot à tous ceux qui avoient été de leur parti dans la bataille de Mantinée. La ville de Mégalopolis s'adreſſa de ſon côté aux Athéniens, qui y envoyérent ſur le champ trois mille hommes peſamment armez & trois cens cavaliers, les uns & les autres ſous le commandement de Pammenès. Ce Général ſe rendit d'abord à Mégalopolis, d'où il alla enſuite contraindre les habitans des petites Villes, en détruiſant les unes & en faiſant peur aux autres, de ſe réunir dans la grande. C'eſt la fin qu'eut cette prétention bien ou mal fondée des Mégalopolitains, de vouloir être la ſeule Ville de leur Province, prétention qui y entretint long-temps un trouble fâcheux & qui ne fut terminée que par la violence. L'Hiſtorien Athanas (1) de Sy- 402.

(1) Cet Hiſtorien eſt nommé Athanis par Voſſius en ſon Livre 3. deſtiné aux Auteurs dont le

racuſe commence en cette année l'Hiſtoire de la vie de Dion, qu'il a diſtribuée en treize livres. Mais il a renfermé en un ſeul, l'intervalle de ſept ans compris entre le point où Philiſtus en étoit demeuré, & celui où il commence lui-même; pour ne laiſſer aucun vuide dans l'Hiſtoire.

Olymp. 104. *an.* 4. 361. *an avant l'Ere Chrétienne.*

Nicophemè étant Archonte d'Athénes, Rome eut pour Conſuls C. Sulpitius & C. Licinius. Alexandre Tyran de Pherès envoya des Brigantins & autres vaiſſeaux de Piraterie aux Iſles Cyclades; & s'étant par ce moyen emparé de quelques-unes, il en tira un grand nombre d'eſclaves. S'embarquant à la tête des ſoudoyez pour l'Iſle de Peparethe (1), il forma le ſiége de la Ville principale. Les Athéniens, protecteurs de ces Inſulaires, y avoient laiſſé Leoſthéne pour les défendre. Mais Alexandre alla d'abord attaquer une eſcadre Athénienne qui avoit été placée pour obſerver quel-

temps eſt inconnu, & il le nomme ainſi d'après Athenée & ſans citer Diodore. Mais il paroît que c'eſt le même en ce qu'Athanas & Athanis eſt allégué de part & d'autre comme un Hiſtorien de la Sicile. Nous verrons dans le Livre ſuivant que Dion combattit le Jeune Denys & rendit la liberté à Syracuſe.

(1) Iſle dépendante de la Macédoine ſur la Mer Ægée. *Ortélius.*

ques ſoldats d'Alexandre deſcendus à Panorme (1). Le Tyran qui tomba tout d'un coup ſur cette eſcadre, eut contre elle un ſuccès ineſpéré : car non-ſeulement il délivra d'un danger prochain les ſoldats qu'il avoit à Panorme : mais encore il enleva cinq galéres Athéniennes, & une autre de Peparethe ; & de plus il lui reſta de cette attaque ſix cens priſonniers. Les Athéniens outrez de cette diſgrace condamnérent Leoſthéne à la mort en qualité de traître, & mirent tous ſes biens à l'encan, après quoi ils envoyérent Charès à ſa place avec une nouvelle flotte. Celui-ci employa ſon temps à 403.
éviter les Ennemis & à mécontenter les Alliez. Car ayant été débarquer à Corcyre, ville attachée à la République, il y excita de violentes ſéditions dont s'enſuivirent même des maſſacres de Citoyens & des pillages de maiſons ; ce qui attira de pluſieurs côtez de grandes malédictions au nom d'Athénes.

C'eſt à cette année que ſe termine l'hiſtoire Grecque de Dionyſiodore & celle d'Anaxis (2), Ecrivains de la

(1) Autre port de la Macédoine ſur la mer Ægée. *Idem.*

(2) Le nom du premier de ces deux Hiſtoriens ſe trouve encore dans le So-

Bœotie. Pour nous qui avons rapporté tout ce qui s'eſt paſſé juſqu'à l'entrée du régne de Philippe, nous terminerons ici ce quinziéme Livre, ſelon le plan que nous en avons donné en le commençant. Le Livre ſuivant contiendra toutes les actions de ce Roi depuis qu'il monta ſur le trône juſqu'à ſa mort, ſans omettre les principales choſes qui ſe ſont paſſées durant cet intervalle dans les parties de la terre les plus connues.

crate de Diogéne Laerce. Mais le ſecond n'eſt connu que par cette citation de Diodore. *Voſſius, liv.* 3.

Fin du quinziéme Livre.

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

LIVRE SEIZIEME.

TOUT Ecrivain qui entreprend l'Hiſtoire d'une Ville ou d'un Roi en particulier, doit raconter tout de ſuite ce qui concerne cette Ville ou ce Roi. C'eſt le ſeul moyen de faire entendre clairement ce que l'on rapporte de l'une ou de l'autre, & d'en rendre le ſouvenir aiſé à ſes Lecteurs. Car ſi le commencement des faits n'eſt pas lié avec la fin; outre qu'on a de la peine à ſaiſir ces parties détachées, elles n'intéreſſent point aſſez

I. Chiffres des pages de Rhodoman. 405.

406. pour demeurer dans la mémoire. A plus forte raiſon doit-on obſerver cet ordre & cette liaiſon, quand on y eſt conduit par la nature même de ſon ouvrage. C'eſt pour cela qu'étant amenez par le cours de notre Hiſtoire au tems de Philippe fils d'Amyntas, nous deſtinons ce Livre au grandes actions de ce Roi. Il occupa pendant vingt-quatre ans le trône de la Macédoine. L'ayant trouvé peu conſidérable en y arrivant, il en fit une des plus grandes puiſſances de l'Europe : & la Macédoine aſſujettie aux Illyriens à ſon avénement à la couronne, devint maitreſſe entre ſes mains de nations puiſſantes & de Villes célébres. Ses vertus perſonnelles le rendirent le Chef de toutoutes les Républiques de la Gréce qui ſe ſoumirent volontairement à ſa conduite. Ayant tiré vengeance de ceux qui avoient pillé le temple de Delphes, & remis l'Oracle en liberté, il fut reçu dans le conſeil des Amphictyons, où en récompenſe de ſon reſpect envers les Dieux, il prit la place & ſuccéda aux droits des Phocéens qu'il avoit vaincus. Après avoir ſoumis les Illyriens, les Pæoniens, les Thraces, les Scythes, & tous leurs voiſins, il forma le pro-

jet de détruire l'empire des Perſes. Ayant même déja fait paſſer de grandes forces en Aſie, il commençoit à délivrer de ce joug étranger les villes Grecques ; lorſque interrompu par la mort, il épargna à ſon fils Alexandre le ſoin de raſſembler les Alliez & les troupes néceſſaires pour ce grand deſſein. Ce fut à ſon intelligence & non à la fortune qu'il dût ſes ſuccès. Aucun Roi ne l'a ſurpaſſé en ſcience militaire, en courage & en grandeur d'Ame. Mais pour ne point perdre de temps en préambule, nous reprendrons en peu de mots les choſes d'un peu plus haut pour entrer plus clairement dans la ſuite de ſon Hiſtoire.

II. Callimedès étant Archonte d'Athénes, & Rome ayant pour Conſuls Cn. Genutius, & L. Æmilius. On célébra la 105e Olympiade dans laquelle Porus de Cyrene remporta le prix de la courſe. Philippe fils d'Amyntas, & pere d'Alexandre vainqueur des Perſes, parvint au trône de Macédoine de la maniére que nous allons dire. Le Roi Amyntas ayant été vaincu par les Illyriens, & obligé de leur payer un tribut, les Illyriens reçurent en ôtage Philippe le plus jeune de ſes fils & le

Olymp. 105. *an.* 1. 360 *ans avant l'Ere Chrétienne. an de Rome* 393.

mirent en dépôt chez les Thébains.
407. Ceux-ci confiérent ce jeune Prince à Epaminondas leur concitoyen, comme à un homme très-capable de lui donner une excellente éducation. Epaminondas ayant actuellement chez lui un éleve de l'école (1) de Pythagore ; Philippe ſe remplit lui-même des maximes Pythagoriciennes, & les deux Diſciples, qui préſentoient à leur maître un naturel admirable & une attention infinie, parvenoient à l'envi l'un de l'autre au plus haut degré de la vertu & du courage. Le premier y puiſa cette valeur & cette patience dans les travaux militaires, qui donna à la Ville de Thébes la ſupériorité ſur toute la Gréce ; & Philippe rempliſſant ſon ame des mêmes principes de vertu, ne demeura point inférieur à la gloire d'Epaminondas. Après la mort d'Amyntas, Alexandre ſon fils aîné prit les rênes du Gouvernement, mais Pto-

(1) Cet Eleve eſt nommé Lyſis, dans les extraits de l'Empereur Conſtantin Porphyrogenéte. Tom. 2. de cette Traduction, pag. 389. Au reſte Epaminondas plus âgé ſans doute que Philippe, profitoit comme lui des leçons de l'Eleve de Pythagore. Les écoles des anciens Philoſophes reſſembloient plus à des Académies qu'à des Colléges ; & l'on y voyoit des perſonnes de tout âge. Diodore a parlé de Pythagore au Liv. 12. p. 77. de Rhoioman.

lemée Aloritès (1) l'ayant tué en trahiſon ſe mit à ſa place, & Perdiccas s'étant défait de celui-ci par la même voye, monta ſur le trône. Très-peu de temps après Perdiccas ayant été vaincu & tué dans une bataille que lui livrérent les Illyriens, ſon frere Philippe s'échappa du lieu où on le tenoit en ôtage & ſe fit Roi de la Macédoine, dans un temps où il étoit difficile de lui conſerver même le nom de Royaume : car les Macédoniens avoient perdu plus de quatre mille hommes dans la défaite qu'ils venoient d'eſſuyer. Tout le reſte effrayé de la puiſſance des Illyriens, ſongeoit plus à ſe cacher qu'à les combattre. Les Pæoniens autres voiſins de la Macédoine la ravageoient de leur côté par le mépris qu'ils avoient pour ſes habitans. Mais les Illyriens ſuivant leur premiére vûe raſſembloient leurs forces, & ſe diſpoſoient à une ſeconde attaque qui devoit être plus déciſive contre la Macédoine que la premiére.

Un Prince de la maiſon Royale nommé Pauſanias, entreprit de monter ſur le Trône par le ſecours du Roi

(1) On trouvera une note ſur ſon ſujet au Liv. 15. pag. 373. de Rhodoman.

de Thrace ; & d'un autre côté les Athéniens qui n'aimoient pas Philippe vouloient y porter Argée (1), auquel ils préférent à ce deſſein leur Général Mantias à la tête de trois mille hommes bien armez, & d'une flotte conſidérable. Les Macédoniens abbatus par la bataille qu'ils avoient perdue, & par les dangers qui les menaçoient de toutes parts étoient dans une cruelle incertitude. Mais Philippe au milieu de tant de périls, & ne voyant autour de lui que des frayeurs & des allarmes ne ſe laiſſa point abbatre. Au contraire faiſant aſſembler fréquemment les Macédoniens, il leur inſpiroit ſon courage par la force de ſes diſcours ; & leur fourniſſant d'excellentes armes, il les tenoit continuellement occupez à des exercices militaires. Ce fut à cette occaſion qu'il
408. imagina le premier de donner plus de liaiſon & plus d'épaiſſeur à la phalange Macédonienne, ſur l'idée de cette haye de piques & de boucliers dont

(1) L'Auteur a fait mention de cet Argée au Livre 14. pag. 307. de Rhodoman, où il dit que ſelon quelques Hiſtoriens, il régna 2. ans. Mais la date eſt antérieure de 32. ans à l'année où nous ſommes. De ſorte qu'il s'agit ici du rétabliſſement du même Argée.

il eſt parlé dans l'Iliade (1) à l'occaſion du ſiége de Troye. Il étoit doux & affable dans les entretiens publics & particuliers ; & par ſes préſens ou par ſes promeſſes, il s'étoit attiré l'affection de la multitude. Cependant il veilloit ſans ceſſe à éloigner les périls qui l'environnoient. Ainſi voyant que les Athéniens s'obſtinoient à recouvrer Amphipolis, & que ce n'étoit que dans cette vûe qu'ils lui oppoſoient le phantôme du Roi Argée, il ſe départit volontairement de la poſſeſſion de cette Ville, & la laiſſa ſe gouverner par elle-même. Il envoya auſſi aux Pæoniens des Ambaſſadeurs, qui corrompant les uns par des préſens & les autres par des promeſſes, les engagérent tous à conclure avec Philippe une paix qui lui importoit infiniment dans la ſituation préſente de ſes affaires. Il trouva moyen d'ailleurs à force de préſens de détourner le Roi de Thrace du deſſein qu'il avoit de faire remonter Pauſanias (2) ſur le trône de Macédoine.

Cependant le Général Athénien Mantias fit voile du côté de Methone,

(1) Iliade liv. 13. Vers 129. & ſuiv.

(2) Voyez ſur ce Pauſanias la vie de Philippe par M. Olivier. *Tom. I. pag.* 94 26. *&c.*

où il s'établit, & envoya delà le Roi Argée, avec un corps de ſoudoyez à Ægues autre ville de la Macédoine. Celui-ci invita les habitans à le recevoir & à l'aider à reconquérir le Trône: mais voyant que perſonne ne l'écoutoit il revint ſeul à Methone. Philippe inſtruit de l'arrivée de ces ſoudoyez étoit venu lui-même à Ægues: il les attaqua, & en ayant tué un grand nombre, quelques-uns ſe rendirent à lui, & les autres ſe réfugiérent ſur une colline, d'où il les renvoya ſur leur ſerment. Cette premiére victoire de Philippe rendit les Macédoniens plus courageux dans les combats où ils ſe rencontrérent dans la ſuite. Peu de temps après les habitans de Thaſos s'établirent les uns après les autres dans un lieu qu'on appelloit Crines. Le Roi prit cette habitation nouvelle ſous ſa protection, & lui donnant ſon nom même, il la peupla de Citoyens. Theopompe de Chio commence ici l'hiſtoire de Philippe qu'il a diſtribuée en cinquante-huit (1) livres. Mais les cinq derniers ne ſont pas du même ſtile & ne paroiſſent pas de la même main que les précédens.

(1) Du temps de Photius il n'en reſtoit déja que 53.

Euchariſte étant Archonte d'Athénes, les Romains eurent pour Conſuls Q. Servilius & L. Genutius. Philippe envoya des Ambaſſadeurs à Athénes par leſquels il amena aiſément le peuple à faire la paix avec lui, en déclarant qu'il ne prétendoit plus rien ſur Amphipolis. Se voyant en repos de ce côté-là, il apprit qu'Agis Roi des Pæoniéns étoit mort, & il crut la circonſtance favorable pour les attaquer. Ainſi il fit marcher contre ces Barbares une armée avec laquelle il les défit & les rangea ſous l'obéiſſance de la Macédoine. Il lui reſtoit encore les Illyriens à ſoumettre, & il avoit cette entrepriſe extrêmement à cœur. C'eſt pourquoi faiſant aſſembler ſon armée, il lui tint un diſcours convenable à l'importance de ce projet : & fit marcher auſſi-tôt contre eux dix mille hommes complets d'infanterie & ſix cens cavaliers. Dès que Bardylis alors Roi des Illyriens ſçut ſa marche, il lui envoya des Ambaſſadeurs pour lui propoſer la paix, ſur la ſimple condition que chacun demeureroit maître des Villes qu'il poſſédoit actuellement. Philippe répondit qu'il ne s'éloignoit point de la paix ; mais que

III. *Olymp.* 105. *an.* 2. 359 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

409.

la condition unique en étoit que les Illyriens fortifſent actuellement de toutes les Villes qui appartenoient à la Macédoine. Sur cette réponſe les Ambaſſadeurs s'en revinrent ſans avoir rien fait ; & Bardylis qui comptoit ſur les victoires qu'il avoit déja remportées, & ſur la valeur déja éprouvée des Illyriens, ſe préſenta aux Ennemis à la tête de ſon armée. Son Infanterie étoit compoſée de dix mille hommes d'élite, ſoutenus de cinq cens chevaux. Les deux armées s'avancérent l'une contre l'autre avec de grands cris. Philippe conduiſoit ſon aîle droite, & il avoit donné ordre à ſes cavaliers d'environner les Ennemis par les côtés, pendant que lui-même les attaqueroit de front. Cette diſpoſition rendit ſon attaque très-violente. Les Illyriens de leur côté s'étant formez en colomne quarrée & très-ſerrée de toutes parts, ſoutinrent courageuſement ce premier choc, & maintinrent long-temps le combat dans une égalité parfaite & de valeur & d'eſpérance. Un grand nombre d'hommes tuez & un plus grand encore de bleſſez de part & d'autre ſuſpendit toujours la déciſion ; & la balance ne panchoit ja-

mais long-temps du même côté. Cependant les cavaliers Macédoniens continuant d'inquiéter les bataillons ennemis & ſur les aîles & par derriére ; mais ſurtout le courage ſupérieur de Philippe qui s'avançoit toujours à la tête des plus braves, força enfin les Illyriens à la fuite. Il les pourſuivit fort loin, & en ayant fait périr encore un grand nombre, il fit ſonner la retraite. Alors il éleva un trophée, & prit ſoin de la ſépulture des morts. Les Illyriens ſortant d'eux-mêmes de toutes les villes de la Macédoine, envoyérent enſuite une ambaſſade par laquelle ils obtinrent la paix, après avoir perdu plus de ſept mille hommes dans la bataille dont nous venons de parler. Mais les intérêts de la Macédoine & de l'Illyrie ne doivent pas nous empêcher de parler à notre ordinaire de ce qui s'eſt paſſé chez d'autres nations. 410.

IV. DENYS le Jeune Tyran de Syracuſe depuis quelques années (1), peu agiſſant de ſon naturel, & très-inférieur à ſon pere, tâchoit de couvrir ſa pareſſe du nom de douceur & de paci-

(1) Il y avoit environ ſix ans. Voyez ci-deſſus vers la fin du Livre précédent, p. 385. de Rhod.

fication : c'eſt pour cela qu'au lieu de pourſuivre la guerre commencée par l'ancien Denys contre les Carthaginois, il préféra de faire la paix avec eux. De même ayant pouſſé pendant quelque temps les Lucaniens avec aſſez de vigueur, & ayant même remporté ſur eux des avantages conſidérables, il les laiſſa bien-tôt en repos. Cependant il fit bâtir deux Villes dans la Pouille pour rendre plus ſûr aux navigateurs le trajet de la mer Ionienne : car avant lui les Corſaires qui croiſoient continuellement dans ce paſſage, rendoient inacceſſible aux vaiſſeaux marchands l'entrée de la mer Adriatique. Mais enſuite ſe diſpoſant à mener une vie tranquille, il abandonna les exercices militaires qu'il faiſoit faire à ſes ſoldats : & ſe trouvant revêtu de la puiſſance uſurpée la plus forte qu'il y eut en Europe, & d'une Tyrannie que ſon Pere diſoit avoir affermie avec des chaines de diamant, il la perdit tout à coup par ſa propre négligence (1) : nous tâcherons d'expoſer en détail les cauſes de ſa chûte.

(1) Il lui auroit été glorieux de s'en démettre volontairement dès-lors, & de ſe procurer le repos par une action généreuſe ; au lieu d'arriver à ſa chûte par la fainéantiſe & par la pareſſe.

Cephiſodote étant Archonte d'Athénes, les Romains eurent pour Conſuls C. Licinius & C. Sulpitius. Dion fils d'Hipparinus & le plus illuſtre Citoyen de Syracuſe, ſortit ſecrettement de la Sicile, & guidé par la ſupériorité de ſes ſentimens & de ſes vûes, il parvint de la maniére que nous allons dire, à délivrer Syracuſe & toute la Sicile de la Tyrannie qui l'opprimoit. L'ancien Denys avoit eu des enfans de ſes deux femmes : la premiére (1) qui étoit de Locres lui avoit donné le même Denys qui lui ſuccéda ; & il avoit eu de la fille d'Hipparinus, homme diſtingué dans la Ville, deux autres fils, dont l'aîné s'appelloit Hipparinus comme ſon pere, & le ſecond Narſæus. Or cette ſeconde femme avoit un frere nommé Dion qui avoit fait de grands progrès dans la Philoſophie, & qui ſurpaſſoit en valeur & en ſcience militaire tout ce qu'il y avoit alors d'habitans à Syracuſe. Celui-ci par l'élévation de ſon génie & par la nobleſſe

Olymp 105. *an.* 3. 358 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

(1) Sans parler d'une premiére encore qui étoit fille d'Hermocrate, & qui mourut des outrages que lui avoient fait les ſoldats révoltez. Voyez Liv. 13. p. 230. de Rhod. & Liv. 14. pag. 271. du même. La premiére alléguée ici s'appelloit Doris, & celle qui ſuit Ariſtomaque : au Liv. 14. p 271. de Rhodoman.

de ſon caractére devint bien-tôt ſuſpect au Tyran, qui conçut qu'il pouvoit lui entrer dans l'eſprit de ſe rendre
411. le Libérateur de ſa Patrie. Là-deſſus Denys réſolut de ſe délivrer de lui en lui faiſant perdre la vie. Dion s'étant apperçu de ce deſſein, ſe cacha d'abord chez quelques amis : & bien-tôt après il paſſa de la Sicile dans le Péloponnéſe accompagné de ſon frere Megaclès, & de Chariclidès que le Tyran avoit mis lui-même à la tête de ſes gens de guerre. Ayant pouſſé ſa route juſques à Corinthe, il invita cette République à s'intéreſſer à la délivrance de Syracuſe. Il raſſembla enſuite un grand nombre de ſoudoyez & fit en même temps une proviſion ſuffiſante de toute eſpéce d'armes, il acquit enfin deux vaiſſeaux capables de porter & les hommes & leur équipage ; & ſortant par le détroit qui regarde Cephalénie & Zacinthe, il arriva de ce dernier port en Sicile. Il avoit chargé Chariclidès d'amener inceſſamment quelques galéres & quelques vaiſſeaux de charge à Syracuſe. Ce fut en ce temps-là qu'Andromachus de Taurométe pere de l'hiſtorien Timæe, homme riche, & qui avoit de

ſ'élévation dans l'ame, recueillit tous les habitans que l'ancien Denys avoit mis hors de Naxus avant que de détruire cette (1) Ville. Il alla s'établir avec eux ſur une hauteur voiſine de ſon enceinte, il y demeura lui-même long-temps : & comme cette hauteur portoit déja le nom de Taurus, il nomma Tauroméne cette nouvelle habitation : elle prit bien-tôt de grands accroiſſemens, & ſes citoyens acquirent en peu d'années de grandes richeſſes. Elle a ſubſiſté avec beaucoup d'éclat juſqu'à nos jours, où Cæſar en ayant exclu les habitans naturels, y a placé une colonie Romaine.

D'un autre côté les habitans de l'Eubée ayant pris querelle entr'eux, les uns recherchérent le ſecours des Bœotiens, & les autres ceux des Athéniens : ce qui introduiſit une véritable guerre dans cette Iſle. Cependant malgré bien des attaques & bien des rencontres, aucune des deux nations étrangéres ne pouvoit ſe vanter d'avoir eu de l'avantage ſur l'autre, & il ne s'étoit donné aucun combat aſſez conſidérable pour décider cette querelle. Mais l'Iſle en-

(1) Il eſt parlé de cette deſtruction de Naxus au Livre 14. pag. 246. de Rhodoman.

tiére ſouffroit beaucoup de cette diviſion inteſtine ; & les deux nations auxiliaires ſe détruiſoient réciproquement. Réveillées pourtant enfin par les pertes quelles avoient faites l'une & l'autre ; elles entrérent en négociation & conclurent la paix ; les Bœotiens revenant chez eux ſe tinrent tranquilles. Pour les Athéniens qui venoient d'apprendre que les Inſulaires
412. de Chio, de Rhode & de Cos, auſſi-bien que les Byſantins, s'étoient détachez de leur alliance, ils s'engagérent dans cette guerre qu'on appella Sociale (1), & qui dura trois (2) années. Ayant nommé pour Commandans Charès & Chabrias, ils les firent partir à la tête d'un armement convenable. Ceux-ci abordant en l'Iſle de Chio y trouvérent les ſecours que les Byſantins, les Inſulaires de Rhodes & de Cos & Mauſole même Souverain de la Carie, avoient envoyez aux habitans de cette premiére Iſle. Les Athéniens diſtribuérent leurs troupes de telle ſorte qu'ils aſſiégeoient la Ville

(1) C'eſt-à-dire de la part des Alliez, ou contre les Alliez.

(2) Il dira quatre années dans ce Livre même, les dattes marginales indiquent à peu près trois ans & demi.

par mer & par terre. Charès Chef des troupes de terre s'avança juſqu'au pied des murailles, & défit les habitans qui étoient ſortis en grand nombre pour le repouſſer. Chabrias qui avoit pénétré juſques dans le port, y donna un combat naval dont les commencemens furent très-vifs de ſa part : mais ſon vaiſſeau ayant été briſé, la fortune du combat changea totalement : les vaiſſeaux qui l'accompagnoient pourvûrent à leur ſûreté par la retraite ; mais lui-même préférant une mort glorieuſe à l'aveu de ſa défaite, ſe défendoit encore ſur les derniéres planches qui étoient en état de le ſoutenir, & il mourut enfin percé de traits.

En ce même temps Philippe Roi de Macédoine ayant vaincu dans une grande bataille les Illyriens, & s'étant rendu maître de toute la contrée qui s'étend juſqu'au marais qu'on appelle Lychnite, revint dans la Macédoine ; d'où il accorda aux Illyriens une paix glorieuſe pour lui, & s'acquit ſur les Macédoniens cette autorité que donnent le grand courage & les grandes actions. Cependant les habitans d'Amphipolis qui ne l'aimoient pas, & qui V.

lui fourniſſoient bien des prétextes d'armer contre eux, lui firent prendre enfin le parti de conduire une forte armée devant leurs murailles. Il en abbatit une grande partie par le jeu redoublé de ſes machines, & ayant défait un corps conſidérable de Citoyens ſortis pour s'oppoſer à ſes efforts, il entra enfin victorieux dans dans leur Ville. Il en bannit auſſi-tôt tous ceux qui lui étoient contraires, & traita tous les autres avec beaucoup d'humanité. La conquête de cette place qui ouvroit en quelque ſorte à Philippe l'entrée de la Thrace, & des Provinces circonvoiſines, prépara dès lors un grand accroiſſement à ſa fortune & à ſa puiſſance. En effet il ſe vit bien-tôt après maître de Pydne. Il fit avec les Olynthiens un traité d'alliance par lequel il s'engagea à leur ſoumettre Potidée, Ville que les Olynthiens ſouhaitoient extrêmement de joindre à leurs poſſeſſions. Car la ville d'Olynthe étant alors très-puiſſante, & donnant par le nombre de ſes Citoyens un grand poids au parti dans
413. lequel elle ſe trouvoit, elle attiroit l'attention de toutes les Puiſſances qui cherchoient à s'agrandir. C'eſt pour

cela que les Athéniens d'un côté & Philippe de l'autre, faiſoient tous leurs efforts pour la mettre dans leur alliance. Cependant Philippe après avoir pris Potidée, & en avoir fait ſortir la garniſon qui étoit Athénienne, traita celle-ci avec beaucoup d'égards & la renvoya en toute ſûreté à Athénes ; parce qu'au fond il reſpectoit la dignité & la réputation de cette République. Mais ayant fait eſclaves les habitans de Pydne', il les remit eux & toutes les poſſeſſions de leur territoire aux Olynthiens. Etant paſſé delà à Crenide (1) il y augmenta le nombre des Citoyens, & la nomma Philippe de ſon nom. Il fit travailler aux environs à des mines d'or qui avant lui étoient ou inconnues ou négligées, & il les amena par ſes ſoins juſqu'à lui rapporter annuellement la valeur de plus de mille talens. S'étant fait par ce moyen en très-peu de temps un tréſor conſidérable, il éleva bien-tôt à un très-haut point de gloire & de puiſſance le Royaume de Macédoine. Il fit battre une monnoye d'or qui portoit ſon nom, il attira à ſon ſervice un grand nombre de ſoudoyez ; & il ren-

(1) Ville de la Bithynie dans l'Aſie mineure.

dit par ſes préſens beaucoup de Grecs infidéles à leur propre nation : Nous en verrons dans la ſuite des exemples particuliers. Mais nous ſuivrons actuellement le fil de notre Hiſtoire.

VI. AGATOCLE étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Fabius & C. Poetelius. Ce fut en cette année que Dion fils d'Hipparinus revenu en Sicile détruiſit la Tyrannie de Denys. C'étoit alors la plus grande puiſſance de l'Europe, contre laquelle néanmoins il n'avoit fait que les plus légers préparatifs, & n'employa enſuite que les moyens les plus ſimples. Croiroit-on en effet qu'un homme abordé en Sicile avec deux vaiſſeaux de charge eut pu opprimer un Tyran qui avoit en ſa diſpoſition quatre cens vaiſſeaux de guerre, une infanterie de cent mille hommes & une cavalerie de dix mille, un potentat fourni d'ailleurs de toutes les proviſions d'armes & de vivres qui pouvoient ſervir à l'équipage complet, & à la ſubſiſtance aiſée de deux groſſes armées de terre & de mer ; le maître enfin de la plus grande Ville qui eut jamais été habitée par des Grecs, ornée d'un port garni d'arſenaux immenſes, défendue

Olymp. 105. an. 4. 357. ans avant l'Ere-Chrétienne.

par des Citadelles imprenables, & qui avoit enfin de très-puiſſantes nations pour alliées. Mais auſſi Dion avoit de ſon côté une grande élévation d'ame, un courage invincible, & ce qui n'étoit 414.
pas moins avantageux, la faveur & le zéle des Siciliens mêmes, qui (1) haiſſant une domination uſurpée aſpiroient depuis long-temps à recouvrer leur liberté. Il eſt vrai que d'un autre côté Dion fut extrêmement aidé par la nonchalance de ſon adverſaire : Ainſi toutes ces circonſtances amenérent en peu de temps une cataſtrophe ſurprenante par elle-même. Mais nous terminerons ce préambule pour entrer dans le détail du fait.

Dion venu de l'Iſle de Zacinthe avec ſes deux vaiſſeaux de charge aborda à Minoé, petite Ville de la dépendance d'Agrigente. Elle avoit été anciennement bâtie par Minos Roi de Créte, dans le temps que pourſuivant Dædale, il fut reçu chez Cocalus (2) Roi des Sicanniens. En ce temps-ci cette Ville appartenoit aux Carthaginois qui y avoient mis un Gouverneur nommé

(1) Tranſpoſition de quelques mots.

(2) Ce fait eſt rapporté dans le quatriéme Livre de Diodore, vol. II. pag. 168. de cette traduction.

Paralus, ami de Dion, & qui le reçut à bras ouverts. Ayant tiré de ſes galéres ſes cinq mille paires d'armures complettes, il les confia à Paralus, en le priant de les faire tranſporter ſur des chariots à Syracuſe; & lui-même accompagné de ſes ſoudoyez qui étoient au nombre de mille, ſe mit en marche du même côté. Sur ſa route il attira à ſon parti les Agrigentins, ceux de Gela, quelques habitans des environs du fleuve Sicanus, les citoyens de Camarine & de Madine (1), & d'autres Siciliens naturels qu'il invita de travailler avec lui à la délivrance de Syracuſe. Comme bien d'autres gens ſe rendoient en armes autour de lui de toutes parts & même de fort loin, il ſe vit bien-tôt une armée de plus de vingt mille hommes. On lui envoya des Meſſinois (2) & des Grecs d'Italie qui ſe rangérent ſous ſes enſeignes avec beaucoup d'empreſſément. Dès qu'on ſçût Dion auprès de Syracuſe, une grande multitude d'hommes ſans armes, tant des environs que de la Ville même, ſe

(1) Il ſeroit difficile de trouver ailleurs le nom de cette Ville.

(2) Qui depuis la priſe de Meſſine par Imilcon, Livre 14. pag. 281. de Rhodoman, avoient été transférez à Tyndaris. *Ib.* pag. 297. du même.

joignit à lui : car Denys qui ſe défioit beaucoup des Syracuſains avoit enlevé les armes à la plûpart d'entre eux. Le Tyran ſe tenoit pour lors autour de quelques Villes nouvellement bâties le long de la mer Adriatique, & il avoit autour de lui une armée conſidérable. Les Chefs qu'il avoit laiſſez pour la garde de Syracuſe firent d'abord tous leurs efforts pour détourner le peuple de la défection, où il ne paroiſſoit que trop enclin : mais s'appercevant bien-tôt que leurs diſcours étoient inutiles, ils raſſemblérent les ſoudoyez & ceux qui tenoient le parti du Tyran, & les mettant en ordre de bataille ils ſe diſpoſoient à les faire tomber ſur les rebelles.

Dion commença par diſtribuer ſes cinq mille paires d'armures à autant de Syracuſains réfugiez auprès de lui, & qui n'en avoient point apporté ; & il 415.
fit prendre aux autres les premiéres armes qu'on put trouver. Les ayant fait tous aſſembler, il déclara qu'il n'étoit venu que pour la délivrance des Siciliens ; & qu'il les invitoit à choiſir eux-mémes pour Chefs de l'éxecution de ce projet, ceux qu'ils croiroient les plus capables d'abolir le pouvoir arbitraire & toute ombre de Tyrannie.

Auſſi-tôt toute l'aſſiſtance ne formant qu'une ſeule voix & comme par acclamation, déclara Généraux & Commandans avec un pouvoir abſolu Dion & ſon frere Mégaclès. Au ſortir de l'aſſemblée Dion ſans perdre un moment mit ſes troupes en ordre, & les conduiſit en marche réglée du côté de la Ville. Ne trouvant perſonne dans les dehors, & les portes mêmes étant ouvertes ; il arriva ſans oppoſition & en traverſant l'Acradine juſque dans la place publique dont il fit ſon camp. Cette armée montoit au moins à cinquante mille hommes.

Alors mettant tous des couronnes ſur leur tête, & marchant à la ſuite de Dion & de Mégaclès, ils entrérent dans la Ville proprement dite : & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que de tous les Syracuſains réfugiez dans le Péloponnéſe, il n'y en eût que trente qui euſſent voulu revenir avec Dion, & ſeconder ſon zéle pour la délivrance de leur Patrie. Toute la Ville ayant paſſé ainſi de la liberté & du poids de la tyrannie à la douceur de ſa délivrance, la joye fut univerſelle. On fit dans toutes les maiſons des ſacrifices de réjouiſſance ; & les Citoyens en remerciant

merciant les Dieux du préſent qu'ils recevoient actuellement de leur part, les invitoient à le ſoutenir & à le perpétuer par une protection à jamais durable. Les femmes ſurtout faiſoient retentir toutes les rues de leurs cris de joye redoublez ; & l'on ne voyoit partout que des courſes du peuple d'un lieu à un autre, ou des concours dans les places publiques. Il n'y avoit ni Citoyen, ni eſclave, ni étranger qui n'accourût pour voir Dion, & pour comparer ſa phyſionomie avec la grandeur du bienfait dont on lui étoit redevable ; & tous la trouvoient ſupérieure à celle d'un homme ordinaire. Le prix du don qu'il venoit de faire à un peuple qui ne s'y attendoit plus favoriſoit ou excuſoit cette illuſion : car ayant gémi pendant cinquante ans dans l'eſclavage ; & perdu en quelque ſorte le ſouvenir de la liberté, ils la recouvroient tout d'un coup par la hardieſſe d'un ſeul homme.

Denys ſéjournoit alors à Caulon (1) Ville d'Italie où il étoit paſſé. Il fit revenir inceſſamment Philiſtus (2) com-

(1) Voyez ſur Caulon & ſur Caulonie une remarque du Livre 14. p. 315.

(2) C'eſt l'Hiſtorien même ami de Denys le Pere de Rhodoman.

mandant de ſa flotte, qu'il avoit envoyée dans la mer Adriatique, & lui donna ordre de la conduire au plûtôt à Syracuſe; & comme il fit lui-même ſes diligences pour y arriver de ſon côté, il s'y trouva le ſeptiéme jour après l'entrée de Dion. Dans le deſſein qu'il avoit de tromper le peuple, il lui
416. envoya propoſer la paix. Ses Ambaſſadeurs étoient chargez de promettre aux habitans qu'il leur rendroit l'autorité ſouveraine, ſous la ſeule condition de quelques honneurs qu'on accorderoit à ſa perſonne. Il leur fit propoſer enfin de lui députer eux-mêmes des négotiateurs, par l'entremiſe deſquels on mettroit fin à toute guerre. Les Syracuſains qui ſe laiſſoient éblouir par leur fortune préſente, lui députérent auſſi-tôt les plus conſidérables d'entr'eux. Denys (qui occupoit le quartier qu'on appelloit l'Iſle (1)) fit garder ces Députez à vûe, & différoit

dont il avoit eſſuyé les inégalitez & qui l'avoit banni. Liv. 15. pag. 332. de Rhod. Il ne laiſſa pas de revenir pour ſervir le fils; & nous verrons bien-tôt qu'il perdra la vie à ſon ſervice. *Voyez* Gerard Voſſius, liv. 1. ch. 5. p. 25. & Plutarque Vie de Dion.

(1) C'eſt l'Iſle Ortygie placée comme une langue de terre entre le grand & le petit port de Syracuſe. Du reſte la parenthéſe eſt tranſpoſée ici de quelques lignes plus bas.

cependant la conférence d'un jour à l'autre. Remarquant en même temps que les Citoyens, ſur la confiance d'une paix qu'on croyoit déja conclue, ſe tenoient peu ſur leurs gardes, & ne portoient rien ſur eux de ce qu'il faut pour un combat, il fit ouvrir tout d'un coup les portes du Fort enfermé dans l'Iſle, & fondit, avec des troupes en bon ordre, ſur les Citoyens épars. Les Syracuſains venoient de bâtir pour leur défenſe un mur qui alloit de l'un à l'autre des deux baſſins ou des deux ports. Les ſoudoyez de Denys entreprirent d'abbatre ce mur avec de grands mouvemens & de grands cris. Ils tuérent un grand nombre de ceux qu'on avoit poſtez pour le garder : & paſſant par les ouvertures qu'ils y avoient faites, ils attaquoient déja ceux qui campoient de l'autre côté. Dion quoiqu'indignement trompé par le violement de la paix qu'on lui avoit fait attendre, ne ſe préſenta pas au combat avec moins de préſence d'eſprit ; & à la tête des plus braves de ſes gens, il couvrit de morts tout le terrain dans lequel il ſe trouvoit. Or quoique ce champ de bataille fut extrêmement reſſerré, il ne laiſſa pas de s'y rendre

de part & d'autre un grand nombre de combattans, & l'émulation y avoit raſſemblé les plus braves des deux partis. Les ſoldats du Tyran étoient animez par la grandeur des récompenſes qu'on leur avoit promiſes ; & les Citoyens par l'eſpérance de la liberté dont ils avoient déja goûté la douceur : de ſorte que la valeur ſe trouvant égale des deux côtez, la fortune demeura longtems ſuſpendue. Les bleſſures toutes reçues par-devant ſe multiplioient à vûe d'œil, & il tomboit à chaque inſtant beaucoup de morts. Il ſembloit que les premiers rangs s'expoſaſſent généreuſement pour couvrir ceux qui étoient derriére eux, & que les ſeconds couvriſſent de leurs boucliers ceux qui tomboient, pour leur ſauver la vie, & pour les mettre en état d'aſſurer la victoire, qui penchoit déja de leur côté.

Cependant Dion qui voulut ſe diſtinguer en cette rencontre, & qui ſe crut chargé du ſuccès de cette journée, ſe jetta au milieu des Ennemis. Il en tua d'abord un grand nombre, & pénétrant juſques dans le centre du bataillon des ſoudoyez, il y fit un ſi grand écart, qu'il ſe trouva comme ſeul au milieu d'eux. Il reçut ſur ſon

bouclier & ſur ſon caſque un nombre innombrable de traits, dont il ne fut garanti que par la trempe excellente de ces deux piéces défenſives. Mais il reçût au bras droit une bleſſure conſidérable qui le fit branler ſur ſes pieds: & il alloit tomber au pouvoir des Ennemis, ſi les Syracuſains allarmez du péril de leur Commandant n'avoient fait d'aſſez violens efforts pour rompre le bataillon des ſoudoyez. Le ſuccès en fut tel, que non-ſeulement ils ſauvérent Dion vivant, quoique ſans force; mais encore ils rompirent & diſſipérent le corps entier des Ennemis. Les Syracuſains avoient auſſi l'avantage à l'autre bout de la muraille, & les ſoudoyez s'étoient déja retirez au-dedans des portes & des murs de l'Iſle. Ainſi les Citoyens vainqueurs, & poſſeſſeurs de la liberté par le droit des armes, dreſſérent un trophée à la vûe même de leur Tyran. 417.

Denys déchu de ſes prétentions & ayant déja abandonné ſon autorité dans ſon eſprit, ne laiſſa pas de munir ſa Citadelle d'une forte garniſon. Il fit enſuite recueillir tous ſes morts qui montérent au nombre de huit cens. On les revêtit tous de robes de pour-

pre, avec des couronnes d'or ſur la téte, & on les enſévelit avec beaucoup d'éclat & de pompe; après quoi il fit de grands préſens à ceux qui s'étoient diſtinguez dans le combat: il ſe flatoit encore d'attirer par là quelques défenſeurs de ſa Tyrannie. Il envoya enſuite des Députez aux Syracuſains pour traiter de paix avec eux. Mais Dion trouva moyen de tirer en longueur cette négociation, pour avoir le temps d'achever & de fortifier le mur de ſéparation & de défenſe: après quoi faiſant venir les Députez, il leur ôta d'abord toute eſpérance d'une paix qui laiſſât les choſes ſur le même pied qu'auparavant; & leur dit enſuite que la ſeule condition ſous laquelle il mettroit les armes bas, eſt que Denys, ſe contentant de quelque titre d'honneur, renonçât abſolument à l'autorité ſouveraine & tyrannique, *ſuivant la premiére propoſition que lui-même en avoit faite*. Denys qui trouva cette réponſe trop fiére fit aſſembler les Chefs de ſon parti, pour conſulter avec eux de quelle maniére il ſe vengeroit des Syracuſains. Il ne manquoit d'aucune autre proviſion que de bled. Ainſi étant maître de la mer, il pilla toutes

les côtes ; & après avoir amaſſé ſes premiéres proviſions à force ouverte ; il ſe mit en état d'envoyer des vaiſſeaux de charge en acquérir dans les terres pour de l'argent. Mais les Syracuſains, quoiqu'ils n'euſſent pas un grand nombre de vaiſſeaux longs, attaquérent ſi à propos en pluſieurs endroits ces vaiſſeaux de charge, qu'ils enlevérent une grande partie de leurs proviſions. Voilà le point où nous laiſſons actuellement les affaires de la Sicile.

VII. DANS la Gréce, Alexandre Tyran de Phérès fut tué en trahiſon par Thebé (1) ſa femme, aidée de ſes deux freres Lycophron & Tiſiphonus. Ceux-ci furent d'abord regardez comme les Libérateurs de leur Patrie. Mais ſe pervertiſſant bien-tôt, ils ſe donnérent 418.

(1) Alexandre de Phérès avoit mis en priſon Pélopidas, ci-deſſus Livre 15. pag. 382. de Rhod. Thebé femme du Tyran aſſaſſine ici ſon mari : & là-deſſus M. Olivier dans ſa Vie de Philippe. Tom. I. p. 118. dit en citant Xenophon, que cette femme demandoit à ſon mari la liberté d'un eſclave, qui lui fut refuſée : ſurquoi M. Olivier inſinue que cet eſclave pourroit bien être Pélopidas. Mais conſultant Xenophon, livre 6. de l'hiſtoire Grecque ; on trouve qu'Alexandre eut la brutalité de tuer cet eſclave en préſence même de ſa femme. Or Pélopidas a été tué dans une bataille où Alexandre même fut vaincu. Livre 15. pag. 389. de Rhodoman. Ainſi l'idée de M. Olivier ne peut être tirée que de quelque Roman.

des gardes à prix d'argent, & ſe rendirent Tyrans eux-mêmes; alors ayant fait mourir un grand nombre de ceux qui s'oppoſoient à leur domination, ils demeurérent enfin maîtres de la Ville par la force & par la violence. Cependant ceux qu'on appelloit les Alevades chez les Theſſaliens, famille diſtinguée (1) par ſa nobleſſe & par le mérite des ſujets qui la compoſoient, ſe déclarérent contre les uſurpateurs. Mais comme ils n'étoient pas en état de s'oppoſer ſeuls à leur puiſſance, ils invitérent Philippe Roi de Macédoine à les ſoutenir dans leur entrepriſe. Philippe à ſon arrivée renverſa les Tyrans, & ayant rendu la liberté à toute la Theſſalie; il s'acquit un grand nom parmi ces peuples. Depuis ce temps-là il eut toujours les Theſſaliens pour alliez dans ſes expéditions militaires, & non-ſeulement il ſe procura leur ſecours pour lui-même; mais il l'aſſura encore à ſon fils Alexandre. Entre les Ecrivains, Démophile fils de l'hiſtorien Ephore, & qui a continué l'hiſtoire de la guerre (2) Sacrée que

(1) Il a été parlé d'eux ci-deſſus au Livre 15, pag. 374. de Rhodoman.

(2) On en verra le détail dans ce Livre même.

ſon pere avoit commencée, commence lui-même cette continuation au temps où le temple de l'oracle de Delphes fut pris & pillé par Philoméle de Phocide. Cette guerre dura onze ans, juſqu'à l'extermination totale de ceux qui avoient eu part à ce ſacrilége. Calliſthéne qui a renfermé en dix Livres l'hiſtoire générale de la Gréce, termine la ſienne au temps de la profanation de ce temple: & Diyllus (1) d'Athénes qui commence la ſienne à cette époque, l'a diviſée en vingt-ſept Livres, dans leſquels il parcourt ce qui s'eſt paſſé tant dans la Gréce que dans la Sicile.

VIII. *Olymp. 106. an. 1. 356. ans avant l'Ere Chrétienne.*

Sous l'Archontat d'Elpinus à Athénes, les Romains firent Conſuls M. Popilius Lenas & Cn. Manlius Imperioſus. On célébroit alors la cent-ſixiéme Olympiade dans laquelle Porus de Malie demeura vainqueur au ſtade. En cette année il ſe rendit en Italie, dans la province qu'on appelloit Lucanie, une grande multitude d'hommes de

(1) Voyez ſur Diyllus, Gerard Voſſius *de Hiſtoricis Gracis*, Livre 3. p. 360. Comme Diyllus dans ſes ouvrages que nous n'avons plus, avoit parlé de Démétrius Phalereus; il ne peut pas être plus ancien que Ptolémée Philadelphe. Diyllus ſera encore allégué dans ce même Livre p. 408. de Rhod.

toute eſpéce, mais ſurtout d'eſclaves fugitifs. Ils n'exercérent d'abord que le métier de brigands & de voleurs. Mais par l'habitude qu'ils prirent de veiller, d'obſerver & d'attaquer, ils devinrent habiles dans l'art militaire. De ſorte qu'ayant livré dans la ſuite de vrais combats aux habitans du pays ; ils devinrent de jour en jour plus puiſſans. Leur premier exploit fut la priſe de Terine qu'ils avoient
419. aſſiégée en forme. Ils ſe ſaiſirent enſuite d'Hipponicum (1), de Thurium, & de pluſieurs autres Villes : après quoi ils formérent entr'eux une République, & portérent tous enſemble le nom de Bruttiens. Ce nom leur vint de ce que la plûpart d'entr'eux avoient été eſclaves : car ſelon le langage du pays où ils ſe trouvoient alors, le mot de Bruttien ſignifie un eſclave fugitif. Voilà l'origine de cette nation en Italie.

En Sicile : Philiſtus Général de Denys ayant fait voile du côté de Rhege, y raſſembla un corps de cavalerie de plus de cinq cens hommes qu'il amena

(1) C'eſt une correction de Cluvier, liv. 4. ch. 15. ſur le texte Grec qui porte *Arponium*, traduit par le même mot dans le Latin de Rhodoman.

avec lui à Syracuſe. Il le groſſit encore de pluſieurs autres cavaliers, & y joignant deux mille hommes d'infanterie, il marcha contre les Leontins qui avoient renoncé à Denys. S'introduiſant la nuit juſqu'au dedans des murailles, il ſe vit maître d'une partie conſidérable de la Ville. Mais il ſe forma bien-tôt un corps de défenſe par le ſecours des Syracuſains qui ſe trouvérent-là, & qui le pouſſérent dehors. Cependant Héraclide que Dion avoit laiſſé pour Commandant d'une eſcadre de vaiſſeaux de guerre qu'il avoit formée ſur les côtes du Péloponnéſe, ayant été retardé par les vents contraires, n'avoit pu ſe trouver à la délivrance de Syracuſe. Il arriva enfin à la tête de vingt vaiſſeaux longs qui portoient quinze cens ſoldats. Comme c'étoit un homme d'une naiſſance diſtinguée & capable de conduire ſagement une entrepriſe, les Syracuſains le nommérent leur Commandant en l'abſence & ſous l'autorité de Dion pour combattre contre Denys. Dans le parti contraire Philiſtus à la tête de ſoixante galéres, faiſoit tête aux Syracuſains qui n'en avoient guére moins que lui. Il ſe donna dans ces circonſtances un combat

naval, où la valeur de Philiſtus lui procura d'abord l'avantage ; mais n'étant pas aſſez bien ſoutenu par les ſiens, les Syracuſains l'environnérent de toutes parts dans le deſſein de le prendre vif. Alors Philiſtus craignant la honte & les ſuites cruelles de la captivité ſe tua lui-même, triſte récompenſe des grands ſervices qu'il avoit rendus aux Tyrans, & de la fidélité qu'il leur avoit toujours conſervée. Les Syracuſains vainqueurs coupérent le corps de Philiſtus en pluſieurs piéces, qu'ils trainérent par les rues de leur Ville, & qu'ils laiſſérent enfin ſans ſépulture.

Denys qui venoit de perdre le plus fidéle de ſes Amis, & qui ne voyoit perſonne autour de lui qui fut en état de le remplacer ; incapable lui-même de ſoutenir le poids de la guerre envoya des Députez à Dion, par leſquels il lui fit offrir d'abord de partager avec lui l'autorité Souveraine & enſuite de la lui céder toute entiére. Dion
420. répondit qu'il étoit juſte que Denys remît la Citadelle aux Citoyens, & que n'emportant qu'une ſomme dont on conviendroit, & quelques titres qu'on lui accorderoit, il allât fixer ſa demeure en Italie. Denys étoit prêt

d'accepter ce parti, & de ſe retirer avec ſes ſoudoyez & ſes richeſſes : & Dion lui-même invitoit les Citoyens à s'en tenir à ces conditions. Mais le peuple excité mal-à-propos par ſes harangueurs s'oppoſa à cet avis, dans l'eſpérance qu'on lui donnoit de ſoumettre ſon Ennemi par la force. Cependant Denys laiſſa l'élite de ſes ſoudoyez à la garde de ſa Citadelle ; & lui-même faiſant embarquer ſecrettement ſes meubles & ſes tréſors, ſe trouva paſſé en Italie, avant qu'on s'en fût apperçu. Les Citoyens ſe partagérent alors de ſentimens : Les uns vouloient qu'on donnât à Héraclide l'autorité militaire, & même l'adminiſtration totale de la République, fondez ſur ce qu'on n'avoit jamais apperçu en lui la moindre marque qu'il aſpirât au pouvoir Souverain : & les autres ſoutenoient que c'étoit Dion qui avoit mérité ce témoignage de la reconnoiſſance publique. Mais de plus, comme on devoit depuis long-temps la paye aux ſoldats du Péloponnéſe que Dion avoit amenez, & qui avoient travaillé ſous ſes ordres à la délivrance de Syracuſe ; & que cependant la Ville manquoit d'argent ; ces ſoudoyez mé-

contens s'assemblérent au nombre de plus de trois mille. Comme c'étoient des hommes choisis, & très-exercez au métier des armes, ils l'emportoient de beaucoup en cette partie sur les Citoyens qu'ils avoient servis. Ils invitérent Dion à se déclarer contre les Syracusains, & à se venger de leur ingratitude. Il s'opposa d'abord à ce projet, mais n'étant pas le maître alors il consentit de marcher à la tête de ces soudoyez, & de les conduire à Leontium (1). Les Syracusains se mirent aussi-tôt à leur queuë, & les attaquérent dans leur marche. Mais ils ne furent pas les plus forts, & après avoir perdu bien dès leurs, ils furent obligez de revenir sur leurs pas. Dion vainqueur oublia toute l'ingratitude de ces nouveaux Républicains. Car ceux-ci lui ayant envoyé demander leurs morts par un héraut, non-seulement il les leur rendit, mais il leur renvoya sans rançon plusieurs de ceux qu'on avoit pris vivans; la plûpart d'entr'eux qu'on avoit saisis dans leur fuite avoient dit que dans le fond de leur ame, ils

(1) Cette Ville tenoit le parti des Syracusains contre Denys; comme on l'a vû deux ou trois pages plus haut dans ce Livre même, p. 419. de Rhod.

étoient du parti de Dion, & cette déclaration leur avoit à tous ſauvé la vie.

PEU de temps après Denys envoya IX.
à Syracuſe Nypſius Napolitain, homme diſtingué par ſon courage & par
ſa capacité dans l'art militaire. Il lui 421.
avoit donné un grand nombre de vaiſſeaux de tranſport chargez de vivres & d'autres proviſions de guerre; & lui-même partant de Locres, ſe diſpoſoit à revenir dans ſon ancienne capitale. Cependant les ſoudoyez du Tyran manquoient de tout dans la Citadelle où il les avoit laiſſez. Ils ſoutinrent pendant quelque temps cette diſette avec beaucoup de réſolution & de patience; mais la nature l'emportant enfin ſur leurs propres intentions, ils s'aſſemblérent pendant la nuit, & convinrent de livrer dès le lendemain la Citadelle & eux-mêmes aux Citoyens. Le jour paroiſſoit & leurs Députez alloient partir, lorſqu'ils découvrirent Nypſius qui faiſoit prendre terre à ſa flotte dans le port d'Arethuſe. Son arrivée devoit changer la diſette en une pleine abondance de toutes choſes. Dès qu'il fut débarqué, il fit aſſembler toute la garniſon & tous les ſoldats de ſa flotte autour de

lui ; & par un diſcours convenable à la ſituation des choſes, il mit les uns & les autres dans la diſpoſition de tout entreprendre. C'eſt ainſi que la Citadelle fut pour lors conſervée à Denys au moment même qu'elle alloit ſe rendre. Cependant les Syracuſains montant en foule toutes leurs galéres ſe jettérent ſur les barques ennemies dans le temps qu'elles étoient encore occupées à la décharge de leurs proviſions. Comme cette attaque fut ſubite & que les ſoldats de la Citadelle accouroient ſans beaucoup d'ordre à la défenſe des barques qui leur avoient apporté des vivres ; il ſe donna un combat où les Syracuſains prenant le deſſus, coulérent à fond quelques bâtimens ennemis, ſe rendirent maîtres de quelques autres, & pourſuivirent tout le reſte juſqu'à la côte voiſine. Les Citoyens ſe livrant alors à une joye exceſſive, après avoir offert aux Dieux de pompeux ſacrifices d'actions de graces, s'abandonnent à la bonne chére & aux plus grands excès de vin : & ne ſongeant plus à leurs ennemis, ils négligérent la garde & la défenſe de leurs murailles.

Cependant Nypſius Général des

ſoudoyez du Tyran qui ſongeoit à ſe relever de ſa défaite, ſe tint prêt à attaquer le nouveau mur dans une nuit où l'on ne l'attendoit pas. Ainſi s'appercevant que les Gardes autant par mépris que par négligence ou par yvreſſe, étoient plongez dans le ſommeil; il fit poſer contre le mur des échelles dont il avoit eu la précaution de ſe pourvoir, & par le moyen deſquelles les ſoudoyez gagnant le haut & deſcéndant par l'autre côté égorgérent les gardes, & ouvrirent les portes de la Ville : les ſoldats de Nypſius s'y répandirent en foule. Les Chefs des Syracuſains eſſayérent bien de ſe 422.
défendre. Mais comme ils étoient pris de vin, ils s'embarraſſoient eux-mêmes dans leurs mouvemens, ainſi les uns furent tuez & les autres s'enfuirent. La Ville étant ainſi abandonnée de ſes défenſeurs, & les ſoldats de la Citadelle ayant pénétré dans tous les quartiers, la ſurpriſe & le deſordre qui régnoit parmi tous les Citoyens donna lieu d'en faire un grand carnage. Comme les ſoldats du Tyran paſſoient le nombre de dix mille & qu'ils ſçavoient garder leurs rangs, les Citoyens ne pouvoient réſiſter à leur

choc ; d'autant plus que n'ayant point de Chef, au lieu de ſe ſoutenir mutuellement, ils ſe faiſoient obſtacle les uns aux autres. Les Ennemis s'étant d'abord emparez de la place publique, ſe jettérent de-là comme d'un rendez-vous commun dans les maiſons ; ils en enlevérent de grandes richeſſes, & s'y ſaiſirent d'un grand nombre de femmes, d'enfans, & d'eſclaves qu'ils mirent aux fers. Les habitans qui s'aſſembloient par pelotons dans les carrefours & dans les rues, tuérent ou bleſſérent auſſi beaucoup de monde aux Ennemis. En un mot, toute la nuit ſe paſſa en meurtres réciproques. Les Ennemis & les Citoyens n'étant guidez dans la confuſion & dans les ténébres que par le hazard des rencontres ; toutes les rues ſe trouvérent enfin couvertes de morts. Le jour ſeul manifeſta la grandeur de ce déſaſtre ; & les Syracuſains qui ne pouvoient plus attendre leur ſalut que du ſecours de Dion, lui députérent des cavaliers chez les Leontins, pour le conjurer d'avoir pitié de ſa patrie devenue la proye du vainqueur, de lui pardonner le tort qu'elle avoit à ſon égard ; & de la tenir aſſez punie par

ſa miſére préſente, pour vouloir bien l'en retirer. Dion qui avoit l'ame grande, & cultivée de plus par les leçons de la plus haute philoſophie, oublia ſur le champ l'ingratitude de ſes compatriotes; & inſpirant la même généroſité à ſes ſoudoyez, il partit auſſitôt avec eux, & ſe mettant en marche du côté de Syracuſe, il arriva dans l'Exapyle. Ayant arrangé là ſes troupes, il les conduiſit ſans différer vers le centre de la Ville, où les enfans, les femmes, & les vieillards vinrent à lui au nombre de plus de dix mille: il les reçut tous favorablement. Eux de leur côté les larmes aux yeux le ſupplioient de les ſauver des maux qu'ils s'étoient attirez eux-mêmes. Cependant les ſoudoyez de la Citadelle, après avoir pillé toutes les maiſons qui environnoient la place publique y avoient mis le feu; & s'étant répandus de-là dans les autres, ils en emportoient déja toutes les richeſſes. Les gens de Dion qui conformément à ſon ordre étoient entrez dans la Ville par pluſieurs côtez en même temps, tombérent ſur ces pillards, lorſqu'ils n'étoient occupez qu'à faire leur main; & n'épargnérent ſur tout aucun de ceux 423.

qu'ils rencontrérent la tête ou les épaules chargées des meubles ou d'autres effets qu'ils emportoient. Il ne lui fut pas difficile d'accabler des gens qui ne l'attendoient en aucune ſorte, & qui étoient actuellement enyvrez de l'abondance de leur proye. En un mot il périt en cette occaſion plus de quatre mille hommes ou dans les maiſons, ou dans les rues. Le reſte ſe ſauva dans la Citadelle dont ils fermérent ſoigneuſement les portes.

Dion qui regardoit lui-même cette délivrance de Syracuſe comme la plus belle action de ſa vie, s'occupa à faire éteindre le feu dans les maiſons où il étoit encore; & environnant d'un mur la Ville proprement dite, il procura en même temps deux avantages à Syracuſe, l'un de la fortifier, & l'autre d'interdire aux Ennemis l'abord de la terre ferme. Enſuite il purifia la Ville par l'inhumation des morts, & ayant élevé un trophée, il offrit aux Dieux le ſacrifice de ſalut. L'aſſemblée du peuple qui ſe tint après ces cérémonies nomma Dion Commandant général & abſolu, & lui décerna de plus les honneurs héroïques. Dion conformément à ſon caractére marqué par ſes géné-

rosités précédentes, pardonna publiquement toutes les injures qu'on lui avoit faites, & invita de plus les Citoyens à s'unir sincérement entr'eux: Toute la Ville remercia son Libérateur par des louanges & par des déférences extraordinaires. Voilà où en étoient pour lors les affaires de la Sicile.

X. DANS la Gréce, les Insulaires de Chio, de Rhodes & de Cos, conjointement avec les habitans de Byfance, persistoient dans la guerre Sociale contre les Athéniens : & les deux partis faisoient des préparatifs considérables pour décider la querelle par un combat naval. Les Athéniens qui avoient déja fourni soixante vaisseaux à Charès, en armérent soixante autres auxquels ils donnérent pour Commandans les deux plus illustres de leurs Citoyens, Iphicrate & Timothée, avec ordre de se joindre à Charès pour attaquer ensemble leurs alliez infidéles ou révoltez. D'autre part ceux de Chio, de Rhodes, & de Byfance aidez de quelques voisins ayant mis en mer cent vaisseaux, avoient ravagé les Isles d'Imbrus & de Lemnos qui appartenoient aux Athéniens. Passant delà avec une grande partie de leurs forces du côté de Sa-

mos, ils avoient mis le feu dans tout le territoire de l'Iſle, & ils en aſſiégeoient la capitale par mer & par terre. Parcourant ainſi toutes les Iſles de la dépendance d'Athénes, ils en avoient tiré dequoi fournir aiſément aux frais de la guerre. Les Généraux Athéniens s'étant joints convinrent d'aſſiéger enſemble Byſance même. A cette nouvelle ceux de Chio & leurs Alliez le-
424. vérent le ſiége de Samos pour venir au ſecours de Byſance ; ainſi les deux flottes ennemies ſe trouvoient dans l'Helleſpont, & elles ſe diſpoſoient l'une & l'autre à un combat, lorſqu'il s'éleva un grand vent, qui parut s'oppoſer à ce projet. Cependant comme Charès vouloit qu'on en vînt aux mains malgré cet obſtacle ; & qu'Iphicrate & Timothée, rejettoient ſon avis qui leur paroiſſoit téméraire ; Charès prenant ſes ſoldats à témoin de cette oppoſition, écrivit des lettres au peuple d'Athénes par leſquelles il accuſoit de trahiſon ſes deux Aſſociez, & leur imputoit d'avoir manqué volontairement l'occaſion d'un combat avantageux. Les Athéniens aigris par ce faux rapport, condamnérent ſur le champ les accuſez à une amende de pluſieurs talens,

& leur ôtérent la part qu'ils avoient au commandement. Charès ſe voyant chargé ſeul de la conduite de cette guerre, imagina un moyen ſingulier de ſoulager les Athéniens d'une partie des frais qu'elle devoit leur couter. Pharnabaſe (1) étoit alors révolté contre le Roi de Perſe; & n'ayant que très-peu de troupes, il avoit affaire à des Satrapes qui amenoient contre lui une armée de ſoixante & dix mille hommes. Charès s'aviſa de l'aider de l'armée Athénienne qu'il commandoit; & ce ſecours fut aſſez heureux pour faire remporter à Pharnabaſe une pleine victoire ſur l'armée du Roi. En reconnoiſſance d'un ſi grand ſervice; Pharnabaſe donna à Charès une telle quantité d'or & d'argent, qu'il eut dequoi payer toute ſon armée, & la mettre même à ſon aiſe & dans l'abondance. Les Athéniens furent d'abord très-ſatisfaits de tout ce manége de Charès.

(1) Il y a lieu de ſoupçonner qu'il faut écrire ici Artabaſe au lieu de Pharnabaſe. Ce dernier a paru dès le Livre 13. pag. 165. de Rhodoman, plus de cinquante ans avant le temps où nous ſommes actuellement : au lieu qu'Artabaſe paroîtra bientôt dans ce Livre même, mêlé comme ici avec l'Athénien Charès, & révolté de même contre le Roi de Perſe. Je ne change pourtant pas le texte, comme ayant été ſuivi tel qu'il eſt par toutes les verſions.

Mais peu de temps après le Roi de Perſe envoya des Ambaſſadeurs à Athénes pour ſe plaindre de ce Général ; & d'un autre côté le bruit courut que le Roi fourniſſoit trois cens vaiſſeaux aux ennemis d'Athénes pour les ſoutenir. Les Athéniens crurent alors devoir terminer la querelle qu'ils avoient avec eux ; & comme ils les trouvérent très-diſpoſez à la paix, elle fut bien-tôt conclue entre des Villes également laſſes de leurs diviſions. Voilà quelle fut au bout de quatre ans la fin de la guerre Sociale.

XI. En Macédoine : Philippe étoit menacé de guerre de la part de trois Rois en même temps ; celui des Thraces, celui des Pæoniens & celui des Illyriens ; ils étoient tous trois voiſins de la Macédoine. Aucun des trois n'étoit redoutable par lui-même, & ils avoient été déja battus ſéparément. Mais comme ils ſe trouvoient dans le voiſinage de Philippe ; ils crurent qu'en réuniſſant leurs armes, ils pourroient l'abbatre tous trois enſemble. Cependant Philippe les ayant ſurpris & vaincus dans l'embarras de leur arrangement, les réduiſit à l'obéiſſance de la Macédoine.

Calliſtrate

425. *Olymp.* 106. *an.* 2. 355 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

Calliſtrate étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Fabius & C. Plotius. Ce fut alors que commença la guerre ſacrée qui dura neuf ans. Philoméle de Phocide homme audacieux & ſans religion, ſe ſaiſit du temple de Delphes, & donna lieu à cette guerre ſur différens prétextes que nous allons expoſer. Les Lacédémoniens ayant perdu la bataille de Leuctres (1); les Thébains vainqueurs ſe plaignirent hautement dans le Conſeil des Amphictyons de ce que les Lacédémoniens s'étoient emparez injuſtement de la citadelle de Cadmée (2), & ceux-ci en effet furent condamnez à une amende conſidérable. Les Phocéens avoient été impoſez par le même conſeil, à une amende d'un certain nombre de talens, pour avoir fait labourer à leur profit une grande partie du territoire de Cirrée qui étoit conſacré au Dieu de Delphes. Comme les Phocéens ne ſe preſſoient point de ſatisfaire à ce décret; les Gardiens du temple préſentérent au Conſeil une requête, par laquelle ils demandoient

(1) Livre 15. pag. 370. de Rhodoman.

(2) *Ibid.* pag. 341. de Rhodoman. Elle avoit été repriſe de force par le ſecours des Athéniens, p. 346. du même.

qu'au cas que les Phocéens refuſaſſent de rendre au Dieu les terres qu'ils lui avoient enlevées, il leur fût permis à eux Gardiens du temple, de conſacrer au Dieu les terres des Phocéens mêmes. Ils ajoutoient qu'il leur paroîtroit convenable d'obliger tous les autres condamnez, entre leſquels ſe trouvoient les Lacédémoniens, à ſatisfaire inceſſamment à leur amende, ſous peine d'être expoſez à la haine & à la malédiction de toute la Gréce. Comme on étoit ſur le point d'exécuter cet arrêt auquel les autres Grecs avoient conſenti, & qu'on alloit commencer par les terres des Phocéens; Philomé-le l'homme le plus conſidérable de leur nation fit d'abord aſſembler ſes Compatriotes, & leur repréſenta comme une choſe impoſſible le payement de la taxe énorme qu'on exigeoit d'eux, mais que de ſouffrir que l'on conſacrât leurs champs malgré eux, ce ſeroit une foibleſſe de femme, qui de plus les jetteroit dans une indigence abſolue de toutes choſes. Il entreprit enſuite de faire voir l'injuſtice du décret des Amphictyons, en ce qu'ils avoient impoſé une amende qui paſſoit de beaucoup le prix du petit territoi-

re, que les Phocéens avoient cultivé pour eux. Il leur conseilla même de songer dès-lors aux moyens d'annuler ce décret, & il fit valoir les sujets très-légitimes qu'avoient les Phocéens de se plaindre des Amphictyons. Il leur fit observer que c'étoient eux-mêmes à qui il parloit qui avoient eu autrefois la propriété & l'intendance de l'Oracle, selon le témoignage du plus ancien & du plus grand des Poétes, qui nomme Spherchius (1) pour Chefs des Phocéens qui habitoient Cyparisse (2) & Pithon. Qu'ainsi ils devoient demander hardiment la présidence de l'Oracle, comme ayant appartenu à leurs Ancêtres. Il ajouta qu'ils viendroient infailliblement à bout de leur prétention, s'ils le nommoient lui-même Chef absolu, indépendant & souverain de cette entreprise. Les Phocéens qui ne laissoient pas de craindre beaucoup le jugement porté actuel- 426.

(1) Iliad. 2. v. 517.

(2) Cyparisse, ville du mont Parnasse auprès de Delphes. Python est la même ville qui depuis a été appellée Delphes. Le Serpent Python tué par Apollon dans son enfance, avoit procuré à ce Dieu le surnom de Pythien, & à sa Prêtresse celui de Pythienne ou Pythonisse. Du reste le nom même de Delphes vient de *Delphin*, Dauphin, Serpent ou Dragon, & celui de Python du verbe πυθανομαι, demander ou sçavoir, à cause de l'Oracle établi-là.

lement contre eux donnérent en effet à Philoméle une pleine autorité ; & de ſon côté il ſe porta avec tout le zéle imaginable, à l'exécution de ſa promeſſe. Il fit d'abord un voyage à Sparte, où ayant eu des entretiens ſecrets avec le Roi Archidamus ; il lui fit aiſément comprendre que les Spartiates étoient auſſi intéreſſez que les Phocéens à annuler le décret des Amphictyons ; puiſqu'on avoit prononcé contre les uns & contre les autres des ſentences également injuſtes. Que ſon projet étoit donc de ſe ſaiſir de Delphes ; & dès qu'il en ſeroit le maître, d'y caſſer en cette qualité toutes les Sentences que les Amphictyons y avoient prononcées. Archidamus ſe prêta volontiers à ce projet. Il ajouta néanmoins que pour le préſent il ne lui convenoit pas de ſe déclarer ouvertement ; mais qu'il lui fourniroit en ſecret ou ſous d'autres prétextes de l'argent & des ſoldats.

Philoméle reçut en effet du Roi quinze talens, & en ayant avancé autant de ſon côté, il forma un corps de ſoudoyez étrangers, auxquels il joignit mille Phocéens armez à la légére : en un mot s'étant fait une ar-

mée convenable pour ſon deſſein, il ſe ſaiſit du temple de l'Oracle, après en avoir tué la garde qu'on appelloit les Thracides, deſquels il donna toute la dépouille à ſes ſoldats. A l'égard des autres Citoyens de Delphes, il les raſſura lui-même en leur promettant qu'on ne leur feroit aucun mal. Cependant, la nouvelle de la priſe du temple bien-tôt divulguée, les Locriens voiſins de la Phocide s'armérent contre Philoméle, & vinrent lui livrer auprès de Delphes une bataille qui ne leur fut pas avantageuſe, & dans laquelle ayant perdu beaucoup dès leurs, la fuite ramena le reſte dans leur pays. Philoméle enhardi par ſa victoire, arracha le decret des Amphictyons des colomnes auxquelles il étoit attaché, & fit déchirer tous les regiſtres ſur leſquels il étoit écrit. Il fit courir en même temps un manifeſte par lequel il déclaroit qu'il n'avoit aucun deſſein de piller le temple, n'y d'y commettre aucune autre eſpéce de profanations mais que n'étant conduit que par le zéle qu'il avoit pour ſa Patrie, ſon unique but, étoit de rétablir le droit qu'elle avoit à la préſidence du tem-

ple ; & de caſſer les Sentences injuſtes des Amphictyons.

Cependant les Bœotiens s'étant aſſemblez convinrent entre eux de prêter du ſecours à Delphes, & y envoyérent auſſi-tôt des ſoldats. Philoméle de ſon côté fit environner le temple d'un mur (1) ; il leva en même temps de nouveaux ſoudoyez & augmenta à tous leur paye d'une moitié en ſus. Il fit inſcrire enſuite pour cette guerre tout ce qu'il y avoit d'hommes forts & courageux parmi les Phocéens, ce qui forma bien-tôt une armée conſidérable. Elle n'étoit pas de moins de cinq mille hommes, avec leſquels il fermoit les avenues de Delphes & commençoit à ſe rendre redoutable à ceux
427. qui voudroient l'attaquer. Il ſe jetta d'abord ſur les terres des Locriens ; & en ayant ravagé une grande partie ; il poſa ſon camp ſur le rivage d'un petit fleuve qui lavoit le pied d'une Citadelle. Il entreprit de la forcer : mais ne pouvant pas en venir à bout, il léva le ſiége, & livra aux Locriens un combat dans lequel il perdit vingt

(1) M. Olivier ajoute qu'il en fit par là une Fortereſſe. Tom. I. pag. 151. dans ſa note.

hommes. Ne pouvant recouvrer leurs corps par lui-même, il les envoya demander aux Locriens par un Héraut. Ceux-ci les réfuſérent en donnant pour raiſon, que c'étoit une loi générale parmi les Grecs de priver de la ſépulture les profanateurs des temples. Philoméle outré de cette réponſe attaqua une ſeconde fois les Locriens, & prit à tâche de s'emparer de leurs morts, de ſorte qu'ils furent réduits à un échange pour les ravoir. Se voyant maître de leurs Campagnes, il y fit un très-grand dégât, après lequel il s'en revint à Delphes, & diſtribua libéralement à ſes ſoldats le pillage qu'il apportoit de la Locride. Il voulut enſuite interroger lui-même le Dieu ſur l'événement de cette guerre, & il obligea la Prêtreſſe de s'aſſeoir ſur le trepied pour lui donner ſa réponſe.

A cette occaſion on ſera peut-être bien-aiſe de trouver ici un recit abregé de l'origine & des antiquitez du fameux Oracle de Delphes. On dit que ce ſont des chévres qui donnérent lieu à ſa découverte. Il y avoit une fente ou une ouverture de terre dans l'endroit où eſt aujourd'hui le parvis du temple. Comme les chévres s'aſſem-

bloient ordinairement aux environs de cette ouverture parce qu'il n'y avoit point encore là de Ville, on prit garde qu'auprès de la fente elles faiſoient des bonds extraordinaires, & jettoient des cris qui ne leur étoient pas naturels. On dit que le gardien du trou peau ſurpris de cet événement s'étant approché de l'ouverture, & ayant regardé dedans, éprouva une révolution à peu près ſemblable en ſa perſonne, de ſorte qu'au lieu que les Brebis ſe tourmentoient extraordinairement, ſon entouſiaſme le mit en état de prédire (1) l'avenir. Le bruit des merveilles opérées ſur l'ouverture dont il s'agit, y attira bien-tôt une foule prodigieuſe d'hommes & de femmes; & tous ceux qui en approchoient ſe trouvant ſubitement épris d'une fureur divine, on en vint enfin à reſpecter le lieu, & à le regarder comme l'Oracle de la ter-
428. re. Tous ceux qui aſpiroient au don de la Divination ne manquoient point de ſe rendre là; & en effet ils ſe faiſoient autour de cette ouverture des

(1) Quel chemin il a fallu faire pour venir de cette ſottiſe là, à la philoſophie de nos jours! Mais plûtôt quel miracle de la Religion Chrétienne d'avoir détruit dès ſes premiers ſiécles des préventions ſi enracinées!

prédictions les uns aux autres. Mais dans la ſuite, comme l'enthouſiaſme donnoit lieu à pluſieurs de ſe précipiter dans ce gouffre où ils diſparoiſſoient; les habitans des environs jugérent à propos, pour prévenir cet accident, d'établir en ce lieu-là une Prophéteſſe unique, à laquelle s'adreſſeroient tous ceux qui viendroient conſulter l'Oracle. On ordonna de plus que pour garantir la Prophéteſſe elle-même de tout accident, on lui conſtruiroit un ſiége ſur lequel elle rendroit toutes ſes réponſes. Or comme ce ſiége avoit trois baſes, cette circonſtance, lui fit donner le nom de trépied. C'eſt ſur le modéle de ce premier là qu'on a conſtruit tous les trepieds d'airain qu'on voit aujourd'hui. Voilà ce qui regarde la découverte de l'Oracle, & l'inſtitution du trépied. Mais d'ailleurs le don de prophétie ſemble avoir été de tout temps un attribut des Vierges, ſoit à cauſe de la pureté de leur etat, ſoit par la reſſemblance qu'ils ont avec Diane, ſoit parce qu'enfin on les croyoit plus propres à garder le ſecret de ceux qui venoient les conſulter ſur l'avenir. Cependant on dit que dans la ſuite des temps il arri-

va qu'un certain Echecrate de Theſſalie, fut frappé de la beauté de la jeune Prêtreſſe, au point qu'il l'enleva de force & abuſa d'elle. A l'occaſion de cet événement, les habitans de Delphes, réglérent qu'aucune jeune Vierge ne rendît déſormais les réponſes, & que cette fonction ne fut plus confiée qu'à une femme de cinquante ans, vêtue pourtant en jeune Vierge en mémoire de la premiére inſtitution. Voilà un précis de ce que la Mythologie nous a tranſmis au ſujet de l'Oracle de Delphes : mais il eſt temps de revenir à Philoméle.

Se voyant maître du temple il ordonna à la Prêtreſſe de s'aſſeoir ſur le trépied pour lui rendre ſa réponſe ſuivant la coutume (1); elle lui répondit que la coutume permettoit auſſi de répondre debout. Mais il la menaça & la contraignit de monter ſur ſon ſiége : elle lui dit delà que ſa hardieſſe & ſa

(1) Amyot traduit tout cet endroit d'une maniére plus recherchée que celle-ci : car s'autoriſant du κατὰ τὰ πατρία qui eſt dans le grec, & qu'il rend auſſi par ces mots *ſuivant la coutume*, *more patrio*. Il fait répondre par la Prêtreſſe ; *& ce que tu fais eſt-il ſuivant la coutume ?* Mais outre qu'il n'y a aucun point interrogant dans le Grec, & que la conſtruction même de la phraſe n'admet point d'interrogation, le ſens que je donne me paroît être le plus proche des paroles de l'Auteur.

violence l'autoriſoient à faire tout ce qu'il vouloit. Il ſe tint ſatisfait de ces paroles, & déclara qu'il avoit reçu une réponſe (1) favorable. Il la fit tranſcrire auſſi-tôt, pour la répandre dans le public, & il répétoit partout que le Dieu lui avoit permis de faire tout ce qu'il voudroit. Il fit même aſſembler les troupes qu'il avoit là, & leur ſignifiant ſon Oracle, il les exhortoit à prendre courage & à ſe diſpoſer à la guerre. Il arriva un nouveau prodige dans le temple d'Apollon, un aigle volant ſur le toit du temple, & de là 429.
fondant tout auprès de terre, ſe mit à pourſuivre les colombes que l'on nourriſſoit dans le temple, & en ſaiſit une ſur l'autel même. Ceux qui ſe mêloient d'interpréter les ſignes, conclurent de celui-là que Philoméle réduiroit ſous ſon pouvoir la ville de Delphes & ſon Oracle. Animé par tous ces préſages, il choiſit les plus intelligens d'entre les ſiens, & les envoya comme Ambaſſadeurs, les uns à Athénes, les autres à Lacédémone, les

(1) On a eu depuis dans Alexandre un exemple connu de ces réponſes forcées ou fortuites priſes pour bonnes; lorſque la Pythie, obligée de lui répondre un certain jour, où elle ſe défendoit de le faire, lui dit: vous êtes invincible.

troiſiémes à Thébes, en un mot dans toutes les Villes conſidérables de la Gréce, pour ſe juſtifier de s'être emparé de Delphes; & pour déclarer partout que ſon deſſein n'étoit aucunement d'enlever les tréſors du temple, & qu'il n'avoit d'autre vue que de faire rendre aux Phocéens ſes compatriotes la préſidence d'un lieu, dont ils avoient été en poſſeſſion de toute ancienneté: ajoûtant qu'il étoit prêt de rendre un compte exact en préſence de tous les Grecs, du nombre & du poids de toutes les offrandes qui avoient été juſques-là faites au Dieu, toutes les fois qu'on voudroit le lui demander. Il invitoit enfin ceux qui en vouloient aux Phocéens, de ſe joindre plutôt à eux dans une cauſe auſſi juſte que la leur, ou du moins de demeurer neutres. Ces Ambaſſadeurs qui avoient rempli leur commiſſion ſuivant ſes deſirs obtinrent en effet des Athéniens, des Lacédémoniens & de quelques autres Villes, qu'elles priſſent le parti de Philoméle, & lui promiſſent même du ſecours. Mais les Bœotiens, les Locriens & d'autres auſſi décidérent contre eux, & ſe déclarérent pour le Dieu de Delphes. Voilà ce qui ſe paſſa dans le cours de cette année.

Diotime étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls C. Martius & Cn. Manlius. Philoméle qui ſentoit toute la conſéquence de la guerre dans laquelle il s'étoit engagé, leva un grand nombre de ſoudoyez, auxquels il joignit ce qu'il avoit de meilleurs ſoldats parmi les Phocéens. Mais comme la guerre ne ſe ſoutient point ſans argent, il crut à la vérité devoir reſpecter les tréſors du temple ; mais il tira des plus riches habitans de Delphes, les ſommes dont il avoit beſoin pour ſatisfaire ſes ſoudoyez, & pour en attirer de nouveaux. S'étant fait par ce moyen une armée conſidérable, il la mit en campagne ; comme déclarant la guerre à tous les ennemis des Phocéens. Les Locriens vinrent les premiers s'oppoſer à ſa marche, le combat fut donné auprès des roches Phædriades, où Philoméle vainqueur leur tua beaucoup de monde, fit ſur eux un grand nombre de priſonniers, & réduiſit pluſieurs d'entre eux à ſe jetter du haut en bas du précipice qui environnoit cet endroit là. Cet événement inſpira bien de la confiance aux Phocéens, & abbatit au contraire celle de Locriens, au point qu'ils en- 430.

Olymp. 106. *an.* 3. 354 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

voyérent des Ambaſſadeurs à Thébes, pour inviter les Bœotiens (1) à venir inceſſamment à leur ſecours & à la défenſe du Dieu de Delphes. Les Bœotiens, tant par un motif de piété que parce qu'il étoit de leur intérêt ou de leur honneur que l'on ſoutînt les décrets des Amphictyons, envoyérent des Députez aux Theſſaliens, & aux autres Grecs qui avoient entrée dans le conſeil, pour les engager à ſe réunir contre les Phocéens. La déclaration de guerre qui fut en effet ſignifiée à ces derniers de la part des Amphictyons, mit toute la Gréce en trouble & en mouvement. Les uns diſoient qu'il falloit défendre le Dieu, & punir les Phocéens comme des profanateurs : les autres au contraire favoriſoient leurs prétentions. Dans ce partage de Nations & de Villes, le Temple avoit pour lui les Bœotiens, les Locriens, les Theſſaliens, les Perrébes, les Doriens, les Dolopes, & les Athamanes, auxquels il faut join-

(1) Nous avons vû ci-deſſus pag. 426. de Rhod. que les Bœotiens s'étoient déclarez des premiers pour la défenſe de Delphes. Ils étoient d'ailleurs très-anciens dans le conſeil des Amphictyons ; & ils ſont mis au ſecond rang par Æſchine ; qui compoſe cette aſſemblée de douze peuples. *De falsâ legatione.*

dre les habitans de l'Achaïe, de la Phtiotide, de Magnéſie en Theſſalie, d'Ænia en Macédoine & beaucoup d'autres. Du côté des Phocéens étoient les Athéniens, les Lacédémoniens, & quelques autres peuples du Péloponnéſe, animez par le motif que nous allons dire. Les Thébains ayant vaincu leurs Ennemis en la bataille de Leuctres, portérent leurs plaintes aux Amphictyons contre les Spartiates, ſur ce que Phœbidas (1), que ceux-ci avoient fait leur Général, s'étoit ſaiſi de la citadelle de Cadmée, & les Juges avoient condamné l'envahiſſeur à cinq cens talens. Comme les Lacédémoniens n'avoient point ſatisfait à cette amende dans le terme porté par les loix, les Thébains demandérent qu'on la doublât. Les Amphictyons admirent cette ſeconde requête & Lacédémone fut taxée à mille talens. La grandeur de cette ſomme fit prendre aux Lacédémoniens le même parti qu'avoient déja pris les Phocéens, & ils ſe plaignirent hautement de l'injuſtice du Décret. Cependant quoique le ſujet de plainte fut égal de la part des deux peuples, les Lacédémoniens

(1) Voyez ci-deſſus, au Liv. 15. p. 541. de Rhod.

différoient de déclarer la guerre en leur propre nom : ils trouvoient plus convenable de n'entrer en cauſe que comme défenſeurs des Phocéens, & de ne demander qu'au nom de ceux-ci la caſſation de l'arrêt des Amphictyons. Ainſi ils ſe préparoient ſourdement à ſoutenir, & même par les armes, les Phocéens dans la prétention qu'ils avoient à la préſidence du Temple (1).

XII. COMME on ſçavoit que les Bœotiens raſſembloient toutes leurs forces pour les conduire en Phocide, Philoméle crut devoir groſſir le nombre de ſes ſoudoyez : & les levées des gens de guerre ne ſe faiſant point ſans de groſ-
431. ſes ſommes d'argent, il ſe crut permis enfin de toucher aux tréſors du temple, & il s'en ſaiſit. Il fit publier en même temps la promeſſe qu'il faiſoit à tous les Etrangers d'une paye de moitié plus forte que l'ordinaire, & par là il attira ſous ſes enſeignes un grand nombre de ces ſoldats qui ſe donnoient au plus offrant. Auſſi n'avoit-il dans

(1) Rhodoman fait entendre par ſa verſion que les Lacédémoniens tendoient à ſe procurer à eux mêmes cette préſidence. Mais pour autoriſer ce ſens il faudroit que le Grec portât ἑαυτοῖς, & non ſimplement αὐτοῖς : auſſi l'ancien traducteur latin Coſpus & Amyot ſe ſont-ils tenus au ſens le plus ſimple que j'ai ſuivi.

ſes troupes aucun homme de quelque religion ou de quelques mœurs, vû l'aſpect déſavantageux que l'offenſe des Dieux donnoient à ſa cauſe ; & ſon Camp eut le malheur de devenir un rendez-vous de ſcélérats, qui étoient charmez que la longue & ancienne dévotion des peuples leur eût préparé le moyen de s'enrichir ſans peine & en peu de temps. Philoméle profita d'abord lui-même de ce malheureux avantage, & il eut bien-tôt une armée très-conſidérable, tant par le nombre des ſoldats que par l'abondance des proviſions. Il ſe jetta d'abord, ſuivi de plus de dix mille hommes, ſur les terres des Locriens. La premiére rencontre fut un combat de cavalerie où les Locriens, quoique ſoutenus par des Bœotiens, furent battus par les Phocéens. Peu de temps après les Theſſaliens s'étant aſſemblez avec leurs Alliez les plus voiſins, au nombre de ſix mille hommes, ſe jettérent auſſi dans la Locride, & en vinrent à un combat auprès d'une colline nommée Argola : mais ils furent défaits eux-mêmes. Cependant les Bœotiens réunis ſe remontrérent encore au nombre de treize mille hommes : mais d'un autre

côté les Achæens du Péloponnéſe au nombre de quinze mille prirent le parti des Phocéens ; & les deux armées ennemies rendues au même lieu dreſſérent leur Camp vis-à-vis l'une de l'autre.

Cette diſpoſition donna lieu aux Bœotiens de prendre vifs un grand nombre de ſoudoyez de Philoméle qui ſortoient de leurs retranchemens pour aller au fourrage. Les ayant amenez devant les murs de la Ville, ils ſommérent à grands cris les Amphictions de condamner à la mort des hommes coupables d'avoir volé le tréſor du temple ; & executant eux-mêmes cette Sentence comme ſi elle eût été déja prononcée, ils les percérent ſur le champ à coups de traits. Les ſoudoyez des Phocéens irritez de cette exécution militaire, exigérent de Philoméle qu'il rendît la pareille à ceux du parti oppoſé qui tomberoient entre ſes mains. Très-attentifs eux-mêmes à ſurprendre ceux qui s'écartoient un peu dans la Campagne, ils les amenoient vivans à Philoméle qui leur fit ſubir à tous ce même genre de mort. Une vengeance ſi exacte tempéra le zéle & la rigueur de leurs ennemis. A

quelque temps de-là les deux armées qui cherchoient à camper ailleurs, ſe rencontrérent dans un lieu embarraſſé de pierres & d'arbres : auſſi-tôt les premiéres lignes en vinrent aux mains, & le combat s'étendant de plus en plus, les Bœotiens qui étoient de beaucoup plus forts en nombre, défirent pleinement les Phocéens ; de ſorte que ceux-ci & leurs ſoudoyez, embarraſſez encore par les pierres, & par l'inégalité du terrain, y perdirent un très-grand nombre de leurs gens. Philoméle combattant avec un courage invincible & deja couvert de pluſieurs bleſſures, ſe trouva enfermé ſur la pointe d'une hauteur. Ne pouvant s'échapper delà & craignant les ſuites de la captivité, il ſe précipita lui-même, & vengea ainſi par ſa mort le Dieu de Delphes. Son Lieutenant Onomarque lui ſuccéda ; & tirant de ce mauvais pas ce qu'il put ſauver de troupes, il recueillit encore tout ce qui put revenir des fuyards. 432.

EN cette même année Philippe Roi de Macédoine ayant pris & pillé Methone la fit raſer, & s'étant ſaiſi de Peges (1) il la ſoumit à l'obéiſſance XIII.

(1) C'eſt ſans doute Pages ou Peges *nunc*. Elle

de la Macédoine. Dans le Pont, Leucon, Roi du Boſphore (1), mourut après un régne de quarante ans. Spartacus ſon fils & ſon ſucceſſeur régna cinq ans. La guerre contre les Faliſques commençoit alors chez les Romains : il ne s'y paſſa rien de bien remarquable, & elle n'aboutit guéres qu'à des courſes & à des ravages ſur les terres de ces Ennemis peu conſidérables. En Sicile le Général Dion ayant été tué par les ſoudoyez de Zacynthe, eut pour ſucceſſeur dans le commandement des troupes Callippus (2) qui les avoit engagez à ce meurtre, & qui ne garda cette fonction que treize mois.

Olymp. 106. *an.* 4. 353. *an avant l'Ere-Chrétienne.* Eudemus étant Archonte d'Athénes, & les Romains ayant fait Conſuls M. Fabius & M. Popilius ; les Bœotiens qui venoient de remporter une grande victoire ſur les Phocéens ; jugeant que l'exemple de Philoméle puni

eſt nommée dans Strabon liv. 9. pag. 409.

(1) Voyez ſur les Rois du Boſphore la remarque du Livre 12. pag. 94. de Rhodoman.

(2) Sur ce meurtre raconté ici trop briévement, Plutarque, *Vie de Dion*, ajoûte que ce grand Citoyen qui pouvoit faire ſaiſir ſon meurtrier dont il preſſentoit le deſſein : dit qu'il aimoit mieux mourir que de vivre dans un lieu où il falloit craindre ſes amis : ce qui ſe rapportoit plus ſans doute à Callippus qu'au meurtrier même.

par les Dieux & par les hommes détourneroit tout autre Chef quel qu'il pût être, d'une entrepriſe ſemblable à la ſienne, s'en revinrent dans leur Patrie. Les Phocéens actuellement ſans conducteur retournérent à Delphes (1), & là tenant une aſſemblée avec leurs Alliez, ils délibérérent ſur la guerre préſente. Les plus ſages opinoient pour la paix ; mais ceux que l'irréligion, l'impudence, l'avidité, avoient corrompus, étoient d'un autre avis, & cherchoient des yeux dans l'aſſemblée ceux en qui ils comptoient de trouver quelque conformité de goût & de ſentimens avec les leurs. Onomarque par un diſcours préparé, dans lequel il avoit plus ſongé à ſon intérêt de Général qu'à l'avantage de ſes compatriotes, parla pour la guerre, & amena la multitude à ſon avis. Il avoit été lui-même condamné comme pluſieurs autres à de groſſes amendes par les Amphictyons, & il ne les avoit pas encore payées (2). Ainſi jugeant la 433.

(1) Delphes indépendamment des Priviléges particuliers de ſon Temple, étoit réellement la capitale de la Phocide.

(2) Rhodoman traduit ici : & comme il les avoit payées, *quas cum jam expendiſſet*. Contre l'autorité du texte, & des deux autres traducteurs.

guerre plus convenable pour lui que la paix, il engagea par ſes tours d'éloquence les Phocéens & leurs Alliez à ſoutenir juſqu'au bout l'entrepriſe de Philoméle. Confirmé publiquement dans toute l'autorité de Général, il leva de nouveaux ſoudoyez pour remplacer ceux qu'on avoit perdus. Il obtint auſſi des Alliez le renouvellement de leurs troupes & ſe pourvut enfin de toutes les munitions convenables pour la guerre qu'il ſe chargeoit de pourſuivre. Il fut même flaté dans ſon entrepriſe par un ſonge qui lui donna une grande eſpérance de ſuccès & de gloire. Il crut voir le coloſſe d'airain que les Amphictyons avoient dreſſé au Dieu de Delphes groſſir & s'élever prodigieuſement entre ſes mains, comme s'il y ajoutoit lui-même de la matiére. Il s'imagina que cette viſion lui pronoſtiquoit que ſon généralat augmenteroit conſidérablement ſa propre réputation. Mais il ſe trompoit beaucoup, & il devoit plûtôt conclure de ſon ſonge même, que les amendes auxquelles les Amphictyons condamneroient les Phocéens coupables d'avoir volé le tréſor du Temple, enrichiroient extrêmement le Dieu même,

aux dépens de cette nation commandée par Onomarque ; c'eſt auſſi ce qui ne manqua pas d'arriver. Cependant ce Général fit fondre une quantité prodigieuſe de fer & d'airain pour en fabriquer des armes ; & en qualité de Commandant abſolu il fit battre auſſi de la monnoye d'or & d'argent qu'il répandit dans les Villes de ſon alliance, en gratifiant ſur tout ceux qui avoient quelque pouvoir ou quelque crédit ſur la multitude. En un mot, il perſuada aux unes de ſe joindre à lui, & aux autres de demeurer neutres : ſuccès ordinaire de ceux qui ont en main de quoi flater la cupidité des hommes. Cet expédient lui réuſſit, par exemple, à l'égard des Theſſaliens qui étoient les plus puiſſans du parti contraire, & qu'il engagea à ſe tenir en repos. Mais inexorable à l'égard de ceux d'entre les Phocéens mêmes qui paroiſſoient déſaprouver ſa conduite, il les condamnoit à la mort, & mettoit leurs biens à l'encan. Se jettant enfin chez les Ennemis, il prit d'aſſaut Thronion, & en réduiſit les habitans à l'eſclavage. Son abord ſeul effraya la ville d'Amphiſſe qui ſe rangea à ſon obéiſſance. Il enleva & détruiſit pluſieurs

villes des Doriens, & mit le feu dans leurs Campagnes. Delà il paſſa dans la Bœotie où il prit Orchoméne; mais s'étant engagé dans le ſiége de Chæronée, il fut attaqué & battu par les Bœotiens, & ſe vit obligé de revenir dans la Phocide.

En ce même temps Artabaſe (1) révolté contre le Roi de Perſe, continuoit de réſiſter de tout ſon pouvoir aux Satrapes que le Roi avoit chargé
434. de le ſoumettre. Il réuſſit même dans ſa défenſe, tant qu'il fut ſoutenu par l'Athénien Charès. Mais quand après la retraite de ce dernier, il ſe vit ſeul, il invita les Thébains à joindre leurs armes aux ſiennes. Ils lui donnérent auſſi-tôt Pammenès qu'ils envoyérent en Aſie à la téte de cinq mille hommes. Pammenès réuſſit extrêmement dans le ſecours qu'il étoit venu porter à Artabaſe, il défit en deux grands combats les Satrapes armez contre le Rebelle, & acquit une grande réputation aux Bœotiens mêmes qu'il commandoit. On s'étonnoit que cette nation

(1) C'eſt celui dont il a été parlé au Livre 15. pages 398. & 399. de Rhodoman, & apparemment encore pag. 424. du même; quoiqu'il ſoit là nommé Pharnabaſe. V. la notte ci deſſus à cet endroit là.

abandonnée

abandonnée même des Theſſaliens ſes anciens Alliez, & ayant à ſubir les plus grands dangers de la guerre ſacrée contre les Phocéens, fut encore en état d'envoyer des troupes de l'autre côté de la mer & dans l'Aſie, & que là ils euſſent eu l'avantage ſur des peuples qui ſe battoient dans leur propre pays.

XIV. Il s'alluma alors une guerre entre les Argiens & les Lacédémoniens: on en vint devant la ville d'Ornée à une bataille que les Lacédémoniens gagnérent, & après avoir pris la Ville même ils s'en revinrent à Sparte. Charès Chef de l'armée Athénienne paſſa dans l'Helleſpont, où il enleva la ville de Seſtos, dans laquelle il fit égorger tous les jeunes gens, & réduiſit le reſte des habitans à l'eſclavage. Cherſoblepte (1) fils de Cotys Roi de Thrace allié des Athéniens, leur céda, par la haine particuliére qu'il portoit à Philippe, toutes les Villes qu'il poſſédoit dans la Cherſonnéſe, excepté ſeulement Car-

(1) Indépendamment de l'indication que nous avons donnée au ſujet des Rois de Thrace en général dans une note ſur le Livre 13. pag. 224. de Rhodoman, on trouvera dans la Vie de Philippe par M. Olivier. Tom. I. l. 2. p. 82. un détail particulier ſur Cotys ici nommé, qui devint fou juſqu'au point de ſe croire aimé de Minerve, & qui joignoit la cruauté à la folie.

die; de ſorte que les Athéniens envoyérent dans ces Villes des colonies pour les habiter & pour en partager le territoire. Philippe voyant que les Citoyens de Methone prêtoient leur Ville pour retraite & pour citadelle à tous ſes Ennemis, en forma le ſiége. Les Citoyens ſe défendirent quelque temps; mais enfin ils furent réduits à accepter pour capitulation, de ſortir tous de la Ville, n'ayant chacun que leur habit ſur le corps. Philippe la fit raſer de fond en comble & en diſtribua le territoire aux Macédoniens. Ce fut à ce ſiége qu'il reçut un coup (1) de fléche qui lui fit perdre un œil. Appellé enſuite au ſecours des Theſſaliens, il paſſa dans leur pays avec ſon armée, & fit la guerre en leur faveur à Lycophron Tyran de Phérès. Celui-ci envoya demander du ſecours aux Phocéens : leur Général Onomarque lui préta auſſi-tôt ſept mille hommes à la tête deſquels il mit Phaylle ſon frere; mais Philippe ayant battu les Phocéens les mit hors de la Theſſalie. Onomarque dans l'eſpérance d'enva-

(1) L'hiſtoire de ce coup de fléche eſt aſſez connue: mais en tout cas on la trouvera très-bien diſcutée dans M. Olivier. Tom. I. liv. 5. pag. 189.

hir lui-même cette importante province réunit toute ſon armée, & vint en perſonne au ſecours de Lycophron. Philippe à la tête des Theſſaliens s'avança pour lui réſiſter : mais comme Onomarque le ſurpaſſoit en nombre 435.
de troupes, Philippe fut battu deux fois, & perdit en chacune de ces rencontres un grand nombre de Macédoniens. Il ſe vit alors en un extrême péril : ſes ſoldats découragez l'abandonnoient, & il eut bien de la peine à faire renaître en eux à force d'exhortations, la confiance qu'ils lui avoient témoignée juſqu'alors & l'obéiſſance même qu'ils lui devoient. Enfin il ſe retira pour lors en Macédoine.

Cependant Onomarque paſſa dans la Bœotie où il vainquit encore les Bœotiens & leur enleva la ville de Coronée. Mais Philippe revenant de la Macédoine dans la Theſſalie avec une forte armée, attaqua une ſeconde fois Lycophron Tyran de Phérès. Celui-ci qui ſe ſentoit inférieur en forces à ſon ennemi, rechercha de nouveau l'alliance & le ſecours des Phocéens, en leur promettant de favoriſer les vûes qu'ils avoient ſur cette Province. Onomarque leur Chef ſe mit auſſi-tôt en mar-

che de ce côté-là à la téte d'une armée de vingt mille hommes de pié & de cinq cens chevaux. Mais Philippe engageant les Theſſaliens à ne faire qu'un corps avec ſes troupes, forma auſſi une armée de plus de vingt mille hommes de pied & de trois mille chevaux. On en vint bien-tôt à une bataille où les Theſſaliens ſupérieurs à leurs ennemis en cavalerie, & ſurtout en ſcience militaire, procurérent à Philippe une victoire complette ; & Onomarque fut contraint de prendre la fuite avec le reſte de ſes troupes du côté de la mer. Le hazard voulut que pendant la déroute ſanglante des Phocéens pourſuivis, la flotte de l'Athénien Charès compoſée de pluſieurs galéres paſſât devant ce rivage. A cet (1) aſpect la plûpart des vaincus commençoient à ſe dépouiller de leurs armes & de leurs habits, dans la vaine eſpérance d'arriver juſqu'à ces vaiſſeaux ; & Onomarque lui-même étoit du nombre de ces malheureux : il ſe fit là un carnage de Phocéens & de leurs Alliez qui monta à plus de ſix mille hommes ; on en prit trois mille

(1) Il y a ſur cet endroit une longue remarque de Palmetius, à laquélle il me paroît que ma traduction ſans s'écarter du texte, ſatisfait pleinement.

vivans, entre leſquels ſe trouva le commandant Onomarque. Philippe le fit pendre, & on précipita tous les autres dans la mer, comme des impies & des ſacriléges. Phaylle frere d'Onomarque lui ſuccéda dans la place de Général des Phocéens. Pour réparer les grandes pertes qu'on venoit de faire, il leva un plus grand nombre de ſoudoyez dont il doubla la paye, & tira de ſes Alliez de nouveaux ſecours. Il fit fabriquer de nouvelles armes, & même de nouvelle monnoye d'or & d'argent. Ce fut en cette même année que mourut Mauſole Roi de Carie après un régne de vingt-quatre ans. Artemiſe ſa ſœur & ſa femme qui lui ſuccéda régna deux ans. Cléarque (1) Tyran d'Héraclée ville de Pont, fut tué en allant à un ſpectacle des fêtes de Bacchus : il avoit gouverné douze ans, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils Timothée qui commanda pendant quinze ans, ſous le même titre que ſon pere. En Italie les Thyrréniens ou Toſcans qui faiſoient la guerre aux Romains ravagérent une grande éten- 436.

(1) C'eſt celui dont il eſt dit ci-deſſus qu'il avoit pris Denys le Tyran pour ſon modéle. Liv. 15. pag. 390. 391. de Rhodoman.

due de pays, & après avoir fait des courſes juſqu'aux bords du Tybre, ils s'en revinrent chez eux. En Sicile les amis de Dion ſe ſoulevérent contre Callipus (1) qui l'avoit fait tuer; mais n'ayant pas été les plus forts, ils furent obligez de s'enfuir chez les Léontins. Quelque temps après Hipparinus fils de Dion (2) arriva à Syracuſe, & ayant vaincu Callippus, il le chaſſa de la Ville. Par là Hipparinus ſuccéda à l'autorité de ſon pere qu'il garda pendant deux ans.

XV. *Olymp. 107. an. 1. 352 ans avant l'Ere-Chrétienne.*

ARISTODEME étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls C. Sulpitius & M. Valérius. On célébra la cent-ſeptiéme Olympiade, dans laquelle Smicrinas de Tarente fut vain-

(1) Ci-deſſus en ce même Livre pag. 432. de Rhodoman.

(2) C'eſt une correction de Palmerius qui ſubſtitue *fils de Dion* à fils de Denys ſur l'autorité de Plutarque. L'ancien traducteur latin Coſpus s'en étoit déja aviſé. *Hipparinus* avoit été auſſi le nom du grand Pere: car Denys avoit épouſé une fille d'Hippatinus de laquelle Dion étoit frere. Voyez ci-deſſus pag. 410. de Rhodoman. Il n'eſt pourtant pas certain que Diodore ne l'ait cru autrement: car ſon expreſſion grecque inſinue qu'Hipparinus ſuccéda à la royauté de Denys le Pere, plûtôt qu'au ſimple commandement de Dion. Du reſte Denys le Jeune étoit alors retiré en Italie, pag. 420. de Rhodoman, & dans l'endroit où nous ſommes actuellement, le latin de Rhodoman fait Hipparinus frere du jeune Denys: ce qui s'accorde avec le texte de Diodore.

queur à la courſe. Phaylle Général des Phocéens depuis la mort de ſon frere, avoit trouvé leur fortune extrêmement baiſſée en conſéquence de leur défaite, & de la perte qu'ils avoient eſſuyée de la plus grande partie de leurs ſoldats. Mais le tréſor qu'on avoit pillé lui fourniſſant des ſommes inépuiſables il enrôla un grand nombre de ſoldats, & trouva des Alliez dans pluſieurs des nations voiſines. Car répandant l'argent à pleines mains, nonſeulement il attachoit à ſes intérêts ſes Compatriotes ; mais il amenoit inſenſiblement à ſon parti les Villes les plus célébres de la Gréce. Les Lacédémoniens, par exemple, lui envoyérent un corps de mille hommes, & les Achæens un autre de deux mille. Les Athéniens lui fournirent cinq mille hommes de pied & quatre cens hommes de cheval ſous la conduite de Nauſiclès. Lycophron & Pitholaüs (1) Tyrans de Phérès, n'ayant plus de ſoutien depuis la mort

(1) Dans l'article d'Alexandre Tyran de Pherès tué ci-deſſus en ce même Livre pag. 417. 418. de Rhodoman. Diodore ne donne que deux freres à Thebé femme du Tyran, Lycophron & Tiſiphonus qui furent auſſi ſes ſucceſſeurs. Ici il ne lui en donne encore que deux, Lycophron, & Pitholaus. Mais de ces deux comptes, il réſulte réellement trois freres & trois ſucceſſeurs : Tiſiphonus, Pyrholaus &

d'Onomarque jugérent à propos de livrer Pherès à Philippe : après quoi demeurant libres eux-mêmes ſur leur ſerment, ils levérent des ſoudoyez juſqu'au nombre de deux mille, avec leſquels ils vinrent trouver Phaylle & s'aſſociérent à la querelle des Phocéens. Ceux-ci comme nous l'avons déja remarqué, avoient mis dans leurs intéréts à force d'argent les principales Villes de la Gréce : car ce métail réveillant la cupidité des hommes eſt pour la plûpart d'entr'eux un appât inſurmontable. Phaylle ainſi bien accompagné paſſa dans la Bœotie. Mais vaincu devant Orchoméne, il laiſſa ſur le champ de bataille une grande partie de ſes troupes. Il eſſuya auprès du fleuve Cephiſus un ſecond combat qui ne fut pas plus heureux que le premier, & dans lequel on lui tua cinq cens hommes, ſans parler de quatre cens qui furent pris. A quelques jours delà, il y eut une troiſiéme rencontre devant Coronée, où les Bœotiens encore vainqueurs lui tuérent cinquante Phocéens, & firent ſur lui cent trente pri-

Lycophron. C'eſt auſſi le nombre & l'ordre où les met M. Olivier. *Hiſt. de Philippe tom. I. liv. 3. pag.* 119.

ſonniers. Mais la quereile des Bœotiens & des Phocéens ne doit pas nous faire oublier Philippe. 437.

Ce Roi après avoir remporté ſur Onomarque une victoire ſignalée, ſongea auſſi-tôt à délivrer Pherès du joug d'une cruelle ſervitude, & il rendit à cette Ville une liberté pleine & entiére. Enfin après avoir pacifié la Theſſalie, il s'avança du côté de Pyles (1) pour attaquer les Phocéens : mais les Athéniens lui ayant interdit le paſſage ; il retourna dans la Macédoine dont il rendoit déja le trône illuſtre par ſes grandes actions & par la piété qu'il marquoit envers les Dieux. Phayl-le de ſon côté porta la guerre chez les Locriens ſurnommez Epicnemidiens (2) où il prit différentes Villes de force : mais s'étant ſaiſi la nuit par voye de trahiſon d'une ſeule nommée Aryce, il en fut chaſſé & perdit à cette occaſion deux cens hommes : comme il s'avançoit enſuite vers une autre Ville appellée les Abes ; les Bœotiens avertis tombérent ſur lui à la faveur d'une nuit obſcure & lui tuérent beaucoup

(1) Pyles ou Thermopyles vers le mont Œta : d'autant plus que l'armée des Phocéens étoit venue du côté de la mer ; comme on l'a vu plus haut.

(2) C'eſt-à dire ; placez ſur une hauteur.

de monde. Animez par ce ſuccès ils paſſérent eux-mêmes dans la Phocide où ils firent bien du ravage, & d'où ils rapportérent un grand butin. Au retour de cette incurſion, ils ſongérent à ſecourir Aryce toujours aſſiégée; mais Phaylle tombant ſur eux les battit & les renverſa, après quoi il emporta d'aſſaut la Ville qu'il aſſiégeoit, & après l'avoir pillée il l'a fit raſer. Cependant enfin il fut attaqué lui-même d'une maladie de langueur & de conſomption; & après avoir diſputé long temps contre ſa foibleſſe & ſes douleurs, il périt enfin d'une maniére digne de ſon impiété. Il laiſſa pour ſucceſſeur au commandement général des Phocéens Phalæcus, encore dans ſa premiére jeuneſſe, mais fils de cet Onomarque premier auteur de la guerre ſacrée. C'eſt pour cela auſſi que Phayllus lui avoit donné pour Gouverneur ſous le nom de Lieutenant, un de ſes amis les plus intimes nommé Mnaſeas. A quelque temps delà les Bœotiens attaquérent de nuit les Phocéens. Ils tuérent d'abord Mnaſeas qui les commandoit, & après lui deux cens de leurs ſoldats. Il y eut enſuite auprès de Chæronnée une rencon-

tre de cavalerie, où Phalæcus perdit encore beaucoup de ſes gens.

Le Péloponnéſe n'étoit pas exempt non plus de mouvemens & de troubles dont voici la cauſe. Les Spartiates qui n'aimoient pas les Mégalopolitains firent ſur leurs terres des incurſions que guidoit le Roi Archidamus. Les habitans fâchez mais peu capables de ſe défendre eux-mêmes, eurent recours à leurs Alliez. Auſſi-tôt les Villes d'Argos, de Sicyone & de Meſſéne ſe diſpoſérent à les ſecourir. Mais de plus les Thébains leur envoyérent quatre mille hommes d'infanterie & un corps de cavalerie de cinq cens chevaux, commandé par Cephiſion. Soutenus d'une pareille eſcorte, les Mégalopolitains ſe mettent en marche; & l'on vient camper vers les ſources du fleuve Alphée. Les Lacédémoniens de leur 438.
côté prirent avec eux trois mille Phocéens, & empruntérent cent cinquante cavaliers de Lycophron & de Pitholaüs qui venoient d'abandonner la puiſſance ſouveraine de Phérès. Avec ces forces qu'ils jugérent ſuffiſantes, ils vinrent camper devant Mantinée. Mais ils paſſérent bien-tôt delà juſqu'à Ornées, ville alliée de Mégalopolis, &

ils l'enlevérent avant que leurs Ennemis ſe fuſſent raſſemblez encore. Les Argiens ſe préſentérent les premiers : mais ils les battirent & leur tuérent deux cens hommes. Les Thébains ſe montrérent enſuite, ils étoient plus nombreux du double que les Spartiates, mais ils étoient bien inférieurs à eux pour l'ordonnance. Il ſe donna-là un combat ſi violent que la victoire demeura douteuſe. Les Argiens & leurs Alliez s'en retournérent les uns & les autres dans leurs Villes. Mais les Spartiates ſe jettérent dans l'Arcadie, où ils emportérent d'emblée la ville d'Eliſſunte, & après l'avoir pillée, ils s'en revinrent chez eux. Peu de temps après les Thébains eurent l'avantage ſur leurs Ennemis auprès de Telphuſe, & après en avoir tué un aſſez grand nombre, ils prirent vivans Anaxandre leur Chef, & ſoixante hommes avec lui. Ils eurent encore le deſſus en deux autres combats conſécutifs, & mirent par terre un aſſez grand nombre de leurs adverſaires. Mais enfin après une derniére victoire plus conſidérable que les précédentes, & remportée ſur les Mégalopolitains par les Lacédémoniens, les uns & les autres de ces derniers re-

vinrent dans leur Capitale. La tréve même qui fut alors conclue entre eux, donna lieu aux Thébains de retourner dans la Bœotie. Phalæcus qui avoit paſſé tout ce temps-là dans cette province y avoit pris Chæronée : mais les Thébains à leur retour la reprirent ſur lui & l'en chaſſérent : après quoi ſe jettant eux-mêmes avec de nombreuſes troupes dans la Phocide, ils la ravagérent preſque entiérement, & en détruiſirent toutes les habitations. Ils n'épargnérent pas les petites Villes qu'ils rencontrérent dans leurs courſes : & chargez du butin qu'ils y avoient fait, ils s'en revinrent dans la Bœotie.

THESSALUS étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Fabius & T. Quinctius. Les Thébains fatiguez de la guerre Phocéenne, & épuiſez d'argent, envoyérent une Ambaſſade au Roi de Perſe, par laquelle ils le ſupplioient de prêter à leur nation les ſommes dont elle avoit beſoin. Le Roi Artaxerxès reçut favorablement leur requête, & leur prêta trois cens talens. Les Bœotiens & les Phocéens continuoient les incurſions qu'ils faiſoient réciproquement les uns chez les autres dès l'année précédente ; mais

XVI. *Olymp.* 107. *an.* 2. 351 *ans avant l'Ere-Chrétienne.*

il ne ſe paſſa entr'eux aucune action
439. mémorable. En Aſie le Roi de Perſe avoit aſſemblé quelques années auparavant une armée très-conſidérable dans le deſſein de porter la guerre en Egypte : mais cette entrepriſe, comme nous l'avons vû (1), ne fut pas extrêmement avantageuſe pour lui. En ces derniers temps il avoit renouvellé ſon attaque ; & par les meſures juſtes qu'il avoit priſes, auſſi-bien que par des actions de vigueur, auxquelles il s'étoit réſolu, l'Egypte, la Phœnicie & l'Iſle de Chypre ſe trouvoient jointes à ſon Empire. Afin de rendre plus clair le narré de ces conquêtes importantes, nous remonterons à des temps un peu antérieurs à celui de la date courante pour y trouver les cauſes & l'origine de cette guerre.

Les Egyptiens s'étant ſouſtraits au joug des Perſes bien avant le temps (2) où nous ſommes, le Roi Artaxerxès ſurnommé Ochus, que ſon inclination ne portoit pas à la guerre, demeuroit tranquille à leur égard. Les armées

(1) Sur la fin du Livre précédent, pag. 401. de Rhodoman.

(2) Nous avons vû la premiére révolte des Egyptiens contre ſes Perſes dès le Livre XI. pag. 54. de Rhodoman, ſous Artaxerxès Longimanus.

mêmes qu'il envoyoit en campagne avoient mal réuſſi, par l'incapacité ou par les mauvaiſes intentions des Généraux qu'il avoit mis à leur tête. Mais quoi qu'il ſe ſentit extrêmement mépriſé par les Egyptiens, ſon indolence naturelle le rendoit inſenſible ou indifférent ſur ce point. En ces derniers temps néanmoins apprenant que les Phœniciens & les Rois de Chypre, à l'imitation des Egyptiens, & penſant comme eux ſur ſon ſujet, ſe diſpoſoient à une révolte générale, il ſe ſentit enfin piqué d'honneur & réſolut de les remettre dans l'obéiſſance. Il ne voulut plus confier cette commiſſion à des Lieutenans, & il prit le parti de marcher lui-même à la tête de ſes troupes. Ainſi après avoir fait un amas prodigieux d'armes & de vivres, il mit ſur pied trois cens mille hommes d'infanterie & trente mille de cavalerie, trois cens galéres, & cinq cens vaiſſeaux de charge pour les proviſions de tant de troupes. Il voulut tomber d'abord ſur la Phœnicie, & voici quelles étoient ſes raiſons. Il y a dans cette Province une ville célébre nommée Tripolis, nom qui lui vient de ſa conſtruction même; car elle eſt compoſée de trois

Villes diſtantes d'un ſtade l'une de l'autre : la premiére s'appelle Arade, la ſeconde Sidon & la troiſiéme Tyr : Tripolis eſt ſans aucune comparaiſon la Ville la plus conſidérable de la Phœnicie ; & c'eſt-là que les Phœniciens s'aſſemblent pour traiter des matiéres les plus importantes de la Province. Or il arriva que les Satrapes & les autres Officiers de guerre qui réſidoient à Sidon, en expoſant les volontez du Roi aux habitans aſſemblez, employérent des termes de mépris, & les outragérent de paroles. Le peuple irrité conçut auſſi-tôt le deſſein de ſecouer le joug des Perſes : ayant fait paſſer en peu de temps cette réſolution dans toute la Phœnicie, ils envoyérent une Ambaſſade à Nectanebus alors Roi d'Egypte, déja ennemi des Perſes ; & l'ayant aiſément diſpoſé à les recevoir en alliance d'armes, ils ſe préparérent
440. inceſſamment à la guerre. Or comme Sidon alors floriſſante avoit amaſſé de très-grandes richeſſes par ſon commerce, elle eut bien-tôt mis en mer des galéres ſans nombre chargées de ſoldats à gage. Les armes ſoit défenſives ſoit offenſives, auſſi-bien que les vivres, & toutes ſortes de proviſions leur

furent fournies en abondance & en peu de temps. Ils voulurent même commencer les hoſtilitez ; & ils détruiſirent un jardin ſuperbe par la beauté de ſes arbres ; où les Rois de Perſe alloient aſſez ſouvent ſe délaſſer dans la Phœnicie ; après quoi ils mirent le feu à des greniers de foin que les Satrapes avoient fait remplir en cas de guerre. Enfin ils condamnérent à la mort les Officiers qui leur avoient tenu des propos injurieux. Voilà quelle fut la ſource de la guerre des Perſes contre la Phœnicie en général, & particuliérement contre Sidon.

Le Roi ayant donc fait à Babylone la revûe de ſa cavalerie & de ſon infanterie, marcha droit contre les Phœniciens. Il fut joint dans ſa route par le Satrape de Syrie, & par Maſæe Gouverneur de la Cilicie, dont les troupes ne firent avec celles du Roi qu'un corps d'armée. Tennès (1) Roi de Sidon emprunta de l'Egypte des ſoudoyez Grecs au nombre de quatre mille, commandez par Mentor de Rhodes. Mentor tombant avec ce ſecours

(1) Le Grec porte ici Mentor Roi de Sidon, & Tennès de Rhodes, c'eſt tout le contraire : Rhodoman avertit de cette méptiſe & la cortige dans ſa verſion que nous ſuivons.

ſur les Satrapes, les battit, & les pouſſa hors de la Phœnicie. Il y eut en même temps dans l'Iſle de Chypre une guerre liée avec celle-ci. Cette Iſle enfermoit neuf Villes principales, qui avoient chacune ſous leur dépendance un certain nombre d'autres Villes moins conſidérables. Chacune des neuf premiéres avoit un Roi, ſoumis néanmoins au Roi de Perſe. Ceux-ci de concert entr'eux & encouragez par l'exemple des Phéniciens, ſe révoltérent en même temps, & firent leur déclaration de guerre, en ſe portant tous pour Souverains indépendans. Artaxerxés irrité de cette révolte écrivit à Idriée Souverain de la Carie, qui venoit de monter ſur le trône (1), mais qui par lui & par ſes ancêtres étoit un ancien ami des Perſes. Il l'invitoit à réunir contre les Rois de Chypre des forces de terre & de mer. Idriée mit auſſi-tôt ſur pied huit mille ſoudoyez & quarante galéres qu'il fit partir contre Chypre, en leur donnant pour
441. Commandant l'Athénien Phocion & Evagoras (2) qui avoit lui-même régné

(1) En ſuccédant à Artémiſe qui avoit régné deux ans; voyez ci-deſſus p. 435. de Rhodoman.

(2) Il a été parlé du premier Evagoras Roi de Chy-

ci-devant en cette même Isle. Dès qu'ils furent arrivez ils investirent la capitale Salamine des troupes qu'ils amenoient, & en ayant fait la circonvallation, ils l'assiégérent par mer & par terre. Comme la paix avoit duré long-temps dans cette Isle, & que le terroir en étoit excellent, les soldats qui étoient les maîtres de la Campagne y firent un butin immense, & y amassérent de grandes richesses. Le bruit même qui s'en répandit dans les côtes les plus voisines, attira de la Syrie & de la Cilicie un grand nombre d'hommes, qui venoient d'eux-mêmes se joindre au camp des Assiégéans. Enfin l'armée d'Eva-

pre au Livre 14. pag. 310. 311. de Rhodoman, & au Livre 15. pag. 328. 329. 330. & 333. du même. Mais cet Evagoras a été tué par Nicoclès, p. 363. de Rhodoman. C'en est donc ici un autre, & nous verrons quelques pages plus bas qu'il étoit fils du premier, & qu'il poursuivoit la succession au trône de son Pere contre son frere Protagoras ou Pythagoras que son pere avoit laissé en Chypre, lorsqu'il vint en Egypte, pag. 330. de Rhodoman. Palmerius a apperçu la confusion qui règne dans le texte au sujet d'Evagoras & de ses fils; mais il ne dit pas que le Pythagoras de la p. 330. de Rhod. soit le Protagoras de la pag. 444. sans quoi je ne puis rien lier. Il est vrai que par les deux dattes marginales; il n'y a guéres moins de 36 ans, de l'un à l'autre; Palmérius observe encore que Plutarque qui a fait la vie de Phocion, n'y a point énoncé cette descente en l'Isle de Chypre. Mais il ajoute que cet Auteur a plus cherché à nous donner le portrait de cet illustre Athénien que son Histoire.

goras & de Phocion ayant été doublée par ce moyen, les Rois de Chypre tombérent dans le découragement & dans une véritable crainte de l'avenir.

Cependant le Roi de Perſe partant de Babylone avec ſon armée s'avançoit vers la Phœnicie. Mentor de Rhodes qu'on avoit mis à la tête des Sidoniens, qui ſçavoit de quelles forces le Roi de Perſe ſe faiſoit ſuivre, & qui ne croyoit point tous les Rebelles de la Phœnicie joints enſemble capables de leur réſiſter, jugea à propos de faire ſa paix particuliére avec un tel ennemi. Ainſi il envoya à l'inſçu des Sidoniens le plus fidéle de ſes ſerviteurs nommé Theſſalion au-devant d'Artaxerxès. Il lui fit offrir non-ſeulement de lui livrer Sidon, mais encore de l'accompagner dans la guerre qu'il porteroit en Egypte, ajoutant qu'il lui ſeroit utile, comme ſçachant parfaitement la diſpoſition du terrain de ce pays-là auſſi-bien que le temps des accroiſſemens & des décroiſſemens du Nil. Le Roi ayant écouté tout le détail que lui fit Theſſalion en fut extrêmement ſatisfait, & lui promit, non-ſeulement d'oublier la révolte de ſon maître; mais encore de lui faire des

préſens proportionnez aux ſervices qu'il recevroit de lui. Mais Theſſalion ayant dit de plus que ſon maître ſouhaitoit que le Roi lui aſſurât ſes promeſſes en lui touchant la main ; le Roi irrité qu'on ſe défiât de ſa parole fit ſaiſir Theſſalion par ſes gardes, & leur ordonna de lui trancher la tête. Theſſalion conduit au ſupplice, lui dit, Seigneur, ſi en qualité de Roi, vous faites ce qu'il vous plaît : Mentor qui par les troupes qu'il a amenées en Phœnicie, peut exécuter actuellement tout ce qu'il vous propoſe ne fera rien du tout, faute d'avoir un gage de votre foi. Sur ces paroles le Roi rappella ſes gardes, & leur ayant fait relâcher Theſſalion, il lui mit la main dans la ſienne : C'eſt-là chez les Perſes un ſigne de foi inviolable. Cet Envoyé retournant à Sidon rendit compte à Mentor de tout ce qui lui étoit arrivé : mais on tint la choſe ſecrette à l'égard des Sidoniens.

Le Roi qui regardoit la réduction de l'Egypte, comme une entrepriſe de conſéquence, d'autant plus qu'elle avoit déja été manquée (1), envoya des Ambaſſadeurs aux principa- 442.

(1) Au Livre précédent pag. 359. de Rhod.

les Villes de la Gréce, pour les inviter à l'aider de leurs troupes dans une expédition ſi importante. Les Athéniens & les Lacédémoniens répondirent que leur intention étoit de conſerver la liaiſon & l'amitié où ils étoient avec la Perſe : mais qu'ils ne pouvoient pas entrer en ſociété de guerre avec elle. Les Thébains lui envoyérent mille hommes peſamment armez, auxquels ils donnérent Lacratès pour Commandant. Ceux d'Argos lui prêtérent trois mille hommes d'Infanterie, dont ils ne choiſirent pas eux-mêmes le Chef ; mais ils accordérent Nicoſtrate à la demande que le Roi avoit faite de lui. C'étoit un excellent homme, & pour le conſeil & pour l'action ; il joignoit une grande prudence à un courage qui ſembloit aller juſqu'à la fureur. Se trouvant d'une force de corps extraordinaire, il portoit comme Hercule une peau de lion ſur ſes épaules & une maſſue à la main. Les Grecs établis ſur les côtes de l'Aſie fournirent ſix mille hommes pour leur part ; de ſorte que la Gréce entiére contribua de dix mille hommes à cette entrepriſe. Le Roi arrivé par la Syrie dans la Phenicie, avant que toutes ces troupes l'euſſent

joint, plaça ſon Camp auprès de Sidon. Dans le temps qu'il avoit mis à parvenir juſques-là ; les Sidoniens s'étoient eux-mêmes pourvus avec beaucoup d'attention & de diligence, de vivres, d'armes & de traits. Mais de plus ils s'étoient environnés de murailles extrêmement hautes & défendues par un triple foſſé d'une profondeur extraordinaire. Ils avoient un nombre conſidérable de ſoldats levez dans la Ville même, choiſis entre les Citoyens les mieux faits & les plus robuſtes, & formez de longue main aux exercices & aux travaux de la guerre. Sidon l'emportoit depuis long-temps dans les ſpectacles d'adreſſe & de force ſur toutes les villes de la Phœnicie. Mais ce qui n'étoit pas moins important, elle avoit plus de cent galéres à trois & à cinq rangs de rames.

Cependant le Roi Tennès lui-même avoit communiqué au Rhodien Mentor Chef des Grecs auxiliaires amenez d'Egypte, le projet qu'il avoit formé de trahir ſes propres ſujets. Il laiſſa une partie de la Ville ſous ſa garde, & le chargea de ce qu'il devoit faire par rapport au complot qu'ils avoient formé. Pour lui il ſortit eſcorté de cinq

cens hommes ; faiſant ſemblant de ſe rendre, en un lieu, où les Phœniciens étoient convenus de s'aſſembler. Mais ſa perſonne étoit environnée de cent des plus illuſtres de ſes Citoyens, qu'il ſuppoſoit avoir choiſis pour l'aſſiſter dans le conſeil où il alloit. Quand il ſe vit à l'entrée de la tente du Roi, il lui livra lui-même les cent Sidoniens. Le Roi le reçut agréablement ; mais il fit percer ſur le champ à coups de traits les cent (1) Citoyens, comme ayant été les premiers auteurs de la révolte de leur nation. Quand on ſçut cette nouvelle à Sidon ; on y choiſit cinq cens autres habitans des plus conſidérables de la Ville, qu'on envoya en habits de ſupplians. A leur aſpect ; le Roi appella Tennès & lui demanda s'il étoit en ſon pouvoir de lui livrer ainſi tous les Citoyens de ſa capitale. Car Artaxerxès ſouhaitoit paſſionnément de ſe trouver maître de Sidon ſans aucune forme ou aucune ombre de traité, afin qu'étant libre d'y exercer les vengeances les plus terribles, l'exemple de la punition de

443.

(1) On ne peut lire ſans frémir les cruautés exercées par un grand nombre d'anciens Rois : mais il faut avouer qu'Artaxerxès Ochus a été célébre entre tous les autres par ſa méchanceté.

cette

cette Ville ſervit de frein à toutes celles qui ſeroient tentées de ſe ſouſtraire à ſon obéiſſance : Tennès s'engagea à lui livrer tout Sidon. Artaxerxès n'écoutant que ſa fureur fit encore percer de traits les cinq cens ſupplians. Alors Tennès retournant à Sidon perſuada aux ſoudoyez amenez d'Egypte d'ouvrir les portes au Roi. C'eſt ainſi que Sidon retomba entre les mains des Perſes. Artaxerxès voyant alors que l'indigne Roi de cette Ville ne lui ſervoit plus de rien, le fit mourir en arrivant. Les Sidoniens avant que l'Ennemi fut à leurs portes avoient mis le feu à tous leurs vaiſſeaux, afin qu'aucun de leurs Concitoyens ne put ſe ſauver indépendamment des autres: mais quand ils virent l'ennemi chez eux, & leurs murailles environnées d'un nombre innombrable de troupes étrangéres ; alors s'enfermant avec leurs femmes & leurs enfans dans leurs maiſons, ils y mirent le feu eux-mêmes. On dit que le nombre de ceux qui furent conſumez dans cet incendie, en comptant les eſclaves, monta à plus de quarante mille perſonnes. Le Roi vendit un grand nombre de talens ce qu'on retira de cendres de cet

embraſement : car la grande opulence des Citoyens fit qu'on y trouva une quantité prodigieuſe d'or & d'argent fondu. Telle fut la cataſtrophe de la malheureuſe ville de Sidon. Cet exemple retint les Villes voiſines dans la ſoumiſſion aux Perſes. Un peu avant cette cataſtrophe, Artemiſe Reine de Carie étoit morte au bout d'un régne de deux ans. Elle eut pour ſucceſſeur ſon frere Idriée qui régna ſept ans. En Italie les Romains ſignérent une Tréve avec les habitans de Preneſte, & un Traité de paix avec les Samnites. Mais ils firent exécuter publiquement à Rome deux cens ſoixante Tarquiniens (1). A l'égard de la Sicile, Leptine & Callippe de Syracuſe prirent la Ville de Rhége occupée par une garniſon de la part du jeune Denys. Ils l'en chaſſérent & rendirent à cette Ville ſa liberté & ſon gouvernement républicain.

XVII. *Olymp. 107. an. 3. 350 ans avant l'Ere Chrétienne.* APOLLODORE étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Valérius & C. Sulpitius. Pendant

(1) En vengeance de ce que les Tarquiniens en avoient fait autant à des Romains qu'ils avoient chez eux ; ſelon Tite-Live livre 7. ch. 19. Sigonius citant cet endroit de Diodore, lui fait dire 360 au lieu de 260.

que Salamine étoit aſſiégée dans l'Iſle de Chypre par Evagoras & par Phocion ; toutes les autres Villes ſe ſoumirent d'elles-mêmes aux Perſes ; & Protagoras Roi de la Ville aſſiégée étoit le ſeul qui oſât reſiſter à leur puiſſance. Cependant Evagoras prétendoit toujours au Royaume de Salamine qu'il regardoit comme un bien paternel dû à ſon aîneſſe ; & il comptoit d'y parvenir, avec la protection du Roi de Perſe ; mais lui ayant été rendu ſuſpect par quelques accuſations, le Roi en vint à favoriſer Protagoras : de ſorte qu'Evagoras renonçant au trône de Salamine, & s'étant néanmoins juſtifié des accuſations portées contre lui, reçut en échange un poſte bien plus avantageux que le Royaume qu'il poſſédoit ; on lui donna le gouvernement d'une province de l'Aſie. Mais s'y étant mal conduit, il revint une ſeconde fois en l'Iſle de Chypre où il fut pris & puni de mort ; & Protagoras s'étant ſoumis volontairement aux Perſes, garda le trône de Salamine juſqu'à la fin de ſes jours. 444.

Le Roi de Perſe, ayant reçu après l'embraſement de Sidon, les troupes auxiliaires qui lui venoient d'Argos,

de Thébes, & des Villes grecques de l'Asie les conduisit toutes en Egypte. Mais y étant entré du côté de ce grand marais qu'on appelle le Barathrum (1), il y perdit une partie de son armée faute de connoître la nature du lieu & les fausses apparences d'un terrain solide. Nous ne répéterons pas ici la description que nous en avons donnée dans le premier Livre de cette Histoire. Le Roi continuant son chemin, avec ce qu'il avoit pu sauver de ce facheux passage arriva à Péluse. C'est la premiére Ville qui se trouve sur la premiére embouchure par où le Nil se jette dans la mer. Les Perses dressérent leur Camp à quarante stades de cette Ville, & les Grecs auprès de la Ville même. Cependant les Egyptiens auxquels la longueur ordinaire des préparatifs des Perses avoit donné le temps de se préparer eux-mêmes, avoient fortifié toutes les bouches du Nil & surtout celle de Péluse, parcequ'elle se présentoit la premiére du côté par où les Ennemis devoient ar-

(1) Ou Barathra au pluriel. C'est le lac Serbonis à l'Orient de l'Egypte. L'Auteur en a fait la description dans le premier Livre pag. 26. de Rhodoman, & dans cette Traduction, Tom. I. Liv. I. Sect. I. pag. 61. 62.

river, & qu'elle étoit d'ailleurs par elle-même d'un très-facile abord. Elle étoit gardée par cinq mille hommes commandez par Philophron. Les Thébains qui ſe piquérent de paroître les plus braves des auxiliaires Grecs, furent les premiers & les ſeuls à traverſer très-témérairement un foſſé étroit & profond, à l'autre bord duquel ils trouvérent la garniſon de Péluſe, ſortant en foule pour venir fondre ſur eux. Il ſe donna là un rude combat ſoutenu par une émulation réciproque pendant tout le reſte du jour, & qui ne fut terminé que par la nuit. Le lendemain le Roi partagea toutes les 445.
troupes Grécques en trois corps, à chacun deſquels il donna un Commandant Grec, auquel il aſſocia un Officier Perſe d'une valeur & d'une prudence reconnue. Le premier rang fut aſſigné aux Bœotiens qui avoient à leur tête le Thébain Lacratés, auquel fut donné pour adjoint le Perſe Roſacès. Celui-ci qui étoit Satrape de l'Ionie & de la Lydie, prétendoit deſcendre de l'un des Sept Perſes, qui avoit ôté l'empire aux Mages (1), il étoit ſuivi d'une

(1) C'eſt l'événement raconté au long dans le troiſiéme livre d'Hérodote, & qui mit ſur le trône

forte cavalerie & d'une infanterie de Barbares assez nombreuse. Le second corps étoit celui des Argiens commandez par Nicostrate qui avoit pour associé le Perse Aristosane. Celui-ci étoit l'interpréte du Roi, & le plus intime de ses confidens après Bagoas. Il commandoit cinq mille soldats choisis & quatre-vingts galéres. Le troisiéme corps enfin étoit conduit par le Rhodien Mentor qui avoit trahi les Sidoniens ; il marchoit à la tête de ses soudoyez Grecs, & étoit accompagné de Bagoas le premier & le vrai confident du Roi, & du reste homme sans mœurs & capable de toutes sortes de crimes. Celui-ci conduisoit les Grecs soumis au Roi, & un assez grand nombre de Barbares ; il avoit de plus une flotte considérable. Le Roi s'étoit chargé lui-même du gros de l'armée & d'ailleurs il veilloit sur tout. Voilà quel étoit l'arrangement des Perses.

Du côté des Egyptiens, le Roi Nectanebus ne s'effraya ni de la disposition des troupes Ennemies ni de leur nombre, quoi qu'à ce dernier égard il leur fut bien inférieur. Il avoit vingt mille

Darius fils d'Hystapès. Diodore en avoit parlé dans quelqu'un des cinq premiers Livres perdus.

Grecs ſoudoyez, preſque autant de Libyens ou d'Afriquains, & ſoixante mille Egyptiens, pris entre ceux qu'on appelle les combattans ou ſoldats de profeſſion. Mais il ſe voyoit un nombre preſque innombrable de barques de riviére, telles qu'on les employe en des exercices militaires, ou en de vrais combats ſur le Nil. La rive du fleuve du côté de l'Arabie eſt extrêmement bien défendue par un grand nombre de petites Villes, de fortereſſes & de foſſez. Cependant malgré tous les avantages qu'il pouvoit tirer de ces diſpoſitions faites ſans lui, il ſe perdit par ſa faute ou par ſon incapacité. Son malheur vint auſſi en grande partie de la victoire même qu'il avoit remportée auparavant ſur les Perſes (1). Car ayant eu autrefois pour guides des hommes illuſtres par leur expérience & par leur 446.

(1) Livre 15. pag. 358. 359. de Rhodoman. Je n'aſſûre pourtant pas que l'avantage remporté là par Nectanebus ſur les Perſes ſoit celui que Diodore a ici en vûe. Car il s'agiſſoit là, non de l'Athénien Diophante & du Spartiate Lamius que Diodore va nommer comme guides de Nectanebus; mais de l'Athénien Iphicrate qui étoit même oppoſé à lui, & dans le parti de Pharnabaſe & des Perſes. Ainſi l'allégation de Diophante & de Lamius dans cette page, où ils paroiſſent pour la premiére fois, feroit ſoupçonner quelques lacunes dans les précédentes.

courage, tels que l'Athénien Diophante & le Spartiate Lamius, c'eſt par leur ſecours qu'il avoit réuſſi dans ſes entrepriſes. Mais étant ici abandonné à lui-même il fut convaincu par ſon peu de ſuccès, de ſon peu de capacité. Il eſt vrai pourtant qu'il avoit mis des garniſons ſuffiſantes dans ſes Villes frontiéres, & que commandant en perſonne trente mille Egyptiens, cinq mille Grecs & deux mille cinq cens Africains, il avoit fermé toutes les avenues de l'Egypte. Mais Nicoſtrate chef des Argiens ayant pris pour guides des Egyptiens, dont les enfans & les femmes étoient en ôtage chez les Perſes, paſſa avec ſon corps d'armée au-delà d'une bouche du Nil & à travers un foſſé, dans un lieu où il étoit difficile de le découvrir, & dans lequel il poſa & fortifia ſon camp. Les ſoudoyez des Egyptiens qui ſe trouvérent poſtez le plus près de cet endroit là, s'étant apperçus du voiſinage des Ennemis, vinrent auſſi-tôt contr'eux au nombre de ſept mille hommes. Clinius de Cos qui les commandoit les rangea en bataille à meſure qu'ils arrivoient. Le parti de Nicoſtrate en ayant fait autant de ſon côté; il ſe donna un rude combat

dans lequel les Grecs du parti des Perſes ſe ſignalérent, en faiſant périr le Commandant Clinius, & plus de cinq mille de ſes gens. Le Roi d'Egypte Nectanebus apprenant cette défaite en fut conſterné, dans la penſée qu'il eut que toute l'armée des Perſes alloit inceſſamment traverſer le fleuve. Croyant déja les voir au pied des murs de Memphis ſa capitale; il jugea que toute ſon attention devoit ſe porter à la défendre. Ainſi conduiſant de ce côté-là toutes ſes forces, il ſe diſpoſoit à ſoutenir le ſiége de Memphis. Mais le Thébain Lacratès, Commandant du premier corps de l'armée des Perſes, ſongeoit au ſiége de Péluſe. Il détourna le bras du fleuve qui lavoit les murs de cette Ville; & en ayant mis le lit à ſec, il y fit poſer & élever ſes machines. Une grande partie des murailles fut abbatue. Les Aſſiégez travaillérent à les relever, & conſtruiſirent en même temps des tours de bois d'une hauteur conſidérable. Les batteries jouérent continuellement pendant pluſieurs jours, & les Grecs qui étoient dans la place ſe défendoient avec une conſtance toujours égale. Mais dès qu'ils ſçurent que le

Roi s'alloit enfermer dans Memphis ; ils perdirent courage & ne ſongérent plus qu'à entrer en compoſition avec l'Ennemi. Lacratès leur ayant donné ſa parole & fait ſerment qu'après qu'ils lui auroient livré Péluſe, il les renverroit tous en Gréce avec ce qu'ils pourroient emporter, ils lui rendirent
447. la Citadelle. Mais Artaxerxès envoya Bagoas avec un corps de ſoldats barbares pour prendre poſſeſſion de la place : & ceux-ci arrachérent aux ſoldats qui ſortoient une grande partie de leurs effets. Ces derniers élevérent leurs voix en atteſtant le nom des Dieux & la foi des ſermens que l'on violoit à leur égard : de ſorte que Lacratès lui-même indigné de la brutalité des Perſes ſe jetta ſur eux, en tua quelques-uns, en prit d'autres, & fit enfin rendre juſtice à la garniſon. Bagoas eut recours au Roi, & lui porta ſa plainte contre Lacratès. Le Roi jugea que Bagoas avoit tort, & qu'il méritoit ce qui lui étoit arrivé ; il fit même punir de mort les premiers Auteurs de ce tumulte. C'eſt ainſi que la ville de Péluſe rentra ſous la domination des Perſes (1).

(1) On ſçait que la premiére conquête de l'Egypte par les Perſes, a été faite par Cambyſe fils de

MENTOR Commandant du troiſiéme corps de l'armée des Perſes ſe rendit maître de Bubaſte & de pluſieurs autres Villes de l'Egypte par un ſeul & même expédient : comme ces Villes étoient gardées par des Grecs & par des Egyptiens, il fit répandre le bruit que le Roi Artaxerxès avoit réſolu de traiter avec beaucoup d'humanité & de douceur toutes les Villes qui reviendroient d'elles-mêmes à ſon obéiſſance, & qu'il préparoit à toutes celles qu'il ne pourroit réduire que par la force, un traitement ſemblable à celui qu'on avoit fait éprouver aux Sidoniens. En même temps il fit donner un ordre ſecret aux gardes du camp d'en laiſſer échapper tous ceux qui tenteroient d'en ſortir. Par cet expédient les priſonniers de guerre faits en Egypte par les Perſes, ſe répandirent bientôt dans tout le Royaume, & y publiérent la réſolution du Roi telle qu'ils l'avoient oui conter. Cette nouvelle ſemée dans toutes les Villes y mit la diſſention entre les habitans naturels XVIII.

Cyrus : Herodote l'a racontée au commencement de ſon Livre 3. Et comme elle tomboit en la ſoixante-deuxiéme Olympiade ; elle a précédé de beaucoup le XI. Livre de Diodore, qui ne commence qu'à la ſoixante-quinziéme.

& les ſoudoyez étrangers, qui compoſoient enſemble la garniſon : car les uns & les autres vouloient être les premiers à livrer la Ville à l'Ennemi ; & ils préféroient (1) à leur fortune préſente les eſpérances ou les idées qu'ils ſe formoient de ſa libéralité. Cette illuſion eut ſon premier effet à Bubaſte dès que Mentor & Bagoas l'eurent inveſtie. Les Egyptiens, à l'inſçu des Grecs, envoyérent un député à Bagoas, par lequel ils offroient de ſe rendre à lui, ſi on leur promettoit la ſureté de leurs perſonnes & de leurs biens. Les Grecs ayant appris le fait ſuivirent le Député de près ; & l'ayant atteint, ils lui arrachérent par des menaces le ſecret de ſa commiſſion. Offenſez de ce procédé des Egyptiens, ils ſe jettérent ſur eux pour s'en venger. Après en avoir tué quelques-uns & bleſſé d'autres, ils réduſirent tout le reſte à ſe réfugier dans un même quartier de la Ville. Auſſi-tôt ces malheureux faiſant ſçavoir à Bagoas ce qui venoit de ſe paſſer, ils l'invitérent à ſe ſervir d'eux ſur le champ pour l'aider
448. à prendre Bubaſte. Les Grecs de leur

(1) Je ſuis ici comme Rhodoman la correction que H. Etienne fait au texte Grec.

côté ayant fait avertir Mentor ; celui-ci leur conseilla de charger les Barbares dès que Bagoas seroit entré. En exécution de cet ordre, dès que Bagoas eut mis le pied dans la Ville sans la participation des Grecs, ceux-ci fermérent leurs portes sur lui, & se jettant sur ceux qui venoient d'entrer à sa suite, ils les tüérent tous, & prirent vivant Bagoas lui-même. Le Perse voyant que son salut dépendoit uniquement de Mentor lui demanda la vie, & lui jura de ne plus rien entreprendre, sans le lui avoir communiqué. Là-dessus Mentor conseilla aux Grecs de relâcher Bagoas, mais d'employer le ministére de lui Mentor pour se rendre au Roi ; ce qui lui donna tout l'honneur & tout l'avantage de cette expédition : De plus après avoir sauvé Bagoas du péril où il s'étoit jetté, il fit avec lui une liaison d'amitié & de communication intime accompagnée même de sermens réciproques, à laquelle il fut fidéle jusqu'à la mort. Il arriva même de là que s'entendant & se concertant dans toutes les affaires qui étoient portées devant le Roi, ils eurent plus de crédit auprès de lui qu'aucun de ses amis, sans en excepter les personnes

mêmes de ſon ſang. Mentor envoyé Commandant Général dans les Provinces maritimes de l'Aſie, y rendit de très grands ſervices au Roi ; en lui fourniſſant de là un très-grand nombre de ſoudoyez Grecs Aſiatiques, & agiſſant lui-même dans l'occaſion, avec autant de fidélité que de courage. Bagoas gouvernant de ſon côté les provinces intérieures de l'Aſie, réuſſit de telle ſorte par les communications qu'il entretenoit avec Mentor qu'il étoit en un ſens maître de l'Empire, & que le Roi ne faiſoit plus rien que par ſon conſeil. Après la mort d'Ochus il nomma lui-même ſon ſucceſſeur, & déſigna l'ordre de la ſucceſſion ; en un mot il ne lui manquoit que le nom de Roi. Mais nous entrerons dans le détail de ces événemens à meſure que l'ordre des temps les amenera (1).

Bubaſte rendue ſervit d'exemple au

(1) Ce ſera dans les commencemens du Livre ſuivant XVII. p. 490. de Rhod. ou cette politique ou cette ſageſſe apparente de Bagoas ſe manifeſtera, comme une ambition meurtriére qui coutera la vie à tous les enfans du Roi Ochus, & qui laiſſera le Trône à Darius Codoman qui n'étoit que ſon neveu ; le même qui dans la ſuite ſera vaincu par Alexandre. Mais Darius punira lui-même Bagoas, en lui faiſant avaler par un eſpéce de point d'honneur, un breuvage ſecrettement empoiſonné que ce traître lui préſentoit.

autres Villes qui voulurent même prévenir les maux qui avoient accompagné la reddition de celle-là, & elles se soumirent toutes aux Perses. Le Roi Nectanebus qui s'étoit enfermé dans Memphis, n'eut pas la constance d'y attendre le vainqueur. Il renonça en même temps à la fonction de Commandant & au titre de Roi; & rassemblant ses trésors les plus précieux, il se réfugia en Ethiopie. Ainsi Artaxerxès se rendant maître aisément de toute l'Egypte, fit abbattre les fortifications des Villes principales, & le pillage de tous les temples, lui fournit un amas prodigieux d'or & d'argent. Il enleva même tous les manuscrits des Archives 449.
sacrées, que Bagoas fit ensuite racheter par les Prêtres au prix de très-grosses sommes d'argent. Artaxerxès renvoya de là dans leur pays tous les Grecs de l'Asie, en leur donnant à tous des récompenses proportionnées à leurs services. Enfin laissant en Egypte Pherendate pour Satrape ou pour Gouverneur, il revint chargé de dépouilles & de richesses à Babylone, où il fut reçu avec de grandes acclamations & de grands éloges de la part de ses sujets.

Olymp. 107. *an.* 4. 349. *ans avant l'Ere-Chrétienne.*

Callimaque étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Fabius & P. Valérius. Artaxerxès voyant que le Commandant Mentor lui avoit rendu des ſervices eſſentiels dans la guerre d'Egypte, lui accorda le premier rang entre tous ſes amis; & voulant le diſtinguer encore par d'autres marques de ſa reconnoiſſance, il lui donna cent talens d'argent, qu'il accompagna d'ameublemens précieux. Il le nomma enſuite Satrape de toutes les côtes de l'Aſie, & de plus Commandant Général & abſolu de toutes les guerres qu'il s'agiroit de faire contre les Rebelles. Mais comme Mentor étoit en liaiſon intime avec Artabaſe & Memnon ci-devant rébelles (1) au Roi, & qui étoient hors de l'Aſie & réfugiez auprès de Philippe, Mentor intercéda pour eux & obtint du Roi le pardon de leur révolte. Auſſi-tôt il les fit venir l'un & l'autre avec toute leur famille. Artabaſe avoit onze fils & dix filles nez de ſon mariage avec la ſœur de Mentor & de Memnon tous deux freres, & *ſurnommez Rhodiens l'un*

(1) Artabaſe a été déſigné comme tel, ci-devant pag. 433. 434. de Rhodoman: mais pour Memnon, il ne ſera bien connu que dans le Livre ſuivant où il s'agira d'Alexandre.

& l'autre. Mentor charmé d'une ſi nombreuſe famille avança tous ſes neveux, & leur procura les plus hauts grades militaires. Lui-même entreprit pour lors une expédition contre Hermias Tyran d'Atarne (1) qui avoit quitté le parti du Roi, & qui tenoit en ſon pouvoir pluſieurs Villes ou fortereſſes. Lui ayant fait eſpérer d'obtenir ſa grace, s'il ſe réconcilioit avec le Roi, il l'engagea inſenſiblement à un rendez-vous où il ſe ſaiſit de ſa perſonne. Lui ayant enlevé ſon anneau, il fit répandre en différentes Villes de fauſſes lettres dans leſquelles il faiſoit dire à Hermias qu'il étoit rentré dans les bonnes graces du Roi par l'entremiſe de Mentor ; & ſcellant ces lettres de l'anneau de ſon priſonnier, Mentor s'aſſuroit de ces mêmes Villes par des gens qui étoient à lui. Les Citoyens mêmes trompez par cet anneau, ou qui peut-être ne demandoient pas mieux que de rentrer ſous la domination du Roi, ouvrirent tous avec plaiſir leurs Villes ou leurs Citadelles à ſes Députez. Mentor ayant fait rendre ainſi au Roi par adreſſe & ſans répandre de ſang, bien des places conſidérables, entra bien avant

(1) Ville de la Myſie vis-à-vis de Leſbos. *Ortélius.*

450. dans les bonnes graces de ſon maître, & s'acquit à la Cour la réputation d'un Commandant zelé & intelligent. Il ramena même à l'obéiſſance beaucoup d'autres Gouverneurs infidéles, les uns par des attaques de ſurpriſe, & les autres à force ouverte. Voilà où en étoient pour lors les affaires de l'Aſie.

XIX. En Europe, Philippe Roi de Macédoine ayant armé contre les Villes de la Chalcidie, emporta d'aſſaut le château de Gera qu'il fit raſer, & ſe montrant tout d'un coup devant quelques autres, ils ſe rendirent à ſon ſeul aſpect. Paſſant de là à Phérès de Theſſalie, il en chaſſa Pitholaus (1). C'eſt en cette année que mourut Spartacus Roi de Pont après un régne de cinq ans : il eut pour ſucceſſeur ſon frere Paryſadès qui en régna trente-huit.

Olymp. 108. *an.* 1. 348 *ans avant l'Ere Chrétienne.* L'année ſuivante Théophile fut Archonte d'Athénes, & les Romains eurent pour Conſuls C. Sulpitius & C. Quinctius. On célébra la cent-huitiéme Olympiade dans laquelle Polyclès de Cyréne remporta le prix du ſtade. Philippe qui ambitionnoit beaucoup de joindre à ſa couronne les villes de l'Helleſpont, prit d'abord ſans aucun

(1) Voyez ci-deſſus pag. 436. de Rhodoman.

effort de ſa part, & par la trahiſon de quelques-uns des Citoyens, les Villes de Micyberne (1) & de Torone. Enſuite conduiſant une armée en forme contre Olynthe (2), qui étoit la principale ville des confins de la Macédoine, il vainquit les Olynthiens en deux combats réglez & les réduiſit à ſoutenir un ſiége en forme. Il perdit un aſſez grand nombre de ſoldats dans les fréquens aſſauts qu'il donna à leurs remparts: mais enfin ayant corrompu par argent Euthicrate & Laſthenès qui avoient alors toute l'autorité dans la Ville, elle lui fut livrée par eux. Il la pilla, en rendit les habitans eſclaves, & mit à l'encan les dépouilles & les Citoyens. Il s'acquit par là de grandes reſſources pour les guerres qu'il méditoit, & de plus il épouvanta par cet exemple les Villes qui auroient voulu lui réſiſter. Il récompenſa libéralement ceux de ſes ſoldats qui s'étoient diſtinguez par leur courage. Mais il employa la plus grande partie de ſes tréſors à gagner les hommes puiſſans dans les Villes ſur

(1) Ces deux Villes étoient en Europe, mais vis-à-vis l'Helleſpont.

(2) Il a été parlé d'Olynthe pour la premiére fois au Livre 15. pag. 341. de Rhodoman; & en dernier lieu dans ce Livre même pag. 412, 413. de Rhod.

leſquelles il portoit ſes vûes, & il fit par là bien des traîtres à leur patrie. Auſſi ſe vantoit-il lui-même d'avoir bien plus augmenté ſes Etats par ſon argent que par ſes armes.

Cependant les Athéniens auxquels cet aggrandiſſement de Philippe commençoit à devenir ſuſpect, ne manquoient pas de prêter du ſecours à tous ceux à qui ce Roi déclaroit la
451. guerre; & ils envoyérent ſans ceſſe des Ambaſſadeurs à différentes Villes pour les inviter à demeurer maitreſſes d'elles-mêmes, & à punir de mort tous ceux qui parleroient de ſe ſoumettre à un Souverain. Ils s'offroient à toutes pour alliez, & ſe déclarant eux-mêmes ennemis du Roi, ils lui faiſoient déja la guerre en leur propre nom. Démoſthéne le plus grand Orateur que les Grecs euſſent alors, les excitoit continuellement à défendre la liberté de la Gréce contre Philippe. Cependant c'eſt tout ce que la République pouvoit faire que de réſiſter à l'eſprit de trahiſon répandu pour lors dans ſon propre ſein, & pour dire encore plus dans toutes les villes Grecques. C'eſt ce qui donna lieu à Philippe même, auquel on repréſentoit que les mu-

railles d'une Ville qu'il vouloit prendre étoient d'une hauteur prodigieuſe, de demander ſi l'on ne pouvoit pas faire paſſer de l'or par-deſſus. Il ſçavoit par les épreuves qu'il en avoit faites que les mêmes places qui avoient réſiſté à la force ouverte s'étoient laiſſé gagner aux préſens ſecrets. Ainſi il avoit à lui en différentes Villes des hommes corrompus qu'il appelloit ſes hôtes & ſes amis, dont il faiſoit de très-mauvais Citoyens par ſes largeſſes, & qui corrompoient eux-mêmes les mœurs de la Gréce. Après la priſe d'Olynthe il offrit aux Dieux des jeux Olympiques accompagnez de ſacrifices pompeux, en reconnoiſſance de la victoire qu'ils lui avoient accordée. Il y forma une très-nombreuſe aſſemblée à laquelle on préſenta pour ſpectacle toutes ſortes de combats, & où l'on reçut tous les étrangers à des tables magnifiquement ſervies. Il mangea lui-même à pluſieurs de ces tables, où il tenoit des propos gracieux; Préſentant la coupe aux convives, trouvant occaſion de faire des préſens à pluſieurs, & donnant de grandes eſpérances à tous, il fit naître dans les uns & dans les autres un ardent déſir d'avoir part

à ſon amitié. Ayant remarqué dans un de ces feſtins le Comédien Satyrus qui avoit un air extrêmement triſte, il lui demanda pourquoi il étoit le ſeul qui ne voulût point participer à la joye qui paroiſſoit générale. Satyrus répondit qu'il avoit une priére à lui faire, mais qu'il craignoit beaucoup qu'en expoſant ſa demande elle ne lui fût refuſée. Le Roi prenant auſſi-tôt un viſage ſerein s'engagea à lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit. Le ſuppliant lui dit qu'il avoit une liaiſon d'hoſpitalité avec un homme dont les deux filles, en âge d'être mariées, ſe trouvoient actuellement parmi les priſonniers faits à Olynthe; qu'il ſouhaiteroit beaucoup de les avoir en ſa diſpoſition, non pour tirer aucun profit de leur délivrance; mais au contraire pour les marier & les doter de ſon propre bien, & prévenir par là tous les accidens auxquels elles étoient actuellement expoſées par leur captivité. Le Roi reçut cette demande avec toutes
452. les graces qui lui étoit propres, & fit remettre ſur le champ ces deux filles à Satyrus (1). Semant ainſi, pour ainſi

(1) Cette Hiſtoire eſt rapportée un peu plus au long, & tirée de plus d'un Auteur, par M. Olivier. Tom. II. liv. 8. pag. 29.

dire, les dons & les bienfaits il en recueillit auſſi des fruits abondans : car pluſieurs flatez de l'eſpérance de participer à ſes généroſitez, tâchoient de ſe prévenir les uns les autres pour lui livrer non-ſeulement leurs perſonnes, mais leur Patrie.

XX. *Olymp.* 108. *an.* 2. 347 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

THEMISTOCLE étant Archonte d'Athénes, C. Cornélius, & M. Popilius furent faits Conſuls à Rome. Les Bœotiens après avoir ravagé une grande partie du territoire de la Phocide battirent les Phocéens mêmes aſſemblez aux environs d'Hyampolis, & leur tuérent là ſoixante & dix hommes. Mais peu de temps après les mêmes Bœotiens attaquant encore une fois les Phocéens devant Coronée furent battus à leur tour, & perdirent un grand nombre des leurs. Enfin comme les Phocéens occupoient quelques Villes peu conſidérables dans les confins de la Bœotie, les Bœotiens allérent mettre le feu aux bleds des environs de ces Villes : mais à leur retour ils furent rencontrez & battus par les Phocéens. Cependant Phalæcus leur Général accuſé d'avoir converti à ſon propre uſage une partie des tréſors du temple, perdit le comman-

dement. On lui ſubſtitua trois Généraux, Dinocrate, Callias & Sophanès. C'eſt ſous eux que ſe fit la recherche de ceux qui avoient eu l'adminiſtration des tréſors ſacrez. Un certain Philon étoit celui à qui il en avoit le plus paſſé par les mains. Comme il ne put en rendre compte, il fut appellé en jugement ; mis à la torture par l'ordre des Chefs, il déclara ceux qui avoient eu part à ſes infidélitez, & ſuccombant enfin aux tourmens de la queſtion, il ſubit une mort telle qu'il l'avoit méritée. Tous ceux qu'il avoit décelez rapportérent ce qui leur reſtoit encore de leurs profits ſecrets & illégitimes, & ne laiſſérent pas d'être condamnez au dernier ſupplice comme voleurs de choſes ſacrées. Entre les Chefs qui ont commandé les Phocéens dans cette guerre, Philoméle (1) le premier de tous, s'étoit abſtenu de toucher aux offrandes faites au Dieu. Le ſecond qui étoit Onomarque frere du précédent avoit mis la main ſur les tréſors du Temple, & en avoit dépenſé une partie conſidérable. Phayllus enfin fre-

(1) Selon ce qui eſt rapporté ci-deſſus pag. 430. 431. de Rhodoman, Philoméle lui-même s'en étoit ſaiſi.

re

re de l'un & de l'autre les avoit preſque tous conſumez au payement des ſoudoyez. C'eſt du moins à cet uſage qu'il avoit fait ſervir ſix vingts lingots d'or en forme de tuile-quarrée, chacun du poids de deux talens, donnez par Crœſus Roi de Lydie, & que Phayllus convertit en monnoye courante. Il fit le même emploi de trois cens ſoixante vaſes d'or chacun du poids de quatre marcs, & enfin d'un lion d'or & d'une figure de femme du même métal qui peſoient enſemble trente talens (1), de ſorte qu'enfin tout cet or 453.
fondu, & réduit à la forme & à l'eſtimation de l'argent monnoyé lui fit la ſomme de quatre mille talens. Il ne laiſſa pas non plus inutiles les figures d'argent données par Crœſus ou par des perſonnes de toute condition, & qui par leur nombre montérent à ſix mille talens. En un mot les Généraux Phocéens avoient tiré du temple, & diſperſé ſans retour la valeur de plus de dix mille talens. Quelques Ecrivains ont dit que les tréſors que ces Généraux avoient puiſez ſucceſſivement

(1) Nous avons évalué le talent ſur les autoritez les plus reçues, à trois mille livres dans la traduction du premier Livre de Diodore, pag 133.

dans le temple de Delphes égaloient ceux qu'Alexandre trouva depuis dans la Perſe. Les ſoldats de Phalæcus ſe préparérent à fouiller dans les fondemens du temple, ſur un bruit qui s'étoit répandu qu'ils enfermoient de grands amas d'or & d'argent (1). Celui qui indiquoit ce tréſor caché, s'appuyoit de ces vers d'Homére le plus célébre & le plus ancien des Poétes.

Je préfére la vie (2) au tréſor le plus ample
Que Delphes ait caché ſous le ſeuil de ſon Temple.

On avoit déja commencé à creuſer le ſol autour de l'Autel & du trépied; lorſque de violens tremblemens de terre détournérent les ſoldats d'une entrepriſe, contre laquelle les Dieux marquoient eux-mêmes leur indignation : ſigne évident de leur vengeance prochaine ſur tous les Phocéens. Philon dont nous avons parlé plus haut,

(1) J'omets ici une circonſtance énoncée plus bas.

(2) Ces paroles paroiſſent aſſez peu conformes au caractére d'Achille, qui les dit pourtant dans ſa réponſe aux députez d'Agamemnon. *Il. liv. 9. v.* 401. 404. 405. Il eſt certain du moins qu'il ne devoit préférer ni la vie, ni les richeſſes, ni ſa colére outrée, au ſervice de ſa Patrie qui fait les avances pour le rappeller.

avoit été le premier Auteur de ce nouvel attentat ; & il en avoit été auſſi le premier puni par ſa mort violente que nous avons déja racontée.

Cependant quoiqu'on rejettât ſur les Phocéens toute l'accuſation & tout l'opprobre de l'enlévement & de la diſperſion des tréſors ſacrez ; il faut pourtant avouer que les Athéniens & les Lacédémoniens actuellement en ſociété de guerre avec eux, participoient à la même iniquité, en recevant des ſommes d'argent bien ſupérieures aux frais qu'ils étoient obligez de faire pour l'habillement & l'entretien des troupes qu'ils fourniſſoient à ces Alliez. Et ce qui prouve que dans la guerre préſente, les Athéniens étoient peu ſcrupuleux ſur ce qui concerne l'argent du temple de Delphes ; c'eſt qu'un peu avant ce temps-ci, leur Général Iphicrate (1) commandant une flotte qui croiſoit autour de Corcyre, tomba ſur des vaiſſeaux que Denys tyran de Syracuſe envoyoit à Olympie & à Del-

(1) Iphicrate a paru pour la derniére fois dans ce Livre pag. 424. de Rhodoman, à l'occaſion d'une bataille navale, où Charès ſon collégue voulloit l'engager. La mort du même Iphicrate ſera énoncée plus bas dans ce même Livre pag. 475. de Rhodoman, mais comme déja un peu ancienne.

phes pour y porter des figures d'or & d'yvoire. Dès qu'il les eut en ſon pouvoir, il écrivit au peuple d'Athénes pour lui demander quel uſage il devoit faire de ſa priſe ? Les Athéniens lui répondirent qu'il n'étoit pas chargé de ce qui concernoit le culte des Dieux ; & qu'il ne devoit ſonger qu'à ce qui pouvoit ſervir à l'entretien de ſes ſoldats. Iphicrate ſoumis aux ordres de ſa patrie retint ainſi les préſens deſtinez aux Dieux. Surquoi le Tyran Denys très-irrité contre les Athéniens leur écrivit la lettre ſuivante.

454. Denys au Sénat & au peuple d'Athénes : » Il ne ſeroit pas convenable » d'ajouter ici le mot de ſalut : puiſ- » que vous commettez des ſacriléges » envers les Dieux ſur mer & ſur terre. » Vous vous ſaiſiſſez pour des uſages » profanes des préſens qui leur ſont » deſtinez : & par là vous offenſez les » plus grands d'entre eux, Apollon de » Delphes & Jupiter Olympien. « Voilà les reproches que les Athéniens s'attiroient, pendant qu'ils publioient eux-mêmes qu'Apollon étoit l'Auteur de leur race. Les Lacédémoniens de leur côté qui ſe vantoient d'avoir emprunté de l'Oracle de Delphes la merveil-

leuſe police qui régnoit dans l'intérieur de leur République & de leur Ville, & qui ne manquoient jamais de l'interroger dans les occaſions importantes ; n'avoient pas honte non plus de participer par leur alliance avec les Phocéens, à la déprédation de ſon Temple.

Les Phocéens qui poſſédoient trois Villes fortes en Bœotie, Orchoméne, Chéronée & Corſies en tirérent des troupes qu'ils firent marcher contre les Bœotiens ; & forts d'ailleurs en ſoudoyez, ils ravagérent la campagne, & eurent l'avantage ſur les habitans ou épars ou raſſemblez qu'ils rencontrérent. Tous ces incidens obligérent les Bœotiens fatiguez de cette guerre, diminuez de troupes & épuiſez d'argent, d'envoyer des Ambaſſadeurs à Philippe, pour l'inviter à les ſecourir. Philippe qui n'étoit pas fâché de leur voir un peu baiſſer le ton que la bataille de Leuctres leur avoit fait prendre, leur prêta un certain nombre (1) de ſoldats., & ſeulement autant qu'il en falloit pour prouver aux Grecs qu'il

(1) Je retranche comme l'ancien traducteur Latin Coſpus, une particule négative qui fait dire à l'Auteur, contre ce qui paroît de ſa penſée, que Philippe envoya beaucoup de troupes.

bandonnoit point les intérêts de l'Oracle. Les Phocéens joignoient alors une fortereſſe à la ville d'Abes, auprès de laquelle étoit un temple d'Apollon, les Bœotiens marchérent auſſi-tôt de ce côté-là pour s'oppoſer à cet ouvrage. A leur approche les Phocéens ſe diſperſérent dans les Villes du voiſinage; & cinq cens d'entre eux qui s'étoient réfugiez dans le temple d'Apollon y périrent tous. Il parut encore pluſieurs autres ſignes évidens de la colére des Dieux contre ce malheureux peuple; mais celui-ci eſt un des plus remarquables. Ceux qui s'étoient réfugiez dans le temple dont nous venons de parler avoient eu l'intention de ſe rendre le Dieu favorable par le choix de cet aſyle, & il arriva au contraire qu'ils y trouvérent le châtiment de leurs impiétez précédentes : châtiment (1) que la providence vouloit rendre plus manifeſte que leur nouvelle intention ne pouvoit l'être. Or ce qui les fit périr dans ce temple, ce fut qu'ayant amaſſé autour de leurs tentes beaucoup de feuilles, de ſarmens ou d'autres matiéres ſéches, & ayant laiſſé

(1) La traduction eſt ici un peu plus étendue que le texte.

du feu dans leurs tentes, le feu prit à toutes ces matiéres & ſe communiqua de proche en proche juſqu'au temple même, où les Phocéens réfugiez furent brulez vifs : comme ſi le Dieu leur eut réfuſé l'aſile dont ils s'étoient rendus indignes.

Archias étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Æmilius & T. Quinctius ; lorſque la guerre Phocéenne ou ſacrée, après avoir duré dix ans, prit fin de la maniére que nous allons dire. Les Bœotiens & les Phocéens ſe trouvant à peu près également affoiblis par cette guerre, ces derniers envoyérent demander du ſecours aux Lacédémoniens : les Spartiates leur prêtérent auſſi-tôt mille hommes d'armes ſous la conduite de leur Roi Archidamus : & les Bœotiens ayant eu recours de leur côté à Philippe ; ce Roi à la téte de ſes Theſſaliens qui lui formoient une aſſez groſſe armée ſe jetta dans la Locride. Il chercha d'abord Phalæcus que les Phocéens avoient choiſi pour Chef ; & qui commandoit un corps aſſez nombreux de ſoudoyez ; & le Roi vouloit terminer la querelle par un combat. Pha-

455. *Olymp. 108. an. 3. 346 ans avant l'Ere Chrétienne.*

læcus qui réſidoit alors à Nicée (1), ne ſe croyant pas en état de réſiſter au Roi lui envoya parler d'accommodement. Le Roi ſe prêta à cette propoſition & décida que Phalæcus ſortant de la Locride avec ſes ſoldats étrangers, ſe retireroit où il lui plairoit. Phalæcus accepta l'offre; & après avoir prêté ſerment, il paſſa dans le Péloponnéſe, ſuivi de ſes ſoudoyez qui montoient à huit cens hommes. Les Phocéens ſe trouvant alors ſans appui & ſans eſpérance, ſe donnérent eux-mêmes à Philippe.

Le Roi ayant ainſi terminé ſans combat & contre toute attente la guerre ſacrée, tint un conſeil public avec les Bœotiens & les Theſſaliens. On y réſolut de demander une aſſemblée générale des Amphictyons, à laquelle on remettroit d'ailleurs le jugement & la déciſion de toutes les affaires préſentes. On y détermina d'abord de donner entrée dans ce conſeil à Philippe & à ſes deſcendans; & l'on décida de plus que lui & eux y auroient les deux voix, que les Phocéens actuellement

(1) Ville de la Locride moins fameuſe que la Nicée de Bithynie.

vaincus y avoient euës. On ordonna que les murailles des trois principales villes de la Phocide ſeroient abbatues : on défendit aux Phocéens de mettre le pied dans le temple, & on leur ôta leur droit d'entrée au conſeil des Amphictyons. Il leur fut interdit d'avoir chez eux ni chevaux ni armes ; juſqu'à ce qu'ils euſſent reſtitué au Dieu les richeſſes qu'ils lui avoient enlevées. On décida que tous ceux d'entr'eux qui ayant eu part à la déprédation du temple ſe ſeroient réfugiez en quelque endroit que ce put être, n'y jouiroient point du droit d'aſyle (1) : & qu'il ſeroit permis de les y prendre & de les en tirer pour les punir. On condamna de plus toutes leurs Villes ſans aucune exception à être changées en Villages, dont aucun ne contiendroit que cinquante maiſons, & qui ſeroient au moins à un ſtade de diſtance les uns des autres. Les Phocéens conſerveroient leur territoire ; mais à la charge de payer au Dieu par année ſoixante talens, juſqu'à ce qu'ils euſſent rempli la ſomme à laquelle on avoit évalué dans le

(1) La méchanceté des hommes ne paroit jamais davantage que dans les vengeances qu'ils couvrent du nom de piété.

temps, la ſouſtraction faite au tréſor du Temple. Il fut encore ſtatué que Philippe conjointement avec les Bœotiens & les Theſſaliens auroient l'intendance des Jeux Pythiques, à la place
456. des Corinthiens qu'on ſçavoit avoir eu part au ſacrilége commis par les Phocéens. On chargea enſuite les Amphictions conjointement avec Philippe de briſer eux-mêmes les armes des Phocéens contre des pierres, & d'en faire paſſer enſuite tous les fragmens par le feu; enfin de faire vendre à l'encan tous leurs chevaux. Ces punitions étant réglées, on s'occupa de ce qui regardoit le rétabliſſement de l'Oracle, & de ce qui pouvoit contribuer à la piété, à la paix, & la bonne intelligence de tous les Grecs. Philippe ſe ſoumettant ſans peine à tout ce qui avoit été décidé par les Amphictyons revint en Macédoine, en laiſſant à l'aſſemblée de Delphes une auſſi grande idée de ſa piété, que de ſon courage & de ſa capacité dans la guerre; mais auſſi en rapportant lui-même dans le fond de ſa penſée bien des projets pour l'aggrandiſſement de ſon royaume & de ſon autorité propre & perſonnelle. Il aſpiroit dès-lors à ſe faire donner le ti-

tre de Généraliſſime de la Gréce, pour porter la guerre en Perſe, comme on le lui donna en effet quelque temps après; ainſi que nous l'expoſerons dans le temps convenable. Mais reprenons actuellement le fil de notre Hiſtoire.

Nous ne croyons pas pouvoir nous diſpenſer de rapporter ici la punition que les Dieux ſemblent avoir faite immédiatement & par eux-mêmes, des impies qui avoient profané le temple de leur Oracle. Il ſemble que leur vengeance ait pourſuivi ſans relâche non-ſeulement ceux qui l'avoient pillé de leurs propres mains, mais encore tous ceux qui avoient eu plus ou moins de part à ce ſacrilége. Philoméle qui s'étoit le premier ſaiſi du Temple, enfermé ſur une hauteur par les Ennemis, ſe précipita lui-même (1). Son frere Onomarque qui lui ſuccéda dans le malheureux commandement de cette troupe inſenſée, battu en Theſſalie à la tête des Phocéens & de ſes ſoudoyez, fut pourſuivi, pris & mis en croix (2). Phaylle qui fut le troiſiéme, tombant dans une maladie de langueur, ne trouva dans une mort plus

(1) Ci deſſus pag. 432. de Rhodoman.

(2) Pag. 435. de Rhodoman.

lente (1) qu'un plus long ſupplice. Phalæcus enfin qui avoit achevé de dépouiller le temple des offrandes qui lui reſtoient, paſſa le reſte de ſa vie qui fut encore aſſez longue, dans des courſes perpétuelles toujours accompagnées de craintes & de dangers : non pour arriver à un ſort plus heureux que celui de ſes complices ; mais afin que tourmenté plus long-temps, ſa punition plus connue en devînt plus exemplaire. En effet après ſa retraite dans le Péloponnéſe, au prix de laquelle il avoit obtenu de Philippe ſa liberté (2), Phalæcus ſe tint d'abord quelque temps aux environs de cette contrée avec ſes ſoudoyez, qu'il entretenoit des reſtes du vol qu'il avoit fait. Enſuite ayant acheté à Corinthe de grands vaiſſeaux de charge pour les joindre à quatre plus petits qu'il avoit déja, il ſe préparoit à paſſer en Italie ou en Sicile dans l'eſpérance de ſe ſaiſir là de quel-
457. que Ville, ou de ſe mettre lui-même à la ſolde de quelque peuple actuellement en guerre. Il ſçavoit même qu'elle étoit alors déclarée entre les Lucaniens & les Tarentins. Bien plus il ſou-

(1) Pag. 437. de Rhodoman.

(2) Ci-deſſus pag. 455. de Rhodoman.

tenoit à tout ſon monde qu'il étoit réellement appellé par des peuples de l'Italie & de la Sicile. Cependant quand on ſe fut embarqué & qu'on eut pris le large en mer, quelques-uns de ſes ſoldats montez avec lui dans le vaiſſeau principal, commencérent à raiſonner entr'eux ſur l'objet de leur voyage : ils ſoupçonnérent bien-tôt qu'ils n'étoient demandez nulle part ; ſur ce qu'ils ne voyoient aucun Député s'en revenir avec eux, pour guider leur route qui leur paroiſſoit incertaine, & qui alloit devenir longue & laborieuſe. Ainſi traitant de fable ce qu'on leur avoit dit, & ne voulant plus aller combattre au-delà des mers ; ils ſe ſoulevérent tous & principalement leurs Chefs. Enfin tirant leurs épées, ils en menaçoient ſurtout Phalæcus & le Pilote, & les obligérent en effet de revirer de bord, & de gagner la terre. Ceux qui étoient dans les autres vaiſſeaux ayant fait de même, toute cette flotte revint dans le Péloponnéſe. Quand elle fut raſſemblée au promontoire de Malée à l'extrêmité de la Laconie, ils y rencontrérent des Gnoſſiens envoyez de Créte, dans le Péloponnéſe pour y lever des ſoudoyez. Ces Députez entrérent bien-

tôt en conférence avec Phalæcus & les autres Chefs, & leur ayant fait des propoſitions raiſonnables, ils les déterminérent tous à les ſuivre. Abordez en Créte on les mena juſqu'à la Ville de Gnoſſe, d'où les faiſant partir bien-tôt on les conduiſit devant une ville maritime de Créte nommée Lyctus qu'ils prirent d'emblée. Les habitans chaſſez ainſi de leur Patrie & de leur ſéjour, trouvérent bien-tôt un ſecours ineſpéré : les Tarentins étant alors en guerre avec les Lucaniens ; les premiers envoyérent demander du ſecours aux Spartiates, dont ils tiroient leur origine. Les Spartiates qui à raiſon de cette alliance les favoriſoient beaucoup, préparérent auſſi-tôt pour eux des forces de mer & de terre dont ils donnérent le commandement à leur Roi Archidamus. Comme il étoit ſur le point de mettre à la voile pour paſſer en Italie, les Lyctiens qui venoient chercher une retraite dans le Péloponnéſe, le trouvérent au moment de ſon départ, & le priérent de venir auparavant les rétablir dans leur Ville : le Roi ſe rendit à leur priére, & voguant d'abord du côté de la Créte, il y défit les ſoudoyez de Phalæcus, & rétablit les ci-

toyens de Lyctus dans leur Patrie. Archidamus ſe rendit de là avec ſa flotte en Italie : mais dans une bataille qu'il donnoit conjointement avec les Tarentins ; après s'étre diſtingué long-temps par ſa capacité & par ſa valeur, il fut tué ; perſonnage digne des plus grands éloges par ſes grandes actions dans la guerre & par les autres circonſtances de ſa vie ; auquel enfin on ne peut reprocher que ſa connivence avec les Phocéens ; comme ayant été en quelque ſorte le premier auteur de la priſe de Delphes & de ſon temple. Du reſte Archidamus avoit régné 23. ans, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils Agis qui en régna 25. Mais après qu'Archidamus 458.
eut été tué, tous ſes ſoudoyez qui avoient prêté leur main au pillage du temple furent tuez comme lui.

Pour revenir maintenant à Phalæcus ; dès qu'il eut été mis hors de Lyctus qu'il venoit de prendre, il s'engagea au ſiége de Cydonie autre ville de Créte. Dans le temps qu'il faiſoit approcher des murs pluſieurs machines qu'il avoit préparées pour cette attaque, le tonnerre ſe fit entendre, & tomba ſur elles avec des éclats ſi prodigieux qu'il les réduiſit toutes en cen-

dres. Les ſoudoyez qui voulurent éteindre le feu, & Phalæcus lui-même à leur tête, furent conſumez. Quelques-uns diſent pourtant qu'il fut égorgé par un d'entr'eux auquel il avoit fait une injure. Le reſte des ſoudoyez recueilli par des Eléens chaſſez de leur Patrie, fut ramené dans le Péloponnéſe par ces Bannis, qui ſe ſervirent d'eux pour faire la guerre à leurs compatriotes. Mais comme les Arcadiens prêtérent main-forte à ceux d'Elis, & qu'ils vainquirent enſemble les Exilez; pluſieurs des ſoudoyez de Phalæcus furent tuez dans le combat, & l'on en prit quatre mille vivans. Les vainqueurs les ayant partagez entr'eux, les Arcadiens mirent à l'encan les priſonniers qui leur étoient échûs, & les Eléens en punition du vol fait à Delphes égorgérent les leurs. Telle fut la fin où le Dieu vengeur amena tous ceux qui avoient eu part au ſacrilége commis dans ſon temple. Les plus conſidérables des Villes qui y avoient trempé par leur Alliance avec les Phocéens, priſes dans la ſuite par Antipater (1), perdirent leur autorité & leur

(1) Ç'a été le plus conſidérable des Capitaines d'Alexandre; puiſqu'après la mort de ce Prince, il fut déclaré tuteur des Rois. Mais il ne paroîtra

liberté. Entre les femmes des Commandans des Phocéens ; celles qui s'étoient parées des joyaux pris dans le temple, éprouvérent auſſi des punitions propres & particuliéres. L'une, par exemple, qui avoit porté le collier d'Heléne, tomba en de honteux déréglemens, & livra ſa beauté à tous ceux qui voulurent en abuſer. Une autre qui avoit porté celui d'Eriphile (1), fut brulée vive dans ſa maiſon où ſon fils aîné, dans un accès de manie, avoit mis le feu. En un mot tous les coupables ſubirent une punition marquée par la nature même de leur châtiment. Au contraire, Philippe qui avoit prêté du ſecours au temple augmenta toujours depuis en crédit & en gloire. Son zéle pour les Dieux fut récompenſé par le commandement qu'il obtint ſur toute la Gréce, & par l'aggrandiſſement de ſon Royaume particulier, qui devint le plus conſidérable de l'Europe. Pour nous après avoir ſuffiſamment expoſé la guerre ſacrée, nous paſſerons à des faits d'un autre genre.

459. XXI. En Sicile, les Syracuſains armez les

que dans les Livres ſuivans.

(1) Eriphile femme d'Amphiaraus dans l'ancienne guerre de Thébes, avoit été tuée par ſon propre fils.

uns contre (1) les autres, & ſoumis en même temps à différentes ſortes de tyrannies également fâcheuſes, firent une députation à Corinthe pour prier cette République de leur envoyer un Commandant capable de remettre l'ordre parmi eux, & de réprimer ceux qui s'arrogeoient le pouvoir deſpotique dans Syracuſe. Les Corinthiens qui jugérent convenable de prêter du ſecours à un peuple qui tiroit d'eux ſon origine (2), firent choix par délibération publique de Timoleon fils de Timenete, le premier de leurs Citoyens par ſon courage & par ſon intelligence dans la guerre; & qui réuniſſoit d ailleurs en lui toutes les vertus morales. Une circonſtance particuliére contribua beaucoup encore à faire tomber le choix ſur lui. Il avoit un frere nommé Timophanes, qui paſſoit tous les Corinthiens en richeſſes & en audace. On s'appercevoit aiſément qu'il tendoit à la Tyrannie. En effet careſſant les pauvres, amaſſant des armes de toute eſpé-

(1) Malgré la délivrance de Syracuſe procurée par Dion, nous y avons laiſſé pour Chef Hipparinus fils de Dion ou de Denys, & par conſéquent une ſource de diviſions. Voyez ci-deſſus p. 436. de Rhod.

(2) Par Archias de Corinthe. Voyez les extraits de l'Empereur Conſtantin. Vol. 2. de cette traduction pag. 371. 372.

ce, & toujours accompagné d'hommes décriez pour les mœurs ; il ne disoit point qu'il fut le maître, mais il agissoit comme tel. Timoleon ennemi déclaré de la Monarchie, entreprit d'abord de détourner son frere de ses prétentions. Mais voyant qu'il ne gagnoit rien sur lui par ses remontrances ; & qu'au contraire l'audace du prétendant à la Tyrannie croissoit tous les jours, il renonça aux exhortations, & se promenant auprès de lui dans la place, il le poignarda. Il s'éleva aussi-tôt un grand tumulte ; & tout le monde étant accouru autour du mort & de l'homicide, la singularité & la férocité de l'action partagérent tous les esprits. Les uns disoient que Timoleon coupable du meurtre d'un frere devoit être puni suivant la rigueur des loix. Les autres au contraire le soutenoient digne de la reconnoissance publique pour les avoir délivrez d'un Tyran. Le Sénat s'étant assemblé pour délibérer sur ce sujet ; il s'y fit le même partage. Les Ennemis de Timoleon le condamnoient, mais les autres lui étoient favorables, & opinoient à l'absoudre.

On agitoit encore cette question lorsque les Envoyez de Syracuse arrivérent à Corinthe : s'étant présentez

devant le Sénat, ils lui demandérent avec inſtance, conformément à leur commiſſion, un Commandant pour Syracuſe. Le Sénat jetta auſſi-tôt les yeux ſur Timoleon : & pour l'engager à remplir dignement cette place, on attacha au choix que l'on faiſoit de lui une alternative extraordinaire : ſçavoir que s'il gouvernoit Syracuſe d'une maniére irréprochable, on le regarderoit comme le deſtructeur des Tyrans ; & que ſi au contraire, il n'y cherchoit que ſes propres intérêts, on le pourſuivroit comme meurtrier de ſon frere : mais Timoleon ſe comporta dans le gouvernement de la Sicile, non point en eſclave retenu par la crainte d'une fin ſiniſtre, mais en homme qui n'a en vue que
460. l'honneur & la vertu pour lui-même, & l'utilité & le repos de ceux dont le ſoin lui eſt confié. Il combattit d'abord les Carthaginois, & rebâtit toutes les Villes dont ces Barbares avoient raſé les murailles. Il rendit enfin la liberté à toute la Sicile. Ayant trouvé Syracuſe, & preſque toutes les villes Grecques déſertes, il vint à bout de les repeupler par différens moyens que la ſuite des années nous donnera lieu de rapporter. Mais nous ſuivrons ici le fil de notre Hiſtoire.

Eubule étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Fabius & Serv. Sulpitius. Timoleon de Corinthe choiſi par ſes Citoyens pour commander à Syracuſe, ſe prépara au voyage de la Sicile. Il prit à ſa ſolde ſept cens étrangers; & ayant rempli de ſoldats quatre galéres, & trois Brigantins, il ſortit du port de Corinthe. Il acquit ſur ſa route trois autres vaiſſeaux ou dans la preſqu'Iſle de Leucade ou dans l'Iſle de Corcyre (1), de ſorte qu'il entra dans la mer Ionienne avec dix vaiſſeaux. Il lui arriva en faiſant voile quelque choſe d'extraordinaire & de ſurprenant; & qui ſembloit lui annoncer la part que le Ciel prendroit à ſon entrepriſe & la gloire préparée à ſes grandes actions. Il parut précédé chaque nuit d'un flambeau allumé dans l'air juſqu'à ce qu'il eut abordé en Italie. Il avoit déja été averti à Corinthe même par les Prêtreſſes de Cerès & de Proſerpine, que ces Déeſſes leur étoient apparues en ſonge, & leur avoient déclaré qu'elles accompagneroient Timoleon dans le voyage qu'il alloit faire dans leur Iſle. C'eſt pour cela auſſi que

Olymp. 108. *an.* 4. 345 *ans avant l'Ere Chretienne.*

(1) L'une & l'autre au couchant de l'Epire ou ſur la mer Adriatique.

Timoleon, du consentement de tout son équipage extrêmement touché de cette protection & de cet honneur, avoit consacré aux Déesses le plus beau de ses vaisseaux, auquel il avoit même donné leur nom. A peine la flotte étoit-elle arrivée, sans avoir essuyé aucun des risques de la mer, à Métaponte promontoire de l'Italie, qu'une galére qui portoit des Ambassadeurs Carthaginois y mouilla aussi. Ces Ambassadeurs abordant Timoleon, l'invitent à ne point commencer la guerre, & pour en écarter le soupçon, à ne point mettre le pied dans la Sicile. Timoleon, que les habitans de Rhege appelloient à leur secours, & pressoient d'entrer en alliance avec eux, leva aussi-tôt l'ancre de Métaponte & se hâta de prévenir le bruit même de son apparition dans ces mers: car il craignoit extrêmement que les Carthaginois qui en étoient les maîtres, ne le prévinssent & ne lui fermassent l'abord & l'entrée de la Sicile. C'est pour cela aussi qu'il pressa extremêment son arrivé à Rhe-
461. ge. Les Carthaginois déja instruits de la guerre qui se préparoit au sujet de la Sicile, & qui en prévoyoient l'importance & les conséquences, com-

mencérent à traiter avec beaucoup d'égards les Villes de cette Iſle qui étoient leurs Alliées, & à terminer les querelles particuliéres qui pouvoient s'être élevées entr'elles & quelques Tyrans de l'Iſle; mais ſur tout à gagner Hicetas un des plus riches Citoyens de Syracuſe, & qui avoit le plus de crédit ſur le peuple. Ils avoient formé cependant une armée de mer & de terre, dont ils donnérent le commandement à Hannon qui la conduiſit en Sicile. La flotte étoit compoſée de cent cinquante vaiſſeaux longs, chargez de cinquante mille hommes de pied, Hannon s'étoit pourvû de trois cens chariots, & de plus de deux mille couples de chevaux d'attelage. Il s'étoit fourni d'armes & de traits de toute eſpéce, d'un très-grand nombre de machines de guerre; & il avoit amaſſé ſur tout une prodigieuſe proviſion de vivres. Ayant débarqué d'abord à Entelle, les Carthaginois ravagérent tout le pays des Environs, & aſſiégérent enfin dans la Ville & les Citoyens & les Habitans de la Campagne qui s'y étoient réfugiez. Cette Ville étoit alors principalement occupée par les Campa-

niens (1) qui effrayez des forces Carthaginoiſes envoyérent demander du ſecours à toutes les Villes du parti contraire. Cependant aucune ne ſe rendit à leurs inſtances, excepté la ſeule ville de Galerie qui fit marcher vers eux mille hommes d'armes. Mais les Carthaginois s'avançant à leur rencontre, & les enveloppant par la ſupériorité de leur nombre n'en laiſſérent pas un ſeul en vie. Les Campaniens habitans d'Ætna, ſe diſpoſérent auſſi à préter du ſecours à leurs compatriotes d'Entelle; mais dès qu'ils eurent appris la cataſtrophe des Galerins, ils jugérent plus à propos de ſe tenir chez eux.

Dans cet intervalle de temps Denys avoit repris ſon autorité à Syracuſe (2), lorſqu'Hicétas à la tête d'un corps de troupes conſidérables, l'alla attaquer dans ſes murailles. Ayant poſé ſon

(1) Colonie Italienne répandue en plus d'une ville de la Sicile. Le Tyran Denys leur avoit donné Catane, Livre 14. pag. 246. de Rhodoman, & enſuite Ætna pour habitation pag. 282. du même. On a été averti qu'il y en avoit à Entelle. Ils ſervoient les Siciliens ou les Carthaginois, ſelon les lieux ou ſelon les temps.

(2) Hipparinus fils de Denys qui de Dion étoit mort ſans doute; d'autant plus qu'il ne devoit régner que deux ans, comme il a été dit ci-deſſus p. 436. de Rhodoman.

Camp

Camp auprès du temple de Jupiter, & l'ayant environné d'un foſſé, il déclara la guerre nommément au Tyran Denys; mais comme le ſiége devenoit long & que les proviſions commençoient à manquer aux aſſiégeans, Hicétas retourna vers Leontium : car c'étoit-là qu'il faiſoit ſa réſidence, & d'où il partoit pour ſes expéditions. Denys marcha ſur ſes pas, & prenant ſon armée en queue, il engagea un combat : en effet Hicétas ſe retournant & lui faiſant face lui tua plus de trois mille de ſes ſoudoyez, & mit tout le reſte en fuite. Il le pourſuivit même avec une telle vigueur qu'il entra dans la ville avec les fuyards, & ſe rendit maître de tout Syracuſe, à l'exception du quartier de l'Iſle : c'eſt le point où en demeura la guerre particuliére d'Hicétas contre Denys. Trois jours après cet événement, Timoleon arrivé à la vûe de Rhege jetta l'ancre dans un port voiſin 462.
de cette Ville. Les Carthaginois étoient auſſi abordez là ſur vingt galéres. Comme ceux de Rhege favoriſoient Timoleon, ils indiquérent une aſſemblée publique, où ils devoient traiter des ſecours qu'on lui prêteroit. Les Carthaginois qui avoient toujours dans l'eſ-

prit qu'ils perſuaderoient aiſément à Timoleon de s'en retourner à Corinthe, n'avoient poſé des ſentinelles en aucun endroit. Timoleon de ſon côté diſſimulant ſon deſſein ſe tenoit tranquillement au pied de la tribune où les Orateurs montoient les uns après les autres : mais de-là il donnoit des ordres ſecrets pour le départ de neuf de ſes dix vaiſſeaux. Pendant que les Carthaginois écoutoient avidement les diſcours des Harangueurs qui ſe rendoient longs tout exprès ; Timoleon s'échappa ſans qu'on y prit garde, pour venir chercher le vaiſſeau unique qu'on lui avoit laiſſé ; & qu'il fit mettre à la voile. Dès que les Carthaginois ſe furent apperçus de ſa retraite, ils ſe mirent en devoir de le pourſuivre ; mais comme il étoit déja bien loin, & que la nuit même commençoit à le dérober à leurs yeux, Timoleon eut le temps d'arriver à Tauromene. Le Commandant de cette Ville nommé Andromachus, extrêmement porté d'inclination pour les Syracuſains reçut à bras ouverts Timoleon, & ceux qui l'accompagnoient ; & raiſonna long-temps avec eux des moyens de les faire échapper à la pourſuite des Carthaginois. Cepen-

dant Hicétas prenant avec lui cinq mille de ſes meilleurs ſoldats, ſe porta du côté d'Adranum dont il ſçavoit que les habitans lui étoient contraires, & campa auprès de la Ville. Timoleon ſortit auſſi-tôt de Tauromene, n'ayant avec lui que mille hommes au plus choiſis dans la Ville même; & partant à la chûte du jour, il arriva dès le lendemain au pied des murailles d'Adranum. Hicétas & tous ſes gens étoient alors à table. Il tomba tout d'un coup ſur leurs palliſſades, & les ayant enfoncées, il leur tua plus de trois cens hommes, en prit ſix cens en vie & s'empara du Camp même. Faiſant ſuivre de près cet exploit d'un plus conſidérable, il tourne vers Syracuſe, & par une marche forcée, il ſe montre aux Citoyens de cette Ville, avant les fuyards mêmes d'Adranum. Ce ſont-là les événemens de cette année.

Lyciſcus étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Valérius, & M. Popilius. On célébra la cent-neuviéme Olympiade dans laquelle Ariſtologue d'Athénes remporta le prix de la courſe. Cette année fut remarquable par le premier traité que les Romains euſſent fait encore avec les

Olymp. 109. *an.* 1. 344 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

463.

Carthaginois. Idrieus Souverain de la Carie mourut après un régne de ſept ans. Ada ſa ſœur & ſa femme ſuccéda à ſon Trône qu'elle ne remplit que quatre ans. Timoleon ayant fait alliance avec les habitans d'Adranum & de Tyndare, tira d'eux des ſecours conſidérables de troupes. Syracuſe étoit alors dans une grande agitation ; Denys occupoit le quartier de l'Iſle ; Hicétas avec ſes troupes étoit maître de l'Acradine & de cette partie qu'on appelloit la Ville Neuve, Timoleon commandoit dans tout le reſte : mais les Carthaginois qui avoient fait entrer cent cinquante vaiſſeaux dans le grand port, couvroient le rivage & bien du terrain au-delà par cinquante mille hommes qu'ils avoient débarquez. Timoleon fut d'abord frappé à l'aſpect d'une armée ſi formidable. Mais la fortune lui préſenta bientôt des reſſources inéſpérées. Marcus(1) Tyran de Catane s'offrit à lui à la tête d'un ſecours conſidérable de troupes : & bien-tôt après les garniſons de pluſieurs autres fortereſſes qui aſpiroient à une liberté générale ſe joignirent à ſon parti. Enfin les Corinthiens eux-mêmes lui envoyérent dix autres vaiſſeaux

(1) Plutarque dans ſon Timoleon le nomme Mamercus,

avec de groſſes ſommes d'argent. A leur aſpect Timoleon reprit courage, & les Carthaginois épouvantez à leur tour, ſortirent avec précipitation du port de Syracuſe, & allérent ſe retirer dans ceux qui leur appartenoient. Hicétas ainſi abandonné d'eux laiſſa toute l'autorité dans Syracuſe à Timoleon, qui de plus alla auſſi-tôt à Meſſine, où les Citoyens auparavant ſoumis aux Carthaginois ſe donnérent à lui ſans réſiſtance. C'eſt-là où en étoient les affaires de la Sicile.

En Macédoine, Philippe qui avoit hérité de ſon pere la haine contre les Illyriens, & qui ne pouvoit dans le fond de ſon ame ſe réconcilier avec eux, ſe jetta avec bien des troupes dans leur territoire (1). Après avoir ravagé leur pays, & leur avoir pris pluſieurs de leurs petites Villes, il s'en revint chargé de leurs dépouilles en Macédoine. Paſſant de-là en Theſſalie, il y délivra toutes les Villes de leurs Tyrans particuliers, & gagna ainſi l'affection de la province entiére : les Theſſaliens devinrent par-là ſes Alliez dans

(1) Après le traité ſigné dans ce même Livre pag. 409. de Rhod. entre Philippe vainqueur & les Illyriens vaincus; cette expédition de Philippe telle qu'elle eſt ici racontée, ne paroît ni fondée en fait, ni digne de lui.

toutes ſes guerres ; & il s'attira de plus, comme c'étoit en effet ſon eſpérance & ſon deſſein, la bienveillance de tous les Grecs. Ces derniers mêmes ſuivant en cette occaſion l'exemple des Theſſaliens, entrérent dès-lors en ſociété de guerre avec Philippe.

XXII. PYTHODORE étant Archonte d'Athénes, & les Romains ayant pour Conſuls C. Plautius & T. Manlius. Ti-
464. moleon qui avoit détruit toute l'autorité de Denys l'amena aiſément à lui rendre la Citadelle, & lui perſuadant enſuite de ſe démettre de ſon titre, il lui conſeilla de ſe retirer dans le Péloponnéſe ; en mettant dès-lors ſa perſonne & ſes richeſſes en ſureté ſous la foi publique. Denys ſuivit ce conſeil, & fut réduit par le peu (1) de courage qu'il avoit marqué depuis l'ébranlement de ſa fortune, à aller mener à Corinthe une vie obſcure & même indigente. La comparaiſon de l'une & de l'autre fortune qu'il a éprouvée eſt une leçon ſenſible pour tous ceux qui ſe laiſſent endormir par la proſpérité. Un homme qui avoit à ſes ordres qua-

(1) J'évite ici de répéter quelques expreſſions déja employées par Diodore, en annonçant ce même fait dès la pag. 410. de Rhodoman.

tre cens galéres, ſe voit tranſporté à Corinthe dans une barque de paſſage où il n'eſt diſtingué que par la grandeur de ſa chûte. Cependant Timoleon s'étant ſaiſi de l'Iſle & de tous les Forts que Denys avoit occupez, les fit raſer ſans délai, pour ne laiſſer aucun ſigne de Tyrannie; & il fit ouvrir en même temps les portes de tous les Châteaux où il y avoit des garniſons qu'il congédia. Il fit enſuite écrire des loix qui tendoient toutes à la Démocratie; & qui conſervant à chacun ſes droits de propriété, maintenoient par rapport aux ſuffrages une égalité parfaite entre tous les Citoyens. Il inſtitua une magiſtrature annuelle la premiére de toutes en dignité, qu'il nomma Amphipolie ou ſervice de Jupiter Olympien; le premier qui en fut revêtu ſe nommoit Callimenès. Depuis ce temps les Syracuſains dattérent & diſtinguérent leurs années par les noms de ces Magiſtrats: pratique qui a ſubſiſté juſqu'au temps où nous écrivons cette Hiſtoire, qui eſt auſſi le temps de ſon abolition. Car les Romains ayant changé le gouvernement de Syracuſe, la dignité des Amphipoles a été preſque avilie, après avoir ſoutenu ſon éclat pendant plus de

trois cens ans. Voilà où en étoient pour lors les affaires de la Sicile.

En Macédoine : Philippe après avoir mis d'accord entr'elles les villes Grecques de la Thrace, porta la guerre aux Thraces mêmes. Cherſoblepte alors Roi de cette nation ne ceſſoit de perſécuter toutes les villes de l'Helleſpont qui confinoient à ſes Etats, & il en ravageoit tous les environs. Philippe qui vouloit mettre fin à ce déſordre, conduiſit une forte armée contre ces Barbares. Les ayant battus en pluſieurs rencontres, il les réduiſit à payer le dixiéme de leurs biens à la Macédoine ; & ayant fait bâtir lui-même des Villes ou des Forts en divers endroits convenables, il vint à bout de les contenir dans leurs barriéres. C'eſt pour cela auſſi que les villes Grecques délivrées par ſes ſoins des incurſions dont elles étoient tourmentées, entrérent avec reconnoiſſance & avec joye dans l'alliance d'armes que Philippe leur pro-
465. poſa. A l'égard des Hiſtoriens, Théopompe de Chio a inſéré dans ſon hiſtoire de Philippe trois Livres qui ne comprennent que les affaires de la Sicile. Commençant avec la Tyrannie de l'ancien Denys, il ſuit le cours de cin-

quante années, & finit à la chûte de Denys (1) le Jeune. Ces trois Livres ſont le 41, le 42, & le 43e de ſon Hiſtoire.

Olymp. 109. an. 3. 342 ans avant l'Ere-Chrétienne.

Soſigéne (2) étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Valérius, & C. Poetilius. Arymbas Roi des Moloſſes mourut en la dixiéme année de ſon régne, laiſſant pour fils Æacidès qui fut pere de Pyrrhus. Mais par l'entremiſe de Philippe de Macédoine ce fut Alexandre frere d'Olympias qui ſuccéda au trône du Roi Arymbas. En Sicile, Timoleon marcha en armes contre les Leontins, parce qu'Hicétas armé lui-même s'étoit mis en défenſe dans leur Ville. Il le chaſſa d'abord du quartier qu'on appelloit la Ville-Neuve, mais comme Leontium renfermoit un grand nombre de ſoldats, qui ſe défendoient aiſément à la faveur de leurs remparts, il leva le ſiége & s'en revint ſans avoir rien fait. De là

(1) C'étoit le temps même de l'Hiſtorien : car ſelon Jonſius, *hiſtor. Philoſoph. pag.* 46. Theopompe fleuriſſoit en la cent-dixiéme Olympiade, mais il avoit paru beaucoup plûtôt. *Voyez* ſon article dans Voſſius liv. 2. ch. 7.

(2) Mais la datte précédente a compris deux ans ; puiſque l'année 2. nous manque. Elle porte pour Archonte Pythodorus dans la premiére table de Rhodoman, & pour Conſuls C. Marcius Rutilus & T. Manlius dans la ſeconde.

il prit le chemin d'Engye qu'il vouloit délivrer de Leptine ſon Tyran ; & dans ce deſſein il donna de fréquens aſſauts aux murailles de cette Ville. Mais Hicétas prit ce temps-là pour aller lui-même aſſiéger Syracuſe avec toutes ſes troupes. Cependant ayant été rencontré & battu par Timoleon qui le joignit, il retourna inceſſamment à Leontium. Timoleon revenu de ſon côté au ſiége d'Engye, y força Leptine à ſe rendre, & l'obligea par ſerment à ſe retirer dans le Péloponnéſe, pour y porter aux Grecs un ſecond exemple de la chûte des Tyrans : & comme Apollonie étoit auſſi une Ville ſujette à la domination de Leptine, il la prit encore ; mais pour rendre l'une & l'autre à elles-mêmes, & chacune des deux à ſes propres loix. Cependant comme il manquoit d'argent pour le payement de ſes ſoudoyez ; il envoya mille ſoldats ſous des Chefs expérimentez, ſur les poſſeſſions que les Carthaginois avoient en Sicile : ils y firent une grande quantité de dépouilles qu'ils remirent à Timoleon. Celui-ci les fit mettre à l'encan ; & les ſommes qu'il en tira, lui fournirent pour long-temps dequoi ſatisfaire ſes ſoldats. Il ſe ſaiſit

enſuite d'Entelle, où il fit mourir quinze des plus dévouez au parti des Carthaginois, & mit la ville en liberté.

Timoleon ayant ainſi affermi ſa puiſſance & la réputation de ſes armes, toutes les villes grecques de la Sicile qu'il rendoit à leur propre domination, ſe ſoumirent à ſon commandement pour la guerre & pour leur défenſe. Pluſieurs mêmes de celles qu'on appelloit Siciliennes ou Sicaniennes, compoſées d'habitans originaires du pays; mais de plus celles qui avoient été conquiſes par les Carthaginois, envoyérent des Députez pour l'engager à les recevoir en alliance d'armes. Ces mouvemens firent auſſi que les Carthaginois qui voyoient que leurs Généraux ſe comportoient négligemment dans la guerre, jugérent à propos d'en envoyer de nouveaux avec de plus grandes forces. Ils firent dans cette vûe un choix des plus braves ſoldats tant de leur Ville que des provinces Africaines, pour les enrôler. Amaſſant outre cela de groſſes ſommes d'argent, ils raſſemblérent un grand nombre de ſoudoyez tant de l'Eſpagne que des côtes de la Gaule & de l'Italie. Ils conſtruiſirent auſſi un grand nombre de 466.

vaiſſeaux de guerre & de vaiſſeaux de charge, les uns fournis d'agrêts & les autres de proviſions immenſes.

Olymp. 109. an. 4 341 ans avant l'Ere-Chrétienne.

Nicomaque étant Archonte d'Athénes, on fit Conſuls à Rome C. Marcius & T. Manlius Torquatus. L'Athénien Phocion vainquit cette année Clitarque Tyran d'Eretrie (1), auquel Philippe avoit confié ce poſte. Dans la Carie Pexodore, le plus jeune de tous les freres de la Reine Ada (2), la chaſſa du trône, & régna cinq ans juſqu'à l'expédition d'Alexandre en Aſie. Cependant Philippe qui croiſſoit tous les jours en puiſſance marcha contre la ville de Perinthe qui s'oppoſoit à ſes intentions, & qui favoriſoit les Athéniens. En ayant formé le ſiége, il fit battre continuellement ſes murailles par des ſoldats qui ſe relevoient les uns les autres. Il fit même conſtruire des tours de bois qui ayant quatre-vingt coudées de haut, s'élevoient beaucoup au-deſſus des murs de la Ville, & d'où l'on fatiguoit extraordinairement les Aſſiégez; on ébranloit d'ailleurs les murailles à coups de bélier, & l'on em-

(1) Ville de Theſſalie.

(2) Voyez ci-deſſus pag. 463. de Rhod. Elle eſt rétablie dans le Livre ſuivant par la protection d'Alexandre, pag. 505. de Rhodoman.

ployoit des inſtrumens de fer pour en déraciner les fondemens. Cependant les Périnthiens ſe défendoient vaillamment ; & la diligence avec laquelle ils remplaçoient par de nouveaux murs ceux qu'on venoit de renverſer, donnoit lieu à des attaques & à défenſes ſinguliéres & merveilleuſes. Le Roi qui avoit des gens armez de traits de toute eſpéce fit périr par leur moyen un nombre prodigieux d'Aſſiégez ; de ſorte que les Périnthiens qui ſe voyoient diminuer conſidérablement à la fin de chaque journée, jugérent à propos d'emprunter & des hommes & des armes des Byſantins. Ayant regagné par 467.
ce ſecours quelque ſorte d'égalité avec leurs Ennemis, ils s'encouragérent à s'expoſer aux dangers les plus évidens, & à ſoutenir les plus longs travaux pour la défenſe & le ſalut de leur Patrie. Le Roi s'anima de ſon côté pour le ſuccès de ſon entrepriſe ; & partagea ſes troupes en pluſieurs corps, qui ſe relevoient les uns les autres pour battre les murailles jour & nuit. Comme ſon armée étoit de trente mille hommes, & qu'il avoit autant d'armes & de machines différentes qu'il en falloit pour les occuper tous, il fatiguoit pro-

digieuſement les Aſſiégez. Ainſi la réſiſtance étant devenue longue & opiniâtre ; la Ville s'étoit remplie de morts & de bleſſez ; & toutes les néceſſitez de la vie commençant à manquer aux Citoyens, ils ſe croyoient eux-mêmes à la veille d'être pris, lorſque la fortune leur préſenta un ſecours ineſpéré & une reſſource de ſalut. Les nouvelles de l'agrandiſſement de Philippe s'étoient répandues dans toute l'Aſie ; ainſi le grand Roi qui entra en quelques ſoupçons au ſujet de cette puiſſance nouvelle, manda par lettres à tous les Satrapes des Provinces maritimes de l'Aſie, de porter du ſecours aux Périnthiens. Les Satrapes qui exécutérent volontiers cet ordre, envoyérent inceſſamment à Périnthe un grand nombre de ſoldats, de groſſes ſommes d'argent, des vivres & des armes en abondance ; en un mot tout ce qui eſt néceſſaire à la guerre. Les Byſantins leur prêtêrent de leur côté ce qu'ils avoient de meilleurs ſoldats : De ſorte que les forces étant devenues à peu près égales des deux côtez, la guerre ſe renouvella en quelque ſorte, & le ſiége non interrompu ſembla recommencer. Car Philippe faiſant battre continuellement les murail-

les & repouſſer à coups de traits ceux qui ſe préſentoient pour les défendre, on alloit attaquer par les bréches ceux qu'on découvroit ſur les remparts; pendant qu'on montoit avec des échelles ſur les endroits qui paroiſſoient abandonnez. Les combats ſe faiſant toujours corps à corps; l'un des deux combattans ne manquoit pas d'être tué, ou de tomber à force de bleſſures. L'eſpérance des uns & des autres les animoit également. Les Macédoniens avoient en vûe le pillage d'une Ville puiſſamment riche, auſſi-bien que les préſens magnifiques dont Philippe les avoit flâtez; & les Aſſiégez voyoient non-ſeulement leurs biens, mais leur vie même attachée à la conſervation de leur Patrie. La ſituation de Périnthe étoit d'ailleurs très-avantageuſe, & ſoutenoit beaucoup dans les Aſſiégez l'eſpoir qu'ils avoient d'une délivrance glorieuſe. Cette Ville eſt bâtie (1) comme à la racine d'une langue de terre élevée, qui s'avance d'un ſtade dans la mer. Elle eſt pleine de maiſons contigues les unes aux autres, & qui ſont extrémement hautes. Enfin comme elles ſont toutes poſées ſur le penchant

(1) Dans la Thrace ſur les bords de la Propontide.

468. de la colline, elles forment l'aſpect d'un magnifique théâtre. C'eſt par cette diſpoſition du terrain que les Aſſiégeans avançoient peu malgré le feu continuel de leurs batteries ; parce qu'à meſure que les maiſons inférieures étoient abbatues, les ſupérieures entre leſquelles on avoit ſoin de fermer les entrées des rues, préſentoient un nouveau rempart qu'il falloit abbatre.

Mais de plus, comme les Byſantins qui étoient dans le voiſinage des Périnthiens leur fourniſſoient toutes ſortes de ſecours, Philippe partagea ſon armée, & en laiſſant une moitié devant Périnthe, ſous les plus habiles de ſes Lieutenans ; il conduiſit l'autre à Byſance dont il forma tout d'un coup le ſiége, qu'il pouſſoit avec autant d'ardeur que le premier. Les Byſantins qui s'étoient dégarnis en faveur de leurs voiſins de toutes les munitions néceſſaires dans une place aſſiégée, tombérent dans une grande inquiétude : C'eſt le point où nous laiſſons actuellement Périnthe & Byſance. C'eſt auſſi au ſiége de Périnthe qu'Ephore (1) de Cume

(1) Nous avons fait mention de lui dans le premier Volume de cette traduction; pag. 20. *Voyez* Voſſius, liv. 1. ch. 7.

termine ſon Hiſtoire. Elle comprend celle des Grecs & celle des Barbares depuis le retour des Héraclides, dans une ſuite de ſept cens cinquante ans, & de trente Livres qui ont chacun un Avant-propos. Diyllus (1) d'Athénes commence le ſecond Livre de ſon Hiſtoire à l'endroit où Ephore termine la ſienne; & rapporte les faits arrivez chez les Grecs & chez les Barbares, juſqu'à la mort de Philippe.

Théophraſte étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls M. Valérius & A. Cornélius. On célébra en Elide la cent-dixiéme Olympiade dans laquelle Anticlès d'Athénes remporta le prix de la courſe. Philippe pouſſant toujours le ſiége de Byſance, fit juger aux Athéniens qu'il rompoit la paix qu'ils avoient conclue avec lui. Ainſi ils envoyérent inceſſamment une flotte conſidérable au ſecours de cette Ville. Les Inſulaires de Chio, de Cos & de Rhodes, auſſi-bien que quelques autres Colonies grecques prirent auſſi le parti de ces nouveaux Aſſiégez. Philippe étonné d'un concours ſi général leva le ſiége, & fit la paix avec les

Olymp. 110. an. 1. 340. ans avant l'Ere Chrétienne.

(1) Sur Diyllus. *Voyez* ci-deſſus pag. 418. de Rhod.

Athéniens & avec tous ceux que la même cauſe avoit réunis.

En Sicile, les Carthaginois qui y avoient abordé après avoir fait de très-grands préparatifs pour cette nouvelle expédition, ſe virent, en joignant aux
469. troupes qu'ils envoyoient les forces qu'ils entretenoient depuis long-temps dans l'Iſle, une armée de plus de ſoixante & dix mille hommes de pied, & de dix mille hommes ou de cheval, ou de char à deux chevaux. Leur flotte montoit à deux cens vaiſſeaux de guerre, & à plus de deux mille autres bâtimens deſtinez à tranſporter les chevaux, les vivres, & toute ſortes d'armes. Timoleon ne ſe laiſſa point troubler à l'abord de ces Barbares, quelque peu de forces qu'il eut a oppoſer à un ſi formidable appareil. Il ſe contenta de s'accommoder avec Hicétas (1) auquel il faiſoit alors la guerre, & par cet accommodement il parvint à joindre à ſes troupes celles de ce Général; ce qui groſſit conſidérablement ſon ar-

(1) Les intérêts de ces Tyrans particuliers, tels que Callippus, Leptine, Nypſius, Hicétas, &c. qui ont paru ſur la ſcene depuis la décadence du Jeune Denys, ſont expoſez plus au long dans le Dion & dans le Timoleon de Plutarque.

mée. Enſuite il jugea à propos de porter lui-même la guerre dans les provinces Carthaginoiſes de la Sicile, tant pour délivrer les Syracuſains & leurs Alliez de ce fleau que pour le faire eſſuyer aux Carthaginois & aux Villes de leur territoire. Il fit donc aſſembler les Syracuſains & leurs Aſſociez, & par des diſcours convenables à ſon projet, il les anima à une entrepriſe qui ſembloit devoir décider de la fortune de l'une ou de l'autre nation : ſa harangue fut reçue très-favorablement ; & leurs propres acclamations l'invitérent à conduire ſur le champ contre les Barbares les douze mille hommes qui compoſoient toute ſon armée. Il étoit déja parvenu juſqu'aux terres des Agrigentins, lorſqu'il s'éleva parmi ſes troupes un tumulte & une eſpéce de ſédition. Un ſoudoyé nommé Thraſius du nombre de ceux qui étant au ſervice des Phocéens avoient pillé le temple de Delphes, homme d'ailleurs auſſi téméraire qu'inſenſé, fit un action digne de ſes crimes précédens. Car preſque tous ceux qui avoient eu part à ce ſacrilége, en ayant ſubi une punition marquée, comme nous l'avons fait obſerver plus haut ; celui-ci que les Dieux

ſembloient avoir oublié, entreprit d'exciter une révolte parmi les ſoudoyez de Timoleon. Il leur diſoit que ce Général avoit perdu le ſens de les mener ainſi à une défaite & à une mort certaine; mais ſur tout de leur promettre la victoire ſur une armée ſupérieure à la leur de ſix contre un, & fournie d'ailleurs avec une abondance prodigieuſe de tout ce qui pouvoit lui donner toute eſpéce de ſupériorité ſur la leur. Qu'il expoſoit par-là téméraire-ment à un coup de dez (1) déſavantageux la vie de tous ſes ſoudoyez. Ce qui étoit d'autant plus ſuſpect ; qu'il y avoit long-temps qu'il ne leur avoit donné leur paye, faute d'argent. Là-deſſus, il conſeilloit à ſes camarades de retourner à Syracuſe, pour y demander ce qui leur étoit dû, & de ſe refuſer abſolument à l'expédition inſenſée qu'on leur propoſoit. Les ſoudoyez

(1) Quoique des remarques ſur le Grec n'entrent pas directement dans l'objet d'un traducteur ; je ne puis m'empêcher d'obſerver ici le verbe ἐπαναχυβίζω qui ne ſe trouve pas dans le Dictionnaire même de H. Etienne Editeur de Diodore : mot compoſé ſans doute par l'Auteur même ſur le ſimple κυβίζω, *jouer aux dez*, pour dire, jouer témérairement ou avec déſavantage, comme je le traduis. Dans la penſée de celui qu'on fait parler, c'étoit jouer ſix contre un, par rapport au ſeul nombre des troupes, indépendamment des autres circonſtances.

commençoient à ſe prêter à ces diſcours 470.
& à former des projets de révolte. Timoleon fut obligé d'avoir recours aux exhortations & aux promeſſes, & enfin il vint à bout d'appaiſer le tumulte. Il ne laiſſa pas de demeurer environ mille ſoldats dans le parti de Thraſius. Timoleon remit leur punition à un autre temps, & il écrivit même à ſes amis de Syracuſe de les recevoir favorablement, & de leur faire donner leur paye. Par cette conduite il prévint abſolument tous les mauvais effets de cette révolte, & ne fit pour lors ſubir aux coupables d'autre punition, que de ſe voir exclus de l'honneur & des avantages de de la victoire qu'il remporta bien-tôt après ſur les Carthaginois. En effet ramenant peu à peu à ſon premier projet, par des propos gracieux & convenables, tous ceux qui lui étoient demeurez fidéles, il les fit approcher inſenſiblement du Camp des Ennemis qui n'étoient pas loin. Là il les fit aſſembler comme autour d'une Tribune & par une harangue pleine de feu, il fit voir combien les Carthaginois avoient réellement peu de courage, & releva à cette occaſion la victoire mémorable

que Gelon (1) remporta autrefois ſur eux. A ce nom, les ſoldats demandérent tous d'une voix à être conduits à l'ennemi. Il paſſa alors des chevaux de charroi qui conduiſoient des voitures d'Ache (2) propre à faire de la jonchée pour coucher deſſus. Timoleon dit auſſi-tôt qu'il prenoit cette rencontre pour un augure favorable, d'autant que la couronne des Jeux Iſtmiques étoit une couronne (3) de cette eſpéce de plante. Sur ces paroles & ſur l'ordre même de Timoleon, tous ſes ſoldats ſe firent des couronnes de cette herbe, ils ſe les mirent ſur la tête & marchérent ainſi au combat, avec la même joye que ſi les Dieux les avoient aſſurez de la victoire : ils la remportérent en effet : Car ſurprenant les Ennemis, ils les battirent avec un courage & un ſuccès qui parut être l'effet d'une aſſiſtance ſupérieure. Timoleon avoit arrangé ſes troupes ſur une colline qui bordoit un fleuve (4) que les

(1) Livre XI. pag. 19. de Rhod. & ſuiv.

(2) Eſpéce de Perſil.

(3) Voyez ſur ce ſujet une notte ſur le Livre précédent pag. 369. de Rhod. Du reſte les Jeux Iſtmiques ſe célébroient dans l'Iſtme de Corinthe, patrie même de Timoleon.

(4) Plutarque le nomme Crimeſe dans ſon Timoleon.

Ennemis devoient traverſer. Comme il en étoit déja paſſé environ dix mille, lui-même au milieu de ſon bataillon tombant tout d'un coup ſur eux les rompit ; & le combat, s'échauffant à cette occaſion, les Grecs par la ſupériorité de leur valeur & de leur adreſſe eurent bientôt fait un grand carnage des Barbares. Le reſte de ceux qui étoient paſſez les premiers, ayant été diſſipé & mis en fuite, le gros de l'armée Carthaginoiſe avoit eu le temps de paſſer auſſi ; & pour vanger leurs camarades, ſe hata de renouveller le combat. Les barbares à la faveur de leur nombre enveloppoient déja les Grecs, lorſqu'il tomba tout d'un coup une pluye d'orage melée d'une forte grêle & accompagnée d'éclairs, de tonnerres, & de vents furieux ; mais avec cette différence que par la diſpoſition des deux armées, cette tempête prenant les Grecs par le dos, attaquoit les Carthaginois en face. Ainſi les premiers la ſupportoient aiſément ; au lieu que les ſeconds ne pouvant plus y réſiſter ſe mirent en fuite, ſans pouvoir échaper par-là à leurs Ennemis qui les pourſuivoient de près. Les fuyards étant 471.
tous réunis au bord du fleuve ; les Cá-

valiers, les piétons, les chars couroient les uns parmi les autres, dans une confuſion, qui couta la vie à beaucoup d'hommes écraſez, ou bleſſez involontairement par leurs propres camarades. Le plus grand nombre preſſé par les ennemis juſqu'au bord du fleuve & accablé de traits qu'on leur lançoit par derriére periſſoit-là miſérablement. Pluſieurs ſans avoir reçu de bleſſures étoient étouffez en tombant les uns ſur les autres, ou pouſſez dans l'eau où leur foule auſſi bien que la difficulté particuliére du fleuve même ne leur permettoit pas de nager. En effet, le fleuve groſſi par l'orage étoit devenu impraticable, & faiſoit bien-tôt diſparoître des hommes chargez de leurs armes : en un mot toute la cohorte ſacrée des Carthaginois compoſée de deux mille cinq cens hommes choiſis entre les plus diſtingués de la nation, par le mérite, par la naiſſance, & par la richeſſe, fut entiérement détruite en cette fatale rencontre, non ſans avoir donné de très-grandes preuves de valeur. Le nombre des morts dans le reſte de l'armée monta à plus de dix mille hommes & Timoleon fit ſur les Carthaginois plus de dix mille cinq cens priſonniers.

priſonniers. Un très-grand nombre de leurs chariots avoit été briſé pendant le tumulte ; ainſi l'on n'en prit que deux cens d'entiers : mais une infinité de brancards, de harnois, & d'autres équipages de tranſport tombérent entre les mains des Vainqueurs. On porta dans la tente de Timoleon mille cuiraſſes, & plus de dix mille boucliers. On en appendit une partie dans les temples des Dieux à Syracuſe, l'autre fut diſtribuée aux ſoldats fournis par les Alliez : mais Timoleon en envoya un certain nombre à Corinthe, pour y être conſervez dans le temple de Neptune. A l'égard des autres richeſſes, dont les Carthaginois alors très-puiſſans traînoient toujours après eux une abondance prodigieuſe, comme des vaſes d'or ou d'argent & d'autres meubles magnifiques qui ornoient leurs tentes ; il en fit une diſtribution généreuſe à ſes ſoldats en récompenſe de la valeur qu'ils avoient marquée.

Les Carthaginois échappez à cet horrible déſaſtre ſe retirérent avec beaucoup de difficultez & de fatigues dans la Libye. Ils s'étoient laiſſez ſaiſir d'une ſi grande terreur, qu'à peine oſoient-ils remonter dans leurs vaiſ-

ſeaux, & regarder ſeulement les côtes de l'Afrique; & il leur ſembloit que les Dieux leur étant devenus contraires ne différoient leur perte que pour les ſubmerger à la vue de leur Patrie. D'un autre côté les Citoyens de Carthage conſternez à l'arrivée de cette effroyable nouvelle, s'attendoient de jour en jour à voir Timoleon faire entrer ſa flotte victorieuſe dans leur port & ſe rendre maître de leur Ville. Ils rappellérent inceſſamment Geſcon fils (1) d'Hannon de l'exil auquel ils l'avoient condamné, & le mirent à la tête de leurs troupes, comme le Chef le plus vaillant & le plus expert qu'ils euſſent alors. Mais ils ne vouloient expoſer à la guerre qu'ils s'attendoient d'avoir ſur les bras, aucun d'entr'eux; & ils avoient réſolu de ne former leur armée que d'étrangers & de ſoudoyez qu'ils leveroient principalement chez les Grecs; comptant que la forte paye qu'ils avoient à propoſer, & la ſeule réputation des richeſſes de Carthage attireroient ſous leurs enſeignes autant de ſoldats qu'il leur en faudroit. Cepen-

472

(1) Rhodoman & Coſpus traduiſent frere d'Hannon. Mais Γ'ἐκγονα τὸν Αννωνος ſignifie en grec fils d'Hannon: & c'eſt ainſi que le rend Amyot. Il eſt nommé ci-deſſus p. 461. de Rhod.

dant ils envoyérent en Sicile des Ambaſſadeurs de diſtinction pour obtenir la paix aux meilleures conditions qu'il ſeroit poſſible.

Au commencement de l'année ſuivante, les Athéniens eurent pour Archonte Lyſimachide ; & les Romains créérent Conſuls Q. Servilius & M. Rutilius. Timoleon de retour à Syracuſe, commença par chaſſer de la Ville comme des traitres & des rebelles tous les ſoudoyez que Thraſius avoit fait révolter contre lui. Ils paſſérent en Italie où ils pillérent une étendue de côte qui appartenoit aux Bruttiens, & s'y établirent enſuite. Les Bruttiens vinrent ſur eux les armes à la main, & les faiſant ſortir du lieu dont ils s'étoient emparez, ils tuérent juſqu'au dernier d'entr'eux, & vengérent ainſi Timoleon de l'infidélité de ces déſerteurs. Il fit mourir quelque temps après un Corſaire Tyrrenien qui infeſtoit cette mer au moyen de douze vaiſſeaux qu'il commandoit ; & qui s'étoit fait introduire dans Syracuſe ſous le nom d'ami. Mais il reçut avec de grandes marques de bienveillance cinq mille Corinthiens que ſa Patrie lui envoyoit en forme de Colonie. Il vit arriver enfin les Am-

Olymp. 110. an. 2. 339 ans avant l'Ere-Chrétienne.

baſſadeurs Carthaginois, aux ſollicitations deſquels il accorda la paix; à condition que toutes les Villes grecques de la Sicile demeureroient libres, & que le fleuve Lycus ſeroit la ligne de ſéparation entre les deux peuples. Que d'ailleurs il ne ſeroit permis aux Carthaginois de prêter aucun ſecours aux Tyrans ennemis de Syracuſe. Peu de temps après, il fit enſévelir Hicétas tué dans un combat qu'il venoit de lui donner. Il extermina les Campaniens(1) pris & forcez dans leur retraite d'Ætna. Il chaſſa de la Ville des Centoripins Nicodeme qui s'en étoit rendu le Tyran. Il dépoſſeda de même Apollonïade de la Souveraineté d'Agyre, dont il s'étoit emparé, & donna à tous ſes habitans le droit de cité dans Syracuſe. En un mot extirpant la Tyrannie dans toute l'Iſle, il y établit une liberté générale & une alliance réciproque entre toute les Villes délivrées.

473. XXIII. TIMOLEON fit publier dans les provinces de la Grece, que Syracuſe offroit des maiſons dans la Ville & un

(1) Ils avoient été attachez à Denys qui leur avoit donné d'abord Catane pour habitation, liv. 14. pag. 246. de Rhod. & enſuite Ætna. *Ib.* p. 282. du même. Ils vouloient paſſer enſuite du parti de Denys à celui des Carthaginois.

territoire dans la Campagne, à tous ceux qui trouveroient la forme de ſon gouvernement convenable pour eux; & cette annonce attira un très-grand nombre de Grecs au partage de ces poſſeſſions. On vit arriver quarante mille perſonnes dans Syracuſe, & dix mille dans Agyre, qui après la Ville principale avoit le territoire le plus beau & le plus étendu de toute l'Iſle. Timoleon donna enſuite pour loix celles de Dioclès (1) accommodées aux nouvelles circonſtances. Il ne toucha à aucun des articles qui concernoient les biens & les ſucceſſions des particuliers; mais il changea conformément à la ſituation préſente des choſes ce qui regardoit l'adminiſtration de la République. Il prit pour conſeil & pour guide dans cette importante partie de ſa fonction, Céphalus Corinthien comme lui, homme célèbre dans la ſcience des loix & du gouvernement public. Après ces diſpoſitions générales, Timoleon transféra les Leontins à Syracuſe, & augmenta le nombre des Citoyens & des maiſons de Camarine. Mais ſurtout faiſant régner la paix dans la Sicile, il y prépara un

(1) Voyez Livre 13. pag. 162. 163. de Rhod.

promt accroiſſement de richeſſes & de félicité. Comme il y avoit long-temps que l'Iſle entiére étoit agitée de guerres inteſtines (1), ou contre ſes plus proches voiſins ; mais ſurtout comme les Tyrans particuliers l'opprimoient de toutes parts, les Villes y étoient dépeuplées, les champs y demeuroient en friche & ne fourniſſoient ni bleds ni fruits. Mais à compter de la victoire remportée par Timoleon, les habibitans ſe multipliérent dans la Sicile. La longue paix qui y régna leur permit d'en cultiver les terres, & de recueillir des fruits de toute eſpéce qui devinrent d'année en année plus beaux & plus abondans. Le grand commerce qui s'y établit par l'abord des Négocians de tout pays, y apporta des richeſſes immenſes. C'eſt auſſi ce qui donna lieu d'y élever dans la ſuite des monumens d'une magnificence extraordinaire. Tel fut par exemple ce palais à ſoixante lits, bâti auprès du quartier de l'Iſle par Agathocle (1), qui

(1) Les petites Républiques de la Gréce toujours en guerre les unes contre les autres n'ont pas été plus heureuſes. Que peut-on attendre & pour le public & pour le particulier, d'un gouvernement livré au bas peuple, tel que la pure Démocratie ? tout ce qu'on a vu dans toute la ſuite de cette Hiſtoire.

(2) Il s'agira de ce Tyran, un des plus méchans

ſurpaſſoit en hauteur & en magnificence les temples mêmes des Dieux, & qui excitant en quelque ſorte leur jalouſie fut détruit dans la ſuite par le feu du Ciel. Il ne faut pas omettre non plus les tours qui environnoient le petit port ; & dont les inſcriptions ſont gravées ſur des pierres étrangéres différentes de celles des tours mêmes ; & qui portent auſſi le nom d'Agathocle. Tel fut encore le temple nommé Olympieum, élevé quelque temps après par le Roi Hiéron (1) au milieu d'une place publique, & cet Autel de la longueur d'un ſtade, d'une hauteur & d'une largeur proportionnée à cette premiére dimenſion, & que le même Roi fit dreſſer auprès du théâtre. La ville d'Agyre (2) que l'on peut mettre au nombre des moins conſidérables, & qui reçut pourtant une colonie d'habitans 474.

hommes qui ait jamais marché ſur la terre, dans les Livres 19. & 20.

(1) C'eſt Hieron II. qui vivoit du temps de Pirrhus & qui par conſéquent avoit ſa place dans les Livres perdus après le vingtiéme. Il ne laiſſe pas d'y avoir ici quelque ombre d'inconſéquence à faire valoir l'état Démocratique ou Républicain par des ouvrages faits par des Tyrans ou par des Rois. L'Auteur répondroit qu'ils n'ont été faits que de l'argent amaſſé durant la Démocratie.

(2) L'Auteur parle d'abord modeſtement de la Ville où il étoit né, pour la relever enſuite.

nouveaux, profita elle-même de cette abondance jusqu'à se mettre en état de construire un théâtre, le plus beau de toute la Sicile après celui de Syracuse; plusieurs temples, un palais de justice, un marché, des tours magnifiques, un grand nombre de tombeaux superbes en forme pyramidale & parfaitement bien travaillez.

XXIV. *Olymp.* 110. *an.* 3. 338 *ans avant l'Ere-Chrétienne.*

CHARONDAS étant Archonte d'Athénes, les Romains eurent pour Consuls L. Æmilius & C. Plotius. En ce temps-là Philippe qui s'étoit déja acquis l'amitié de plusieurs villes Grecques avoit projetté d'abaisser Athénes pour parvenir au commandement général de la Gréce. Dans cette vûe il se saisit d'Elatée ville de la Phocide; & assemblant-là ses troupes, il se disposa à porter la guerre aux Athéniens dans l'espérance de les trouver endormis, par la paix qu'il avoit lui-méme conclue avec eux depuis peu de temps (1). C'est aussi ce qui lui donna lieu de les vaincre plus facilement: car dès l'instant qu'Elatée fut prise, des courriers vin-

(1) Ci-dessus pag. 468. de Rhod. M. Olivier tom. 2. Liv. 13. p. 249. dans sa notte, donne le démenti à Diodore sur cette paix, qui pour dire le vrai ne tourneroit pas à l'honneur de Philippe, par l'usage qu'il en fait ici.

rent de nuit aux Athéniens & leur annonçant cette nouvelle, ils ajoutérent en même temps que Philippe s'étoit mis en marche avec toutes ſes forces du côté de l'Attique. Les Généraux frappez d'un procédé ſi extraordinaire, donnérent ordre à tous les trompettes d'aller publier dès cette nuit même dans les différens quartiers de la Ville ce qu'on venoit de leur apprendre. Ce bruit bien-tôt parvenu dans toutes les maiſons, fit lever dans un inſtant les Citoyens effrayez; & dès la pointe du jour, toute la Ville ſe trouva aſſemblée dans le Théâtre; ſans attendre, comme à l'ordinaire, la convocation des Magiſtrats. Les Généraux arrivérent auſſi menant par la main celui qui leur avoit apporté cette nouvelle. Dès qu'il l'eut annoncée publiquement, un ſilence de terreur s'empara de toute l'aſſemblée, & aucun de ceux qui montoient ordinairement dans la Tribune n'eut le courage de ſe préſenter. En vain le Crieur public appelloit par leur nom ceux qui faiſoient profeſſion de parler lorſqu'il s'agiſſoit du ſalut de la Patrie : ils étoient tous devenus muets. Dans cette incertitude univerſelle, le peuple jette les yeux ſur

Démoſthene. Celui-ci s'avançant auſſitôt exhorta d'abord ſes Concitoyens à ne pas ſe décourager, & dit enſuite qu'il falloit envoyer à l'heure même des Ambaſſadeurs à Thébes pour inviter les Bœotiens à ſe joindre à eux dans la défenſe de leur liberté commune : car, ajouta-t-il, le temps ne vous permet pas d'en envoyer à des Villes plus éloignées. Il paroît que le Roi ſera entré dans l'Attique avant qu'il ſoit deux jours : & comme d'ailleurs c'eſt par la Bœotie (1) qu'il doit paſſer ; il vous eſt important de le pré-
475. venir dans la demande qu'il ne manquera pas de faire aux Bœotiens de s'allier avec lui contre vous. Le peuple paſſa à cet avis, & le decret de l'Ambaſſade fut porté. Démoſthéne lui-même en accepta la fonction, & l'ayant remplie ſur le champ avec ſuccès, il revint à Athénes. Le peuple voyant ſes forces doublées par cette alliance reprit courage. Il nomma pour Commandans Charès & Lyſiclès, & les fit partir à la tête de leurs troupes pour la Bœotie. Toute la jeuneſſe qui s'étoit enrôlée avec zéle & de bonne grace pour cette expédition, arriva promptement à

(1) L'Attique du côté du Nord touchoit à la Bœotie.

Cheronée. Les Bœotiens qui admiroient cette diligence n'en eurent pas moins de leur côté, & s'avançant sur la route par où ils jugeoient que Philippe devoit passer, ils y dressérent pour les Athéniens & pour eux un même Camp, où ils attendoient l'ennemi avec impatience.

Philippe envoya d'abord au Conseil général des Bœotiens, une Ambassade dont le Chef étoit Python, homme célébre par le talent de la parole. Il s'étoit trouvé en concurrence avec Démosthéne dans la derniére députation de celui-ci aux Bœotiens; & au sujet de l'alliance proposée avec Philippe ou avec Athénes, son avis avoit prévalu sur celui de tous les autres Orateurs, & n'avoit cédé qu'à l'éloquence de Démosthéne. Ce dernier même dans les harangues que nous avons de lui, se flatte comme d'un grand avantage de la victoire qu'il avoit remportée en cette occasion sur ce concurrent, lorsqu'il (1) dit : je résistai à Python malgré la hauteur de sa voix & la véhémence de ses reproches. Philippe

(1) Je ne crois pas que ces paroles se trouvent dans aucune des harangues de Démosthéne qui sont parvenues jusqu'à nous : Quoique Python même y soit nommé.

obligé par-là de renoncer à l'alliance qu'il comptoit de faire avec les Thébains, ſe réſolut à combattre les deux peuples : il attendit ſeulement que ſes autres Alliez l'euſſent joint, & il entra dans la Bœotie à la tête de trente mille hommes de pié & de deux mille chevaux. Les deux armées Ennemies furent bien-tôt en préſence l'une de l'autre : la jalouſie ou l'émulation, le bon ordre même & le courage étoient égaux des deux côtez : mais il faut avouer que le Roi avoit pour lui le nombre des troupes, & de ſa part plus d'habileté à les conduire. Car s'étant trouvé dans toutes les eſpéces de combats auxquelles les différentes circonſtances peuvent donner lieu, & ſurtout ayant preſque toujours remporté la victoire ; l'expérience & le ſuccès lui avoient procuré en ce genre une capacité peu commune. Du côté des Athéniens au contraire, leurs plus grands Capitaines Iphicrate, Chabrias, Timothée n'exiſtoient plus. Charès le meilleur de ceux qui leur reſtoient ne ſurpaſſoit guére ni en courage ni en capacité le commun des Citoyens ou des ſoldats.
476. Les deux armées ſe trouvant rangées en bataille dès le point du jour ; le

Roi mit à la tête de l'une de ſes deux aîles Alexandre ſon fils qui entroit à peine dans l'adoleſcence, mais qui donnoit déja des indices d'une valeur ſupérieure & d'une paſſion dominante pour la guerre; & il plaça autour de lui les plus habiles de ſes Capitaines. Lui-même commanda l'autre aîle compoſée de troupes d'élite, & il diſpoſa l'une & l'autre conformément à la nature du terrain & des autres circonſtances. Les Athéniens partageant leur armée ſuivant les deux nations qui la compoſoient, avoient auſſi donné une aîle aux Bœotiens, & faiſoient eux-mêmes l'autre. Le combat fut long; il tomba bien des morts des deux côtez; & la victoire demeura douteuſe aſſez longtemps, pour faire naître dans l'un & dans l'autre parti de grandes eſpérances de la fixer en ſa faveur.

Cependant Alexandre impatient de donner à ſon pere des preuves de ſon courage & ſaiſi d'émulation à l'égard des braves Capitaines qui combattoient à ſes côtez, tombe le premier ſur le bataillon oppoſé à lui, le rompt & renverſe tout ce qu'il rencontre. Les Officiers qui l'accompagnoient faiſant la même choſe, toute cette aîle fut

miſe hors de combat, ou diſſipée par la fuite : De ſorte qu'Alexandre eut l'avantage d'avoir commencé la victoire. Le Roi étoit encore dans le feu de l'action dont il vouloit au moins diſputer la concluſion à ſon fils. Ainſi redoublant ſes efforts, il enfonça auſſi l'aîle qui lui étoit oppoſée ; & réduiſant les Ennemis à fuïr pour échapper à ſon épée, il eut en effet la gloire d'avoir terminé le combat. Il périt en cette journée mille Athéniens, & il y en eut deux mille de pris ; & du côté des Bœotiens, il y eut plus de morts que de priſonniers. Philippe dreſſa un trophée après la bataille, & rendant les morts aux vaincus, il fit aux Dieux le ſacrifice de victoire, & récompenſa ceux qui s'étoient diſtinguez par leur valeur. Quelques-uns diſent que s'étant laiſſé aller dans ſa joye à l'excès de vin, & jouant avec ſes amis une farce indécente, il avoit paſſé entre les files des priſonniers de guerre, en inſultant à leur infortune : de ſorte que le Rhéteur Demadès (1) qui étoit du nombre de ces malheureux eut le courage de

(1) Orateur Athénien que Théophraſte préféroit à Démoſthene. Voyez M. Olivier vie de Philippe, tom. 2. pag. 375. dans la notte. Demadès paroîtra encore dans le Livre ſuivant.

lui reprocher ſon indécence, & de lui donner un avis bien propre à le faire rentrer en lui-même : O vous qui êtes 477.
Roi, comment eſt-ce que les Dieux vous ayant revêtu de la dignité d'Agamemnon, vous n'avez pas honte de jouer le perſonnage de Therſite ? On ajoute que Philippe frappé d'une ſi juſte remontrance, la prit tellement en bonne part qu'il jetta par terre ſa couronne de fleurs & tous les autres accompagnemens de ſa joye & de ſa débauche, qu'il admira la ſageſſe courageuſe de l'homme qui lui avoit parlé, & que lui rendant dès le moment même ſa liberté ; il l'admit au nombre de ceux qu'il honoroit de ſon amitié & de ſa confiance. Bien plus initié pour ainſi dire, dans la ſuite par Demadès aux graces Attiques, il rendit ſans rançon tous les priſonniers Athéniens ; & dépoſant tout l'orgueil de la victoire, il envoya des Ambaſſadeurs au peuple d'Athénes, & fit avec lui un traité d'amitié & d'alliance ; au lieu qu'il n'accorda la paix aux Bœotiens qu'après avoir mis une garniſon dans Thébes.

Cependant les Athéniens au retour de leur défaite appellérent en jugement

leur Général Lyſiclès, ſur l'accuſation de l'Orateur Lycurgus. Celui-ci étoit le premier homme de ce temps-là pour les préceptes de l'éloquence, & d'ailleurs il avoit exercé pendant douze ans, ſans aucun reproche, la fonction d'adminiſtrateur des deniers publics. Sa conduite étoit exemte de tout ſoupçon; mais c'étoit d'ailleurs le plus aigre & le plus véhément de tous les accuſateurs. On aura un exemple de l'une & de l'autre de ces deux qualités dans ces paroles qu'il prononça contre Lyſiclès. Sous votre commandement, ô Lyſiclès, mille Citoyens ont été tuez dans le combat, & deux mille ont été faits priſonniers, on a élevé un trophée ſur la Gréce vaincue; & tout cela étant arrivé pendant que vous étiez Général, & ſous vos yeux, vous oſez vivre & jouir de la lumiére du ſoleil; vous oſez même vous préſenter dans la place publique pour rappeller à votre patrie la mémoire de ſon malheur & de ſon opprobre. Il arriva en ce temps-là & à l'occaſion de cette derniére bataille quelque choſe de ſingulier: car au même jour & aux mêmes heures qu'on ſe battoit à Cheronée, il ſe donnoit un combat ſem-

blable en Italie entre les Tarentins & les Lucaniens. Archidamus Roi de Lacédémone avoit pris le parti des Tarentins, & ſe trouva lui-même à cette action où il fut tué. Il avoit régné vingt-trois ans à Sparte : ſon fils Agis qui lui ſuccéda en régna treize. Timothée Tyran d'Héraclée dans le Pont mourut en la 15e année de ſa domination. Son frere Denys lui ſuccéda, & vécut encore 32 ans. 478.

Phrynicus étant Archonte d'Athénes, les Romains firent Conſuls T. Manlius Torquatus & P. Decius. Le Roi Philippe enhardi par la victoire qu'il venoit de remporter à Chéronée ; & par la crainte qu'elle avoit inſpirée aux Villes les plus célébres, tendoit à ſe faire nommer Commandant général de la Gréce. Ainſi faiſant ſemer la nouvelle qu'il vouloit attaquer la Perſe pour venger les Grecs, & pour la punir des profanations qu'elle avoit commiſes dans les temples de la Gréce ; il s'attira d'abord par ce projet la bienveillance des villes Grecques en général, & fit propoſer enſuite à chacune en particulier d'entrer en conférence avec lui pour l'intérêt commun de la nation. Corinthe fut indiquée pour un *Olymp.* 110. *an.* 4. 337. *ant avant l'Ere Chrétienne.*

rendez-vous ſi célébre. Ce fut-là qu'il propoſa publiquement de porter la guerre aux Perſes, & que faiſant naître de grandes eſpérances dans tous les eſprits, il fit prononcer le décret qu'il deſiroit ſi vivement d'obtenir. Mais de plus; choiſi lui-même pour Commandant général de la Gréce; il fit les préparatifs convenables à une pareille entrepriſe; ayant enfin réglé pour chaque Ville le nombre de ſoldats qu'il lui convenoit de fournir, il revint dans la Macédoine. Voilà pour cette année ce qui concerne Philippe.

XXV. En Sicile, Timoleon reſtaurateur de Syracuſe, & en quelque ſorte de l'Iſle entiére, y mourut après y avoir ſoutenu huit ans de guerre. Les Syracuſains pénétrez du reſpect & de la reconnoiſſance qu'ils devoient à ſa mémoire, lui firent de magnifiques funérailles. Une foule énorme de peuple s'étant aſſemblée autour de ſon cercueil que l'on portoit au lieu de ſa ſépulture, ordonna tout d'une voix en forme de décret public qu'on employeroit actuellement deux cens mines à cette pompe funébre: que tous les ans on célébreroit à jamais ſa mémoire par des concerts de muſique; & par des

combats de courſes de chevaux & de lutte; parce qu'ayant vaincu les Barbares, & rétabli les plus grandes Villes de la Sicile, il avoit été l'auteur de la liberté des Siciliens. En cette même année mourut Ariobarſane Satrape de Phrygie après un régne de 26 ans. Mithridate (1) qui lui ſuccéda en régna 35. Les Romains ayant attaqué les Latins & les Campaniens devant la ville de Sueſſe demeurérent vainqueurs, & enlevérent aux vaincus une partie de leur territoire. On accorda l'honneur du triomphe au Conſul Manlius qui avoit remporté la victoire ſur eux. 479.

Pythodore étant Archonte d'Athénes, & les Romains ayant pour Conſuls Q. Publius & Tib. Æmilius Mamercus: on célébra la cent-onziéme Olympiade, dans laquelle Cléomantis de Clitore (2) fut vainqueur à la courſe du ſtade. Philippe nommé Chef de la Gréce par les Grecs mêmes, & ſe préparant dès-lors à la guerre contre les Perſes, envoya Attalus & Par- *Olymp.* 111. *an.* 1. 336 *ans avant l'Ere-Chrétienne.*

(1) Le prédéceſſeur d'Ariobarſane s'appelloit auſſi Mithridate. Voyez ci-deſſus à la fin du Livre précédent, p. 398. de Rhod. Du reſte ces Satrapes, quoique relevant du Roi de Perſe, exerçoient une autorité royale; & nous les avons vûs en guerre plus d'une fois contre leur propre Souverain.

(2) Ville de l'Arcadie.

menion en Aſie avec une partie de ſes troupes, qu'ils devoient employer à délivrer les villes Grecques. Mais ſoigneux d'avoir le conſentement des Dieux pour cette entrepriſe, il interrogea lui-même la Pythie qui lui répondit par ce vers.

La victime en feſtons eſt ſous la main du Prêtre.

Philippe interpréta à ſon avantage cette réponſe ambigue, & il ne douta pas que ce ne fut lui qui étoit déſigné par le Sacrificateur qui devoit immoler le Roi de Perſe : mais un événement qui arriva peu de temps après, fit bien voir que c'étoit Philippe même qui dans une ſolemnité publique & dans un feſtin ſacré, devoit être égorgé comme un Taureau que l'on couronne avant que de l'immoler aux Dieux. Cependant il ſe réjouiſſoit d'un Oracle qui ſembloit lui donner les Dieux mêmes pour Alliez, & lui annoncer la Perſe bien-tôt ſoumiſe à l'Empire de la Macédoine. Ainſi il redoubla la magnificence de ſes ſacrifices, & fit célébrer avec pompe le mariage de ſa fille Cléopatre qu'il avoit eue de la Reine Olympias ſon épouſe. Il donna la Princeſſe

à Alexandre Roi des Epirotes propre frere de la Reine Olympias : & comme il vouloit joindre aux ſolemnitez de religion de nombreuſes aſſemblées de réjouiſſance, il fit trouver au feſtin des nôces des muſiciens æmules les uns des autres, & tous les habiles dans leur art ; & fit dreſſer des tables ſans nombre pour les amis & pour les Etrangers. Il envoya inviter par toute la Gréce ceux avec leſquels il avoit quelque liaiſon d'hoſpitalité, & il les chargea d'amener avec eux le plus qu'ils pourroient avoir ſurtout d'amis étrangers. Il aſpiroit infiniment à ſe faire aimer des Grecs, & à les payer par des feſtins, par des ſpectacles, & par toutes ſortes de divertiſſemens publics du titre glorieux de Chef de la Gréce qu'ils venoient de lui donner. Enfin dans ce concours d'hommes de toutes nations & au milieu des jeux & des ſpectacles, les nôces furent célébrées à Ægues de Macédoine : & pendant cette célébration même le couronnement de Philippe, comme Chef & Commandant général des Grecs, ſe fit non-ſeulement par ceux qui étoient préſens ; mais encore au nom & de la part de pluſieurs Villes conſidérables qui lui avoient en-

voyé des couronnes d'or. Athénes ſe ſignala entre celles-ci, & elle fit publier à haute voix par ſon Héraut, que ſi quelque traître mécontent du titre que l'on donnoit à Philippe ſe réfugioit dans ſes murailles, elle le lui livreroit au même inſtant. Cette précaution priſe & prononcée comme par ſurcroît, parut être dans la ſuite un avertiſſe-
480. ment divin, & une prédiction ſurnaturelle du coup que l'on devoit porter à Philippe. Il y eut même quelques autres voix qui s'élevérent comme involontairement, & qui annoncérent à ce Roi ſa prochaine cataſtrophe. Entr'autres Néoptoléme le Tragique, l'homme le plus illuſtre de ſon temps pour la déclamation, ſe trouvant à la table du Roi, fut invité par le Roi même à reciter quelque morceau de ſes Tragédies qui eut du rapport à l'entrepriſe actuelle de la Gréce contre la Perſe. Le Poéte ne jugea rien de plus convenable à ce ſujet & de plus flateur pour Philippe, que le tableau d'une Puiſſance orgueilleuſe & célébre telle qu'étoit alors l'Empire des Perſes, menacée d'une chûte prochaine par l'Arrêt irrévocable de la fortune, & il déclama les Vers ſuivans.

Toi que l'orgueil éleve aux nues,
Et qui du préſent trop flatté ;
Au-delà des terres connues ;
Crois voir un jour ton nom porté :
Sous ton palais, vaſte édifice,
S'ouvre déja le précipice
Où ſe perd tout projet humain :
Et ſouvent la mort qui s'avance
Borne la plus longue eſpérance
A l'aurore du lendemain.

Il récita quelques autres morceaux à peu près dans le même ſens. Philippe qui ne doutoit pas de l'intention du Poéte ne s'occupoit que de la chûte du Roi de Perſe, & tiroit un heureux augure de la convenance de ces Vers avec la réponſe que la Pythie lui avoit rendue. La fin de ce repas ayant été ſuivie de près des jeux & des combats qu'on avoit préparez pour le jour ſuivant, la foule des aſſiſtans ſe rendit au Théâtre avant la premiére pointe du jour. On y porta des l'aurore, avec un ſomptueux appareil, les images des douze Dieux, faites aux frais du public dans toute la perfection de l'art, & accompagnées d'ailleurs de tous les ornemens imaginables. Elles étoient

ſuivies de la figure même de Philippe qui ſembloit faire le treiziéme Dieu, & qui étant auſſi bien faite & auſſi parée que toutes les autres, mettoit véritablement le Roi de pair avec eux. Quand le Théâtre fut rempli, le Roi ſe préſenta lui-même en robe blanche & ſuivi de ſes gardes, mais à une aſſez longue diſtance qu'il avoit lui-même preſcrite. Il vouloit faire ſentir qu'il mettoit ſa ſûreté dans la bienveillance générale de la Gréce ; & qu'il n'avoit aucun beſoin de Satellites autour de ſa perſonne. Dans ce comble de gloire & au milieu des acclamations & des applaudiſſemens d'une affluence innombrable de ſpectateurs, la conjuration formée contre lui ſe manifeſta & ſa mort en fut le prompt effet. Mais pour expliquer cette funeſte cataſtrophe, il faut en reprendre les cauſes d'un peu plus haut.

481.

Pauſanias, Macédonien d'origine & de la province nommée Oreſtide (1); étoit Garde du Corps du Roi, & aimé de lui pour ſa bonne mine : s'étant apperçu que le Roi en aimoit un autre nommé auſſi Pauſanias, il attaqua ce-

(1) Oreſte y avoit fondé une ville nommée Argos Oreſticum. *Strabon l. 7. pag. 326.*

lui-ci

lui-ci de paroles en lui reprochant qu'il étoit un homme efféminé. Ce dernier outré de cette injure ne répondit rien dans le moment ; mais bien-tôt après, pour ſe juſtifier (1) d'un pareil reproche, il conçut un deſſein qui ne pouvoit être que l'effet d'un deſeſpoir courageux, & qu'il n'avoit communiqué qu'à Attalus oncle de Cléopatre, ſeconde femme que Philippe avoit épouſée depuis ſon mariage avec Olympias mere d'Alexandre. Le parti que prit Pauſanias, fut que le Roi ſe trouvant en un combat contre Pleurias Roi des Illyriens ; il ſe tint continuellement devant la perſonne de Philippe pour recevoir tous les traits qui lui étoient lancez par les Ennemis, & ſauva ainſi la vie au Roi en perdant la ſienne. Cette action ayant été ſçûe de tout le monde ; Attalus qui étoit un des ſix premiers Officiers de la Chambre du Roi & fort avant dans ſes bonnes graces, invita l'autre Pauſanias à un feſtin, où l'ayant fait boire exceſſive-

(1) Sans toucher aux faits contenus dans cette pag. 481. de Rhod. j'en change un peu l'ordre : car dans le texte, les noms ſont ſéparez des conditions, & les faits de leurs motifs ; ce qui cauſe des répétitions ou même des obſcuritez que je crois avoir fauvées, en mettant chaque choſe à ſa place.

ment, on l'abandonna yvre à tous les affronts que lui voulurent faire les payſans des montagnes de ce païs-là. Pauſanias revenu à lui-même, & apprenant les outrages qu'on lui avoit fait eſſuyer, alla en fureur porter ſes plaintes au Roi contre Attalus. Philippe fut extrêmement indigné de cette action. Mais la liaiſon intime où il étoit avec ce Courtiſan, & ſurtout le beſoin qu'il avoit de lui dans les circonſtances préſentes, l'empêchérent de lui en témoigner tout ſon chagrin. Car outre l'alliance que le Roi avoit contractée avec lui par Cléopatre ſa ſeconde femme, il l'avoit déſigné pour Commandant des armées qu'il alloit envoyer en Aſie; & il le regardoit d'ailleurs comme le plus habile de ſes Généraux. Cependant pour appaiſer en quelque ſorte la juſte colére de Pauſanias ſur l'affront ſanglant dont il lui portoit ſa plainte, il lui fit de riches préſens, & lui donna une place diſtinguée dans ſes Gardes. Mais Pauſanias dont la colere ne ſe prêtoit pas à de ſemblables ménagemens, réſolut de ſe venger lui-même & de l'auteur de l'affront & du maître qui ne le vengeoit pas. Le Sophiſte Hermocrate contribua beaucoup

ſans le ſçavoir à le fortifier dans cette entrepriſe. Car raiſonnant avec lui, en maniére de converſation Académique, ſur le moyen qu'un particulier pourroit avoir d'arriver à une très-grande réputation : Le Sophiſte répondit que ce ſeroit de tuer un homme qui auroit fait de très-grandes choſes ; parce que le nom de l'Aſſaſſin accompagneroit 482.
dans tous les ſiécles le nom du Héros. Pauſanias appliquant cette réponſe à l'objet actuel de ſa colére ſe ſentit animé à l'occaſion des combats qu'on repréſentoit actuellement, à ne mettre aucun délai à ſa vengeance ; & il l'exécuta de cette maniére. Il eut ſoin avant toute choſe de faire tenir des chevaux prêts aux portes d'Ægues pour ſe ſauver dès qu'il auroit fait le coup ; après quoi il revint promptement du côté des avenues & des portes du Théâtre, ayant une épée à la gauloiſe bien cachée ſous ſon habit. Philippe en arrivant fit entrer avant lui les gens de ſa Cour & tous ceux qui l'accompagnoient par honneur, & ne permit à ſes Gardes de le ſuivre, *par la raiſon que nous avons déja marquée*, qu'à une certaine diſtance. Alors Pauſanias appercevant le Roi ſeul courut à lui, &

lui paſſant ſon épée à un des intervalles des côtes, il l'étendit mort ſur la place ; auſſi-tôt courant d'une haleine aux portes de la Ville, il y trouva ſes chevaux & ſe mit en fuite. Les Gardes ne manquérent pas de s'aſſembler autour de la perſonne du Roi, pendant que quelques-uns d'entr'eux ſe mirent à la pourſuite de l'aſſaſſin. De ces derniers furent Léonatus, Perdiccas & Attalus (1) lui-même. Pauſanias qui avoit déja pris beaucoup d'avance leur ſeroit échappé, ſi malheureuſement pour lui ſon pié ne ſe fut embarraſſé dans des pampres de vignes fort étendus. Les gens de Perdiccas le percérent à coups de traits dans le temps qu'il tâchoit de ſe relever & de ſe dégager.

Telle fut la fin de Philippe le plus grand Roi qui regnât de ſon temps en toute l'Europe, & que l'étendue de ſa puiſſance avoit porté à ſe placer lui-même entre douze Dieux. Son régne eut vingt-quatre ans de durée. Il avoit trouvé ſon Trône dans une ſituation peu brillante, & il avoit rendu la Ma-

(1) Attalus eſt déja connu : les deux autres paroîtront ſur la Scene dans le Livre ſuivant, dont j'eſpere qu'on verra bien-tôt la traduction jointe à celle de tout ce qui nous reſte de Diodore.

cédoine la plus illuſtre Monarchie de la Gréce. Quoique grand homme de guerre, il ſe rendit moins illuſtre par les armes que par la douceur de ſes diſcours & par les graces de ſon commerce. On dit que lui-même ſe piquoit beaucoup plus de ſçavoir gagner les hommes dans les conférences ſecrettes, ou de leur faire craindre ſon intelligence dans la guerre, que de gagner réellement une bataille : d'autant que tous les ſoldats d'une armée avoient part à la victoire ; au lieu que l'adreſſe de la conduite, & le talent des conférences avec l'ennemi n'appartenoit qu'à un ſeul. Pour nous, étant arrivez à la mort de Philippe, nous y terminerons ce Livre, conformément au plan que nous en avons donné d'abord : & commençant le Livre qui ſuit à l'avénement d'Alexandre à la couronne de ſon pere, nous tâcherons d'y renfermer toutes les actions du Fils.

Fin du ſeiziéme Livre.

TABLE
DES MATIERES
PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

Le chiffre Romain indique le Volume, & le chiffre Arabe la page.

A.

ABDERE, Ville maritime de la Thrace : IV. 305.

ACADEMIE. Origine de ce nom : III. 474. Voyez *la Note.*

ACHÆMENE's, neveu d'Artaxerxès Roi de Perſe. Il entre en Egypte avec une armée : III. 138. Il eſt vaincu par les Egyptiens révoltés. 139.

ACHE'RUSE. Preſqu'iſle où l'on dit qu'Hercule amena des Enfers le chien Cerbére : IV. 70.

ACORIS, Roi d'Egypte. Il fait alliance avec Evagoras Roi de Chipre contre les Perſes : IV. 243.

ÆGINE, iſle & ville du Golphe Saronique : III. 146. Ses habitans vaincus par les Athéniens ſe ſoumettent à eux. 147.

ÆGUES, ville de Macédoine : IV. 621.

ÆSCHINE, Orateur Athénien : IV. 390. Voyez *la Note.*

AGE'SILAS, Roi de Lacédémone. Son éloge : IV. 295. & *ſuiv.* Il entre en armes dans la Béotie. 296.

AGIS, Roi de Lacédémone, marche con-

tre les Argiens : III. 308. Avantage qu'il remporte ſur eux proche de Mantinée. 310. *& ſuiv.* Il ravage l'Attique. 472.

AGRIGENTE. Etat de cette ville lorſqu'elle fut aſſiégée par les Carthaginois : III. 493. *& ſuiv.* Elle eſt abandonnée par ſes habitans. 511. Imilcar s'en rend maître & la fait raſer. 513. *& ſuiv.*

AGYLLE, ville Thyrrenienne : IV. 266.

AGYRIS, Tyran des Agyréens en Sicile : IV. 194. Il fait alliance avec Denys Tyran de Syracuſe. 195.

ALCIBIADE. Nommé Général des Athéniens, il affermit la Démocratie dans Argos : III. 315. Il opine pour qu'on porte la guerre en Sicile. 321. Il eſt nommé avec Nicias & Lamachus, pour commander dans cette expédition. 325. Accuſé d'avoir voulu changer le gouvernement, il ſe réfugie à Lacédémone. 330. *& ſuiv.* Il engage les Spartiates à faire une irruption dans l'Attique. 340. Il entreprend de relever les affaires de ſa patrie avant que d'y rentrer. 396. Il paſſe à Samos. 404. Services qu'il rend aux Athéniens. 413, 423, 460. Son retour à Athénes. 464. *& ſuiv.* On met entre ſes mains toutes les forces de la République. 467. Sa conduite envers la ville de Cume. 475. On lui ſubſtitue dix Généraux. 476. Il ſe retire en Thrace. 477. Il eſt aſſaſſiné par ordre de Pharnabaſe, Satrape du Roi de Perſe : IV. 22.

ALEXANDRE, fils d'Amyntas, ſuccéde à ſon pere au trône de Macédoine : IV. 356. Ses ſuccès contre Alexandre de Pherès. 358. *& ſuiv.* Il eſt tué par Ptolémée Alorites ſon frere. 378.

ALEXANDRE de Pherès. Il empoiſonne Polydore ſon frere, & lui ſuccéde : IV. 357. Il eſt battu par Alexandre de Macédoine. 358. *& ſuiv.* Il eſt tué par ſa femme Thebé. 463.

ALEXANDRE le Grand. Il combat ſous Philippe ſon pere contre les Athéniens : IV. 613.

ALGIDUM, Petite ville du Latium : III. 210. Voyez *la Note.*

ALEVADES. Origine de leur nom : IV. 358.

AMAXITE, Ville de la Troade : IV. 83.

AMILCAR, Général des Carthaginois, débarque en Sicile : III. 39. Il attaque la ville d'Himére. *ibid.* Il eſt poignardé dans ſon propre camp. 43.

AMPHYCTIONS. Ce que c'étoit que ce Conſeil : III. 191. V. *la Note.*

AMPHYPOLIS, ville de la Macédoine, peuplée par les Athéniens : III. 223. Hiſtoire abregée de cette ville. 289. *& ſuiv.* Elle eſt priſe par les Lacédémoniens. *ibid.*

AMYNTAS, Roi de Macédoine, pere de Philippe : IV. 190. Il eſt chaſſé par les Illyriens, & rétabli enſuite par les Theſſaliens. *ibid.* Il fait la guerre aux Olynthiens. 274. Sa mort. 356.

ANAXILAS, Tyran de Rhége & de Zancle. Sa mort : III. 92.

ANAXIMENE de Lampſaque : IV. 389. Voyez *la Note.*

ANNIBAL, fils de Giſcon. Il eſt nommé par les Carthaginois pour porter la guerre en Sicile : III. 408. Son arrivée à Lilibée. 432. Il forme le ſiége de Sélinunte. 434. Il prend cette ville & l'abandonne au pillage. 439. *& ſuiv.* De là il marche contre Himere, qu'il prend & fait raſer. 444. *& ſuiv.* Son retour & ſa réce-

ption à Carthage. 451. Il passe une seconde fois en Sicile. 492. Il fait le siége d'Agrigente, & y meurt. 502. *& suiv.*

ANTANDROS, ville de l'Asie Mineure. Les Athéniens s'en rendent maîtres : III. 496.

ANTIOCHUS de Syracuse, Historien. Tems auquel il vivoit : III. 295. Voyez *la Note.*

ANTHISTENE, Athénien : IV. 390. Voyez *la Note.*

ANTISTHENE, Citoyen d'Agrigente. Ses richesses & sa magnificence : III. 499. *& suiv.*

ARCHE'LAUS, Roi de Macédoine : III. 421. Sa mort : IV. 82.

ARCHIDAMUS, Roi de Lacédémone. Sa mort : III. 227.

ARCHONIDION, ville de Sicile, fondée par Archonidès chef des Erbitenses : IV. 32.

ARGIENS. Ils déclarent la guerre à ceux de Mycénes : III. 122. Ils assiégent cette ville, la prennent & la rasent. 123. *& suiv.* Les Grecs leur donnent le commandement de toutes leurs guerres. 303. Ils se joignent aux Athéniens contre les Spartiates. 306. Ils déclarent la guerre à Epidaure. 307. Ils prennent Orchomene, & font le siége de Tégée. 310. Ils font la paix avec les Lacédémoniens. 312. Leur alliance avec les Thébains : IV. 172.

ARGINUSES, isles fameuses par la défaite des Lacédémoniens : III. 530. Leur situation. *ibid.* Voyez *la Note.*

ARIOBARSANE, Satrape d'Artaxerxès Roi de Perse, se révolte contre lui : IV. 418. Sa mort. 619.

ARISBE, ville de la Troade : IV. 83.

ARISTIDE, Athénien, est nommé.

Commandant de la flote Grecque : III. 90. On lui donne le ſurnom de Juſte. 91.

ARISTOPHANE, Poéte Comique d'Athénes. Tems auquel il vivoit : III. 236. Ses vers au ſujet de Périclès & de la guerre du Péloponnéſe. *ibid.*

ARTABANE. Il forme le deſſein d'aſſaſſiner Xerxès Roi de Perſe, & de monter ſur le trône : III. 130. Succès de ſa trahiſon. *ibid. & ſuiv.* Il eſt tué par Artaxerxès. 131.

ARTABASE, Général d'Artaxerxès Roi de Perſe. Il eſt vaincu par Cimon Général des Athéniens : III. 178.

ARTAXERXE's, ſurnommé Longimanus, ſecond fils de Xerxès, lui ſuccéde au Royaume de Perſe : III. 131. Réglemens qu'il fait à ſon avénement à la couronne. 133. L'Egypte ſe révolte contre lui. 134. Il y envoye Achæmenès ſon neveu avec une armée. 138. Mauvais ſuccès de cette expédition. 139. Il y fait paſſer de nouvelles troupes. *ibid.* Il accorde la paix aux rebelles. 144. Il fait la paix avec les Athéniens. 180. Sa mort. 281. Ses ſucceſſeurs. 295.

ARTAXERXE's Mnémon, fils de Darius. Il ſuccéde à ſon pere au Royaume de Perſe : III. 556. Cyrus ſon frere ſe révolte contre lui : IV. 40. Il marche contre ce Prince & défait ſon armée. 48. *& ſuiv.* Il fait la guerre à Evagoras Roi de Chipre. 242. Il pacifie la Gréce. 309. Révolte de pluſieurs de ſes Satrapes. 418. Sa mort. 425.

ARTE'MISE, ſœur & femme de Mauſole, lui ſuccéde au Royaume de Carie : IV. 509. Sa mort. 530.

ASTIAGE, dernier Roi des Médes. Sa cruauté envers Har-

page ſon Miniſtre & ſon favori : III. 367. Voyez *la Note.*

ASTYDAMAS, Poéte tragique. Ses commencemens : IV. 94.

ATHE'NES, renverſée par Xerxès : III. 29. Raſée par Mardonius. 57. Rebâtie par l'habileté de Thémiſtocle. 77. *& ſuiv.*

ATHE'NIENS. Ils ſe retirent à Salamine après le combat des Thermopyles : III. 27. Victoire qu'ils remportent ſur les Perſes proche de cette iſle. 36. Le Commandement ſur mer leur eſt cédé par les Grecs. 90. Ils prennent le parti des Egyptiens révoltés contre Artaxerxès Roi de Perſe. 135. Mauvais ſuccès de cette expédition. 144. *& ſuiv.* Ils ſoumettent les Æginetes. 146. Ils s'oppoſent à l'agrandiſſement des Thébains. 152. Ils font la paix avec Artaxerxès. 180. Leur défaite à Chéronée par les Thébains. 182. Ils peuplent la ville d'Amphipolis en Macédoine. 223. Parti qu'ils prennent dans la guerre Corinthiaque. 224. Ils battent les Potidéens qui s'étoient révoltés contre eux. 226. Origine de la guerre qui s'éleva entr'eux & les Lacédémoniens, & qui fut appellée du Péloponnéſe. 231. *& ſuiv.* Ils prennent la défenſe de Platée contre les Thébains. 240. Ils ſe rendent maîtres de Potidée. 250. Leurs vuës ſur la Sicile. 260. *& ſuiv.* Ils aſſiégent & prennent Mityléne. 263. *& ſuiv.* Leur défaite à Delium par les Thébains. 292. *& ſuiv.* Ils ſe rendent maîtres d'Antandros. 296. Ils s'établiſſent dans l'iſle de Delos, & la rendent enſuite à ſes habitans. 298. *& ſuiv.* Suites funeſtes de leur expédition en en Sicile. 359. *& ſuiv.* Mépris dans lequel ils tombent. 389, 395.

Ils ſont relevés par l'adreſſe d'Alcibiade. 396. *& ſuiv.* Victoire qu'ils remportent ſûr la flote de Lacédémone. 401. Ils la battent une ſeconde & une troiſiéme fois. 413, 423. Ils refuſent d'accorder la paix aux Lacédémoniens. 431. Victoire qu'ils remportent ſur eux aux Arginuſes. 537. Rigueur dont ils uſent envers leurs Généraux, pour avoir négligé d'enſevelir leurs morts. 540. Ils ſont aſſiégés dans leur ville par les Lacédémoniens. 554. Paix honteuſe qu'ils font avec eux. 555. Ils ſont gouvernés par trente Tyrans : IV. 6. Ils les chaſſent de leur ville, & y rétabliſſent l'ancien gouvernement. 75. Leur alliance avec les Thébains. 172. Ils prennent le parti de ceux-ci contre les Lacédémoniens. 284. *& ſuiv.* Ils ſe déclarent contre Philippe Roi de Macédoine. 548.

B.

BAGOAS, Confident d'Ochus Roi de Perſe : IV. 534, 542.

BELIERS. A qui eſt duë l'invention de cette machine de guerre : III. 216.

BŒOTIQUE. Commencement de la guerre qui porta ce nom : IV. 172. Sa fin. 389.

BITON de Syracuſe. Il eſt fait gouverneur de Motye par Denys : IV. 114.

BRASIDAS, Spartiate. Il oblige Périclès à lever le ſiége de Méthone : III. 243. Il commande les Lacédémoniens au ſiége de Pylos. 278. Ses exploits à cette expédition. *ibid.* Il raméne les Mégariens à l'alliance de Sparte. 287. Il aſſiége Amphipolis, & la prend. 289. Autres Places dont il ſe rend Maître. 291. Il

défait les Athéniens proche d'Amphipolis, & eſt tué dans le combat. 300.

Bruttiens. Origine de leur nom: IV. 465.

Bubaste, ville d'Egypte, ſe rend aux Perſes: IV. 541.

Bura, ville de l'Achaïe, ſubmergée par les flots de la mer: IV. 331.

Bysance. Siége & priſe de cette ville par les Généraux d'Athénes: III. 459. *& ſuiv.*

C.

Callicratide's. Il prend le commandement de la flote de Sparte: III. 481. Ses exploits contre les Athéniens. 482. Il attaque leur flote. 485. Il forme le ſiége de Mityléne. 486. Il eſt tué à la bataille des Arginuſes. 536.

Carduques. Ce que les Grecs eurent à ſouffrir de ces Peuples, au retour de l'expédition du jeune Cyrus: IV. 61.

Carthaginois. Ils ſe joignent à Xerxès dans le deſſein de faire la guerre aux Grecs: III. 3. Leurs préparatifs. *ibid.* Ils font une deſcente en Sicile. 39. Ils ſont défaits par Gélon. 43. Leur conſternation à la nouvelle de cette perte. 47. Ils nomment Annibal fils de Giſçon, pour porter de nouveau la guerre en Sicile. 408. Troiſiéme tentative qu'ils font ſur cette iſle. 490. Quelle en fut l'iſſue. 569. Denys Tyran de Syracuſe leur déclare la guerre: IV. 103. Quel en fut le ſuccès. 159. *& ſuiv.* Ils envoyent de nouvelles troupes en Sicile. 194. Succès de leurs nouveaux efforts contre Denys. 268. *& ſuiv.* Leurs exploits contre Timoléon. 594. Ils ſont battus. 598. Paix déſavantageuſe qu'ils

font avec les Siciliens. 604.

CATANE, ville de Sicile. Elle eſt livrée à Denys Tyran de Syracuſe : IV. 31.

CAUNE, ville de la Carie : IV. 166.

CERBENIE, ville de la Troade : IV. 83.

CHABRIAS, Général des Athéniens, ravage l'iſle d'Eubée : IV. 294. Ses autres exploits. *ibid.* Il aſſiége Naxos & bat la flote des Lacédémoniens. 303. Il chaſſe les Triballes de la Thrace. 306. Sa mort. *ibid.*

CHARONDAS. Détail des Loix qu'il donna aux habitans de Thurium : III. 192. *& ſuiv.* Sa mort. 204.

CHERSONESE. Ce que c'étoit, IV. 166. Voyez *la Note.*

CHRYSAS, fleuve de Sicile : IV. 194.

CIMON, Général de la flote Grecque. Ses exploits contre les Perſes : III. 113. Son expédition dans l'iſle de Chypre. 177. *& ſuiv.* Il forme le ſiége de Salamine. 179. Sa mort. 181.

CLEARQUE, Lacédémonien. Cruautés & injuſtices qu'il exerce à l'égard des Byſantins : IV. 24. Il eſt chaſſé & battu par les Lacédémoniens. 25. Il ſe retire auprès du jeune Cyrus. 26.

CLEOMBROTUS, Roi de Lacédémone. Il marche contre les Thébains : IV. 340. Sa défaite à Leuctres. 348. *& ſuiv.* Sa mort. *ibid.*

CLEON, Général des Athéniens. Il prend en Thrace la ville de Torone : III. 299. Sa défaite par Braſidas proche d'Amphipolis. 300.

CLEOPOMPE, Général de la flote d'Athénes. Ses exploits contre les Locriens : III. 244. *& ſuiv.*

COLONES, ville de la Troade : IV. 83.

CONON, Général des Athéniens. Il prend le commandement de

la flote qu'Alcibiade lui remet : III. 477. Il engage un combat avec les Lacédémoniens. 485. Il défend Mityléne contre Callicratidès. 486. Sa défaite par Lyſander & ſa retraite en Chypre. 552. Le Roi de Perſe lui donne le commandement de ſa flote : IV. 85. Victoire qu'il remporte ſur celle des Lacédémoniens. 177. Il fait relever les murs du Pyrée. 180. Téribaſe le fait arrêter & conduire priſonnier à Sardis. 181.

CORCYRE. Les Peuples de cette iſle donnent commencement à la guerre Corinthiaque : III. 220. *& ſuiv.* Ils ſe rendent maîtres d'Epidamne, & en égorgent tous les habitans. 222. Les Athéniens prennent leur parti. 224. Ils battent ſur mer les Corinthiens. 225. Diviſions qui s'élevent entr'eux au ſujet du Gouvernement. 419. L'expérience de leurs propres maux engage les deux partis a ſe réconcilier. 421.

CORINTHIAQUE. Origine de la guerre qui porta ce nom : III. 219. Quelles en furent les ſuites. 222. *& ſuiv.*

CORINTHIENS. Protection qu'ils accordent à ceux d'Epidamne, & qui donne commencement à la guerre Corinthiaque : III. 220. Leur défaite par ceux de Corcyre. 222, 225. Ils ſe joignent aux Spartiates contre les Athéniens. 306. Leur alliance avec les Thébains : IV. 172.

COTYORE, ville Grecque, colonie de Sinope : IV. 69.

CROTONE, ville d'Italie. Origine de ſes différends avec les Sybarites : III. 186. Voyez *la Note.*

CUMES, ville maritime de l'Aſie Mineure : III. 5.

CYPARISSE, ville

du mont Parnaſſe: IV. 483.

CYRUS, frere d'Artaxerxès Mnémon Roi de Perſe. Il prend les armes contre lui: IV. 40. Etat de ſon armée. 41. Il paſſe l'Euphrate. 47. Il eſt bleſſé à mort dans un combat contre Artaxerxès. 52.

D.

DAMARETE, femme de Gélon Roi de Syracuſe, l'engage à accorder la paix aux Carthaginois: III. 51.

DAMARETION, nom d'une médaille: III. 51. Pourquoi ainſi appellée. *ibid.*

DARIQUE, eſpéce de monnoye. Pourquoi ainſi nommée, & ce que c'étoit: III. 469. Voyez *la note.*

DARIUS, fils d'Hiſtaſpes, pere de Xerxès Roi de Perſe: III. 4. Signification de ce nom. *ibid.*

DARIUS Nothus, Roi de Perſe. Sa mort: III. 555.

DECEMVIRS. Leur établiſſement à Rome: III. 208. Comment ils furent abolis. 209. *& ſuiv.*

DELIUM, ville de la Bœotie, priſe par les Athéniens: III. 292. Elle eſt repriſe par les Thébains. 294.

DE'MARATUS, Spartiate. Sa réponſe à Xerxès, au ſujet du deſſein que les Grecs avoient formé de lui fermer le paſſage des Thermopyles: III. 14.

DE'MOCRITE, Philoſophe. Sa mort: IV. 23.

DE'MOPHON, Général des Thébains dans la guerre Bœotique: IV. 285. Il reprend Cadmée ſur les Lacédémoniens. 286.

DE'MOSTHENE, Général des Athéniens. Ses exploits: III. 273. *& ſuiv.* Il fortifie la ville de Pylos. 275. On le nomme pour conduire en Sicile du ſecours à Nicias contre les Syracuſains. 344. Ses conſeils ne ſont

point ſuivis. 348, 359. Il eſt fait priſonnier. 361. Les Syracuſains le font égorger. 388.

Demosthene, Orateur Athénien. Il anime ſes concitoyens contre Philippe Roi de Macédoine : IV. 548. On le nomme pour aller demander du ſecours aux Thébains contre ce Prince. 610.

Denys, Tyran de Syracuſe. Sa naiſſance : III. 516. Voyez *la note*. Chemin qu'il prend pour arriver à la tyrannie. *ibid.* Ses déclamations contre les plus riches & les plus puiſſans de Syracuſe. 517. Il ſe fait nommer Commandant général des troupes de cette vllle. 524. Il obtient une Garde de 600. hommes. 526. Sa cruauté envers les plus puiſſans de ceux qui s'oppoſent à ſes entrepriſes. 528. Il marche au ſecours de la ville de Gela aſſiégée par les Carthaginois. 559. Mauvais ſuccès de cette expédition. 563. Une partie de ſes troupes l'abandonne. 566. Comment il s'en vengea. 568. Traité qu'il fait avec les Carthaginois. 569. Il fait fortifier la partie de Syracuſe nommée l'Iſle : IV. 12. Les Syracuſains l'y aſſiégent. 14. Ses amis lui conſeillent de ne quitter l'autorité Souveraine qu'avec la vie. 16. Il reprend toute ſon autorité. 17. *& ſuiv.* Il ſe rend maître de pluſieurs villes de la Sicile. 29. *& ſuiv.* Deſſein qu'il forme de faire la guerre aux Carthaginois. 37. Il établit à Syracuſe une manufacture d'armes & de vaiſſeaux. 88. Il fait le ſiége de Motye & la prend. 103. *& ſuiv.* Sa flote eſt battue par celle des Carthaginois. 127. Il manque ſon entrepriſe ſur Rhége. 188. Traité qu'il fait avec les Carthaginois. 196. Il porte la guerre en Italie. 208. Vers

qu'il envoye aux jeux Olympiques. 218. Il ſe rend maître de Rhége. 223. Traitement qu'il fait à Platon. 252. Les Carthaginois lui déclarent la guerre. 267. Quel en fut le ſuccès. 268. *& ſuiv.* Il les attaque à ſon tour. 383. Sa mort. 384.

DENYS le Jeune, Tyran de Syracuſe. Il ſuccéde à ſon pere: IV. 386. Son indolence. 444. Il s'enfuit en Italie. 469. Il ſe retire à Corinthe, pour y mener une vie privée. 582.

DEUCETIUS. Commencemens de ce Chef des Siciliens: III. 141. Il bâtit la ville de Menene, & prend celle de Morgantine. 147. Celle de Palice lui doit ſa fondation. 165. Sa défaite par les Syracuſains. 169. Il ſe rend leur ſuppliant. 170. On lui fait grace, & on le relégue à Corinthe. 171. Il revient en Sicile. 184. Sa mort. 217.

DIAGORAS, ſurnommé l'Athée. Il eſt accuſé d'impiété, & s'enfuit hors de l'Attique: III. 334.

DIOCLE's donne des Loix aux Syracuſains: III. 391. Sa mort. *ibid. & ſuiv.*

DION de Syracuſe, invite ceux de Corinthe à délivrer cette Ville de la Tyrannie de Denys le Jeune: IV. 446. Il aborde en Sicile. *ibid.* Les Syracuſains le déclarent leur Chef. 456. Il oblige Denys à ſe retirer en Italie. 469. On le nomme Commandant général & abſolu. 476. Sa mort. 500.

DÔME. Etymologie de ce mot: III. 494. Voyez *la note.*

DURIS de Samos. Tems auquel il a vécu: IV. 357. Voyez *la note.*

E.

ECBATANE, Capitale de la Médie: IV. 47.

EGESTAINS, Peuples

de Sicile. Ils entrent en guerre contre les Sélinuntins, & ſont battus : III. 317. *& ſuiv.* Ils demandent du ſecours aux Athéniens. *ibid.* Rebutés de ce côté-là ils s'adreſſent aux Carthaginois. 407. Victoire qu'ils remportent ſur leurs ennemis. 410.

Egypte. Elle eſt d'un très-difficile accès : IV. 317. Ce qui lui ſert de défenſe. *ib.*

Egyptiens. Ils ſe révoltent contre Artaxerxès Roi de Perſe, & ſe donnent un Roi. III. 134. Ils appellent les Athéniens à leur ſecours. *ibid.* Victoire qu'ils remportent ſur les Perſes commandés par Achæmenès. 139. Ils font la paix avec Artaxerxès. 144.

Elé'ens. Les Lacédémoniens leur déclarent la guerre : IV. 34. Ils ſe défendent avec le ſecours des Etoliens. 36. Comment ſe termina cette querelle. 76.

Empédocle, Poéte & Philoſophe d'Agrigente. Tems auquel il vivoit : III. 497. Voyez *la note.* Ce qu'on raconte de ſa mort. *ibid.*

Enfans. Loi de Charondas pour leur éducation : III. 193. *& ſuiv.*

Epaminondas. Il commande l'armée Thébaine contre les Lacédémoniens : IV. 340. Victoire qu'il remporte à Leuctres ſur ces derniers. 348. *& ſuiv.* Il ravage la Laconie. 364. Il fait rebâtir Meſſène. 367. Il force les Lacédémoniens à l'entrée de l'Iſthme de Corinthe. 374. Il perſuade aux Thébains de ſe rendre maîtres de la mer 393. Bataille de Mantinée où il eſt bleſſé. 408. *& ſuiv.* Il remporte la victoire, & meurt. 414. Son éloge. *& ſuiv.*

Ephialte, partiſan & Chef du peuple à Athénes. III. 145. Il le ſouléve contre l'Aréopage. *ibid.* Il eſt

tué pendant la nuit. *ibid.*

EPIDAMNE, ville de la mer Adriatique: III. 219. Les Corinthiens lui accordent leur protection. 220. Prise par les Corcyréens. 222.

ERETRIE, Ville de la Thessalie : III. 395. Voyez *la note.*

ERYTHRE'E, ville de Bœotie : IV. 178. Voyez *la note.*

ETESICLE'S. Il commande le secours que les Athéniens envoyent aux Corcyréens : IV. 328. Ses succès. *ibid. & suiv.*

EVAGORAS. Il prend le titre de Roi de Chypre : IV. 199. Le Roi de Perse lui déclare la guerre. 242. Il fait alliance avec Acoris Roi d'Egypte. 243. Sa défaite par les Perses dans un combat naval. 246. Il fait sa paix avec eux. 257.

EUMOLPIDES. Qui ils étoient : III. 466. Voyez *la note.*

EUPOLIS, Poéte Comique. Tems auquel il vivoit : III. 237. Voyez *la note.* Ses Ouvrages *ibid.* Ses vers sur l'origine de la guerre du Péloponnése. *ibid.*

EURIPE. Les habitans de l'Isle d'Eubée joints aux Thébains ferment ce détroit par une digue : III. 416. *& suiv.*

EURIPIDE, Poéte tragique. Sentimens divers sur sa mort : III. 546.

EURYME'DON. Il est nommé avec Démosthene, pour conduire en Sicile du secours à Nicias contre les Syracusains : III. 344. Sa mort. 349.

F.

FORTUNE. La fortune est un Maitre excellent pour humilier les hommes : IV. 300.

G.

GAOS, gendre de Téribase, & Commandant de la flote

des Perſes, ſe révolte contre Artaxerxès: IV. 257. Il eſt tué par ordre de ce Prince. 272.

GAULOIS. Leur incurſion dans le territoire de Cluſium: IV. 226. Ils marchent vers Rome, & battent l'armée Romaine. 228. Ils ſe rendent maitres de Rome. 231. Ils attaquent le Capitole. 234. Traité qu'ils font avec les Romains, & en conſéquence duquel ils ſe retirent. *ibid.* Ils ſont battus dans leur retraite par Camille. 237.

GELA, ville de Sicile, aſſiégée par les Carthaginois: III. 556.

GELLIAS, citoyen d'Agrigente. Ses richeſſes & ſa magnificence: III. 497. *& ſuiv.*

GELON, Roi de Syracuſe, s'oppoſe aux progrès des Carthaginois en Sicile: III. 40. Il fait poignarder Amilcar leur Général dans ſon propre camp. 41. *& ſuiv.* Victoire qu'il remporte ſur les Carthaginois. *ibid.* Honneurs rendus à ſa vertu par les vaincus mêmes. 50. *& ſuiv.* Il ſe démet de la royauté en faveur d'Hieron ſon frere. 74. Sa mort & ſon éloge. *ibid. & ſuiv.*

GORGIAS, Rhéteur. Son caractére: III. 259. Il eſt le Chef de l'Ambaſſade que les Léontins envoyent à Athénes. *ibid.*

GORGIAS, Général des Thébains. Son éloge: IV. 311.

GYLIPPE. Il eſt nommé par les Lacédémoniens pour commander le ſecours qu'ils envoyent aux Syracuſains: III. 335. Son arrivée à Syracuſe. 337. Sa harangue dans l'aſſemblée des Syracuſains contre les Athéniens. 378. *& ſuiv.* Il eſt la cauſe de la mort des Généraux d'Athénes. 388. Il ſouſtrait une partie de l'argent pris ſur la flotte Athénienne par

Lyſander. 553. Il s'enfuit, & eſt condamné à la mort. *ibid.*

H.

HAGNON, ſuccéde à Périclès dans le commandement des armées d'Athénes: III. 248. Il forme le ſiége de Potidée. *ib. & ſuiv.*

HANNON, Général de la flote des Carthaginois, aborde en Sicile: IV. 575.

HARPAGE, Miniſtre & favori d'Aſtyage Roi des Médes. Cruauté dont ce Prince uſe à ſon égard: III. 367. V. *la note.* Maniére dont il s'en vangea. *ibid.*

HE'LICE, ville d'Achaïe, ſubmergée par les flots de la mer: IV. 331.

HELLESPONT. Pont que Xerxès fait jetter ſur ce détroit: III. 5.

HELORIS, Commandant des troupes de Rhége contre Denys Tyran de Syracuſe: IV. 184. Les Crotoniates lui donnent auſſi le commandement de leurs forces. 210. Il eſt tué dans un combat. 211.

HE'RACLE'E, auparavant Trachine, peuplée par les Lacédémoniens: III. 272.

HERIPIDAS. Il eſt envoyé par les Lacédémoniens à Héraclée pour y appaiſer une ſédition: IV. 83.

HERMOCRATE. Il eſt nommé par les Syracuſains pour commander leurs forces contre les Athéniens: III. 329. Après une victoire remportée ſur ces derniers, il exhorte ſes concitoyens à l'humanité. 363. Il eſt exilé, & tente de mériter ſon rappel par ſes ſervices. 452. Humanité intéreſſée dont il uſe envers les corps de ceux de ſes Citoyens qui avoient été tués à Himere. 479. Il entre dans Syracuſe, & y eſt tué. 480.

HICETAS, citoyen de Syracuſe, ſe laiſſe gagner par les Cartha-

ginois : IV. 575. Il eſt battu par Timoleon. 579.

HIERON, l'ainé des freres de Gélon Roi de Syracuſe, lui ſuccéde : III. 92. Il envoye du ſecours aux habitans de Cumes en Italie contre les Tyrrhéniens. 97. Sa mort. 125.

HILOTES. Ils ſe joignent aux Meſſéniens pour faire la guerre à Sparte : III. 119. Ce que c'étoit que ces Peuples. 288. Voyez *la note*. Cruauté & injuſtice des Spartiates à leur égard. *ibid.*

HIMERE, ville de Sicile. Elle eſt attaquée par les Carthaginois : III. 39. Secourue par Gélon Roi de Syracuſe. 40. Elle eſt aſſiégée une ſeconde fois par Annibal fils de Giſcon. 444. Deſcription de ce ſiége. *ibid. & ſuiv.* Elle eſt priſe & raſée. 450.

HIPPOCRATE, Général des Athéniens, prend Delium dans la Bœotie : III. 292. Il eſt vaincu par les Thébains. 293.

HIPPONIUM, ville d'Italie : IV. 282.

I.

IAS. A qui ce nom a été donné : III. 191. Voyez *la note*.

IAPYGES. Ils font la guerre aux Tarentins, & les défont dans un combat : III. 97. *& ſuiv.*

IMILCAR, fils d'Hannon, Lieutenant d'Annibal en Sicile : III. 490. Après la mort de ce Général il continue le ſiége de la ville d'Agrigente. 504. Ce qu'il eut à ſouffrir pendant qu'il dura. 509. Il ſe rend maître de la Place, & la fait raſer. 513. *& ſuiv.* Il aſſiége Gela. 556. Traité qu'il fait avec Denys Tyran de Syracuſe. 569.

IMILCON, Général des Carthaginois, va au ſecours de Motye aſſiégée par Denys Tyran de Syracuſe : IV. 107. Son retour en

Afrique. 108. Il revient en Sicile, & reprend Motye. 118. Il se rend maître de Messine. 121. Il se présente devant Syracuse. 131. La maladie se met dans son armée. 149 Sa flote est détruite par les Siciliens. 153. Il retourne en Afrique. 157. Sa mort. 159.

IONIENS. Avantages remportés à Mycale par ces Grecs de l'Asie sur les Perses : III. 66. *& suiv.* Leur origine : IV. 332. Voyez *la note.*

IPHICRATE, Général Athénien. Il commande l'armée d'Artaxerxès contre Acoris Roi d'Egypte : IV. 315. Son éloge. 321. Il est mis à la tête du secours des Athéniens contre les Thébains. 362.

ISCOLAS, Officier Lacédémonien. Sa résolution & son courage : IV. 363. *& suiv.*

ISMENIAS, Chef des Bœotiens. Ses exploits contre les Lacédémoniens : IV. 174.

J.

JASON, Tyran de Pherès. Il attaque la Locride : IV. 352. Ses succès. *ibid.* Il engage les Thessaliens à aspirer à l'empire de la Gréce. 355. Il est tué en trahison. 356.

L.

LACEDEMONIENS. Belle défense qu'ils font contre l'armée de Xerxès au passage des Thermopyles : III. 19. *& suiv.* Leur éloge. 21. Victoire qu'ils remportent sur les Perses à Platées. 59. *& suiv.* Leur jalousie contre Athénes trompée par l'habileté de Themistocle. 78. Ils prennent le parti des Thébains contre les habitans de la Bœotie. 152. Origine de la guerre qui s'éleva entr'eux & les Athéniens. 231. *& suiv.* Leur irruption dans

dans l'Attique. 245. Ils prennent la Ville de Platées, & en égorgent tous les habitans. 266. *& ſuiv.* Ils peuplent la ville de Trachine, & lui donnent le nom d'Héraclée. 272. Leur injuſtice & leur cruauté envers les Hilotes. 288. Secours qu'ils envoyent aux Syracuſains contre les Athéniens. 335. Seconde irruption qu'ils font dans l'Attique. 340. Ils ſont battus ſur mer par les Athéniens. 401, 413, 323. Ils leur demandent la paix qui leur eſt refuſée. 428. *& ſuiv.* Ils mettent Lyſander à leur tête. 468. Leur défaite aux Arginuſes par les Athéniens. 537. Ils font la paix avec ces derniers. 555. Ils favoriſent les 30 Tyrans d'Athénes: IV. 11. Guerre qu'ils font aux Eléens. 34. Ils favoriſent la révolte du jeune Cyrus contre Artaxerxès ſon frere. 40. Guerre qu'ils déclarent aux Bœotiens. 170. Ils ſont abandonnés de toute la Gréce. 178. Ils font la paix avec le Roi de Perſe. 221. Ils aſſiégent & prennent Mantinée. 247. Ils ſe ſaiſiſſent de la Citadelle de Cadmée qu'ils perdent enſuite. 276, 286. Tentative qu'ils font ſur l'Iſle de Corcyre. 327. Leur défaite à Leuctres par les Thébains. 348. *& ſuiv.* Ils fortifient l'Iſthme de Corinthe. 373. Bataille de Mantinée où ils ſont défaits. 408. *& ſuiv.*

LAMACHUS, nommé par les Athéniens avec Alcibiade & Nicias, pour commander dans l'expédition de Sicile. III. 325. Il eſt tué dans un combat contre les Syracuſains. 337.

LECHE'E. Port de Corinthe: IV. 182.

LEONIDAS, Roi de Lacédémone, commande aux Thermopyles: III. 10. Sa belle défenſe contre l'ar-

mée des Perſes. 14. Sa mort & ſon éloge. 21. *& ſuiv.*

Leontins, Peuples de Sicile. Ils ſont battus par les Syracuſains, & demandent du ſecours aux Athéniens: III. 258. Alliance qu'ils font enſuite avec ces premiers. 262. Ils livrent leur ville à Denys: IV. 32.

Le'othychide's, Roi de Lacédémone, défait les Perſes à Mycale: III. 67. *& ſuiv.* Sa mort. 91.

Lesbos. Les habitans de cette Iſle renoncent à l'alliance des Athéniens, qui les puniſſent de leur révolte: III. 262. *& ſuiv.*

Leuce', ville d'Aſie: IV. 423.

Leuctres. Bataille de Leuctres, où les Lacédémoniens ſont vaincus par les Thébains: IV. 348. *& ſuiv.*

Locres, ville de la grande Gréce en Italie: III. 129, 261. Voyez *la note.*

Locride. Ce que c'étoit que cette Province de la Gréce: III. 271. Voyez *la note.*

Lucaniens. Ils attaquent les Thuriens, & les défont: IV. 205. *& ſuiv.*

Lysander. Il eſt nommé Général des forces de Lacédémone: III. 468. Victoire qu'il remporte ſur Antiochus Lieutenant d'Alcibiade. 471. Il ſert ſans titre ſous Aratus. 540. Il obtient de grandes ſommes du jeune Cyrus. 547. Il prend & pille Lampſaque. 549. Victoire qu'il remporte ſur la flote Athénienne. 551. Il établit 30. Tyrans dans Athénes: IV. 5. Il aſpire au trône de Lacédémone, & tâche de corrompre à ce deſſein les Oracles de Delphes, de Dodone & de Cyrene. 27. Sa mort. 28.

Lysias, Orateur Athénien: IV. 219. Voyez *la note.*

M.

MACEDOINE. Etat de ce Royaume lorſque Philippe monta ſur le trône : IV. 437.

MAGON, Général de la flote des Carthaginois, défait celle de Denys Tyran de Syracuſe : IV. 127. Ses ſuccès en Sicile. 187. Il eſt battu par Denys. *ibid.* Il détache pluſieurs Villes de ſon alliance. 194. Il eſt vaincu & tué dans un combat par Denys. 268.

MALIENS. Peuples qui ont donné le nom au Golphe Maliaque : III. 11.

MANTINE'E, ville de l'Arcadie : IV. 247. Bataille de Mantinée gagnée par les Thébains ſur les Lacédémoniens. 408. *& ſuiv.*

MARDONIUS, Gendre de Xerxès Roi de Perſe : III. 2. Il propoſe à ce Prince de ſubjuguer la Gréce. 3. Après le départ de Xerxès il commande en Gréce les forces des Perſes. 38. Tentatives qu'il fait auprès des Athéniens pour les gagner. 55. Il ravage l'Attique & raſe Athénes. 57. ſa défaite à Platées par les Grecs. 59. *& ſuiv.*

MARIAGES. Loi de Charondas contre les ſeconds mariages : III. 192. *& ſuiv.*

MAUSOLE, Roi de Carie. Sa mort : IV. 509.

MEDIMNE. Eſpéce de meſure ancienne : IV. 222. Voyez *la Note.*

ME'GABATES, Commandant Général de la flote de Xerxès contre les Grecs : III. 24. Il les combat avec un avantage égal. 25.

MER Ægée, ou Ionienne. Son étendue : III. 328. Voyez *la Note.* D'où elle a pris le nom de mer Ægée. 549. Voyez *la Note.*

MESSE'NIENS. Ils ſe joignent aux Hilotes pour faire la guerre à Sparte : III. 119.

ME'THONE, ville de

la Laconie; III. 243.

Me'ton, fameux Aſtronome, fils de Pauſanias, établit à Athénes le Cycle appellé Nombre d'or : III. 228.

Micythus, oncle & tuteur des fils d'Anaxilas Roi de Rhége, leur remet le gouvernement, & ſe retire en Arcadie : III. 125.

Milet, ville de la Carie, dans l'Aſie Mineure : III. 214.

Milon, Chef des Crotoniates contre les Sybarites : III. 186. Victoire qu'il remporta ſur ceux-ci. *ibid. & ſuiv.*

Mine. Valeur de cette monnoye : III. 141. Voyez *la Note.*

Minerve. Temple de Minerve Chalciæque : III. 88.

Mityle'ne, Capitale de l'iſle de Leſbos, priſe & raſée par les Athéniens : III. 264. *& ſuiv.* Callicratidès Général des Lacédémoniens en forme le ſiége. 486. Elle eſt défenduë par Conon. *ib.*

Mosynœces Ce que c'étoit que ces Peuples : IV. 68.

Motye, ville de Sicile. Origine de ſon nom : III. 423. Voyez *la Note.* Elle eſt aſſiégée & priſe par Denys de Syracuſe : IV. 103. *& ſuiv.*

Myce'nes, ville du Péloponnéſe : III. 122. Aſſiégée par les Argiens. 123. Elle eſt priſe & raſée. *ibid.*

Myles, ville de la Sicile : IV. 183.

Myronide's, Athénien, fils de Callias. Ses exploits contre les Thébains : III. 152. *& ſuiv.*

N.

Naxus, ville de Sicile. Elle eſt livrée à Denys, Tyran de Syracuſe : IV. 31.

Nectane'bis, Roi d'Egypte, eſt attaqué par les Perſes : IV. 317.

Nectane'bus, Roi d'Egypte. Vaincu par les Perſes, il ſe réfugie en Ethiopie : IV. 543.

NE'OGE'NE'S. Il ſe rend maître d'une partie de l'iſle d'Eubée : IV. 293. Il en eſt chaſſé. 294.

NE'OPTOLE'ME, Poéte tragique : IV. 622.

NEPHRE'S, Roi d'Egypte. Les Lacédémoniens lui envoyent propoſer une alliance : IV. 165.

NICERATUS, fils de Nicias. Il eſt mis à mort à Athénes par les 30 Tyrans : IV. 10.

NICIAS, Général des Athéniens. Ses exploits contre les Lacédémoniens & leurs alliés : III. 283. *& ſuiv.* Il n'eſt point du ſentiment de porter la guerre en Sicile. 320. On le nomme pour commander à cette expédition avec Alcibiade & Lamachus. 325. Il ſe trouve chargé ſeul de cette guerre, & demande à Athénes de nouvelles forces & d'autres Collégues. 338. Sa ſuperſtition eſt la cauſe de la perte de ſon armée. 348. *& ſuiv.* Il eſt battu une ſeconde fois ſur terre & ſur mer. 353. *& ſuiv.* Il eſt fait priſonnier. 361. Les Syracuſains le font égorger. 388.

NICOCLE'S, Eunuque, tue Evagoras, & s'empare du trône de Chypre : IV. 329.

NICOSTRATE, Argien. Son éloge : IV. 526.

NOMBRE d'or. Cycle de 19 ans établi à Athénes par Méton : III. 228. Pourquoi ainſi nommé. *ibid.* Voyez *les Notes.*

O.

OCHUS, ſuccéde à Artaxerxès Mnémon Roi de Perſe : IV. 425. Il porte la guerre dans la Phénicie, & ſe rend maître de Sidon. 521. *& ſuiv.* Son entrée en Egypte. 532. Il prend Péluſe, Bubaſte, & ſoumet toute l'Egypte. 538. *& ſuiv.*

OËTA. Ses habitans

chaſſés de leurs villes ſe retirent en Theſſalie : IV. 84.

Olynthe, ville Grecque : IV. 274. Avantage que remportent ſes habitans ſur les Lacédémoniens. 278. Ils ſe ſoumettent à eux. 281.

Onomarque, Lieutenant de Philoméle, lui ſuccéde au commandement dans la guerre ſacrée : IV. 499. On le confirme dans l'autorité de Général. 502. Sa défaite par les Thébains. 504. Il bat Philippe Roi de Macédoine. 507. Il eſt battu à ſon tour & fait priſonnier. 508. Philippe le fait pendre. 509.

Orchomene, ville d'Arcadie : IV. 359. Les Thébains s'en rendent maîtres. 396.

Oreé, ville de l'iſle d'Eubée : IV. 293.

Oreste, ſuccéde à ſon pere Archelaus dans le trône de Macédoine. IV. 82. Il eſt tué par Æropus ſon tuteur. *ibid.*

Orontas, Chef des Satrapes révoltés contre Artaxerxès Roi de Perſe : IV. 419. Il les trahit. 420.

Orope. Les Thébains s'emparent de cette ville. IV. 34.

Orphelins. Loi de Charondas pour leur éducation : III. 197. *& ſuiv.*

Ostracisme. Ce que c'étoit que ce jugement chez les Athéniens : III. 102.

P.

Palices. Origine des Dieux Palices honorés en Sicile : III. 165. Voyez *la Note.* Antiquité & merveilles de leur Temple & de leurs coupes. *ibid. & ſuiv.*

Pausanias, Général des Lacédémoniens, bat les Perſes à Platées, III. 59. *& ſuiv.* Ses autres exploits. 84. Il s'entend avec le Roi de Perſe. 85, *& ſuiv.* Sa trahi-

ſon eſt découverte. *ibid.* On lui fait avouer ſon crime par adreſſe. 87. Il ſe réfugie dans un Temple dont on mure la porte, & où il meurt de faim. 88.

PAUSANIAS, Roi de Lacédémone, porte la guerre dans l'Elide: IV. 35. Il rend la liberté aux Athéniens. 76. Il fait la paix avec les Béotiens. 171. Etant appellé en jugement, il prend le parti de la fuite. 186.

PAUSANIAS, Macédonien, Garde du Corps de Philippe: IV. 624. Il aſſaſſine ce Prince. 627.

PE'LOPIDAS, Général des Thébains pacifie la Theſſalie: IV. 372. Il va au ſecours des Theſſaliens. 397. Il défait l'armée d'Alexandre de Phérès, & eſt tué. 398. Son éloge. 399.

PE'LOPONNE'SE. Origine de la guerre qui porta ce nom: III. 231. *& ſuiv.* Comment elle finit. 555.

PE'LOPONNE'SE. Il a été regardé comme l'habitation propre de Neptune: IV. 334.

PELTA. Ce que c'étoit: IV. 322.

PENTECONTALITRON. Nom d'une médaille: III. 51. Pourquoi ainſi appellée. *ibid.*

PERDICCAS, fils d'Amyntas. Il tue Ptolémée Alorites ſon frere, & monte ſur le trône de Macédoine: IV. 391. Il eſt tué par les Illyriens. 437.

PE'RICLES, fils de Xantippe & Général des Athéniens, ravage le Péloponnéſe: III. 159. Il ſe rend maître de Samos, & y établit la Démocratie. 214. Combien il contribua à la guerre du Péloponnéſe. 231. *& ſuiv.* Pourquoi on lui donna le ſurnom d'Olympien. 236. Voyez *la Note.* Il délivre l'Attique des incurſions des Lacédémoniens. 242. Il fait le ſiége de Méthone, & le leve. 243.

Il déſole les côtes du Péloponnéſe. 247. Les Athéniens lui ôtent le commandement & le lui rendent. *ibid.* Sa mort. 248.

PE'RINTHE, ville de la Thrace : IV. 591.

PE'TALISME. Ce que c'étoit chez les Syracuſains : III. 161. Voyez *la Note*. Inconvéniens de cette Loi. *ibid. & ſuiv.*

PHŒAQUES. Ce que c'eſt : III. 49. Origine de ce nom. *ibid.*

PHARNABASE, Satrape du Roi de Perſe, fait aſſaſſiner Alcibiade : IV. 22. Il avertit ſon Maître des deſſeins du jeune Cyrus. 47. Conon le choiſit pour ſon Lieutenant. 172. Il commande dans la guerre contre Acoris Roi d'Egypte. 315.

PHE'ES, Place forte dans l'Elide. Les Athéniens s'en rendent maîtres : III. 244.

PHE'NOMENES arrivés dans le Ciel pendant la guerre Bœoque : IV. 335. Différemment expliqués. *ibid.*

PHILE'MON. Il y a eu deux Poétes Comiques de ce nom : III. 196. Voyez *la Note*.

PHILIPPE de Macédoine, fils d'Amyntas. Il eſt envoyé à Thébes en ôtage : IV. 372. Son éducation auprès d'Epaminondas. 436. Il ſuccéde à ſon frere Perdiccas au trône de Macédoine. 437. Avantages qu'il remporte ſur les Illyriens. 442. Il ſe rend maître d'Amphipolis. 450. Suite de ſes premiers ſuccès. *ibid. & ſuiv.* Il rend la liberté à la Theſſalie. 464. Il s'empare d'Olynthe. 547. Sa Polique. 549. *& ſuiv.* Les Phocéens ſe donnent à lui. 560. Il porte la guerre en Thrace. 584. Victoire qu'il remporte ſur les Athéniens à Chéronée. 608. *& ſuiv.* Il ſe fait nommer Commandant Général de la Gréce contre les Perſes. 618. Il célébre les

nôces de ſa fille Olympias avec Alexandre Roi des Epirotes. 621. Il eſt aſſaſſiné au milieu de ces fêtes par Pauſanias. 628. Son éloge. *ibid.*

PHILOCLE'S, eſt nommé par les Athéniens pour commander leur flote avec Conon: III. 546. Il eſt mis en fuite par Lyſander qui le fait égorger. 551. *& ſuiv.*

PHILOMELE de Phocide, ſe ſaiſit du Temple de Delphes, & donne commencement à la guerre Sacrée: IV. 481. *& ſuiv.* Il forme une armée & ſe fortifie. 486. Il pille les tréſors du Temple. 496. Il eſt vaincu par les Thébains, & ſe précipite lui-même. 499.

PHILOXE'NUS, Poéte Dithyrambique: IV. 101. Traitement qu'il reçut de Denys Tyran de Syracuſe. 250.

PHOCE'E, ville de l'Æolie: III. 5. Ses habitans déclarent la guerre aux Béotiens: IV. 170.

PHORMION, Général des Athéniens. Il met en fuite la flote de Sparte: III. 252.

PINDARE, Poéte Grec. Tems auquel il vivoit: III. 53. Voyez *la Note.*

PISISTRATE, Tyran d'Athénes. Tems auquel il vêcut: III. 527. Voyez *la Note.*

PLATE'ES. Bataille de Platées, où les Perſes furent vaincus par les Grecs: III. 59. *& ſuiv.*

PLATE'ES. Les Thébains tentent de ſe rendre maîtres de cette ville, III. 238. Elle eſt priſe par les Lacédémoniens. 266. Elle eſt raſée par les Thébains: IV. 326.

PLATON. Comment il fut traité à la Cour de Denys Tyran de Syracuſe: IV. 252.

POLYBIDAS, Chef des Lacédémoniens dans la guerre contre les Olynthiens: IV. 280. Il ſoumet ceux-

ci aux premiers. *ibid.*

POTIDE'E. Les habitans de cette ville ſe révoltent contre les Athéniens, qui en forment le ſiége : III. 226. Ils s'en rendent maîtres. 250.

PROCLE'S, Chef de la milice de Naxus, IV. 31. Il livre cette ville à Denys le Tyran. *ibid.*

PROPHTASIE. Fête inſtituée, à quelle occaſion : IV. 273.

PSAMMITICHUS, Roi d'Egypte. Il fait égorger Tamus, & s'empare de ſes tréſors : IV. 79.

PTOLE'ME'E Alorites, fils d'Amyntas, tue ſon frere Alexandre, & occupe le trône de Macédoine : IV. 378. Il eſt tué par Perdiccas ſon frere. 391.

PYDNE, Port de la Macédoine : III. 24. Le Roi Archelaus tranſporte cette ville à vingt ſtades de la mer. 421.

PYLES, ou portes de la Cilicie. Deſcription de ce paſſage : IV. 46.

PYLOS, ville du Péloponnéſe. Démoſthéne Général des Athéniens la fait fortifier : III. 275. Elle eſt repriſe par les Lacédémoniens. 456.

Q.

QUESNE, ou Techés. Nom d'une montagne : IV. 65.

R.

RHE'GE. Les habitans de cette ville font la guerre à Denys Tyran de Syracuſe : IV. 87. Quel en fut le ſuccès. 88.

RHE'OMITHRE'S, Satrape d'Artaxerxès Roi de Perſe : IV. 422.

RHODE. Les habitans de cette iſle quittent le parti des Lacédémoniens : IV. 166. Ceux-ci les rappellent à leur alliance. 197. Ils entrent dans la guerre ſociale contre les Athéniens. 477.

S.

SACRE'. Commencement de la guerre Sacrée : IV. 481. Quelle en fut la fin. 559.

SALAMINE. Combat naval donné proche de cette iſle entre les Grecs & les Perſes : III. 34. *& ſuiv.*

SALMYDESSUS, Fleuve de la Thrace : IV. 8.

SAMOS, Périclès, Général des Lacédémoniens s'en rend maître, & y établit la Démocratie : III. 214. *& ſuiv.*

SAMUS, Général de la flote Lacédémonienne. Il ſe joint à Cyrus le jeune contre Artaxerxès Roi de Perſe : IV. 41.

SCIONE, ville de Thrace, ſe déclare en faveur de Sparte contre les Athéniens : III. 295. Ceux-ci en ferment le ſiége. 298. Ils la prennent, & en égorgent tous les habitans. 305.

SCYTALISME. Ce qu'on entend par ce mot : IV. 352.

SELINUNTINS, Peuples de Sicile. Ils entrent en guerre contre les Egeſtains : III. 317. Ils ſont battus par ces derniers ſoutenus des Carthaginois 410. Deſcription du ſiége & de la priſe de leur ville. 424. *& ſuiv.*

SICILE. Les Carthaginois y portent la guerre ſans ſuccès : III. 39. *& ſuiv.* Vuës des Athéniens ſur cette iſle. 260. *& ſuiv.* Ils y portent la guerre. 324. Suites funeſtes de cette expédition. 359. *& ſuiv.*

SIMONIDE de Ceos. Tems auquel il vivoit : III. 23. Il fut le Maître de Pindare. *ibid.* Voyez *la Note.*

SINOPE. Situation de cette ville : IV. 69.

SITALCE's, Roi de Thrace. Sa prudence & ſa valeur : III. 255. Sa puiſſance. *ib.* Il fait la guerre à Perdiccas Roi de Macédoine, &

ſe réconcilie enſuite avec lui. 256. *& ſuiv.*

SOCRATE. Il eſt condamné à la mort par les Athéniens: IV. 82.

SOLON, Légiſlateur d'Athénes. Tems auquel il a vêcu: III. 202. Voyez *la Note.*

SOPHOCLE, Poéte tragique. Sa mort. III. 555.

SPARTACUS, Roi du Boſphore. A qui il ſuccéda: III. 222. Sa mort. 228. Voyez *la Note.*

SPHODRIADES, Général des Lacédémoniens, attaque le port du Pyrée: IV. 291. Il eſt repouſſé. *ibid.*

STROUTAS, Général d'Artaxerxès contre les Lacédémoniens: IV. 201. Il défait leur armée & tue leur Chef. *ibid.*

SUTRIUM, ville d'Italie, priſe ſur les Æques par les Romains: IV. 200.

SYBARIS. Hiſtoire de l'ancienne ville de Sybaris, & de ſes querelles avec Crotone: III. 185. *& ſuiv.*

SYNETUS, Chef des Lacédémoniens dans la guerre contre Xerxès: III. 5.

SYRACUSE. Ses habitans y rétabliſſent la Démocratie: III. 129. Leurs diſſentions avec les Etrangers que les derniers Tyrans avoient introduits dans leur ville. 136. *& ſuiv.* Avantages qu'ils remportent ſur eux. 141. Ils établiſſent une Loi ſemblable à l'Oſtraciſme des Athéniens, & l'aboliſſent auſſi-tôt après. 160. Ils ſe rendent maîtres de la ville de Trinacrie, & la raſent. 218. Leur guerre avec les Leontins. 258. *& ſuiv.* Guerre des Athéniens contre ces Peuples. 333. Les Lacédémoniens leur envoyent du ſecours ſous la conduite de Gylippe. 335. Suites de cette guerre. 340. *& ſuiv.* Ils battent les Athéniens, & font leur deux Généraux priſonniers. 361. Leur in-

humanité à l'égard de ces deux Chefs. 388. Ils ſont ſoumis à la tyrannie de Denys. 524. *& ſuiv.* Ils entrent avec lui dans le deſſein d'attaquer les Carthaginois : IV. 98. Ils ſecouent le joug de la tyrannie de Denys le jeune. 456. Ils ſont battus par les troupes du Tyran. 473. Timoleon leur aſſure la liberté. 582. *& ſuiv.*

T.

TAchos, Roi d'Egypte, arme contre les Perſes : IV. 418. Il eſt détrôné par ſon fils Nectanebus. 424. Il remonte ſur ſon trône. 427.

TÆNARE, lieu d'aſile dans le Péloponnéſe : III. 87.

TAMARIN, appellé par les Anciens *lignum infelix* : III. 192. Voyez *la note.*

TAMUS, Egyptien, commande la flote du jeune Cyrus contre Artaxerxès Roi de Perſe : IV. 41. Après la mort du jeune Prince il ſe réfugie en Egypte, & y eſt aſſaſſiné. 79.

TARENTINS. Ils font la guerre aux Iapyges, & ont du deſſous : III. 97. *& ſuiv.*

TARSE, ville capitale de la Cilicie : IV. 43. Cyrus le jeune s'en rend le maître. *ibid.*

TELESTE's, Poéte Dithyrambique : IV. 101.

TERIBASE, Général des troupes du Roi de Perſe. Il eſt arrêté & mis en priſon : IV. 256. Ses juges le juſtifient. 260.

TETRAPOLE d'Attique. Ce que c'étoit : III. 246. Voyez *la note.*

THAPSAQUE, ville de Syrie : IV. 171.

THE'BAINS. Ils penſent à s'agrandir en ſoumettant la Bœotie : III. 151. *& ſuiv.* Tentative qu'ils font ſur la ville de Platées. 238. Victoire qu'ils remportent ſur les Athéniens à Delium. 292. *& ſuiv.* Ils joignent la ville d'Orope à leur

territoire : IV. 34. Ils commencent la guerre appellée Bœotique. 284. Refus qu'ils font d'entrer dans la paix que le Roi de Perſe offroit à la Gréce. 309. Ils raſent Platées. 326. Victoire qu'ils remportent à Leuctres ſur les Lacédémoniens. 348. *& ſuiv.* Ils prennent Orchoméne. 396. Ils battent les Lacédémoniens à Mantinée. 408. *& ſuiv.* Ils prennent la défenſe du Temple de Delphes dans la guerre ſacrée. 486. Ils ravagent la Phocide. 517. Ils demandent du ſecours à Philippe Roi de Macédoine. 557.

THE'MISTOCLE, Général des Athéniens dans la guerre contre Xerxès : III. 5. Il engage la bataille à Salamine, & la gagne. 35. Il oblige Xerxès à repaſſer en Perſe. 37. Les Athéniens lui ôtent le commandement. 55. Adreſſe de Themiſtocle pour faire réuſſir le deſſein qu'avoient ſes Citoyens de rebâtir leur ville. 77. Il fait conſtruire le port du Pyrée. 80. On l'accuſe d'être entré dans la trahiſon de Pauſanias. 101. Il eſt condamné par l'Oſtraciſme. 102. Sa retraite à Argos. 103. Delà chez Admete Roi des Moloſſes. 105. Il ſe réfugie enfin en Perſe. 106. Comment il eſt reçu par Xerxès. 107. *& ſuiv.* Sa mort & ſon éloge. 110.

THE'ODORE. Diſcours par lequel il exhorte les Syracuſains à ſecouer le joug de la tyrannie de Denys : IV. 136.

THERMOPYLES. Combat des Thermopyles entre les Grecs & les Perſes : III. 14. *& ſuiv.*

THERON, Roi d'Agrigente. Sa mort : III. 99.

THESPIENS. Ce que c'étoit que ces Peuples : III. 19. Voyez *la note.*

THESPIES, ville de la Bœotie: III. 19.

THESSALIENS. Ils aſpirent à l'empire de la Gréce: IV. 355.

TIMOTHE'E de Philes, Poéte Dithyrambique: IV. 101.

THRACES. Coutume barbare de ces Peuples: IV. 81.

THRASYBULE, frere d'Hieron Roi de Syracuſe, lui ſuccéde: III. 125. Sa tyrannie. 126. Ses ſujets ſe révoltent contre lui. 127. Il ſe retire à Locres, & y meurt en homme privé. 129.

THRASYBULE, Athénien, ſe déclare contre les 30. Tyrans: IV. 71. Il ſe rend maître du Pyrée. 74. Il tue de ſa main dans un combat le Spartiate Therimaque. 193. Sa mort. 202.

THURIUM, ville d'Italie. Sa fondation: III. 185, 188. *& ſuiv.* Loix que Charondas donna à ſes habitans. 192. *& ſuiv.* Diſpute née au ſujet de l'Auteur de ſa fondation. 227. Appollon ſe l'attribue à lui-même. *ib.*

TIMOLEON, envoyé par les Corinthiens pour rendre la paix à Syracuſe: IV. 570. Il arrive en Sicile. 578. Avantages qu'il y remporte ſur le parti Carthaginois. 579. *& ſuiv.* Il engage Denys le jeune à ſe retirer dans le Péloponnéſe. 582. Suite de ſes ſuccès. 586. Autres avantages qu'il remporte ſur les Carthaginois. 598. Il leur accorde la paix, & aſſure la liberté à la Sicile. 604. Sa mort 618.

TISSAPHERNE. Honneurs qu'il reçoit d'Artaxerxès Roi de Perſe: IV. 58. Trahiſon dont il uſe envers les Officiers Grecs du parti du jeune Cyrus. 59. Il eſt battu par les Lacédémoniens. 168. Artaxerxès lui fait trancher la tête. 70.

TOLMIDE's, Commandant de la flote Athénienne, ravage

le Péloponnéſe : III. 157. *& ſuiv.* Il eſt vaincu & tué par les Bœotiens près de Chéronnée. 182.

TORONE, Ville de Thrace, priſe d'aſſaut par les Athéniens : III. 299.

TRALLES, ville d'Ionie : IV. 80.

THRASYDE'E, fils de Theron, ſuccéde à ſon pere au trône d'Agrigente : III. 99. Ses injuſtices & ſes cruautés. *ibid.* Vaincu par les Syracuſains, il s'enfuit chez les Mégariens, où il eſt condamné à mort. 100.

TREMBLEMENS de terre. Déſolation qu'ils cauſent dans la Gréce : III. 271. : IV. 330. *& ſuiv.*

TRIBALLES. Ils entrent dans la Thrace : IV. 305.

TRIBUNS du Peuple. Leur établiſſement à Rome : III. 209. *& ſuiv.*

TRINACIE ou TRINACRIE, ville de Sicile : III. 217. Voyez *la note.*

TRIPOLIS, ville de Syrie. Origine de ſon nom : IV. 519.

TROPHONIUS. Antre de Trophonius ; ce que c'étoit : IV. 344. Voyez *la note.*

TYCHA, partie de la ville de Syracuſe. Pourquoi ainſi nommée : III. 127. Voyez *la note.*

TYRIA, fleuve de Sicile : IV. 29.

TYRTHE'E, Poéte d'Athénes : IV. 369. Voyez *la note.*

V.

VEÏES. Les Romains s'en rendent maîtres après onze ans de ſiége : IV. 191.

VELITRES. Les Romains y envoyent une Colonie : IV. 78.

VICTOIRE à la Cadméenne ; ce que c'eſt : III. 24. Voyez *la note.*

VOLSQUES. Ils déclarent la guerre aux Romains : IV. 235. Ils ſont battus par Camille. 236.

XANTIPPE,

X.

XANTIPPE, Général des Athéniens, se rend maître de Sestos : III. 73.

XÉNOPHON. Son expédition en Thrace: IV. 81.

XERXÈS, Roi de Perse. Son expédition contre la Gréce : III. 2. Ses préparatifs pour cette guerre. 4. *& suiv.* Il passe en Europe. 8. Nombre prodigieux de ses soldats. 12. Il force le passage des Thermopyles. 21. Il détruit Athénes. 29. Il est défait par les Grecs à Salamine. 36. Son retour en Asie. 38. Il est assassiné par Artabane. 130.

Z.

ZACYNTHE. Les habitans de cette Isle en chassent les Lacédémoniens: IV. 323.

ZALEUCUS, Législateur de Locres. Tems auquel il a vêcu : III. 205. Voyez *la note*. Sa naissance & ses loix. *ibid. & suiv.*

ZANCLE, rivage de la Sicile : III. 124. Voyez *la note*.

Fin de la Table des Matiéres.

De l'imprimerie de QUILLAU.

Omiſſion dans l'Errata du Tome III. dans la Table des Sommaires.

Livre XII. Art. XVIII. ligne pénult. de la quatriéme page *Les Lacédémoniens*, liſ. *Les Athéniens.*

ERRATA DU TOME IV.

Page 201. *ligne* 18. & plus, *liſ.* & de plus.

Pag. 226. *ligne dern. de la note* irruption Italie, *liſ.* irruption en Italie.

Pag. 257. *ligne dern.* En même tems il écrivit aux Lacédémoniens, *liſ.* Il écrivit auſſi aux Lacédémoniens.

Pag. 262. *lig.* 16. autte mauvais traitemens, *liſ.* autre mauvais traitement.

Pag. 265. *lig.* 10. Agée, *liſ.* Ægée.

Pag. 307. *lig.* 25. Orchemine, *liſ.* Orchomene.

Remarque. La page 359. eſt chiffrée mal-à-propos 459. *En cette même pag.* 359. *lig.* 16. Lariſſe, *liſ.* Pherès.

Pag. 380. *lig.* 8. & les harcelérent, *liſ.* & qui les harceloit.

Pag. 398. *dans la ſeconde ligne de la notte*, ſa premiére, *liſ.* la premiére.

Pag. 453. *lig.* 25. Sicanniens, *liſ.* Sicaniens.

VA 1 15 21482

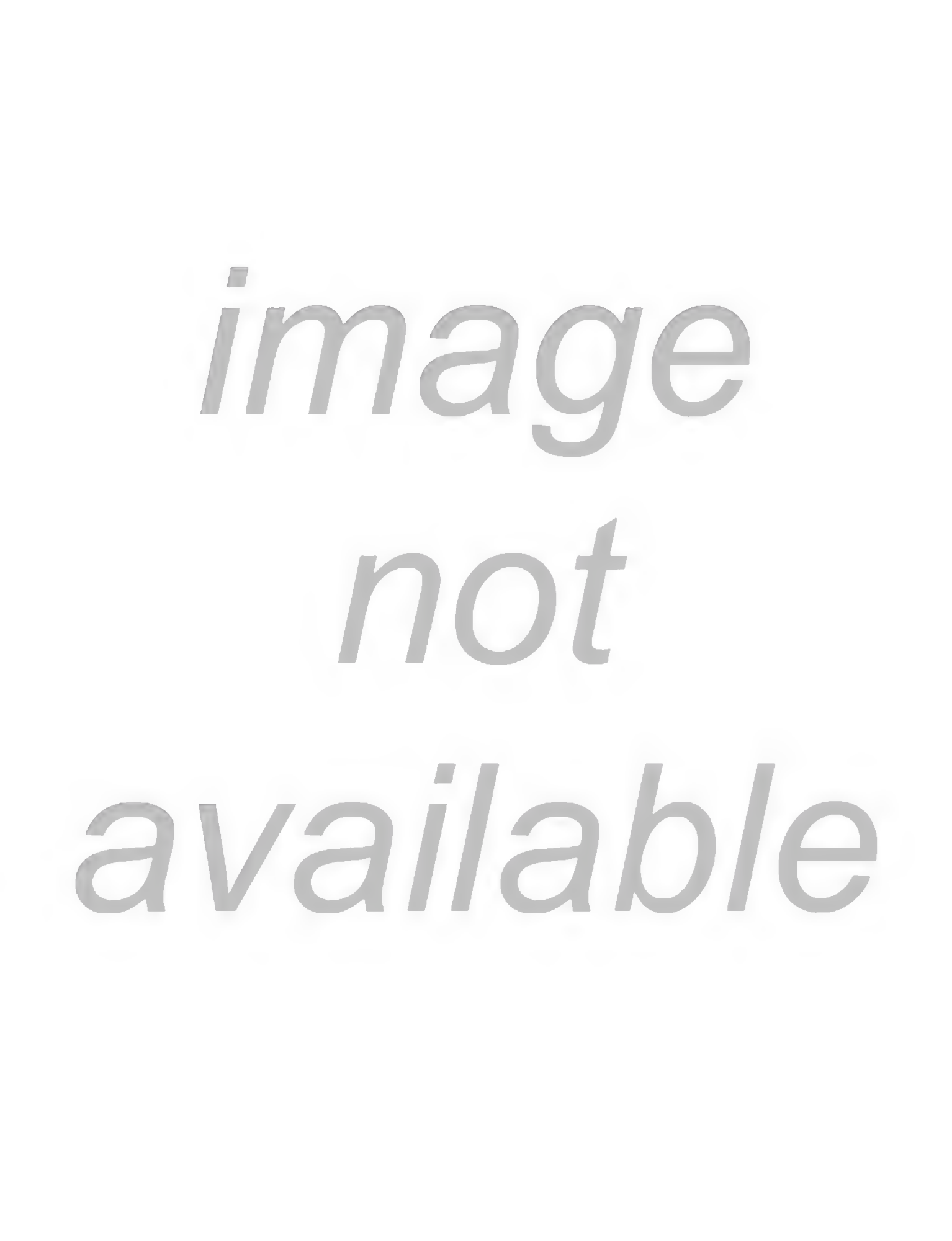


image
not
available